UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO GRANDE DO SUL
INSTITUTO DE GEOCIÊNCIAS
PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM GEOGRAFIA

UNIVERSITE DE BOURGOGNE
ECOLE DOCTORALE LISIT (*LANGAGES, IDEES, SOCIETES, INSTITUTIONS, TERRITOIRES*)

THESE DE DOCTORAT EN COTUTELLE

SHANA SABBADO FLORES

VITICULTURE DURABLE DANS LE CONTEXTE DU BRESIL: UNE PROPOSITION

PORTO ALEGRE / DIJON
2015

SHANA SABBADO FLORES

VITICULTURE DURABLE DANS LE CONTEXTE DU BRESIL: UNE PROPOSITION

Approuvé le 11 septembre 2015

Directeurs de thèse

Professeur Rosa Maria VIEIRA MEDEIROS
Professeur Yves BOQUET

Jury

Professeur Roberto VERDUM
Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS) – Président

Professeur Ivanira FALCADE
Universidade de Caxias do Sul (UCS)

Jorge TONIETTO
Embrapa Uva e Vinho

Professeur Serge WOLIKOW
Université de Bourgogne

Professeur Rosa Maria VIEIRA MEDEIROS
Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS)

Professeur Yves BOQUET
Université de Bourgogne

Professeur Dr Hervé THERY
CREDA / CNRS – Rapporteur

Professeur Dr François LAURENT
Université du Maine – Rapporteur

Professeur Dr Marcos Aurélio SAQUET
Universidade Estadual do Oeste do Paraná (UNIOESTE) – Rapporteur

PORTO ALEGRE / DIJON, 2015

1ère Partie

Version résumée en français

RÉSUMÉ

La thèse porte sur la proposition d'un protocole pour le développement durable de la viticulture du Brésil, avec un approche territoriale, à partir de deux entrées : deux études exploratoires au Brésil, dans les régions viticoles de la Campanha Gaúcha et de la Vale do São Francisco, et d'autre part des investigations préliminaires, sous la forme de terrain, dans trois pays (France, Italie et Espagne), et des observations des standards et programmes dans cinq autres pays (Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande, États Unis et Chili). Le protocole proposé s'appelle BaccuS, et il est structuré sous forme matricielle, avec un axe correspondant à des dimensions et d'autres à des lignes directrices, organisées dans un ordre croissant de complexité et de développement. Les cinq dimensions (environnemental, économique, social, politique-institutionnelle et territorial) et les quatre directrices (la gestion, l'articulation et coopération, l'innovation et l'apprentissage et le développement durable) sont articulés par dix-huit thèmes, qui représentent les aspects principaux pour l'action de promotion du développement durable dans les territoires du vin. Chaque thème a des indicateurs, qui sont détaillés en facteurs à considérer au regard d'exemples pratiques d'application au Brésil ou dans le contexte international. Ainsi, dix indicateurs de synthèse indiquent des initiatives ou programmes que peuvent être démarrés avec des répercutions positive dans d'autres indicateurs. Le BaccuS peut être utilisé dans des échelles diverses, dans les producteurs ou territoires.

Mots clés: viticulture durable, développement durable, territoire, vigne et vin, Campanha Gaúcha, Vale do São Francisco, Brésil

TABLES DES MATIERES

1 INTRODUCTION 4

2 LA DIMENSION TERRITORIALE DU DEVELOPPEMENT DURABLE ET DE LA VITICULTURE DURABLE DANS LE CONTEXTE INTERNATIONAL 12

2.1 LES TERRITOIRES ET LES TERRITOIRES DU VIN 12

2.2 DÉVELOPPEMENT DURABLE ET TERRITOIRE 14

3 CONCEPTS ET CONTEXTES DE LA VITICULTURE DURABLE AU BRESIL. 16

3.1 DEUX PAYSAGES DES VIGNOBLES ÉMERGENTS 16

3.1.1 Campanha Gaúcha 16

3.1.2 Vale do São Francisco 22

3.2 QU'EST CE QUE LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ? 28

3.3 DANS LE MONDE DE LA VIGNE ET DU VIN : QU'EST CE QUE EST VITICULTURE DURABLE ? 29

3.4 LE POTENTIEL DES TERRITOIRES POUR LA VITICULTURE DURABLE ... 30

4 BACCUS : UNE PROPOSITION POUR INTERNALISER DES PRINCIPES DU DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LA VITICULTURE DU BRESIL 32

4.1 DIRECTIVES : PROCESSUS POUR INTERNALISER DES PRINCIPES DE DEVELOPPEMENT DURABLE 34

4.2 DIMENSIONS ET THÈMES 36

4.2.1 Environnemental..... 37

4.2.2 Économique 42

4.2.3 Social 44

4.2.4 Politique-institutionnel..... 45

4.2.5 Territorial 47

4.3 BACCUS DANS LES TERRITOIRES DU VIN AU BRÉSIL..... 48

5 CONSIDERATIONS ET RECOMMANDATIONS..... 61

1 INTRODUCTION

La thèse porte sur la proposition d'un protocole pour le développement durable de la viticulture du Brésil, avec un approche territoriale, à partir de deux études exploratoires au Brésil, dans les régions viticoles de la *Campanha Gaúcha* et de la *Vale do São Francisco*, et des investigations de terrain préliminaires dans trois pays – France, Italie et Espagne – et l'observation des standards et programmes dans autres cinq pays – Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande, États Unis et Chili. La thèse a été développée en cotutelle entre L'Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS), Porto Alegre/Brésil, et l'Université de Bourgogne, Dijon/France. La recherche a été soutenue par la Chaire-UNESCO "Culture et Tradition du Vin", par la CAPES, dans le cadre du programme « Ciência sem Fronteira », appel d'offre « Pesquisador Visitante Especial » et par l'Instituto Federal do Rio Grande do Sul (IFRS).

Le développement durable est une expression qui évoque de multiples usages, des concepts souvent contradictoires et des questions importantes, allant du local au global, tels que les changements climatiques, l'eau et les dégradations sociale et environnementale. L'expression a été affectée par des groupes d'intérêts, représentant des sujets aussi divers qui intègrent la vie politique, sociale, économique, et, évidemment, l'environnement. Il y a déjà un consensus sur le fait que cette question est un défi nécessaire, applicable à tous les secteurs de la société, étant donné l'aggravation des impacts dans l'environnement et ses conséquences sociales et économiques.

Dans le monde de la vigne et du vin, les discussions se portent souvent sur la « viticulture durable », un concept soutenu par l'Organisation Internationale de la Vigne et du Vin (OIV) et par des programmes au niveau locaux et nationaux. L'OIV a adopté un guide sur la viticulture durable, en définissant le concept comme :

> [...] approche globale à l'échelle des systèmes de production et de transformation des raisins, associant à la fois la pérennité économique des structures et des territoires, l'obtention de produits de qualité, la prise en compte des exigences d'une viticulture de précision, des risques liés à l'environnement, à la sécurité des produits et la santé des consommateurs et la valorisation des aspects patrimoniaux, historiques, culturels, écologiques et paysagers (OIV, Résolution CST 1/2008, p.1)

Aussi, dans le guide il est considéré que la mise en œuvre des programmes de viticulture durable doivent commencer avec les méthodes de conduite du vignoble et doivent considérer, au minimum, les aspects suivants pour évaluer les risques pour l'environnement : le choix de l'emplacement (pour de nouveaux vignobles/établissements vinicoles), la biodiversité, le choix de la variété, les déchets solides, la gestion du sol, l'utilisation d'énergie, la gestion de l'utilisation de l'eau, la qualité d'air, les effluents, l'utilisation des zones environnantes, la gestion des ressources humaines et l'utilisation d'agrochimiques. Ainsi, des pays producteurs traditionnels comme ceux du « nouveau monde » développent des initiatives et des programmes pour la viticulture durable, de façon à répondre à des enjeux réglementaires, aux pressions des consommateurs et de la société organisée, et même comme facteur inducteur pour la qualité des produits et l'innovation des processus, en contribuant dans la promotion et la compétitivité des territoires.

Le débat à propos de l'alliance de la vitiviniculture et du développement durable arrive au Brésil. Il est intéressant d'observer que le pays joue un rôle dans les discussions dans le contexte international ; il a accueilli des évènements importants, comme, par exemple, la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (Rio 92), à Rio de Janeiro dans l'année de 1992, ou le Forum Social Mondial, événement annuel depuis 2001, qui a eu ses deux premières éditions à Porto Alegre. Au même temps, plusieurs secteurs économiques ont des initiatives par rapport à la gestion de l'environnement et/ou à la responsabilité sociale. Dans ce sens, le Brésil et la Suède ont été les deux pays qui ont mené le groupe de travail international pour développer le standard ISO 26000 – première norme de la série ISO (*International Standard Organisation*) sur la responsabilité sociale et environnementale – entre 2005 et 2010. Par contre, la viticulture brésilienne n'a pas encore une proposition systématisée pour travailler la thématique, sous la forme d'un programme, standard ou des outils d'évaluation ; il y a seulement des initiatives isolées. En considérant que les principes doivent être traduits en actions, dans un contexte donné, les expériences internationales peuvent défricher de nouveaux chemins, mais elles ne sont pas une réponse définitive. En ce sens, la question posée est : *comment intégrer les principes du développement durable dans la viticulture au Brésil ?*

Travailler effectivement la thématique du développement durable implique de repenser les instruments actuels de recherche et d'analyse et de surmonter des

barrières épistémologiques et institutionnelles. Il se demande aussi d'accepter et d'articuler un travail interdisciplinaire er multi-scalaire, en respectant les connaissances construites dans des cadres conceptuels spécifiques (Leff 2006; Leff 2010). En ce sens, le territoire – vue à partir des relations de pouvoir établis (Raffestin 1993), comme une combinaison des facteurs physiques, symboliques, sociaux et politiques (Albagli 2004), résultat d'un processus de territorialisation (Saquet 2009), dans la relation homme-espace, en produisant des territorialités – se présente comme une perspective intéressante pour aborder le développement durable.

L'objective de cette thèse est de *proposer un protocole pour l'intégration des principes du développement durable dans la viticulture du Brésil, dans une approche territoriale*. Dans cette recherche, la viticulture est comprise comme un processus, du vignoble à la cave, mais aussi la distribution et les relations avec les consommateurs et la société. La notion de processus dépasse la partie seulement productive, pour considérer aussi les enjeux territoriaux, historiques, identitaires, du paysage, environnementaux et économiques. Par rapport au protocole, la proposition ne doit pas être comprise comme une norme fermée, mais comme un tableau dynamique, qui permet le dialogue et peut être adaptée aux contextes et aux territoires. Ainsi, les objectives spécifiques de cette thèse sont :

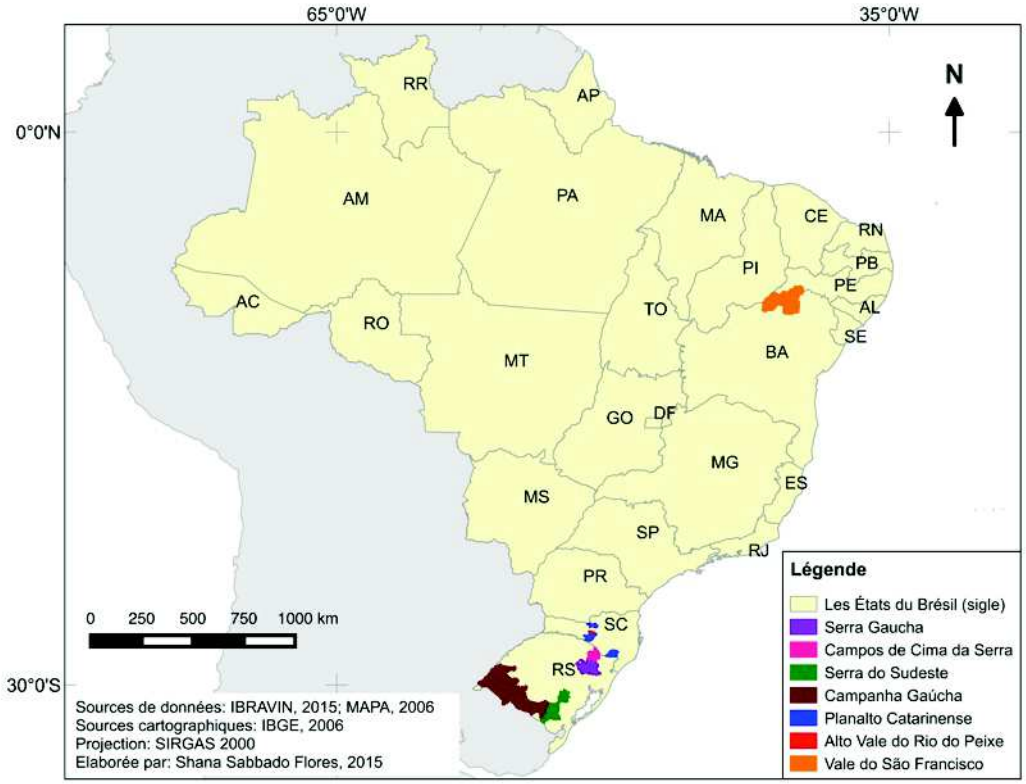
- Discuter le concept de développement durable dans la viticulture dans le contexte international et dans la vision des acteurs locaux
- Présenter les pratiques actuelles dans la viticulture brésilienne en phase avec les principes du développement durable
- Identifier les potentialités pour l'intégration des principes de développement durable dans la viticulture du Brésil
- Proposer des directives et des indicateurs pour l'intégration des principes de développement durable dans la viticulture du Brésil

La viticulture a été introduite au Brésil par les Portugais et les Espagnols dès le XVIème siècle. L'initiative pionnière est créditée au portugais Martim Afonso de Souza dans l'actuel Etat de São Paulo en 1532. Dans la même période il y a des registres des essais dans le sud et au nord-est du pays (Sousa 1969). Cependant, toutes ces initiatives n'ont pas réussi à acquérir une ampleur permettant la constitution d'une région disposant d'une identité viticole. La réelle consolidation de

la viticulture dans le pays a démarré avec l'arrivée des immigrants au XIXème siècle, et spécialement avec les immigrants allemandes et, plus tard, italiens, à partir de 1875, qui sont considérées responsables du développement des vignobles au Brésil (Falcade 2011).

Le vignoble brésilien occupe actuellement une surface de 83 700 hectares, dont 60 % en cépages *vitis vinifera* (OIV 2014). L'État du Rio Grande do Sul (RS) est le principal producteur national, avec 41 000 hectares, une récolte annuelle entre 500 et 600 millions de tonnes de raisins, responsable de 90% de la production nationale des raisins destinés aux vins et aux jus de raisin (Ibravin 2013; Mello and Machado 2013). À son tour, la Vale do São Francisco (VSF), localisé dans les États de Pernambuco (PE) et Bahia (BA) qui est la principale région viticole tropicale du Brésil, avec 11 000 hectares (IBGE, 2015). Environ 95 % de la surface viticole est destinée à la production de raisin de table principalement pour l'exportation ; la région est responsable pour presque la totalité de la production des raisins pour l'exportation du pays. Sur la carte suivante il est possible d'observer les principaux vignobles brésiliens, en considérant la production des raisins en *vitis vinifera*.

Carte 1 – Principaux vignobles au Brésil (pour *vitis vinifera*)



Les deux régions choisies comment référence empirique pour cette recherche sont la Campanha Gaúcha (RS) et la Vale do São Francisco (BA et PE). Cette option est justifiée par plusieurs raisons, parmi lesquelles il figure le fait qu'ils sont des territoires du vin en expansion, favorables à l'application des nouvelles pratiques et avec des disponibilités de terres, ce qui permet le choix des sites appropriés à l'utilisation de méthodes de conduite déjà alignés avec des pratiques durables. Les deux sont des territoires émergents, mais avec une participation importante des acteurs et des caves de la Serra Gaúcha – la principale et plus traditionnelle région viticole au Brésil. Alliées à la disponibilité foncière, avec des couts plus bas par rapport à d'autres endroits, les caractéristiques *édaphoclimatiques* favorables ont été déterminantes pour l'implantation de ces vignobles.

Actuellement, la Campanha et la VSF sont parmi les principales régions viticoles pour la production de vins nobles (à partir de *vitis vinífera*) au Brésil. Les deux régions possèdent une structure institutionnelle autour de la vigne et du vin, même si en stade initial. Cette structure inclue des établissements pour l'enseignement et la recherche spécialisés dans le domaine et des associations locales pour représenter les caves et les vignerons[1]. Aussi, la Campanha et la VSF sont les premières régions au-dehors de la Serra Gaúcha qui ont démarré le processus pour l'obtention de l'Indication Géographique[2].

Concernant la viticulture durable, la Campanha Gaúcha est considérée par des experts comme une des régions du pays plus favorables pour la réduction des traitements phytosanitaires, notamment en raison des conditions climatiques plus favorables. En même temps, des défis se font jour pour les deux régions, par exemple pour la gestion de l'eau et la préservation de la biodiversité. Finalement, l'étude dans des zones ayant des conditions physiques et culturelles différentes offre une diversité importante des données et des scénarios, ce qui contribue à l'enrichissement de la recherche.

La thèse est structurée comme une recherche exploratoire et qualitative, organisée en trois phases principales. Le tableau suivant systématise les activités et

[1] Les Associations Locales au Brésil sont l'équivalent aux Interprofessions en France ; par contre, les associations brésiliennes ont un but d'action plus réduit et elles sont liées plutôt à la promotion et la gestion des Indication Géographique.

[2] Au Brésil, la catégorie Indication Géographique (IG) représente l'ensemble des instruments pour reconnaitre l'origine des produits, équivalents aux AOCs et IGPs. La règlementation au Brésil est assurée par l'*Instrução Normativa N° 25/2013 do INPI* et *Lei Federal no. 9.279/1996*, qui définissent la « Indicação de Procedência » (art. 177) et la « Denominação de Origem » (art. 178). (BRASIL, 1996; INPI, 2009, 2013)

procédures dans chaque phase, autant que les instruments pour la collecte, l'analyse et la présentation des données.

La première phase répond aux deux premiers objectifs spécifiques et a comme but de réfléchir à la compréhension et à l'application du concept de viticulture durable, en relation avec les contextes et les territoires. Cette phase démarre avec un positionnement théorique par rapport aux thèmes de base pour le développement de la recherche – territoire, développement durable et viticulture. Aussi, il accompagne une révision théorique sur la viticulture durable et ses répercussions dans le contexte international. L'analyse des principaux programmes et protocoles au niveau des régions viticoles ou des pays ferme cette première phase. Un résumé de ses réflexions suive dans le deuxième chapitre[3].

La recherche dans les territoires du vin au Brésil a été le référentiel empirique pour le développement de la thèse. Les travaux de terrain ont été organisés dans deux phases : la première phase, plutôt exploratoire, utilise des entretiens en profondeur avec les acteurs principaux ; la seconde phase cible les caves pour analyser les pratiques de viticulture durable. La phase exploratoire a utilisé la méthode d'échantillonnage en réseau ou « la boule de neige », dont les acteurs interviewé ont indiqué d'autres contacts pour la recherche. La taille de l'échantillon dans chaque région a été définie avec le critère d'exhaustion des données ou saturation[4], en respectant le critère statistique d'au moins 20% de la population, pour les caves. Les entretiens ont été concentrés en 6 pratiques de terrain (5 à Campanha Gaúcha et 1 à la VSF), avec un total de 30 entretiens – dont 13 caves (8 et 5, respectivement), 11 vignerons (10 et 1, respectivement) et 6 institutions de support (4 et 2, respectivement). À cela s'ajoute des observations, ce qui inclut des colloques, des routes et des initiatives pour l'œnotourisme et l'œnogastronomie, des actions de promotion et des points des ventes et commercialisation des vins dans les territoires.

[3] Chapitres 3 et 4 dans la version en portugais.
[4] La saturation est quand il est possible l'identification d'une récurrence dans les standards et catégories d'analyse (Duarte 2002)

Tableau 1 – Phases, activités et instruments de la recherche

Phase	Activités et procédures	Instruments de collecte, analyse ou présentation
1) Concepts et contextes de la viticulture durable	Révision théorique sur les thèmes : développement durable, territoire et vigne et vin Révision de littérature sur la thème de la viticulture durable	*Collecte de données* • Recherche bibliographique • Recherche documentaire • Participation aux colloques scientifiques *Enregistrement* • Rapport de terrain
	Recherche de terrain (référence empirique pour viticulture durable)	*Collecte de données* • Travaux de terrains • Visites techniques *Enregistrement* • Rapport de terrain • Photos
	Recherche dans les territoires du vin au Brésil *1er phase: compréhension du territoire du vin de la Campanha Gaúcha et de la Vale do São Francisco* • Recherches bibliographique et documentaire • Travaux de terrain exploratoires • Entretien en profondeur avec des acteurs locaux: – Viticulteurs – Caves – Institutions de support (pouvoir publique, établissements de enseignement et de recherche, etc) • Autres acteurs concernés *2a phase: pratiques de viticulture durable* • Travaux de terrain • Entretien semi-directif avec les caves • Systématisation et analyse des données	*Collecte de données* • Observation • Recherche bibliographique • Recherche documentaire • Participation aux colloques scientifiques • Entretien en profondeur basée sur la feuille de route • Entretien semi-directif *Enregistrement* • Rapport de terrain • Rapport d'entretien • Photo *Analyse et présentation* • Analyse de contenu (quantitative e qualitative) • Cartographie thématique (QGIS) • Cartes conceptuelles (logiciel CMaps)
2) Systématisation des données et identification des potentiels	Analyse des données de la phase antérieure Évaluation des pratiques actuelles et présentation des initiatives alignées à la viticulture durable	*Analyse et présentation* • Analyse de contenu (quantitative e qualitative) • Cartographie thématique (QGIS) • Cartes conceptuelles (logiciel CMaps)
	Systématisation du protocole (avec des directives, des indicateurs et des exemples d'application)	
	L'application du protocole dans des cas pratiques pour évaluation	
3) Proposition final	Révision pour la proposition finale	
	Rédaction de la thèse	

Source: Elaboré par Shana Sabbado Flores

Dans la deuxième phase du terrain au Brésil, la principale méthode d'enquête s'est déroulée sous la forme d'entretiens dans les caves, en utilisant un questionnaire semi-directif, avec des questions ouvertes et fermées. Ces dernières ont été analysées par un traitement statistique descriptif. Pour les questions ouvertes, la méthode de l'Analyse de Contenu (AC) a été choisie pour guider l'analyse, en suivant la proposition de Bardin (2013) et les procédures suivantes : (1) pré-analyse, (2) codification, (3) analyse quantitative et (4) analyse qualitative. Par rapport à la codification, les unités d'enregistrement sont basées sur une analyse thématique, qui envisage d'identifier les « noyaux des sens » qui composent les discours et la communication, aussi que le significat de sa présence, fréquence ou absence (Bardin 2013). Ainsi, l'analyse qualitative a cherché à systématiser les principaux concepts et idées, en utilisant des cartes conceptuelles pour l'analyse et la présentation des idées. Les résultats de la recherche dans les territoires du vin au Brésil sont présentés dans la Chapitre 3[5].

La deuxième phase de la recherche porte sur la systématisation des données et identification des potentiels pour la viticulture durable au Brésil. Cette phase commence avec l'analyse des données du référentiel empirique, en se focalisant sur l'évaluation des pratiques actuelles, et se finit par la systématisation du protocole pour intégrer des principes de développement durable dans la viticulture du Brésil, appelé BaccuS. La proposition comprend des directives, des indicateurs et des exemples d'application. Cette phase se termine avec l'application du protocole dans des cas pratiques, pour évaluation. La troisième et dernière phase implique en la systématisation finale du protocole BaccuS. Le nom BaccuS a été choisir pour faire une référence au Dieu du vin, dans la mythologie Romaine, en soulignant la S que remet au concept de « *Sustentabilidade* » (expression pour désigner développement durable en portugais). Il a été choisi de utiliser un format différent de font et graphie pour faire référence au BaccuS. Le protocole répond à l'objectif général de la thèse présenté dans le chapitre 4[6], incluant une évaluation des territoires du vin de la Campanha Gaucha et de la Vale do São Francisco.

[5] Chapitre 5 dans la version en portugais.
[6] Chapitre 6 dans la version en portugais.

2 LA DIMENSION TERRITORIALE DU DEVELOPPEMENT DURABLE ET DE LA VITICULTURE DURABLE DANS LE CONTEXTE INTERNATIONAL

Penser au développement durable dans l'approche territorial signifie de comprendre que cette dimension est inséparable du lieu, de son histoire, de l'identité, de l'environnement et des territorialités présentes. En même temps, la prise de conscience que la crise de l'environnement n'est pas une crise de la nature elle-même, mais une crise de la société, de la relation de l'homme avec la nature, de la production des territorialités et donc du territoire. Ainsi, la réflexion théorique sur le territoire et la dimension territoriale du développement durable a été développée en utilisant des références théoriques présentées brièvement ci-dessous et issus des réflexions françaises, italiennes et brésiliennes.

2.1 LES TERRITOIRES ET LES TERRITOIRES DU VIN

Les études portant sur le développement avec un approche territoriale supposent qu'un territoire n'est pas seulement un ensemble de facteurs neutres, ou de potentialités, qui peuvent attirer des entreprises et travailleurs. La constitution d'un territoire avec des facteurs intangibles – liens informels, confiance, modes d'interaction non marchands – la caractérise en tant que construction temporelle qui met en forme une personnalité qui est source d'identité pour les acteurs sociaux (Abramovay, 2003). Cet environnement incite l'interaction sociale entre les individus et les organisations, ce qui permet l'échange de connaissances tacites et, à son tour, encourage une dynamique d'apprentissage (au sein et entre les organisations) qui est essentielle à l'innovation dans les produits et les processus (Pecqueur, 2000). L'espace devient produit, condition et moyen dans ce processus (Rua, 2007), dans une logique dans laquelle l'interaction de l'homme et de l'espace génère des territorialités qui configurent les territoires.

Le territoire peut être compris comme le résultat d'un processus de territorialisation (Saquet 2006). Les territorialités possèdent des continuités et des discontinuités dans le temps et l'espace, elles sont fortement attachées au lieu et, en

même temps, leur donnent une identité et sont influencées par les conditions historiques et géographiques. Elles peuvent être considérées comme un résultat, mais aussi comme des conditions pour des processus sociaux et spatiaux. Allié à cela, le territoire comprend et se structure à partir des aspects politiques et économiques, des espaces ethniques et de l'écologie politique, amenant des nouvelles territorialités.

Dans une autre analyse, le territoire est le résultat d'un dialogue entre l'homme et la nature, des entités vivantes, inscrite dans le temps (Magnaghi 2000). En ce qui concerne la problématique de la dégradation de l'environnement, chaque étape d'évolution technique implique des changements dans les territorialités, ce qui affecte la production territoriale et génère une crise, de sorte que les problèmes à affronter sont plus diversifiés et complexes. Donc, « les territorialités de l'homme sont responsables de la crise de l'environnement » (Raffestin 2009, p.26). Dans le même temps, penser sur le développement durable implique de comprendre les relations entre la nature, la culture et l'histoire, c'est-à-dire, comment la société a produit et structuré le territoire, produisant des relations synergiques (ou pas) avec son environnement, ce qui se reflètent dans la qualité de l'équilibre écologique établi (Magnaghi, 2005).

Enfin, le territoire est un espace culturel d'identification et d'appartenance, donc, un espace d'identité (Medeiros 2009). Il exprime les valeurs et il rejoint les individus, en développant un rôle actif dans la vie individuelle et collective. Ainsi, la compréhension du territoire consiste à connaître les identités, tandis que la préservation de ces identités est configurée comme l'un des piliers de la durabilité au sein de l'approche territoriale. Toutefois, la simple préservation des identités n'est pas une réponse fermée, puisque nous ne pouvons pas perdre de vue la nécessité de la guider par des relations vertueuses avec l'environnement (Leff 2009). Par conséquent, les projets de développement durable devraient plutôt reconnaître les identités territoriales, en fournissant, toutefois, des lectures qui favorisent une nouvelle territorialité qui, dans un processus historique d'accumulation, va contribuer à la création d'un territoire (plus) durable.

Les enjeux concernant les spécificités territoriales sont importants dans de nombreux secteurs, en particulier ceux qui sont fortement liés à la dimension territoriale, comme dans le cas de l'agriculture et du tourisme (Zuindeau 2010). Pour ces secteurs, les spécificités territoriales ont le potentiel de créer de la valeur et de la

différenciation. Une autre façon de comprendre cette perspective sont les « produits avec identité territoriale » qui combinent des caractéristiques qui représentent le territoire, ainsi qu'une organisation institutionnelle, permettant d'explorer les caractéristiques territoriales, physiques et / ou subjectives, et de les transformer en produits et services qui représentent cette identité territoriale (Denardin and Sulzbach 2010).

Un exemple de cette dynamique est la viticulture et la structuration des territoires du vin. Le territoires du vin est compris, dans cette recherche, comme un type spécial de système productif que : compte avec une liaison des facteurs physiques et immatériels autour d'un produit et qui lui confèrent sa typicité à partir des éléments de la région et de la culture à laquelle il appartient, comme en témoigne la notion terroir (Tonietto and et al 1993; Tonietto 2007; Boivin 2011; Wolikow 2011); la présence d'un type spécial de tourisme, en comprenant des activités autour de la vigne et vin, l'œnotourisme (Hall et al. 2000) ; et la mise en évidence du paysage comme élément de l'identité (Raffestin 1977; Falcade 2011).

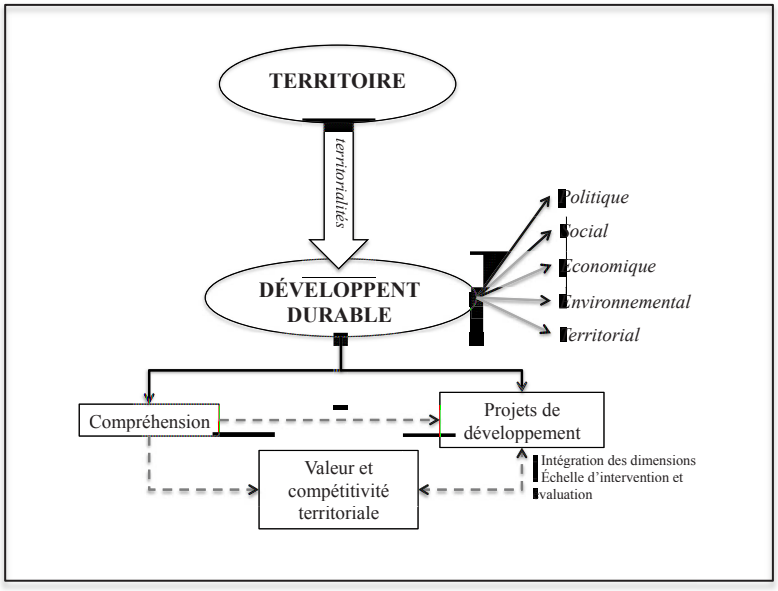
2.2 DÉVELOPPEMENT DURABLE ET TERRITOIRE

Analyser le développement durable à caractère local permet de répondre à deux niveaux étroitement liés: analytique et opérationnel dans la mesure où les projets sont réalisés au niveau local; et épistémologique, même si le lieu n'est pas le but de l'analyse, il est nécessaire pour comprendre le phénomène réel (Dansero 1996). Magnaghi, propose 5 dimensions pour le développement durable ou « soutenabilités » : politique, social, économique, environnemental et territorial (Magnaghi 2000; Magnaghi 2005).

Dans une première évaluation, l'approche territoriale élargit le champ de l'analyse du développement durable, dont les discussions finissent souvent par se concentrer sur des sujets liés à la conservation et la préservation de l'environnement. La deuxième idée est que regarder à partir du territoire permet d'intégrer les dimensions et les perspectives d'analyse, ce qui favorise la compréhension et l'intervention comme on le voit dans le schéma ci-dessous (Figure 1). L'articulation des domaines, disciplines, ainsi que de la théorie et de la pratique, sont des

caractéristiques propres aux travaux sur le développement durable.

Figure 1 – Développement durable dans l'approche territoriale



Source: Elaboré par Shana SABBADO FLORES

Le schéma résume la discussion sur l'intégration des concepts clés. À partir de l'approche territoriale, les conditions pour le développement durable sont le résultat de la territorialité, à savoir des relations entre l'homme, la société et la nature (Magnaghi 2000, 2005; Dematteis 2008; Leff 2009). À son tour, le développement durable peut être analysé en 5 perspectives, interdépendantes et connexes, qui aident à traiter les questions dans un cadre élargi d'analyse combinant les questions environnementales participatives et le renforcement des arènes locales de décision et d'action de la société civile organisée.

Ainsi, sans envisager une réponse définitive, cette analyse peut être complétée par trois hypothèses principales par l'approche du développement durable. La première est que le développement durable est *interdisciplinaire* et *multiscalaire*, et ne peut pas être résumé à la dimension environnementale. La seconde, est que le développement durable est indissociable de son *contexte*, il est directement lié à l'identité et à l'histoire, et donc au territoire et aux territorialités. Enfin, même si les enjeux et les valeurs sont mondiales, c'est à l'*échelle locale*, ou dans le territoire, que de nombreux impacts apparaissent et c'est là que les actions peuvent être mises en place. Tout cela justifie l'application de l'approche territoriale, ou autrement dit l'importance de la dimension territoriale du développement durable.

3 CONCEPTS ET CONTEXTES DE LA VITICULTURE DURABLE AU BRESIL

Le diagnostic est une phase importante qui doit précéder la proposition des programmes et protocoles, de façon à identifier la vision ou perception des acteurs locaux sur les enjeux, en même temps qu'observer des pratiques actuels, en identifiant des opportunités et barrières. Dans la suite, seront présentés les territoires de la Campanha Gaúcha et de la Vale do São Francisco. Également, il serra discuté les concepts de développement durable et de viticulture durable, ainsi que les potentiels pour la viticulture durable.

3.1 DEUX PAYSAGES DES VIGNOBLES ÉMERGENTS

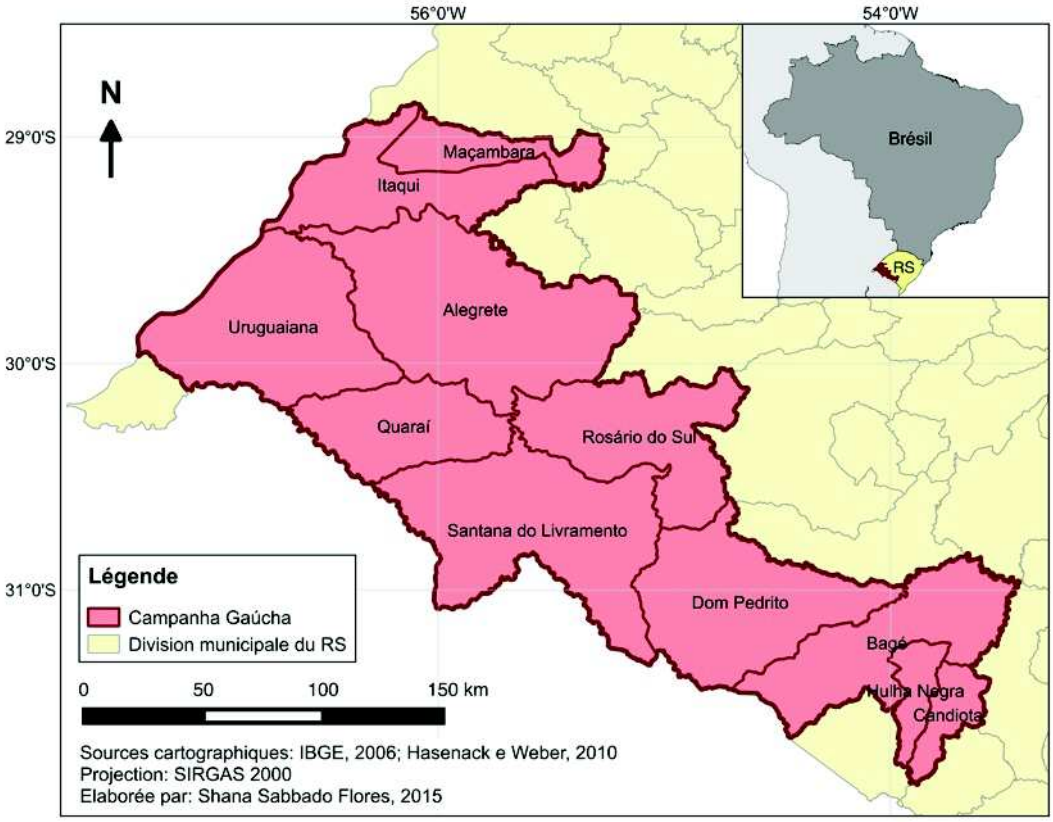
Dans cette partie nous allons analyser les trajectoires et les structures territoriales de la Campanha Gaúcha et de la Vale do São Francisco, deux vignobles émergents, avec des caractéristiques particulières mais dont le poids à l'échelle nationale est indéniable.

3.1.1 Campanha Gaúcha

La production viticole dans la Campanha a commencé dans des endroits ponctuels avec les Jésuites au XVIIème siècle et avec les Portugais au XVIIIème siècle (Sousa 1969). Par contre cette viticulture n'a pas créé de l'identité territoriale. Il y a des traces de la production dans la région déjà à la fin du XIXème siècle. Au début des années 1900, il existait des registres de 9 caves, avec 70 hectares et 850 hectolitres (Pizzol and Souza 2014). La reprise de la viticulture dans la région a été motivée par des recherches qui ont mis en évidence le potentiel édaphoclimatique de la région pour la viticulture. Ces recherches ont été promues pour l'Université de Davis (Etats-Unis), avec la participation des Universités locales, surtout la Universidade Federal de Pelotas (UFPel), et de la Secrétariat de l'Agriculture de

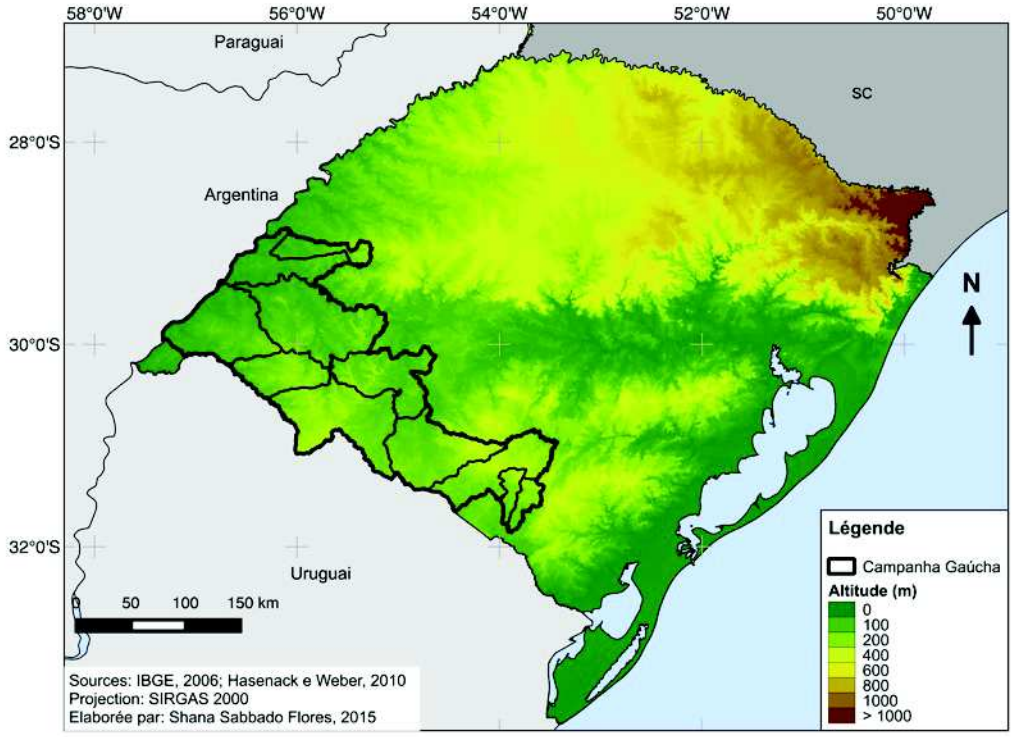
l'État du Rio Grande do Sul. La carte 2 montre la localisation de la Campanha Gaúcha, frontalière avec l'Uruguay.

Carte 2 – Région viticole de la Campanha Gaúcha

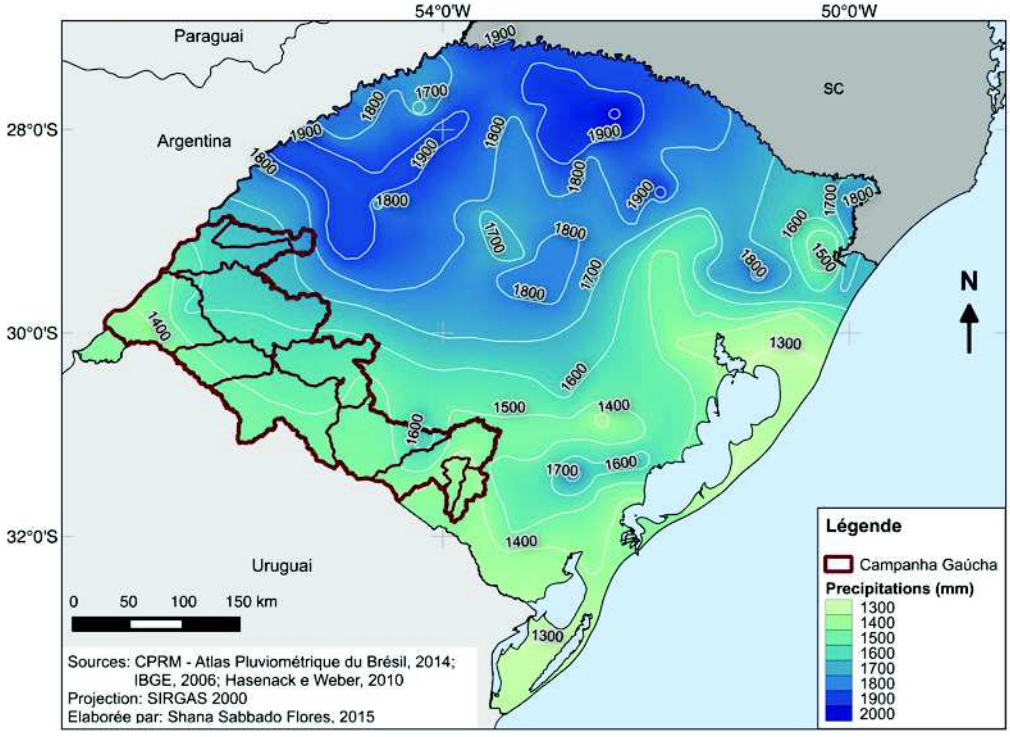


Les principaux facteurs édaphoclimatiques soulignés pour la qualité des vignes sont : la continentalité, le niveau plus bas d'humidité de l'air, l'amplitude thermique, des étés avec un ensoleillement élevé ; le tout se combine avec de faibles précipitations pendant le période de maturation (Mota 1992). Il est intéressant d'observer que ces caractéristiques ont classifié la Campanha comme la région la plus adaptée pour la vigne du Rio Grande do Sul – principal producteur national. En même temps, la région est située au long de la 31e parallèle, qui identifie d'autres régions productrices de vins de réputation et de qualité dans des autres pays de l'hémisphère sud comme l'Argentine, l'Afrique du Sud et l'Australie. Cette caractéristique est soulignée par les vignerons de la région comme un facteur caractéristique de ce terroir (Flores 2011). Les cartes 3 à 7 montrent une contextualisation de la région concernant des aspects physiques – hypsométrie et précipitation, respectivement – et de structure de production.

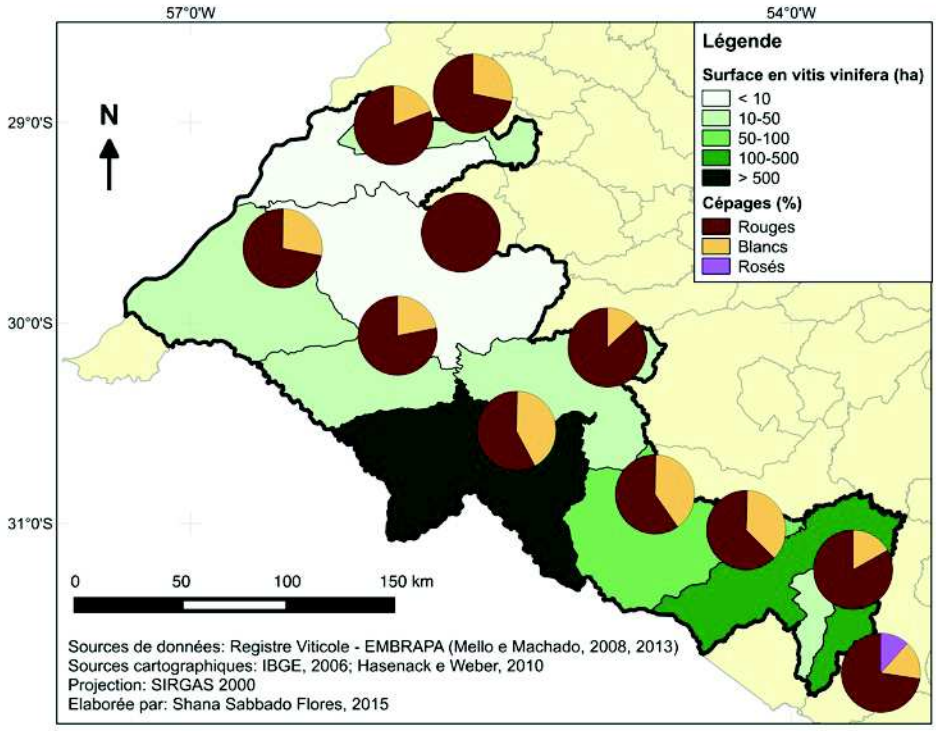
Carte 3 – Le relief dans la Campanha Gaúcha et le Rio Grande do Sul (RS)



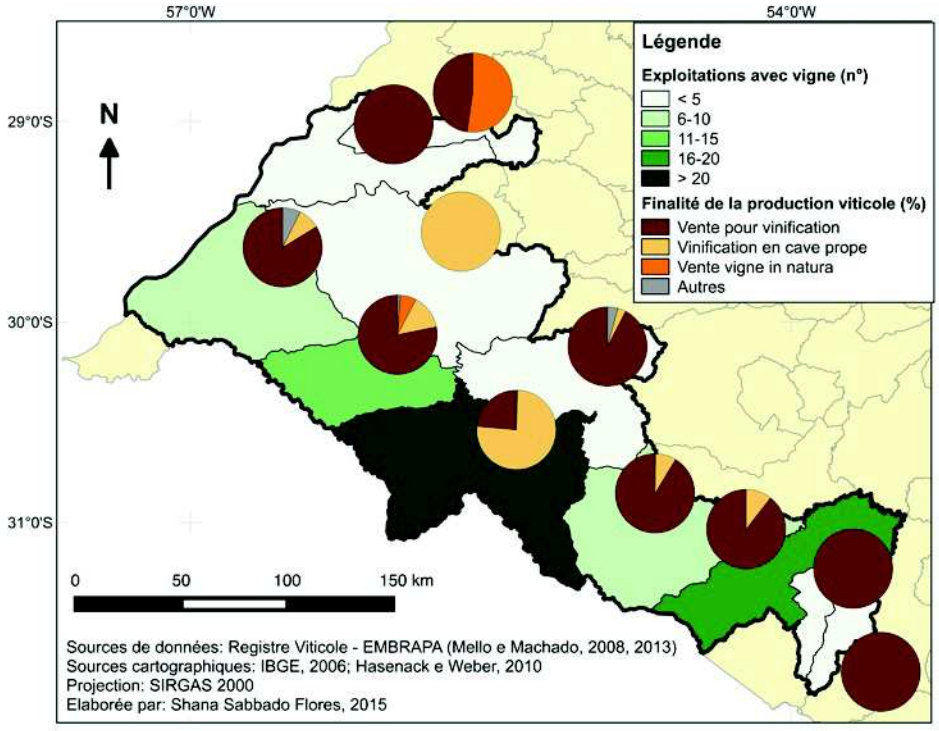
Carte 4 – Précipitation moyenne annuelle dans la Campanha Gaúcha et le Rio Grande do Sul (RS)



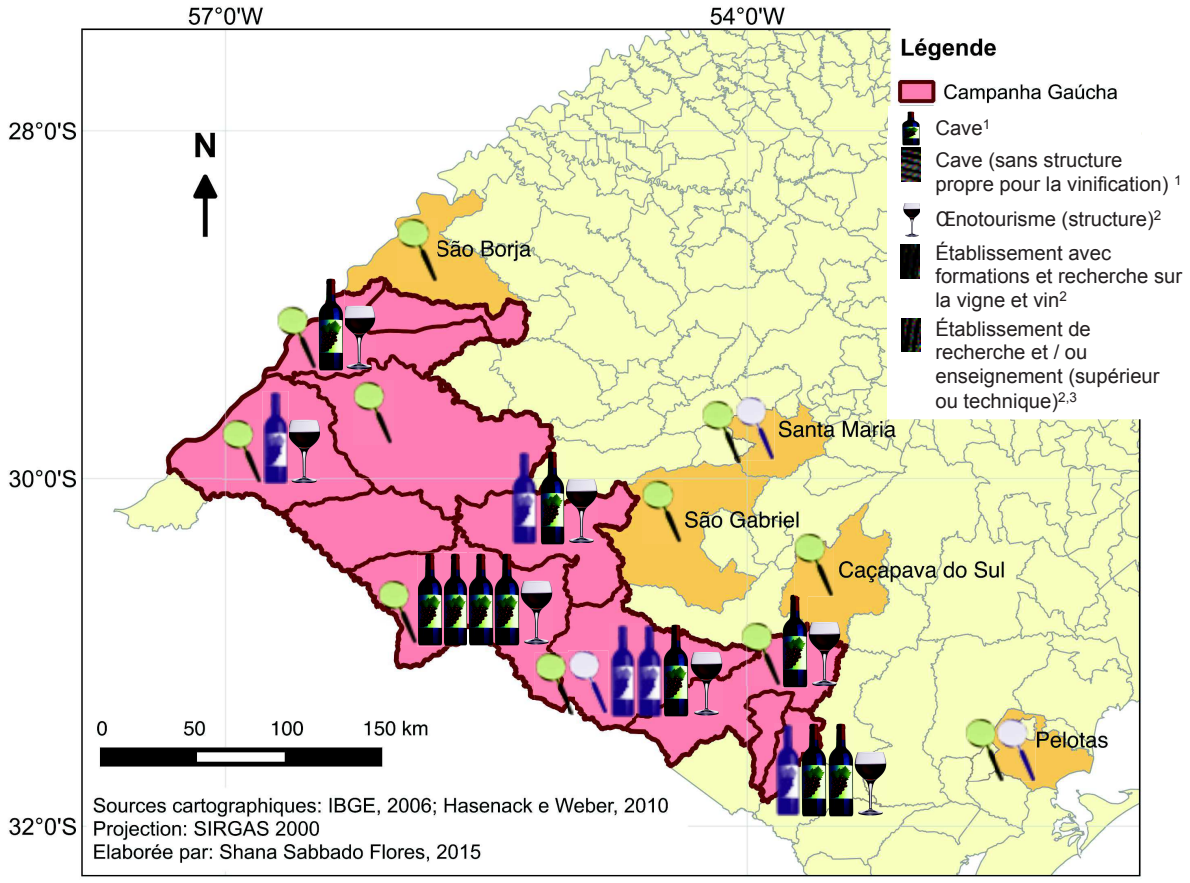
Carte 5 – Surface des vignobles et profil des cépages dans la Campanha Gaúcha (2012)



Carte 6 – Nombre des exploitations et finalité de la production de vigne dans la Campanha Gaúcha (2012)



Carte 7 – Structure de la production et principaux établissements d'enseignement et de recherche dans la Campanha Gaúcha

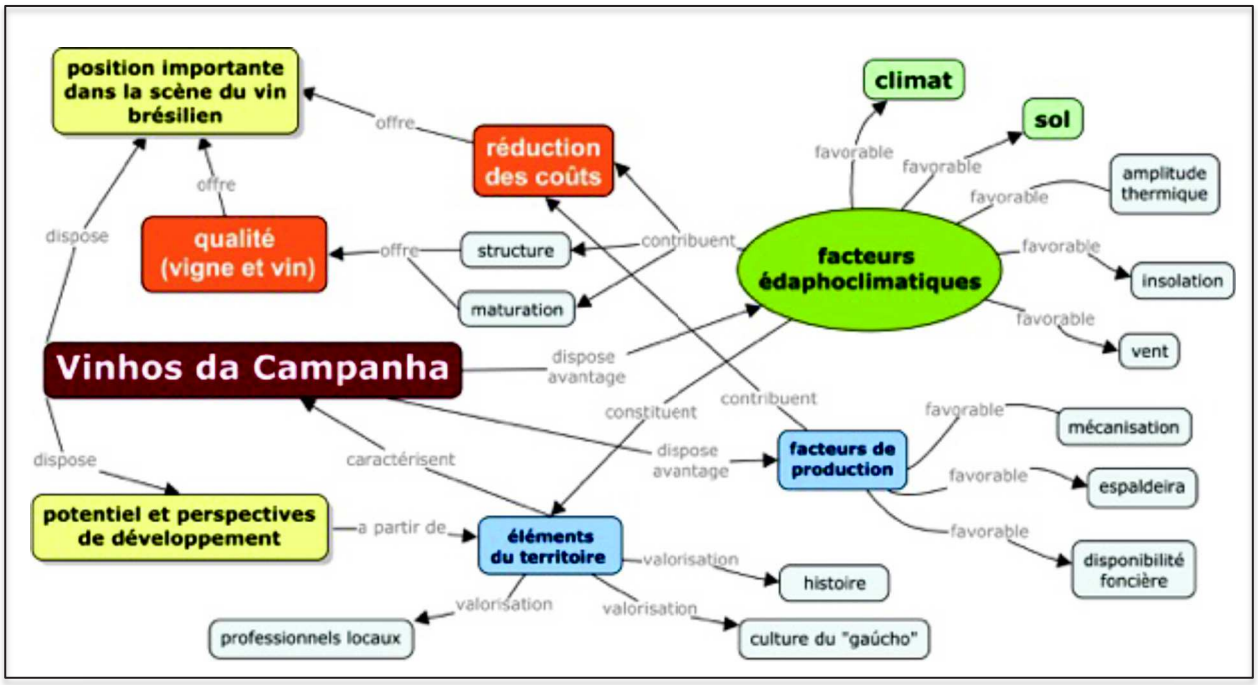


[1] Nombre de caves
[2] Présence de au minimum une structure pour l'œnotourisme ou établissement de éducation
[3] Il ne sont pas considérés les Pôles pour l'Enseignement à Distance (EaD)

Les vignerons de la Campanha Gaúcha peuvent être classifiés en trois groupes : (1) la viticulture corporative ou d'entreprise, (2) les nouveaux entrepreneurs et (3) les producteurs indépendants (Flores and Medeiros 2010; Flores 2011; Flores and Medeiros 2012). La viticulture corporative a commencé avec des multinationaux : une d'origine nord-américaine et une autre japonaise. Dans les années 2000 ces vignobles ont étés acquis par des caves traditionnels de la Serra Gaúcha. Parallèlement, des grandes caves de la Serra ont aussi démarré des nouvelles plantations en vigne, comme projets d'expansion, dans la Campanha.

Les nouveaux entrepreneurs sont des acteurs de la région qui ont commencé des vignobles dans des projets structurés et envisageant sa propre marque de vin. En général, ils ont d'autres activités, le vignoble est une diversification. Les producteurs indépendants sont des viticulteurs qui font la commercialisation des vignes, surtout pour des caves de la Serra Gaúcha.

Figure 2 – Le territoire des « Vinhos da Campanha » par ses acteurs



Source: Elaboré par Shana SABBADO FLORES

Dans les représentations des acteurs, présenté dans le schéma conceptuel (Figure 2), le territoire des « Vinhos da Campanha » se distingue par ses facteurs édaphoclimatiques -en particulier le sol et le climat- qui assurent la qualité des produits, en particulier pour une meilleure maturation des raisins – des éléments centraux permettant de donner aux produits une position de privilège dans le dispositif national, ainsi que de avantages économiques. Tout cela contribue à la présence d'un potentiel et de perspectives de développement dans la Campanha Gaúcha. La valorisation des éléments du territoire est très présente dans les discours, ce qui, au-delà des facteurs édaphoclimatiques, comprend des aspects historiques et culturels (la culture du « gaucho ») et peut ancrer ce potentiel et les perspectives de développement de la région. Cette valorisation se manifeste, par exemple, dans le choix des professionnels de la région et dans le projet des caves.

Photo 1 – Panorama d'un vignoble de la Campanha Gaúcha: le paysage typique de Santana do Livramento avec le « cerro Palomas »

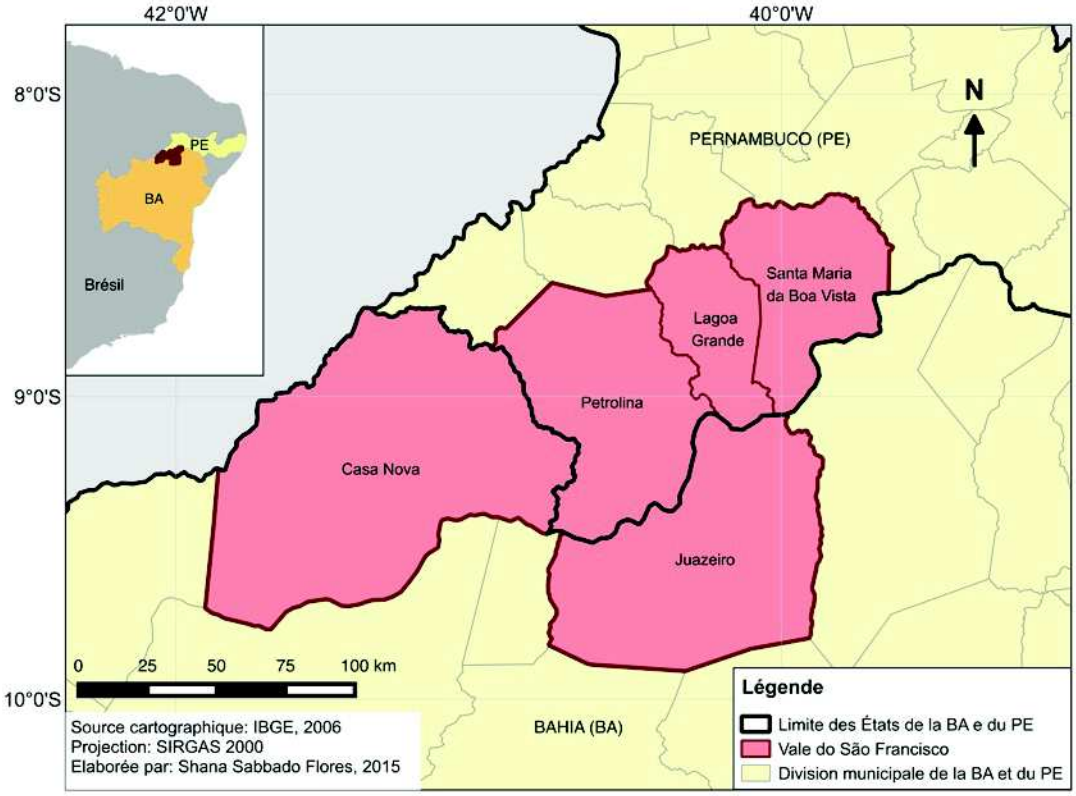
3.1.2 Vale do São Francisco

La région de la Vale do São Francisco (VSF) est localisée dans les États de Pernambuco (PE) et Bahia (BA). La région est présentée dans la carte 8. Dans un climat semi-aride brésilien, la vallée est la principale représentante de la viticulture tropicale. La production à l'échelle commerciale a démarré dans les années 1980, ce qui a fait de la VSF la pionnière de cette activité dans des régions tropicales, développant ainsi un nouveau concept dans le monde vitivinicole. Actuellement, la viticulture tropicale est également présente dans des pays comme l'Inde, la Thaïlande et le Venezuela. Il faut considérer que le concept de la viticulture tropicale est récent et en développement. Dans le contexte viticole mondial, les vins tropicaux ont encore un volume de production faible, ainsi que des difficultés de reconnaissance par rapport aux consommateurs et au marché, lui-même (Tonietto and Camargo 2006).

Le contexte historique de la viticulture au nord-est du Brésil remonte au XVIème siècle, avec les premiers registres officiaux datant de 1549 à Bahia et de 1584 à Pernambuco. A cette époque, la viticulture s'est développée principalement dans les maisons et les « engenhos »[7], sans lien avec l'identité territoriale. À Pernambuco, la viticulture était importante dans la l'Ile de Itamaraca, et les vignobles de là étaient considérées comme les principaux du Brésil jusqu'à 1636, avec le soutien directe des hollandais qui contrôlaient la région à cette époque (Sousa 1969).

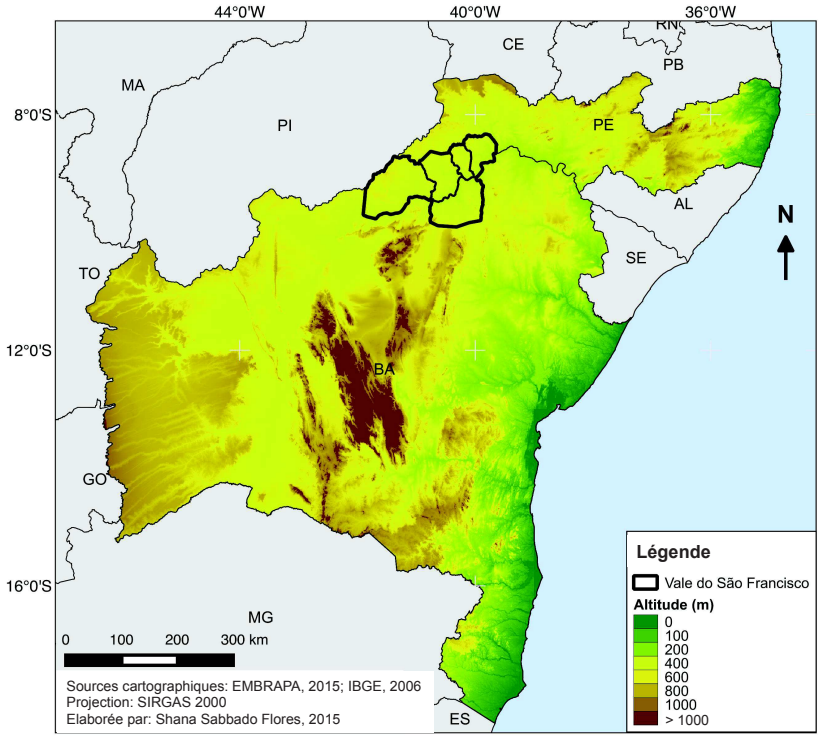
[7]Propriétés rurales destines à la production de sucre

Carte 8 – Région viticole de la Vale do São Francisco

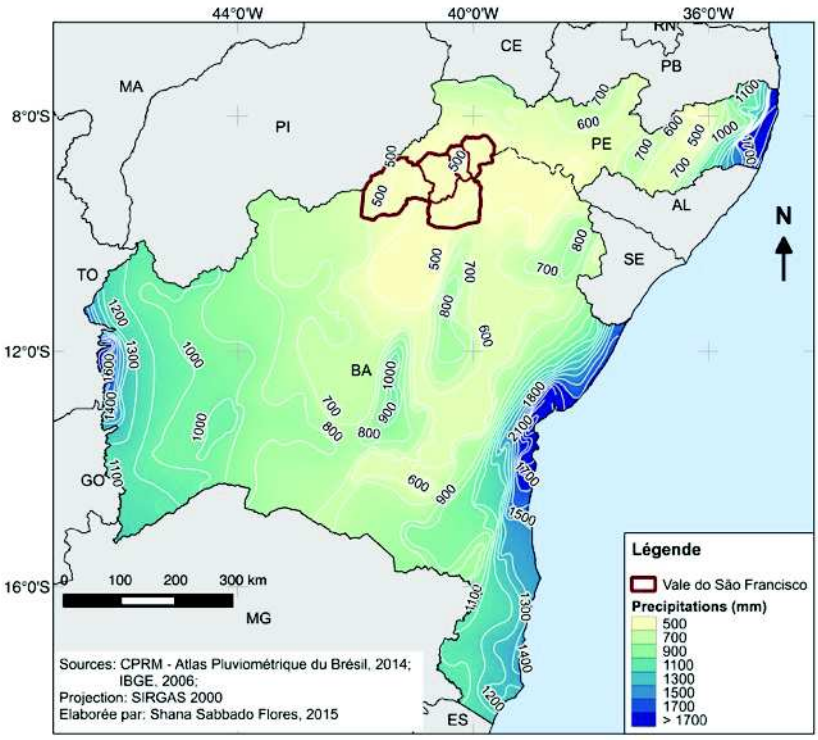


Les cartes 9 à 13 montrent une contextualisation de la région concernant des aspects physiques régionaux– hypsométrie et précipitation, respectivement – et de la structure de production. La région est localisée dans le biome Caatinga, caractérisé par la présence de plantes xérophytes, de petits arbres et arbustes, qui passent la plupart de l'année sans feuilles et les troncs blanchâtres, une adaptation naturelle pour prévenir la perte d'eau dans un climat sec. Pendant la période de pluie, le paysage devient vert et même floral (Fiocruz 2015). Des facteurs tels que l'intensité du rayonnement solaire, le nombre d'heures d'ensoleillement, la température et l'humidité relative affectent les niveaux de productivité et de qualité des fruits et exigent des pratiques agricoles spécifiques (Lima et al. 2009). Les températures élevées pour la plupart de l'année favorise une activité métabolique plus élevée, permettant certes une précocité des produits par rapport à la plupart des régions productrices, mais la région nécessite des engrais pour compenser cette intense activité physiologique.

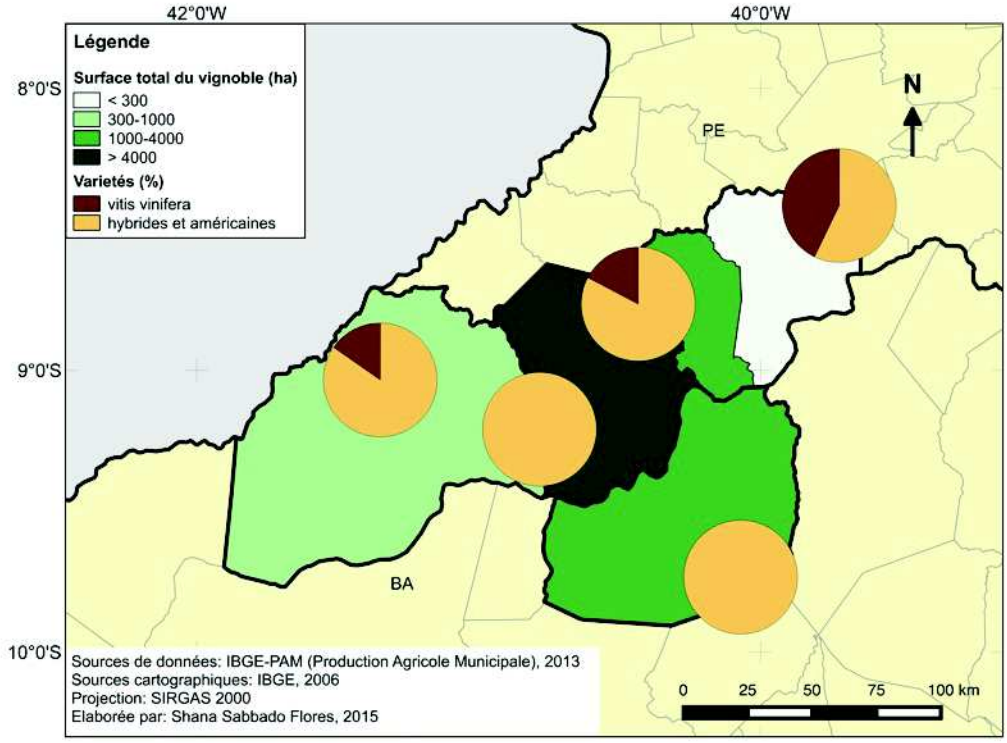
Carte 9 – Le relief dans la Vale do São Francisco, la Bahia (BA) et le Pernambuco (PE)



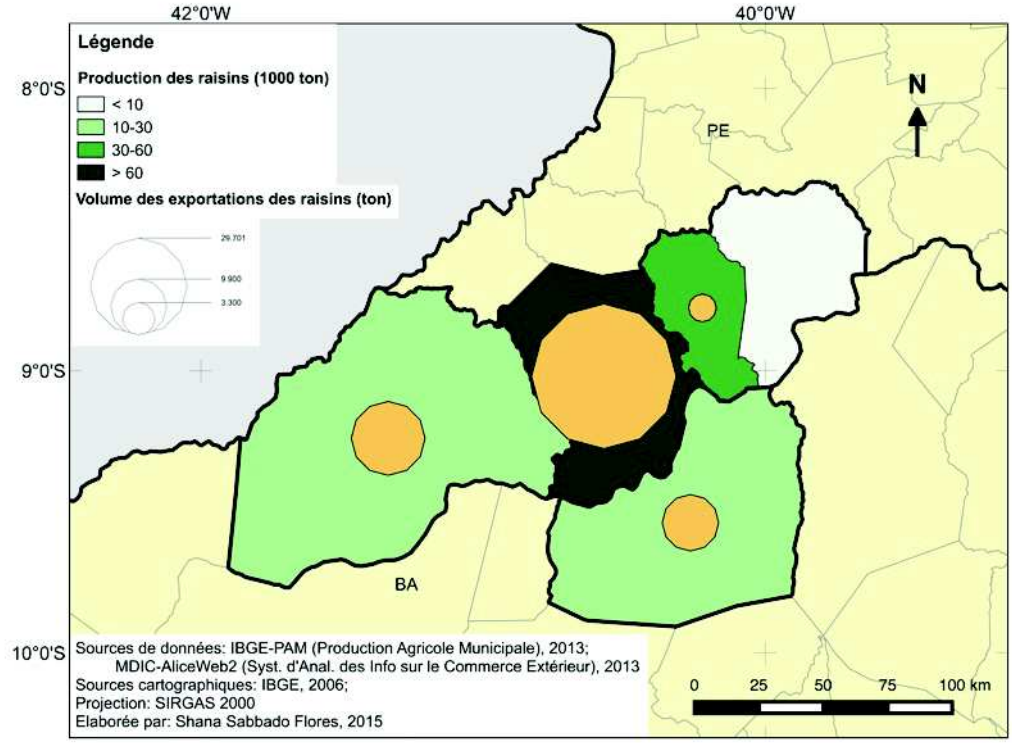
Carte 10 – Précipitation moyenne annuelle dans la Vale do São Francisco, la Bahia (BA) et le Pernambuco (PE)



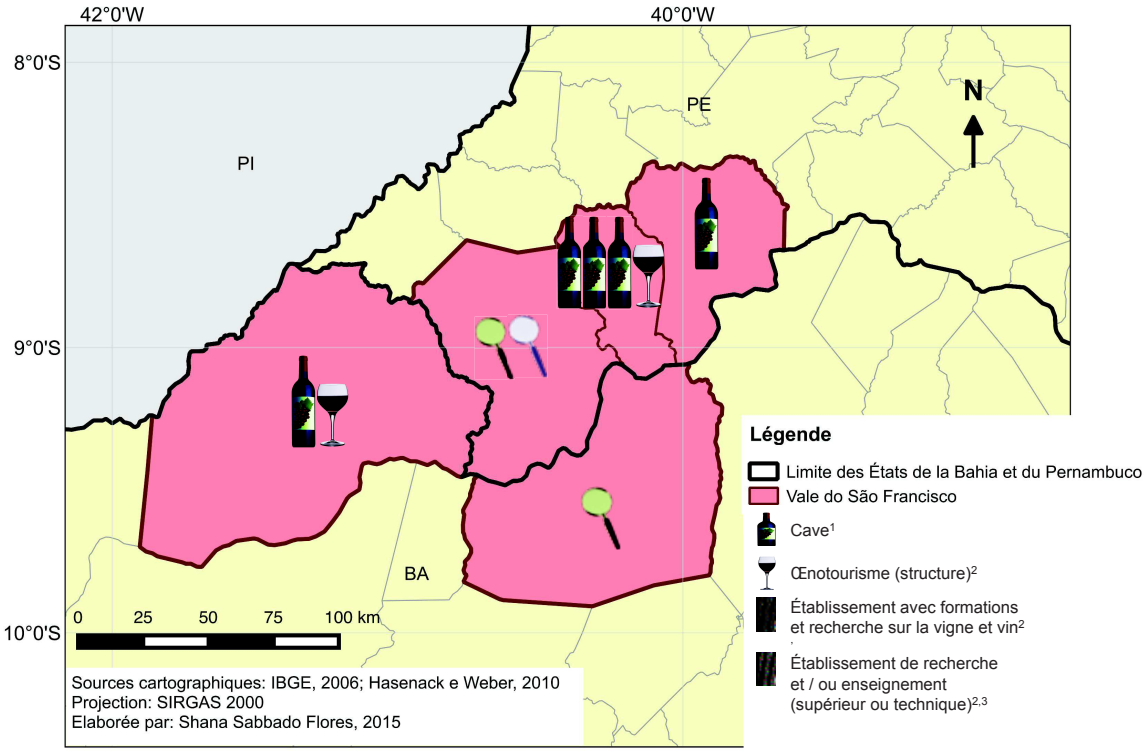
Carte 11 – Surface des vignobles et profil des cépages dans la Vale do São Francisco (2013)



Carte 12 – Volume de production et exportation des raisins dans la Vale do São Francisco (2013)



Carte 13 – Structure de la production et principaux établissements d'enseignement et de recherche dans la Vale do São Francisco



[1] Nombre de caves
[2] Présence de au minimum une structure pour l'œnotourisme ou établissement de éducation
[3] Il ne sont pas considérés les Pôles pour l'Enseignement à Distance (EaD)

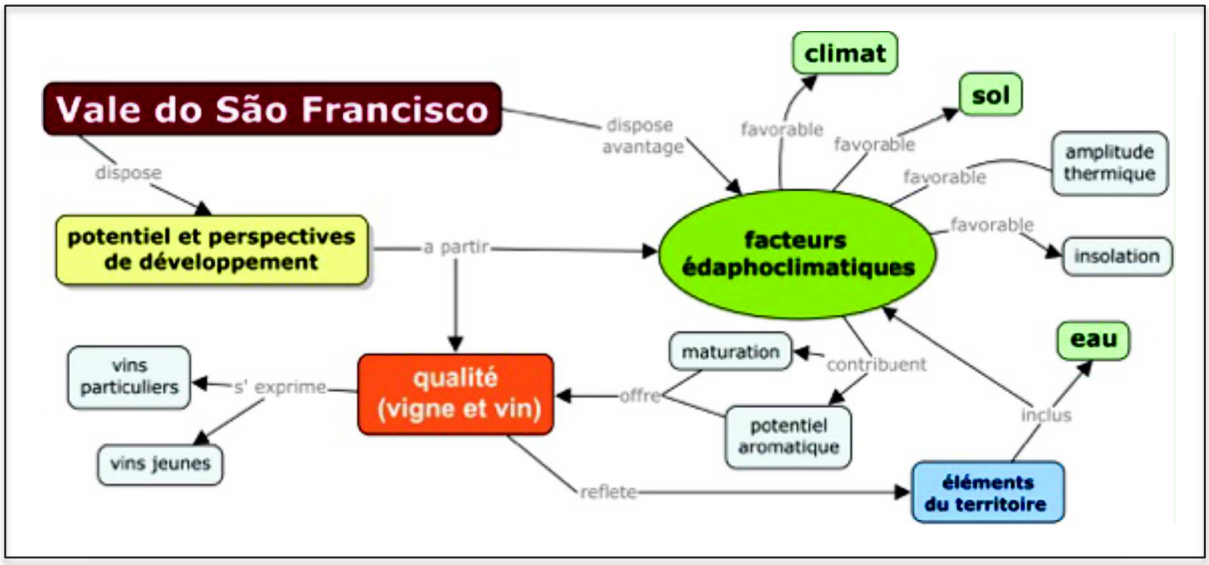
En général, le climat tropical permet la croissance continue de la vigne, étant donné que les températures minimales ne sont pas suffisantes pour la période de « dormance » hivernale du cycle végétatif. Ainsi, ces conditions climatiques alliées à l'utilisation d'une technologie appropriée permettent plus d'un cycle végétatif annuel, avec le potentiel de plus d'une récolte. Il est important de noter que la viticulture tropicale n'est pas un ensemble homogène par rapport aux conditions climatiques, avec des variations importantes par rapport à la température et au régime des précipitations. A ce titre, la Vale do São Francisco se distingue avec un climat semi-aride, en alternant la saison sèche avec une humidité relative réduite et qui permet jusqu'à cinq récoltes tous les deux ans - une exception internationale (Tonietto and Pereira 2012).

La Vale do São Francisco est un centre de production de fruits tropicaux pour l'exportation, sur la base de l'agriculture irriguée à partir des eaux du « vieux Chico ». Les projets des périmètres irrigués ont commencés dans les années 1960, puis se sont intensifiés à partir des années 1980, ce qui a attiré des migrants de plusieurs

régions du Brésil, surtout du sud et du sud-est (Cavalcanti 1997). Actuellement, la région possède 11 000 ha en vignes à raisins de table et 23 000 ha de mangue. Par rapport à la viticulture, les registres d' initiatives publiques et privées en matière de production de vin depuis les années 1950 témoignent des embryons à la viticulture actuelle (Lima et al. 2009).

Le projet pour la production de vin à une échelle commerciale a démarré en 1985 avec la participation d'une multinational, en coopération avec un producteur local, pour le premier vin du nord-est du Brésil. La région a connu une vague de développement dans les années 2000, comme l'indique l'arrivée d'importants groupes (un brésilien et deux multinationales). La région a déjà produit 70 000 hL par an, dans la première décennie des années 2000. Actuellement la région compte 360 ha repartis à 5 caves, ainsi que des structures pour l'œnotourisme et des institutions pour la recherche et enseignement dans le domaine de la vigne et vin.

Figure 3 – Le territoire de la Vale do São Francisco par ses acteurs



Source: Elaboré par Shana SABBADO FLORES

Dans les représentations des acteurs de la Vale do São Francisco, représentées dans le schéma conceptuel (Figure 3), les facteurs *édaphoclimatique* sont considérés comme un avantage définitif, ce qui contribue à une meilleure maturation et au potentiel des arômes. Tout cela confère de la qualité aux vignes et aux vins ; cela se reflète dans sa typicité. Pour caractériser le terroir, les acteurs se réfèrent aux vins locaux comme « jeunes » et « particuliers ». Dans le schéma

conceptuel (Figure 3), il est possible d'observer que les éléments du territoire sont aussi mis en évidence, mais d'une façon différente de ceux de la Campanha Gaúcha. Tandis que ces éléments sont considérés comme piliers pour le développement dans la Campanha, dans la VSF ils sont plus liés à un ensemble de caractéristiques physiques qui participent à définir la production. Aussi, dans la Campanha le champ est plus large, ce qui inclut des facteurs subjectifs ; dans la VSF, la relation est plus direct entre le territoire et les caractéristiques des vignes et des vins. Finalement, le VST est aussi considéré comme un territoire avec des potentiels et des perspectives de développement, dans les caractéristiques présentées.

Photo 2 – Panora d'un vignoble de la Vale do São Francisco : le vignoble est associé a des végétations typiques d'un climat tropical, tels que le cactus, les cocotiers et les mangues.

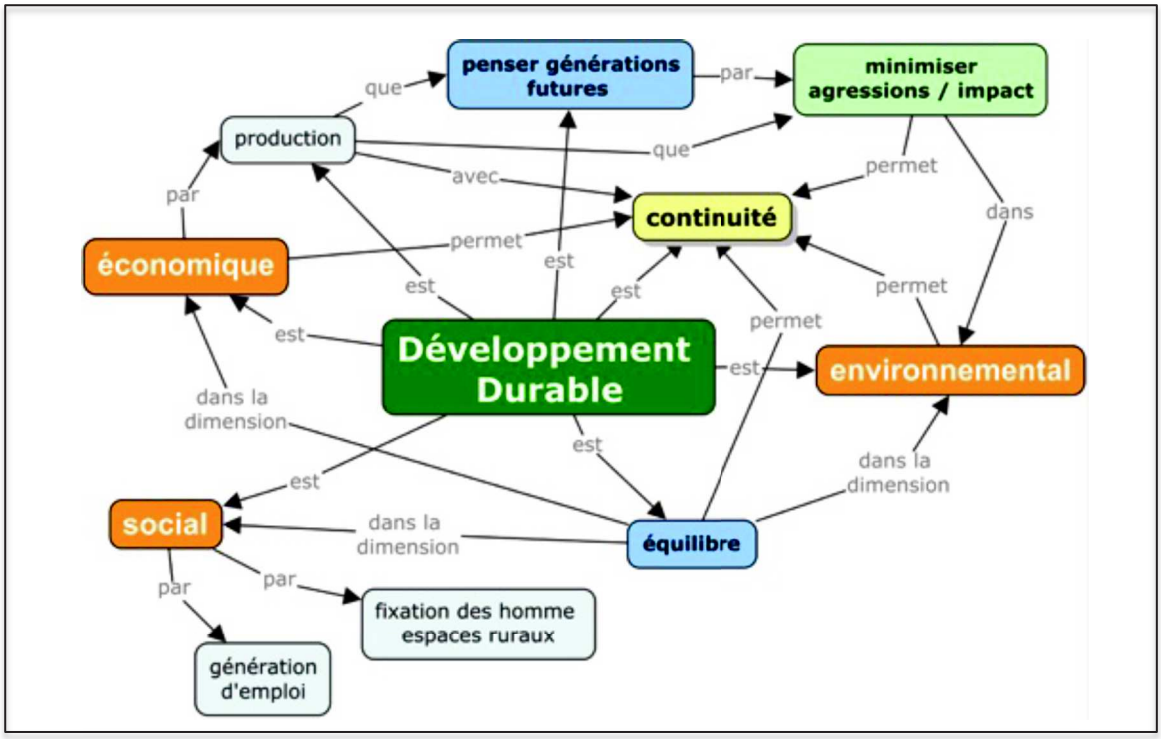
3.2 QU'EST CE QUE LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

Le schéma conceptuel (Figure 4) montre le développement durable dans la perception des acteurs. Il est possible d'identifier les trois piliers du concept (environnement, économique et social), ainsi que quatre notions centrales : la continuité, l'idée de générations futures, la minimisation des impacts ou agressions ainsi que l'équilibre.

Le discours plus fréquent part de l'idée que le développement durable implique une production sans agression sur l'environnement ou qui minimise l'impact. En même temps, la perspective de continuité en général est doublement attachée d'une part à la dimension économique, et à son maintien dans le long

terme et d'autre part à la minimisation de l'impact sur l'environnement. Ces définitions sont considérées sur un premier niveau de développement du concept. Par la suite, sont considérées les ressources et les générations futures, sont considérés un niveau plus avancé du concept. Dans un troisième niveau il apparaît l'équilibre, qui représente une compréhension plus large du sujet.

Figure 4 – Développement Durable par les acteurs

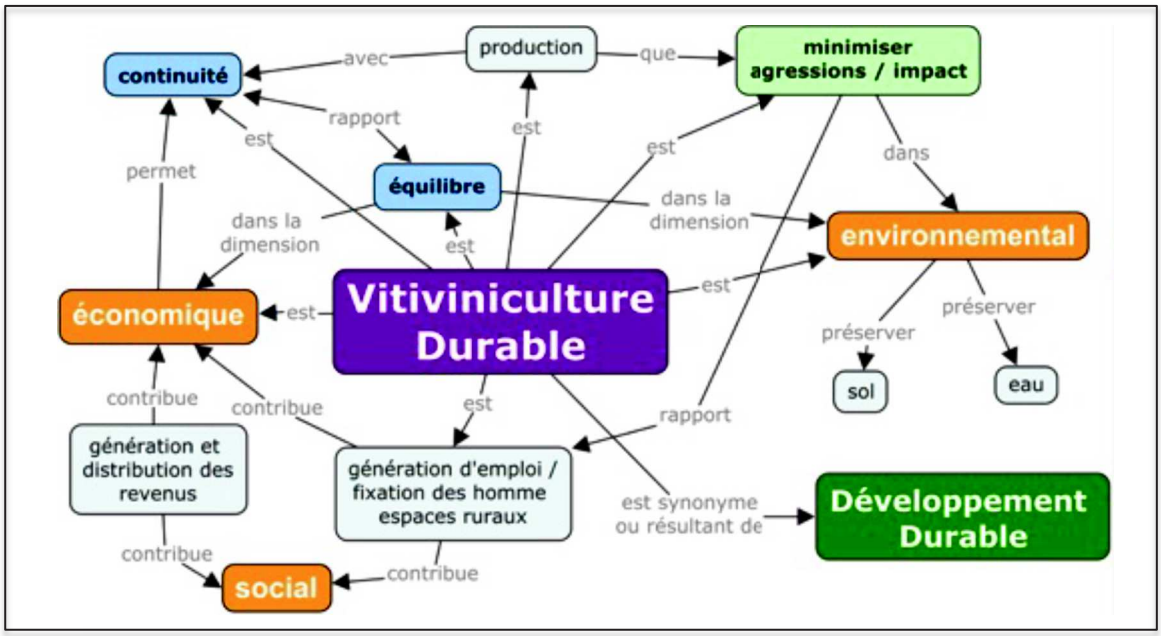


Source: Elaboré par Shana SABBADO FLORES

3.3 DANS LE MONDE DE LA VIGNE ET DU VIN : QU'EST CE QUE EST VITICULTURE DURABLE ?

Dans la définition de viticulture durable, il est possible d'identifier 2 approches (Figure 5) : la première découle de l'idée de minimiser l'impact ou les agressions, alors que la seconde met en rapport les thèmes de la continuité et de l'équilibre.

Figure 5 – Viticulture durable par les acteurs



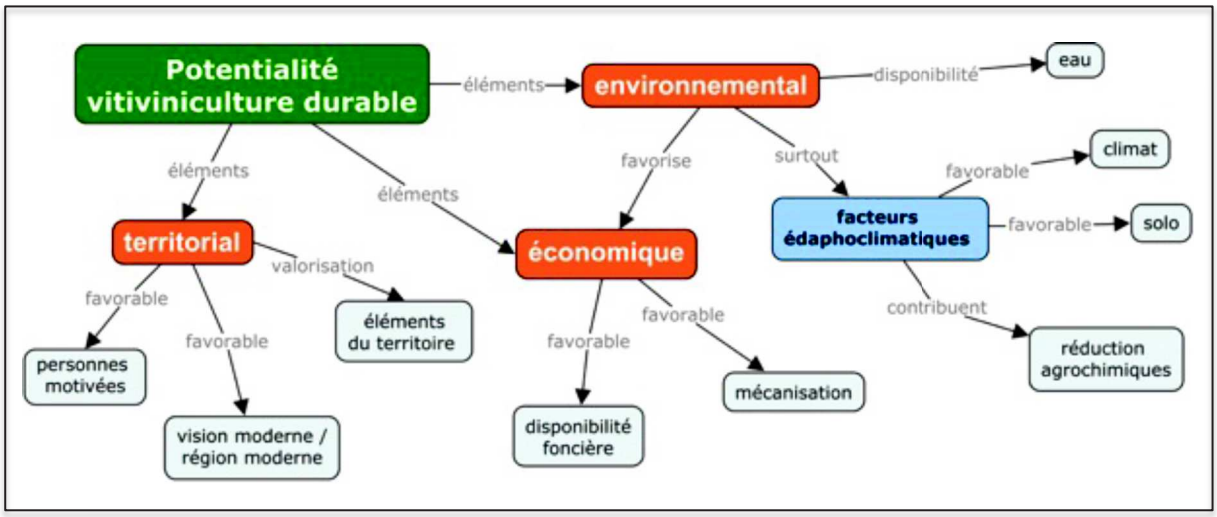
Source: Elaboré par Shana SABBADO FLORES

Dans le premier cas, il est observé également la liaison entre développement durable (viticulture durable dans ce cas), production et la « non agression », qui prends la forme de l'impact minimal. Encore, d'autre thématiques associées à cette perspective sont la génération et maintien des emplois et la fixation des hommes dans les espaces ruraux. Au fur et à mesure que les acteurs ont contextualisé le développement durable dans la viticulture, ils commencent à faire des références à des éléments quotidiens, tels que les conditions de travail. Ainsi, la dimension sociale prend plus d'importance. Par rapport à la continuité et à l'équilibre, d'une partie, il est évident la préoccupation avec la viabilité économique, dans ce cas, il est souligné l'équilibre entre l'environnemental et l'économique. Dans une autre perspective, la continuité et l'équilibre sont associés seulement à la dimension environnementale, avec une notion d'écosystème.

3.4 LE POTENTIEL DES TERRITOIRES POUR LA VITICULTURE DURABLE

Concernant le potentiel pour développer la viticulture durable, il est possible de distinguer deux lignes de réflexion qui mettent en évidence des conditions physiques et des éléments du territoire. Ce qui peut apparaître aussi en synergie.

Figure 6 – Potentialités pour la viticulture durable dans la vision des acteurs



Source: Elaboré par Shana SABBADO FLORES

La première réflexion propose le fait que le territoire dispose d'un potentiel pour la viticulture durable, en réduisant l'utilisation des agrochimiques et même en s'engageant dans la production biologique. Il est également souligné que les conditions de l'environnement favorisent la réduction des coûts, donc, la viabilité économique de la viticulture. Parmi les questions mentionnées, la principale est sur les facteurs *édaphoclimatiques* (climats et sol, principalement) qui réduiraient l'utilisation des agrochimiques. Comprends, aussi, la disponibilité de l'eau et des terres pour l'agriculture en général. Encore, la possibilité de mécanisation dans les vignobles est un facteur important pour les viticulteurs, car cela permet de travailler à une échelle de production plus large et mettre en évidence des soucis comme la manque de personnel spécialisé, par exemple.

En même temps, deux aspects du territoire constituent la deuxième axe de réflexion, qui peuvent apparaître complémentaires à l'idée antérieure, surtout dans la Campanha Gaucha. Les acteurs définissent le territoire comme une région viticole nouvelle et ouverte, avec une ouverture d'esprit et une vision moderne, qui compte avec des personnes motivées. Dans ce contexte, la valorisation des éléments du territoire apparaît comme une opportunité et peut être un des piliers pour la construction d'une viticulture durable.

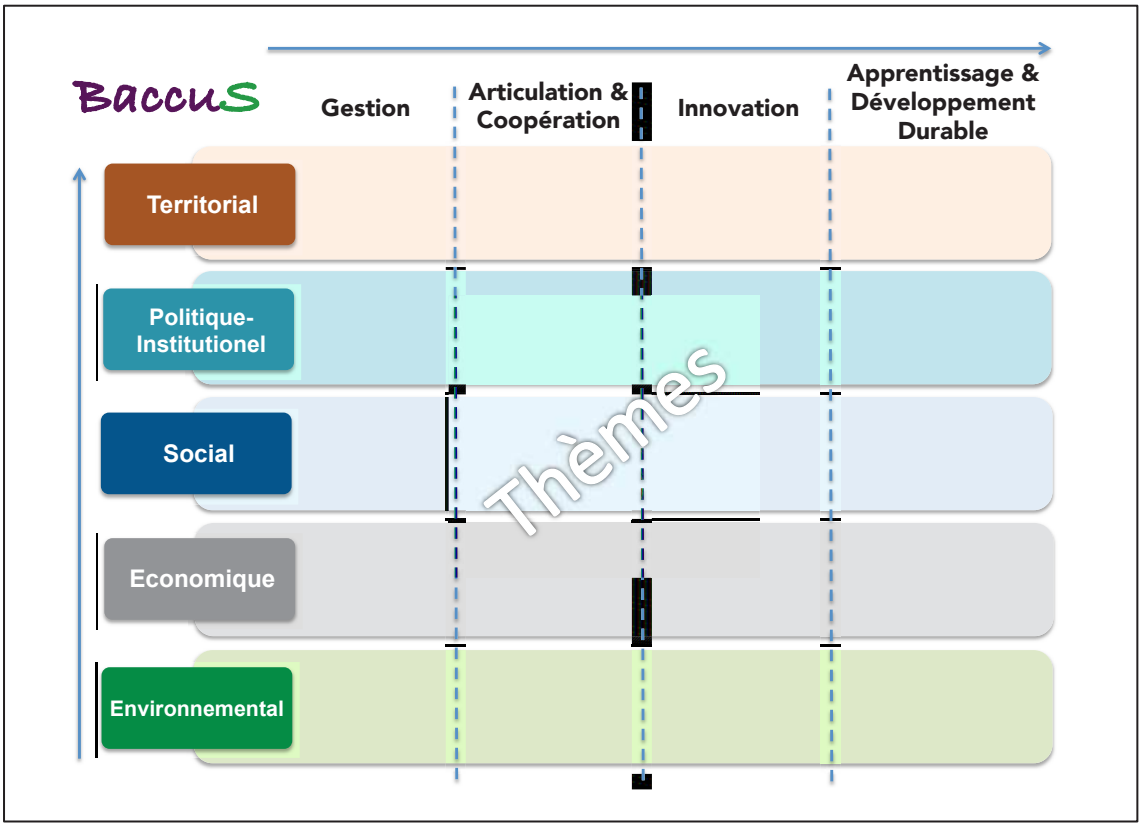
4 BACCUS : UNE PROPOSITION POUR INTERNALISER DES PRINCIPES DU DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LA VITICULTURE DU BRESIL

Le Baccus a été conçu pour être un outil flexible et adaptable à des contextes différents – pouvant représenter différents territoires, ou des acteurs avec différents degrés d'avancement dans les pratiques de viticulture durable. Le protocole est structuré sous une forme matricielle, mettant en rapport les cinq dimensions du développement durable et quatre lignes directives, qui sont articulées par thèmes, comme on le voit dans la figure ci-dessous (Figure 7). Cette structure permet d'observer individuellement les enjeux, les relations et les impacts.

Les dimensions du développement durable – environnemental, économique, social, politique-institutionnel, territorial – peuvent être considérés comme des perspectives de lecture de la réalité, ou d'appropriation de la notion de durabilité dans un contexte donné. Les directives sont des orientations pour l'action. À l'origine, les directives sont des principes généraux qui peuvent être appliqués dans différents contextes ; cependant, la recherche a montré que le parcours pour internaliser les principes de développement durable et de faire progresser le traitement du sujet, au sens large, passe par l'application de ces quatre lignes directrices – gestion, articulation et coopération, innovation, apprentissage et développement durable.

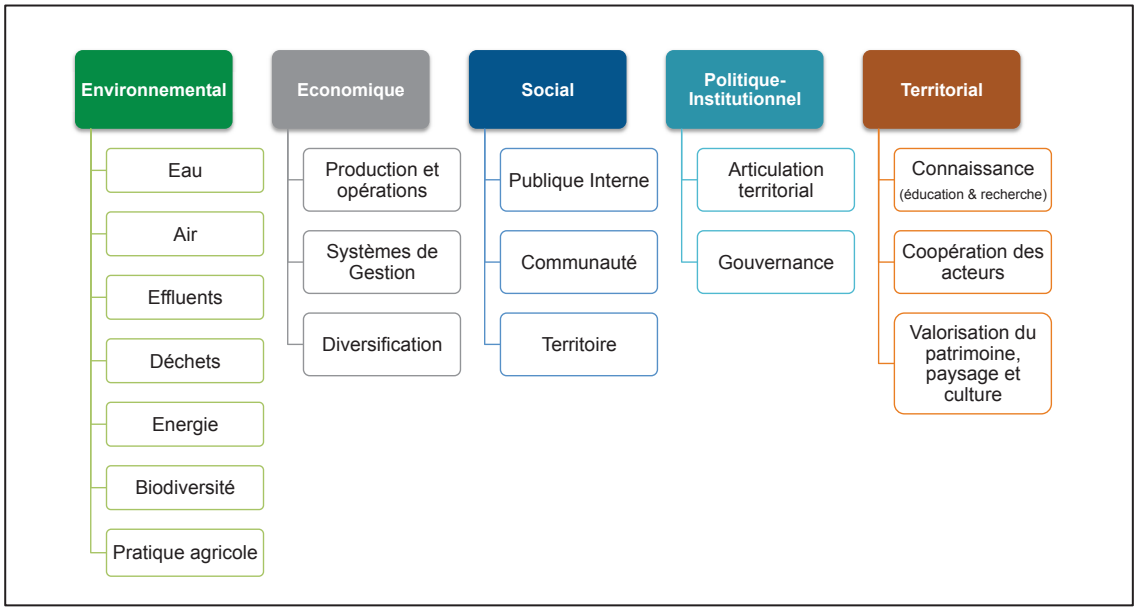
Pour articuler les dimensions et les directives, 18 thèmes sont proposés, organisés à partir des dimensions (Figure 8). Les thèmes peuvent être compris comme une « vision pratique » : ils sont autant d'enjeux dans lesquels les dimensions et les lignes directives peuvent être matérialisés et transformés en actions. Aussi, les thèmes mettent en rapport la théorie et la pratique, dans la mesure où ils transforment des orientations générales en initiatives concrètes et des indicateurs de contrôle. Encore, les thèmes contextualisent les dimensions et les directives dans le(s) territoire(s) en question. Le format permet une vision d'ensemble et, en même temps, une lecture simplifié en ordre croissant de complexité des dimensions et des lignes directrices, indiquée par les flèches dans le diagramme (Figure 7), ce qui implique une fonction didactique suggérant un parcours pour renforcer la performance en matière de développement durable.

Figure 7 – Schéma du protocole BaccuS



Source: Elaboré par Shana SABBADO FLORES

Figure 8 – Les dimensions et les thèmes du BaccuS



Source: Elaboré par Shana SABBADO FLORES

4.1 DIRECTIVES : PROCESSUS POUR INTERNALISER DES PRINCIPES DE DEVELOPPEMENT DURABLE

Souvent, les protocoles liés au développement durable utilisent des dimensions (ou des chapitres, axes) qui sont détaillées en indicateurs – aussi, les indicateurs peuvent être mieux spécifiés en paramètres. Dans le Baccus, l'objectif est d'avancer et identifier : des facteurs qui serraient déterminants pour le succès dans l'intégration des principes du développement durable ; ou des éléments dont l'absence serait configuré comme une barrière pour y avancer. Dans ce sens, les directives ont été pensées comme des « conditionnes d'existence », ou un guide pour que les acteurs et les territoires se développent pleinement, à la recherche de la durabilité dans un sens large, compte tenu de la continuité et de l'équilibre. Les directives sont organisées dans un ordre de complexité, comme cela peut être observé ci-après :

- *Gestion* : le processus démarre avec la gestion, ce qui implique l'organisation et les opérations, surtout à l'échelle des caves. La gestion implique dans la formalisation des processus, l'établissement des contrôles pour l'évaluation et le suivi, ainsi que la promotion de la planification, de professionnalisation et de la communication avec les parties prenantes. Ces principes, jet les bases pour une performance plus efficace vers des objectifs de développement durable envisagés. Tout cela contribue à l'amélioration qualitative des processus et des structures, comme les opérations, les coûts et la commercialisation. Encore, elle crée un environnement pour l'apport des ressources externes, qui peuvent être financiers et/ou de connaissances. Dans la mesure où la gestion est plus développée, il est possible de meilleur aborder les thèmes et les dimensions pour la viticulture durable, soit en profondeur, soit en amplitude.
- *Articulation et coopération* : dans un deuxième niveau, cette directive implique d'autres acteurs, soit des caves ou des institutions de support, dans l'établissement des initiatives communes ou les simples échanges d'information. Elles reflètent la construction des liens et des relations qui sont à la base de la consolidation des territoires du vin. La directive peut faire référence à l'acteur lui-même, dans sa relation avec d'autres agents, ou au territoire, ce qui touche à la

fois son organisation interne, ainsi que les relations avec les acteurs externes. Au niveau initial, il apparaît l'échange d'informations, qui peut se produire entre les caves, les fournisseurs, les clients, les établissements d'enseignement et de recherche, ou par la participation aux foires, aux associations, aux confréries, entre autres. En outre, la coopération peut être liée à des initiatives de formation et de qualification, de promotion des produits, du territoire ou de l'œnotourisme, dans le développement ou l'amélioration des produits et des processus, ainsi que l'optimisation de l'infrastructure de production. La coopération est institutionnalisée dans les Associations qui favorisent l'articulation et la coopération. Les réseaux formés contribuent à la dynamisation du territoire en favorisant la mise à jour des informations et en créant une synergie qui contribue à la résilience, ainsi que leurs perspectives de développement, en termes quantitatifs ou qualitatifs.

- *Innovation* : cette directive favorise une réflexion sur les produits, les processus et l'activité des acteurs, sur les moyens possibles de faire les choses, ce qui incite un changement de paradigmes. La structuration des acteurs et des territoires, ce qui implique la gestion, ainsi que l'articulation et la coopération, sont les bases pour promouvoir l'innovation. Si l'innovation favorise le développement durable, ce dernier favorise les processus d'innovation, en niveau des acteurs ou des territoires, et elle est considérée comme une nouvelle frontière pour l'innovation. Il est important de considérer que l'innovation n'est pas seulement technique, mais peut être aussi organisationnel et/ou sociale. De plus, dans l'approche territoriale, l'innovation a un rapport avec l'utilisation et l'appropriation des ressources. En fait, la dynamique considère non seulement l'optimisation des facteurs existants mais vise l'innovation en révélant des ressources inédites ou en utilisant et/ou de l'organisation des éléments actuels (Benko and Pecqueur 2001; Pecqueur 2005).
- *Apprentissage et développement durable* : c'est l'intégration des principes du développement durable dans le comportement des acteurs, tout en contribuant à la durabilité du territoire dans son ensemble. La directive reflète l'idée que le développement durable est un concept et une approche en constante évolution, comme les territoires eux-mêmes. L'apprentissage et le développement durable sont considérés comme indissociables. L'apprentissage se fait à la fois individuellement et aussi dans la perspective du territoire. L'apprentissage peut

se produire en termes techniques ou dans d'articulation des réseaux, ainsi que dans sa gestion (Barbier and Elzen 2012). Dans tous les cas, l'apprentissage devrait se traduire par un changement de comportement des acteurs, qui se reflète dans les produits, les processus, la gestion et les relations sur le territoire ou à l'extérieur. Il est une conséquence des directives précédentes et également une garantie que les progrès réalisés continueront en tant que un processus individuel ou collectif, qu'impact sur le territoire et sur les territorialités établis. Dans un sens plus large, la construction de la durabilité territoriale passe par un apprentissage collectif, y compris l'alignement des pratiques et la participation des parties prenantes. C'est la reterritorialisation des identités.

4.2 DIMENSIONS ET THÈMES

Dans le même sens que les directives, les dimensions sont aussi organisées par rapport à un ordre de complexité, en commençant avec la dimension environnementale, suivie par les dimensions économique, sociale, politique-institutionnelle et territoriale. Chaque dimension a des thèmes qui sont responsables de l'articulation avec les lignes directrices, en établissant un dialogue avec le territoire et ses enjeux. Les indicateurs ont été choisis en tenant compte à la fois des programmes et des protocoles de viticulture durable analysés, mais aussi les initiatives déjà en cours, observées lors de travaux sur le terrain.

Le format matriciel adopté permet de visualiser les dimensions dans son ensemble, montrant les principales relations entre les indicateurs – ce qui peut apparaître dans le même thème ou entre des thèmes différents dans la même dimension. Les relations sont exprimées sous la forme de flèches, reliant les indicateurs au sein de la même directive, ou vers les directrices plus complexes. L'option est justifiée par le fait que les lignes directrices indiquent un processus ou une manière dont les progrès sont assurés par le renforcement des directives précédentes.

L'analyse a identifié aussi des *indicateurs de synthèse* pour chaque dimension (souligné en orange dans les diagrammes suivants). Les indicateurs de synthèse systématisent les enjeux et les thèmes pour chaque dimension ; en même temps ils

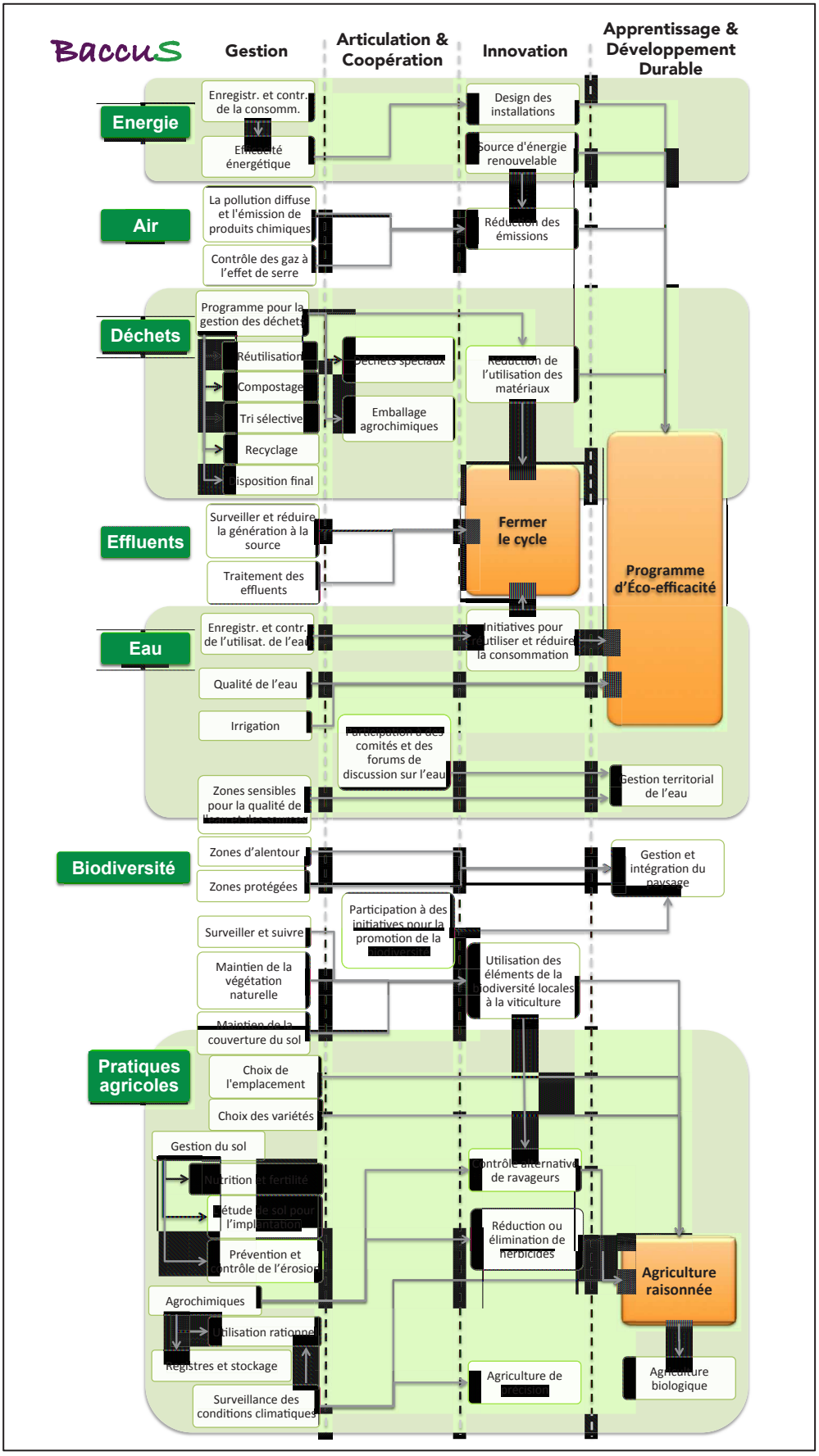
ont le potentiel d'établir un dialogue avec d'autres dimensions. Les indicateurs de synthèse représentent, donc, des enjeux centraux, que peuvent motiver des programmes spécifiques et avoir un effet transversal, avec des répercutions dans d'autres thèmes. Dans ce moment, la construction du protocole était jusqu'au niveau des indicateurs, et les paramètres n'ont pas été définis. La perspective est que les paramètres sur chacun des thèmes et des indicateurs peuvent être développés à l'avenir, à partir de bases techniques et d'une plus grande participation des parties prenantes, de manière à être aligné avec des objectifs des territoires et des acteurs.

4.2.1 Environnemental

Placer le point de vue de l'environnement dans la base se justifie par plusieurs raisons, parmi lesquelles figurent la nécessité de prioriser les enjeux liés à problématique de l'environnement et la possibilité de générer des indicateurs objectifs pour le suivi et l'évaluation. Sans surprise, la dimension environnementale est souvent citée et joue un rôle prédominant dans les protocoles liés au développement durable. En outre, les entretiens ont montré que la dimension environnementale occupe une place centrale parmi les acteurs, soit pour définir son territoire ou les concepts de durabilité et de la viticulture durable, soit dans la réflexion sur le potentiel des territoires par rapport à des initiatives liées à viticulture durable.

À partir de l'approche territoriale utilisée, la dimension environnementale du développement durable est liée à la réduction de l'empreinte écologique, en réduisant la consommation des ressources naturelles (tels que l'eau et l'énergie), améliorant la qualité du produit (par rapport à l'environnement et la culture) et restaurant l'écosystème local. Les indicateurs pour cette dimension sont en général liés à l'utilisation des ressources naturelles et à l'impact environnemental (comme par exemple : l'eau, l'énergie, la biodiversité, les déchets et la pollution). Dans le contexte de la viticulture, d'autres possibilités sont les zones d'alentours, l'utilisation des engrais chimiques et la qualité du produit. Dans le diagramme suivant (Figure 9), il est possible d'observer les indicateurs proposés dans le Baccus.

Figure 9 – Thèmes et indicateurs dans la dimension environnementale



Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

Les sept thèmes choisis au sein de la dimension environnementale couvrent les enjeux en amplitude, comme il peut se voir dans le diagramme. C'est la dimension la plus large et la plus complexe. Pour résumer, l'analyse serra systématisée en trois axes : l'éco-efficacité, la biodiversité et les pratiques agricoles.

L'éco-efficacité répond aux indicateurs liés aux thèmes de l'énergie, l'air, les déchets, les effluents et l'eau. En ce sens, l'indicateur de synthèse de programme de l'éco-efficacité propose de systématiser les contrôles et les paramètres, envisageant une plus grande efficacité dans le cycle de production. Cette démarche favorise l'attention dans l'utilisation des matériaux et la réduction de l'impact à la source, de façon à minimiser la génération des impacts négatifs et des polluants. L'indicateur de « fermer le cycle » avance dans ce sens et propose l'élimination de la génération des déchets et des effluents, en considérant le vignoble et la cave, ou la chaine logistique – ce qui reprends la notion de l'économie circulaire. Dans la mesure où les acteurs ou les territoires démarrent des initiatives dans ce sens, ils sont encouragés à réfléchir sur ses processus et de penser à des solutions qui – même si nécessitent un investissement initial ou du changement technologique – tendent à contribuer à la réduction des coûts à long terme, contribuant ainsi à la dimension économique.

Dans ce sens, plusieurs initiatives sont en cours dans les territoires recherchés ; par contre, souvent sont des actions isolées et sans une formalisation au niveau de la cave ou du territoire. Par rapport à l'énergie, à la Vale du São Francisco il y a des initiatives d'éco-efficacité avec le support du conseil spécialisé et des changements des machines. Dans la Campanha Gaúcha, une cave a démarré avec des panneaux solaires, qui permettent déjà de produire 20% de l'énergie consommée ; le projet est d'arriver à 100%. Aussi, dans les deux territoires il y a des exemples de configuration des installations comme l'utilisation de l'illumination naturelle, des murs végétaux et des miroirs d'eau pour l'isolation thermique. En outre, à propos des déchets, on observe plusieurs actions pour le tri sélectif de déchets et le recyclage. Un cas intéressant dans la VSF est une cave qui a réussi à réutiliser l'eau et fermer le cycle, sans diffuser des effluents dans les cours de l'eau alentours.

À ce propos, la législation brésilienne exige le traitement pour des volumes de production moyen dans la licence d'opération nécessaire pour démarrer une cave ;

seulement une des caves observée n'avais pas de système de traitement[8]. Par contre, l'exigence n'est valable que pour l'effluent de cave et non dans les cas des effluents du vignoble (par exemple, dans le nettoyage des emballages). Dans le cas des emballages des produits chimiques, la législation actuelle a institué la responsabilité partagée et rend obligatoire la collecte et recyclage (Brasil, 2000). Actuellement, le pays occupe une position de leader, avec 94% des emballage collectés – suivi par la France, avec 77%, le Canada, 73%, l'Allemagne et les États Unis, 68% et 33% respectivement (INPEV 2013).

Le deuxième axe pour l'analyse est la biodiversité. En réalité, les indicateurs commencent dans le thème de l'eau, par rapport aux démarches pour préserver la qualité de l'eau et des sources. Une autre question sont les exigences légales par rapport à la Reserve Légale (20% de la végétation originale dans les biomes Pampa et Caatinga) et les Zone de Préservation Permanentes (*Áreas de Preservação Permanente*, APPs), ce qui inclus la végétation de rivages des cours de l'eau et de sommet de colline, entre autres (Brasil 2012). En outre, la participation des acteurs dans des initiatives est encore ponctuelle mais a un potentiel de développement surtout à partir des projets d'Indications Géographiques, qui encouragent des recherches dans les territoires. Un projet en cours est « *Alianza del Pastizal* », supporté pour l'organisation *Bird Life*, qui s'appuie sur la participation de divers acteurs comme celui de l'élevage en Uruguay et à la Campanha. Par ailleurs, en relation avec les pratiques agricoles, un enjeu est celui du maintien du couvert végétal, déjà dans la frontière avec le thème des pratiques agricoles. Cette pratique est présente dans les territoires observés, étant donné les conditions édaphoclimatiques.

Les pratiques agricoles sont au cœur des enjeux pour la viticulture durable. En effet, l'indicateur de synthèse de l'agriculture raisonnée intègre des thèmes liés à la biodiversité et aux pratiques agricoles. Cet indicateur est considéré un étage intermédiaire, étant donné que l'agriculture biologique ne serait pas accessible à tous les producteurs, à cause des conditions environnementales. L'agriculture raisonnée inclus des pratiques vis à vis du contrôle alternatif des ravageurs, réduction ou élimination des herbicides et l'utilisation rationnelle des produits chimiques. En plus,

[8] Au Brésil, les caves sont considères des activités industrielles avec un potentiel de pollution, ce qui rendre obligatoire une licence environnemental, conforme la Resolução CONAMA n. 237/97 (CONAMA, 1997)

la gestion du sol et prévention de l'érosion sont des enjeux importants, surtout au sud du Brésil.

Par rapport aux pratiques alternatives, il est observé des initiatives dans les deux régions étudiées, tels que l'utilisation des animaux pour le contrôle des herbes (Photo 3). Aussi, dans la Campanha les producteurs utilisent des pâturages qui éliminent l'utilisation des herbicides. De plus, le design du vignoble se montre comme un important allié car il utilise des facteurs territoriaux au service du vignoble, surtout par rapport à l'orientation des parcelles et l'alignement. Dans la Campanha, par exemple, au départ les vignobles utilisaient des lignes d'arbres pour couper le vent ; par contre, actuellement les producteurs ont compris qu'il est préférable de laisser le vignoble ouvert étant donné que le vent (connu comme « minuano ») contribue au séchage du vignoble, aidant par voie de conséquence au contrôle des maladies fungiques, comme le *mildium*.

Photo 3 – Présence de moutons et de chèvres dans les vignobles de Campanha Gaúcha et la Vale do São Francisco, qui contribuent respectivement au contrôle de la végétation et la réduction de l'utilisation des herbicides

Concernant la viticulture biologique, il y a une cave certifiée dans la Vale do São Francisco et des essais dans la Campanha. Les deux régions sont considérées avec de forte potentiel pour réduire l'utilisation des agrochimiques et développer l'agriculture biologique. Par contre, en même temps que les acteurs locaux soulignent le manque de recherches et de support technique dans ce sens (il y existe pourtant des essais en cours, par exemple, avec le contrôle biologique), il est à souligner l'absence des stratégies de marché permettant une valorisation des produits. Quoi qu'il en soit, une formalisation des actions en cours doit contribuer à

suivre les résultats et à encourager le renforcement de l'actuation des acteurs et territoires.

4.2.2 Économique

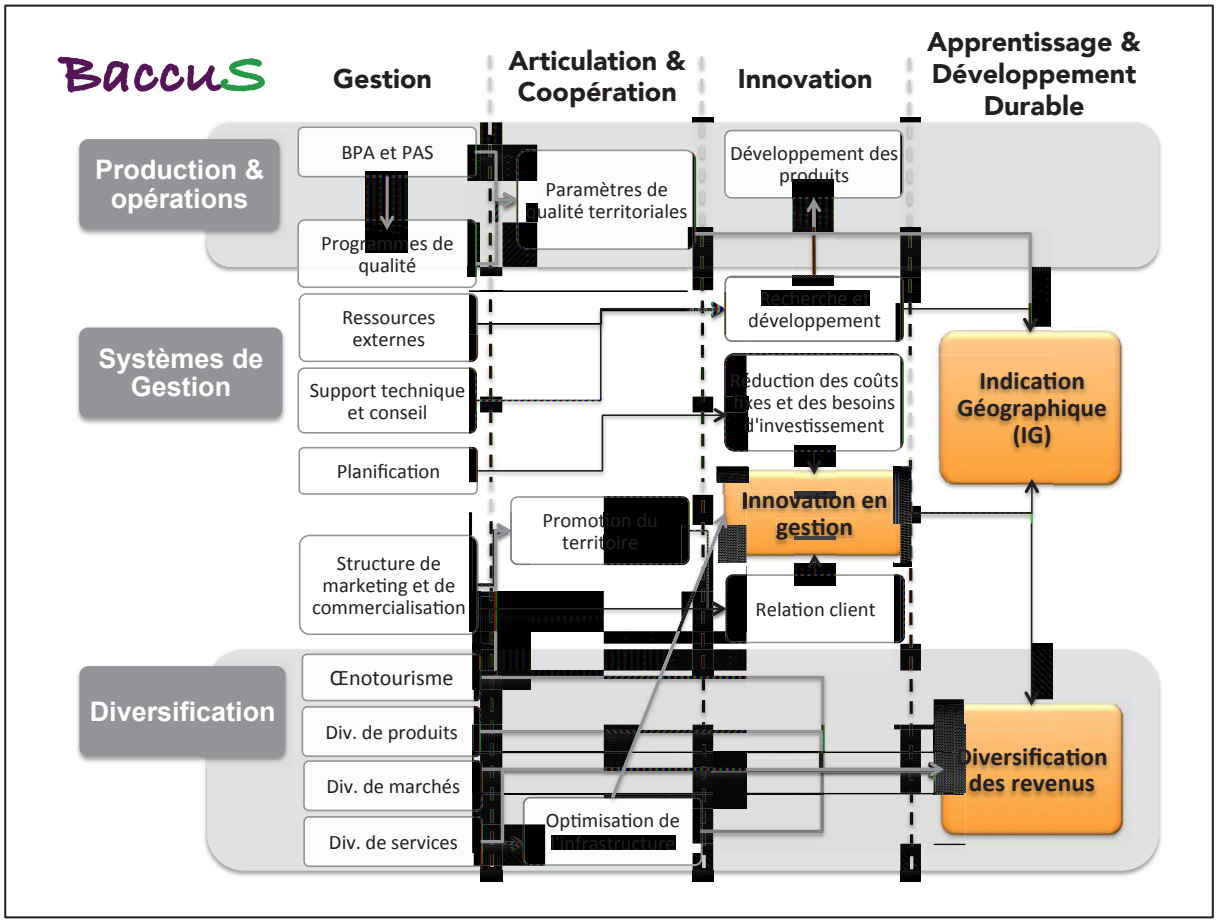
La dimension économique a été posée juste après la dimension environnementale pour envisager des questions se rapportant à la viabilité de la culture et de la continuité, et des points importants du processus de production. Le facteur économique, comme la dimension environnementale, occupe une position importante dans les discours des acteurs, même si, en général, les protocoles liées au développement durable, sont fragiles dans la dimension économique, qui se finissent pour être partie des autres types de rapports. Dans le Baccus, l'option était de mettre en évidence cette dimension étant donné son importance surtout si l'on veut bien considérer que les territoires du vin émergents.

Dans l'approche territoriale utilisée dans cette recherche, la dimension économique fait référence à la production de valeur ajoutée territoriale, en valorisant le territoire et l'identité qui alimentent le système économique local. En outre, la dimension faite référence à la capacité des producteurs en termes de potentialités locales, en conférant de la typicité aux produits et permettant la différentiation de la communication. Des indicateurs possibles dans cette dimension sont des produits de terroir, qui font référence à des caractéristiques locales, des labels et marques locales, générant des emplois et de la diversification au sens large du terme. Dans le diagramme suivant (Figure 10), il est possible d'observer les indicateurs proposés pour la dimension économique dans le Baccus, organisé selon trois thèmes : production-opération, systèmes de gestion et diversification.

La production et les opérations (P&O) viennent en premier, car le thème est considéré comme l'étage initial pour l'organisation des activités et ressources, en favorisant une gestion de l'environnement plus efficace. Dans ce cas, il est considérés principalement les programmes de qualité comme les Bonnes Pratiques Agricoles (BPA) et la Sécurité des Aliments (*Programa de Alimentos Seguros*, PAS). Le thème des systèmes de gestion doit être vu en synergie avec celle de la

production et les opérations; alors que la P&O focalise le processus productif, les systèmes de gestion se concentrent sur la planification et les enjeux qui ont une interface externes, concernant l'allocation des ressources et des décisions stratégiques allant de la promotion du territoire et des produits aux investissements et à la gestion des coûts. Dans ce sens, l'Indication Géographique (IG) est importante pour l'articulation et la planification vis-à-vis du territoire.

Figure 10 – Thèmes et indicateurs dans la dimension économique



Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

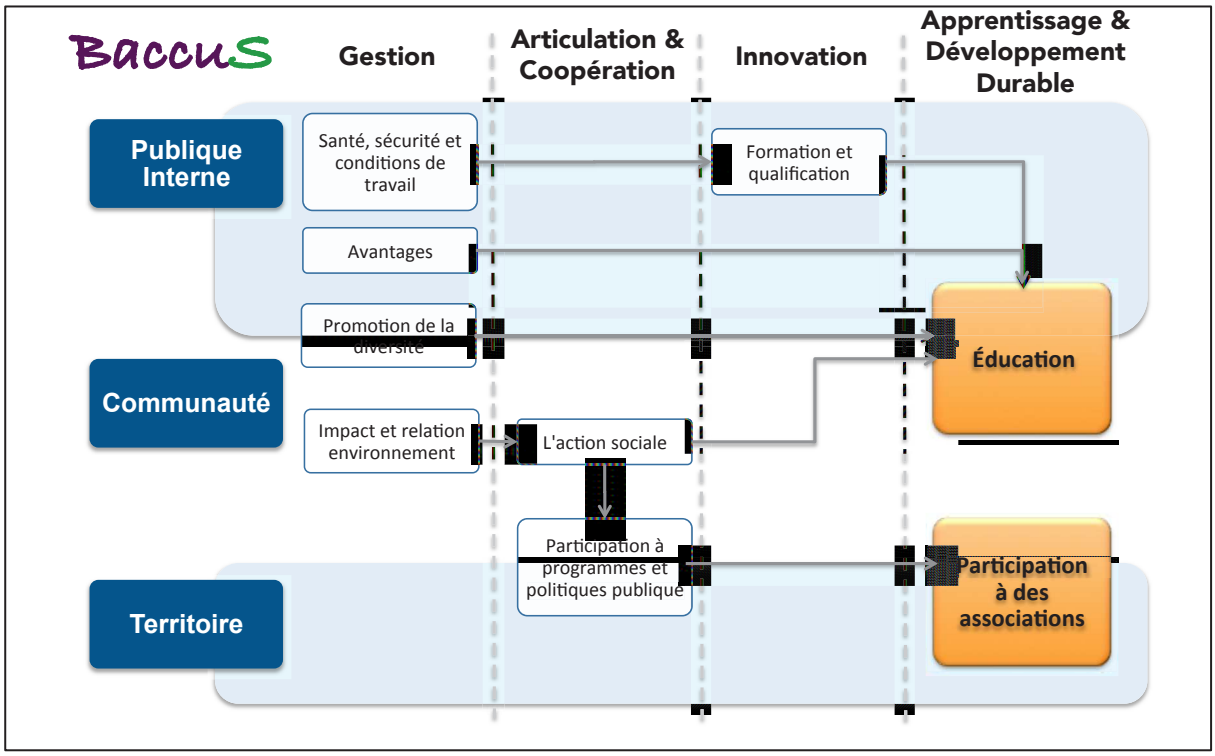
Dans les indicateurs de synthèse, l'innovation en gestion systématise les enjeux de l'articulation pour la promotion du territoire, la relation client et aussi la réduction de couts en optimisant les investissements et l'infrastructure. Dans ce sens, les producteurs de la Campanha, par exemple, ont des initiatives pour échanger des services de vinification et stockage, ce qui contribue simultanément aux deux sens de la chaine : d'une part en réduisant le besoin d'investissement et d'autre part en baissant les couts fixes et d'opération. Au final, la diversification des revenus, quand elle est articulée avec la stratégie des producteurs peut contribuer à

la compétitivité, à la promotion des produits et permet de générer des revenus alternatifs, surtout dans les périodes de développement ou d'oscillation du marché.

4.2.3 Social

La dimension sociale du développement durable représente à la fois la qualité de vie et les indicateurs sociaux qui passent par l'établissement des relations éthiques avec les parties prenantes, du micro au macro. Aussi, la dimension comprend la question de la participation dans les associations du territoire. La dimension sociale complète les piliers du développement durable. Dans ce sens, en valorisant les enjeux sociaux eux-mêmes, la dimension a un rôle important de transition pour discuter des questions plus liées au territoire. Dans la mesure qui discute l'implication des acteurs dans les associations, la dimension sociale ouvre la discussion par rapport à la prochaine, la politique-institutionnelle.

Figure 11 – Thèmes et indicateurs dans la dimension social



Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

Dans le diagramme (Figure 11), il est possible d'observer les indicateurs proposés pour la dimension sociale dans le Baccus. La dimension propose trois thèmes qui sont en réalité des échelles d'action. La première est la publique interne, qui comprend les conditions de travail et la promotion de la diversité. Dans un deuxième niveau, la communauté représente les relations avec l'environnement et aussi l'action sociale – indicateur relevant dans un pays comme le Brésil, qui a des enjeux importants par rapport à l'inclusion sociale. L'éducation est un indicateur de synthèse qui considère les actions par rapport aux employés et aussi le support à des initiatives et à des institutions dans le territoire.

Dans le troisième niveau, le territoire, il est souligné la participation et support à des programmes et politiques publiques, ainsi que l'implication dans les associations locales. Dans ce sens, la participation comprends les institutions qui représentent les territoires du vin, mais aussi des associations professionnels, clubs des services, entre autres.

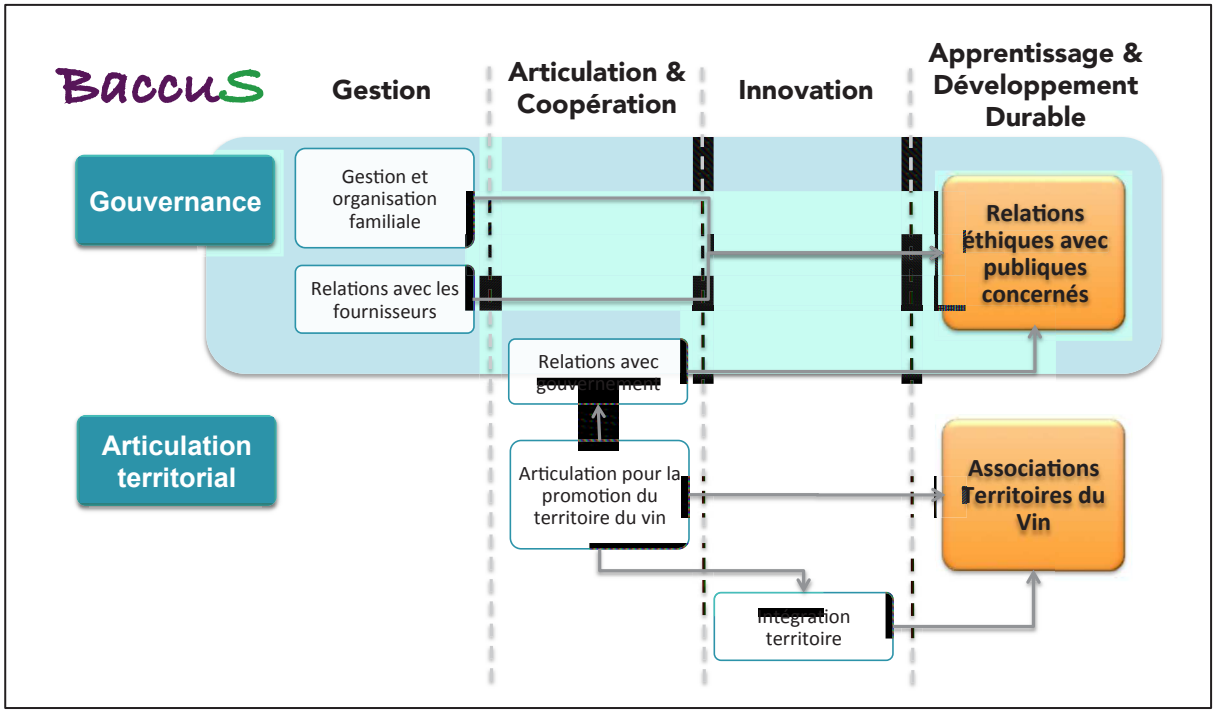
4.2.4 Politique-institutionnel

La dimension politique-institutionnel du développement durable met l'accent sur l'action des associations et des instances représentatives par rapport à des enjeux et des contextes externes. C'est la capacité des acteurs du territoire de s'organiser et de prendre des décisions, concernant des influences externes, sur des questions telles que la planification et l'appropriation des ressources. Aussi, la dimension comprend des enjeux liés à l'organisation institutionnelle du territoire par les réseaux des relations, mais aussi des syndicats, des coopératives et des associations. Les indicateurs proposés pour la dimension politique-institutionnelle dans le Baccus peuvent être observés dans le diagramme suivant (Figure 12).

Les deux thèmes sont la gouvernance et l'articulation territoriale. La gouvernance est un enjeu amplement discuté depuis des années 2000 et fait référence à l'adoption des codes de conduite et à la gestion des conflits d'intérêt. Dans le Baccus, il est observé d'abord la gestion et organisation familiale, car le secteur compte avec une participation importante des entreprises de base familiale.

L'indicateur de synthèse des relations éthiques avec les publics concernés systématise le thème et peut être considéré comme un synonyme de l'approche de la responsabilité sociale. De plus, il y a une relation directe avec l'indicateur des relations avec le gouvernement, ce qui inclut la participation dans la gestion publique et les forums de discussions, le support à des politiques publiques, ainsi que des pratiques anti-corruption.

Figure 12 – Thèmes et indicateurs dans la dimension politique-institutionelle



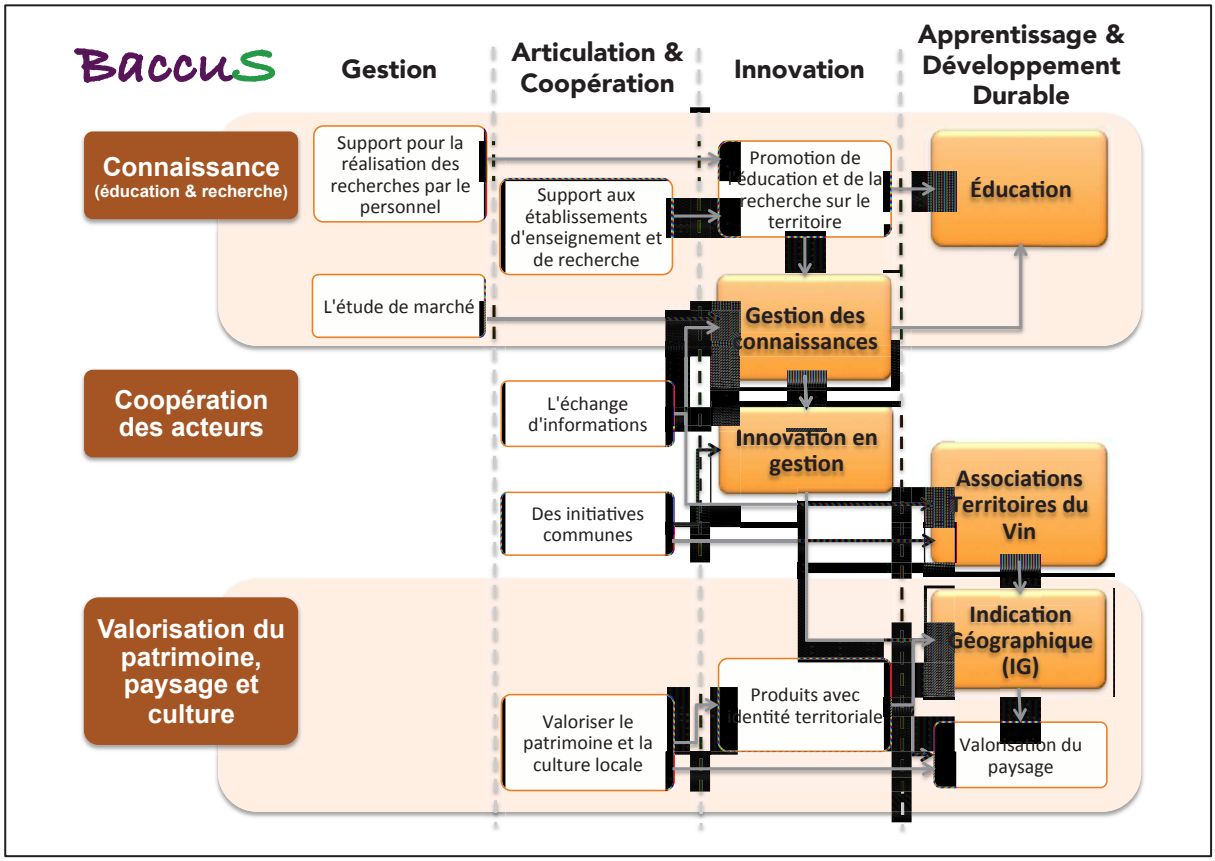
Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

L'indicateur de promotion du territoire est présent aussi dans la dimension économique dans le sens où il se réfère à l'articulation pour la promotion et la commercialisation. Dans la dimension politico-institutionnelle, l'indicateur traite des partenariats institutionnels établis. L'intégration dans le territoire inclus les acteurs de la vigne et du vin, qui peuvent être dispersés géographiquement, mais aussi la relation avec d'autres acteurs locaux. Au final, l'indicateur de synthèse des Associations des Territoires du Vin, inclus les critères d'admission, l'accès à la planification et à des décisions, ainsi que la représentativité à l'intérieur des territoires du vin et de leur relations extérieures.

4.2.5 Territorial

La dimension territoriale a été choisie la dernière dans le Baccus en raison de ses caractéristiques. D'une part, la dimension peut être considéré la plus complexe dans l'approche et la systématisation des indicateurs, d'autre part la dimension territoriale a une nature transversale et d'intégration, qui nécessite notamment le développement des autres dimensions pour sa propre évolution. La dimension est liée à la capacité de promouvoir la reproduction et le développement de l'identité, en respectant des conditions locales. Dans ce cas, il y a un lien direct à la capacité de la viticulture de s'intégrer au local et à illustrer les liens entre les caractéristiques des produits et l'identité du territoire. Cette dimension systématise et crée des relations avec les dimensions antérieures. Ainsi, la dimension territoriale ne peut pas être travaillé de manière isolée, mais les thèmes ont la tendance à induire un regard transversal sur les autres dimensions, après tout, le territoire est à la base, mais aussi l'articulation.

Figure 13 – Thèmes et indicateurs dans la dimension territorial



Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

Les indicateurs proposés pour la dimension territoriale sont dans le diagramme suivant (Figure 13). L'articulation des thèmes dans le Baccus donne la priorité à une réflexion sur les facteurs qui contribuent au développement des acteurs et à leur capacité de reproduction dans le territoire. Parmi les cinq indicateurs de synthèse, quatre reprennent d'autres dimensions, ce qui renforce le caractère transversal des thèmes travaillés.

Le premier thème met en évidence la (re)connaissance du territoire, dans le sens de la promotion des recherches, ainsi que des initiatives pour encourager la génération des connaissances sur le territoire. Encore, le thème comprend la systématisation des informations et sa disponibilité au niveau des acteurs, mais aussi au niveau du territoire. Il est souligné le rôle de l'éducation du territoire pour son développement. Parallèlement, la coopération entre les acteurs apparaît dans les sens des échanges des informations, qui peut évoluer par les initiatives communes, vers un niveau plus avancé de coopération. Ces démarches vont demander des compétences de gestion supérieures, ce qui doit impliquer dans l'innovation en gestion.

Finalement, la valorisation du patrimoine, du paysage et de la culture peut apparaître dans des initiatives individuelles, à partir de la promotion des produits qui représentent l'identité territoriale. Par contre, son application effective passe pour l'articulation des acteurs et les initiatives collectives, envisageant la valorisation des ressources territoriales et du patrimoine dans un sens large – en considérant l'environnement, mais aussi, les personnes, la culture et l'identité. Une synergie qui est synonyme du développement durable, vu à partir du territoire.

4.3 BACCUS DANS LES TERRITOIRES DU VIN AU BRÉSIL

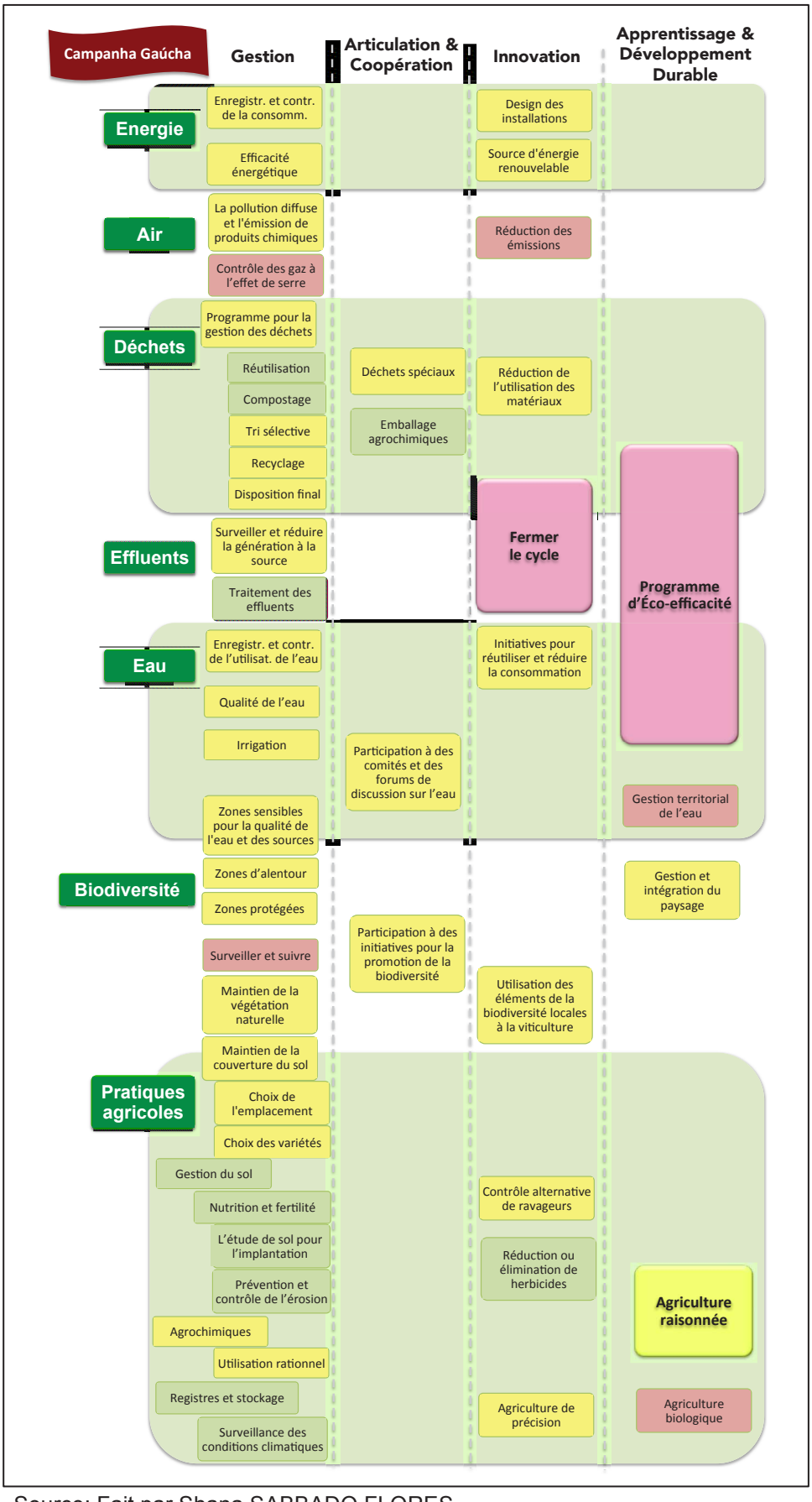
Après la présentation du protocole Baccus il est importante de montrer la mise en œuvre en appliquant les principes dans des cas pratiques, de façon à illustrer et aussi de fournir les meilleures bases pour la discussion et pour son amélioration. Dans ce sens, les territoires de la Campanha Gaúcha et de la Vale do São Francisco sont évalués en utilisant le Baccus. Il est souligné que l'évaluation pourrait être faite dans une cave ou domaine, donnant une vision de la durabilité

territoriale, à partir de l'acteur et de son rôle. Cependant, le choix est justifié car le regard du territoire contemple un ensemble d'acteurs, fournissant une réflexion commune sur les actions qui peuvent être prises.

Une évaluation efficace, au delà de présenter les facteurs à prendre en considération, doit placer les acteurs et les pratiques par rapport à une échelle, permettant des comparaisons et l'identification des domaines à améliorer. L'évaluation est une partie importante du processus d'apprentissage, soit individuelle ou collective, en aidant à surmonter les directions et aligner les attentes. La proposition du Baccus ne comprend pas une suggestion échelle de notation, qui devrait être définie, aussi comme l'approfondissement des indicateurs, avec la participation d'une équipe multidisciplinaire et la participation des acteurs concernés. Pour les besoins de ce test, nous avons utilisé une échelle simple, basée sur trois niveaux, qui sont représentés par des couleurs.

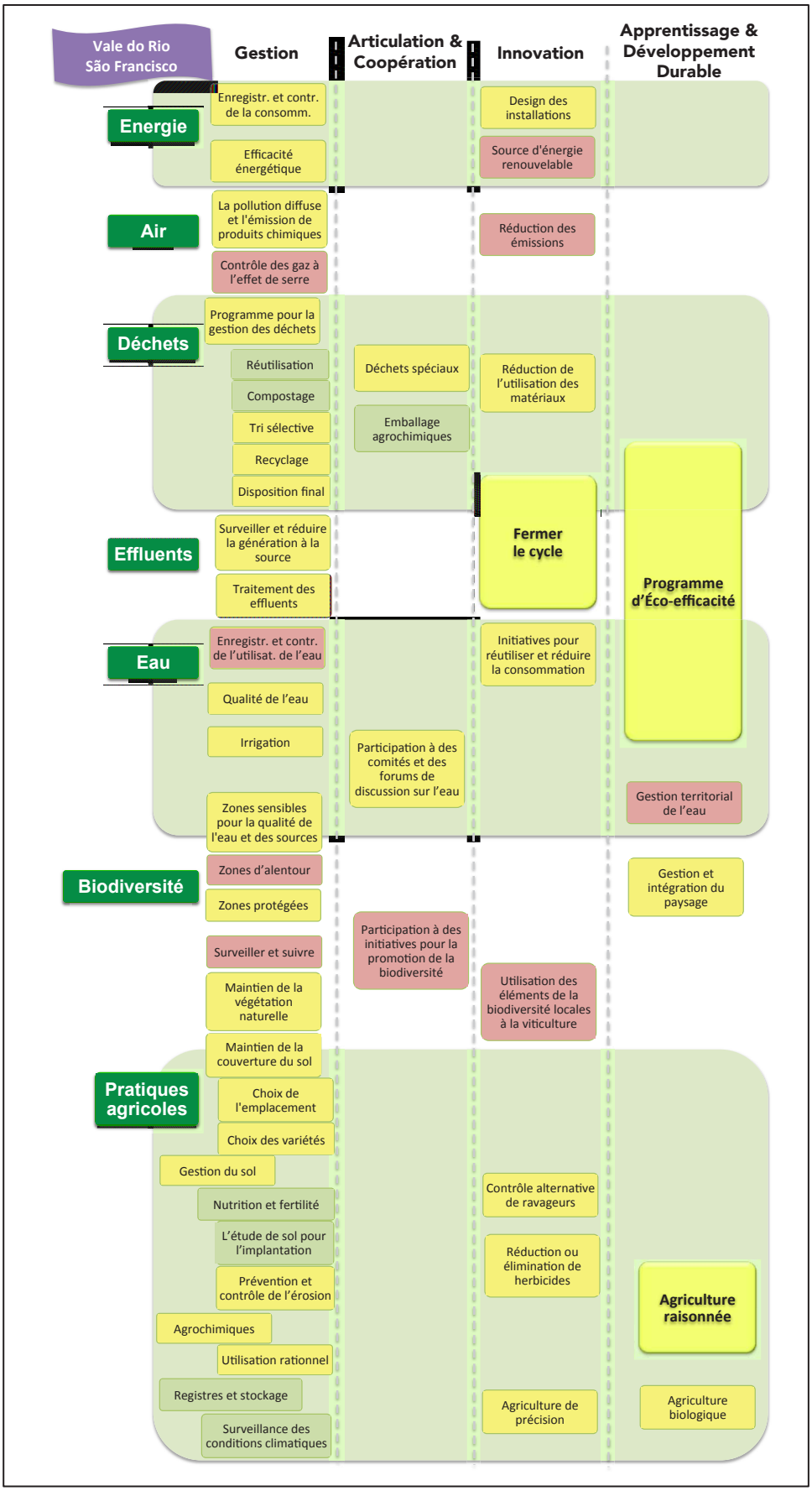
Le vert fait référence aux indicateurs qui sont bien représentés dans le territoire, guidées par des actions formalisées ou bien structurés dans tous ou la plupart des acteurs. Dans une deuxième étape, le jaune représente indicateurs déjà travaillés par les acteurs du territoire, en indiquant des actions bien structurées, ou qui sont présentes dans plus d'un acteur, même si les initiatives ne sont pas formalisées. Une différence entre jaune et vert est le niveau où l'indicateur est abordé pas les acteurs : le jaune sera associé à des « initiatives ponctuels » dans la région, tandis que le vert se réfère à des programmes ou à des initiatives formalisées, ou effectuées régulièrement et de manière représentative. Autrement, le rouge signifie qu'il n'a pas été trouvé des initiatives dans le cadre, ou qui sont peu représentatives. Ainsi, les diagrammes suivants (Figures de 14 à 19) montrent les indicateurs du Baccus, classifiés selon ces critères présentés.

Figure 14 – Dimension Environmental dans la Campanha Gaúcha



Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

Figure 15 – Dimension Environmental dans la Campanha Gaúcha



Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

Dans la dimension environnementale il est possible d'observer que la plupart des indicateurs comptent avec des initiatives, dans les deux régions, ce qui est positif et démontre une sensibilité par rapport aux questions abordées. Les indicateurs les plus développés (qualifiés en vert) sont liés aux déchets, la gestion du sol et le contrôle des produits agrochimiques. Sur le thème de la biodiversité, des actions sont vérifiées pour la conformité avec les exigences légales, qui déterminent les zones de protection et de réserve légale, qui répond à certains critères liés aux indicateurs des zones sensibles à la qualité et des sources d'eau, les zones de la conservation et de la végétation native. En outre, l'enherbement est présent dans les deux territoires, pas nécessairement lié à la logique de protection de l'environnement, mais une conséquence des caractéristiques physiques locales. D'autre part, il n'a pas était identifié des actions plus efficaces pour surveiller la biodiversité, ce qui constitue une faiblesse dans les deux territoires.

La collaboration avec des projets pour la biodiversité a été identifié dans la Campanha Gaúcha, comprenant l'organisation *Life Bird* et l'*Alianza del Pastizal*, un programme plus ciblé sur l'élevage. En outre, l'utilisation des éléments de la biodiversité locale pour la viticulture est soulignée dans la Campanha, en se référant aux concepts de durabilité et de viticulture durable, mais aussi dans les pratiques de terrain. Les vignerons mentionnent principalement le vent comme un allié pour réduire l'humidité et de la prévention de la maladie, par « sécher la vigne », aussi que le champ et la végétation native.

Les indicateurs de synthèse de fermer le cycle et le programme de éco-efficacité ont des exemples dans la VSF et contribuent pour la réduction de cout, en même temps en amenant une réduction sur l'impact des opérations. Pour la Campanha, ces indicateurs représentent une faiblesse, mais présentent également des possibilités d'amélioration envisageant une meilleure compétitivité pour les caves. Par contre, la Campanha possède un exemple d'utilisation des panneaux solaires qui assure 20% de la consommation d'énergie électrique pour une des caves et l'objective est d'augmenter la capacité. Cet exemple est une opportunité pour les deux territoires étudiés.

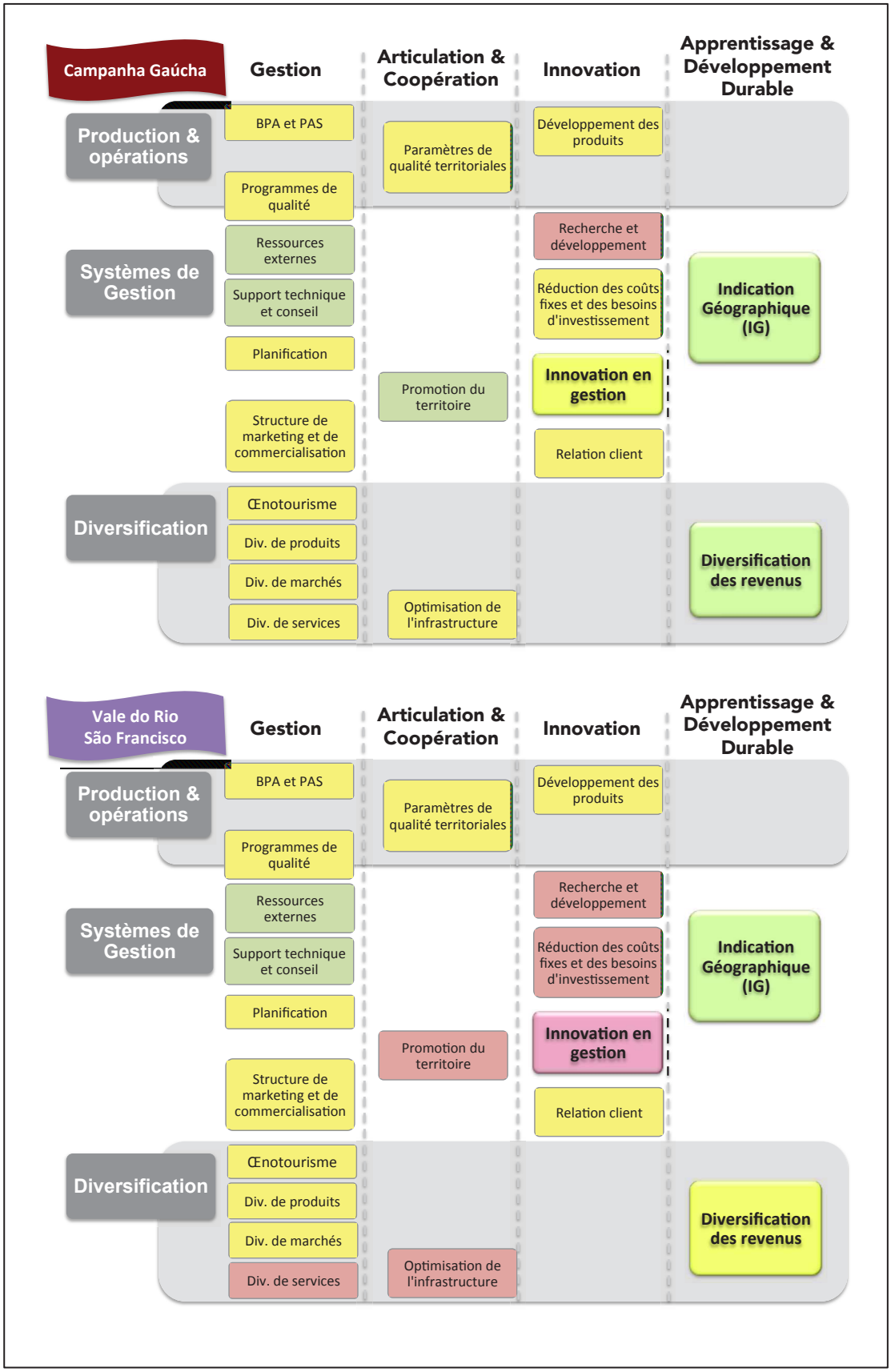
Concernant l'agriculture biologique, dans la Vale do São Francisco il y a une cave certifiée pour la production de vin et de jus de raisin, un processus en coopération avec des institutions de recherche. Les autres acteurs interrogés localement considèrent qu'il y a un potentiel de développement pour la viticulture bio

dans le territoire. Dans la Campanha Gaucha, des essais ont été effectués, mais sans continuité. En même temps, il y a des nouveaux projets pour la viticulture biologique, en utilisant d'autres cépages ou la création des nouveaux vignobles. L'agriculture biologique est considérée comme l'idéal de point de vue environnemental, mais peut-être la pratique n'est pas viable pour l'ensemble de la production dans les territoires étudiés. En ce sens, les pratiques d'agriculture raisonnée, peuvent se présenter comme une étape intermédiaire. Dans les deux territoires ont été remarqués des initiatives visant la lutte intégrée et la réduction des produits agrochimiques. Cet indicateur présent un potentiel pour être structuré sous la forme de programme, pour les deux territoires.

Une autre question qui mérite l'attention dans les deux territoires c'est celle de l'eau. Dans la plupart des cas, les acteurs ne disposent pas de contrôle sur le volume d'eau utilisée, ce qui rend difficile les initiatives de rationalisation. Cela est particulièrement valable dans le Nord-Est, une région semi-aride, qui utilise l'irrigation à large échelle pour la production. Dans les deux territoires, il y a des actions ponctuelles par rapport à la participation dans les comités pour la gestion de l'eau au niveau de bassin hydrographique, mais sans aller vers une gestion territoriale de l'eau. En ce sens, l'adoption de protocoles tels que l'empreinte hydrique, ou un projet pour le thème au niveau du territoire du vin seraient intéressantes, en aidant à préserver cette importante ressource et, dans le même temps, à la durabilité des vignobles.

Dans le contexte économique, il y a des initiatives dans un sens large, couvrant la plupart des indicateurs proposés, comme on peut le voir dans le diagramme suivant (Figure 16). Par rapport au thème de production et opération, des initiatives de certification ou des programmes de qualité sont présents dans les deux territoires. Ces indicateurs sont présents à différents acteurs, mais ne peuvent pas être encore considérés comme efficaces, soit la couleur vert, dans le critère adopté, étant donné contraste entre des cas très structurés et autres qui ont encore des enjeux à avancer. D'autre part, dans les deux territoires, les indicateurs de ressources externes et le soutien technique et de conseil sont positifs dans une réalité dans laquelle les caves ont accès à l'information, à la technologie, au support des institutions de recherche, ainsi qu'au financement. En même temps, il y a une demande d'un meilleur support des programmes et des politiques publiques pour les territoires nouveaux ou émergents.

Figure 16 – Dimension Economique dans la Campanha Gaúcha et la Vale do São Francisco



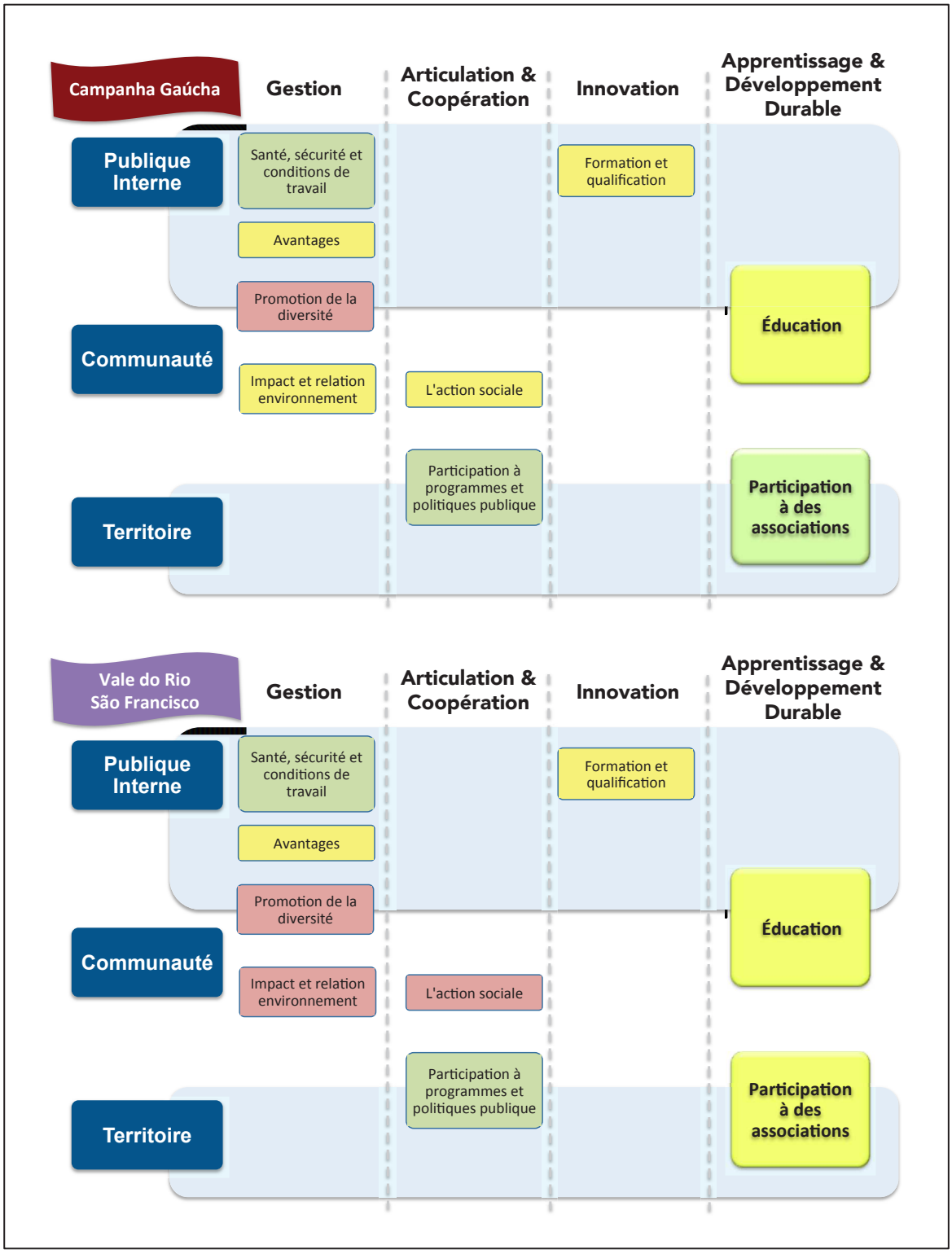
Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

Autre thème systématisé pour la dimension économique est la diversification, aussi présent dans les deux territoires, en soulignant la Campanha Gaúcha. Dans ce territoire, la diversification des revenus est une réalité, en considérant la présence des exemples de diversification dans toutes les catégories (produits, services, marchés et des initiatives de œnotourisme). Un exemple est que, malgré les distances importantes entre les villes et les établissements vinicoles du territoire, des initiatives de partenariat ont été vérifiées, dans lesquelle une cave structuré propose des services à d'autres caves qui n'ont pas encore la structure de vinification, ou même pour les producteurs locaux qui n'ont pas d'échelle commerciale – un exemple de diversification de service.

Par rapport à la dimension sociale (Figure 17), pour le thème du public interne, l'indicateur de santé et sécurité au travail est un point fort, car il semble que ces procédures sont courantes et sont des habitude dans les caves interrogées, y compris, la certification OHSAS 18000, pour le système de gestion de la santé, la sécurité et la qualité de vie au travail. En ce qui concerne les avantages et la formation et la qualification, l'évaluation était la catégorie intermédiaire (jaune) parce que les initiatives sont présentes dans certains établissements vinicoles, ou seulement des actions isolées. La promotion de la diversité est un facteur à développer dans les deux territoires, ce qui comprend des initiatives pour l'égalité des sexes et l'inclusion des personnes ayant des besoins spéciaux, ainsi que des critères clairs à l'embauche. Il est à noter qu'un tel indicateur, nécessite généralement une plus grande structuration dans la gestion des ressources humaines. En ce sens, il peut être développé dans la mesure où les processus sont renforcés dans d'autres questions, en particulier celles liées à l'éducation.

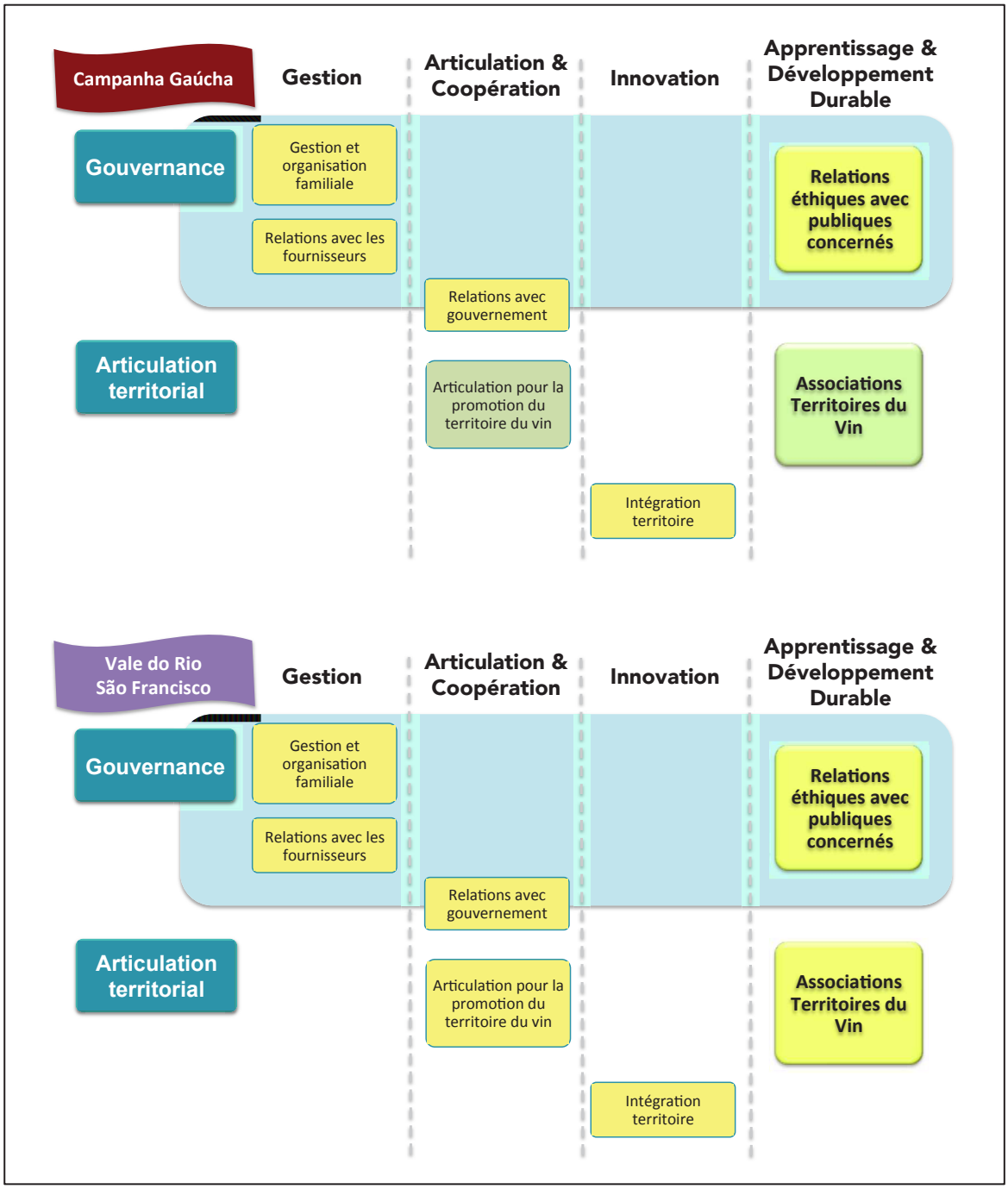
Dans les deux territoires, il y a une bonne participation aux programmes et aux politiques publiques, qui peuvent être liées à l'indicateur des ressources externes de la dimension économique. Ce fait montre que les territoires sont ouverts à soutenir les initiatives et à utiliser les ressources qui sont à leur disposition, ce qui peut justifier des nouvelles demandes. Cette articulation implique la participation à des associations, qui se manifeste dans la Campanha Gaúcha. L'indicateur se réfère à l'appropriation des espaces de représentation et de décision par les acteurs, que ce soit au sein de la viticulture, ou des associations locales comme une base importante pour la durabilité dans la dimension suivante, la dimension politique et institutionnelle (Figure 18).

Figure 17 – Dimension Social dans la Campanha Gaúcha et la Vale do São Francisco



Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

Figure 18 – Dimension Politique-Institutionel dans la Campanha Gaúcha et la Vale do São Francisco



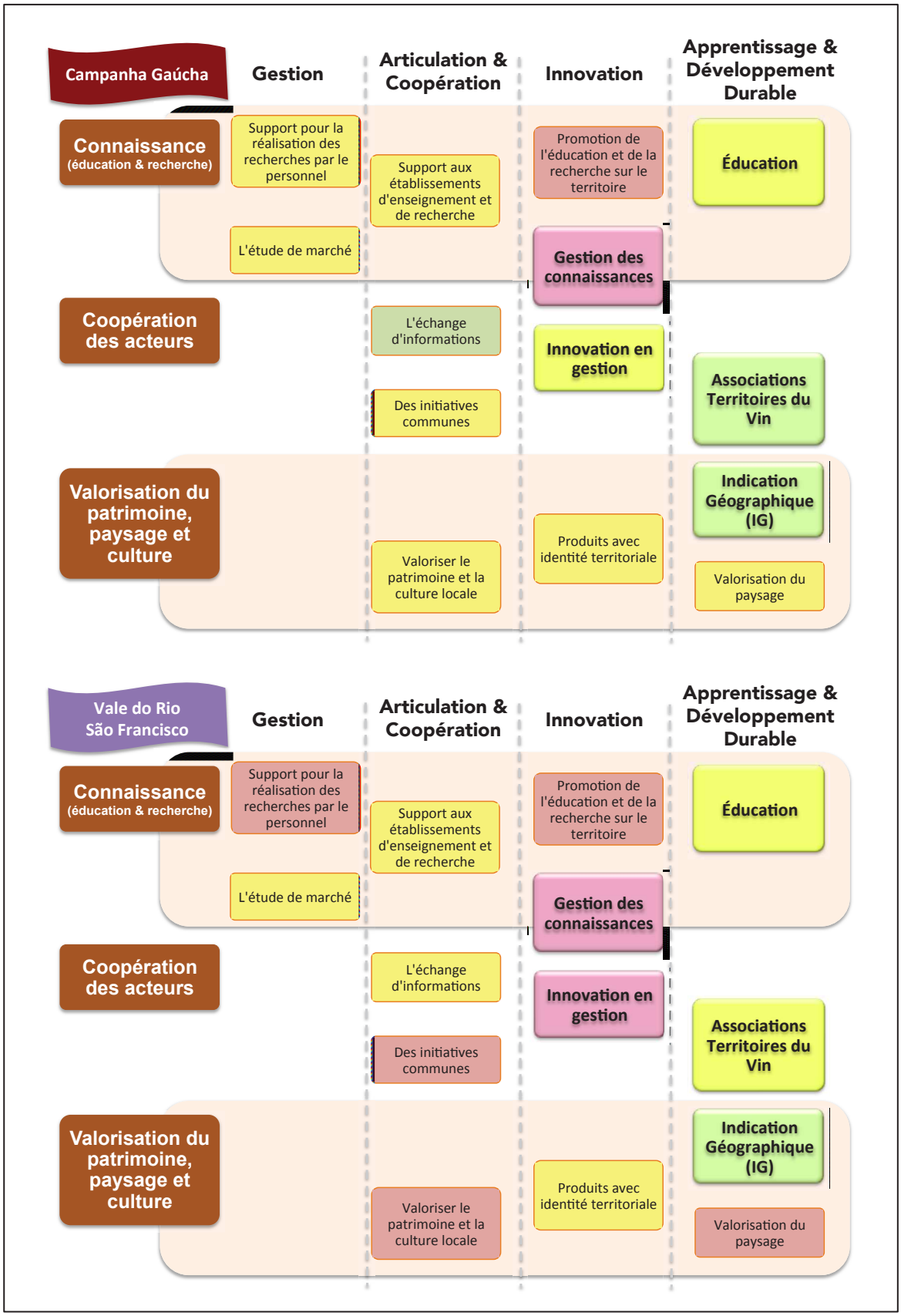
Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

En ce sens, la présence des associations et de leur rôle de représentation du territoire, ainsi que par rapport à d'autres contextes, est un indicateur de synthèse qui met l'accent sur l'intégration de la région viticole et l'articulation à sa promotion. C'est intéressant d'observer que, dans les régions étudiées, la tendance est que la participation dans les associations soit un comportement des acteurs eux-mêmes, et pas seulement lié aux Associations pour la vigne et le vin. Parmi les caves participantes à l'enquête, celles qui ont eu une participation plus active dans les associations liées à la vigne et le vin, ont également participées à d'autres types des associations locales.

La gouvernance joue un rôle très important dans la relation avec le territoire et ses institutions, en particulier en ce qui concerne le pouvoir public. Dans ce sens, l'indicateur des relations éthiques avec les parties prenantes, peut être adopté comme un programme pour les territoires du vin, qui devrait contribuer à sa crédibilité auprès des autres parties prenantes et dans des contextes plus larges, en jetant les bases pour le développement durable du territoire. En même temps, l'indicateur de gestion et d'organisation familiale touche à des questions stratégiques et opérationnelles au niveau des structures, qui peuvent être décisives pour la professionnalisation et la continuité des organisations. Dans ce sens, la plupart des caves interrogées ont présenté des initiatives de professionnalisation.

Finalement, la dimension territoriale est la dernière à être analysée, ce qui n'est pas un hasard. En plus d'être complexe, cette dimension est transversale et reflète les dimensions précédentes. Dans le même temps, c'est la dimension dans laquelle les territoires analysés sont les plus faibles ou, dans une autre analyse dans laquelle les faiblesses des territoires sont plus évidentes, comme on peut le voir dans l'analyse ci-dessus (Figure 19). En termes de connaissances, il a été vérifié un soutien pour les institutions d'enseignement et de recherche, notamment avec l'ouverture et la coopération afin de mener des activités, tels que des visites techniques. Le support pour la réalisation de recherche par les employés est présent dans un certain nombre d'initiatives dans la Campanha, liées à des caves plus structurées. Dans la VSF, des initiatives ont été observées, plutôt liées au moment de l'implantation des vignoble. Dans les deux territoires, il est un facteur qui doit être encouragée et améliorée.

Figure 19 – Dimension Territorial dans la Campanha Gaúcha et la Vale do São Francisco



Source: Fait par Shana SABBADO FLORES

En faisant une liaison entre les deux territoires, à partir des indicateurs proposés, il est possible d'observer que la Campanha est dans un niveau plus avancé d'articulation, avec une plus importante territorialisation de ce territoire du vin, ou du vin dans le territoire. Cette constatation peut être observé dans les indicateurs de l'échange d'informations et des initiatives communes, qui peuvent être presents dans la coopération bilatérale ou à l'échelle territoriale, en utilisant leur association. En conséquence et aussi en qualité d'animateur de ce processus, l'Association Vinhos da Campanha joue un rôle plus actif, en considérant les initiatives en cours ainsi que des perspectives d'action. L'articulation a tendance à être renforcée dans la Vale do São Francisco, avec le processus IG, ce qui favorisera la prise de décision ensemble et peut déclencher la prise de décision des acteurs comme le territoire, ainsi qu'une (re)connaissance. Surtout, il est important de considérer que les deux territoires sont jeunes et émergents. En conséquence, dans la mesure où le vin se territorialise, la dimension territoriale du développement durable tend à être renforcée. Cela implique la connaissance du territoire et l'articulation institutionnelle entre les acteurs, ainsi que l'appréciation du patrimoine, de la culture et du paysage – qui passe à aussi intégrer aussi le vignoble et le vin comme représentation et identité.

5 CONSIDERATIONS ET RECOMMANDATIONS

Cette thèse a pour objectif de proposer un protocole d'intégration des principes de durabilité dans l'industrie du vin au Brésil, avec une approche territoriale. Au cours de la recherche, il était possible d'identifier qu'il existe des potentiels pour l'internalisation des principes du développement durable dans l'industrie du vin au Brésil, comme le montre les pratiques actuelles en cours de reconnaissance. Ce dernier point est lié au fait que souvent ces initiatives ne sont pas formalisées ou organisées dans des programmes formels. Donc, le premier résultat de la thèse peut être considéré comme une (re)connaissance des territoires étudiés et de ses acteurs, dans leurs conceptions du territoire, des sujets du développement durable et de la viticulture durable, ainsi que le potentiel pour l'implantation des pratiques de viticulture durable.

L'objectif de la recherche a été accompli avec la matrice de Baccus, qui met en rapport d'une part les dimensions – environnemental, économique, social politique-institutionnel et territorial – et d'autre part des directives – gestion, articulation et coopération, innovation et apprentissage et développement durable – pour internaliser les principes de développement durable dans la viticulture brésilienne. Les dimensions et les directives sont articulées par 18 thèmes, qui se constituent en indicateurs, ou des facteurs qui doivent être considérés pour établir des initiatives envisageant le développement durable.

Le Baccus a au minimum deux contributions en considérant les autres protocoles étudiés : la structuration en directrices et la perspective territoriale. Tandis que la plupart des protocoles sont structurés en dimensions (ou chapitres), qui sont détailles en indicateurs et paramètres, le Baccus articule les dimensions avec les directives, qui proposent un processus d'apprentissage et de développement dans le producteurs et / ou dans les territoires. Ainsi, chaque indicateur est travaillé dans une échelle de complexité, dans l'indicateur, mais aussi en considérant les directives. Encore, la structure adoptée peut être utilisée pour des acteurs de grande ou de petite structure et de niveaux différents de formalisation dans les processus de

gestion ; il contribue non seulement à une auto-évaluation, mais avec l'action de la vue des perspectives c'action afin d'assurer sa pérennité.

La perspective territoriale a guidé le développement de la recherche et est présent dans Baccus en termes d'échelle, de champ et de structure. Considérant l'échelle, le protocole peut être utilisé pour évaluer le niveau du producteur ou du territoire, permettant une vision multi-échelle, mais aussi d'examiner les synergies dans les initiatives proposées. D'autre part, plusieurs indicateurs dans toutes les dimensions du développement durable guident la relation entre l'acteur et le territoire, allant de la participation à des projets locaux, à des Associations, à la coopération entre les acteurs pour promouvoir le territoire du vin. Dans le même temps, l'articulation et la coopération sont considérées comme des conditions pour évoluer dans les thèmes, ce qui intègre la structure du protocole. Cet approche apporte une contribution à la durabilité du territoire du vin, à partir de sa territorialisation et reproduction de l'identité, qui ne se limite pas à la dimension territoriale, mais qui intègre les dimensions environnementales, économiques, sociales et politiques-institutionnelles.

Bien que l'objectif principal a été atteint, la recherche présente des limites en ce qui concerne sa portée et de sa profondeur. Même avec un référentiel empirique pertinent, la recherche a examiné seulement deux territoires du vin au Brésil, à partir desquels il a été systématisé la proposition visant à intégrer les principes de durabilité dans l'industrie du vin au pays. Par voie de conséquence, les conclusions ont une portée limitée puisqu'il manque les régions viticoles brésiliennes comme la Serra Gaúcha, ou le Planalto Catarinense. Par rapport à la profondeur, la réflexion porte sur le détail des indicateurs proposés. Le Baccus a avancé dans la proposition de la structure et des thèmes, mais il n'a pas détaillé les indicateurs dans des échelles ou des indices qui permettaient une évaluation quantitative, par exemple. Dans ce cas, il est considéré que le développement des indicateurs nécessite la participation d'une équipe multidisciplinaire, qui fournit une expertise technique pour aider les décisions prises. En plus, l'avancée du protocole et son application effective passe par l'implication des acteurs concernés.

Plus qu'une réponse fermée, la thèse a comme objectif d'identifier le potentiel d'internalisation des principes du développement durable dans la viticulture du Brésil, de façon à contribuer au développement de futurs programmes. Dans le futur

proche, il y a la perspective de créer des mécanismes pour rendre accessible les informations et connaissances ici produites pour les parties prenantes, avec la production d'un guide ou des outils *on-line*. Également, le Baccus peut être utilisé directement par les caves et les territoires du vin, ou comme base pour développer des initiatives de viticulture durable.

La durabilité du territoire est, donc, dans la recherche de l'équilibre, qui ne se réfère pas à une situation statique, mais un équilibre à partir du mouvement, qui établit des relations et du dialogue entre les besoins actuels et les perspectives d'avenir, entre les aspects physiques et les intangibles qui constituer le terroir du vin, entre les acteurs et le territoire. Tout cela met en rapport des aspects qui peuvent être, dans une première analyse, contradictoire, mais qui en fait représentent des manières d'observer la même réalité sous des angles différents. Alors, pensez viticulture durable peut être la recherche d'un idéal plus lointain, ou aussi, un repère à l'horizon qui indique la voie à la durabilité du territoire. Une réflexion qui doit nécessairement être accompagnée par des initiatives d'action, par l'amélioration des pratiques existantes et par la proposition des paramètres et des pratiques alternatives, afin de consolider les territoires de vin et d'assurer son développement durable dans un sens large – en considérant ses dimensions environnementale, économique, sociale, politique-institutionnelle et territoriale.

2éme Partie

Thèse déposée à l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul

UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO GRANDE DO SUL
INSTITUTO DE GEOCIÊNCIAS
PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM GEOGRAFIA

UNIVERSITE DE BOURGOGNE
ECOLE DOCTORALE LISIT (*LANGAGES, IDEES, SOCIETES, INSTITUTIONS, TERRITOIRES*)

TESE DE DOUTORADO EM COTUTELA

SHANA SABBADO FLORES

VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL NO CONTEXTO DO BRASIL: UMA PROPOSTA DE ABORDAGEM

PORTO ALEGRE / DIJON
2015

SHANA SABBADO FLORES

VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL NO CONTEXTO DO BRASIL: UMA PROPOSTA DE ABORDAGEM

Tese apresentada em cotutela como requisito para obtenção do título de Doutor em Geografia no Programa de Pós-graduação em Geografia, da Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brasil, e de Doutor da École Doctorale LISIT (*Langages, Idées, Sociétés, Institutions, Territoires*) da Université de Bourgogne, Dijon, França.

Orientadora UFRGS: Prof[a] Dr[a] Rosa Maria Vieira Medeiros

Orientador UB: Prof Dr Yves Boquet

PORTO ALEGRE / DIJON

2015

CIP - Catalogação na Publicação

Flores, Shana Sabbado
Vitivinicultura Sustentável no contexto do Brasil: uma proposta de abordagem / Shana Sabbado Flores. -- 2015.
340 f.

Orientadora: Rosa Maria Vieira Medeiros.
Coorientadora: Yves Boquet.

Tese (Doutorado) -- Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Instituto de Geociências, Programa de Pós-Graduação em Geografia, Porto Alegre, BR-RS, 2015.

1. vitivinicultura sustentável. 2. sustentabilidade. 3. território. 4. Campanha Gaúcha. 5. Vale do São Francisco. I. Medeiros, Rosa Maria Vieira, orient. II. Boquet, Yves, coorient. III. Título.

Elaborada pelo Sistema de Geração Automática de Ficha Catalográfica da UFRGS com os dados fornecidos pelo(a) autor(a).

SHANA SABBADO FLORES

VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL NO CONTEXTO DO BRASIL: UMA PROPOSTA DE ABORDAGEM

Tese apresentada em cotutela como requisito para obtenção do título de Doutor em Geografia no Programa de Pós-graduação em Geografia, da Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brasil, e de Doutor da École Doctorale LISIT (*Langages, Idées, Sociétés, Institutions, Territoires*) da Université de Bourgogne, Dijon, França.

Aprovada em 11/setembro/2015

Banca Examinadora

Professora Dra Ivanira Falcade
Universidade de Caxias do Sul (UCS) – Examinadora

Pesquisador Dr Jorge Tonietto
Embrapa Uva e Vinho – Examinador

Professor Dr Serge Wolikow
Université de Bourgogne – Examinador

Professor Dr Roberto Verdum
Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS) – Coordenador, Examinador

Professora Dra Rosa Maria Vieira Medeiros
Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS) – Coordenadora, Orientadora

Professor Dr Yves Boquet
Université de Bourgogne – Examinador, Orientador

Professor Dr Hervé Thery
CREDA / CNRS – Parecerista

Professor Dr François Laurent
Université du Maine – Parecerista

Professor Dr Marcos Aurélio Saquet
Universidade Estadual do Oeste do Paraná (UNIOESTE) - Parecerista

PORTO ALEGRE / DIJON, 2015

Trabalho dedicado àqueles que não ficam em casa, quando podem sair e mudar o mundo, àqueles que sonham e que tem brilho nos olhos, àqueles que tem coragem para caminhar.

AGRADECIMENTOS

À Universidade Federal do Rio Grande do Sul e ao Programa de Pós-Graduação em Geografia, seus professores e técnicos, que proporcionam condições para o desenvolvimento de pesquisa com qualidade.

À Université de Bourgogne, seus professores e técnicos, pela recepção e estrutura disponibilizada nessa aventura do doutorado em co-tutela.

À minha orientadora, professora Rosa Maria Vieira Medeiros, também minha "mãe geográfica", pelo apoio acadêmico e pessoal, por ter me aberto as portas de sua casa e convivência com família Vieira Medeiros. Por me proporcionar a liberdade necessária para seguir as minhas convicções.

Ao meu orientador, professor Yves Boquet, pelo acolhimento em Dijon e na Université de Bourgogne.

À Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior (CAPES), pelo apoio financeiro para trabalhos de campo e bolsa doutorado sanduíche no exterior, através do projeto "olhares e perspectivas para uma vitivinicultura sustentável no Rio Grande do Sul e no Vale do São Francisco", programa Ciência sem Fronteira.

À Chaire-UNESCO "Culture et Tradition du Vin", por ter viabilizado a co-tutela e o estágio em Dijon, além de suporte acadêmico e financeiro para valorização da pesquisa, como na bolsa para a primeira parte do estágio de doutorado.

À professora Jocelyne Pérard, pelo suporte, conselhos, orientações, conhecimento e métodos que me transmitiu, pelo incentivo e a relação de confiança que tivemos a oportunidade de iniciar.

À Olivier Jacquet, pelo bom humor cotidiano e pela recepção e apoio em Dijon, sobretudo nos procedimentos burocráticos. Sua contribuição foi definitiva para inserir na minha vida e pesquisa um olhar mais crítico e sensível para a história do vinho.

Aos professores e pesquisadores Serge e Claudine Wolikow, por toda a gentileza com a qual me receberam e compartilharam visões de vida e pesquisa, além de me receberem em sua casa e me apresentarem a "sua" Champagne. Especialmente, à participação de Serge na banca de doutorado e suas contribuições para a pesquisa e minha formação acadêmica.

À Marie-Claude Pichery por sua disponibilidade de compartilhar bons momentos de discussão, em especial, pelo seu incentivo no estudo econômico da vitivinicultura e participação no Enometrics.

À Joël Rochard, por sua atenção, as discussões sobre vitivinicultura sustentável e oportunidades de um olhar mais prático na área através das visitas técnicas organizadas.

À Ivanira Falcade, pela sua amizade, suporte e compreensão, que desde o princípio me abriram os olhos e as portas para o mundo dos vinhos.

Aos colegas de jornada, em especial aos companheiros e colegas do Núcleo de Estudos Agrários (NEAG) e colegas de doutorado.

Ao Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia do Rio Grande do Sul (IFRS), em especial aos colegas do *campus* Restinga, pelo apoio para a realização da pesquisa e a compreensão no afastamento.

Às vinícolas, profissionais e produtores entrevistados durante a pesquisa, na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco, pela sua gentileza e disponibilidade em apresentarem seus vinhedos e projetos.

À Embrapa Uva e Vinho, em especial aos pesquisadores Jorge Tonietto, Rose Hoff e Giuliano Pereira, pelas discussões, ideias e apoio na organização dos trabalhos de campo.

Aos professores da banca e pareceristas pelas sugestões e críticas à pesquisa.

Aos meus amigos do Brasil e da França, por estarem ao meu lado e, em alguns momentos, não aceitarem as minhas ausências e me convencerem a dar uma folga para o BaccuS.

À Florin-Alexandru Enia e sua família, pelo apoio técnico na realização da cartografia, sua gentileza, afeto e momentos compartilhados.

À minha família. Meu amor por vocês tende ao infinito.

À minha mãe, *in memoriam*, que sempre acreditou nos meus sonhos e projetos, sempre incentivadora. A saudade é mais um dos laços que nos une.

À Deus.

“A melhor maneira de predizer o futuro é cria-lo”
Peter Drucker

“Je crois que le bonheur nait aux hommes là où l’on trouve des bons vins”
Leonardo Da Vinci

RESUMO

A tese envolve a proposição de um protocolo para a sustentabilidade da vitivinicultura do Brasil com uma abordagem territorial a partir de dois estudos exploratórios na Campanha Gaúcha e no Vale do São Francisco baseados em pesquisas prévias. Essas pesquisas contaram com trabalho de campo em três países (França, Itália e Espanha) e observação de protocolo em outros cinco (África do Sul, Austrália, Nova Zelândia, Estados Unidos e Chile). O protocolo proposto é chamado BaccuS. É estruturado em forma matricial, com um eixo correspondendo a dimensões e outro a diretrizes, ambas em ordem crescente de complexidade e desenvolvimento. As cinco dimensões de sustentabilidade (ambiental, econômica, social, político-institucional e territorial) e as quatro diretrizes (gestão, articulação e cooperação, inovação e aprendizado e sustentabilidade) são articuladas por 18 temas, que representam áreas principais para a ação, de modo a promover a sustentabilidade no território do vinho. Cada tema possui indicadores, nos quais exemplos práticos de aplicação no Brasil ou internacionalmente são considerados. Além disso, dez indicadores de síntese indicam iniciativa ou programas que podem ser implantados e repercutir positivamente em diversos indicadores. O protocolo BaccuS pode ser aplicado em diversas escalas, na vinícola ou no território.

Palavras-chave: vitivinicultura sustentável, sustentabilidade, território, vinho, Campanha Gaúcha, Vale do São Francisco

RÉSUMÉ

La thèse porte sur la proposition d'un protocole pour le développement durable de la viticulture du Brésil, avec un approche territorial, a partir de deux études exploratoires au Brésil, dans les régions viticoles de la Campanha Gaúcha et de la Vale do São Francisco, et basée sur des investigations préliminaires, ce qui impliquait des pratique de terrain dans trois pays (la France, l'Italie et l'Espagne) et l'observation des standards et programmes dans autres cinq (l'Afrique du Sud, l'Australie, la Nouvelle Zélande, les États Unis et le Chili). Le protocole proposé s'appelle BaccuS, qui est structurée sous forme matricielle, avec un axe correspondant à des dimensions et d'autres à des lignes directrices, organisées dans une ordre croissant de complexité et de développement. Les cinq dimensions (environnemental, économique, social, politique-institutionnelle et territorial) et les quatre directrices (la gestion, l'articulation et coopération, l'innovation et l'apprentissage et le développement durable) sont articulés par dix-huit thèmes, qui représentent les aspects principaux pour l'action pour promouvoir le développement durable dans les territoires du vin. Chaque thème a des indicateurs, qui sont détaillés en facteurs à considérer et des exemple pratique d'application au Brésil ou dans le contexte international. Ainsi, dix indicateurs de synthèse indiquent des initiatives ou programmes que peuvent être démarrés et répercuter positivement dans d'autres indicateurs. Le BaccuS peut être utilisé dans des échelles diverses, dans les producteurs ou territoires.

Mots clés: viticulture durable, développement durable, territoire, vigne et vin, Campanha Gaúcha, Vale do São Francisco, Brésil

ABSTRACT

The thesis involves the proposition of a framework for the sustainability of viticulture in Brazil using a territorial approach built from two exploratory studies in Brazilian wine regions of Campanha Gaúcha and Vale do São Francisco based on preliminary studies. Those studies involved technical visits in three countries (France, Italy and Spain) and frameworks' observations in another five (South Africa, Australia, New Zealand, USA and Chile). The framework proposed is called BaccuS. It is structured on a matrix basis, with an axis corresponding to dimensions and other to guidelines, both in ascending order of complexity and development. There are eighteen topics that represent areas to act to promote the sustainability in the wine territories. They articulate the five sustainability dimensions (environment, economic, social, political-institutional and territorial) and the four guidelines (management, articulation and cooperation, innovation and learning and sustainability). Each topic has indicators, in which factors to consider and practical examples in Brazil or internationally are detailed. Additionally, ten synthesis indicators specify initiatives or programs that can be implemented to impact positively on several indicators. The BaccuS framework can be applied in several scales, in the winery or the territory.

Keywords: sustainable viticulture, sustainability, territory, wine, Campanha Gaúcha, Vale do São Francisco, Brazil

LISTA DE QUADROS

Quadro 1 – Etapas e instrumentos da pesquisa 32

Quadro 2 – Amostra e principais fontes de dados para a pesquisa 38

Quadro 3 – Terroir e seus diferentes aspectos 50

Quadro 4 – Dimensões para vitivinicultura sustentável 68

Quadro 5 – Conceito vitivinicultura sustentável versus dimensões de sustentabilidade 74

Quadro 6 – Protocolos relacionados à sustentabilidade que utilizam a dimensão territorial 78

Quadro 7 – Principais protocolos relacionadas à sustentabilidade no contexto empresarial 79

Quadro 8 – Principais sistemas agrícolas relacionados à sustentabilidade 80

Quadro 9 – Principais protocolos versus dimensões de sustentabilidade 83

Quadro 10 – Protocolos de vitivinicultura sustentável no contexto internacional 88

Quadro 11 – Categorias para análise dos protocolos de vitivinicultura sustentável .. 92

Quadro 12 – Escopo e abrangência dos protocolos de vitivinicultura sustentável 94

Quadro 13 – Principais diretrizes e indicadores nos protocolos de vitivinicultura sustentável 99

Quadro 14 – Protocolos de vitivinicultura sustentável: definições e indicadores 101

Quadro 15 – Iniciativa de vitivinicultura sustentável da Borgonha 107

Quadro 16 – Iniciativas de vitivinicultura sustentável da Champagne 112

Quadro 17 – Principais características climáticas e geográficas do Vale Submédio do São Francisco 155

Quadro 18 – Categorias de análise para perguntas abertas 169

Quadro 19 – Principais áreas das ações de vitivinicultura sustentável identificadas 189

Quadro 20 – Temas BaccuS versus definição vitivinicultura sustentável OIV 236

Quadro 21 – Temas e indicadores da dimensão ambiental 239

Quadro 22 – Temas e indicadores da dimensão econômica 256
Quadro 23 – Temas e indicadores da dimensão social..... 266
Quadro 24 – Temas e indicadores da dimensão político-institucional 271
Quadro 25 – Temas e indicadores da dimensão territorial..... 277

LISTA DE FIGURAS

Figura 1 – Tripé da sustentabilidade 22

Figura 2 – Etapas da pesquisa 43

Figura 3 – Sustentabilidade na abordagem territorial 64

Figura 4 – Relação entre agricultura sustentável, agricultura orgânica e outros conceitos 82

Figura 5 – Vista panorâmica da Côte de Beaune 109

Figura 6 – Imagens da Cantina Marimon 127

Figura 7 – Identificação da região indicada para a produção de vinhos finos no RS 131

Figura 8 – Evolução da vitivinicultura na Campanha Gaúcha 134

Figura 9 – Ações de promoção da Associação Vinhos da Campanha 138

Figura 10 – Campanha Gaúcha: perfil dos cultivares (2012) 140

Figura 11 – Sistemas de condução nos vinhedos da Campanha Gaúcha e RS 142

Figura 12 – Expressões da vitivinicultura na Campanha Gaúcha 148

Figura 13 – Brasão Ilha de Itamaracá durante ocupação holandesa: ilustrado com uvas 151

Figura 14 – O “Polígono da Vinífera” no sertão nordestino 152

Figura 15 – Principais destinos das exportação de uvas do Vale do São Francisco (2013) 158

Figura 16 – Expressões da vitivinicultura no Vale do São Francisco 165

Figura 17 – Perspectivas de análise 167

Figura 18 – Proporção de palavras por perspectiva de análise 167

Figura 19 – Categorias e temas para análise 168

Figura 20 – Categorias e temas utilizados pelos atores para descrever o território e seus diferenciais 174

Figura 21 – O território dos Vinhos da Campanha pelos seus atores 175

Figura 22 – O território do Vale do São Francisco pelos seus atores 176

Figura 23 – Categorias e temas utilizados pelos atores para definir sustentabilidade 177

Figura 24 – Sustentabilidade pelos atores 179

Figura 25 – Principal problemática ambiental do território 181

Figura 26 – Categorias e temas utilizados pelos atores para definir vitivinicultura sustentável 181

Figura 27 – Vitivinicultura sustentável pelos atores..... 183

Figura 28 – Principal impacto ambiental da vitivinicultura 184

Figura 29 – Categorias e temas utilizados pelos atores ao se referir às potencialidades para vitivinicultura sustentável..... 185

Figura 30 – Potencialidades para vitivinicultura sustentável pelos atores..... 186

Figura 31 – Práticas de sustentabilidade ambiental 190

Figura 32 – *Design* do vinhedo na Campanha Gaúcha..... 194

Figura 33 – Presença de ovinos e caprinos para controle de vegetação na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco 197

Figura 34 – Práticas de sustentabilidade social 198

Figura 35 – Opinião dos entrevistados sobre a qualificação de seus colaboradores 199

Figura 36 – Práticas de sustentabilidade econômica 204

Figura 37 – Práticas de sustentabilidade político-institucional 209

Figura 38 – Práticas de sustentabilidade territorial..... 213

Figura 39 – Qualificação da população local para vitivinicultura 216

Figura 40 – Infraestrutura física e serviços locais para vitivinicultura..... 217

Figura 41 – Perspectivas de investimentos para os próximos 5 anos..... 218

Figura 42 – Visão geral do protocolo BaccuS 222

Figura 43 – Dimensões e temas 222

Figura 44 – Temas e indicadores da dimensão ambiental 238

Figura 45 – Temas e indicadores da dimensão econômica 255

Figura 46 – Temas e indicadores da dimensão social 265

Figura 47 – Temas e indicadores da dimensão político-institucional 271

Figura 48 – Temas e indicadores da dimensão territorial 277

Figura 49 – Dimensão ambiental na Campanha Gaúcha 284

Figura 50 – Dimensão ambiental no Vale do São Francisco 285

Figura 51 – Dimensão econômica na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco 291

Figura 52 – Dimensão social na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco 294

Figura 53 – Dimensão político-institucional na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco 297

Figura 54 – Dimensão territorial na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco 298

LISTA DE MAPAS

Mapa 1 – Principais regiões produtoras de vinhos finos no Brasil 124

Mapa 2 – Região vitivinícola da Campanha Gaúcha 129

Mapa 3 – Zoneamento climático para a cultura de videira europeia 130

Mapa 4 – Altitude no RS com destaque para a Campanha Gaúcha 132

Mapa 5 – Precipitação média anual no RS com destaque para a Campanha Gaúcha 133

Mapa 6 – Temperatura média anual no RS com destaque para a Campanha Gaúcha 133

Mapa 7 – Campanha Gaúcha: área dos vinhedos e perfil cultivares (2012)..... 139

Mapa 8 – Campanha Gaúcha: número de propriedades com vinhedos e finalidade da produção vitícola (2012) 139

Mapa 9 – Campanha Gaúcha: estrutura de produção e principais instituições de ensino e pesquisa na região e arredores 140

Mapa 10 – Região vitivinícola do Vale do São Francisco 150

Mapa 11 – Altitude na BA e PE com destaque para o Vale do Rio São Francisco 153

Mapa 12 – Precipitação média anual na BA e PE com destaque para o Vale do Rio São Francisco..... 153

Mapa 13 – Temperatura média anual na BA e PE com destaque para o Vale do Rio São Francisco..... 154

Mapa 14 – Vale do São Francisco: área dos vinhedos e perfil cultivares (2013)... 161

Mapa 15 – Vale do São Francisco: volume de produção e exportação de uvas (2013) 161

Mapa 16 – Vale do São Francisco: estrutura de produção e principais instituições de ensino e pesquisa na região..... 162

LISTA DE SIGLAS

ABE	Associação Brasileira de Enologia
ABEFRUT	Associação Bageense dos Fruticultores
AFRUG	Associação dos Fruticultores de Uruguaiana
AQUAFRUTI	Associação Quariense de Fruticultores
ASPROUVA	Associação dos produtores de Uva de Santana do Livramento
BIVB	*Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne*
BWI	*Biodiversity and Wine Initiative*
CIVC	*Comité Interprofessionnel du Vin de Champagne*
CSWA	*California Sustainable Winegrowing Alliance*
DO	Denominação de Origem
EMATER	Empresa de Assistência Técnica e Extensão Rural
EMBRAPA	Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária
EPI	Equipamento de Proteção Individual
FAO	Organização das Nações Unidas para Agricultura e Alimentação
GRI	*Global Reporting Initiative*
IBRAVIN	Instituto Brasileiro do Vinho
IFRS	Instituto Federal do Rio Grande do Sul
IG	Indicação Geográfica
IP	Indicação de Procedência
IPW	*Integrated Production of Wine*
ISO	*International Standard Organization*
MVSWGA	*McLaren Vale Sustainable Winegrowing Australia*
OGM	Organismo Geneticamente Modificado
OIV	Organização Internacional da Uva e do Vinho
RSE	Responsabilidade Social Empresarial
SWNZ	*Sustainable Winegrowing New Zealand*
SWSA	*Sustainable Wine South Africa*
UB	*Université de Bourgogne*
UFRGS	Universidade Federal do Rio Grande do Sul
UNIPAMPA	Universidade Federal do Pampa
VSF	Vale do São Francisco

SUMÁRIO

1 INTRODUÇÃO 21

2 ROTA DA TESE: DESENHO METODOLÓGICO 27

2.1 OBJETIVOS DA PESQUISA 28

2.2 PREPARANDO A JORNADA: NATUREZA E TIPO DE PESQUISA 28

2.3 ROTEIRO: PROCEDIMENTOS DE PESQUISA 30

2.3.1 1ª Etapa: Conceitos e contextos da vitivinicultura sustentável 33

2.3.2 2ª Etapa: Sistematização de dados e identificação de potenciais 41

2.3.3 3ª Etapa: Proposta final 41

2.3.4 Roteiro 42

3 A DIMENSÃO TERRITORIAL DA SUSTENTABILIDADE E OS TERRITÓRIOS DO VINHO 44

3.1 TERRITÓRIO, TERRITORIALIDADE E SUSTENTABILIDADE 44

3.2 TERRITÓRIOS DO VINHO 47

3.2.1 Noção de *terroir* no Velho e Novo Mundo 47

3.2.2 Enoturismo 52

3.2.3 Paisagem e identidade territorial vitivinícola 54

3.3 TERRITÓRIO COMO PROJETO DE DESENVOLVIMENTO E SUSTENTABILIDADE 56

3.4 SUSTENTABILIDADE NA ABORDAGEM TERRITORIAL 59

4 VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL: CONCEITOS E CONTEXTOS 66

4.1 SUSTENTABILIDADE E SUAS DIMENSÕES 66

4.2 PARTINDO DOS CONCEITOS: VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL A PARTIR DE DEFINIÇÕES OFICIAIS 71

4.3 FERRAMENTAS DE APOIO: PROTOCOLOS E INDICADORES DE SUSTENTABILIDADE 75

4.4 SUSTENTABILIDADE E SUA REPERCUSSÃO NO MUNDO DOS VINHOS .. 83

4.5 SISTEMAS NACIONAIS DE VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL: LEGADO DO NOVO MUNDO? 87

4.5.1 Escopo e abrangência dos protocolos de vitivinicultura sustentável 91

4.5.2 Diretrizes e indicadores de sustentabilidade na vitivinicultura 99

4.6 A EXPERIÊNCIA FRANCESA 103
4.6.1 Borgonha: harmonização entre aspectos territoriais e de sustentabilidade 105
4.6.2 Champagne: sustentabilidade como inovação e competitividade 110
4.6.3 Atuação em projetos Europeus 115
4.7 DESAFIOS E PERSPECTIVAS PARA A VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL NO CONTEXTO INTERNACIONAL 117
5 CONCEPÇÕES E PRÁTICAS ATUAIS DE VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL NO BRASIL 123
5.1 DUAS PAISAGENS DE VINHEDOS EMERGENTES 123
5.1.1 Campanha Gaúcha 125
5.1.2 Vale do São Francisco 149
5.2 VISÃO DE SUSTENTABILIDADE DOS ATORES LOCAIS 166
5.2.1 Categorias de análise 167
5.2.2 O território pelos seus atores locais 173
5.2.3 Afinal, o que é sustentabilidade? 177
5.2.4 E no mundo dos vinhos, o que é vitivinicultura sustentável? 181
5.2.5 Potencialidades para vitivinicultura sustentável 185
5.3 PRÁTICAS ATUAIS DE VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL 188
5.3.1 Sustentabilidade Ambiental 189
5.3.2 Sustentabilidade Social 197
5.3.3 Sustentabilidade Econômica 203
5.3.4 Sustentabilidade Político-Institucional 209
5.3.5 Sustentabilidade Territorial 212
6 BACCUS: PROPOSTA DE PROTOCOLO PARA INTERNALIZAR PRINCÍPIOS DE SUSTENTABILIDADE NA VITIVINICULTURA 220
6.1 APRESENTANDO AS BASES DO PROTOCOLO 220
6.2 DIRETRIZES: PROCESSO PARA INTERNALIZAR PRINCÍPIOS DE SUSTENTABILIDADE 224
6.2.1 Gestão 225
6.2.2 Articulação e Cooperação 227
6.2.3 Inovação 229
6.2.4 Aprendizado e Sustentabilidade 232

6.3 TEMAS: APROFUNDANDO OS INDICADORES DE VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL 234
6.3.1 Ambiental 237
6.3.2 Econômico 255
6.3.3 Social 264
6.3.4 Político-Institucional 270
6.3.5 Territorial 276
6.4 AVALIAÇÃO DOS TERRITÓRIOS INVESTIGADOS 282
7 CONSIDERAÇÕES FINAIS 301
REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS 309
APÊNDICES 326
ANEXOS 337

1 INTRODUÇÃO

A presente tese envolve a proposição de um protocolo para a sustentabilidade da vitivinicultura do Brasil, com uma abordagem territorial, a partir de dois estudos exploratórios no Brasil, na Campanha Gaúcha e no Vale do São Francisco, com base em investigações preliminares, que contaram com trabalho de campo em três países – França, Itália e Espanha – e observação de protocolo em outros cinco – África do Sul, Austrália, Nova Zelândia, Estados Unidos e Chile. O desenvolvimento do estudo contou com o apoio da Chaire-UNESCO “Culture et Tradition du Vin”, da CAPES, através do Programa “Ciência sem Fronteira”, Edital Pesquisador Visitante Especial, e do Instituto Federal do Rio Grande do Sul (IFRS).

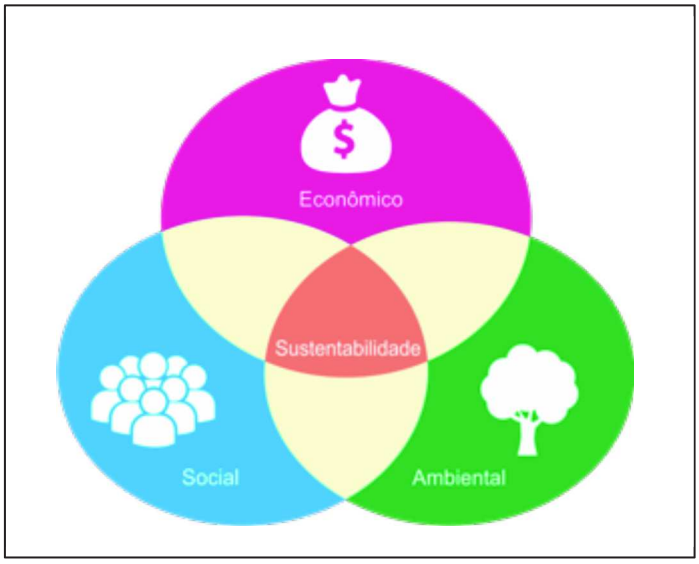
Sustentabilidade é uma expressão que evoca múltiplos usos e conceitos, muitas vezes contraditórios, além de problemáticas importantes, que vão da escala local à global. Permeando questões como mudanças climáticas, recursos hídricos, degradação social e ambiental, conferências e negociações internacionais, a palavra vem sendo apropriada por grupos de interesse, representando temas tão diversos que integram as esferas políticas, sociais, econômicas, além, é claro, da ambiental. Nesse contexto, a(s) fronteira(s) entre o que é e o que não é sustentável se torna(m) tênue(s), desafiando nossos conceitos e instrumentos.

Já é um relativo consenso o fato de que tratar o tema é um desafio necessário, que se impõe a todos os setores da sociedade, visto o agravamento dos impactos ambientais e as suas consequências sociais. Dessa maneira, a própria dimensão econômica acaba por ser afetada, ao ser analisada a perenidade dos sistemas. Contudo, apesar dos debates, na conjuntura contemporânea, terem sido evidenciados na década de 60, destacando o trabalho de Rachel Carson, que denunciou a degradação a partir dos agroquímicos no livro “Primavera Silenciosa” (Carson, 1962), ou mais tarde, o trabalho de Ignacy Sachs, que define o ecodesenvolvimento (Sachs, 1974), muito ainda se deve avançar nesse sentido.

O conceito clássico vem do “Relatório de Brundtland” e traz a palavra “desenvolvimento” atrelada, definindo o desenvolvimento sustentável como “[...] o desenvolvimento que procura satisfazer as necessidades da geração atual, sem comprometer a capacidade das gerações futuras de satisfazerem as suas próprias necessidades” (BRUNDTLAND, 1987, p.37). Entre tantas análises que podem surgir

a partir da definição, é interessante observar as perspectivas de *herança* e *equilíbrio*. Herança, na medida em que a qualidade do ambiente e da vida, no futuro, é atribuída ao legado da atual geração. Equilíbrio, pois o Relatório “Nosso Futuro Comum” estabelece o desenvolvimento sustentável, com base no tripé econômico, social e ambiental (Flores e Medeiros, 2013a), como pode ser visto no diagrama a seguir (Figura 1), geralmente utilizado para representar sustentabilidade.

Figura 1 – Tripé da sustentabilidade



A despeito da repercussão internacional, envolvendo a sustentabilidade, trabalhar efetivamente o tema requer a superação e implica repensar de nossos instrumentos de pesquisa e análise, superando barreiras epistemológicas e institucionais. Isso é importante, para, então, passar a propostas de intervenções efetivas. Exige também, a aceitação e articulação de um trabalho interdisciplinar e multiescalar, respeitando o conhecimento construído dentro de arcabouços conceituais específicos (Leff, 2006, 2010).

Dessa maneira, o território – visto como combinação de fatores físicos, simbólicos, sociais e políticos (Albagli, 2004), resultado de um processo de territorialização (Saquet, 2009), na relação homem-espaço, produzindo territorialidades – se apresenta como uma perspectiva interessante para abordar sustentabilidade. Assim, a presente tese parte de uma reflexão sobre a abordagem territorial, como escopo teórico e metodológico, para “tratar” a sustentabilidade. Tratar, aqui, envolve: *compreender* o território e a sustentabilidade deste, bem como

os desafios e oportunidades inerentes; *planejar* programas e ações de intervenção; *executar* tais projetos; e, por fim, *avaliar* os resultados, reavaliando o processo. Cada um desses pilares requer a compreensão da interdependência das relações, o que não traz respostas simplistas. Dessa maneira, o intuito aqui é compreender, planejar, executar e avaliar a sustentabilidade, a partir do território – e de um tipo muito especial de território, o *terroir* vitivinícola (Flores e Medeiros, 2013a).

A convicção na importância da escala territorial para abordar sustentabilidade, para Theys (2010), surge por razões objetivas, econômicas e pragmáticas. Pensando objetivamente, muitos dos problemas em debate, mesmo globais, têm origem e repercussão nas dinâmicas locais, logo, no território. Na mesma linha, a proposta de soluções deve levar em conta tais especificidades e contextos, adaptando-se aos territórios. Passando para as razões econômicas, o autor destaca a discussão envolvendo competitividade territorial, atratividade e imagem. Ao mesmo tempo, é relevante o enfoque dos arranjos produtivos locais, ou os Sistemas Locais Territoriais (SLOTs) preconizados por Dematteis (2008), trazendo instrumentos de políticas territoriais, a partir da análise das potencialidades e territorialidades existentes. Por fim, não podem ser ignoradas as condições de ação, de um lado pragmático, uma vez que intervenções em nível local têm muito mais chance de trazer resultados que ações globais (Theys, 2010).

Soma-se a isso a compreensão de que a crise ambiental não é uma crise da natureza propriamente dita, mas uma crise da sociedade, da relação do homem com a natureza, da produção de territorialidades e, portanto, do território (Magnaghi, 2005). Assim, sustentabilidade passa a ser sinônimo da capacidade de um determinado sistema se regenerar, ou de um território de se reterritorializar, a partir de relações virtuosas entre a sustentabilidade ambiental, social, econômica, política e territorial (Magnaghi, 2000). Nessa perspectiva, os desafios relativos à sustentabilidade têm escopo amplo. Extrapolam as decisões técnicas, a respeito de questões ambientais, para considerar a cultura e a identidade local, como pontos fundamentais ao processo. Acima de tudo, pensar sustentabilidade significa compreender que tal dimensão está indissociável do local, da sua história, da sua identidade, do ambiente e das territorialidades ali inscritas. Isso leva a pensar sustentabilidade e território, de forma integrada.

Como foi mencionado anteriormente, os vinhos estão inscritos em um tipo especial de território. Em uma primeira análise, o vinho até pode ser considerado um

produto obtido a partir de um processo industrial. Apesar disso, estudiosos, produtores e detentores do saber comum apontam que a uva não é apenas uma matéria-prima, mas ocupa lugar de destaque, por ser determinante na condição final do produto, ou nas características do vinho. Partindo dessa premissa, "o vinho começa a ser produzido no vinhedo"[1]. O fato de ser um produto com forte base na agricultura já traz consigo uma série de considerações. Afinal, estudar vitivinicultura é aprender sobre agricultura e vice-versa (Sommers, 2010). O estudo da agricultura a partir da geografia propõe questões acerca da "interação entre clima, solo, economia, práticas culturais e preferências, além de um pouco de história" (SOMMERS, 2010, p.94). Para os vinhos, essa perspectiva de análise é evidenciada pela noção de *terroir*. Na definição da Organização Internacional do Vinho (OIV), o *terroir* vitivinícola vai trazer elementos da região e da cultura, agregados ao produto. Por fim, os Territórios do Vinho também são caracterizados por potencializar um tipo especial de turismo (Flores, 2011), o enoturismo. Neste caso, a experiência com a região vitivinícola é o principal fator de motivação, abarcando atividades como visita a vinhedos e vinícolas, festividades, entre outros (Hall *et al*., 2000).

Analisando questões relativas ao tema sustentabilidade no escopo territorial, Zuindeau (2010) considera que diversos setores estão envolvidos, não só os que possuem alto potencial de impacto ambiental, mas também aqueles nos quais a "dimensão territorial é importante" (p.17). O autor cita, como exemplos, a agricultura e o turismo (Zuindeau, 2010). Considerando que os territórios do vinho são compostos por ambos, pode-se ter uma ideia da propriedade de se abordar sustentabilidade na vitivinicultura, sobretudo a partir do enfoque territorial.

A "vitivinicultura sustentável" emerge como um conceito que possibilita vislumbrar a internalização dos princípios de sustentabilidade no mundo dos vinhos e que é respaldado por programas nacionais e diretrizes da OIV. Assim, tanto países produtores tradicionais, como a França, como os vinhos de "Novo Mundo", Austrália, Nova Zelândia, Califórnia (EUA) e, mais recentemente, o Chile, vêm desenvolvendo programas e ações, de modo a desenvolver uma vitivinicultura sustentável. Então, o debate de aliar vitivinicultura e sustentabilidade está chegando ao Brasil, uma vez que o país ainda não possui uma proposição metodológica que aponte nessa direção, apenas algumas ações individuais tomadas por produtores e vinícolas.

[1] Expressão frequentemente nos trabalhos de campo, entrevistas e visitas.

Considerando que os princípios devem ser efetivados em propostas de ação, em um dado contexto, as experiências internacionais podem apontar caminhos, mas não são uma resposta definitiva. Nesse sentido, questiona-se: *como internalizar os princípios de sustentabilidade na vitivinicultura, no contexto do Brasil?*

Nesta tese, o vinho será compreendido como um processo, e não somente como um produto. E essa noção de processo ultrapassa a parte tão somente produtiva, procurando olhar para as questões territoriais inerentes a essa construção, trazendo elementos culturais, históricos, identitários, paisagísticos, ambientais e econômicos. Assim, o objetivo geral da tese é o de propor um protocolo para integrar princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil com uma abordagem territorial. Com relação ao protocolo, a proposta não deve ser entendida como um padrão fechado, mas como uma matriz dinâmica, que permite dialogar com as dimensões, as diretrizes e os temas selecionados e pode ser adaptada aos contextos e territórios.

Assim, a tese foi estruturada em cinco capítulos. O *capítulo 2* apresenta a rota da tese, discutindo o desenho metodológico adotado para o desenvolvimento da pesquisa, assim como os procedimentos utilizados para coleta, análise e apresentação dos dados. Se julgou importante iniciar com tal posicionamento de modo a especificar os caminhos percorridos e a estrutura de análise, apoiando a leitura e interpretação dos resultados. O final do capítulo traz um diagrama que resume as etapas e procedimentos.

Os capítulos 3 e 4 são voltados para a revisão e embasamento teórico. No *capítulo 3* é feito um posicionamento sobre os temas de território, sustentabilidade e vitivinicultura, a partir de pesquisa bibliográfica e documental, principalmente. Já o *capítulo 4* está dedicado aos protocolos para internalização de princípios de sustentabilidade e avaliação do desempenho na área. O capítulo examina propostas em escala territorial ou institucional – tais como, as “pegadas”, sistema ISO e GRI – e os sistemas agrícolas, antes de aprofundar a análise dos protocolos de vitivinicultura sustentável, no contexto internacional. A partir de pesquisa bibliográfica e documental, apoiada por participação em eventos, discussão com especialistas e trabalhos de campo, são analisados protocolos para vitivinicultura sustentável em diversos países, como já citado. O capítulo termina com uma discussão dos desafios e oportunidades para a vitivinicultura sustentável.

O *capítulo 5* analisa o referencial empírico utilizado para o desenvolvimento do protocolo, pautando o estudo exploratório na Campanha Gaúcha e no Vale do São Francisco. O capítulo sistematiza as concepções e práticas atuais para vitivinicultura sustentável no Brasil, ao avaliar a visão dos atores sobre os conceitos e potenciais, assim como as atuais iniciativas relacionadas a vitivinicultura sustentável. Ao mesmo tempo, a análise permite identificar potenciais para internalizar princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil. Nesse ponto cabe ressaltar que, o referencial empírico utiliza dois territórios do vinho, mas a proposta final e as recomendações, devido às suas característica, podem ser extrapolados para a vitivinicultura do país, motivo pelo qual o objetivo e títulos falam em Brasil.

Por fim, o *capítulo 6* apresenta a proposta de protocolo para internalizar princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil, que recebeu o nome de BaccuS. A escolha do nome se deu fazendo uma referência ao Deus do Vinho na mitologia romana, o Baco; o "S" em maiúsculo representa a palavra sustentabilidade. Além disso, será utilizada uma grafia diferenciada para se referir ao protocolo. O capítulo apresenta a estrutura geral do BaccuS, seguida pelo detalhamento das diretrizes e temas. A proposta atende ao objetivo geral proposto pela pesquisa e fornece uma ferramenta dinâmica que pode ser utilizada para avaliação na escala da vinícola, mas também do território do vinho. Ao final do capítulo é apresentado um exemplo de aplicação do BaccuS na Campanha Gaúcha e no Vale do São Francisco, fazendo uma avaliação crítica. As *considerações finais* fecham o texto, trazendo uma avaliação do processo, recomendações, limites da pesquisa, além do potencial para desenvolvimento de futuros trabalhos.

Assim, como na degustação de um vinho ou apreciação de um vinhedo, a tese vislumbrou esse (re)conhecer e descobrir, pautado em técnicas de análise, mas permeado por fatores subjetivos inerentes aos temas. Nesse sentido, uma pesquisa em sustentabilidade e vitivinicultura pode ser compreendida como uma taça de vinho: resultado de um processo e uma sinergia de fatores físicos e imateriais que a faz única, revela tradições e uma história, cuja apreciação pode ser um misto de ciência e arte.

2 ROTA DA TESE: DESENHO METODOLÓGICO

A palavra pesquisa remete para uma atividade cujo fim é a solução de problemas, “[...] é a atividade que vai nos permitir, no âmbito da ciência, elaborar um conhecimento ou um conjunto de conhecimentos, que nos auxilie na compreensão desta realidade e nos oriente em nossas ações” (PÁDUA, 2004, p.31). Toda pesquisa tem a intenção de elaborar conhecimento, de modo a permitir, compreender e/ou transformar a realidade. A pesquisa está inserida em um contexto histórico e ligada a um conjunto de valores, percepções, ideologias e concepções de realidade. Desse modo, é diretamente relacionada ao contexto vivido pelo pesquisador (Pádua, 2004).

Por sua vez, a origem da palavra método está no grego *méthodos*, que significa “caminho para se chegar a um fim”. De uma maneira geral, os autores pesquisados consideram como método científico a “[...] reunião organizada de procedimentos racionais utilizados para investigar (pesquisar) e explicar os fatos ou fenômenos da natureza, por meio da observação empírica e da formulação de leis científicas” (SANTOS, 2010, p.1). Ao sistematizar o “caminho trilhado”, o método aporta à ciência o princípio da *verificabilidade*, distinguindo-a de outras formas de conhecimento, tais como: o saber comum, o conhecimento filosófico ou a autoridade, entre outros (Gil, 2011).

Sem reflexão epistemológica a consistência fica mais difícil, na medida em que tal ponderação traz consigo o posicionamento a respeito de questões como o que é e como alcançar o conhecimento. Trata-se de bases para o desenvolvimento das reflexões e embasamento das conclusões ou considerações. Assim, firmar marcos metodológicos é um importante aspecto para garantir a validação da pesquisa, sobretudo em casos de pesquisa qualitativa, na medida em que isso evidencia uma coerência na exposição das ideias. Por tudo isso, julgou-se relevante iniciar a tese com a devida sistematização metodológica, abrindo os caminhos e atuando como um guia para leitura e a compreensão da proposta apresentada a seguir. Dessa forma, a partir da exposição dos objetivos da investigação, serão discutidas as opções com relação à tipologia de pesquisa adotada, para, a seguir, apresentar os procedimentos metodológicos, ou o roteiro para o desenvolvimento da tese.

2.1 OBJETIVOS DA PESQUISA

O delineamento do estudo buscou responder à pergunta de pesquisa de *como integrar princípios de sustentabilidade na vitivinicultura brasileira?* Desse modo o objetivo geral da pesquisa foi *de propor um protocolo para integração de princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil com uma abordagem territorial*.

Para tanto, foram previstos os objetivos específicos que seguem:

- Discutir o conceito de sustentabilidade na vitivinicultura no contexto internacional e na visão dos atores locais.
- Apresentar as atuais práticas vitivinícolas brasileiras alinhadas aos princípios de sustentabilidade.
- Identificar as potencialidades para integração de princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil.
- Propor diretrizes e indicadores para integração de princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil.

2.2 PREPARANDO A JORNADA: NATUREZA E TIPO DE PESQUISA

O tema central do estudo está na articulação entre *vitivinicultura e sustentabilidade*, ambos assuntos complexos, que tocam uma diversidade de áreas e disciplinas. A opção por desenvolver a tese à luz da ciência geográfica se justifica na medida em que sua tradição está fortemente ligada à busca do conhecimento nas "interfaces", trabalhando relações como homem-natureza, sociedade-natureza, local-global, rural-urbano, tradição-modernidade, entre outros. Nesse sentido, o aporte teórico e metodológico da pesquisa é resultado de uma busca pelas intersecções entre geografia, sustentabilidade e vitivinicultura, utilizando o território como abordagem principal e como fator articulador.

Um método pode ser visto como uma maneira de ver o mundo. É interessante observar, contudo, que não é apenas uma forma de interpretar a realidade, mas também de criar, conforme salienta Haesbaert (2010). O autor analisa que o método pode atuar estabelecendo uma "medi-ação", ou seja, um "meio-ação" (Haesbaert,

2010). O método contribui para mediar ideais e teorias com a realidade, viabilizando a proposição de ações práticas. Em coerência a essa reflexão, foi produzida a construção metodológica deste trabalho, que tem o objetivo prático de sistematizar um protocolo que permita aproximar as práticas, no âmbito da vitivinicultura, dos ideais de sustentabilidade. Em outra análise, os próprios protocolos de vitivinicultura sustentável, no âmbito internacional, acabam por se configurar como formas de interpretar o conceito de sustentabilidade na vitivinicultura, propondo um conjunto de práticas que, ao serem adotadas pelos agentes, caracterizam a vitivinicultura sustentável daquele país ou região.

Com relação à sua natureza, as modalidades de pesquisa podem ser quantitativas ou qualitativas. Para as primeiras, são utilizados métodos estatísticos com a presença de variáveis bem definidas. A pesquisa qualitativa é todo o tipo de investigação, cuja produção de resultados não se dê por meio de métodos estatísticos ou outras análises quantitativas (Strauss e Corbin, 2002). De um modo geral, os estudos qualitativos são utilizados para examinar um fenômeno em profundidade e/ou extensão, enquanto os quantitativos permitem generalizar resultados para grupos semelhantes. Muitas razões válidas levam à escolha por uma pesquisa qualitativa. Um fator importante é que essa modalidade permite explorar os significados dados a um problema pelos atores e grupos sociais (Creswell, 2010). Dessa forma, promove-se a verificação de aspectos complexos de um fenômeno, tais como sentimentos e processos de pensamento, que seriam mais difíceis de observar em métodos convencionais (Strauss e Corbin, 2002). Nesse sentido, destaca-se a importância de fatores subjetivos inerentes aos conceitos de territorialidade e *terroir* vitivinícola – fundamentais para compreender a vitivinicultura sustentável, conforme a proposta desta pesquisa.

Também é destacada a figura do “pesquisador qualitativo” e sua implicação no delineamento da pesquisa. A pesquisa qualitativa tem um forte caráter interpretativo, o que promove um maior envolvimento do pesquisador (Creswell, 2010). Na análise de Strauss e Corbin (2002), os pesquisadores qualitativos tendem a ser flexíveis, pois estão acostumados a lidar com ambiguidades, fato que os levam a não considerar o resultado de seus trabalhos como fechados ou acabados, abrindo possibilidade para novas discussões. Outro ponto interessante é que gostam de trabalhar e interagir com os dados, envolvem-se com os objetos pesquisados, e não se furtam a incluir sua experiência na análise. Por fim, em geral, os

pesquisadores qualitativos esperam que seu trabalho tenha importância potencial ou direta para o público acadêmico e/ou não acadêmico (Strauss e Corbin, 2002). Tais características são bastante pertinentes para a pesquisa, uma vez que tratar temas como sustentabilidade e vitivinicultura tornam o envolvimento, bem como posicionamento, praticamente inevitável.

Com relação ao tipo ou nível, as pesquisas podem ser classificadas em explicativas, descritivas ou exploratórias, conforme Gil (2011). As pesquisas explicativas são frequentes nas Ciências Naturais e têm como base a experimentação, de modo a aprofundar o conhecimento dos fenômenos, identificando suas causas. Já as pesquisas descritivas têm o intuito de observar as características de um fenômeno ou grupo, buscando associações entre variáveis; uma característica desse nível é o uso de técnicas padronizadas de coleta de dados. Por fim, as pesquisas exploratórias caracterizam-se pela sua flexibilidade, aplicam-se quando o tema é pouco explorado. Assim, objetiva-se a descoberta ou delimitação de novos relacionamentos e/ou hipóteses (Gil, 2011).

A presente tese foi estruturada como uma pesquisa exploratória, de natureza qualitativa. Apesar do crescente número de trabalhos abordando sustentabilidade, é consenso entre os pesquisadores que muito ainda se pode avançar, sobretudo em proposições práticas. Leff (2012) argumenta que questões relacionadas ao ambiente não se tratam de paradigma científico para ser provado sobre o real, dessa forma, requerem muito mais uma busca do que uma extrapolação de conceitos – logo, difícil de não relacionar a uma abordagem mais exploratória. Outro ponto que justifica a pertinência da escolha para este estudo é que se trata de uma problematização inédita, de uma sistematização para vitivinicultura no Brasil e no contexto internacional, considerando que os principais protocolos em voga não englobam a abordagem territorial.

2.3 ROTEIRO: PROCEDIMENTOS DE PESQUISA

Chegou o momento de apresentar o roteiro para o desenvolvimento da tese, especificando os procedimentos de pesquisa. Definir o delineamento de uma investigação é confrontar a visão teórica com dados de realidade, planejando a

pesquisa de uma forma ampla, que englobe desde a diagramação até a forma de analisar os dados, incluindo questões como o ambiente de coleta de dados (Gil, 2011). A confiabilidade e a aplicabilidade do conhecimento construído, fatores que possibilitam validade científica às pesquisas, devem passar pelo embasamento teórico, aliado ao domínio dos procedimentos metodológicos propostos. Os procedimentos metodológicos são instrumentos ou ferramentas que auxiliam o pesquisador a responder às suas indagações (Pessôa, 2015). A presente pesquisa foi estruturada em três etapas, cada uma com intuito de dar conta de pelo menos um objetivo específico. No quadro a seguir (Quadro 1), podem ser observadas as etapas e as principais atividades e procedimentos metodológicos que foram desenvolvidos. A seguir, são detalhados os procedimentos, em cada etapa, fechando com um diagrama que sistematiza a “rota da tese”.

Quadro 1 – Etapas e instrumentos da pesquisa

Etapa	Atividades e procedimentos	Instrumentos de coleta, análise ou apresentação
1) Conceitos e contextos da vitivinicultura sustentável	Revisão teórica sobre os temas sustentabilidade, território e vitivinicultura Revisão de literatura no tema vitivinicultura sustentável	*Coleta de dados* • Pesquisa bibliográfica • Pesquisa documental • Participação em eventos *Registro* • Relatório de campo (para eventos)
	Pesquisa de campo, fornecendo referencial empírico para vitivinicultura sustentável	*Coleta de dados* • Trabalho de campo • Visitas técnicas *Registro* • Relatório de campo • Fotografia
	Pesquisa nos territórios do vinho do Brasil *1ª fase: compreensão território do vinho da Campanha e do Vale do São Francisco* • Pesquisa bibliográfica e documental • Trabalhos de campo exploratórios • Entrevista em profundidade baseada em roteiro com atores do território: – Viticultores – Vinícolas – Instituições de apoio (poder público, instituições de ensino e pesquisa, entre outros) • Outros atores pertinentes *2ª fase: práticas vitivinicultura sustentável* • Trabalhos de campo • Entrevista semiestruturada com vinícolas • Sistematização e análise dos dados	*Coleta de dados* • Observação • Pesquisa bibliográfica • Pesquisa documental • Participação em eventos • Entrevista(s) em profundidade baseada em roteiro • Entrevista semiestruturada, com apoio de questionário *Registro* • Relatório de campo • Relatório de entrevistas • Fotografia *Análise e apresentação* • Análise de conteúdo (quantitativa e qualitativa) • Cartografia temática • Mapas conceituais
2) Sistematização de dados e identificação de potenciais	Análise dos dados da etapa anterior Avaliação das práticas atuais e apresentação das iniciativas alinhadas à vitivinicultura sustentável	*Análise e apresentação* • Análise de conteúdo (quantitativa e qualitativa) • Cartografia temática • Mapas conceituais
	Sistematização do protocolo (incluindo diretrizes, indicadores e exemplos de aplicação)	
	Aplicação do protocolo em caso(s) prático(s) para avaliação	
3) Proposta final	Revisão para proposta final	
	Redação da tese	

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

2.3.1 1ª Etapa: Conceitos e contextos da vitivinicultura sustentável

A primeira etapa da pesquisa tem como principal missão explorar o entendimento e a aplicação do conceito de vitivinicultura sustentável, relacionando ao(s) seu(s) contexto(s). Para Gil (2011), o procedimento de coleta de dados é o elemento mais importante para identificar um delineamento. O autor classifica os delineamentos em dois grandes grupos: (1) as fontes de "papel" e (2) dados fornecidos por pessoas. As principais fontes do primeiro grupo são a pesquisa bibliográfica e a documental. Já no segundo grupo estão a pesquisa experimental, a pesquisa *ex-post-facto*, o levantamento (*survey*), o estudo de campo e o estudo de caso.

Essa etapa se inicia com a revisão teórica, a partir de pesquisa bibliográfica e documental, na busca de referencial para elucidar o posicionamento teórico a respeito dos temas de território, sustentabilidade e vitivinicultura, explorando os conceitos e suas intersecções. Além da revisão teórica, a etapa também contou com a participação em eventos, que possibilitou discussão com pesquisadores e formação complementar, como, por exemplo, nos minicursos de epistemologia e racionalidade ambiental, com Enrique Leff, que ocorreu durante o II Seminário Internacional Novas Territorialidades e Desenvolvimento Sustentável, no município de Recife, em maio de 2012. O resultado desse exercício está apresentado no terceiro capítulo, intitulado "A dimensão territorial da sustentabilidade e os territórios do vinho".

A construção teórica partiu dos conceitos de território e territorialidade, utilizando autores brasileiros, como Saquet, Abramovay e Rua, assim como referências internacionais, dentre as principais, Raffestin, Albagli e Dematteis. A partir daí se inicia a aproximação dos conceitos de território e sustentabilidade, fazendo-se uma leitura da sustentabilidade a partir da abordagem territorial. Aqui, três abordagens principais se destacam: (1) utilizar o território como projeto de desenvolvimento, tratando os temas do desenvolvimento e dos arranjos produtivos locais, destacando os trabalhos de Dematteis; (2) autores que exploram a abordagem territorial e acabam por trabalhar diretamente sustentabilidade, muitas vezes associada com o desenvolvimento local, utilizando como referência principal

Magnaghi; e, por fim (3) pesquisadores que discorrem sobre sustentabilidade ou ambiente, e incluem em sua abordagem aspectos territoriais, como Leff.

Ao mesmo tempo, se julgou importante contextualizar algumas questões basilares da vitivinicultura, um mundo a parte, repleto de aspectos subjetivos, com toda uma complexidade inerentes. Nesse ponto, a opção foi por apenas uma introdução para embasar as futuras fases da pesquisa. Para tanto foram utilizados autores brasileiros, principalmente Tonietto e Falcade, franceses, como Garrier, Herbin, Rochard e Wolikow, além de norte-americanos, tais como, Johnson, Hall e Sommers. Aliado a isso, foram consultados documentos oficiais da OIV, de modo a aliar pesquisa bibliográfica e documental. Em Flores (2011), como fatores que diferenciavam e caracterizam os territórios do vinho foram considerados a noção de *terroir* e a prática do enoturismo; na presente pesquisa foi acrescentada a questão da paisagem por considerar ser um elemento fundamental para a constituição da identidade vitivinícola.

Em um segundo momento, no quarto capítulo, foi realizada uma revisão de literatura a respeito dos principais protocolos, para internalizar sustentabilidade em escala territorial e institucional, além de sistemas agrícolas e protocolos nacionais e/ou regionais para vitivinicultura sustentável. No caso dos protocolos de vitivinicultura sustentável, foram analisadas iniciativas na África do Sul, Austrália, Nova Zelândia, Califórnia (EUA), Chile e França. Assim como no posicionamento teórico, a etapa contou com pesquisa bibliográfica, documental e a participação em eventos, nos quais foi possível o contato com especialistas e pesquisadores com experiência nos países investigados. É importante ressaltar que a análise dos protocolos foi feita “a partir” do que foi desenvolvido no posicionamento teórico, na forma de uma leitura crítica, que relaciona os sistemas em vigor ao seu contexto, ou seja, com fatores territoriais. A ideia é compreender qual a leitura que cada protocolo adota com relação às dimensões de sustentabilidade aqui trabalhadas, ao mesmo tempo que refletir sobre seu escopo.

Juntamente com o aprofundamento teórico, a pesquisa deu especial atenção ao referencial empírico, com o uso de trabalhos de campo em diversos momentos: observações preliminares para aprofundar o conhecimento nos casos internacionais e estudos exploratórios para o desenvolvimento do protocolo no Brasil. O trabalho de campo contribui de modo a ilustrar conceitos com experiências, ao mesmo tempo que aporta informações sobre as relações estabelecidas em seus contextos,

fornecendo base real para a concretização das análises (Marafon, 2015). Nesse sentido, o trabalho de campo não deve vislumbrar apenas a coleta de dados, mas compreender os atores, em seus elementos relacionados e visões de mundo (Gobbi e Pessôa, 2009). Ressalta-se, contudo, que tal procedimento não é feito de forma isolada, uma vez que o trabalho de campo, sem reflexão teórica, não é suficiente para promover uma visão crítica da realidade pesquisada (Hespanhol, 2015).

O estágio de doze meses, realizado na Chaire-UNESCO *"Culture et Tradition du Vin"*[2], permitiu a participação em palestras, feiras e eventos científicos, na área de uva e de vinho, aprofundamento teórico e consulta a bibliografia especializada, além do contato com pesquisadores e profissionais atuantes no tema. Aliado a isso, foram realizados, durante o período, trabalhos de campo e visitas técnicas, como observações preliminares para embasar a pesquisa e a sistematização do protocolo. Os principais instrumentos utilizados para registro foram os relatórios de campo ou visitas técnicas e fotografia. Os relatórios eram redigidos durante as visitas e/ou imediatamente após, a partir de anotações e demais materiais coletados. Na França, foram realizadas práticas em diversas ocasiões, que incluíram as regiões vitivinícolas Bourgogne, Champagne e Beaujolais. No caso da Itália e da Espanha, os campos foram organizados, com o intuito de, além de conhecer os territórios, visitar vinícolas que tivessem práticas de vitivinicultura sustentável, o que incluiu: agricultura orgânica, projetos ligados à paisagem e à biodiversidade; soluções para tratamento de efluentes; energias renováveis; e iniciativas de *ecodesign* das instalações. Os trabalhos de campo foram realizados nas regiões de Piemonte, na Itália, e Penedès, na Espanha,

No Brasil, as áreas escolhidas para referencial empírico foram: a Campanha Gaúcha e o Vale do São Francisco, ambas regiões vitivinícolas emergentes no Brasil. A Campanha Gaúcha é aqui delimitada pelos municípios: Alegrete, Bagé, Candiota, Dom Pedrito, Hulha Negra, Itaqui, Maçambará, Quaraí, Rosário do Sul, Santana do Livramento e Uruguaiana. Já o Vale do São Francisco é delimitado na tese por: Petrolina, Lagoa Grande e Santa Maria da Boa Vista, no Estado de Pernambuco, Juazeiro e Casa Nova, na Bahia. As regiões vitivinícolas, sua história, atores e estrutura são aspectos analisados na primeira parte do quarto capítulo.

[2] Estágio de doutorado sanduíche foi realizado entre setembro de 2013 e agosto de 2014. Os primeiros 6 meses foram financiados pela "Bourse d'Excellence" da *Chaire*-UNESCO "*Culture et Tradition du Vin*" e o período seguinte pela "Bolsa de Doutorado Sanduíche no Exterior" da CAPES, através do Programa Ciência sem Fronteiras.

A escolha do local de estudo justifica-se por diversas razões, entre as quais, serem territórios do vinho em expansão, favoráveis para aplicação de novas práticas, com disponibilidade de áreas, o que possibilita escolhas de locais adequados, com a utilização de métodos de condução já alinhados com práticas sustentáveis. Ambos são territórios emergentes, mas com uma participação importante de atores e vinícolas tradicionais da Serra Gaúcha. Foram escolhidos devido às suas características edafoclimáticas favoráveis ao cultivo, aliadas à disponibilidade de terras a um custo mais baixo que em outras áreas produtoras, em especial a Serra Gaúcha. Além disso, são regiões que tiveram a implantação dos vinhedos e vinícolas, baseada em planos de negócio estruturados. Hoje, estão entre os principais produtores de vinhos finos do Brasil e possuem estrutura, mesmo que incipiente, para uva e vinho, com a presença de instituições de ensino e pesquisa voltadas para a área, além de Associações locais, que reúnem vinícolas e/ou viticultores.

Essas foram as primeiras regiões fora da Serra Gaúcha a iniciar o processo de Indicação Geográfica (IG), o que denota sua representatividade no contexto nacional. Em termos de potenciais para a vitivinicultura sustentável, a Campanha Gaúcha está sendo considerada, por especialistas, como uma das regiões do país mais favoráveis para a redução de defensivos, devido às condições edafoclimáticas propícias. Ao mesmo tempo, os desafios se mostram para ambas áreas, como a gestão da água e a preservação da biodiversidade. Por fim, o estudo em duas áreas, com condições físicas e culturais diferentes, possibilita uma diversidade importante de dados e cenários, contribuindo de forma qualitativa para o desenvolvimento da pesquisa.

O campo no Brasil está estruturado em duas fases: (1) compreensão do território e (2) práticas de vitivinicultura sustentável. A primeira fase é eminentemente exploratória e tem o objetivo de conhecer os territórios e seus atores. Aqui, o principal instrumento de coleta de dados foram as entrevistas em profundidade, baseadas em roteiro, aliadas à observação direta, principalmente no caso de eventos e de atividades de enoturismo. Assim como nos trabalhos de campo anteriores, as entrevistas e as observações realizadas também foram registradas em relatório de campo ou de entrevista. O roteiro da entrevista em profundidade está disponíveis nos Apêndices (APÊNDICE A).

A escolha da amostra iniciou-se com entrevista às principais vinícolas, assim como atores setoriais responsáveis pela articulação da vitivinicultura, em cada uma das regiões. A partir de então, foi utilizada a técnica de rede ou “bola-de-neve” (Cooper e Schindler, 2003), na qual os entrevistados indicaram atores relevantes para contato. O tamanho da amostra em cada região foi definido com base no critério de saturação ou exaustão dos dados, contidos nas entrevistas, respeitando o critério estatístico de, pelo menos, 20% da população para as vinícolas. Duarte (2002) ressalta que, em uma pesquisa de caráter qualitativo, é difícil definir, *a priori*, a extensão da amostra, que estará diretamente ligada à qualidade e à profundidade das entrevistas, além do grau de recorrência e/ou divergência das informações.

> Quando já é possível identificar padrões simbólicos, práticas, sistemas classificatórios, categorias de análise da realidade e visões de mundo do universo em questão, e as recorrências atingem o que se convencionou chamar de ‘ponto de saturação’, dá-se por finalizado o trabalho de campo. (DUARTE, 2002, p.144)

As entrevistas e as atividades realizadas podem ser vistas no quadro a seguir (Quadro 2), que detalha a amostra e as fontes de dados utilizadas para o desenvolvimento da pesquisa. Destaca-se que, para a Campanha Gaúcha, foram utilizados como parte da etapa exploratória, fase 1, informações provenientes de entrevistas realizadas em 2010, que fazem parte do banco de dados das pesquisas desenvolvidas sobre a região. Em termos de população, no momento de conclusão da pesquisa, o Vale do São Francisco contava com quatro vinícolas em atividade e a Campanha Gaúcha, com 16 associados. Assim, é possível verificar que a pesquisa atingiu uma amostra bastante representativa, mesmo um censo no caso do Nordeste.

Quadro 2 – Amostra e principais fontes de dados para a pesquisa

Amostra	Campanha Gaúcha	Vale do São Francisco
1ª fase: compreensão do território do vinho		
Vinícola	8	5
Viticultores	10	1
Instituições de apoio	4	2
Eventos	2	-
Outros	Observações: • Rota enoturismo • Promoção dos Vinhos da Campanha em eventos (Expointer e Dia do Vinho) • Ponto de venda e comercialização dos vinhos no território e no RS	Observações: • Reunião vinícolas • Reunião ABE • Evento enogastronomia • Rota enoturismo • Ponto de venda e comercialização dos vinhos no território
2ª fase: práticas de vitivinicultura sustentável		
Vinícolas	11	4

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Na segunda etapa do campo no Brasil, foi aplicado um questionário estruturado nas vinícolas, com perguntas abertas e fechadas, de modo a identificar as atuais práticas relacionadas à vitivinicultura sustentável. Enquanto a primeira fase foi mais abrangente, no sentido de compreender o território, a segunda fase abordou, com mais profundidade, as iniciativas relacionadas à sustentabilidade. A escolha por focar o estudo nas vinícolas se deveu ao fato de esse agente estar em uma posição intermediária, na da cadeia vitivinícola, tendo contato simultaneamente com a produção agrícola, industrial, além da distribuição. Desse modo, olhar a partir desse estágio possibilita uma visão abrangente.

A partir das entrevistas, a organização e o tratamento dos dados contou com tabulação, acompanhada por relatório para cada entrevista. No relatório, foram registradas informações complementares, observações e notas de campo. As questões fechadas foram analisadas com estatística descritiva básica. Já as questões abertas foram transcritas e examinadas utilizando Análise de Conteúdo (AC). A análise de conteúdo é uma técnica de análise do discurso ou, como prefere definir Bardin (2011, 2013), é um conjunto de técnicas que permitem a análise das comunicações (Bardin, 2011, 2013). Os procedimentos utilizaram o indicado por Bardin (2011, 2013) e foram divididos em: (1) pré-análise, (2) codificação, (3) análise quantitativa e (4) análise qualitativa.

A pré-análise iniciou com a “leitura flutuante”, na qual todas as questões abertas foram lidas, com o intuito de definir as unidades de registro, ou seja, como seriam definidas as categorias, ou unidades básicas de codificação. A opção foi de seguir com uma análise temática, que busca identificar os “núcleos de sentido”, ou temas, no discurso, avaliando o significado de sua presença ou frequência (BARDIN, 2011, p.135). A escolha da análise temática é adequada para questões abertas, sobretudo quando se busca compreender motivações, tendências, valores ou atitudes. Essa técnica se enquadra na análise proposta, uma vez que as questões abertas dizem respeito a como os atores definem seu território, os conceitos de sustentabilidade e de vitivinicultura sustentável, assim como os potenciais do território para vitivinicultura sustentável. Assim, foram definidas as unidades de registro, chamadas de temas e agrupadas em seis categorias: as cinco dimensões de sustentabilidade, trabalhadas ao longo da pesquisa – ambiental, econômica, social, político-institucional e territorial – e uma categoria chamada “conceitual”. Esta última categoria reúne temas que dizem respeito ao conceito de sustentabilidade utilizado pelos atores, que pode ser, por exemplo, continuidade, equilíbrio, harmonia, entre outros. As categorias de análise são apresentadas no item 5.2.

Após a definição das categorias, o texto foi codificado. O modo de contagem adotado foi a “presença” da categoria no discurso e sua “frequência”. Além disso, a análise também considerou a “ausência”, uma vez que era interessante também observar as categorias que não apareciam no discurso. A seguir, primeiramente foi realizada uma análise quantitativa, destacando os principais temas citados e as categorias mais presentes no discurso. Para cada resposta, tal análise foi apresentada em gráfico de barras e gráfico radar, respectivamente. A análise qualitativa buscou sistematizar os principais conceitos presentes nos discursos, identificando as ideias principais para as quais as respostas convergiam. Nesse sentido, foram utilizados mapas conceituais, como ferramentas para análise e, ao mesmo tempo, apresentação das ideias.

O mapa conceitual é considerado um estruturador de conhecimento e propõe apresentar um conjunto de conceitos, através de uma representação visual que sistematiza uma estrutura cognitiva, permitindo análise em profundidade e extensão (Tavares, 2007). Em outra análise, podem ser entendidos como diagramas de significado, na medida em que buscam relacionar ou hierarquizar conceitos, ao invés de classificá-los. Cabe ressaltar, contudo, que os mapas conceituais podem ou não

ter uma organização hierárquica; além disso, não indicam temporalidade, sequência ou direção, o que os difere dos organogramas e dos diagramas de fluxo (Moreira, 1998, 2006). Todas essas características justificam a escolha pelos mapas conceituais, que proporcionam o relacionamento de conceitos, permitindo a análise e a apresentação da estrutura de significados que pautam o discurso e favorecem uma visão integrada e transversal, que acaba por ser inerente aos temas tratados nesta pesquisa. Os mapas conceituais foram elaborados com auxílio do *software* livre CMaps.

Além disso, a análise e a apresentação dos territórios da Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco utilizou cartografia temática. Os mapas podem ser utilizados como orientação e também como base para o conhecimento do território; são veículos de transmissão do conhecimento (Archela e Théry, 2008). Nesse sentido, a cartografia temática é um ramo da cartografia, e os dados apresentados podem representar relações de diversidade, ordem, além do aspecto quantitativo e a proporcionalidade entre lugares (Martinelli, 2003). Os mapas apresentados ao longo do texto se caracterizam como mapas de síntese (conforme classificação de Archela e Théry, 2008), com objetivo de espacializar dados e informações, mostrando as relações existentes.

Os mapas foram elaborados com o Sistema de Informação Geográfica (SIG), QGIS (versão 2.2), utilizando a projeção Sirgas 2000. Dentro do possível, buscou-se utilizar escalas semelhantes nos mapas dos dois territórios, com algumas adaptações, para permitir uma melhor visualização, como no caso dos mapas de precipitação. Cabe ressaltar que as bases para os dados referentes à vitivinicultura são diferentes, utilizando o Cadastro Vitícola da EMBRAPA (Mello e Machado, 2008, 2013), para a Campanha Gaúcha, e dados do Sistema IBGE de Recuperação Automática, SIDRA (IBGE, 2015), no Vale do São Francisco. Isto se deve ao fato de os dados do Cadastro Vitícola estarem disponíveis somente para o estado do Rio Grande do Sul. Optou-se por utilizar tais dados para a Campanha, pois são bastante completos e fornecem informações relevantes para a análise do território. Por outro lado, no caso do Vale do São Francisco, foram utilizados dados do *AliceWeb2,* sistema que resgata informações sobre comércio exterior, no caso analisado, as exportações dos municípios (MDIC, 2015) – informações que não seriam relevantes para a Campanha Gaúcha. Os mapas foram elaborados

utilizando base cartográfica disponibilizada pela UFRGS e IBGE (Hasenack e Weber, 2010; IBGE, 2014).

2.3.2 2ª Etapa: Sistematização de dados e identificação de potenciais

A segunda etapa se iniciou com a análise e a sistematização das informações advindas na fase anterior e culminou com a proposição do protocolo para internalização de princípios de vitivinicultura sustentável no Brasil, assim como com sua aplicação em casos práticos, para avaliação. Se a etapa anterior proporcionou um olhar “para fora”, pesquisando protocolos e iniciativas no contexto internacional, a presente fase aprofundou a análise “para dentro”. Buscou avaliar as iniciativas atuais, no âmbito da vitivinicultura sustentável (mesmo que não identificadas como tal), assim como os principais impactos e desafios com relação aos territórios pesquisados, que também representam o país.

A sistematização do protocolo buscou evidenciar os temas ou impactos-chave da vitivinicultura do Brasil – nos âmbitos social, ambiental, econômico e político-institucional e territorial –, que foram selecionados a partir da análise anterior e dos mapas conceituais. Em cada tema selecionado, foi apontado, pelo menos, um indicador e um exemplo de situação de aplicação, no Brasil ou em outras regiões do mundo, fazendo uma relação efetiva entre a proposta e iniciativas factíveis.

Nesse sentido, o protocolo deve permitir aos vitivinicultores, ao mesmo tempo, avaliar suas práticas, identificar potenciais de melhoria e ação, além de observar exemplos em curso. Por fim, a proposição inicial foi testada nos dois territórios do vinho, utilizados como referencial empírico, de modo a avaliar sua aplicabilidade e pertinência.

2.3.3 3ª Etapa: Proposta final

Passada a etapa de concepção e a aplicação para teste, a presente fase foi marcada por atividades de fechamento da pesquisa e de apresentação de

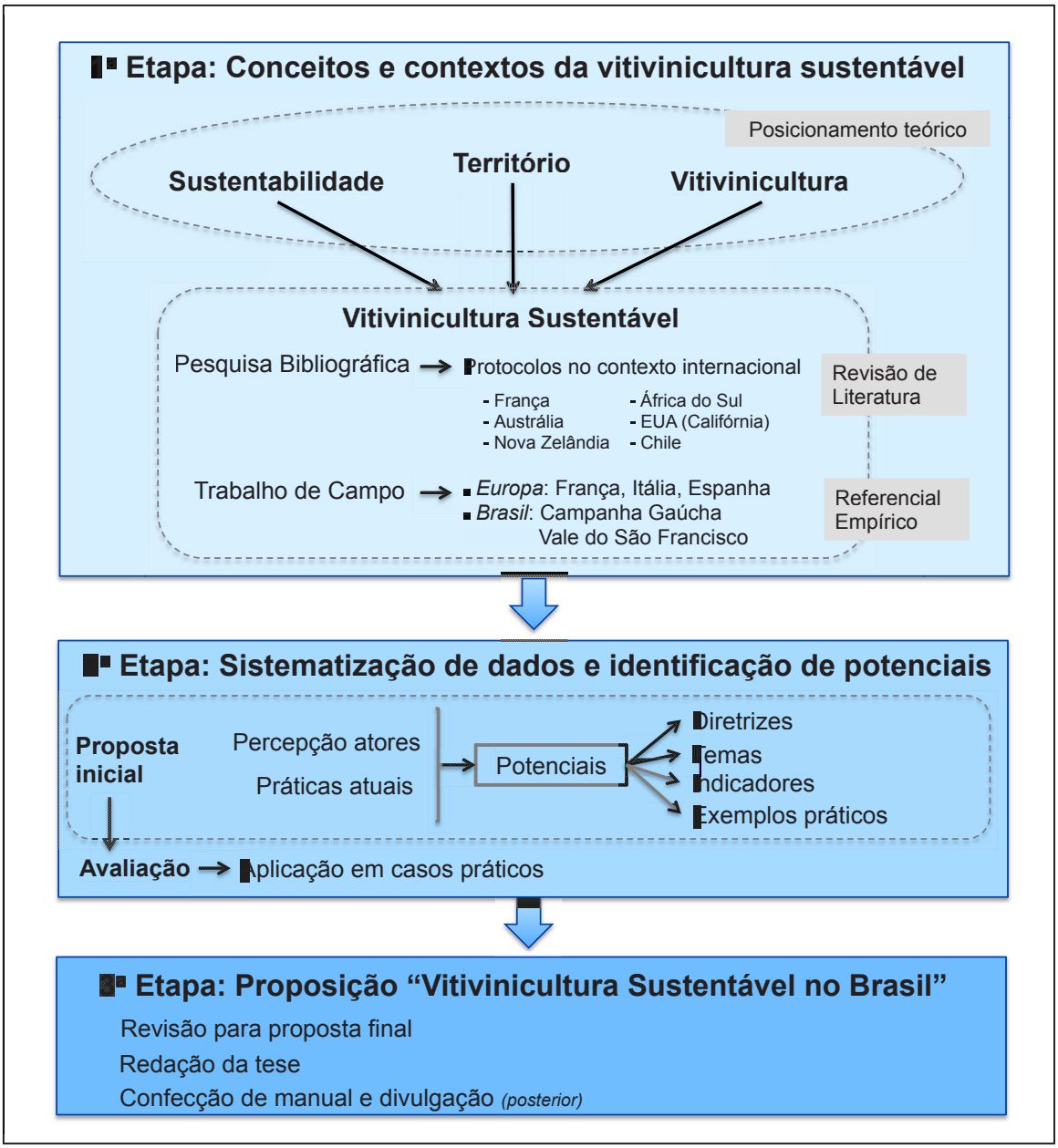
resultados, a saber: revisão para proposta final e redação da tese. Após a aplicação nos territórios pesquisados, o protocolo foi revisado e alguns indicadores adequados para a sistematização da proposta final. O protocolo foi chamado de BaccuS uma referência ao deus do vinho, na mitologia romana. A escolha pelo S em maiúscula é para uma relação com o termo "sustentabilidade". Assim, o Capítulo 5 traz a análise dos territórios do vinho pesquisados e das entrevistas, ressaltando as iniciativas atuais e os potenciais. Por fim, o Capítulo 6 apresenta a construção do BaccuS, um protocolo para internalizar princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil, atendendo ao objetivo principal da pesquisa.

É interessante observar que, no âmbito do projeto "Olhares e perspectivas para uma vitivinicultura sustentável no Rio Grande do Sul e Vale do São Francisco", (financiado pela Capes, como parte do programa "Ciência sem Fronteiras", edital Pesquisador Visitante Especial) está prevista a confecção de um manual e de uma ferramenta digital, que possibilitem uma maior difusão dos resultados da pesquisa e da proposta do BaccuS, junto aos públicos de interesse. Tais atividades não são parte do escopo da tese, que se concentrou no embasamento teórico e metodológico para o desenvolvimento do BaccuS, e estão previstas no cronograma do projeto, para o segundo semestre de 2015.

2.3.4 Roteiro

Assim, a figura abaixo (Figura 2) resume as etapas e procedimentos metodológicos da presente pesquisa.

Figura 2 – Etapas da pesquisa



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

3 A DIMENSÃO TERRITORIAL DA SUSTENTABILIDADE E OS TERRITÓRIOS DO VINHO

A proposta de trabalhar com a temática da sustentabilidade traz consigo a complexidade e as contradições inerentes ao tema. Dessa maneira, é fundamental contextualizar os marcos teóricos, que serviram de base para o desenvolvimento da pesquisa. Assim, neste capítulo, é apresentado o embasamento teórico para os próximos passos, explorando as intersecções entre território, vinhos e sustentabilidade. Primeiro é trabalhada a relação entre território, territorialidades, e sustentabilidade; depois disso, são abordados os territórios do vinho e algumas de suas peculiaridades. Com esses pilares estabelecidos, é feita a discussão sobre a questão da abordagem territorial como projeto de desenvolvimento e perspectivas de ação. Por fim, é analisada a sustentabilidade territorial e/ou a dimensão territorial da sustentabilidade, justificando, assim, o porquê de utilizar tal embasamento nesta pesquisa.

3.1 TERRITÓRIO, TERRITORIALIDADE E SUSTENTABILIDADE

O território pode ser entendido como resultado de uma combinação de fatores diversos. Ao mesmo tempo em que se constitui a partir dos atores sociais, é definido e delimitado pelas relações de poder, estabelecidas entre Estado, organizações e indivíduo. Assim, a ação de pessoas e grupos, no exercício do poder, e as suas interações, nas esferas política, econômica, social e cultural, conduzem a sistemas de malhas, nós e redes, que configuram o território (Raffestin, 1993). A definição e a caracterização dos territórios não ocorre a partir dos fatores dos quais esses territórios dispõem, mas pela forma como se organizam. O território pode ser considerado um sistema aberto e dinâmico, que sofre e recebe influências, e pode ser abordado em diversas esferas, do micro ao macro (Abramovay, 2003). Nessa linha, Albagli (2004) destaca que as diferenças e desigualdades entre dois territórios podem estar relacionadas tanto a um contexto interno, considerando as suas

características próprias de formação, quanto a um contexto mais amplo, em função da maneira pela qual esses territórios se inserem.

Os estudos envolvendo o desenvolvimento com enfoque territorial pressupõem que um território não é apenas um conjunto de fatores neutros, de potencialidades, que podem atrair empresas e profissionais. Sua constituição conta com fatores imateriais – como os laços informais, a confiança, as modalidades de interação não mercantis – e o caracteriza como uma construção temporal, moldando uma personalidade, que se constitui em fonte da própria identidade dos atores (Abramovay, 2003). Esse ambiente fomenta interação social entre indivíduos e organizações, permitindo a troca de informações e o conhecimento implícito, o que incentiva a aprendizagem no interior e entre as organizações. Todo esse contexto é considerado essencial para a inovação em produtos e processos[3]. O espaço passa a ser "produto, condição e meio do processo" (Rua, 2007), onde a interação homem-espaço gera territorialidades, configurando territórios.

Para Saquet (2006), o território é compreendido como resultado de um processo de territorialização. As territorialidades possuem continuidades e descontinuidades no tempo e no espaço; estão fortemente ligadas ao lugar, ao mesmo tempo lhe dando identidade e sendo influenciadas por suas condições históricas e geográficas; são resultado e condição dos processos sociais e espaciais, multidimensionais; podem ser detalhadas "[...] através das desigualdades e das diferenças e, sendo unitária, através das identidades" (Saquet, 2009, p. 83). Há continuidade e relações coletivas na identidade, assim, as relações econômicas, políticas e culturais – sejam as internas ao território ou em sua relação com o exterior – apropriam e ordenam o território (Saquet, 2006, 2007), ao mesmo tempo em que a cultura necessita de base territorial para produzir identidades (Leff, 2009).

Aliado a isso, o território compreende e se configura a partir de aspectos políticos e econômicos, espaço étnico e ecologia política, trazendo novas territorialidades. Nessa linha, as novas territorialidades têm a ver com modos, com as identidades como base para reapropriação e reorganização dos espaços, consolidando territórios (Leff, 2009). Em outra análise, o território é o "produto do

[3] Essa noção propõe relação direta entre inovação e território, e deriva dos estudos sobre Sistemas Produtivos Locais (SPLs), Arranjos Produtivos Locais (APLs) e/ou *clusters*, presentes em diversas referências como: na França, nos trabalhos desenvolvidos por Pecqueur (2000), Courlet (1993) e Zaoual (2008); na Itália, Bagnasco (1996), Becattini (2004) e Dematteis (2008); nos Estados Unidos, Porter (1999); para citar alguns exemplos.

diálogo permanente entre entidades vivas, o homem e a natureza, no tempo"; fruto da "fecundação da natureza pela cultura" (Magnaghi, 2000, p. 7).

Com relação à emergência da problemática da degradação ambiental, a partir do séc. XIX, é possível verificar uma transformação nas atividades humanas, que afetou os processos de territorialização e, por sua vez, denota outro modo de perceber a degradação (Magnaghi, 2000). Por outro lado, cada estágio de mudanças de estado, de técnica e, por consequência, de territorialidade afetou a produção territorial e gerou sua crise, de modo que os problemas a serem enfrentados se tornaram mais diversos e complexos (Raffestin, 2009). Em síntese, "[...] é a territorialidade do homem a responsável pela crise do ambiente" (Raffestin, 2009, p. 26).

É necessário compreender, no entanto, que a crise do ambiente é fundamentalmente uma crise no território, em especial, que coloca em risco a sociedade e o homem. Em uma relação direta, no mesmo modelo em que as territorialidades causam degradação, a natureza se adapta, estabelecendo novos balanços ecológicos e hidrogeológicos – afinal, o território é um sistema novo, em comparação às eras geológicas do planeta (Magnaghi, 2005). Para Magnaghi (2005), o território é composto por três elementos ou ambientes: o natural, o construído e o humano. Nessa perspectiva, a degradação ambiental é vista como consequência de um processo sistemático de desterritorialização, quebrando o equilíbrio entre os três ambientes.

Ao mesmo tempo, pensar sustentabilidade envolve compreender as relações entre cultura, natureza e história, ou seja, entender como a sociedade estrutura seu território, produzindo relações sinérgicas ou não com o seu ambiente, relações que vão refletir na qualidade do balanço ecológico estabelecido (Magnaghi, 2005). Mais uma vez, são as territorialidades ou relações homem-ambiente a chave para a produção de valor agregado territorial. Nessa linha, reconhecer a identidade territorial é fundamental para pensar a reterritorialização, ponto central de projetos de sustentabilidade. Magnaghi (2005) complementa, afirmando que compreender a identidade demanda observar a base das novas territorialidades que conformam o território, buscando identificar o material permanente e os sedimentos cognitivos, nela contidos. Assim, cada novo ciclo de territorialidades reorganiza e transforma o território e sua acumulação histórica, formando uma "massa territorial".

Por fim, o território é um espaço cultural de identificação e pertencimento,

logo, espaço de identidade (Medeiros, 2009). Ele expressa valores e reúne indivíduos, desempenhando papel ativo na vida individual e coletiva. Dessa forma, compreender o território passa por compreender as identidades, ao mesmo tempo em que a preservação dessas identidades se torna um dos pilares da sustentabilidade, dentro da abordagem territorial. A simples conservação das identidades, contudo, não é uma resposta fechada, uma vez que não se pode perder de vista a necessidade de essas estarem pautadas em relações virtuosas com o ambiente (Leff, 2009). Desse modo, os projetos para sustentabilidade devem, sim, reconhecer as identidades territoriais, propiciando, todavia, releituras e fomentando novas territorialidades, que, em um processo histórico de acumulação, contribuam para a configuração de um território (mais) sustentável.

3.2 TERRITÓRIOS DO VINHO

A partir da abordagem teórica desenvolvida acima, nesse tópico, serão caracterizados os protagonistas desta tese, os territórios do vinho. De uma maneira geral, é fácil observar que a questão remete às relações subjetivas e imateriais no território que são indissociáveis do produto, trazendo a própria noção territorialidade. Assim, nos próximos tópicos, serão tratados alguns pilares importantes na constituição desses territórios, iniciando com a noção de *terroir*, passando a uma importante atividade do setor, o enoturismo, para, então, abordar a paisagem e a identidade territorial vitivinícola. É importante observar que os temas mencionados são bastante complexos e mereceriam ser objeto de trabalho de investigação específico, cada um deles. Dessa forma, destaca-se que, aqui, eles serão discutidos apenas com intuito de contextualizar os territórios do vinho.

3.2.1 Noção de *terroir* no Velho e Novo Mundo

Iniciando a discussão, falar sobre vinhos traz consigo a noção de *terroir*. Essa palavra, de origem francesa, pode ser utilizada para outros produtos, apesar de,

tradicionalmente, se referir aos vinhos. A expressão foi adotada sem tradução, pelos países signatários da Organização Internacional da Vinha e do Vinho (OIV), oficialmente definida como:

> "O *terroir* vitivinícola é um conceito que se refere a um espaço sobre o qual se desenvolve um saber coletivo de interações entre um meio físico e biológico identificável e as práticas vitivinícolas aplicadas, que conferem características distintas aos produtos originários desse espaço. O *terroir* inclui características específicas de solo, topografia, clima, paisagem e biodiversidade" (OIV, 2010) [4]

Como pode ser visto, a noção de *terroir* denota interação entre meio natural e fatores humanos, abrangendo questões que vão da escolha das variedades a aspectos de elaboração dos produtos, incluindo fatores agronômicos e edafoclimáticos, entre outros (Tonietto, 2007). É um misto de fatores naturais e humanos, incluindo aspectos intangíveis. Como explica Barham (2003), o *terroir* remete a fatores simbólicos e subjetivos na relação com a terra, envolvendo ação de uma coletividade social, suas relações familiares e culturais, tradições de defesa comum, solidariedade e exploração dos produtos (Barham, 2003).

Em uma análise da evolução histórica do conceito, a partir do século XVI, é claro o debate entre a visão do *terroir* como ciência e/ou mito (Parker, 2011). Pode ser pensado como ciência, na medida em que a delimitação de um *terroir* conta com estudos de fatores objetivos, retomando uma unidade agronômica, com destaque para estudos de solo e clima, como tratado por Jules Guyot[5]. Por outro lado, é frequente o valor de uma determinada região estar ligado a fatores subjetivos, confirmado por referência a "mitos", tais como reis, imperadores e papas – no caso da França[6]. A tendência atual é trabalhar com uma visão dialética das abordagens, que podem ser complementares, o que permite superar o conflito ou oposição (Parker, 2011).

Para além da definição da OIV, o *terroir* também é considerado um

[4] Livre tradução da autora.

[5] Jules Guyot (1807-1872) foi um médico e físico francês, com diversas contribuições ao estudo da vitivinicultura naquele país. Na década de 1860, conduziu projeto de pesquisa no intuito de observar e descrever os vinhedos individualmente, contextualizando em um estudo nacional. Foram 79 estudos departamentais, agrupados em oito regiões, enviados para os atores locais para análise, antes da publicação final, em 1867. Não tratou diretamente do tema de delimitação, mas seus estudos serviram de base para a discussão do sistema de AOCs, a partir de 1910-1920. (Garrier, 1998; Wolikow e Jacquet, 2011)

[6] Retomando elementos da história do vinho, na França, é possível observar diversos paralelos entre a reputação de certos vinhos (produtores, regiões) e a alta sociedade. No caso dos papas, por exemplo, Avignon recebeu sete papados entre 1309 e 1378; os duques Valois presentearam o papa com o *Pineau de Beaune*, fato que, aliado a outras iniciativas, deu início à primeira ideia de "vinhos de luxo" (Garrier, 1998; Johnson, 2011).

ecossistema cultural (como citado por Rochard, 2005), que ultrapassa as questões físicas e remete a outras dimensões. Segundo Rochard (2005), a noção de *terroir* adquire diferentes significados para os atores em questão. Nesse sentido, para o produtor, por exemplo, antes de tudo, *terroir* remete à área e aos seus aspectos geopedológicos e climáticos. Já para o consumidor aparecem as noções de uma qualidade intrínseca e uma ligação mais subjetiva ou emocional com a área, relação que ultrapassa a dimensão física do *terroir* (Rochard, 2005).

O conceito se opõe à uniformização, ressaltando e preservando a diversidade (Tonietto, 2007). Nesse sentido, o setor como um todo reconhece a importância de conservar as especificidades e as expressões dos territórios estabelecidos, sobretudo nos países produtores tradicionais, os conhecidos vinhos de "Velho Mundo". O estabelecimento de Indicações Geográficas (IGs), por exemplo, é uma maneira oficial de reconhecer e valorizar cada *terroir*[7]. As IGs também podem ser consideradas uma resposta econômica para valorizar a tipicidade.

De outra perspectiva, o *terroir* pode ser visto como objeto de representação, um suporte territorial para o estabelecimento de relações. *Terroir* faz referência a uma coletividade humana, aliada a características físicas que permitem ancoragem territorial (Wolikow e Jacquet, 2011). Nesse sentido, o *terroir* pode ser compreendido como território, um suporte físico no qual são inscritas territorialidades e caracterizado por um processo de territorialização, conforme trabalhado anteriormente. Na mesma linha, Boivin (2011) também considera que a noção ultrapassa os aspectos pedológicos: *terroir* é espaço, território e territorialidade. Nesse sentido, é uma ferramenta de organização do conhecimento e de auto-organização dos espaços produtivos. Por um lado, é um instrumento de produção de objetos espaciais, que comporta uma estrutura social com os pés na tradição, mas inscrita na atualidade, graças à inovação de saberes. Em outro ponto, é espaço de governança, antes de ser espaço material, na medida em que mobiliza a gestão e a organização dos grupos ali inscritos, além de promover ferramentas de autorregulação (Boivin, 2011).

[7] Em um conceito amplo, o termo indicação geográfica se refere a produtos com origem definida, incorporando ativos imateriais, tais como reputação, fatores ambientais e humanos, que traduzem a identidade e a cultura de um dado espaço geográfico, proporcionando produtos com características próprias (WIPO, 2002). No Brasil, as IGs são regulamentadas pela Instrução Normativa N^{o} 25, de 2013 do INPI (que revogou a Resolução N^{o} 75/2000) e Lei Federal no. 9.279, de 14 de maio de 1996, em "Indicação de Procedência" (art. 177) e "Denominação de Origem" (art. 178). (BRASIL, 1996; INPI, 2009, 2013)

É interessante observar que a percepção do *terroir* é uma construção dinâmica, que sofre intervenção de diversos atores, que constituem territorialidades nos diferentes estágios do ciclo de vida econômico do vinho (do vinhedo ao consumidor, passando pela distribuição), assim como representações e imaginário associado ao produto, às suas qualidades intrínsecas ou às formas de uso (Wolikow, 2011). É uma identidade para o produtor, mas também apropriada pelo consumidor. Nesse sentido, também é uma ferramenta de promoção, unificando o discurso e auxiliando na comunicação com os clientes, facilitando, dessa forma, as vendas (Boivin, 2011; Franchois, 2011).

Nessa discussão, alguns autores propõe diferentes *terroir* ou dimensões de *terroir*. Franchois (2011), por exemplo, retoma, em sua análise, uma classificação em seis dimensões: agro-terroir, vini-terroir, identitário, territorial, regulamentar e terroir promocional (Franchois, 2011). Ao mesmo tempo, Rochard (2005) retoma a classificação proposta por Vaudour, dividindo em : agrocultural ou "*terroi*r matéria", territorial ou "*terroir* espaço", publicitário ou "*terroir slogan*" e identitários ou "*terroir* consciência" Assim, com base na análise desenvolvida até aqui, o quadro abaixo (Quadro 3) sistematiza os diferentes aspectos do *terroir* discutidos e propõe quatro dimensões, que servirão de base para outras análises nesse trabalho.

Quadro 3 – *Terroir* e seus diferentes aspectos

Aspectos do *terroir*	Descrição
***A*mbiental**	Também citado como agroterroir ou "*terroir* matéria", refere-se ao conjunto de fatores físicos e de práticas agrícolas que o caracterizam.
Institucional	Retoma a noção de capital social, um conjunto de normas, crenças, valores e instituições, que atua na organização do conhecimento e dos espaços produtivos. Trata-se aqui do *terroir* como espaço de governança
Econômico	Também citado como "*terroir* slogan" ou "*terroir* promocional" engloba as ações de promoção e valorização do *terroir* e sua tipicidade; o *terroir* como ferramenta que unifica o discurso, contribuindo na promoção e comunicação com os clientes.
Identitário	Construção dinâmica na qual participam as representações e o imaginário associado ao *terroir*, por parte dos diversos atores envolvidos no processo (produtores, consumidores, distribuição, entre outros)

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Discutir categorias e classificações para os vinhos é uma tarefa bastante

complexa, seguindo a regra de abordar a maior parte dos temas que tocam o mundo dos vinhos. Uma das principais distinções, utilizadas atualmente, são os vinhos de "Velho Mundo" *versus* os de "Novo Mundo". Aqui, se trata de uma fronteira temporal, além de, é claro, territorial. Para melhor compreender a questão, deve-se levar em conta a importância dos processos de trocas comerciais, colonizações e as devidas adequações logísticas para a difusão da vitivinicultura, desde os gregos e os romanos (Johnson, 2009; Sommers, 2010). Sommers (2010, p. 147-148) salienta que:

> [...] A colonização expandiu a produção de vinho pelo globo. Apesar da difusão do vinho ter sido uma consequência inesperada do colonialismo, o mapa moderno da produção de vinho é resultado direto de mais de quinhentos anos de colonização. (p. 147-148)

Dessa forma, as grandes navegações configuram-se como o marco temporal, que dividiu os vinhos de Velho Mundo (representados principalmente pelos países da Europa, como França, Itália, Espanha, mas também pelo norte da África, Ásia Menor e Oriente Próximo e Médio) dos de Novo Mundo (Américas, sul da África e Ásia Central). Nesse processo, a colonização espanhola foi decisiva para a introdução da vitivinicultura nas Américas, devido a questões logísticas, uma vez que o longo trajeto até os trópicos tornava inviável a comercialização dos vinhos (Johnson, 2009). Também, as demandas inglesas fizeram com que a vitivinicultura estivesse presente em países como África do Sul e Austrália (Sommers, 2010).

É sempre uma tarefa arriscada tentar simplificar ou resumir pressupostos relativos à vitivinicultura. Para um panorama geral das discussões a respeito do *terroir* do Velho e Novo Mundo, podem ser feitas algumas considerações. Os vinhos de Velho Mundo tendem a estar sujeitos a regulamentações específicas para produção, sobretudo no processo das IGs, com base em uma construção histórico-identitária; valorizam a diversidade, a especificidade de cada *terroir*, além da ligação vinho-território. Por outro lado, os vinhos de Novo Mundo destacam-se por uma abordagem mais direta e simples, aliada a uma maior liberdade de atuação; é uma indústria que pode se reinventar, dialogando com um grupo de consumidores emergentes e ganhando espaço em qualidade.

3.2.2 Enoturismo

Assim como a noção de *terroir*, o enoturismo é um dos pilares que caracteriza e diferencia os territórios do vinho. Basicamente, a ideia do enoturismo está na prática de atividades de lazer vinculadas ao mundo dos vinhos. Hall et al (2000) explicam que o enoturismo pode ser motivado pela região vitivinícola em si, por atividades ligadas ao vinho (como degustações, por exemplo), ou ambos casos. Ao mesmo tempo, a noção de turismo engloba um número de situações, podendo envolver, por exemplo, atividades recreativas, excursões, visitação e/ou estadias.

Tecnicamente falando, a atividade seria uma variação, ou contextualização, de práticas bastante presentes na economia. Então, o que torna o enoturismo especial? O enoturismo atrai, pois oferece um conjunto de atributos estéticos e regionais (Hall *et al.*, 2000). Sommers (2010) salienta que poucas atividades possuem uma relação tão estreita entre as pessoas e o cultivo como a vitivinicultura; nesse sentido, esse tipo de turismo acaba por trazer, aos visitantes, ideais rurais de ligação com a terra e com as pessoas locais – o que remonta ao próprio conceito de terroir. O autor destaca que a atividade não está ligada a uma herança de turismo industrial, mas diz respeito “ao sabor, à história e à cultura” (SOMMERS, 2010, p.220). Assim, na medida em que ressaltam o elo com a natureza, as atividades ligadas ao enoturismo encorajam os visitantes à imersão e a querer aprender mais sobre o mundo dos vinhos (Sommers, 2010).

O enoturismo acaba por unir duas indústrias, ambas com implicação substancial no território (Hall *et al.*, 2000; Sommers, 2010). Do ponto de vista das vinícolas e dos produtores de vinho, as principais vantagens experimentadas decorrem de uma maior proximidade com o cliente. Assim, na medida em que os visitantes passam a ter um maior contato e conhecimento dos produtos, a percepção e fidelidade tende a melhorar, criando, também, vínculos subjetivos entre produto e consumidor. Esse contato direto é uma oportunidade de comercialização, sobretudo para os produtores de pequeno porte, que teriam maior dificuldade de inserção no varejo, além de eliminar intermediários, aumentando, desse modo, as margens. Por outro lado, a iniciativa traz aumento nos custos e complexidade nas operações, uma vez que requer um novo perfil de atuação, que difere da atividade vitivinícola pura e simples, exigindo novas competências. Nesse sentido, cabe destacar o investimento

em uma estrutura específica para atender aos turistas (Hall *et al.*, 2000).

Em um panorama internacional, observa-se que o enoturismo é um importante pilar nos territórios dos vinhos de “Novo Mundo”. Para se ter uma ideia, estima-se que as atividades de visitação e de enoturismo, em geral, estejam presentes em 90% das vinícolas, na Austrália, e 60%, na Nova Zelândia. Ao mesmo tempo, apenas 5% dos produtores na Borgonha e pouco mais de 3% na Itália estavam envolvidos com tais atividades, mesmo tomando por base exemplos de territórios com bastante reputação nos vinhos de “Velho Mundo” (Cambourne *et al.*, 2000).

Considerando o território, a atividade pode trazer impactos econômicos importantes. A região do Napa Valley (Califórnia/EUA), por exemplo, um dos principais expoentes na área, recebe ao redor de 5 milhões de visitantes, por ano, que movimentam 600 milhões de dólares. No Brasil, a principal região é o Vale dos Vinhedos, que recebeu 283 mil visitantes em 2013 (APROVALE, 2015). A partir do processo de Indicação Geográfica[8], que potencializou o desenvolvimento da região vitivinícola como um todo e a sua organização para o enoturismo, o território passou por uma série de transformações. A intensificação da atividade converteu o Vale dos Vinhedos na região com a maior concentração de vinícolas do país, com 21 estabelecimentos, distribuídos em cerca de 30 dos 81km^2 da região demarcada (Falcade, 2007).

Nesse caso, os impactos no território ultrapassam a escala econômica, tocando aspectos sociais e ambientais, tais como a valorização da produção e da propriedade ou o surgimento e a dinamização de atividades produtivas e comerciais diversas, com geração de emprego e renda. Em nível de infraestrutura, destaca-se a pavimentação de estradas rurais, a instalação de pousadas e de hotéis, o crescimento do consumo de energia elétrica e de telefonia, além da modernização das condições de habitação. Tudo isso também gerou uma maior carga de resíduos industriais e domésticos, aumento do tráfego de automóveis e de ônibus, e a perda de diversidade de espécies vegetais (Falcade e Medeiros, 2006).

[8] O processo da IG foi iniciado em 1995, por iniciativa dos produtores locais, com a criação da Associação dos Produtores de Vinhos Finos do Vale dos Vinhedos (Aprovale). A Indicação de Procedência para a região do Vale dos Vinhedos (IPVV) foi delimitada em 1999 e criada em novembro de 2002, sendo a primeira IG do Brasil. (Falcade, 2007)

3.2.3 Paisagem e identidade territorial vitivinícola

A sustentabilidade na vitivinicultura inclui, no debate, o tema da paisagem. A paisagem é uma representação do real e do território, pautada em uma concepção geral e um sistema de conceitos, que permitem passar da "*présentation*" para uma "*représentation*", o que implica uma noção teórica e abstrata (Raffestin, 1977). Logo, a paisagem parte de uma combinação de unidades ou ainda uma justaposição de elementos que são articulados e significados pelo observador. Tal articulação é mediada pelos sentidos e pela linguagem e, logo, subjetiva. Além disso, a linguagem enquanto "*lieu de médiation*", está intrinsecamente ligada à organização social "na qual, para qual e através da qual ela foi instituída"[9] (Raffestin, 1977, p.124). Portanto, a paisagem é também cultural.

A paisagem não é só o que vemos do ambiente real, nem um reflexo; é concreta, mas pode ser imaginada, representada. Por isso não pode ser completamente dissociada da maneira como a representamos (Berque, 1998). Nesse sentido, a paisagem pode ser considerada como uma configuração de signos e símbolos, em uma metodologia mais interpretativa (Corrêa e Rosendahl, 2000). Para Lowenthal (2008), a paisagem está diretamente relacionada à herança e ao patrimônio, ligando passado ao futuro. Quando o autor trata paisagem, considera que esta noção está pautada em características intrínsecas: materialidade (tangível e visível), função e estabilidade (Lowenthal, 2008).

No caso dos vinhos, a paisagem vitivinícola é considerada como expressão da ligação do vinho com o território, em um sistema complexo, no qual coexistem elementos naturais, estrutura antrópica e componentes agronômicos (Rochard e Herbin, 2010). Para Rochard e Herbin (2010) a paisagem vitivinícola é funcional e integradora, representando o território em sua dimensão física, como base para o desenvolvimento de ecossistemas complexos e em uma dimensão cultural.

Assim, a paisagem pode ser utilizada como ponto de partida para tratar da sustentabilidade, uma vez que identifica suportes identitários, integra escalas múltiplas de um território, além de conferir visão espacial a um projeto vitivinícola (Rochard e Herbin, 2010). Dessa maneira, algumas iniciativas relativas à paisagem

[9] Livre tradução da autora.

vitivinícola estão sendo empreendidas, contemplando em seu escopo, também, a noção de sustentabilidade. Um desses projetos em andamento é o *Life+ BioDiVine*. Nele, algumas regiões vitivinícolas na França, Espanha e Portugal se engajaram em medidas com relação à proteção da biodiversidade e ações para conservação, em parceria com entidades e projetos locais. No projeto, a noção de paisagem é utilizada em duas vias: como escala de trabalho e na associação com os projetos locais. Alguns desses projetos tratam diretamente o tema paisagem, como, por exemplo, na região da Borgonha, Limoux e Costière de Nîmes, todas na França (Guenser *et al.*, 2012). Outro caso relevante é o do projeto APPORT (Agricultura, Paisagem, Projeto, Ferramenta/*Outil*, Rede, Território), que teve como objetivo promover a paisagem na agricultura, através: da animação de uma rede de especialistas, instituições e agricultores; de publicações e guias de ação, da formação na área (inicial, continuada e formação de professores); e da classificação e integração paisagística da arquitetura local (Herbin e Rochard, 2012).

Em outra análise, o caso dos vinhos é um exemplo do que Denardin e Sulzbach (2010) denominam “produtos com identidade territorial”, que conseguem aliar características que representam o território, além de um arranjo institucional, permitindo explorar as especificidades territoriais, físicas e/ou subjetivas, e transformá-las em produtos e serviços que representem essa identidade territorial (Denardin e Sulzbach, 2010). O conceito *terroir* evidencia tal concepção, uma vez que representa fatores físicos e subjetivos, imateriais, culturais e de relacionamento, que determinam a especificidade das uvas e vinhos, produzidos em um dado território, condições estas que não podem ser reproduzidas ou transferidas. Nesse ponto, a prática do enoturismo pode ser vetor para articular o território, proporcionando condições para exploração do *terroir*, também como recurso.

Para os vinhos, a noção de *terroir* acaba por resumir e ser sinônimo da identidade territorial vitivinícola. Sendo o *terroir* uma soma de fatores físicos e do saber coletivo, em um território, como visto anteriormente, a paisagem passa a ser um elemento central para a identidade vitivinícola, na medida em que permite a sistematização de diversos elementos, contribuindo para compreensão e propostas de intervenção.

3.3 TERRITÓRIO COMO PROJETO DE DESENVOLVIMENTO E SUSTENTABILIDADE

A concepção do desenvolvimento com base territorial teve origem nos estudos de sociólogos e economistas italianos (sobretudo nos trabalhos de Bagnasco e Becattini) sobre a “Terceira Itália”. Esses estudos retomaram o conceito de Marshall das “economias externas” para explicar o desenvolvimento a partir de fatores que emanam do território. Dessa maneira, uma ampla gama de metodologias de análise e de propostas emergiu, sob nomenclatura de distritos industriais, *clusters*, arranjos produtivos locais (APLs), sistemas produtivos locais (SPLs), entre outras variações. As abordagens existentes costumam trabalhar o tema em três dimensões básicas, conforme análise de Fauré e Hasenclever (2007). São elas: *endogeneidade*, existência de um potencial de recursos locais, materiais e imateriais, que podem ser mais ou mais bem explorados e valorizados; *territorialidade*, interação homem-espaço, onde atores constroem, pelas iniciativas e interações, um espaço de atuação, que torna as relações mais densas e produtivas, diferenciando a região; e *instituições*, desempenho do conjunto de relações fundadas em valores, crenças e organizações, também referido como “capital social”, que engloba fatores como redes, normas, confiança, cultura (Fauré e Hasenclever, 2007).

A discussão sobre o tema traz à tona a problemática do próprio conceito de desenvolvimento. Com relação aos modelos propostos, podem ser sistematizadas duas abordagens principais: o desenvolvimento exógeno e o endógeno (Alves, 2008). O primeiro deles se dá pela introdução de tecnologias e de modelos externos em um dado território, replicando propostas e casos interpretados como exitosos. Por outro lado, o desenvolvimento endógeno remete às iniciativas da região e aos chamados arranjos locais, retomando aspectos naturais, humanos e culturais. O desenvolvimento endógeno abarca as práticas referentes ao enfoque territorial e implica a participação dos atores no processo, contribuindo na identificação das potencialidades e limitações, bem como influenciando, diretamente, nas decisões de desenvolvimento, para o território em questão.

A base para fundamentação dos projetos de desenvolvimento territorial está no entendimento de que todo desenvolvimento é local, na medida em que se efetiva

propriamente em um território, ao contrapor o local ao global. Paula (2004) também concebe fatores exógenos e/ou endógenos, na construção dos territórios; todavia, ressalta que os modelos não devem ser tratados como absolutos, uma vez que ações de dirigentes locais, que não encontrem eco na população, não podem ser consideradas propriamente endógenas. Por outro lado, um território pode ter seu impulso inicial de desenvolvimento, a partir de ação exógena, que passa a ser legitimada pela população local, ao se apropriar e reconhecer (Paula, 2004).

Essa realidade pode ser observada na vitivinicultura que, desde a Cordilheira do Cáucaso[10], se difundiu por diversas regiões ao redor do mundo, motivada por razões econômicas, comerciais, logísticas e culturais, como analisa Sommers (2010). Se historicamente colonizações tiveram papel fundamental para a difusão da cultura, sobretudo para fora do continente Europeu, em países como Chile, África do Sul e Brasil, ainda hoje as fronteiras da vitivinicultura continuam a ser expandidas, com base em planos de negócio estruturados, políticas públicas, ou até pelo interesse e pela simpatia que a área desperta. Mesmo sendo uma cultura "exógena", os vinhos se adaptam a um conjunto de características físicas e simbólicas e passam a representar os locais – fundamento do conceito de *terroir*, discutido acima.

O fato é que a abordagem territorial vem sendo utilizada de maneira crescente, na discussão de projetos de desenvolvimento. Relacionando o tema das aglomerações de empresas com os estudos territoriais, Dematteis (2008) sistematiza a noção ou a metodologia dos Sistemas Locais Territoriais (SLOTs). O autor coloca os SLOTs como um modelo conceitual que analisa as realidades e potencialidades existentes, para construir proposições de desenvolvimento territorial. Considerando SLOT como instrumento de política territorial, são destacas quatro unidades de análise: uma rede local de sujeitos, o ambiente local, a relação do indivíduo com esse ambiente, além da relação do ambiente local com redes globais. Em outra análise, a proposta de projetos de desenvolvimento parte da compreensão do território, considerando as territorialidades e as identidades estabelecidas.

Outra contribuição dos SLOTs, em nível global e local, é a preservação da diversidade cultural, social, institucional e produtiva, ou seja, das identidades territoriais. De modo semelhante ao problema da extinção da biodiversidade, Dematteis (2008) considera importante atentar para a extinção da diversidade

[10] Cadeia de montanha entre entre o Mar Negro e o Mar Cáspio, onde foram encontrados os registros dos primeiros vinhos, datados de 5000 a.C.

relacionada ao patrimônio cultural, inclusive para garantir o equilíbrio econômico e a competitividade nos territórios.

> Outros motivos para proteger e reproduzir a diversidade territorial são: (i) o fato de que ela alimenta o sistema econômico global que, por sua vez, utiliza as potencialidades específicas locais como vantagens competitivas; (ii) a escala local reproduz saberes contextuais ambientais que permanecem úteis no que se referem às normas produtivas locais; (iii) tende-se a maximizar o uso dos recursos naturais, humanos e as capacidades produtivas globais, diminuindo, ao mesmo tempo, as desigualdades; (iv) o fato de acentuar o nível de fechamento dos recursos locais, reduzindo as marcas/efeitos ecológicos; (v) responde a uma demanda de usos e consumos diversificados (como demonstra o sucesso das produções típicas locais). (DEMATTEIS, 2008, p. 43)

Nessa linha, as questões envolvendo especificidades territoriais são importantes em diversos setores, sobretudo aqueles fortemente atrelados à dimensão territorial, como os casos da agricultura e do turismo (Zuindeau, 2010). Neles, as especificidades territoriais têm potencial de criar valor e diferenciação, e a preservação das identidades e territorialidades locais tendem a ser fatores relevantes para competitividade territorial, ao mesmo tempo em que tais atividades geram novas territorialidades, influenciando e reinventando o território. Tal realidade é particularmente presente no mundo dos vinhos, que sistematiza, sob a noção de *terroir*, toda essa ideia a respeito identidade territorial atrelada a um produto, ao mesmo tempo, diferenciando-o, gerando valor ao território e reforçando a própria identidade – como observado no caso dos Vinhos da Campanha (Flores e Medeiros, 2013b; Flores, 2011)[11].

Em uma escala mais ampla, a preservação das identidades está diretamente relacionada à ideia de herança entre as gerações, presente no conceito de desenvolvimento sustentável, retomando a noção de patrimônio. Nieddu e Vivien (2010, p.134) destacam que o patrimônio é constituído por "recursos *comuns* que contribuem para a unidade das organizações". Eles afirmam que o patrimônio deve ser preservado para a coordenação dos atores locais ao longo do tempo, garantindo a continuidade. Aliado a isso, os autores salientam que ao tornar patrimônio, um determinado elemento, manifesta-se a vontade de construir o futuro com a sua

[11] Os trabalhos citados analisaram a região da Campanha Gaúcha, mostrando que, mesmo em uma região sem tradição vitivinícola, o desenvolvimento da cultura acabou por tornar os vinhos representantes da região fora dela, remetendo a valores locais, sendo reconhecidos pela população. Do mesmo modo, as vinícolas utilizam elementos de linguagem, fotografia e iconografia locais, do "gaucho", para caracterizar e diferenciar os seus produtos.

presença. Assim, o patrimônio pode se constituir como uma ferramenta de análise econômica, numa abordagem substantiva e enquanto relação social (Nieddu e Vivien, 2010). Isto ocorre, na medida em que o patrimônio se qualifica como recurso específico, que diferencia e caracteriza o território, contribuindo diretamente para a geração de valor e a competitividade territorial.

Enfim, na abordagem territorial, é possível perceber a proposição dos sistemas territoriais, como unidades de planejamento para arranjos sustentáveis, englobando aspectos econômicos, sociais e ambientais (tripé do conceito clássico de Desenvolvimento Sustentável), sem negligenciar dimensões importantes ao desenvolvimento, como as perspectivas política e cultural-identitária. Os arranjos produtivos ou sistemas territoriais permitem compreender o território e, ao mesmo tempo, vislumbrar projetos de desenvolvimento. Cabe ressaltar que, além de propor modelos de análise, a abordagem territorial tem como preocupação central a efetivação de modelos de desenvolvimento (Flores, 2011). Em síntese, olhar a partir do território integra dimensões e privilegia ação.

3.4 SUSTENTABILIDADE NA ABORDAGEM TERRITORIAL

Apesar de os conceitos de território e sustentabilidade serem ambos temas amplamente debatidos, sua integração não é algo evidente. Até porque, ao considerar a intensidade e a diversidade das discussões, é possível encontrar enfoques diversos, o que multiplica as abordagens que podem ser delimitadas. Conforme essa perspectiva, pode ser destacado o trabalho de Magnaghi (2000; 2005; 2011), que utiliza o que denomina “abordagem territorialista”, destacando o lugar, a dinâmica ambiental e a elaboração de projetos de desenvolvimento. Magnaghi (2000; 2005) defende que a sustentabilidade do desenvolvimento precisa que sejam levados em conta fatores locais, que deverão dar origem a novos indicadores na avaliação do próprio conceito de desenvolvimento e sua evolução.

Em outro sentido, analisar o desenvolvimento sustentável em caráter local possibilita tratar dois níveis intrinsecamente relacionados: analítico-operacional, na medida em que os projetos se efetivam em nível local; e epistemológico, apesar de o local não ser fim analítico, ele se torna necessário na compreensão do fenômeno

real (Dansero, 1996). Assim sendo, estudar sustentabilidade, a partir do desenvolvimento local, permite ultrapassar a questão econômica e colocar atenção na compreensão do ambiente (em sentido amplo, envolvendo aspectos físicos e socioculturais), enfatizando a noção de território. Para Magnaghi (2000), a sustentabilidade deve ser pensada além de uma concepção ecológica, abordando cinco dimensões de sustentabilidade ou “cinco sustentabilidades”: política, social, econômica, ambiental e territorial.

Em outra análise, analisar o desenvolvimento sustentável em caráter local possibilita tratar dois níveis intrinsecamente relacionados: analítico-operacional, na medida em que os projetos se efetivam em nível local; e epistemológico, apesar de o local não ser fim analítico, ele se torna necessário na compreensão do fenômeno real (Dansero, 1996). Assim sendo, estudar sustentabilidade a partir do desenvolvimento local permite ultrapassar a questão econômica e colocar atenção na compreensão do ambiente (em sentido amplo, envolvendo aspectos físicos e socioculturais), enfatizando a noção de território. Para Magnaghi (2000), a sustentabilidade deve ser pensada além de uma concepção ecológica, abordando 5 dimensões de sustentabilidade ou “5 sustentabilidades”: política, social, econômica, ambiental e territorial.

A primeira dimensão da sustentabilidade, enfatizada por Magnaghi (2000), é a política, que tem escopo amplo, representando a essência dos fatores preconizados pelo desenvolvimento endógeno. A *sustentabilidade política* é “[...] capacidade real de auto-gestão de uma comunidade local face às relações que ela possui com sistemas de decisão exógenos” (Magnaghi, 2000, p. 39). Magnaghi (2000) discorre sobre a participação dos cidadãos na vida política, seu acesso às decisões e capacidade do território, no sentido de efetuar apropriação do valor agregado territorial gerado. Também é destacado o “autogoverno”, que deve priorizar uma cultura complexa em oposição à atomização e à polarização social. Dessa forma, a cultura deve conviver e gerar complexidade, tratando os conflitos de interesse como recurso político para o desenvolvimento da sociedade.

Na verdade, são valores transversais a uma proposta que enfatiza a autogestão das comunidades locais, sua autonomia na tomada de decisão, bem como a apropriação de recursos gerados no território. Para o autor, a autogestão é proporcionada pela participação dos cidadãos na vida política e por seu acesso às decisões. Nessa linha, destaca-se o preconizado por Sen (2010), da “liberdade”

como objetivo do próprio desenvolvimento, analisando os papéis e inter-relações do que considera “liberdades cruciais” – oportunidades econômicas, liberdade política, garantias sociais (saneamento básico, acesso à saúde, etc.), transparência e segurança (Sen, 2000). Em síntese, as “liberdades” tratadas pelo autor se referem às escolhas dos atores sociais, bem como a fatores que favorecem sua efetiva participação nos processos e escolhas.

Já a *sustentabilidade social* está relacionada à equidade social, garantindo que todos os atores terão igual voz na tomada de decisão sobre o território, independente de seu tamanho ou peso. No momento em que a participação é garantida, ocorrerá a diversificação dos atores e de seus interesses, contribuindo para conservar os valores da comunidade local. Analisar a participação dos atores no processo é uma tarefa complexa, que exige observação no longo prazo, de modo a afinar a percepção com relação às ações e às suas consequências, verificando a representatividade destas no território.

As dimensões social e política têm como pilar fundamental a questão da participação nos processos de decisão e a apropriação dos recursos territoriais. Vale ressaltar, todavia, que, ao mesmo tempo em que a sustentabilidade política aborda a representatividade e o tratamento de questões de um dado território, com relação ao seu exterior, considerando outros territórios, a dimensão social vai tratar de parâmetros inerentes ao próprio território, a sua constituição e à participação da comunidade nos processos de decisão. Em síntese, a dimensão política tem ótica do território “para fora”, enquanto a social enfatiza “para dentro”, na atuação dos atores sociais.

Falar em *sustentabilidade econômica* remete à “capacidade que um modelo de crescimento dispõe para produzir valor agregado territorial” (Magnaghi, 2000, p. 41). Nesse sentido, planos de desenvolvimento devem abordar atividades que valorizem o patrimônio territorial e ambiental, o desenvolvimento autônomo das empresas locais, a formação de firmas complexas e capazes de gerar sistemas econômicos locais, a identidade produtiva, cultural e social. Na verdade, essa dimensão trata essencialmente dos valores preconizados pelo desenvolvimento endógeno, destacando as potencialidades locais, como fator de diferenciação e competitividade, além do território, como ente ativo que pode promover seu próprio desenvolvimento, retomando temas como os arranjos produtivos (Flores, 2011).

A *sustentabilidade ambiental* é sinônimo do que o autor chama de autossustentabilidade fazendo referência à capacidade de um sistema de assegurar sua reprodução, evocando o conceito de resiliência. Conforme Leff (2009), a resiliência de um ecossistema é a sua capacidade para manutenção de um estado de equilíbrio estável, assegurado pelas interações que ocorrem dentro do sistema. Dessa forma, planejar um desenvolvimento em harmonia com a esfera ambiental implica em identificar as relações de interdependência entre os recursos do subsolo, da biosfera e da cultura (Leff, 2009), reconhecendo as especificidades de cada região. Em outra análise, é destacado o conceito de ecossistema territorial, levando em conta, de maneira contínua, os sistemas ambientais e as redes ecológicas. Nesse sentido, trabalha-se a capacidade de reduzir a pegada ecológica do território, aplicando diretrizes como: restrição dos ciclos de água, alimentos e energia, entre outros, restrição da mobilidade de pessoas e produto, melhora da qualidade (alimentar, ambiental, cultural, etc.) dos produtos, restauração da estrutura dos sistemas ambientais, requalificação das atividades agrícolas e florestais e realização das Agendas 21 locais.

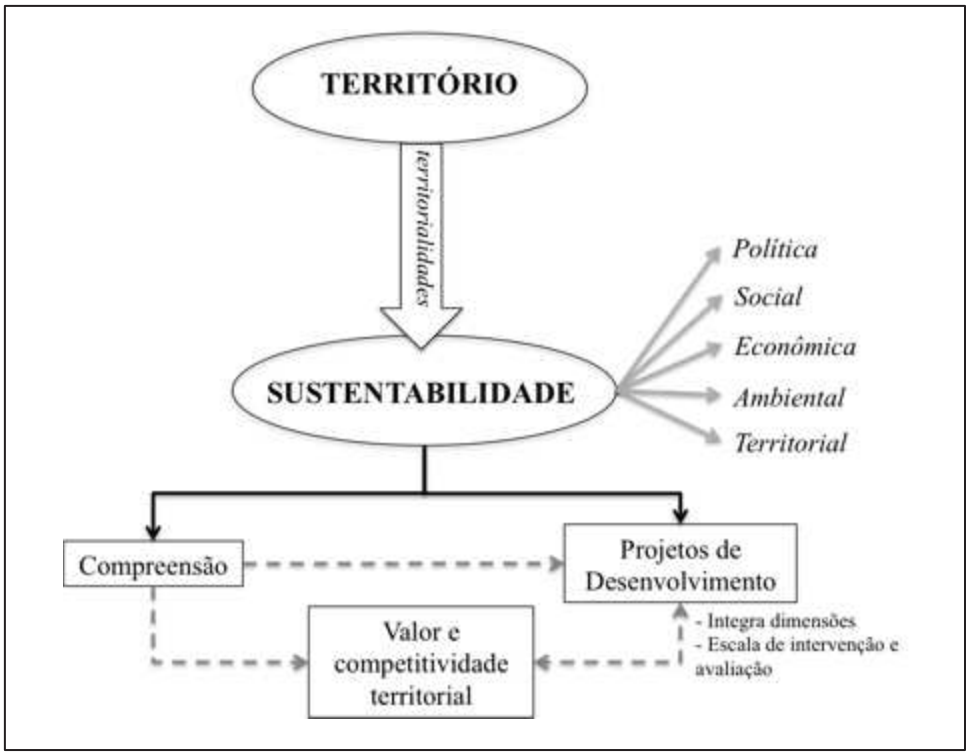
Por fim, a *sustentabilidade territorial* faz menção à essência do conceito de sustentabilidade, ao se referir à “[...] capacidade de um modelo, com suas regras de produção e reprodução de favorecer e desenvolver a reterritorialização” (Magnaghi, 2000, p. 42). A sustentabilidade territorial acaba por ser sinônimo da ambiental, com relação ao processo, diferenciando-se na finalidade. Conforme visto acima, a sustentabilidade ambiental considera o conceito de resiliência, abordando manutenção do equilíbrio de um ecossistema. Por outro lado, na dimensão territorial, são tratadas as territorialidades, baseadas em processos sociais que conferem identidade ao território. Nesse sentido, são enfocados os processos que garantem a reprodução dessa identidade territorial, sempre em harmonia com o ambiente local. As principais diretrizes para tal são: conversão dos sistemas regionais centro-periféricos em sistemas multipolares não hierarquizados; cessar consumo do solo; exploração profunda do território regional; sistemas para representar a identidade; regras que indiquem transformações necessárias ao crescimento do valor do patrimônio territorial; assim como modelos e instrumentos de avaliação integrados.

As perspectivas de sustentabilidade, delimitadas por Magnaghi (2000), retomam concepções gerais do enfoque territorial, assim como tópicos específicos, propondo uma sistematização desses conceitos e temas, para abordar

sustentabilidade. Nesse sentido, sobre a integração dos marcos teórico-conceituais de território e sustentabilidade, duas ideias principais podem ser trabalhadas. Em uma primeira avaliação, a abordagem territorial expande o escopo de análise da sustentabilidade, cujas discussões, muitas vezes, acabam se concentrando em temas relativos à conservação e à preservação ambiental. Não se trata de desconsiderar a questão ambiental, tampouco de negligenciar temáticas tão relevantes como a preservação da biodiversidade. Ocorre, todavia, que essa perspectiva leva em conta que a sustentabilidade – ou mesmo a falta dela – acaba por não ser restrita a soluções técnicas, ficando diretamente relacionada à maneira como as sociedades se relacionam com a natureza, ou seja, se configurando em uma questão de territorialidade(s).

A segunda ideia é que olhar o território permite integrar dimensões e perspectivas de análise, o que favorece a compreensão e a intervenção, como pode ser visto na figura a seguir (Figura 3). Articular áreas, disciplinas, assim como teoria e prática, é característica inerente ao trabalho com sustentabilidade. Conforme argumenta Leff (2010), da mesma forma que as categorias sociedade e natureza, a dimensão ambiental não é objeto de uma só área ou campo de estudo. Ressalta-se, aqui, que o autor trata, em sua obra, o conceito de ambiente, em uma visão de relações complexas entre suporte ecológico e territorialidades, em uma linha que se aproxima do que está sendo tratado aqui sob a denominação de sustentabilidade. A partir disso, faz-se necessária uma articulação teórica e técnica, para compreender e tratar o tema, o que pressupõe a interdisciplinaridade como característica inerente. É importante ressaltar, contudo, que o termo não dispensa o rigor científico de cada área ou ciência, nem a apropriação de conceitos, sem a devida contextualização e fundamentação. Isso significa um exercício de integração disciplinar “[...] sem desconhecer a especificidade das diferentes ciências historicamente constituídas, ideologicamente legitimadas e socialmente institucionalizadas” (Leff, 2010, p.163).

Figura 3 – Sustentabilidade na abordagem territorial



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

A figura acima sintetiza a reflexão a respeito da integração dos conceitos principais. Partindo da abordagem territorial, as condições de sustentabilidade são decorrência das territorialidades, ou seja, das relações entre homem, sociedade e natureza (Dematteis, 2008; Leff, 2009; Magnaghi, 2000, 2005). Já a sustentabilidade pode ser analisada em cinco perspectivas, que são interdependentes e relacionadas. Essas perspectivas auxiliam no tratamento das questões dentro de um escopo expandido de análise, que alia questões ambientais com a participação dos atores no processo e o fortalecimento das arenas locais de decisão e da atuação da sociedade civil organizada.

Desse modo, a dimensão territorial da sustentabilidade possibilita um melhor entendimento das questões envolvidas, privilegiando uma visão sistêmica e integrada. Essa melhor compreensão sobre os processos ocorridos no território e sobre o modo como impactam em sua sustentabilidade é fundamental para se identificar potencialidades que contribuam para criar valor e aumentar a competitividade territorial, na mesma medida em que contribui para uma intervenção, através da proposição de projetos de desenvolvimento territorial

(sustentável), se constituindo uma escala para empreender ações e avaliar resultados e impactos.

A partir das reflexões aqui propostas, pode ser questionado: afinal, trata-se de sustentabilidade na abordagem territorial ou da dimensão territorial da sustentabilidade? Na verdade, são temas interdependentes, com problemáticas que se sobrepõem. Em muitos casos, como nas reivindicações de populações tradicionais ou nos movimentos dos atingidos por barragens, por exemplo, os conflitos territoriais e a questão ambiental acabam sendo palco da mesma disputa.

Em outra análise, a aproximação das duas dimensões abre perspectivas de atuação. Dificilmente, obtém-se sucesso em projetos, visando sustentabilidade, sem considerar a dimensão territorial. Por outro lado, o território pode ser visto como produto e meio para sustentabilidade, na medida em que a reterritorialização permite a continuidade e o fortalecimento deste. O território também é uma escala de atuação factível, que permite aprofundar a análise e melhor compreender a própria sustentabilidade. O fato é que trabalhar sustentabilidade nos obriga a repensar perspectivas e tratamentos. Apesar de ser uma meta global, a sustentabilidade não aceita regras generalizadoras e uniformizadoras. Requer um pensamento contextualizado para fazer sentido, o que pode ser favorecido pela utilização da abordagem territorial.

Por fim, com relação à sustentabilidade, tanto o tratamento conceitual quanto a proposição de ações efetivas requerem muito mais uma busca e repensar dos métodos, do que uma mera estrapolação do já existente. Dessa maneira, sem vislumbrar uma resposta definitiva, podem ser concluídos três pressupostos principais, para se trabalhar sustentabilidade. Primeiro, que sustentabilidade é *interdisciplinar* e *multiescalar*, não podendo ser resumida à dimensão ambiental. Em segundo lugar, sustentabilidade é indissociável de seu *contexto*, relacionada diretamente à identidade e ao histórico, ou seja, território e territorialidade. Ainda, por mais que as problemáticas e valores sejam globais, é na *escala local*, ou no território, que muitos impactos se apresentam e onde as ações podem ser efetivadas. Todos estes pressupostos justificam a aderência da abordagem territorial ou a importância da dimensão territorial da sustentabilidade.

4 VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL: CONCEITOS E CONTEXTOS

Integrando o debate sobre sustentabilidade, no mundo dos vinhos, é chegado o momento de focar a discussão na “vitivinicultura sustentável”, indo das questões conceituais aos exemplos de aplicação. Desse modo, o presente capítulo traz reflexões sobre sustentabilidade, tanto em um contexto mais geral, quanto no que se relaciona ao mundo dos vinhos, procurando articular os temas. O capítulo se inicia com uma retomada e delimitação teórica. Assim, a partir dos conceitos discutidos no capítulo anterior, será apresentado o enfoque de sustentabilidade, utilizado para discutir as próximas etapas da tese, em consonância com a abordagem territorial. A seguir, são retomadas algumas definições no âmbito da sustentabilidade, incluindo a que se refere especificamente à vitivinicultura sustentável. Aliado a isso, são analisadas ferramentas que auxiliam na operacionalização e na avaliação da sustentabilidade, considerando protocolos que atuem em escopo territorial, ou ligados a instituições e a empresas.

No contexto vitivinícola, primeiramente é feita uma discussão sobre a repercussão dos debates em torno da sustentabilidade no setor, analisando fatores que motivam e impulsionam a indústria a se posicionar e a tomar ações nesse sentido. Será observado como os países ou as regiões produtoras (conforme o caso) estruturam iniciativas de vitivinicultura sustentável, buscando evidenciar os principais pontos abordados, assim como exemplos de aplicação. O texto também traz uma análise das iniciativas francesas, focando as regiões da Borgonha e Champagne, assim como projetos articulados em escala internacional. Por fim, é proposta uma discussão sobre desafios e perspectivas de atuação para a construção de uma vitivinicultura sustentável.

4.1 SUSTENTABILIDADE E SUAS DIMENSÕES

Conforme desenvolvido no capítulo anterior, sustentabilidade é aqui compreendida como sinônimo de resiliência, ou capacidade de um determinado sistema se regenerar. No caso do território, remete-se à capacidade de

reterritorialização e manutenção das identidades. Ainda, as condições de sustentabilidade de um território são diretamente relacionadas às territorialidades ali inscritas, evidenciando a relação homem-ambiente e uma dimensão institucional, na organização desse território.

Nessa análise, sustentabilidade será compreendida em cinco dimensões, que são construídas a partir da proposta de Magnaghi (2000, 2005), com adaptações consideradas pertinentes ao trabalho. É o que pode ser visto no quadro a seguir (Quadro 4), que sistematiza as dimensões propostas, relacionando com aspectos do *terroir*[12] e com as principais diretrizes e os indicadores considerados na presente análise.

A primeira dimensão trata de aspectos *político-institucionais* e reúne fatores relacionados à representatividade e à capacidade de diálogo do território, face aos fatores externos. Nesse sentido, destaca-se a capacidade da região produtora, no sentido de se organizar e se fazer reconhecer e representar como região vitivinícola. Tal representatividade pode se dar frente a outros atores (como, por exemplo, o governo ou as instituições locais), mas também dentro do próprio contexto vitivinícola. Esse processo passa por uma dimensão institucional, que se refere ao conjunto de valores e de crenças locais, reunindo fatores como redes e cultura. Trata-se do chamado "capital social", que se exprime na forma de redes de confiança ou de instituições formalizadas. Originalmente, a dimensão política, proposta por Magnaghi (2000, 2005), foca a representatividade dos atores. Aqui, a decisão foi no sentido de destacar também o aspecto institucional, por entender que se trata de um fator crucial no desenvolvimento das regiões vitivinícolas no Brasil, sobretudo no que concerne à formalização, à organização e à projeção.

[12] Aspectos apresentados no item "3.2.1 Noção de *terroir* no Velho e Novo Mundo".

Quadro 4 – Dimensões para vitivinicultura sustentável

Dimensões	Características	Aspecto *terroir*	Diretrizes e Indicadores
Político-institucional	Capacidade do território, no sentido de se organizar e tomar decisões, face a influências externas, sobre temas como planejamento e apropriação de recursos. Aqui são tratados aspectos referentes à organização institucional do território, através das redes de relações, mas também de sindicatos, cooperativas e associações.	*Terroir* institucional	• Presença e atuação de associações locais • Organização institucional
Social	Qualidade de vida e indicadores sociais que passam pelo estabelecimento de relações éticas com os públicos envolvidos (*stakeholders*), do nível micro ao macro. São considerados três níveis: recursos humanos ou público interno, comunidade e sociedade.	*Terroir* institucional	• Indicadores de recursos humanos e qualidade de vida no trabalho (como saúde e segurança) • Participação nas associações locais • Relação com *stakeholders*
Econômica	Produção de valor agregado territorial, valorizando território e identidade, ao mesmo tempo em que contribui para o sistema econômico local. Capacidade dos produtores, no sentido de aproveitar potencialidades locais, conferindo tipicidade nas suas características dos produtos e diferenciação na comunicação.	*Terroir* econômico	• Produtos que fazem referências a características locais • Rótulos e marcas locais • Presença do nome do *terroir* • Geração de emprego • Qualidade do produto • Diversificação (enoturismo)
Ambiental	Redução da pegada ecológica, restringindo consumo de recursos naturais (tais como água e energia), melhorando a qualidade do produto (em relação a ambiente e à cultura) e restaurando o ecossistema local.	*Terroir* ambiental	• Conjunto de indicadores relacionados a uso de recursos naturais e impacto ambiental (água, energia, biodiversidade, resíduos, poluição, etc.) • Áreas de entorno • Uso de agroquímicos • Qualidade do produto
Territorial	Capacidade de promover a reprodução e desenvolvimento da identidade, respeitando condições locais. Nesse caso, faz uma referência direta à capacidade da vitivinicultura de se integrar ao local e passar a também representar sua identidade e características. Inclui sistemas para representar a identidade e as ferramentas para avaliação integrada. Essa dimensão sistematiza e cria relações com as anteriores, em uma perspectiva transversal.	*Terroir* identidade	• Indicadores multiescalares • Fatores territoriais para inovação e competitividade

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Enquanto a dimensão político-institucional aborda o território, a *social* vai focar os atores, individualmente, que, neste caso, são as vinícolas. Em sua proposição individual, Magnaghi (2000, 2005) prioriza a participação dos atores nos processos de decisão, em uma lógica na qual a sustentabilidade política tem um enfoque do território para o exterior, enquanto a social olha para os processos que ocorrem no interior. Nesse sentido, uma reflexão semelhante foi mantida para analisar a sustentabilidade na viticultura. Em conjunto, essas dimensões representam o "*terroir* institucional"; a primeira, em uma escala macro, enquanto a segunda vai aprofundar aspectos específicos, em um nível micro. Assim, a dimensão social irá analisar as vinícolas e seus relacionamentos estabelecidos em três níveis básicos: (1) público interno ou recursos humanos, englobando indicadores como saúde e segurança no trabalho; (2) comunidade, considerando o envolvimento e relação com a comunidade local, suas problemáticas e associações; e (3) sociedade, em um aspecto mais amplo das relações com os públicos de interesse e avaliação de indicadores sociais.

Na dimensão econômica, será analisada a contribuição dada pelo produto para o território no qual está inscrito, no sentido de produção de valor agregado territorial, abordando aspectos como os produtos com identidade territorial e geração de emprego. Os produtos agropecuários de especialidade, notadamente no caso dos vinhos, evidenciam uma ligação produto-território, na qual o produto passa a representar o território, ao mesmo tempo em que este promove o que se conhece por vantagem competitiva durável. Trata-se de vantagem baseada em fatores territoriais e que possui a peculiaridade de não poder ser copiada ou transferida. Para os vinhos, essa noção se traduz pelo *terroir* e sua tipicidade. Aqui o "*terroir* econômico" é relacionado no sentido publicitário ou "*terroir slogan*", que se refere à essa projeção de imagem e à busca de sentido, a partir dessa relação produto-território. Nessa dimensão, também são trabalhadas variáveis, como a qualidade do produto e a diversificação econômica, uma vez que os vinhedos são culturas novas nas regiões pesquisadas e não representam um peso significativo nas economias locais. Além disso, o enoturismo aparece como perspectiva de atuação e diversificação para o setor e para as regiões.

Já a dimensão *ambiental* vai tocar em aspectos de gestão ambiental propriamente dita, passando pela utilização de recursos naturais e agroquímicos. Originalmente, Magnaghi (2000, 2005) cita a redução da pegada ecológica. O

sentido inicial foi mantido e contextualizado, focando principalmente as questões de água, energia, agroquímicos e biodiversidade. Isto se verificou, por se entender que são problemáticas centrais na discussão internacional sobre vitivinicultura sustentável. Outra questão destacada é a área de entorno. Essa dimensão está relacionada ao "*terroir* ambiental", refletindo sobre aspectos físicos, sendo também referido como "*terroir* matéria". Nesse sentido, são abordados os aspectos agrícolas e edafoclimáticos, que diferenciam e caracterizam o *terroir*, além de questões ambientais em geral e na relação do vinhedo com o ecossistema local, evidenciado pelas áreas de entorno.

Por fim, a dimensão *territorial* vai trabalhar de forma transversal, como dimensão integradora, que permite um olhar a partir do território. É analisada a capacidade da vitivinicultura, no sentido de se integrar em novas regiões e atuar como um vetor para a reprodução da identidade local, mesmo em contextos nos quais o vinho não tem uma ligação histórica consolidada. Ao mesmo tempo, analisam-se fatores territoriais, que favorecem à competitividade e à inovação. Outro ponto, no caso dos vinhos, é que o *terroir* tende a valorizar a diversidade territorial, promovendo a ligação entre produto e território. Dessa forma, a dimensão se relaciona à noção de "*terroir* identidade", buscando tomar consciência e representar, com apoio de ferramentas de avaliação integrada, os aspectos locais, que são base para uma autenticidade que caracteriza e diferencia o território. Tal dimensão requer a sistematização de indicadores multiescalares, que podem se dar, por exemplo, a partir de temas como paisagem e biodiversidade.

Cabe ainda destacar que a opção por fazer a leitura em cinco dimensões tem como intuito principal uma melhor compreensão das problemáticas envolvidas, de modo a assegurar que a discussão do tema não ficará reduzida a uma ou a poucas dimensões. Também, nesse momento, não se faz um julgamento de valor sobre dimensões prioritárias, apenas ressaltam-se aspectos considerados centrais em cada uma das dimensões de sustentabilidade. Acima de tudo, a utilização de dimensões não significa dizer que existam cinco sustentabilidades, mas um olhar que, a partir de dimensões, é produzido, no sentido de apontar caminhos ou portas de entrada para se trabalhar sustentabilidade, a partir de diversos aspectos.

4.2 PARTINDO DOS CONCEITOS: VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL A PARTIR DE DEFINIÇÕES OFICIAIS

Antes de buscar uma definição para vitivinicultura sustentável, é importante lembrar que se trata de um processo iniciado no vinhedo, logo, de um cultivo. Nesse caso, vale a reflexão sobre a ideia de "agricultura sustentável". A Organização das Nações Unidas para a Agricultura e a Alimentação (FAO, *Food and Agriculture Organization of the United Nations*) adotou, a partir de 1989, o conceito de "agricultura sustentável e desenvolvimento rural"[13], conforme segue:

> [...] é o manejo e a conservação da base de recursos naturais e a orientação da mudança tecnológica e institucional, de maneira a assegurar a obtenção de satisfação continua das necessidades humanas para as gerações presentes e futuras. Tal desenvolvimento sustentável (nos setores agrícola, florestal e pesqueiro) conserva o solo, a água e recursos genéticos animais e vegetais, não degrada o meio ambiente, é tecnicamente apropriado, economicamente viável e socialmente aceitável[14] (FAO, 2013, p.1)

A reflexão em torno da sustentabilidade na agricultura não deve prescindir de discutir questões inerentes à produção de alimentos, tais como, saúde e alimentação equilibrada. Não se pode, por exemplo, falar em desenvolvimento sustentável, sem a erradicação da fome, ainda bastante relevante no atual contexto. Uma agricultura sustentável também deve conciliar preservação, viabilidade econômica e equidade social – fazendo menção aos três pilares básicos do Relatório de Brundtland (Paulet, 2005). A reflexão em torno da sustentabilidade na agricultura não deve prescindir de discutir questões inerentes à produção de alimentos, tais como, saúde e alimentação equilibrada. Não se pode, por exemplo, falar em desenvolvimento sustentável sem a erradicação da fome, ainda bastante relevante no atual contexto. Também, uma agricultura sustentável deve conciliar preservação, viabilidade econômica e equidade social – fazendo menção aos três pilares básicos do Relatório de Brundtland (Paulet, 2005).

Dessa forma, deve-se buscar equilíbrio entre inovação e preservação (Paulet, 2005). Nessa discussão, é bastante ponderada a relação entre os avanços da biotecnologia e os seus impactos, a médio e longo prazo, como no caso dos

---

[13] De acordo com o *FAO Trainer's Manual*, Vol. 1, intitulado "*Sustainability issues in agricultural and rural development policies*", 1995.
[14] Livre tradução da autora

Organismos Geneticamente Modificados (OGMs) e seus possíveis impactos ou na crise do "mal da vaca louca"[15]. Aqui, uma curiosidade com relação à vitivinicultura: existem experiências com OGMs nas videiras; todavia, as variedades desenvolvidas até aqui são resistentes a apenas um tipo de doença ou praga, não isentando os cuidados e os tratamentos fitossanitários (Adrian, 2010).

Por outro lado, o processo de vinificação e distribuição acaba por contar com a participação de empresas e instituições. Nesse âmbito, a discussão toma a forma de Responsabilidade Social Empresarial (RSE)[16], conceito bastante difundido a partir de 2000. Aqui, a definição apresentada é do Instituto Ethos, um dos principais expoentes na discussão no Brasil, tendo contribuído, inclusive, para a sistematização da ISO26000 (certificação internacional para responsabilidade social).

> Responsabilidade Social Empresarial é a forma de gestão que se define pela relação ética e transparente da empresa com todos os públicos com os quais ela se relaciona e pelo estabelecimento de metas empresariais compatíveis com o desenvolvimento sustentável da sociedade, preservando recursos ambientais e culturais para gerações futuras, respeitando a diversidade e promovendo a redução das desigualdades sociais. (INSTITUTO ETHOS, 2004, p.1)

Em ambas definições, pode ser percebida uma retomada conceito do Relatório de Brundtland, no sentido de preservar para as "gerações futuras". Além disso, a sustentabilidade é vista como um processo, seja no manejo, seja como uma forma de gestão. Outro ponto em comum é a presença de aspectos sociais, aliados à preservação ambiental. Por fim, em ambas definições, a diversidade aparece como pilar: o primeiro referindo-se à biodiversidade e o segundo mais focado em aspectos socioculturais. Neste ponto, pode ser feita uma relação direta com o que Dematteis (2008) relata sobre a importância da preservação da diversidade territorial – fazendo menção a aspectos ambientais e socioculturais. De um modo geral, os conceitos apresentados não trazem fato novo para a discussão até aqui desenvolvida.

---

[15] Encefalopatia espongiforme bovina ou BSE (do acrônimo inglês, *bovine spongiform encephalopathy*)

[16] O conceito de "sustentabilidade empresarial" também poderia ser trabalhado. A opção por utilizar responsabilidade social se deve ao fato de o termo sustentabilidade ser frequentemente aplicado no sentido econômico, desconsiderando questões sociais e ambientais.

Enfim, relacionando sustentabilidade à produção de uvas e vinhos, o debate se configura em torno do termo “vitivinicultura sustentável”. Para a OIV, a definição do termo é:

> [...] abordagem global na escala de sistemas de produção e processamento de uvas, que combina tanto a sustentabilidade econômica das estruturas e dos territórios, a obtenção de produtos de qualidade, tendo em conta as exigências da viticultura de precisão, os riscos relacionados ao ambiente, à segurança do produto e à saúde dos consumidores e a valorização dos aspectos patrimoniais, históricos, culturais, ecológicos e paisagísticos.
> (OIV, 2008, p.1)

Aqui é possível observar uma relação direta entre o que se entende por sustentabilidade e questões territoriais, em especial dos territórios do vinho. Ao retomar “aspectos patrimoniais, históricos, culturais [...] e paisagísticos”, evidencia-se a importância dos elementos do *terroir* e de identidade vitivinícola, para se pensar a sustentabilidade. Nesse sentido, o conceito traz uma inovação com relação aos termos aqui apresentados, mas também a conceitos em geral, utilizados para definir “sustentabilidade”. Além disso, é abordada a questão econômica e os aspectos ambientais, que serão mais bem detalhados a seguir.

No ano de 2008, a OIV adotou um guia de aplicação do conceito de sustentabilidade para o setor vitivinícola. Anteriormente, a organização já havia lançado guias para rastreabilidade e boas práticas. A organização prevê a complementação da metodologia em novos guias, que englobem outras dimensões da sustentabilidade. O atual guia considera que a implantação de programas de vitivinicultura sustentável deve começar na condução do vinhedo em direção ao restante do processo produtivo, envolvendo os aspectos: escolha do local, biodiversidade, escolha das variedades, resíduos sólidos, gestão do solo, utilização de energia, gestão da utilização da água, qualidade do ar, efluentes, utilização das áreas de entorno, gestão de recursos humanos, utilização de agroquímicos.

Assim, a partir da definição oficial de vitivinicultura sustentável, foi feita a relação dos principais aspectos abordados, com as dimensões de sustentabilidade propostas, no quadro abaixo (Quadro 5). A análise foi separada em duas partes: (1) aspectos conceituais, com a identificação dos principais tópicos tratados na definição da OIV; (2) gestão ambiental, retomando o guia de aplicação publicado pela OIV.

Quadro 5 – Conceito vitivinicultura sustentável *versus* dimensões de sustentabilidade

		Político-institucional	Social	Econômica	Ambiental	Territorial
Aspectos Conceituais	sustentabilidade econômica das estruturas e dos territórios	✓	✓	✓	✓	✓
	qualidade e segurança dos produtos			✓	✓	
	aspectos patrimoniais, históricos, culturais e paisagísticos	✓	✓	✓	✓	✓
Gestão Ambiental	escolha do local				✓	
	biodiversidade				✓	✓
	escolha das variedades				✓	
	resíduos sólidos				✓	
	gestão do solo				✓	
	utilização de energia				✓	
	gestão da utilização da água				✓	
	qualidade do ar				✓	
	efluentes				✓	
	utilização das áreas de entorno				✓	✓
	gestão de recursos humanos		✓			
	utilização de agroquímicos				✓	

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Nessa análise, pode ser observado que os aspectos conceituais possuem escopo amplo, nas perspectivas de sustentabilidade adotadas, englobando a sua totalidade. É interessante observar, todavia, que no momento de sugerir a aplicação, a entidade foca aspectos ambientais e não oferece orientação direta sobre como trabalhar as demais esferas do conceito. É claro que já está indicado que outros guias virão, complementando. Além disso, a problemática ambiental, quer pela sua urgência ou tangibilidade, acaba por ser mais direta nas formas de ser tratada. Deve ser ressaltado, contudo, que existem diversas iniciativas abordando questões como paisagem e *terroir*. É o que ocorre, por exemplo, na própria questão das IGs no Brasil, ou em projetos específicos na França – apesar de não necessariamente estarem diretamente associados a práticas de vitivinicultura sustentável. Outro ponto a ressaltar é que os aspectos de gestão ambiental poderiam também ser classificados dentro da dimensão territorial, que é transversal e pertinente em questões como a escolha do local, por exemplo. A opção foi classificar apenas as dimensões nas quais se encontrou uma efetiva aderência com os temas; por exemplo, é claro que os efluentes e resíduos têm um impacto territorial relevante,

mas os indicadores e as diretrizes para a área tendem a considerar a questão, focando o impacto ambiental.

Sobre a interpretação do conceito de sustentabilidade na vitivinicultura, para fins de análise, é interessante observar dois grandes grupos: as práticas de agricultura orgânica e os sistemas de gestão ambiental. No primeiro caso, a vitivinicultura sustentável é vista como sinônimo de agricultura orgânica e suas variações, basicamente sem fazer o uso de agroquímicos, durante o cultivo. Para o segundo grupo, não necessariamente se fala na erradicação dos defensivos, mas em um processo em que a utilização é minimizada. A redução do impacto se dá olhando partes do processo e seus atores, com ações que podem ser sistêmicas ou localizadas em algum aspecto, como, por exemplo, a embalagem. Ambos aspectos serão desenvolvidos a seguir (tópicos 3.3 e 3.5).

A discussão em torno do tema é bastante polêmica e longe de um consenso. De uma parte, as definições da FAO e OIV não fazem menção direta à agricultura orgânica, o que permite certa flexibilidade na criação de protocolos. Os defensores da agricultura orgânica argumentam que os demais sistemas são superficiais e não tratam o cerne da questão. Por outro lado, os protocolos voltados para gestão ambiental tendem a ser de mais fácil aplicação e comunicação, podendo ser adotados em fases do processo, o que garante a melhoria nas práticas ambientais das empresas, mesmo sem modificação estrutural. Talvez os sistemas de gestão ambiental não sejam uma resposta definitiva para a problemática, mas um caminho, um passo intermediário, abrindo novas possibilidades.

4.3 FERRAMENTAS DE APOIO: PROTOCOLOS E INDICADORES DE SUSTENTABILIDADE

Levar as noções de sustentabilidade para a prática é um desafio nas mais diversas áreas. Nesse sentido, propostas metodológicas vêm sendo trabalhadas, buscando orientar a aplicação e avaliar os impactos. A temática de avaliação e indicadores de sustentabilidade vem sendo desenvolvida, tanto em termos qualitativos como quantitativos: ao mesmo tempo em que o número de ferramentas aumenta, muitas propostas expandiram seu escopo inicial, passando a incluir

diretrizes de aplicação, dados e estudos de caso (Ness *et al.*, 2007). Ressalta-se, aqui, a própria questão da avaliação, um ponto tão essencial quanto difícil. Os atuais protocolos em voga, em geral, seguem uma das propostas abaixo:

- *Autoavaliação*: em geral, são normas e protocolos voluntários, que estabelecem diretrizes e indicadores, com objetivo de permitir aos atores uma autoavaliação, ou seja, possibilitam o conhecimento da situação atual para planejar ações futuras. Neste caso, podem ser incluídas sugestões de diretrizes e ações, bem como um banco de dados que permite a comparação com outros casos (atores que aplicaram o protocolo), garantindo *benchmarking*[17]
- *Certificação*: também expressas na forma de "selos", são normas auditáveis, passíveis de verificação para buscar conformidade aos procedimentos estabelecidos.
- *Método*: propostas metodológicas que permitem acompanhamento e avaliação, não necessariamente possuem como foco trabalhar sustentabilidade.
- *Guia*: sistematização de diretrizes, indicadores e práticas que atuam como sugestões para trabalhar o tema; o guia é um material de consulta, que pode permitir uma autoavaliação, em sua essência não é certificável[18].

As propostas de protocolo dentro das categorias acima são baseadas em indicadores que podem ser integrados, não integrados ou representar fluxos regionais. Além disso, os indicadores podem ser usados para retratar histórico de fluxos e emissões, direcionados para previsões ou como apoio para planejamento e decisões (Ness *et al.*, 2007). O amplo desenvolvimento das ferramentas de tomada de decisão pode ser visto no *Sustainable Development Indicator Initiative*, uma lista com os principais protocolos e indicadores desenvolvidos a partir dos anos 1990, com referência a mais de 500 protocolos (Böhringer e Jochem, 2007; IISD, 2013). É evidente, contudo, que a definição de regras e indicadores é diretamente relacionada com a abordagem de sustentabilidade escolhida. Em termos de escopo, de acordo com Böringer and Jochem (2007), alguns requisitos fundamentais, em matéria de protocolos de sustentabilidade, são: uma conexão rigorosa com a(s)

[17] Conceito que se refere à busca das melhores práticas no setor, como fator de comparação, de modo a vislumbrar melhorias no desempenho.
[18] É claro que as certificações são baseadas em algum tipo de guia. Aqui, a opção foi adotar uma categoria separada, diferenciando material para simples consulta, material de autoavaliação e certificação.

definição(ões) de sustentabilidade, seleção de indicadores significativos em áreas significativas, confiabilidade e disponibilidade de dados em um horizonte temporal, preferência por indicadores orientados ao processo e possibilidade de desdobrar em objetivos gerais e sub-objetivos.

Em sua essência, caracterizar sustentabilidade através de indicadores é frequentemente uma questão de converter uma noção qualitativa em medidas quantitativas, ou seja, associar princípios de sustentabilidade em protocolos como inventários, balanços e pegadas. Tudo isso envolve decisões a respeito de como definir e medir, e por quanto tempo. Nesse sentido, apesar de uma relativa objetividade nas propostas metodológicas de avaliação de sustentabilidade, os indicadores e sistemas de classificação não deixam de ser influenciados por fatores subjetivos (Hezri e Dovers, 2006). Na realidade, o desafio de avaliar a sustentabilidade acaba por colocar em evidência o caráter interdisciplinar inerente ao tema. Em síntese, os protocolos refletem concepções e posicionamentos a respeito de sustentabilidade e devem ser usados como base para tomada de ações, efetuando melhoras em cada contexto. Assim, há diversas razões para o uso de protocolos e indicadores, incluindo gestão e tomada de decisão, promoção e defesa, participação e construção de consensos, além de análises e pesquisa (Parris e Kates, 2003). Os indicadores são uma forma de ler e interpretar a realidade, permitindo comparação entre diferentes contextos e no tempo. Além disso, são ferramentas para comunicação com os públicos de interesse e podem subsidiar pactos e compromissos para melhoria contínua.

A seguir, serão apresentados alguns exemplos de protocolos em voga, separados em três grupos, a saber, territorial, empresarial e sistemas agrícolas (Quadro 6, 7 e 8, respectivamente). No primeiro grupo (Quadro 6), estão os protocolos que utilizam como base a dimensão territorial, ou seja, fazem uma relação direta do que está sendo avaliado com o território. As primeiras três, as “pegadas”, demostram o impacto dos produtos e processos no território, usando referenciais conhecidos e buscando uma melhor comunicação com os públicos envolvidos. Destaca-se que a Pegada Ecológica e a Pegada Hídrica são geridas e divulgadas por instituições sem fins lucrativos; já a Pegada de Carbono está ligada a uma instituição privada. As demais ferramentas utilizam como base a participação dos envolvidos na formação dos conceitos e geração de indicadores. Isso significa

um processo mais complexo, mas que representa uma evolução no tratamento das questões.

Quadro 6 – Protocolos relacionados à sustentabilidade que utilizam a dimensão territorial

Protocolos	Tipo	Atuação
Pegada ecológica	Autoavaliação	Permite calcular a área de terreno produtivo (terra e mar), necessária para sustentar o estilo de vida de indivíduos, cidades ou países, traduzindo em hectares. Leva em conta a capacidade de biorregeneração frente aos recursos consumidos e à assimilação dos resíduos gerados (Wackernagel e Rees, 1996; WWF, 2012). É uma metodologia popular e de fácil compreensão, que coloca em evidência os estilos de vida.
Pegada de carbono	Autoavaliação e certificação / selo	É um item da pegada ecológica e mede a quantidade de CO_2 emitida. Sua aplicação tem sido bastante frequente em programas de gestão ambiental, como indicador de controle. (Carbon Footprint Ltd, 2012). Pode ser utilizada como indicador territorial ou aplicado a um produto ou processo. Para se ter uma ideia, um estudo sobre pegada de carbono do vinho, nos EUA e Europa, mostrou que uma garrafa de vinho na Europa representa 1,29Kg de CO_2, sendo que os itens de embalagem (garrafa, rótulo, caixa, etc) representam 54% desse valor (BIER, 2012). Em outra análise, baseada em 35 estudos, chegou-se em uma média de 2,2Kg CO_2 por garrafa, estimando que o impacto do setor vitivinícola nas emissões mundiais está em 0,3% (Rugani *et al.*, 2013). Nessa análise, também a embalagem é o principal responsável, chegando a 70%, seguido por distribuição e operações agrícolas.
Pegada hídrica	Autoavaliação	Semelhante aos conceitos de pegada de carbono, mede a quantidade de água necessária para produzir bens e serviços. (WFN, 2012). Com relação à vitivinicultura, estima-se que a pegada seja de 610L/Kg de uva produzido, ou seja 870L por garrafa de vinho e 110L por uma taça, considerando uma média global. A título de comparação, a pegada da cerveja e do leite valem 298 e 1020 litros, respectivamente (WFN, 2013).
Metodologias participativas	Método	As metodologias participativas são um conjunto de métodos e ferramentas, que buscam a geração de conhecimento a partir da participação dos envolvidos. Esses métodos e ferramentas são bastante frequentes em trabalhos de extensão rural. O grupo já tem ampla literatura para embasamento, e essas metodologias podem ser aplicadas para sedimentar conceitos, fomentar debates e, até mesmo, desenvolver projetos de pesquisa (MDA, 2012)
MESMIS	Método	Marco de Avaliação de Sistemas de Manejo de Recursos Naturais Incorporando Indicadores de Sustentabilidade (MESMIS) corresponde a um marco metodológico, desenvolvido para tratar de sistemas florestais, agrícolas e pecuários. A partir da determinação das forças e fraquezas do sistema, a ferramenta propõe seleção de indicadores estratégicos utilizando metodologias participativas; estes devem ser medidos e monitorados, em um ciclo contínuo. (GIRA, 2012)

Fonte: Adaptado de Flores (2012)

Quadro 7 – Principais protocolos relacionadas à sustentabilidade no contexto empresarial

Protocolos	Tipo	Atuação
ISO 9000 *(International Standard Organisation)*	Certificação	Principal certificação internacional relacionada a programas de qualidade. A padronização dos processos, em geral, é o primeiro passo na organização do sistema de gestão das empresas, facilitando a evolução para um sistema de gestão socioambiental (ISO, 2015b).
ISO 14000	Certificação	Certificação da *Organization for Standardization*, para criação de um Sistema de Gestão Ambiental (SGA). É a principal norma de gestão ambiental na atualidade, geralmente utilizada em conjunto com a ISO9000 (Campos e Selig, 2002).
OHSAS 18001 *(Occupational Health and Safety Assessment Series)*	Certificação	Certificação que garante compromisso com redução de riscos e melhoria contínua do desempenho com relação à saúde e à segurança dos trabalhadores (HSMG, 2013)
SA 8000 *(Social Accountability 8000)*	Certificação	Baseada na Convenção da Organização Internacional do Trabalho (OIT), Declaração Universal dos Direitos do Homem e Declaração das Nações Unidas sobre os Direitos na Infância. Seu foco de atuação são as relações de trabalho e a manutenção dos direitos dos trabalhadores. Tem como grande diferencial o fato de os limites da organização serem extrapolados, no sentido das exigências serem feitas também às empresas fornecedoras. Desse modo, há a regulação das relações de trabalho ao longo da cadeia produtiva e não somente na organização em questão (IBASE, 2005).
AA 1000 *(Accountability 1000)*	Certificação	Instrumento para comunicação do gerenciamento da responsabilidade social. Foi o primeiro padrão internacional nesse sentido. A norma surgiu a partir de assessorias e casos organizacionais, observados pelo ISEA (*Institute of Social and Ethical Accontability*) organização sediada em Londres, que hoje é responsável pelo aprimoramento e divulgação do padrão. Foco na transparência das informações, gestão e governança (ACCOUNTABILITY, 2005).
GRI *(Global Reporting Initiative)*	Autoavaliação e guia	Organização multi-*stakeholder,* que surgiu em cooperação com o Programa Ambiental das Nações Unidas (UNEP – *United Nations Environmental Programme*), com a missão de ajudar as empresas a definir e a medir sua contribuição à responsabilidade social. O objetivo principal é o de criar modelos de relatórios e indicadores comuns para mensuração, segundo as empresas e seu contexto, permitindo padrões de comparação (DIEESE, 2013; GRI, 2015).
Indicadores Ethos	Autoavaliação	O Instituto Ethos elaborou uma metodologia de escopo abrangente, baseada em um questionário de preenchimento voluntário. Além de avaliação, essa metodologia serve como direcionamento para as empresas adotarem práticas de RSE. Para atender às especificidades, são oferecidos questionários setoriais e direcionados às micro e pequenas empresas (INSTITUTO ETHOS, 2007).
ISO 26000	Autoavaliação	Objetivo de unificar os conceitos de RSE existentes, de modo a propor um consenso, uma ISO social. Atua mais como um guia de práticas, e não norma certificável (DIEESE, 2013; ISO, 2015a).

Fonte: adaptado de Flores (2005)

Já no segundo grupo (Quadro 7), estão as ferramentas e sistemas mais comumente usados no meio empresarial. É interessante observar que algumas delas poderiam e são aplicadas também no âmbito territorial – como é o caso da ISO 14000, usada na gestão costeira e também para vitivinicultura – mas seu escopo difere e tende a ser mais focado em processos, no âmbito empresarial. A maior parte delas constitui norma auditável e certificável.

Quadro 8 – Principais sistemas agrícolas relacionados à sustentabilidade

Protocolos	Tipo	Atuação
Agricultura Racional Manejo Integrado de Pragas (MIP) (*agriculture raisonnée)*	Guia e Certificação	Conceito que tem como objetivo a redução dos impactos ambientais negativos da agricultura, advindos, principalmente, da utilização de agroquímicos, buscando práticas alternativas no tratamento e controle de doenças. Na França, o escopo da "*agriculture raisonnée"* está fundamentado em um marco legal[19] que traz especificações gerais e expande o escopo inicial, incluindo gestão de resíduos e água, paisagem e biodiversidade. No Brasil, o principal expoente dessa área é o Manejo Integrado de Pragas (MIP).
Agricultura Orgânica	Certificação	Conjunto de métodos que exclui o uso de químicos sintéticos e transgênicos, ao mesmo tempo em que limita o uso de aditivos. No Brasil, a agricultura orgânica está formalizada em um marco legal[20]. Uma especificidade do país é que o termo "orgânico", sob o ponto de vista institucional e de políticas públicas, engloba todo um grupo de práticas, que inclui a(s) agricultura(s) biodinâmica, natural, biológica e agroecológica, além da permacultura.
Agricultura Biodinâmica	Certificação	Tipo de agricultura orgânica, desenvolvida por Rudolf Steiner, em 1924, que busca um equilíbrio natural no ecossistema através da utilização de métodos que podem ser considerados conforme a noção de ecologia profunda. O sistema foi desenvolvido na Suíça, país que ocupa o primeiro lugar mundial em valor de consumo médio de produtos orgânicos *per capita*, com uma média de 177,4 euros em 2011 (Agence Bio, 2013).

Fonte: elaborado a partir de (Flores, 2014)

[19] Marco legal francês para "agriculture raisonnée": Arrêté du 30 avril 2002 relativa ao referencial "agriculture raisonnée" ; Décret n° 2002-631 du 25 avril 2002 relativo a qualificação das propriedades agrícolas entituladas "agriculture raisonnée" ; Décret n° 2004-293 du 26 mars 2004 relativa às condições de utilização da nomenclatura "agriculture raisonnée" (Fonte: Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt).

[20] No Brasil a Lei n° 10831, de 23 de dezembro de 2003, dispõe sobre a agricultura orgânica e dá outras providências; ela é regulamentada pelo Decreto N° 6323, de 27 de dezembro de 2007. Além disso, o Decreto N° 7794, de 20 de agosto de 2012, institui a Política Nacional de Agroecologia e Produção Orgânica

Para o terceiro grupo (Quadro 8), são retomadas as discussões a respeito de sistemas agrícolas. Aqui, é interessante observar que os processos de certificação podem recorrer a marcos legais, como ocorre no caso da agricultura orgânica no Brasil, ou a normas específicas do selo, como a agricultura biodinâmica.

Assim, as práticas ligadas à agricultura racional apontam no sentido de restringir e buscar alternativas para a utilização de agroquímicos, vislumbrando uma maior eficiência, sobretudo no que concerne ao tratamento de doenças. Cabe ressaltar que, especificamente na França, a agricultura integrada pode assumir um caráter de certificação, apesar de, em muitos casos, ela ser praticada sem recorrer a um selo específico. No Brasil, o Manejo Integrado de Pragas (MIP) é foco de pesquisas aplicadas a diferentes culturas, como a soja, o feijão, o algodão e o milho. A técnica foca o combate a pragas, a partir de uma cultura específica, associando ações de monitoramento, inimigos naturais e uma utilização eficiente de agroquímicos, entre outros. A discussão sobre a pertinência, os limites e as oportunidades da agricultura orgânica vem ganhando nos debates e também em áreas de produção.

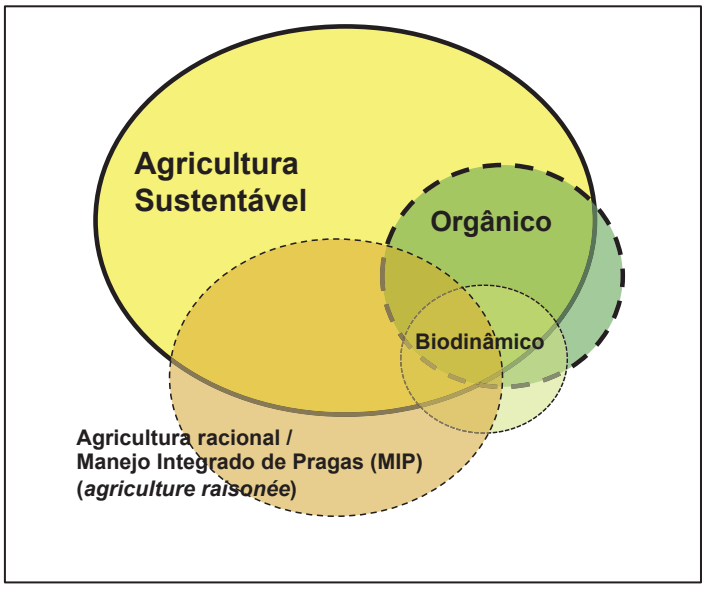
No Brasil, segundo dados do Censo Agropecuário de 2006[21], apenas 1,8% dos estabelecimentos nacionais praticam agricultura orgânica. As atividades predominantes são pecuária e criação de animais e lavouras temporárias, com aproximadamente 43% e 33% do total da produção orgânica. Já o grupo de lavoura permanente representa pouco mais de 10% do total. Um fator interessante é que a produção orgânica nacional é fortemente destinada ao mercado externo, informação confirmada por dados oficiais que estimam que 60% da produção orgânica brasileira é exportada (IBGE, 2012).

Com relação à agricultura sustentável, é interessante observar que os sistemas apresentados até aqui atuam de forma propositiva, dando suporte a práticas agrícolas, o que tem um impacto prático importante. Apesar disso, eles não podem ser considerados necessariamente como sinônimos de agricultura sustentável, ou, pelo menos, não, em todo o seu escopo. O esquema abaixo (Figura 3) auxilia a visualizar essa discussão. Os sistemas agrícolas atuam em profundidade, tocando uma questão fundamental que é a utilização de

[21] O Censo Agropecuário de 2006 foi o primeiro a trazer dados sobre as práticas de agricultura orgânica; contudo, não foram considerados como produtores orgânicos os que, apesar de não utilizar agroquímicos, não se autodeclaram como tal.

agroquímicos; as intersecções são importantes e práticas podem ser aproveitadas, entre um modelo e outro. Uma discussão pertinente, no entanto, é se a simples aplicação de protocolos agrícolas, sem um questionamento mais profundo sobre os valores e o impacto social, qualifica realmente uma agricultura sustentável, que, como pode ser visto acima, trata de questões mais amplas. De qualquer modo, é interessante observar as propostas metodológicas e suas relações, sem perder de vista a necessidade de se avançar no tema.

Figura 4 – Relação entre agricultura sustentável, agricultura orgânica e outros conceitos



Fonte: adaptado de THRUPP, 2014

Assim, no quadro a seguir (Quadro 9) os protocolos aqui apresentados são comparados às dimensões de sustentabilidade, com intuito de situá-los no escopo da abordagem aqui proposta. A partir da análise, pode ser observada uma concentração das metodologias nas dimensões ambiental, social e territorial. A dimensão ambiental, como já discutido ao abordar o conceito adotado pela OIV, geralmente é a primeira a ser adotada, por ser mais urgente e de mais fácil mensuração. Além disso, essa dimensão representa o cerne dos sistemas relacionados a agricultura sustentável. Ao mesmo tempo, as metodologias empresariais tendem a levar em conta a definição de Responsabilidade Social, incluindo aspectos relacionados aos trabalhadores, fornecedores, ética com clientes e público envolvidos, além de diálogo com a comunidade de entorno – o que justifica as dimensões social e ambiental.

Quadro 9 – Principais protocolos *versus* dimensões de sustentabilidade

		Político-institucional	Social	Econômica	Ambiental	Territorial
Abordagens territoriais	Pegada ecológica				✓	✓
	Pegada de carbono				✓	✓
	Pegada hídrica				✓	✓
	Metodologias participativas	✓	✓	✓	✓	✓
	MESMIS	✓	✓	✓	✓	✓
Protocolos para o ambiente empresarial	ISO 9000 e ISO 14000		✓	✓	✓	
	OHSAS 18001		✓			
	SA 8000		✓			
	AA 1000		✓	✓		
	GRI		✓	✓	✓	✓
	Instituto Ethos		✓		✓	✓
	ISO 26000		✓	✓	✓	✓
Sist. Agríc.	Agricultura racional		✓		✓	
	Agricultura orgânica				✓	
	Agricultura biodinâmica				✓	

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

A dimensão político-institucional acaba por ser privilegiada apenas nas metodologias participativas, fazendo referência ao poder de articulação e decisão sobre os recursos do território, frente a atores externos. Alguns casos ficam no limiar entre social e político-institucional, como, por exemplo, a SA 8000, que avalia a "liberdade de organização e reivindicações coletivas", ou os Indicadores Ethos, que trabalham diálogo com partes interessadas e uma dimensão relacionada a "Governo e Sociedade"; todavia, considerou-se que tais perspectivas têm mais aderência com o quesito "sociedade", avaliado na dimensão social.

4.4 SUSTENTABILIDADE E SUA REPERCUSSÃO NO MUNDO DOS VINHOS

Tão importante quanto discutir as definições e as diretrizes é compreender as problemáticas, as pressões e os fatores motivadores que impulsionam os atores a tomarem ações nesse sentido, ao mesmo tempo em que é preciso identificar os impactos potenciais. Assim como em outras culturas, a vitivinicultura também vem passando por um processo de busca por qualidade e competitividade, característico da modernização da agricultura. Isso inclui intensificação da mecanização e uso de

agroquímicos e coloca os vinhedos como um cultivo de alto impacto. O processo pode ser ilustrado por diversos exemplos, como é possível verificar nos dados do Governo da França, que apontavam os vinhedos como responsáveis por 15,6% do mercado de pesticidas do país, com apenas 3,2% da área agrícola francesa[22] (MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, 2005). No caso do Brasil, os dados do Censo Agropecuário de 2006 mostram que 67% dos estabelecimentos produtores de uvas, para suco ou vinho, faz uso de agrotóxicos, o que representa 92% da produção e 89% da área plantada (IBGE, 2012). Tal contexto tem motivado algumas iniciativas, como a adoção de manejo integrado ou agricultura orgânica.

Hoje a produção de uvas representa 17% da superfície total de agricultura orgânica da União Europeia (ECARD, 2013). A superfície de vinhedos orgânicos quase triplicou entre 2004 e 2011, com aproximadamente 260 mil hectares, o que representa cerca de 3,2% da superfície vitivinícola mundial. Os três principais produtores são Espanha, França e Itália, que, juntos, em 2011, representavam 74% dos vinhedos orgânicos. A produção orgânica também está em crescimento nos vinhedos de Novo Mundo, com destaque para Argentina e Chile (1,4% e 2,4% da superfície vitivinícola nacional em 2011, respectivamente). A produção de vinho derivado de uvas orgânicas foi estimada em 600 milhões de litros, em 2012, o que representa 2,4% do total (Agence Bio, 2013). No Brasil, entre 2009 e 2011 o volume de produção de uvas orgânicas contou com um crescimento de 70%, chegando a 5 mil toneladas, enquanto o número de produtores foi de 200 para 400 (Spuldaro, 2011). A produção concentra-se em variedades híbridas e americanas (tais como Isabel, Concord e Bordô), destinadas para sucos.

No âmbito das instituições e empresas, os fatores motivadores para adoção de princípios de sustentabilidade podem ser classificados em internos ou externos. Os fatores internos fazem referências a opções estratégicas, buscando vantagem competitiva, a partir de um posicionamento atrelado a uma imagem e a práticas de sustentabilidade; ou, ainda, tal comportamento pode ter razões éticas que influenciam as decisões dos empreendedores ou gestores. Já os fatores externos dizem respeito ao relacionamento com os públicos de interesse, o que inclui comunidade local, organizações setoriais, governo e investidores. Em outra análise, a consultoria Accenture, a partir de estudos de caso em diversos setores,

[22] Dados relativos a 2002.

sistematizou uma lista com os principais fatores para internalização de princípios de sustentabilidade, a saber: demanda por produtos e serviços sustentáveis, influência das partes interessadas (ou *stakeholders*), esgotamento de recursos, engajamento dos funcionários, análise do mercado de capitais e investidores, e requisitos legais (Santini, Cavicchi e Casini, 2013).

A ampliação discussão sobre sustentabilidade pode ser considerada um fenômeno cultural (conforme classificado por The Hartman Group, 2014). Em relação aos vinhos, pesquisas indicam que os consumidores são sensíveis ao conceito de vitivinicultura sustentável, mesmo que não tenham uma ideia muito clara sobre o que isso significa, em termos práticos, nem consigam identificar vinícolas que trabalham de modo sustentável (Zucca, Smith e Mitry, 2009). Também, alguns resultados mostram que consumidores preferem beber vinhos que utilizaram práticas sustentáveis e que eles acreditam que tais práticas podem modificar a qualidade do vinho (Forbes *et al.*, 2009). Resultados apontam, até mesmo, uma disposição para pagar valores mais elevados, por produtos identificados com práticas sustentáveis (Barber, Taylor e Strick, 2009; Forbes *et al.*, 2009; Zucca, Smith e Mitry, 2009). Além disso, também foi identificada, entre os novos consumidores, a Geração Y[23], uma tendência de sensibilidade com relação ao impacto do enoturismo: o estudo mostrou que esses consumidores estariam dispostos a pagar por uma "degustação ambiental" ou taxas de visitação, para fins ambientais (Barber, Taylor e Deale, 2010).

No contexto brasileiro, apesar de poucas pesquisas conclusivas nesse sentido, também é possível identificar uma predisposição para aceitação e compra de produtos sustentáveis, de uma maneira geral. Em um estudo sobre o comportamento de compra de brasileiros e canadenses, por exemplo, foi identificado que tal atitude leva, efetivamente, a uma intenção de compra diferenciada pelos brasileiros – ainda que os canadenses estejam mais predispostos a pagar preços mais elevados (Laroche *et al.*, 2013). Aqui também é levantado o fator "disponibilidade de produtos", destacando que, no Brasil, tais tipos de produtos não são encontrados com a mesma facilidade ou frequência. Ainda, estudos sobre o comportamento de compra e consumo de alimentos mostram que o brasileiro valoriza questões relacionadas à sustentabilidade ou ao meio ambiente, mas que tal

[23] Também conhecido como *Millennials,* a Geração Y é composta por nascidos entre 1980 e 2000.

fato não justifica o pagamento de preços mais elevados pelo produto (Barcellos, de *et al.*, 2011; Menezes, 2006).

Uma questão interessante é que, mesmo considerando que o enoturismo ocorre em locais ligados ao ambiente natural (vinhedos), ele não tende a ser associado a práticas e a programas de ecoturismo (Holohan e Remaud, 2014), tanto no contexto internacional como no brasileiro. Tal perspectiva pode ser uma oportunidade para posicionar marcas e atender às expectativas dos consumidores, fortalecendo uma política de sustentabilidade. Para ilustrar tal fato, pesquisa com vinícolas na região de Bordeaux (França), vinícolas consideradas "sustentáveis" (como certificadas para produção orgânica ou biodinâmica), indica que os visitantes que procuram por tais vinícolas não são "turistas acidentais", mas consumidores que buscam produtos sustentáveis, o que evidencia a presença desse nicho de mercado, com potencial para ser mais bem explorado (Holohan e Remaud, 2014). Em outra análise, pesquisa com enoturistas que participaram de uma atividade de "trilhas de biodiversidade", no Waipara Valley (Nova Zelândia), mostrou uma influência positiva na experiência vivida na vinícola e no comportamento de compra dos vinhos (Fountain e Tompkins, 2011).

Outro ponto a destacar é a noção de que práticas sustentáveis potencializam tipicidade e podem gerar produtos mais originais. A explicação seria que a intensificação de agroquímicos e o uso de mecanização são fatores que contribuem para padronizar os vinhos, em um contexto no qual os consumidores procuram por produtos diferenciados. Dessa forma, vinhedos sustentáveis poderiam ser uma resposta para tais expectativas (Boulanger-Fassier, 2008). Vale ressaltar, entretanto, que não é evidente uma comprovação científica para tal abordagem; trabalhos atuais apontam a presença de componentes fenólicos nos vinhos provenientes de agricultura orgânica, mas ainda não ocorre uma convergência ou consenso nessa perspectiva.

Além disso, é importante compreender que, em termos de vitivinicultura, a escala e as políticas regionais desempenham um papel central na construção de imagem e de marcas, em todo o mundo. Nesse sentido, na medida em que aumenta o conhecimento dos consumidores sobre o tema da sustentabilidade, isso tende a influenciar sua percepção sobre as regiões vitivinícolas e suas políticas ambientais (Taylor, Barber e Deale, 2010). Assim, sustentabilidade pode até ser baseada em

ações individuais, mas ganha força e escopo, quando ancorada em uma construção territorial e coletiva.

4.5 SISTEMAS NACIONAIS DE VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL: LEGADO DO NOVO MUNDO?

No contexto de toda essa discussão sobre vitivinicultura sustentável, viticultores, vinícolas, regiões produtoras e, até mesmo, instituições de representatividade nacional vêm desenvolvendo iniciativas para internalizar princípios de sustentabilidade e comunicar com os públicos de interesse. Dessa forma, o desenvolvimento da pesquisa buscou conhecer as iniciativas, formalmente institucionalizadas, relacionadas à vitivinicultura sustentável, que reunissem produtores e tivessem ancoragem territorial, com grande abrangência, preferencialmente com caráter nacional. Além desses critérios, a escolha dos programas a serem analisados também levou em conta as iniciativas mais citadas nas publicações sobre o tema (tais como Pierot e Rochard, 2013; Pratt, 2012).

O quadro 10 destaca os principais protocolos pesquisados, que serão analisados a seguir. Nesse contexto, o Brasil apresenta uma lacuna, uma vez que as práticas alinhadas aos princípios de sustentabilidade são iniciativas pontuais de produtores ou vinícolas, ou ainda, práticas alinhadas à agricultura orgânica. É claro que, nos países abaixo citados, também existem iniciativas isoladas. A questão aqui é que tais países[24] implantaram programas representativos para certificação em vitivinicultura sustentável. Isso implica uma organização institucional em torno do tema, além de posicionamento com relação a como e em que bases deve-se tratar a questão.

[24] No caso dos EUA e Austrália, será tratada uma região vitivinícola, respectivamente Califórnia e McLaren Vale, e não um país.

Quadro 10 – Protocolos de vitivinicultura sustentável no contexto internacional

(continua)

País	Protocolos	Escopo
África do Sul	***Sustainable Wine South Africa*** (SWSA)	Iniciativa que integra os programas Sul Africanos de sustentabilidade (IPW e BWI) e as instituições responsáveis. O rótulo *"Integrity and Sustainability"* identifica respeito aos critérios IPW e é ferramenta de rastreabilidade (SWSA, 2013).
	Integrated Production of Wine (IPW)	Estabelecido em 1998, esse programa voluntário inclui rastreabilidade, produção integrada e práticas de sustentabilidade em vinhedos e vinícolas. A norma tem escopo amplo e tópicos de avaliação bastante específicos, como práticas agrícolas e uso de químicos. Também, aborda temas como emissões de carbono, energia, água, gestão de resíduos, rastreabilidade e critérios de qualidade do vinho. Cerca de 95% do volume total de produção do país possui a certificação IPW, o que representa 75% dos produtores (IPW, 2006, 2008, 2013).
	Biodiversity & Wine Initiative (BWI)	Parceria entre a indústria vitivinícola e o WWF para conservação do *Cape Floral Kingdom* e suas áreas naturais. O *Cape Floral Kingdom* é Patrimônio Mundial da UNESCO e considerado um dos *hotspots* mundiais de perda de biodiversidade. A região concentra 95% dos vinhedos sul-africanos. A iniciativa atingiu mais de 130 mil hectares de área natural preservada, o que traz uma relação de mais de 1ha de área de preservação, por hectare de vinhedo cultivado (WWF, 2013).
Nova Zelândia	***Sustainable Winegrowing New Zealand*** (SWNZ)	Programa nacional desde 2002, com o objetivo de incluir 100% da indústria vitivinícola da Nova Zelândia. É um guia que propõe um modelo de melhores práticas nos vinhedos e vinícolas. A norma é baseada em seis dimensões (biodiversidade, solo, água e ar, energia, químicos, subprodutos, pessoas e práticas de negócio), cada uma com "práticas principais", que são obrigatórias, e "REC/BP", recomendações ou melhores práticas (SWNZ, 2013, 2014).
	CarboNZero	Foi o primeiro protocolo de certificação para neutralização dos gases do efeito estufa sob a ISO14065, fornecendo ferramentas para identificar a pegada de carbono e reduzir as emissões, com opção de compra de créditos de carbono, para neutralizar as emissões identificadas (NZWC, 2013).
Austrália	***McLaren Vale Sustainable Winegrowing Australia*** (MVSWGA)	Formalmente lançado em 2009, é o único programa para vitivinicultura sustentável na Austrália, baseado em autoavaliação e melhoria contínua. A norma é baseada em seis dimensões: saúde do solo, gestão da fertilidade e nutrição, gestão de doenças e pragas, biodiversidade, gestão da água, gestão de resíduos e relações sociais. O programa atinge 35% dos produtores e 40% da área plantada (MVSWGA, 2012, 2013a; b) na região McLaren Vale.

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

(conclusão)

Estados Unidos	***California Sustainable Winegrowing Alliance*** (CSWA)	Esse programa inclui um guia longo e detalhado (*California Code of Sustainable Winegrowing Workbook*), além de programa de treinamento. Os participantes podem certificar suas práticas, através do rótulo "Certified California Sustainable Winegrowing" (CCSW). O Código possui 138 tópicos de autoavaliação para vinhedo e vinícola, sendo que a certificação exige 50 deles, para os vinhedos, e 32, para as vinícolas. O Código é estruturado em 15 capítulos: estratégia de negócios sustentáveis, viticultura, gestão do solo, gestão da água no vinhedo, gestão de pesticidas, qualidade do vinho, gestão dos ecossistemas, eficiência energética, conservação da água na vinícola e qualidade da água, manuseio de materiais, gestão e redução de resíduos sólidos, preferência por compras ambientais (compras sustentáveis ou compras verdes), recursos humanos, vizinhança e comunidade, qualidade do ar. Apesar de atingir apenas 14% da área plantada, a certificação em está 57% da produção, em caixas de vinho (CSWA, 2012, 2013).
Chile	***Código National de Sustentabilidad***	Desenvolvido pelo consórcio Vinos de Chile, a partir de 2007, o programa lançado em 2011 certifica vinhedo, vinícola e práticas gerenciais. As principais diretrizes são: gestão agrícola, agroquímicos e proteção dos recursos hídricos, para vinhedo; energia, água e gestão de resíduos, para vinícola; ética, meio ambiente, qualidade de vida no trabalho, comunidade e marketing, compromisso com o consumidor, nas práticas gerenciais (Vinos de Chile, 2014).
França	**Terra Vitis**	Reconhecido pelo Ministério da Agricultura Francês, o programa usa diretrizes da produção integrada (*agriculture raisonée*). A Federação Nacional Terra Vitis (FNTV) reúne cinco associações locais, que são responsáveis pela adaptação e o gerenciamento local do programa: Borgonha-Beaujolais, Loire, Bordeaux, Champagne e Rhone-Mediterrâneo. Os principais temas abordados na norma são: rastreabilidade, saúde e segurança, práticas agrícolas, químicos, paisagem e biodiversidade, vinícola e suporte ao protocolo (FNTV, 2013; TVBB, 2012)

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Em uma primeira análise, vale observar a preponderância dos chamados países de Novo Mundo, no estabelecimento de protocolos ou sistemas nacionais para vitivinicultura sustentável. Tal percepção pode levar à impressão de que esses países estariam mais comprometidos com o tema, ou buscando ações mais efetivas. Apesar disso, uma maior reflexão nos leva a pensar os fios condutores para essas iniciativas, em uma construção territorial que considere cultura, atores e estrutura institucional. Assim, uma maneira de olhar a questão seria considerar uma abordagem mais voltada ao *produto* e outra, ao *processo*. Nesse contexto, os países de Novo Mundo estariam mais focados nos produtos e certificações, em conformidade com normas estabelecidas. Por outro lado, os produtores tradicionais valorizariam os processos, a cultura do vinho, colocando o *terroir* em evidência.

É possível perceber que os produtores de Novo Mundo estão bastante focados em manuais e certificação, promovendo seus produtos. As certificações possuem, muitas vezes, um caráter de promoção nas exportações (frequentemente para países produtores de Velho Mundo). Tal fato é recorrente, mas pode ser observado, de maneira direta, nos casos da África do Sul e da Nova Zelândia, que exigem a certificação para os vinhos com destino à exportação. No que diz respeito à África do Sul, o início das certificações, para práticas de sustentabilidade, ocorreu com as frutas do país, a partir de exigências de clientes do Reino Unido. De um modo geral, os países de Novo Mundo não estão tão atrelados a legislações restritivas, ou mesmo tradições ou especificidades tão arraigadas, contando com maior liberdade para escolha de suas práticas.

Ao mesmo tempo, os países de Velho Mundo tendem a estar mais vinculados ao processo, à valorização do *terroir* e à discussão com os atores. Dessa forma, esse grupo tende a possuir iniciativas regionais, quando muito, no nível de federações, como é o caso do Terra Vitis, na França. Neste caso, o respeito às especificidades regionais possui construção histórica e base legal, o que contribui para valorização local, mas dificulta o olhar transversal e os programas que reúnam e direcionem as ações. É claro que existem iniciativas em outros países produtores de Velho Mundo, como, por exemplo, a Suíça, onde o organismo nacional *VITISwiss* administra e promove o programa Vinatura, uma iniciativa bastante interessante, sobretudo com relação aos vinhedos. A escolha para o presente trabalho, contudo, foi focar nas iniciativas com maior repercussão no contexto internacional, complementando com uma abordagem mais exploratória do caso da França, principal produtor e consumidor mundial.

A seguir, a análise dos protocolos ou sistemas nacionais de vitivinicultura sustentável é apresentada em dois tempos. Em um primeiro momento, são observados fatores referentes à constituição e às características gerais de cada proposta, bem como a abrangência e a profundidade. Já a segunda parte traz uma análise mais focada no conteúdo da vitivinicultura sustentável em si, explorando as diretrizes e os indicadores utilizados.

4.5.1 Escopo e abrangência dos protocolos de vitivinicultura sustentável

O papel dos protocolos ou sistemas nacionais é de sistematizar uma proposta de abordagem para vitivinicultura sustentável, em um determinado contexto, estabelecendo parâmetros para reconhecimento e comunicação. Nesse processo, é delimitada uma visão oficial sobre o tema, que acaba por elencar prioridades. O fato de os protocolos serem gerados em e para um contexto traz à tona problemáticas e intencionalidades locais, tornando difícil uma comparação linear ou a simples extrapolação de uma proposta para outros territórios. Assim, por mais que os protocolos tenham como pano de fundo o mesmo tema, a vitivinicultura sustentável, seu escopo e sua estruturação podem variar sensivelmente.

Para começar a entender essas variantes, foi realizada uma análise comparativa entre os protocolos (Quadro 12), a partir dos critérios detalhados no quadro abaixo (Quadro 11). Até o momento, os protocolos de sustentabilidade foram classificados com relação ao seu tipo e às dimensões de sustentabilidade. Na análise das propostas para vitivinicultura sustentável, foram incluídos critérios – escala, governança, profundidade e potencial educativo –, por se entender que são fatores fundamentais que classificam e diferenciam os protocolos analisados. Os critérios de análise foram definidos *a posteriori*, após contato e avaliação dos protocolos, e com base em pesquisa bibliográfica e documental, além de discussões com especialistas e pesquisadores.

Com relação ao critério Governança, julgou-se importante diferenciar e pontuar os responsáveis pelo planejamento, pela organização e pela aplicação da proposta, dividindo em nacional, associação local ou organismo externo. No caso do nacional, diz respeito a instituições oficiais, com representatividade nacional, que tendem a elaborar programas baseado na atuação de especialistas e alinhados com políticas públicas. Quando o protocolo passa para uma Associação Local (ou mesmo, federação de associações), a proposta tende a vir a partir de um engajamento ou entendimento local e a presença e a participação dos atores tende a ser mais forte. Por outro lado, também ocorre a atuação de Organismos Externos, que podem ser organizações da sociedade civil, engajadas em algum tema específico, ou empresas que atuam como certificadoras. Nesse último caso, a iniciativa pode estar atrelada ou ter iniciado em parceria com instituições nacionais

ou locais, mas a efetiva implantação se dá sob a gestão e a atestação de um organismo externo. A associação com organismos externos, apesar de uma tendência a afastar os atores locais da tomada de decisão, pode ser importante no sentido de aportar *savoir faire* e ferramentas, além potencializar uma maior visibilidade à iniciativa em questão.

Quadro 11 – Categorias para análise dos protocolos de vitivinicultura sustentável

Critérios	Descrição	Classificações
Tipo	Representa a finalidade principal da proposta, discutida no item 4.3 e utilizada para classificar os protocolos de sustentabilidade.	• Autoavaliação • Certificação ou selos • Guias • Método
Escala	Abrangência territorial da proposta, em termos de concepção e aplicação.	• Nacional • Regional
Governança	Responsabilidade principal pelo planejamento, condução e política de aplicação da proposta.	• Nacional • Associação local (ou federação) • Organismo externo
Profundidade	Como e em que medida o protocolo está organizado para trabalhar os dados e as informações, com estrutura de avaliação utilizada pelo MESMIS.	• Diretrizes (D) • Indicadores (I) • Parâmetros (P)
Potencial educativo	Reflete a capacidade da proposta de fomentar aprendizado e melhoria nas práticas, o que pode se dar, por exemplo, através da comparação com outros atores avaliados, requisitos de melhoria contínua para próximos ciclos ou disponibilidade de guias, exemplos ou melhores práticas.	• Alto • Médio • Baixo
Dimensões de sustentabilidade	Retoma as dimensões de sustentabilidade, sistematizadas no item 4.1, utilizadas nas demais análises até aqui realizadas.	• Político-Institucional (PI) • Social (S) • Econômico (E) • Ambiental (A) • Territorial (T)

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Em relação à Profundidade, é inegável que, apesar de todos os protocolos trabalharem com vitivinicultura sustentável, alguns trazem um nível de exigência e detalhamento muito maior que outros. Dessa forma, o intuito de incluir esse critério foi tentar diferenciar propostas que apontem diretrizes, de outras que incluam objetivos específicos de desempenho. O critério Profundidade pode ser classificado em Diretrizes, Indicadores e Parâmetros, seguindo a proposta do marco metodológico MESMIS. Em sua estrutura de avaliação, o MESMIS propõe a adoção de “descritores”, que são características ou propriedades gerais, apoiados em

“indicadores”, responsáveis por mensurar modificações nos descritores do sistema. Como forma de controle, são definidos “parâmetros”, que indicam limites para os indicadores (GIRA, 2012). Os descritores serão tratados por diretrizes, por se entender que a nomenclatura é mais adaptada ao contexto pesquisado. Nessa abordagem, as diretrizes são predominantemente qualitativas e atuam como linhas gerais, desdobrando a leitura da abordagem de sustentabilidade utilizada, ao passo que os indicadores podem ter caráter qualitativo ou quantitativo, conforme questões avaliadas. Por sua vez, os parâmetros tendem a ser principalmente quantitativos, situando padrões mínimos e máximos, ou ainda colocando o desempenho em uma escala.

O critério potencial educativo é sugerido por Bellen (2005), para avaliar protocolos e indicadores de sustentabilidade, na categoria que avalia a interface dos protocolos. Em sua proposta inicial, o potencial educativo faz referência à capacidade das ferramentas para representar as problemáticas envolvidas. e Sua avaliação é feita, relacionando ferramentas em questão e propondo uma hierarquia, a partir das forças e fraquezas de cada proposta (Bellen, 2005). A análise apresentada nesta tese expandiu o escopo original do critério e colocou destaque para a capacidade de cada protocolo, no sentido de atuar como fator indutor de aprendizagem e de melhoria das práticas. Essa capacidade tem sido ou vista como possível, através não só da exposição e da sensibilização para as problemáticas, mas do potencial de trazer soluções e sugerir melhorias, de apontar caminhos para transformar princípios de sustentabilidade em ações ou para melhorar as práticas já em curso. Alguns dos aspectos que contribuem para um potencial mais alto, por exemplo, são: a possibilidade situar seu desempenho com relação a outros atores avaliados, presença de requisitos para a melhoria em cada ciclo, ou a disponibilidade de guias, exemplos e melhores práticas.

Quadro 12 – Escopo e abrangência dos protocolos de vitivinicultura sustentável

País	Protocolos	Tipo	Escala	Governança	Profundidade	Potencial educativo	Dimensões de Sustentabilidade				
							PI	S	E	A	T
África do Sul	***Sustainable Wine South Africa*** (SWSA)	Certificação	Nacional	Nacional	D, I e P	Alto	✓	✓	✓	✓	✓
	Integrated Production of Wine (IPW)	Certificação	Nacional	Nacional	D, I e P	Alto	✓	✓		✓	✓
	Biodiversity & Wine Initiative (BWI)	Certificação	Regional	Organismo externo	D, I e P	Baixo			✓	✓	
Nova Zelândia	***Sustainable Winegrowing New Zealand*** (SWNZ)	Auto-avaliação	Nacional	Nacional	D e I	Médio		✓		✓	
	CarboNZero	Certificação	Nacional	Organismo externo	I	Baixo				✓	
Austrália	***McLaren Vale Sustainable Winegrowing Australia*** (MVSWGA)	Auto-avaliação	Regional	Associação local	D, I e P	Alto	✓	✓		✓	
EUA	***California Sustainable Winegrowing Alliance*** (CSWA)	Guia e Certificação	Regional	Associação local	D, I e P	Alto	✓	✓	✓	✓	✓
Chile	***Código National de Sustentabilidad***	Certificação	Nacional	Nacional	D e I	Médio		✓	✓	✓	
França	**Terra Vitis**	Certificação	Regional	Associação local e federação	D, I e P	Alto	✓	✓		✓	✓

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Com relação ao tipo, é possível verificar um predomínio de certificações ou selos, em sua maioria, voluntários (com exceção dos casos para exportação, já citados). As certificações podem estar ou não apoiadas em guias específicos, que complementem a normativa central. No caso da África do Sul, além de um protocolo geral abrangente, com relação aos indicadores e parâmetros, a iniciativa conta com guias complementares, para questões como efluentes, biodiversidade e emissões. Já a iniciativa da Califórnia foi classificada como guia e certificação, uma vez que está estruturada como um guia bastante detalhado, com relação aos demais, que apresenta exemplos práticos e casos, além de ser passível de certificação.

Passando para escala e governança, verifica-se que a maioria tem uma abordagem totalizadora, no sentido de abranger toda a área sob a qual os organismos designados possuem gestão. Isso significa escala nacional, sob governança de instituições de escopo nacional, e escala regional vinculada às associações locais. Em alguns casos, um organismo independente é constituído especificamente para trabalhar com sustentabilidade na vitivinicultura, a partir de parcerias entre órgãos oficiais e representantes da indústria, como na África do Sul, onde foi fundado o SWSA, na Nova Zelândia, com a SWNZ, e nos EUA, com a CSWA. Em outras situações, os organismos existentes e as associações locais é que se responsabilizam pela constituição e pela gestão do protocolo, frequentemente transformado em programa de ação, junto aos produtores e vinícolas, como no caso da Austrália e Chile. Com relação ao Terra Vitis, na França, a iniciativa está vinculada regionalmente com as Câmaras de Agricultura, mas reunida em uma federação, buscando garantir alinhamento de práticas.

A governança por organismos externos ocorre em dois casos distintos, mas ambos em parceria com iniciativas internacionais. No caso do CarboNZero, a certificação segue uma metodologia internacionalmente reconhecida, com pouca influência dos atores locais. Trata-se, contudo, de um conceito de entendimento fácil e possibilidade de aplicação e comparação com outros setores ou outras regiões, o que o torna popular. No BWI, a parceria foi estabelecida com o WWF, que se tornou responsável pela condução do programa, com objetivo pontual em termos de abrangência e áreas. Nos dois casos, como mencionado acima, a parceria aporta método de trabalho e auxilia na projeção e na divulgação da iniciativa. É fácil perceber, no entanto, que tais iniciativas com governança externa acabam por se

colocar um passo atrás em relação às as outras, com relação à amplitude dos temas abordados e, por consequência, no potencial de aprendizagem.

O critério de profundidade lança um olhar sobre os tipos de indicadores utilizados e o potencial de detalhamento, ou seja, o nível de informação trabalhado. Em uma primeira análise, destaca-se a forte presença de indicadores qualitativos nos protocolos analisados. A única ferramenta quantitativa é o CarboNZero, pautada em indicadores que refletem um inventário. Todas as demais partem de diretrizes, e muitas delas não chegam a determinar parâmetros ou utilizam classificações simples – como no BWI, que considera um valor mínimo de área de vegetação natural conservada. Na maioria dos casos, as normas contemplam séries de indicadores de conformidade a critérios, como, por exemplo, se o produtor mantém registros das emissões e consumo de água e energia, sem entrar no mérito de quantificar ou limitar tais valores.

A presença de parâmetros é importante tanto no sentido de acompanhar a evolução do quadro como para fortalecer o engajamento com relação aos objetivos. Nesse sentido, a proposta da Austrália merece um destaque especial, ao trabalhar com parâmetros, pois, apesar de não necessariamente prever limites mínimos ou máximos, ela considera os valores informados e coloca em uma escala de desempenho, na qual é possível uma avaliação com relação ao ideal de vitivinicultura sustentável definido na norma e à média de desempenho do grupo. Assim, é feita uma avaliação de desempenho individual, mas também da região vitivinícola como um todo.

Observando o potencial de educação das propostas, é possível identificar que potencial educativo não significa certificação, pelo menos nos protocolos de vitivinicultura sustentável observados. Em uma análise comparativa, podem ser identificados fatores que contribuem para um potencial educativo alto: governança, profundidade e abrangência. Todas as propostas que foram consideradas com um potencial alto tem governança nacional ou local (com atuação nas escalas nacionais e locais, respectivamente) e tratam as informações em diversos níveis, indo de diretrizes para indicadores e parâmetros. Além de trabalhar com um maior nível de informação, no sentido de autoavaliação ou diagnóstico, os protocolos considerados com alto potencial educativo também se destacam pelo material de apoio e pelos treinamentos disponibilizados.

Além da profundidade, outro ponto fundamental para compreender o potencial educativo é a abrangência, que denota como a proposta compreende vitivinicultura sustentável. Nesse sentido, protocolos considerados de baixo potencial tendem a focar alguma perspectiva, como é o caso do BWI e CarboNZero. Ambos estão concentrados em problemáticas ambientais, questões importantes, mas que não fornecem uma visão global sobre o tema. O CarboNZero permite avaliação e comparação, o que é interessante, mas reduz à questão da sustentabilidade às emissões, que podem ser “neutralizadas” pela compra de créditos de carbono; por isso, é considerado com baixo potencial educativo. Já o BWI, apesar de estar integrado ao IPW, foi considerado baixo, quando avaliado individualmente, pois trabalha com um escopo focado. Vale ressaltar, entretanto, que tais iniciativas, por suas características, são importantes e podem ter atuação interessante em programas maiores, como já ocorre.

Observou-se que os protocolos com alto potencial educativo têm, em seu escopo, diretrizes e indicadores relacionados a, pelo menos, três dimensões de sustentabilidade, aliando ambiental, com questões sociais ou político-institucionais. A presença da dimensão político-institucional mostra como os organismos gestores dos protocolos acabam atuando como instância representativa da vitivinicultura sustentável nos países/regiões, com relação a contextos externos. A perspectiva também denota a institucionalização das propostas e a continuidade, que vão além dos protocolos estabelecidos até o momento, expressando um engajamento do país ou região para trabalhar vitivinicultura sustentável e definindo suas bases. Outro ponto é a presença de diretrizes e indicadores que considerem a participação dos atores locais na construção e na melhoria dos protocolos, o que ocorre na Austrália e França.

A perspectiva social também é abordada na maior parte dos protocolos, sobretudo no nível público interno, com indicadores relacionados à qualidade de vida no trabalho, na saúde e na segurança. O envolvimento com a comunidade aparece como indicador avaliado no caso do programa nacional da Nova Zelândia, que considera a participação em programas ligados à biodiversidade, além de Austrália e EUA, que avaliam a participação em programas e associações locais de uma forma geral. A exceção ocorre na África do Sul, que, apesar de um programa antigo e relativamente bem detalhado, não toca questões sociais em nenhum dos níveis, do público interno às questões mais ligadas à comunidade e à sociedade. O protocolo

foi considerado, todavia, de alto potencial educativo, por seu detalhamento em questões de gestão ambiental e de qualidade e segurança dos produtos, que são relevantes no contexto vitivinícola e não deixam de também estar relacionadas com aspectos sociais.

Na dimensão econômica, um dos fatores utilizados é a relação com fornecedores e critérios “verdes”, para seleção de produtos ou fornecedores. Tal abordagem aparece nos EUA e Chile. No caso da normativa chilena, faz-se um paralelo com o padrão do de Relatórios de Sustentabilidade do GRI, e a dimensão econômica é avaliada também com relação à presença no mercado e aos indicadores de recursos humanos, como contratação e salários. Outro ponto é a questão de a sustentabilidade integrar a estratégia do ponto de vista empresarial. Isso implica que tais critérios façam parte das operações e da avaliação como um todo, fatores que também são destacados pelo protocolo dos EUA e do Chile.

O ponto de vista ambiental é central em todos os protocolos. A busca por ecoeficiência é recorrente e se traduz em indicadores quantitativos e objetivos, principalmente em termos de práticas agrícolas, água, energia e resíduos. A exceção se dá no BWI e CarboNZero, que, conforme já mencionado, estão focados em problemáticas específicas. A dimensão territorial vai aparecer principalmente como diretriz, mas não necessariamente é avaliada em indicadores e parâmetros. Os tópicos principais são: a identificação de origem, através da associação local na Austrália ou do sistema de rastreamento da África do Sul; e identificação cultural com as áreas e paisagem, nos protocolos da França e EUA. Os indicadores e diretrizes de sustentabilidade utilizados nos protocolos serão analisadas no tópico seguir.

Por fim, é claro que outros fatores poderiam ser levantados, na análise dos protocolos de vitivinicultura sustentável, enriquecendo a análise. Um ponto que poderia ser considerado, por exemplo, é a questão da representatividade com relação aos produtores e à produção em si. Tal fator até foi observado, mas descartado, por carecer de dados confiáveis, em uma mesma base, que permitissem uma efetiva comparação. Outros critérios poderiam ser: participação, possibilidade de avaliação perante outros contextos ou regiões, interface, complexidade e comunicação com grupos de interesse. Assim, ressalta-se que os critérios escolhidos não têm objetivo de uma análise exaustiva dos protocolos e que tal análise tem potencial para ser enriquecida em outros trabalhos.

4.5.2 Diretrizes e indicadores de sustentabilidade na vitivinicultura

No tópico anterior, foi dada ênfase aos protocolos de vitivinicultura sustentável, discutindo suas características gerais, a estrutura de funcionamento, o escopo e a abrangência. Aqui será realizado um apanhado das principais diretrizes e indicadores de sustentabilidade para a vitivinicultura, buscando apontar convergências. Passa-se, então, de uma análise da forma para o conteúdo propriamente dito.

Para conduzir a análise, foram utilizados os tópicos presentes na definição da OIV de vitivinicultura sustentável, divididos em Aspectos Conceituais e Gestão Ambiental. A seguir, os quadros trazem uma sistematização das principais diretrizes e principais indicadores, por tema (Quadro 13), assim como uma análise comparativa dos protocolos de vitivinicultura sustentável (Quadro 14).

Quadro 13 – Principais diretrizes e indicadores nos protocolos de vitivinicultura sustentável

(continua)

	Temas	Diretrizes e indicadores
Aspectos Conceituais	**Sustentabilidade econômica das estruturas e dos territórios**	• Relação com fornecedores e critérios ambientais na escolha de produtos e serviços • Relação entre vinícola e produtores • Iniciativas para promover produtos e produtores certificados
	Qualidade e segurança dos produtos	• Procedimentos de segurança alimentar e boas práticas enológicas • Critérios de qualidade para uvas (como temperatura do cacho e acompanhamento da maturação)
	Aspectos patrimoniais, históricos, culturais e paisagísticos	• Preservação de patrimônio ambiental • Preservação de patrimônio vitivinícola e paisagem • Manutenção e conservação das instalações
Gestão Ambiental	**Escolha do local**	• Estudos técnicos das características locais (solo e vegetação), sobretudo para a implantação do vinhedo
	Biodiversidade	• Manutenção de áreas de conservação ou de vegetação nativa • Ações para monitorar e acompanhar biodiversidade • Ações para potencializar biodiversidade, relacionadas às áreas de entorno ou vinhedo • Manutenção cobertura do solo • Participação em programas locais para promoção e preservação da biodiversidade
	Escolha das variedades	• Adaptação das variedades e escolha de clones e porta-enxertos considerando condições locais

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 13 – Principais diretrizes e indicadores nos protocolos de vitivinicultura sustentável

(conclusão)

	Resíduos sólidos	• Programa de gestão de resíduos sólidos • Ações de redução e reutilização • Coleta seletiva e reciclagem • Disposição final • Disposição das embalagens de produtos químicos e agroquímicos • Resíduos especiais: pesados, óleos, pneus, entre outros
	Gestão do solo	• Plano de gestão do solo • Práticas agrícolas • Ações de prevenção e controle da erosão • Nutrientes e fertilização • Cobertura vegetal • Identificação e proteção de cursos d'água e áreas sensíveis para poluição da água
	Utilização de energia	• Eficiência energética • Registro e controle do consumo • Fonte de energia renovável • Combustíveis e máquinas no vinhedo • Iluminação
	Gestão da utilização da água	• Registro e controle do consumo • Irrigação (fonte, tipo, consumo, critérios de decisão e irrigação paisagística) • Controle da qualidade da água • Ações para redução do consumo
	Qualidade do ar	• Poluição difusa e emissões de produtos químicos (regulagem dos pulverizadores, por exemplo) • Redução de emissões em geral • Controle e redução de emissões de gases do efeito estufa e emissões dos veículos
	Efluentes	• Monitorar e reduzir geração de efluentes • Tratamento de efluentes da vinícola • Efluentes da lavagem de equipamentos de aplicação de agroquímicos
	Utilização das áreas de entorno	• Plano de gerenciamento ambiental para vinhedo e entorno • Manutenção de vegetação nativa nas áreas de entorno • Reduzir atividades com impacto negativo no entorno (poluição difusa dos pulverizadores e ruído, entre outros)
	Gestão de recursos humanos	• Critérios de saúde, segurança e qualidade de vida no trabalho (tais como uso de equipamentos de proteção individual nas operações [EPI] e prevenção de acidentes) • Recrutamento e seleção, respeito à diversidade • Treinamento e educação ambiental
	Utilização de agroquímicos	• Uso racional de agroquímicos • Eliminação ou redução do uso de herbicida • Registro das aplicações • Armazenagem e manipulação de produtos químicos, agroquímicos, fertilizantes e outros insumos • Controle de doenças e pragas • Uso de práticas agrícolas alternativas para redução de agroquímicos

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 14 – Protocolos de vitivinicultura sustentável: definições e indicadores

País	Protocolos	Aspectos conceituais			Aspectos de Gestão Ambiental											
		sustentabilidade econômica das estruturas e dos territórios	qualidade e segurança dos produtos	aspectos patrimoniais, históricos, culturais e paisagísticos	escolha do local	biodiversidade	escolha das variedades	resíduos sólidos	gestão do solo	utilização de energia	gestão da utilização da água	qualidade do ar	efluentes	utilização das áreas de entorno	gestão de recursos humanos	utilização de agroquímicos
África do Sul	**Sustainable Wine South Africa** (SWSA)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓
	Integrated Production of Wine (IPW)		✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓
	Biodiversity & Wine Initiative (BWI)	✓		✓		✓			✓					✓		
Nova Zelândia	**Sustainable Winegrowing New Zealand** (SWNZ)		✓			✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
	CarboNZero									✓		✓				
Austrália	**McLaren Vale Sustainable Winegrowing Australia** (MVSWGA)	✓	✓	✓		✓		✓	✓		✓				✓	✓
EUA	**California Sustainable Winegrowing Alliance** (CSWA)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Chile	**Código National de Sustentabilidad**	✓				✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓
França	**Terra Vitis**		✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Os tópicos mais abordados pelos protocolos são biodiversidade e gestão do solo. O tema *biodiversidade* é um capítulo específico ou parte importante para a maior parte dos protocolos, além de motivar programas específicos, como o BWI e o BioDiVine, que será tratado a seguir (seção 4.6). Além disso, está diretamente relacionado com diretrizes e indicadores de outros temas, como áreas de entorno e gestão do solo. Por sua vez, a gestão do solo está alinhada com utilização de agroquímicos, formando um grupo de diretrizes e indicadores que englobam *práticas agrícolas*. Em um terceiro grupo, estão as diretrizes e os indicadores ligados à *ecoeficiência* ou à utilização de recursos naturais, reunindo os temas de água, energia e resíduos. Aqui, os indicadores principais tratam de registros e redução do consumo, de disposição final e de práticas alternativas.

É interessante observar que alguns fatores são abordados apenas em nível de orientações gerais e não chegam a integrar a norma propriamente dita, em forma de diretrizes ou indicadores, principalmente no que tange a aspectos mais conceituais ou territoriais. Exemplos para esse fato são a questão da incorporação de valores da comunidade na estratégia de sustentabilidade ou a preservação da paisagem e do patrimônio vitivinícola, trabalhada pelas normas da Califórnia e França, respectivamente, apenas como nível de orientação geral, sem diretrizes ou indicadores específicos na avaliação. Deve se compreender, também, que a classificação em temas tem um sentido de facilitar a compreensão, uma vez que os temas estão integrados e muitos indicadores são transversais.

Além disso, é importante ressaltar que as iniciativas relacionadas à vitivinicultura sustentável não estão restritas a protocolos como os apresentados. Outros programas estão em curso – a exemplo dos processos de patrimonialização, de projetos envolvendo a paisagem ou a redução de fitossanitários (como o programa Phyto2000[25]) – e em sua maioria, tais iniciativas não estão integradas aos protocolos e aos programas de vitivinicultura sustentável. Fato semelhante ocorre com as IGs, que, por sua característica transversal, poderiam atuar em sinergia aos protocolos de vitivinicultura sustentável e, até mesmo, incluir indicadores nesse sentido. O que pode ser notado é que, em muitos casos, até existem regras e

[25] O Programa de Redução da Poluição pelos produtos Fitossanitários (*Programme de Réduction des Pollutions par les Produits Phytosanitaires – Phyto2000*) foi lançado em 2000, pelo governo francês, para trabalhar com a questão dos produtos fitossanitários, envolvendo principalmente controle e redução da utilização, bem como disposição das embalagens. (MEDDE, 2011)

indicadores nesse sentido; todavia, esses não são percebidos ou oficializados como iniciativas de vitivinicultura sustentável. Acabam se tornando programas à parte – como ocorre, por exemplo, nas instituições francesas. Uma iniciativa de integração interessante é a África do Sul, considerado o protocolo de vitivinicultura sustentável mais antigo. Nesse sentido, a integração pode ser uma tendência, na medida em que as instituições amadureçam, além de uma potencialidade para casos como o Brasil, em estágio inicial.

Assim, puderam ser observadas convergências, nas abordagens de vitivinicultura sustentável, em termos de temas e indicadores abordados. Na verdade, a maior parte dos protocolos acaba por se configurar em variantes sobre bases muito parecidas, que refletem a problemática da agricultura, da indústria e da sustentabilidade como um todo, e não em propostas realmente inovadoras, que coloquem em questão o sistema de produção atual. São propostas pragmáticas, mas factíveis de aplicação, que expõem, em diretrizes e indicadores, parte da problemática da sustentabilidade e são hábeis em comunicar com os públicos de interesse. Dessa forma, tais iniciativas não se configuram em resposta definitiva, mas incitam e instrumentalizam a melhoria de práticas, visando uma vitivinicultura mais sustentável.

4.6 A EXPERIÊNCIA FRANCESA

Aprofundar a experiência francesa, quando se fala em vitivinicultura sustentável, é algo que se justifica por diversas razões, que vão desde sua tradição, na discussão de temas relacionados à sustentabilidade, sua posição e centralidade no cenário vitivinícola, até o interesse das ações em si. A discussão de temas referentes à sustentabilidade é presente na sociedade francesa e atinge questões cotidianas, como alimentação e transporte, além de aspectos de escala global, como emissões e mudanças climáticas, entre outros. Com relação à alimentação, além de todo um ativismo local com relação aos OGMs, as práticas de agricultura sustentável e de agricultura orgânica são tema de associações que reúnem produtores e consumidores. Uma das evidências, para essa atitude, por exemplo, é o fato de 71% dos franceses afirmarem dar preferências para produtos que respeitem o meio

ambiente ou que se caracterizem como sustentáveis; aliado a isso, o mercado de produtos orgânicos obteve um crescimento de 62%, no país, entre 2008 e 2012, face a apenas 6% no mercado convencional (MEDDE, 2014).

No mundo dos vinhos, a França retomou a posição de primeiro produtor mundial (que havia sido perdida para a Itália, por quatro safras consecutivas), em 2011, com 50 milhões de litros, o que equivalia a praticamente 19% da produção mundial. O vinhedo francês é o segundo em superfície, com 806 mil ha (atrás da Espanha, que possui 1032 mil ha), 10,72% da superfície mundial, no mesmo ano. Ainda que o consumo individual tenha sofrido uma redução de 20%, entre 2002 e 2011, a França continua sendo o maior consumidor mundial de vinhos, com 46 litros *per capta* a cada ano. Além disso, é o terceiro maior exportador em volume, mas primeiro em valor (OIV, 2014). Do ponto de vista institucional, a França é a sede da OIV, o que, entre outros fatores, lhe confere papel central em discussões técnicas, científicas e, sobretudo, em políticas envolvendo a vitivinicultura. E tudo isso sem falar em questões históricas, culturais e subjetivas, fatores imateriais que exercem uma influência importante nos modos de uso e no consumo do vinho, para além de suas fronteiras.

Apesar de não possuir programas caráter de nacional ou regional[26], como os que vimos acima, a França apresenta experiências bastante interessantes. No país, as iniciativas partem principalmente das associações regionais da indústria vitivinícola, as chamadas interprofissão, ou do Instituto Francês da Uva e Vinho (IFV). As interprofissões desempenham um papel relevante na organização do setor e tendem a ser bastante ativas, em iniciativas de promoção das regiões e apoio técnico. Com relação à vitivinicultura sustentável, elas atuam tanto na promoção de programas regionais estruturados, como em ações pontuais ou relacionadas a algum tema específico, como análise do ciclo de vida ou cálculo da pegada de carbono. Em paralelo às ações regionais, o IFV tem atuado de modo a propor, a articular e a potencializar projetos de maior escala, atingindo o nível europeu. Nos últimos anos, a instituição promoveu projetos envolvendo temas como paisagem, mudança climática, biodiversidade e *ecodesign*.

A seguir, serão observados alguns exemplos de ações regionais na Borgonha e Champagne, assim como projetos internacionais vinculados ao IFV. O material

[26] Foi tratado anteriormente o protocolo do Terra Vitis, mas a iniciativa não está vinculada a instituições representativas da vitivinicultura nacional ou regional.

aqui apresentado foi coletado durante o estágio de 12 meses, realizado na *Chaire*-UNESCO *"Culture et Tradition du Vin"* e *Université de Bourgogne*, no ano universitário francês de 2013-2014, a partir de trabalhos de campo, visitas técnicas, participação em conferências e eventos, além de entrevistas com especialistas envolvidos diretamente nos programas relacionados à vitivinicultura sustentável. Cabe ressaltar que a análise aqui apresentada não traz um levantamento exaustivo das iniciativas, em cada região. O que se buscou foi dar destaque àquelas regiões consideradas mais relevantes, para as quais se teve um olhar mais detalhado, com o objetivo de produzir maiores contribuições para o trabalho.

4.6.1 Borgonha: harmonização entre aspectos territoriais e de sustentabilidade

Situada no centro-leste da França, a Borgonha é internacionalmente reconhecida pela produção de vinhos e por sua alta gastronomia. A presença da vitivinicultura na Borgonha tem raízes antigas, remonta à Antiguidade e ao séc. I, evidenciando a influência romana no norte da Gália. A construção desse território do vinho passa pela Idade Média, com a participação direta das *Abbayes Bénédictines*, das ordens de *Cluny* e *Citeaux*, por uma atuação dos *Ducs de Bourgogne,* e pela busca de diferenciais, para superar o isolamento logístico e comercializar seus vinhos. Tudo isso deve ser considerado entre outros fatores, contribuindo para superar crises e forjar uma reputação que se estende até os dias atuais. O caso da Borgonha é um misto de valorização do histórico e das tradições, como aspectos aliados a uma ação estruturada, contínua e efetiva de promoção dos vinhos e da região, junto aos mercados e consumidores.

O vinho representa apenas 2% da superfície agrícola da Borgonha, mas é responsável por 3% do PIB da região e movimenta uma indústria que gera 45 mil empregos diretos e indiretos. Sua reputação internacional é confirmada pela representatividade das exportações, que chegam a 47% do volume comercializado. A região possui cerca de 3800 vinícolas, 23 cooperativas e 250 *maison de négoce*, essas últimas dedicadas ao comércio dos vinhos. Os prestigiados vinhos da Borgonha vêm das variedades *chardonnay*, para os brancos, que representam 49%

da superfície cultivada, e *pinot noir,* para os tintos, respondendo por 35% da área. Em menor proporção, estão *aligoté*, *gamay* e *sauvignon* (BIVB, 2012). A agricultura orgânica está presente em cerca de 8% do vinhedo da Borgonha, alcançando 14% no departamento da Côte d'Or, totalizando 269 estabelecimentos, entre conversão e produção (SEDARB, 2012).

Um fator que diferencia e caracteriza a Borgonha é o seu sistema de *Appelations d'Origine Controlée* (AOCs). A Borgonha possui 100 Apelações, das cerca de 340 existentes na França, para os vinhos. Aqui, cabe ressaltar que é apenas o quinto vinhedo em extensão, com 21 mil ha (Bordeaux, por exemplo, possui 121 mil ha), mas primeiro lugar em número de AOCs. Isso demonstra, de uma maneira institucionalizada, a valorização da diversidade do *terroir,* que, na Borgonha, atingiu status de *climat.* O sistema hierarquizado categoriza as AOCs em uma pirâmide, conferindo qualidade e valor aos vinhos, que vão da *AOC Régionale* (51% da produção), passando para as *Communales* (37,5%), para chegar nas *1ers Crus* (10%) e, finalmente, *Grand Crus* (1,5%), que trazem vinhos entre as garrafas mais valorizadas no mundo.

Criado em 1901[27], o BIVB (*Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne*) reúne viticultores, vinícolas e negociantes. Financiado a partir de contribuições dos associados, o BIVB tem uma função de promover a região na França e no exterior, mas também atua com auxílio individual, em termos de marketing e comercialização, e em programas técnicos e de qualidade. Com relação à vitivinicultura sustentável, o BIVB lançou, em 2012, uma iniciativa buscando sistematizar e valorizar ações em curso, estruturando-as em um programa. Assim, a partir de um diagnóstico e de oficinas com os atores locais, foram identificadas três problemáticas principais, com relação à sustentabilidade na vitivinicultura da região, a saber: (1) preservar o território e seus *terroir;* (2) assegurar uma qualidade de vinhos irretocável; e (3) garantir a sustentabilidade econômica do setor. Nesse sentido, a proposta foi estruturada em sete eixos, três deles respondendo às problemáticas principais, somados a quatro iniciativas complementares. Em cada eixo, foram propostas ações, que podem ser vistas no quadro abaixo (Quadro 15).

[27] A configuração atual foi estabelecida em 1989, a partir da fusão de diferentes associações.

Quadro 15 – Iniciativa de vitivinicultura sustentável da Borgonha

Tipo	Eixo	Ações propostas
Questões centrais	**Práticas vitivinícolas ambientalmente respeitosas**	• Gestão de insumos e impactos sobre solos e água • Preservação da biodiversidade • Gestão de energia • Preservação de recursos • Gestão de resíduos
	Qualidade dos produtos	• Formalização das noções de qualidade e não-qualidade dos vinhos • Análise e otimização de mecanismos de controle • Melhora e organização de acompanhamento técnico • Escolha do material vegetal
	Sustentabilidade econômica do setor e de seus atores	• Análise da situação de empresas em dificuldade econômica, reflexão sobre soluções para melhoria • Definição de uma política fundiária • Conhecimento da estrutura dos projetos e análise de risco e retorno • Acompanhamento para gestão de riscos financeiros • Ferramentas de apoio à decisão, embasando escolhas pertinentes
Complementares	**Engajamento social**	• Gestão do emprego • Atratividade e acesso à formação • Melhora nas condições de trabalho • Reflexão sobre atratividade do setor
	Desenvolvimento social e territorial	• Análise da contribuição do setor nas questões sociais e territoriais • Análise da contribuição econômica e social do setor no território • Criação de ligações entre associações locais, territoriais e empreendedores locais • Análise da situação e do desenvolvimento de ações de cooperação nacionais e internacionais
	Criação de polo de competências em uva e vinho	• Criação de um organismo de coordenação que permita melhorar a interação entre pesquisa e desenvolvimento, experimentação, consultoria, formações, campo, etc
	Governança da estratégia viticultura sustentável	• Definição de estrutura e comissões de ação • Processos e ferramentas de gestão • Plano de informação, sensibilização e comunicação

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores, a partir de BIVB (2015)

A iniciativa é bastante interessante, em termos de abrangência e leitura das problemáticas. A partir da proposta, observa-se que são elencadas ações referentes às diretrizes e aos indicadores mais clássicos, como energia, água, resíduos, agroquímicos, biodiversidade e condições de trabalho. Ao mesmo tempo, a iniciativa vai além e considera, em profundidade, questões territoriais e econômicas, que não

necessariamente são detalhadas em programas desse tipo. Do ponto de vista econômico, propõe-se a olhar, detidamente, questões importantes no contexto local, como a pressão e a valorização fundiária, por exemplo, aliada a apoio em assuntos financeiros. Já em uma escala territorial, a proposta estabelece indicadores para o impacto do setor no território e prevê o engajamento, no sentido de fomentar relações internamente no território e do território com atores externos. Isso se evidencia, com a vinculação de tais ações a um conceito de vitivinicultura sustentável. Ao mesmo tempo, o papel institucional é reforçado, ao aliar a criação do Polo e ao refletir sobre a governança e a formalização da iniciativa de vitivinicultura sustentável.

Em sua proposta, a Borgonha não estabelece um protocolo. Pelo menos, até o momento, em 2015, a iniciativa tem muito mais uma característica de plano de ação, visando a uma resposta rápida, no sentido de sistematizar ações em curso, em um contexto de vitivinicultura sustentável, e posicionar a atuação da região. Cabe ressaltar que, em 2006, o setor já havia publicado um referencial para viticultura sustentável na Borgonha. É claro que tal cenário pode caminhar para certificações ou para ferramentas de autoavaliação que integrem dimensões de sustentabilidade, como foi visto no caso de outros países. De qualquer forma, vale observar a proposta de diretrizes, indicadores e ações, visando à sustentabilidade, mas também à manutenção da competitividade do setor.

A iniciativa que vem mobilizando a região é a candidatura dos *Climats du vignoble de Bourgogne* ao Patrimônio Mundial da Humanidade, da UNESCO, criando mecanismos para gestão e conservação. Os *climats* são definidos como uma unidade para hierarquia e classificação. Na organização vitivinícola da Borgonha, constituem-se e diferenciam-se a partir de elementos biofísicos e humanos, e marcam a paisagem como um mosaico geométrico, sendo cortados por limites de propriedades, por *clos* e por caminhos que vêm sendo construídos em uma história de 2000 anos. Pode ser compreendido como um tipo de extrapolação da ideia de *terroir*, levando-a a um nível de detalhamento quase limite. Os *climats* estão em uma faixa de 60 Km, entre Dijon e Beaune, que abrange os vinhedos de Côte de Nuits e Côte de Beaune, e delimitam 1247 *climat*s na paisagem vitivinícola; o projeto também inclui monumentos e sítios urbanos (Association pour l'inscription des Climats du vignoble de Bourgogne, 2012).

Figura 5 – Vista panorâmica da Côte de Beaune (2014)

Em relação à vitivinicultura sustentável, a carta territorial assinada por atores locais já possui compromissos gerais e também focados no setor. Os tópicos gerais vão da gestão ambiental ao planejamento urbano, passando por desenvolvimento local. Para os vinhedos, pauta questões como a ampliação das ações de sustentabilidade, por parte da interprofissão, o tratamento de efluentes vitivinícolas e a redução de fitossanitários (Association pour l'inscription des Climats du vignoble de Bourgogne, 2011). Além disso, em sua essência, a própria iniciativa pode ser considerada uma ação de vitivinicultura sustentável, ao propor a valorização da paisagem e de um patrimônio vitivinícola, ressaltando aspectos culturais e históricos, o que está diretamente relacionado à dimensão territorial.

Assim, a Borgonha vem trabalhando iniciativas que harmonizam a sua tradição de valorização da diversidade de seu *terroir,* com requisitos atuais de sustentabilidade. Produz a sua leitura de vitivinicultura sustentável e, mais do que isso, trata o conceito em sinergia com suas problemáticas, o que contribui para reforçar a sustentabilidade da região como um todo. É esperado que a região avance na questão, nos próximos anos, uma vez que estava um passo atrás em relação a outras regiões produtoras no contexto internacional. O que foi apresentado até o momento demonstra parâmetros de base, a respeito de como a região se posiciona com relação ao tema, trazendo um olhar inovador para a sustentabilidade territorial.

4.6.2 Champagne: sustentabilidade como inovação e competitividade

Região que empresta seu nome para um dos vinhos mais prestigiados do mundo, a Champagne marca o limite setentrional do vinhedo francês. Apesar de seu característico vinho ser frequentemente associado a festas e celebrações, um olhar mais cuidadoso para sua história revela um processo complexo de construção do território, que não só viu de perto o desenrolar de duas guerras mundiais, mas foi cenário de conflitos internos importantes, que marcaram sua delimitação e a defesa dos direitos dos viticultores. O sucesso e a projeção alcançados, bem como a manutenção de tal posição, passam por elementos de superação e de inventividade, pautados por uma busca de inovação, em seus processos, que permitiram a criação de um produto diferenciado e de ganhos de qualidade e produtividade sucessivos.

Sua área, de pouco menos de 34 mil ha, representa cerca de 3% da superfície agrícola da região da Champagne-Ardenne, mas 50% do valor gerado. O faturamento do setor é responsável por cerca de 10% do PIB da região, do qual 52% provêm de exportação. O setor é responsável por aproximadamente 10 mil empregos diretos e 5 mil indiretos, o que, em épocas de safra, é reforçado por um contingente 100 mil pessoas. O *champagne* é elaborado a partir de um *assemblage*, ou corte, de três variedades: o *pinot noir*, que responde por 38% da área cultivada; *meunier*, com 32%; e *chardonnay*, 30% (CIVC, 2014a).

A organização da Champagne vitivinícola ocorre de uma forma muito particular, de modo a conciliar interesses e situações, até certo ponto contraditórios. Assim, uma característica do vinhedo da Champagne é a pulverização da produção aliada à concentração na comercialização. Nesse modelo, uma densa estrutura composta de 280 mil parcelas e 15700 viticultores é representada por um só sindicato (o *Syndicat Général de Vignerons*, SGV) e unificada em uma AOC, que certifica o famoso *champagne*. Os viticultores, com um tamanho médio de propriedade inferior a 3ha, destinam a sua produção para as cerca de 300 *maisons* de Champagne ou 140 *caves* cooperativas, espalhadas por toda a região.

O cooperativismo na indústria do champagne é um capítulo à parte, que vale a pena observar. Afinal, foi na Champagne que a primeira cooperativa vitivinícola da França foi criada, em 1893. O fenômeno da criação de cooperativas foi um resultado de políticas públicas, aliado à ação dos sindicatos. Atualmente, Champagne é o

vinhedo francês com mais cooperativas, que, juntas, respondem por 10% do champagne vendido, 50% da produção e 70% da colheita. As cooperativas podem atuar de diversas maneiras. Essa atuação pode ser na negociação de rótulos próprios, através de associações que reúnem cooperativas e propõem marcas próprias, e uma estrutura comercial de maior envergadura, ou, ainda, na negociação com as *maisons* a venda de vinho base. Com relação às associações, um exemplo é a União Auboise, que reúne 10 cooperativas da parte sul da Champagne, em um total de 800ha, produzindo 7,6 milhões de garrafas por ano em três marcas próprias. Sobre os viticultores, cabe ressaltar que podem optar pela venda da produção ou, ainda, recuperar (total ou parte) em garrafas para consumo, assim como a venda com seu próprio rótulo.

Em termos de vitivinicultura sustentável, a Champagne é considerada uma referência e foi precursora na proposição de iniciativas estruturadas com relação ao tema. Segundo os atores locais entrevistados, “os desafios enfrentados pela região fazem a qualidade de produção”. A afirmação é feita em uma referência a fatos históricos, mas também a questões ambientais, ressaltando que a região está em uma situação de limite climático e bastante pressionada por doenças. A interprofissão local, o *Comité Interprofessionnel du Vin de Champagne* (CIVC), possui uma série de iniciativas na área, respondendo aos quatro eixos prioritários de ação, identificados em uma análise ambiental que data do início dos anos 2000. O objetivo da interprofissão é incluir 100% dos agricultores em seu programa de viticultura sustentável ou na produção orgânica. No quadro a seguir (Quadro 16), são relacionadas as principais ações do CIVC, em geral e dentro dos eixos definidos.

Respaldando a imagem e a reputação de inovação e de busca de qualidade, construída em torno da região, que faria do *champagne* uma bebida de caráter superior, o CIVC foi primeira interprofissão na França a desenvolver uma referência completa para viticultura sustentável. O Guia Prático “*Viticulture Durable en Champagne*” é editado anualmente desde 2001. Essencialmente dedicado à viticultura e às práticas de campo, o referencial toca pontos como gestão e nutrição do solo, condução do vinhedo, gestão de resíduos e proteção do vinhedo (CIVC, 2014b). O guia é uma ferramenta bastante didática, ilustrada com exemplos práticos, além de gráficos e árvores de decisão, trazendo importantes informações aos viticultores da região. Está prevista a complementação com aspectos enológicos e a

evolução da iniciativa atual, que estaria na categoria de “guia”, para uma certificação, que confira um selo de vitivinicultura sustentável.

Quadro 16 – Iniciativas de vitivinicultura sustentável da Champagne

Eixos	Ações
Geral	• Referencial técnico para Viticultura Sustentável (editado anualmente, desde 2001)
Controle da poluição por fitossanitários	• Disponibilização de assistência técnica e ferramentas de apoio à decisão para melhorar eficiência de fitossanitários • Apoio e desenvolvimento de práticas alternativas para controle de pragas
Preservação e valorização do *terroir* biodiversidade e paisagem	• Disponibilização de assistência técnica e ferramentas de apoio à decisão para manutenção de cobertura vegetal no solo e fertilização • Programa AGIR (*Aménagement et Gestion Durable des Coteaux, Maisons et Caves de Champagne*), para gestão sustentável, vinculado à candidatura UNESCO
Gestão responsável da água, efluentes, subprodutos e resíduos	• Acompanhamento e apoio à decisão • Edição do guia “Gestão da Água e Efluentes Vitícolas na Champagne”, em 1999 • Edição do guia “Gestão de Resíduos do Setor Vitivinícola na Champagne”, em 2004
Desafio energético e climático	• Cálculo e acompanhamento da pegada de carbono desde 2003 • Plano “*Bilan Carbone*”, com objetivo de reduzir a pegada de carbono em 25%, até 2020, envolve diversas ações como, por exemplo, disponibilização de ferramenta on-line para cálculo da pegada de carbono

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores a partir de dados fornecidos pelo CIVC (2015)

A ausência de um protocolo local para certificação de práticas não significa que as ações não estejam sendo realizadas e devidamente monitoradas em seu progresso. É interessante observar que a região possui uma tradição, no que tange à sistematização de dados e informações. Nas palavras dos atores locais, “a habilidade com números é tão velha quando a Champagne”, o que se reflete diretamente no estabelecimento de objetivos ambientais claros e no seu devido acompanhamento. Além disso, são disponibilizadas ferramentas de apoio à decisão para os viticultores, na forma de referenciais técnicos, guias, notas técnicas, redes de alerta e, até mesmo, programas que auxiliam na escolha de produtos ou para calcular o potencial hídrico, de forma a embasar decisões de manter cobertura vegetal no solo.

Dentre as iniciativas, destaca-se a questão de insumos. As ações já contribuíram para uma redução de 50% na utilização de nitratos, entre 1990 e 2010, e 50% nos fitossanitários, entre 1996 e 2011. A proposta é reduzir a aplicação de fitossanitários em mais 50%, no horizonte 2018-2020. É ressaltado que 50% do volume de produtos fitossanitários, aplicados atualmente, são também autorizados na agricultura orgânica. Aliado a isso, os objetivos de desempenho até 2020 propõem a redução de 25% da pegada de carbono e valorização de 100% dos resíduos gerados. O tratamento de efluentes já atinge praticamente 100% da produção. Já a agricultura orgânica presenciou um crescimento importante, mas ainda ocupa uma área de apenas 1%. Aliado às iniciativas da interprofissão, as vinícolas e cooperativas da região também desenvolvem seus próprios programas de qualidade e gestão ambiental. Estima-se, por exemplo, que 27% do volume de atividades da região seja certificado na série ISO14000 (CIVC, 2014c).

É interessante observar que cada um dos objetivos de desempenho estipulados é desdobrado em ações diversas, que, para serem efetivadas, devem ser pulverizadas de modo a atingir o conjunto de produtores. Para a redução da pegada de carbono, por exemplo, o plano "*Bilan Carbone*" foi instituído em 2003 e conta com quatro eixos de trabalho: (1) viticultura e enologia; (2) política de compras responsável, o que representa 50% do impacto da pegada de carbono do setor; (3) ecodesign das instalações; e (4) transporte, de pessoas e mercadorias. As ações incluem desde o desenvolvimento de tratores que otimizem o número de passagens, até soluções de enologia, para reduzir a necessidade de aquecimento na fermentação e resfriamento na estabilização, passando pela escolha de garrafas mais leves. Outra ação é o "plano biomassa", que consiste em utilizar resíduos de poda, como biomassa para fornos de produtores de garrafas da região, o que deve gerar uma economia entre 15-20 mil ton de CO_2, no período de 2015-2020. O CIVC destaca que a redução no consumo de energia se configura em uma redução direta de custos, melhorando a competitividade do setor. Nesse âmbito, o custo anual estimado para o programa é de 200 mil euros, buscando erradicar o que consideram um sobre-custo, com energia estimada em 100 milhões de euros, em toda a Champagne.

As iniciativas analisadas tocam diretamente a dimensão ambiental, em uma ligação com elementos de sustentabilidade econômica, tais como melhora na competitividade, redução de custos e promoção da imagem de produto e região

inovadora. Na visão dos atores locais, a busca por iniciativas na área de vitivinicultura sustentável é uma forma de investir em melhorias, de uma maneira geral, de superar novos desafios, e que está ligada à inovação. As dimensões político-institucional, social e territorial, apesar de não aparecerem de uma maneira direta, nas iniciativas oficiais aqui elencadas, são ponto de discussão entre os atores locais, sobretudo no contexto das cooperativas. A Assembleia Geral da Cooperativa de Les Riceys, em 2014, por exemplo, pautou a preocupação com a manutenção da agricultura familiar e a tomada de ações com relação à questão fundiária. Isso possibilitou resguardar áreas de agricultura familiar, que passariam para propriedade de negociantes. Tais fatores estão na essência das dimensões de sustentabilidade citadas, mesmo se não identificados como tal. A própria presença do cooperativismo denota relevância de tais dimensões, no contexto da região. Além disso, assim como a Borgonha, a região também está engajada em uma candidatura ao Patrimônio UNESCO, uma iniciativa que busca valorização e preservação da paisagem e do patrimônio vitivinícola.

Observar o caso da Champagne é interessante, pelas ações em si, mas também pela maneira como são implementadas, pela sistemática de acompanhamento e pela sua finalidade no contexto regional, na construção ou fortalecimento de sua imagem. Com relação à implementação, as iniciativas conseguem transpor os objetivos em ações, ao transformar as diretrizes propostas, em ferramentas de apoio à decisão, que os produtores e as vinícolas podem utilizar no dia a dia. Isso potencializa um alinhamento, mesmo em uma cadeia pulverizada. A sistematização dos dados é outro fator relevante, pois permite o acompanhamento dos resultados individuais e em nível coletivo, contribuindo para o aprendizado; aliado a isso, o estabelecimento de objetivos claros é fator motivador e indica prioridades de ação. Por fim, as ações de vitivinicultura sustentável não são vistas como um fim em si mesmo, mas um meio para inovar, para buscar uma melhoria contínua na qualidade, competitividade e posicionamento dos produtos, algo que vem acompanhando a construção desse território e sua reputação ao longo da história.

4.6.3 Atuação em projetos Europeus

Ao lado das iniciativas regionais, a França também vem trabalhando com programas de natureza transversal, em parceria com outros países da União Europeia. No contexto da vitivinicultura, o IFV tem desempenhado um papel ativo na proposição e na articulação de propostas nesse âmbito. Cabe ressaltar que, até 2014, o IFV possuía, na Champagne, uma estrutura dedicada a projetos de sustentabilidade, o *Pole National Développement Durable*, que centralizava as iniciativas. A configuração atual descentralizou a gestão dos projetos e áreas temáticas, que ficaram distribuídas nas unidades do IFV. Cabe ressaltar que o IFV tem implantação em diversas regiões da França e possui projetos locais voltados à vitivinicultura sustentável, assim como outros organismos públicos de pesquisa. A título de ilustração a respeito de como tais projetos se estruturam e desenvolvem, serão analisadas duas iniciativas de projetos, abordando biodiversidade e ecoeficiência de vinícolas, uma já concluída e outra em andamento, respectivamente.

O projeto *Life+ BioDiVine* alia biodiversidade e paisagem, em uma proposta de abordagem e gestão integrada dos temas, no âmbito dos vinhedos. O projeto contou com a participação de sete regiões delimitadas em Indicação Geográfica: na França (Costières de Nîmes, Bourgogne, Limoux et Saint Emilion), na Espanha (Penedes et Rioja) e em Portugal (Alto Douro). Foi financiado pelo fundo europeu Life+ 2009/2014. Em cada uma das regiões trabalhadas, a iniciativa foi efetivada em parceria com entidades locais e projetos em curso, relacionados aos temas. Assim, ao mesmo tempo em que viticultores locais se engajaram em medidas para promover e conservar a biodiversidade, foi proposto um acompanhamento de indicadores de biodiversidade, a saber, artrópodes, pássaros, mamíferos, atividade biológica dos solos, análise florística (Guenser *et al.*, 2012).

É interessante notar a associação que o projeto faz entre dois temas relevantes e o fato de conseguir colocá-los em termos práticos, fomentando a discussão com os atores locais. No projeto, a noção de paisagem é utilizada em duas vias, como escala de trabalho e na associação com os projetos locais. Em termos de projetos locais, alguns trataram diretamente o tema paisagem, como, por exemplo, nas regiões da Borgonha, Limoux e Costière de Nîmes, todas na França.

Outro ponto a ressaltar é a questão de acompanhamento e aprendizado local. O monitoramento realizado e os dados obtidos carecem de validação científica, para se configurarem em um estudo de biodiversidade propriamente dito; todavia, é didático e acessível aos produtores, demonstrando que as ações propostas têm um impacto na biodiversidade local.

Saindo do vinhedo em direção à vinificação, o projeto *Européen EcoWinery* pauta noções de ecoeficiência e ecodesign, nas instalações das vinícolas. A iniciativa busca reunir soluções existentes de modo a otimizar a utilização de recursos e prover soluções, em termos de água, energia, resíduos, ergonomia e paisagem. Assim, as medidas ambientais propriamente ditas são aliadas com os aspectos sociais, ao considerarem a qualidade de vida no trabalho, a partir da ergonomia, e com os aspectos territoriais, quando tratam diretamente a integração das instalações com a paisagem local. O projeto também possui financiamento de fundos europeus e é realizado em parceria com a Escola de Engenheiros de Changins (Suiça), a Universidade Autônoma de Barcelona (Espanha), a Universidade de Ciências Aplicadas de Aschaffenburg (Alemanha) e o Euroquality (França). Um dos resultados do projeto é a disponibilização de uma plataforma *on-line* para formação, no tema de ecodesign de vinícolas, ao longo de 2015. A ferramenta terá acesso gratuito e estará disponível em inglês, francês, espanhol e alemão (Ecowinery, 2015).

Nas duas iniciativas citadas, é interessante observar fatores que contribuem para seu desenvolvimento, tais como: o estabelecimento de um tema de ação claro, as parcerias para aplicação de apoio técnico e o caráter educativo e multiplicador. Os dois casos trazem temas claros e de relevância, que são a biodiversidade e o ecodesign, o que auxilia diretamente na justificativa do projeto e na motivação dos atores locais para aplicação, assim como para formar uma equipe técnica de apoio. Aqui, outro ponto característico é que as iniciativas foram concebidas para uma atuação em rede, o que possibilita e fomenta a participação de atores locais e institucionais descentralizados. Tal concepção se dá na articulação local para aplicação, na interação com instituições de pesquisa e, sobretudo, na possibilidade de gerar resultados para os parceiros e o seu território de atuação. Por fim, ambas iniciativas possuem um caráter educativo e multiplicador, o que aumenta o potencial de impacto dos resultados. Com relação ao aprendizado, o BioDiVine trabalha junto aos viticultores, enquanto o EcoWinery atinge um público mais amplo, que pode

envolver professores ou formadores, estudantes e profissionais. Em ambos os casos, além dos resultados em si, as iniciativas disponibilizaram ferramentas que podem utilizadas e aplicadas em outros cenários e contextos.

4.7 DESAFIOS E PERSPECTIVAS PARA A VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL NO CONTEXTO INTERNACIONAL

A proposta deste capítulo foi trazer à tona conceitos e contextos da vitivinicultura sustentável e seu estado da arte. Assim, foram exploradas as definições pertinentes para se trabalhar o tema, as problemáticas e os debates que cercam a questão da sustentabilidade no mundo vitivinícola, além de toda uma série de ferramentas que se propõem a traduzir diretrizes de sustentabilidade em protocolos, programas, indicadores e/ou parâmetros. Por fim, um olhar mais atento ao caso da França complementa a análise, pautando iniciativas de ancoragem territorial, desenvolvidas nas regiões da Borgonha e Champagne, ou atreladas a um tema, nos projetos multiterritoriais articulados pelo IFV. Todo esse percurso traz algumas ideias principais e permite refletir a respeito dos desafios e das perspectivas e, por que não, das oportunidades para o mundo dos vinhos, em um horizonte próximo.

A palavra sustentabilidade possui uma ampla repercussão e é quase uma unanimidade nos discursos, quanto à sua relevância e à sua necessidade de ser trabalhada. Apesar disso, o primeiro desafio que o tema impõe é, ainda, um alinhamento com relação ao conceito em si. O tema vem sendo bastante debatido e é pauta de relatórios oficiais. Uma definição clara dos limites e das aplicações do conceito na viticultura e na enologia ainda está longe de ser uma unanimidade no setor. Tal fato pode ser evidenciado, por exemplo, nos debates acerca da vitivinicultura sustentável *versus a* orgânica: se, para os consumidores, as diferenças e convergências não são evidentes, essa realidade pode também ser identificada entre os próprios vitivinicultores. Uma pesquisa sobre vitivinicultura sustentável, que foi realizada por meio de entrevistas, com representantes de vinícolas em sete países, demonstrou que nem sempre os produtores têm uma ideia clara do que diferencie ou classifique a vitivinicultura sustentável, orgânica ou biodinâmica

(Szolnoki, 2013). Por outro lado, mesmo que o conceito ainda seja uma discussão aberta, existe um relativo consenso, no sentido de que são necessárias iniciativas na área, de modo a caminhar na resolução de problemas práticos.

Se as definições ainda são ponto em discussão, o mesmo ocorre com a questão das avaliações de desempenho e os indicadores de sustentabilidade. O principal debate aqui é a possibilidade e/ou viabilidade de se ter um protocolo único em nível internacional, que possa ser replicado em diferentes vinhedos e contextos. Pesquisadores e especialistas da área têm posições divididas com relação à certificação única, uma vez que se torna difícil estabelecer padrões em uma área complexa, que está sujeita a fatores ambientais, sociais, culturais e institucionais distintos. De qualquer modo, há uma convergência, no sentido de que, antes da sistematização de um protocolo ou de indicadores-padrão, são necessários acordos sobre procedimentos metodológicos críticos. Como exemplos desses procedimentos, podem ser citados: se as avaliações devem começar no vinhedo ou pela vinícola, se deve focar no produto ou no processo, ou, ainda, até que ponto utilizar indicadores qualitativos ou quantitativos.

No Congresso Internacional "*Sustainable Viticulture and Wine Producer*" promovido em Milão, no ano de 2013, especialistas no tema e profissionais se reuniram para debater a questão da vitivinicultura sustentável, gerando um documento final que retoma as principais discussões e sugere políticas na área. Mais pautado em critérios e recomendações e sem firmar uma posição definitiva, com relação a definições e procedimentos, o documento sistematiza o que foi tratado como uma "visão de sustentabilidade", que traz sustentabilidade como um processo e retoma os pilares do Relatório de Brundtland, como pode ser visto a seguir.

> Na nossa visão sustentabilidade deve ser vista como um processo contínuo e não como um objetivo final. O processo contínuo de equilibrar os impactos ambientais, sociais e econômicos de um processo de produção e consumo de um produto, avaliados com uma metodologia transparente, com o objetivo de melhorar continuamente o equilíbrio e tendo em mente os vários serviços que são gerados para o ecossistema é o que define abordagem sustentável.
> Por isso, a sustentabilidade é um processo que continuamente busca alocar recursos escassos eticamente, entre necessidades sociais, econômicas e ambientais, utilizando o melhor conhecimento disponível com a devida diligência e dever de cuidar e, em particular, sem comprometer as opções de vida das gerações presentes e futuras. [28] (Capri *et al.*, 2013, p.12)

[28] Livre tradução da autora

Com relação aos atuais indicadores e às métricas de sustentabilidade, em geral, a partir das discussões estabelecidas, o documento salienta que a adoção de um único indicador ou o foco em um único fator que influencia a sustentabilidade não seria suficiente, por não produzir uma imagem realista. Outro aspecto ponderado é que o estabelecimento de protocolos ou de sistemas de certificação e de rotulagem, como citado, deve ser algo pautado em uma estratégia clara e transparente. É demonstrada uma preocupação com a proliferação de iniciativas em torno da sustentabilidade, que pode levar a uma banalização do termo, gerar incertezas e afetar a credibilidade da indústria vitivinícola perante consumidores e a sociedade como um todo. Além disso, é ressaltada a necessidade de mais pesquisas, que apontem bases confiáveis para a tomada de ações.

A busca por indicadores e por formas de avaliação é um desafio que transcende as fronteiras de áreas específicas do conhecimento. Se é fácil medir e comparar as grandezas objetivas, como tamanho, área, produção ou consumo, o mesmo não se pode dizer de temas como educação, aprendizado ou desenvolvimento. Uma regra geral indicaria que, tanto mais complexo o cenário, mais difícil colocar métricas e estabelecer comparações. Ou ainda, tanto mais subjetivo o cenário, mais complexo ele se torna para métricas, comparações e avaliações em geral. E aqui repousa um ponto crítico na discussão de sustentabilidade na vitivinicultura, que é a integração de questões sociais e territoriais, valorizando tais aspectos e estabelecendo diretrizes e indicadores de acompanhamento. Tudo isso, sem negligenciar a problemática ambiental e, de preferência, trabalhando com as dimensões integradas. Se tal problemática é importante, talvez um desafio maior ainda seja o de não se perder na discussão de conceitos. É claro que a reflexão é importante e deve ser feita continuamente; todavia, não deve prescindir da experimentação e da tomada de ações, que não só embasam uma melhor reflexão como contribuem para a própria sustentabilidade na vitivinicultura.

Um ponto de consenso é que tanto a busca de indicadores como a efetivação de ações passa por inovação, seja na abordagem propriamente dita, em procedimentos de pesquisa, na prática vitivinícola, em equipamentos, processos enológicos, entre outros. Deslocando um pouco o enfoque, se a inovação é uma espécie de pré-requisito para a sustentabilidade, assumir sustentabilidade como estratégia também pode fomentar a inovação na indústria vitivinícola, melhorar sua

competitividade e contribuir para sua própria continuidade. E a perspectiva de inovação vai muito além de protocolos e indicadores. Ela pode ser utilizada como oportunidade para fomentar o setor, através da criação de novos produtos e serviços, do engajamento dos atores locais, além da melhoria da competitividade, advinda de uma redução direta nos custos.

Sustentabilidade pode ser encarada como um novo desafio, que motiva a melhoria nos produtos e nos processos. Tal realidade pôde ser vista ao longo da pesquisa, no contato com produtores e profissionais da área, em diversas ocasiões. Quando eles foram questionados sobre o porquê de estarem engajados em programas relacionados à sustentabilidade, as respostas remetiam ao fato de ser uma maneira de melhorar o produto, processo ou prática, um novo desafio a seguir. Destaca-se que esse posicionamento ocorreu em diferentes regiões, contextos e por parte de atores distintos – tais como gestores das vinícolas e associações regionais ou interprofissão, mas também profissionais e viticultores.

Em outra análise, a sustentabilidade também pode criar novos negócios e empregos. Essa perspectiva pode ser estimada em números e coloca em evidência a noção de economia circular. A economia circular é um conceito que vem se desenvolvendo na academia, desde os anos 1970, e que traz uma concepção baseada em sistemas vivos e não lineares. A ideia básica é fechar o ciclo dos materiais, utilizando o que chamamos de “lixo” ou “resíduo” como fonte de recursos, realimentando o sistema. A adoção desse princípio implica no uso de energias renováveis, em minimizar ou eliminar o uso de químicos tóxicos e, principalmente, no projeto dos produtos e serviços, trazendo à tona a noção de ecodesign (Ellen Macarthur Fondation, 2013a). Ou seja, desde a concepção dos projetos, pensar soluções para erradicar perdas no processo e a geração de resíduos, já prevendo ações para a etapa pós-consumo, através de reutilização, reparação, renovação ou reciclagem. O princípio é explicado por Braungart e McDonough (2009) como “*cradle to cradle*”[29], expressão que salienta a gestão do fluxo de materiais, de natureza técnica ou biológica. Assim, para o ciclo técnico, os “nutrientes” devem incluir materiais que não têm impacto negativo, eliminando sintéticos e químicos tóxicos; já os nutrientes biológicos são compostos orgânicos que podem ser devolvidos ao solo

[29] A expressão geralmente é utilizada em inglês, em tradução livre seria “do berço ao berço”.

e se tornar alimento para o ecossistema (Braungart e McDonough, 2009; Ellen Macarthur Fondation, 2013b).

Trazendo tais princípios para um contexto prático, a Fundação Ellen MacArthur publicou, em 2012, o relatório *Towards the Circular Economy: Economic and business rationale for an accelerated transition*, no qual sistematiza e apresenta o impacto que a adoção de medidas de economia circular na União Européia. O Relatório estima que a economia anual, na utilização de materiais, pode chegar à casa dos 630 bilhões de Euros, em 2025. Tudo isso, ainda contribuindo para estimular a economia em áreas como desenvolvimento de produto, manutenção, redistribuição, remanufatura e reciclagem, medidas que têm potencial de aumentar o PIB em 3,9% (Ellen Macarthur Fondation, 2012). A partir dessa repercussão, no mesmo ano, a Comissão Europeia publicou o documento “Manifesto uma Europa Eficiente em termos de Recursos”, que destacou prioridades de ação. Já em 2014, o documento “Para uma economia circular: programa para acabar com os resíduos na Europa” tornou-se a base para uma política na área adotada pela Comissão Europeia, que estima a geração de 180 mil empregos e de mais competitividade para a economia (Comissão Europeia, 2014; European Commission, 2012, 2015).

No Brasil, a Política Nacional de Resíduos Sólidos (PNRS) normatiza o tema e institui um conjunto de princípios, objetivos, instrumentos, diretrizes, metas e ações, tendo por finalidade a reciclagem dos resíduos e o descarte ambientalmente adequado dos rejeitos. Entre outras medidas, a política institui a responsabilidade compartilhada e estabelece, como instrumentos, a coleta seletiva e a logística reversa (Brasil, 2010). Além disso, o tema vem sendo abordado na academia e fazendo parte de projetos, pelo menos desde o princípio dos anos 2000. Destacam-se, aqui, os sistemas conhecidos como “banco de resíduos” ou “bolsa de recicláveis”, que funcionam como articuladores no intuito de conciliar a disponibilização de resíduos com setores nos quais tais materiais possam ser aproveitados como insumos. Iniciativas dessa natureza estão em curso nas federações da indústria do Rio Grande do Sul (FIERGS), de São Paulo (FIESP) e do Rio de Janeiro (FIRJAN).

No âmbito da vitivinicultura, ações estão em curso, nem sempre articuladas ou nomeadas como tal. Além das iniciativas já citadas na Champagne, a região de Bordeaux vem trabalhando um programa de gestão ambiental baseado na série ISO14000, que propicia uma discussão territorial das problemáticas, assim como a

busca de alternativas. É claro que atores individuais também possuem ações na área, em temas que vão da reciclagem à utilização de energias renováveis. É interessante observar, contudo, que a noção de economia circular promove uma reflexão coletiva em torno dos problemas e na busca de soluções. Mesmo em termos acadêmicos, as discussões a respeito de economia circular na vitivinicultura ainda são insipientes. Publicações incluem o tema em projetos na China, e o primeiro seminário focado no tema foi realizado pela Chaire-UNESCO, em 2014. A expectativa é que a discussão ganhe força nos próximos anos, na perspectiva acadêmica, mas também em termos de proposições articuladas na indústria vitivinícola.

É claro que muitos outros temas de interesse, próprios do mundo dos vinhos ou com repercussão, poderiam ser abordados como desafios, perspectivas e oportunidades de atuação para os próximos anos. Questões como mudanças climáticas e proteção intelectual têm sido pauta de debates, que reúnem viticultores e representantes da indústria, profissionais e pesquisadores, assim como tema de pesquisa e políticas públicas. Tais problemáticas tem implicância na sustentabilidade da vitivinicultura, sobretudo em suas dimensões ambiental, político-institucional e territorial. O intuito principal foi retomar questões que perpassaram a discussão dos protocolos de sustentabilidade, realizada ao longo do capítulo, e trazer desafios que vão além e devem pautar debates, políticas e iniciativas nos próximos anos.

Por fim, cabe ressaltar que os temas discutidos não estão restritos ao mundo dos vinhos, mas são recorrentes em outras áreas e na sociedade como um todo. Inclusive, a maioria deles vem sendo trabalhada em publicações, propostas e relatórios oficiais – desde os trabalhos de Sachs, Relatório de Brundtland, Agenda 21, entre outros – ao longo dos anos. Dessa forma, por mais que a presente reflexão destaque a problemática para e sob o ponto de vista da vitivinicultura, entende-se que não se trata de uma realidade isolada, mas, sim, relacionada e com forte ancoragem territorial. Assim, pensar sustentabilidade na vitivinicultura pode e deve incluir uma reflexão sobre a sustentabilidade como um todo, incluindo suas dimensões social, econômica, ambiental, político-institucional e territorial.

5 CONCEPÇÕES E PRÁTICAS ATUAIS DE VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL NO BRASIL

Antes de uma proposição de métodos ou processos, é necessária uma fase de diagnóstico, de modo a identificar qual a visão ou percepção dos atores locais sobre os temas, ao mesmo tempo em que são observadas as práticas atuais, que devem apontar oportunidades e barreiras. Dessa forma, o presente capítulo se inicia com a apresentação dos territórios pesquisados para o desenvolvimento da pesquisa, considerando essas “duas paisagens de vinhedos emergentes”. A seguir, passa-se para a “visão de sustentabilidade dos atores locais”, seção na qual é abordada a percepção dos atores locais sobre seu território, assim como o conceito de sustentabilidade e vitivinicultura sustentável. Apresenta-se, também, a discussão relativa à busca por identificar as potencialidades para implantar práticas de sustentabilidade na vitivinicultura brasileira e no território, especificamente. Por fim, são observadas quais as atuais iniciativas dos vitivinicultores relacionadas aos princípios de sustentabilidade – em suas dimensões ambiental, social, econômica, político-institucional e territorial.

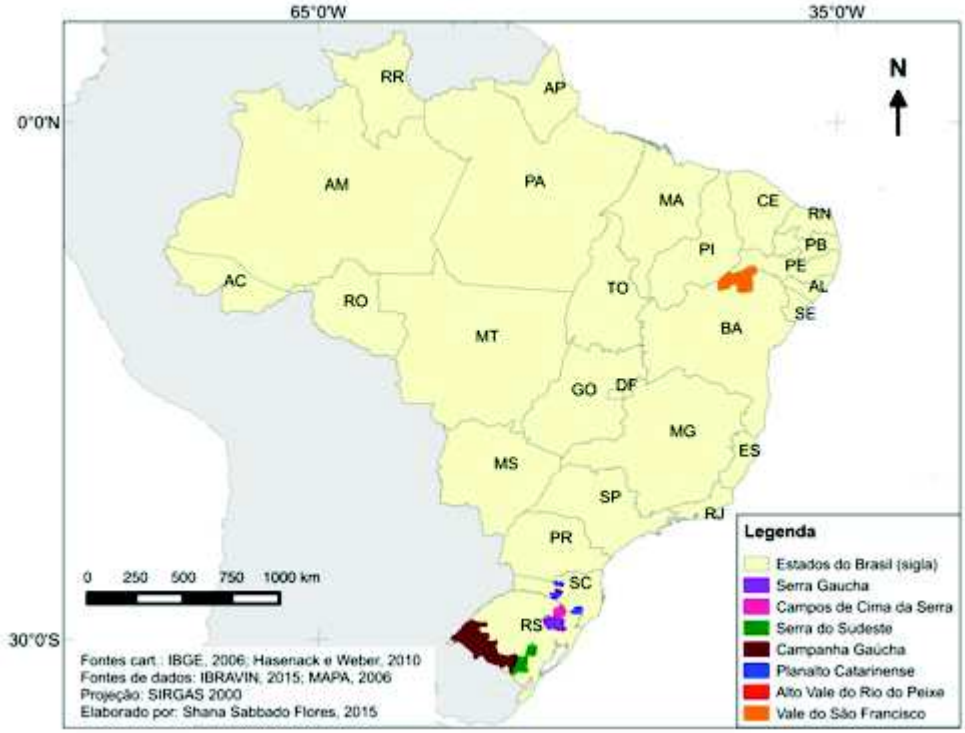
5.1 DUAS PAISAGENS DE VINHEDOS EMERGENTES

A viticultura no Brasil foi introduzida por portugueses e espanhóis já no séc. XVI. A iniciativa pioneira é creditada à Martim Afonso de Souza no sudeste, na época Capitania de São Vicente, em 1532. No mesmo período, também há registros de experiências no sul e nordeste do país (Sousa, 1969). Todas essas iniciativas, contudo, não atingiram representatividade que permitisse configurar uma região com identidade vitivinícola. A real consolidação da vitivinicultura no país se iniciou com a chegada dos imigrantes no séc. XIX, em especial os alemães, mais tarde, e italianos, a partir de 1875, responsáveis pelo grande impulso da vitivinicultura no Brasil (Falcade, 2011).

No mapa abaixo (Mapa 1), podem ser vistas as principais regiões produtoras de vinhos finos no Brasil. Os vinhedos brasileiros hoje ocupam uma área de 83,7 mil

hectares, dos quais 60% em *vitis vinífera* (OIV, 2014). O estado do Rio Grande do Sul é o principal produtor nacional, com safra anual entre 600 e 700 milhões de toneladas, sendo responsável pelo cultivo das uvas de 90% da produção nacional de vinhos e sucos (Ibravin, 2013a; b).

Mapa 1 – Principais regiões produtoras de vinhos finos no Brasil



A Serra Gaúcha é o maior e mais importante vinhedo do Brasil, com aproximadamente 85% da produção nacional de vinhos (Ibravin, 2013a), compondo um arranjo produtivo e institucional que engloba cerca de 670 estabelecimentos e gera 3300 empregos (MDIC, 2015b). Ainda, se destaca a presença de instituições de ensino e pesquisa voltadas para a área, além de associações profissionais. O desenvolvimento da vitivinicultura na Serra Gaúcha foi fortemente marcado pela imigração italiana, a partir de 1975. Além de ser a principal região vitivinícola em extensão e produção, a Serra Gaúcha tem uma importante influência sobre as demais regiões do Brasil, seja pela presença de vinícolas e profissionais, ou como referência em processos (Flores *et al.*, 2014). Aliado a isso, a região foi pioneira na delimitação de Indicações Geográficas. Até 2015 foram reconhecidos: o Vale dos Vinhedos, como Denominação de Origem (DO) e os vinhedos de Pinto Bandeira, Monte Belo do Sul, Altos Montes e Farroupilha, como Indicação de Procedência (IP).

Os vinhedos emergentes tratados aqui foram constituídos em outras bases e fazem parte de uma expansão mais recente, no sul e no nordeste do país, precisamente, a partir da década de 1980, em uma convergência de investimentos estrangeiros, iniciativas locais e investimentos de vinícolas da Serra Gaúcha, que expandiram suas áreas de produção nas regiões da Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco. Hoje, ambas regiões contam com vinhedos, vinícolas, associações setoriais, instituições de ensino e pesquisa na área, iniciativas de enoturismo, além de projetos em curso para Indicação Geográfica, em um movimento para sua consolidação, que se intensificou a partir de 2010. O Vale do São Francisco, região localizada entre os estados de Pernambuco e Bahia, é a principal região vitivinícola tropical brasileira, com cerca de 11 mil ha de vinhedos (IBGE, 2015). Cerca de 95% da área plantada com vinhedos é para a produção de uvas de mesa, destinadas sobretudo ao mercado externo. A região responde por quase a totalidade da produção de uvas de mesa para exportação.

A seguir serão mais bem exploradas as trajetórias e a estrutura das regiões da Campanha Gaúcha e do Vale do São Francisco, dois vinhedos emergentes, com características peculiares, que fortalecem sua presença no cenário nacional.

5.1.1 Campanha Gaúcha

A produção de uvas na Campanha começou em áreas pontuais, com os jesuítas, no século XVII, e com os portugueses, no século XVIII (Sousa, 1969). Ao que tudo indica, o consumo de uvas em pomares era um hábito alimentar presente nas antigas estâncias da metade sul do estado, mas tal viticultura não criou identidade territorial. Existem evidências de que a região contava com uma produção vitivinícola já no final do séc. XIX. Nesse período, o desenvolvimento dos vinhedos no Uruguai teria sido o responsável por levar a viticultura para a Campanha Gaúcha, como uma consequência posterior da imigração espanhola. Um dos vinhedos mais expressivos era Uruguaiana, com registros de produção de uvas e vinhos, que eram consumidos na região, a partir de 1887 (Pizzol e Souza, 2014a). No início dos anos 1900, existem registros de atividades de nove empreendimentos, que possuíam

70ha e produziram 85 mil litros de vinho em 1902, com amostras premiadas na Exposição Estadual de 1901(Pizzol e Souza, 2014b).

Ao mesmo tempo, conforme indicado por Mota, a partir de artigo retratando a região, o imigrante italiano João Remedi comprou uma chácara no distrito de Palomas, em 1890, e implantou uma pequena vinícola, que desapareceria após sua morte, em 1924 (Brenner; Castro, 1986 apud Mota, 1992). Além disso, os relatos orais da família Remedi, em pesquisa realizada por Caggiani, confirmam a presença de videiras, com a chegada dos imigrantes na região (Caggiani, 1983).

Provavelmente, o exemplar mais representativo da época seja a Cantina Marimon, fundada em 1888, que esteve em operação por quase 80 anos. Conforme informações do historiador Cassio Lopes (Núcleo de Pesquisas Históricas de Candiota), a partir de pesquisas com os integrantes da família, os Marimon são originários da Catalunha e deixaram a capital Barcelona, no final do séc. XIX, motivados por questões políticas da Espanha, que se evidenciavam naquele período. O destino inicial foi o Uruguai, para, depois, chegar ao Brasil e se instalar no então distrito de Santa Rosa, povoado de Bagé, posteriormente nomeado Seival[30], fazendo alusão ao arroio de mesmo nome. A área hoje faz parte do município de Candiota, que se emancipou de Bagé em 1992.

A Cantina foi administrada por, pelo menos, duas gerações da família, possuía escala de produção e, inclusive, premiações internacionais. Nos anexos (ANEXO A a C) podem ser vistos alguns exemplares de rótulos dos vinhos e recortes de jornais da época, comentando as premiações recebidas. Abaixo, fotos recuperadas mostram as instalações e os vinhedos da Cantina Marimon, assim como a imagem atual das ruínas da antiga estrutura. As informações são de que o patrimônio teria sido vendido ao grupo Miolo. De fato, é interessante observar que alguns dos vinhos produzidos na Seival Estate, unidade do grupo Miolo em Candiota, retomam o *layout* também encontrado nos rótulos da antiga Cantina Marimon, como pode ser visto nos anexos. É interessante observar que, na Campanha Gaúcha, estavam os maiores vinhedos do RS, entre 1890 e 1910, com destaque para Bagé, Alegrete e Uruguaiana (Pizzol e Souza, 2014c).

---

30 Cabe destacar que a região foi palco da “Batalha do Seival”, em 10 de setembro de 1836, entre os Farrapos e as tropas do Império. A batalha se deu no Campo dos Menezes, cruzando o arroio Seival. Terminou com vitória dos Farrapos e culminou com a proclamação da República Rio-Grandense, pelo então coronel Antônio de Souza Neto.

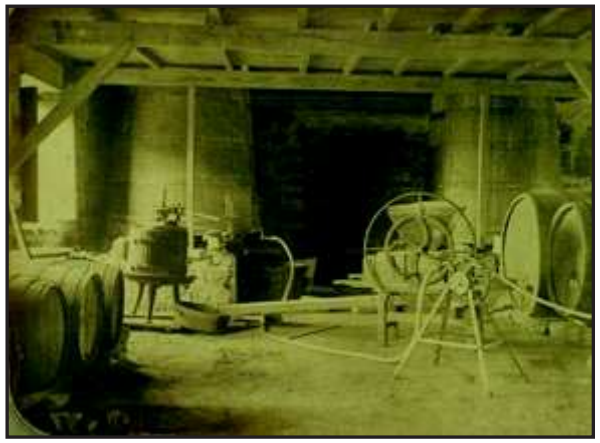


Figura 6 – Imagens da Cantina Marimon

A) Instalações

B) Vinhedos

C) Instalações (interior)

D) Ruínas

Fonte: Acervo hist. Cassio Lopes / Núcleo de Pesquisas Históricas de Candiota

Antes de avançar, são necessárias algumas considerações sobre a região. O processo de colonização da Campanha Gaúcha foi marcado por conflitos e disputas territoriais entre portugueses e espanhóis, durante o séc. XIX, palco para formação de um novo tipo social, o "gaúcho", que se configura como mito de fundação da identidade do RS. O "gaúcho" representa uma miscigenação, com influencia étnica castelhana, charrua (indígena) e portuguesa; é identificado com a região de fronteira e ligado à atividade pastoril e à estância, com uma forma bucólica de descrição da paisagem, destacando o pampa, a coxilha e o minuano[31] (Heidrich, 2000). A associação entre o "pampa" e o "gaúcho", constituindo uma identidade entre ambos, corresponde a um processo que se iniciou na colonização da região e se estende até os dias atuais (Schwanz e Zanirato, 2006).

Apesar de amplamente difundida a ideia de Campanha Gaúcha (também encontrada frequentemente menção à "fronteira" ou "metade sul"), sua delimitação não é tão evidente. Para Pebayle (1977), essa região é composta pelos municípios da linha da fronteira Brasil-Uruguai, estendendo-se por 450 quilômetros, a uma largura de aproximadamente 100 quilômetros, de São Borja a Santa Vitória do Palmar (Pebayle, 1977). Com relação à produção vitivinícola, a "Zona de Produção Vitivinícola da Fronteira" foi oficialmente demarcada pelo Ministério da Agricultura, Pecuária e Abastecimento (MAPA), através da Instrução Normativa Nº 22 de 31 de julho de 2006, demarcando os municípios de Alegrete, Bagé, Candiota, Dom Pedrito, Hulha Negra, Quaraí, Santana do Livramento e Uruguaiana (MAPA, 2006).

No presente trabalho, a região vitivinícola da Campanha Gaúcha, além dos acima citados, inclui os municípios de Rosário do Sul, Itaqui e Maçambará. A inclusão se justifica pelo fato de as localidades estarem presentes em outras delimitações regionais da região da Campanha (IBGE e COREDEs)[32] e contarem com produção vitivinícola[33]. Soma-se a isso o fato de os municípios possuírem

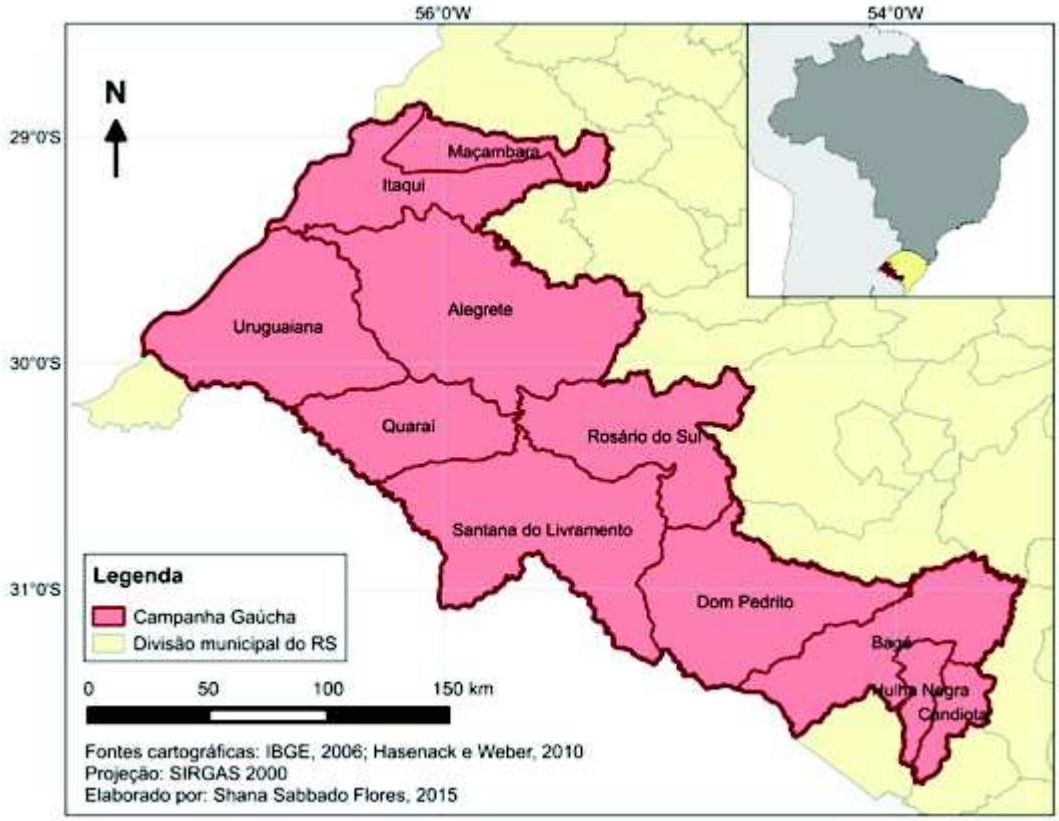
[31] "Vento minuano" ou simplesmente "minuano" é o nome regional dado à corrente de ar de origem polar, que ocorre nos estados do Rio Grande do Sul e sul de Santa Catarina.

[32] A região analisada faz parte de dois COREDES: o da *Campanha*, composto pelos municípios de Aceguá, Bagé, Caçapava do Sul, Candiota, Dom Pedrito, Hulha Negra e Lavras do Sul; e *Fronteira Oeste*, Alegrete, Barra do Quaraí, Itacurubi, Itaqui, Maçambará, Manoel Viana, Quaraí, Rosário do Sul, Santa Margarida do Sul, Santana do Livramento, São Borja, São Gabriel e Uruguaiana. Já com relação ao IBGE, a região compõe as microrregiões: *Campanha Meridional*, delimitada por Aceguá, Bagé, Dom Pedrito, Hulha Negra e Lavras do Sul; *Campanha Central*, Rosário do Sul, Santa Margarida do Sul, Santana do Livramento e São Gabriel; e *Campanha Ocidental*, Alegrete, Barra do Quaraí, Garruchos, Itaqui, Maçambara, Manoel Viana, Quaraí, São Borja, São Francisco de Assis e Uruguaiana.

[33] Critério utilizado por Flores (2011).

vinhedos e vinícolas, vinculados à Associação dos Vinhos da Campanha. A região vitivinícola da Campanha Gaúcha, considerada para o desenvolvimento desse trabalho, pode ser vista no mapa abaixo (Mapa 2).

Mapa 2 – Região vitivinícola da Campanha Gaúcha



Do ponto de vista técnico, o potencial da região para culturas europeias já havia sido constatado pelo botânico francês Saint-Hilaire, em sua viagem pelo estado, entre 1820 e 1821. Durante a década de 1970, estudos liderados pelo professor Harold Olmos, da Universidade de Davis (EUA), com a participação da Universidade Federal de Pelotas (através do professor Fernando da Mota), e da Secretaria da Agricultura do RS, identificaram a região da Campanha como a mais favorável para a produção de viníferas, devido as suas características edafoclimáticas. A pesquisa foi iniciada em 1974 e retomada em 1976, com observações mais prolongadas, conforme relato de Mota (1992). A seguir, podem ser vistos dois mapas que expressam os resultados de tais pesquisas. O primeiro é extrato do “Atlas de regionalização e zoneamento agrícola do Rio Grande do Sul”

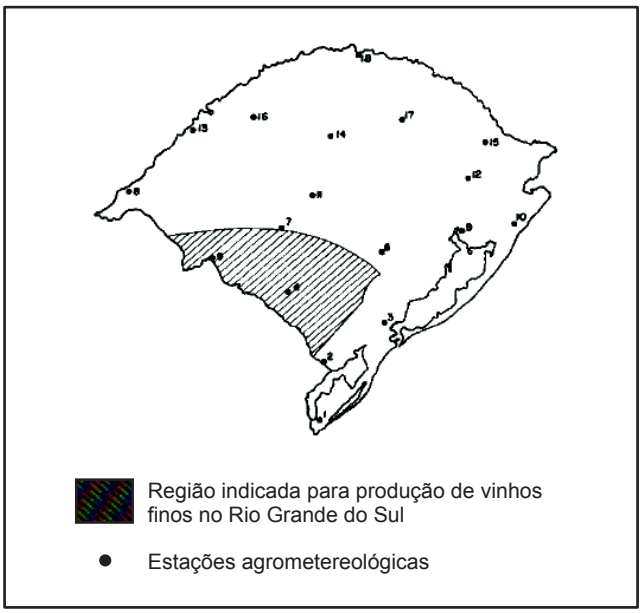
(Rio Grande do Sul (Brasil), 1976), e o segundo, parte de uma publicação do professor Fernando da Mota (Mota, 1992).

Mapa 3 – Zoneamento climático para a cultura de videira europeia[34]

Fonte: Rio Grande do Sul, 1976, p. 61

[34] Legenda: Zona preferencial para vinho (I); Zona tolerada para mesa(I); Zonas preferenciais para mesa (II); Zonas toleradas para vinho (II, III, IV, V, VI, VII); Zonas marginais para mesa (III, IV, V, VI, VII); Zonas marginais para vinho (VIII, IX, X, XI, XII); Zona inapta (XIII, XIV, XV, XVI)

Figura 7 – Identificação da região indicada para a produção de vinhos finos no RS.



Fonte: Mota, 1992, p. 691

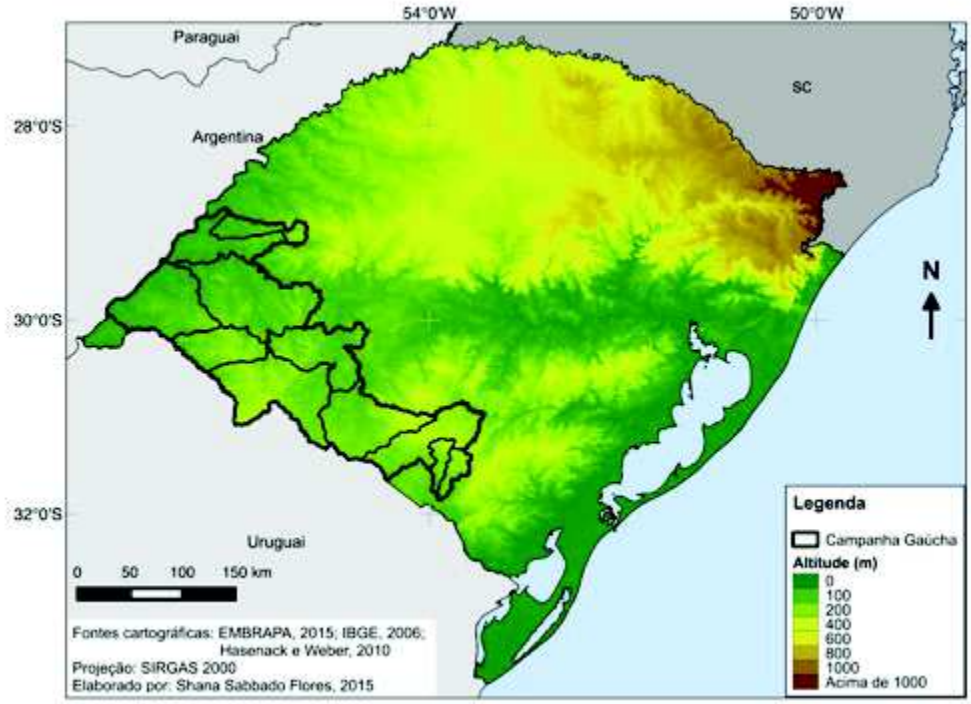
Nas pesquisas, a análise pautou indicadores e parâmetros agroclimáticos, internacionalmente utilizados na avaliação do potencial vitivinícola, tais como: horas de insolação, umidade relativa, precipitação e índice hélio-pluviométrico[35], no período de maturação (entre dezembro e fevereiro), além do número de horas de frio, durante a dormência, entre maio e agosto. Assim, fatores edafoclimáticos qualificam a aptidão da região da Campanha, com destaque para, continentalidade e atmosfera límpida, decorrente da baixa umidade relativa do ar, que determinam maior amplitude térmica diária[14], verões de alta insolação, aliado a baixa precipitação no período de maturação da uva, favorecendo fotossíntese líquida, o que resulta em maior teor de açúcar no fruto (Mota, 1992). Tais indicadores também podem ser observados nos discursos dos viticultores da região; todavia, a maioria destaca que “normalmente” os fatores climáticos são favoráveis, relatando dificuldades, em alguns anos, muito chuvosos. Outro ponto a ressaltar é a declividade de, no máximo, 15%, favorecendo mecanização.

Aliado a isso, a região da Campanha está localizada no paralelo 31º, que identifica outras regiões produtoras de vinhos de reputação e qualidade no hemisfério sul, em países como Argentina, África do Sul e Austrália. Essa

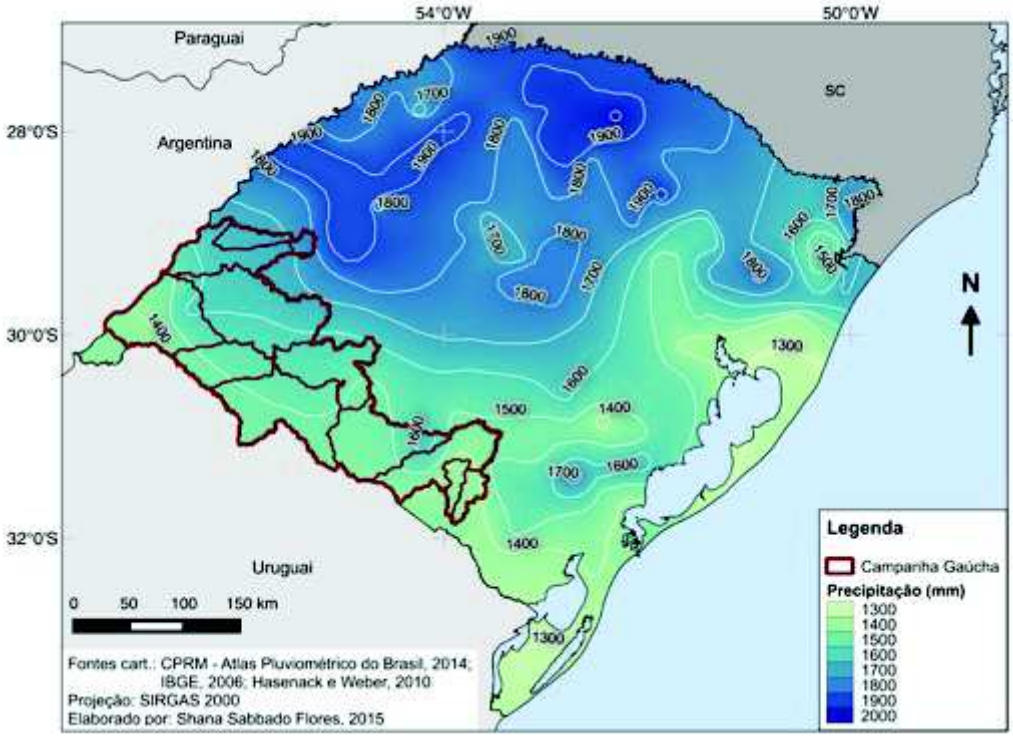
[35] Índice heliopluviométrico é o total das horas diárias de insolação, dividido pelo total de milímetros de chuva, no mesmo período.

característica é ressaltada pelas vinícolas da região, como fator significativo deste *terroir* (Flores, 2011). Nesse ponto, cabem duas ressalvas. Primeiro, o paralelo não pode ser a única variável considerada, para determinar as condições climáticas. Apesar de ser um fator importante, não deve ser analisado isoladamente. Outro aspecto é que nem toda a região da Campanha está situada no paralelo 31º. Os mapas 3, 4 e 5 trazem uma contextualização ambiental da região, retratando, respectivamente, hipsometria, precipitação e temperatura.

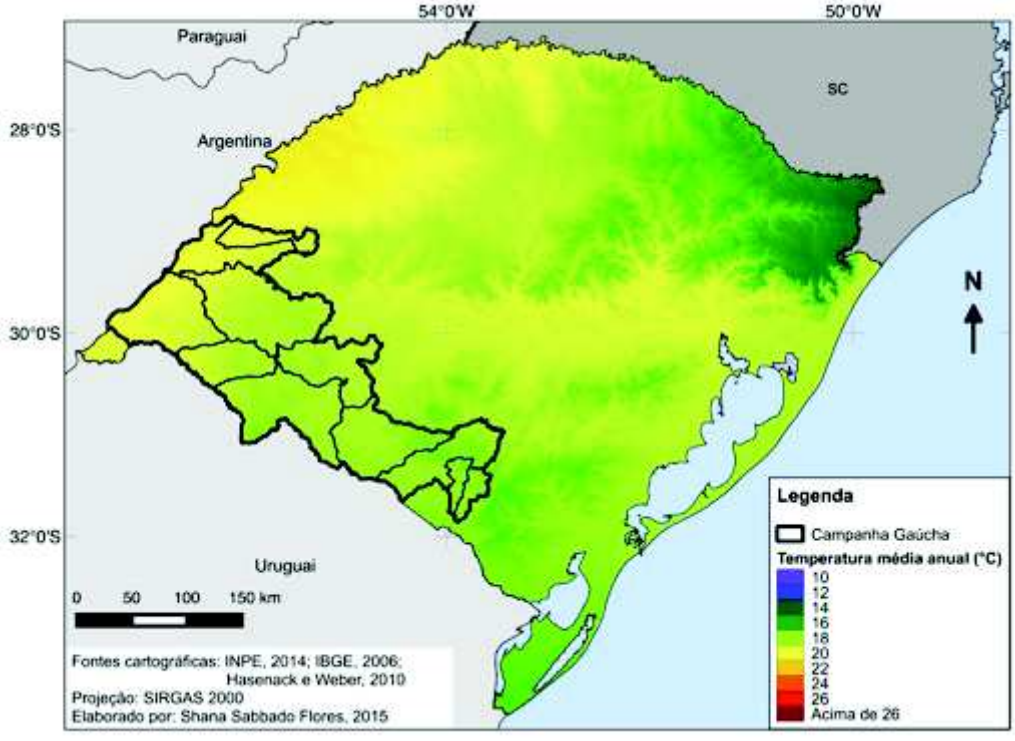
Mapa 4 – Altitude no RS com destaque para a Campanha Gaúcha



Mapa 5 – Precipitação média anual no RS com destaque para a Campanha Gaúcha



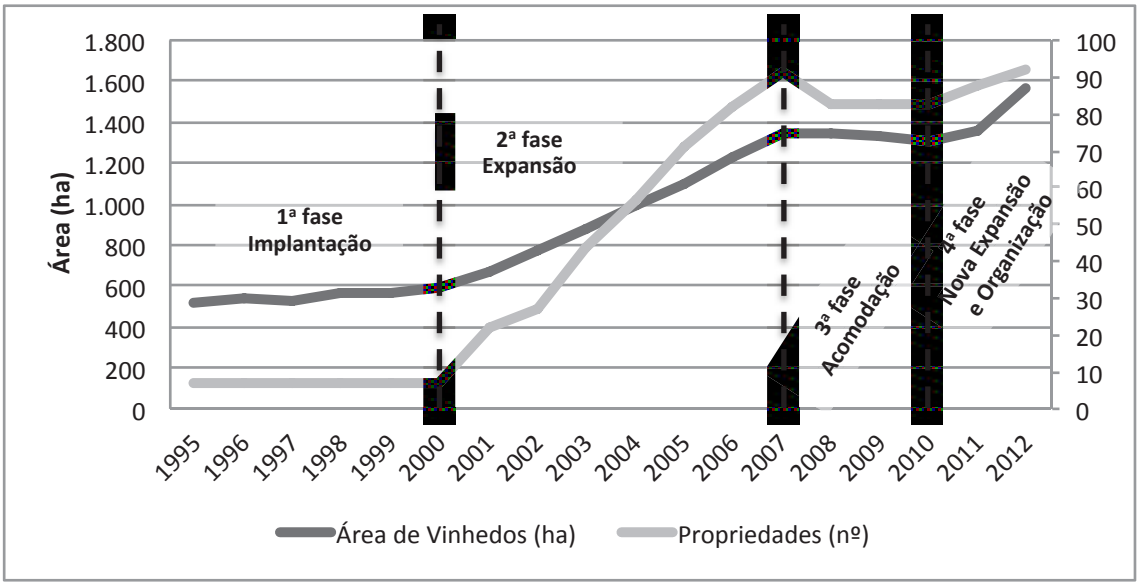
Mapa 6 – Temperatura média anual no RS com destaque para a Campanha Gaúcha



Do ponto de vista de formação do território, a Campanha possui um perfil produtivo historicamente vinculado à pecuária extensiva e à rizicultura, ligado a grandes propriedades e à concentração da produção. Essa estrutura é uma herança direta e acaba por refletir a própria colonização da região da fronteira, marcada por uma ocupação militar, na origem das "estâncias" (Pesavento, 1985). Assim, apesar dos antecedentes acima relatados, a cultura da uva e do vinho não é elemento na formação da identidade desse território, em termos produtivos, nem em termos culturais. Trata-se de um elemento externo, integrado a partir dos anos 1980, que vem fortalecendo a sua presença e passando a fazer parte do cotidiano da região.

A trajetória moderna da vitivinicultura na Campanha pode ser dividida em quatro fases: (1) implantação, a partir dos anos 1980; (2) expansão, que teve início nos anos 2000; (3) acomodação, a partir de 2007; e (4) nova expansão e organização da região para busca da IG, a partir de 2010. O Gráfico abaixo (Figura 8) retrata a evolução na área plantada e o número de propriedades, destacando as quatro fases.

Figura 8 – Evolução da vitivinicultura na Campanha Gaúcha



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores a partir de dados do Cadastro Vitícola 2005-2007 e 2008-2012 (Mello e Machado, 2008, 2013)

A *implantação* moderna da vitivinicultura, na Campanha Gaúcha, foi motivada pelas condições edafoclimáticas, identificadas nas pesquisas acima retratadas, a partir do investimento de corporações do ramo. A pioneira foi a vinícola Almadén, projeto de uma multinacional norte-americana, iniciado na década de 1970, com

elaboração do primeiro vinho, nos anos 1980. Os vinhedos foram inicialmente instalados em Bagé, mas o projeto realmente se efetivou em Santana do Livramento. Assim, Santana do Livramento protagonizou a atração de investimentos para a produção vitivinícola, fora do eixo tradicional da Serra Gaúcha. O projeto da Almadén foi seguido pela implementação da Livramento Vinícola, iniciativa de um grupo japonês, cuja produção tinha como destino principal as exportações para o país sede. Tais companhias implantam larga escala, sistemas de cultivo diferenciado, com adegas, tanques e equipamentos modernos (Flores, 2011).

Apesar dos empreendimentos considerados de grande porte, a *expansão* da cultura, que marca a segunda fase, ocorreu quando os vinhedos transpuseram as fronteiras da chamada "vitivinicultura corporativa"[36] e passaram a contar com a participação de produtores da região. Esse processo desenvolveu-se a partir do ano 2000, motivado pelos atrativos preços, pagos pela uva fina. Os novos atores dividiam-se em duas categorias principais: os "novos empreendedores" e os "produtores independentes". Os *novos empreendedores* são atores da região que já iniciaram um projeto integrado de produção e vinificação, buscando lançar marcas próprias de vinhos finos. Em todos os casos, possuem outra atividade principal e a vitivinicultura aparece como diversificação. Outra característica é o envolvimento da família nos projetos. Já os *produtores independentes* contemplam agricultores que iniciaram o cultivo, visando ao fornecimento de uva, sobretudo para vinícolas da Serra Gaúcha. Em muitos casos, os projetos tiveram início e suporte fomentado por vinícolas da Serra, como ocorreu com os produtores do município de Bagé, que iniciaram em parceria com a vinícola Salton (Flores e Medeiros, 2010, 2013b; Flores, 2011).

O período também marcou o início de uma atuação mais direta de vinícolas da Serra na região da Campanha, primeiramente, através de aquisição dos projetos estrangeiros – aquisição da Livramento Vinícola, pela atual Cooperativa Nova Aliança, em 2005 e, posteriormente, da Almadén, pelo grupo Miolo, em 2009. O período também contou com a expansão da cultura para outros municípios da Campanha Gaúcha. Se, em um primeiro momento, Livramento era o grande expoente, passou a ter a companhia de municípios como Dom Pedrito, pela

[36] Os vitivinicultores da Campanha Gaúcha podem ser classificados em três grupos – "vitivinicultura corporativa", "novos empreendedores" e "produtores independentes" – conforme critérios usados para delimitação, por Flores e Medeiros (2010) e Flores (2011).

presença de empreendedores, além de Bagé e Quaraí, pelo número de produtores. É importante observar que, mesmo falando de uma pulverização, saindo de grandes corporações para a agricultura familiar, o modelo difere significativamente da Serra Gaúcha, sobretudo considerando a concentração da produção e o tamanho das propriedades. Tal fato pode ser evidenciado na tabela abaixo, que retrata a estratificação dos vinhedos na Campanha Gaúcha e no Rio Grande do Sul. Enquanto, no estado, 80% das propriedades possuem superfície em vinhedo inferior a 4ha, na Campanha Gaúcha, esse número cai para menos de 40%.

Tabela 1 – Estrato dos vinhedos da Campanha Gaúcha e RS em 2012

Estrato (ha)	Campanha Gaúcha		Rio Grande do Sul	
	Propriedades (nº)	Área de Vinhedos (ha)	Propriedades (nº)	Área de Vinhedos (ha)
0 a 0,49	1	0,32	1.465	432,84
0,5 a 0,99	5	4,34	2.335	1.759,83
1 a 1,49	8	9,48	2.160	2.666,00
1,5 a 1,99	4	8,46	1.764	3.074,44
2 a 2,49	4	9,22	1.438	3.229,38
2,5 a 2,99	5	16,57	1.177	3.232,32
3 a 3,49	2	6,52	946	3.070,03
3,5 a 3,99	7	26,15	841	3.142,11
4,00 ou mais	56	1.478,75	3.059	20.469,50
Total	92	1.560	15.185	41.076

Fonte: Organizado por Shana Sabbado Flores a partir de dados do Cadastro Vitícola 2005-2007 e 2008-2012 (Mello e Machado, 2008, 2013)

A partir de 2007, contudo, a região passa por um processo de *acomodação*, mas sem que isso signifique, necessariamente, uma ruptura. O período traz à tona dificuldades, sobretudo para os que haviam iniciado o cultivo nessa década, no que concerne à comercialização e à produção, devido a perdas representativas na safra de 2009-2010 (Flores, 2011). Tais fatores implicam em uma acomodação da produção, inclusive, pode ser identificada uma pequena retração, já que alguns desses produtores acabaram abandonando a cultura. A queda no número de propriedades, no entanto, não foi acompanhada, na mesma medida, pela redução na área plantada. Isso indica a continuidade, ou até uma expansão, para a maioria dos produtores.

O quarto período inicia-se por volta de 2010 e traz como característica uma *nova expansão*, decorrente da intensificação do movimento Serra-Campanha, aliada

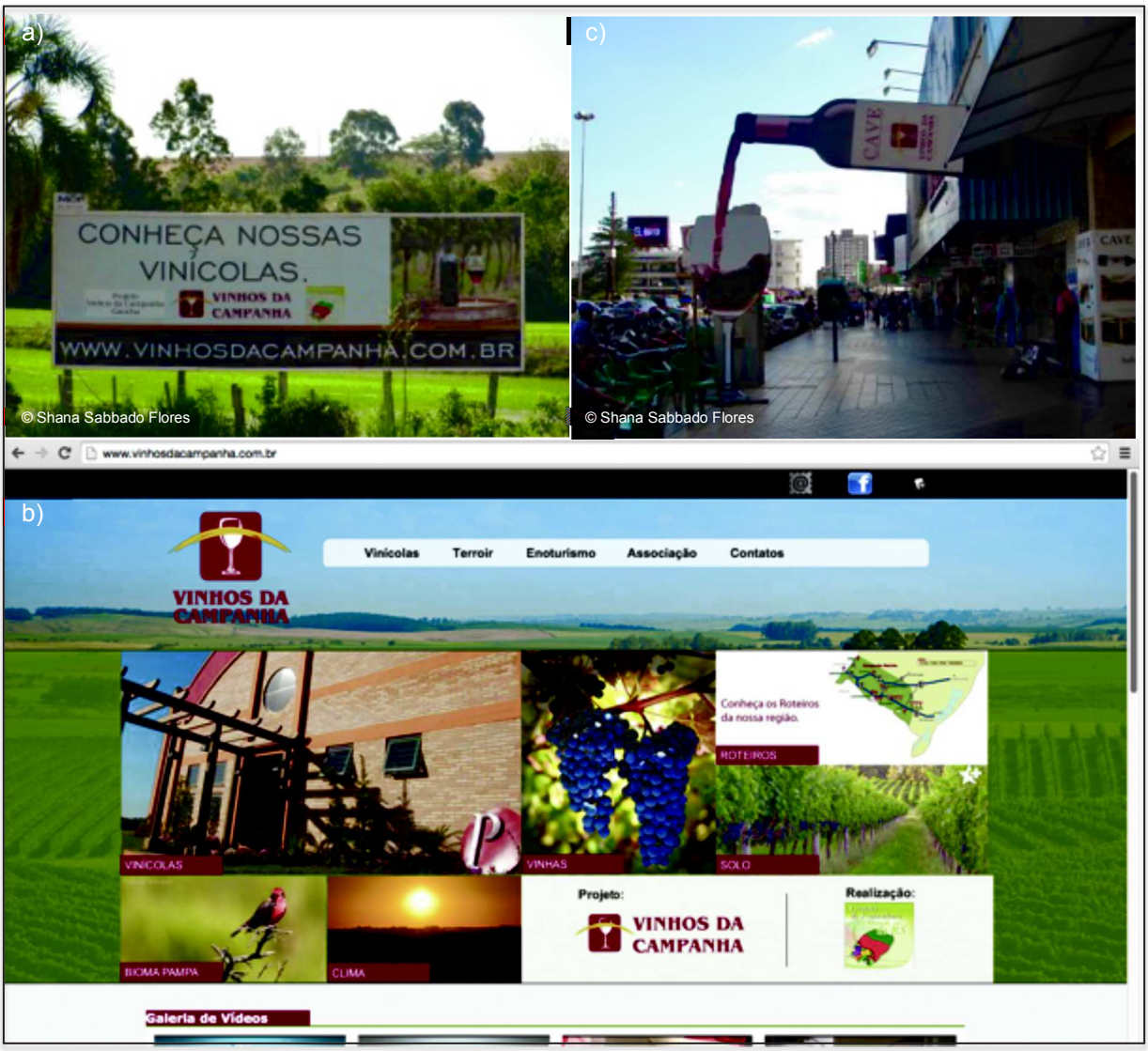
à *organização* institucional da vitivinicultura da região. O movimento Serra-Campanha se dá com o ingresso ou o fortalecimento da presença das grandes vinícolas da Serra Gaúcha na região, seja com projetos próprios, ou através do fomento de produtores locais. Tal movimento é decorrente de uma expansão das atividades das vinícolas da Serra, que, por estarem em uma região já muito densa e com terras valorizadas, acabam por direcionar seus investimentos para outras regiões, com destaque para a Campanha Gaúcha. Esse movimento já havia sido indicado por Flores (2011) e se confirma em trabalhos de campo mais recentes, que mostraram um aumento da presença dos grupos Miolo, Salton e Casa Valduga na região, em termos de vinhedos próprios ou em parceria com produtores locais, concretizando projetos que haviam sido anunciados anteriormente.

Além disso, outra grande contribuição do período se dá na organização institucional. Nos municípios, estão presentes associações locais de produtores, que podem ser relacionadas à fruticultura ou diretamente à vitivinicultura e reúnem viticultores da categoria produtores independentes (Flores, 2011). As principais associações são a Associação dos produtores de Uva de Santana do Livramento (ASPROUVA), Associação Quariense de Fruticultores (AQUAFRUTI), Associação Bageense dos Fruticultores (ABEFRUT) e Associação dos Fruticultores de Uruguaiana (AFRUG). Em nível regional, a Associação dos Produtores de Vinhos Finos da Campanha reúne as vinícolas e também está aberta para ingresso de produtores independentes, através das associações municipais. A Associação dos Vinhos da Campanha foi constituída em abril de 2010 e tem desempenhado papel central para a organização e a projeção da região, na medida em que constitui instância representativa dos atores locais. Dentre as ações que a Associação vem desenvolvendo, destacam-se o processo da Indicação Geográfica (IG) e a promoção da região.

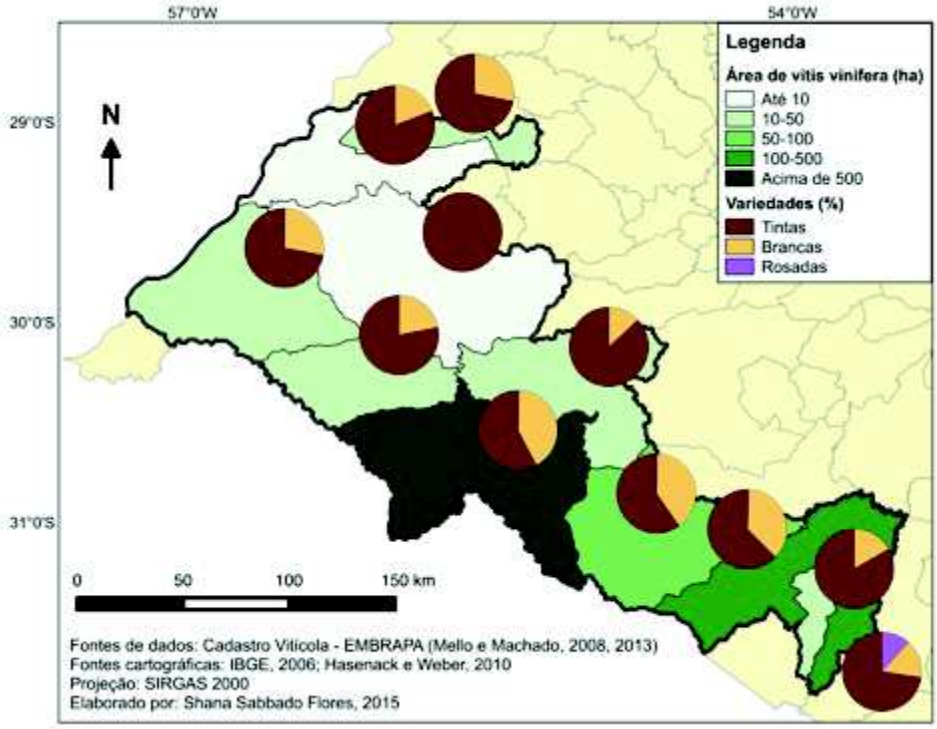
O processo de Indicação Geográfica está vinculado à Rede de Centros de Inovação em Vitivinicultura, sendo coordenado pela Embrapa Uva e Vinho e ligado ao SIBRATEC, no Ministério de Ciência e Tecnologia, com recursos da FINEP. As pesquisas foram oficialmente iniciadas em 2013, e a previsão é de reconhecimento até 2016. É importante observar que a presença da Associação foi determinante para lançar o projeto da IG e deve se fortalecer ao longo do processo. Além disso, a entidade será responsável pela gestão e pela condução da IG, após reconhecimento. Aliado a isso, a Associação vem promovendo iniciativas, visando à

promoção da região e do enoturismo. Nesse ponto, destacam-se ações comerciais, parcerias para promoção da região, no RS e em SP, publicidade física e on-line, e organização de rota enoturística para a região (Vinhos da Campanha, 2014). Outra iniciativa é a loja “Cave Vinhos da Campanha”, em Santana do Livramento, próxima à fronteira com o Uruguai, que comercializa os vinhos dos Associados. As fotos abaixo mostram algumas dessas atividades de promoção (Figura 9).

Figura 9 – Ações de promoção da Associação Vinhos da Campanha
(a) Divulgação na BR290 (2014), (b) Site da Associação (2014), (c) Cave Vinhos da Campanha (2014)



Mapa 7 – Campanha Gaúcha: área dos vinhedos e perfil cultivares (2012)



Mapa 8 – Campanha Gaúcha: número de propriedades com vinhedos e finalidade da produção vitícola (2012)

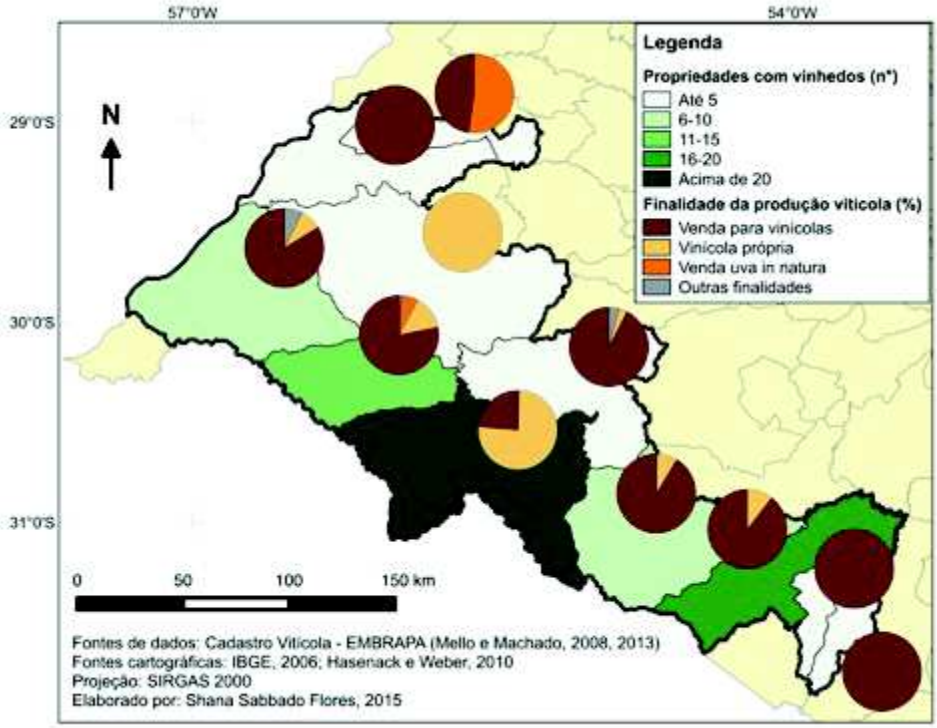
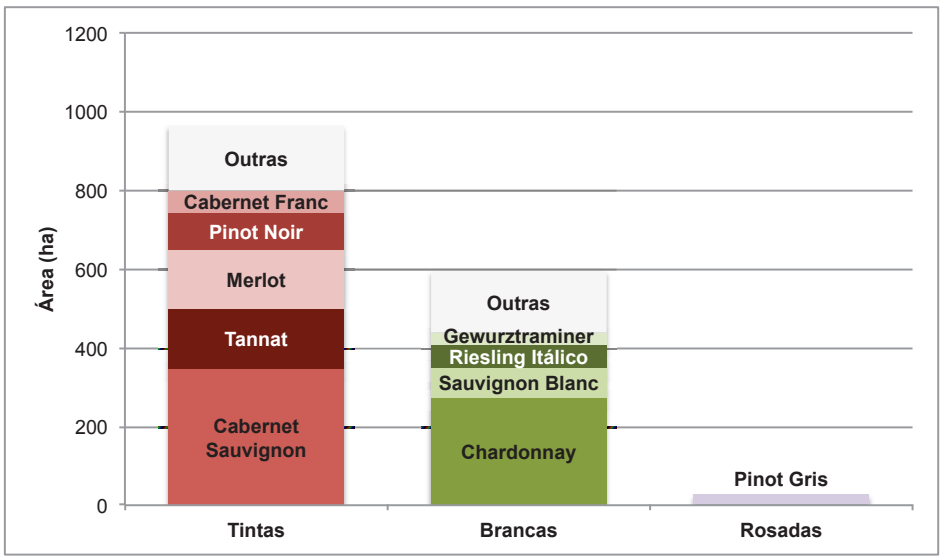
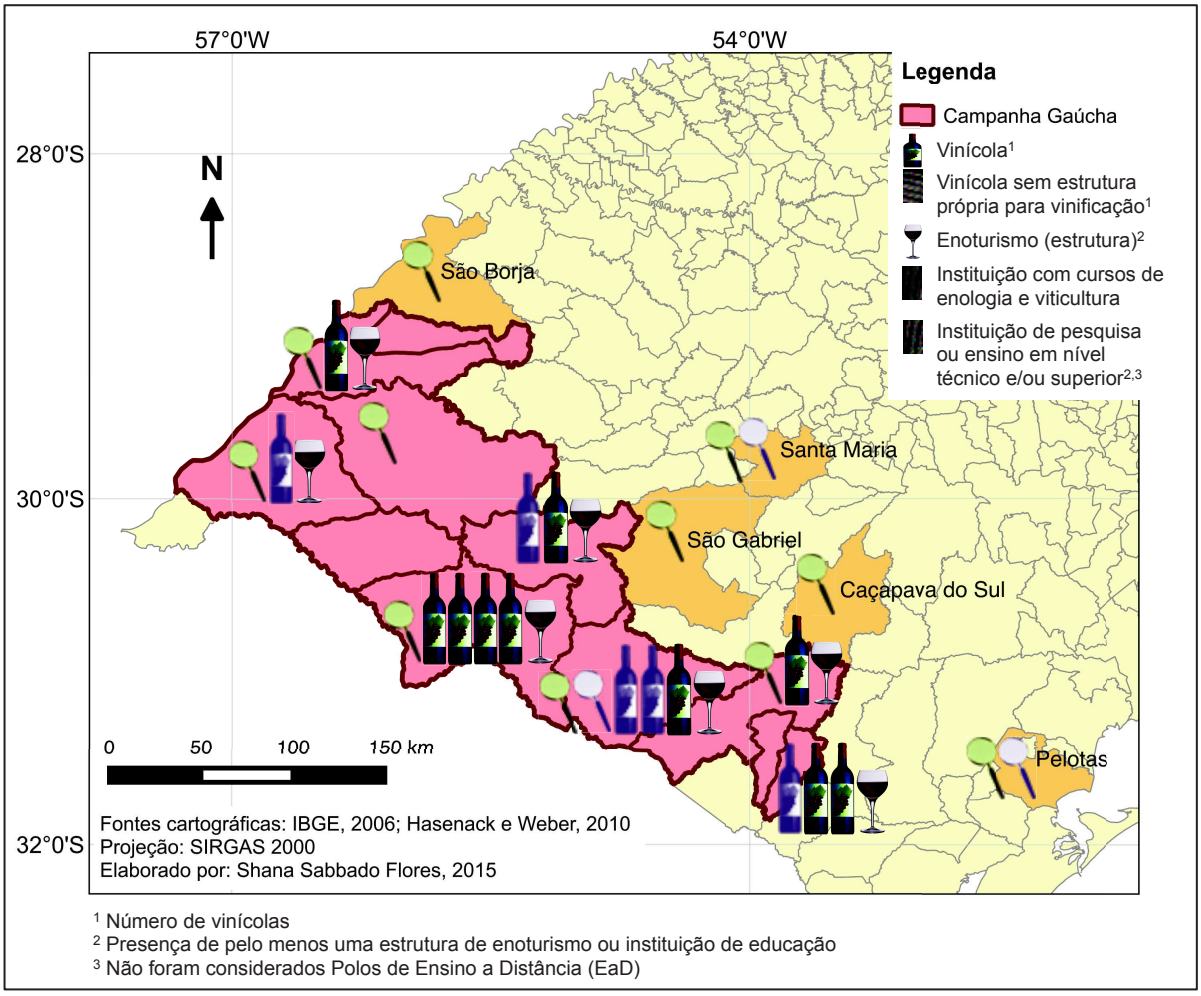


Figura 10 – Campanha Gaúcha: perfil dos cultivares (2012)



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores a partir de dados do Cadastro Vitícola 2005-2007 e 2008-2012 (Mello e Machado, 2008, 2013)

Mapa 9 – Campanha Gaúcha: estrutura de produção e principais instituições de ensino e pesquisa na região e arredores



[1] Número de vinícolas
[2] Presença de pelo menos uma estrutura de enoturismo ou instituição de educação
[3] Não foram considerados Polos de Ensino a Distância (EaD)

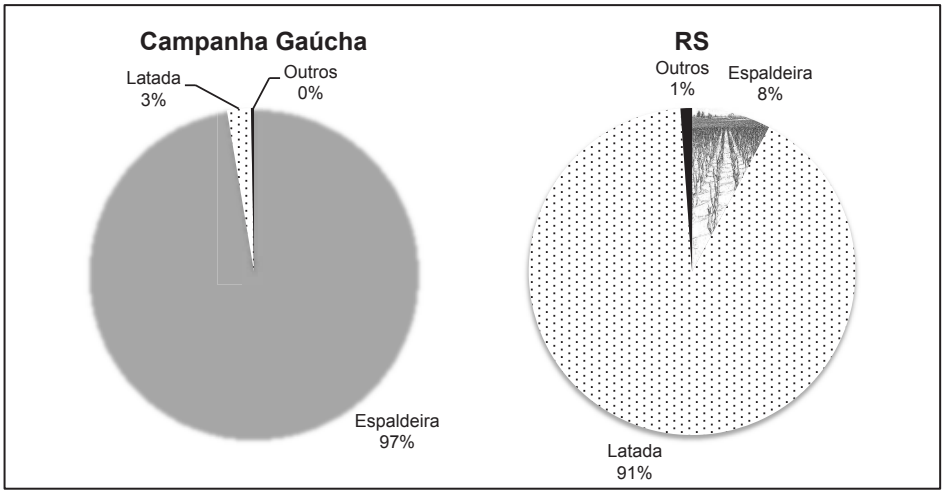
Os mapas anteriores retratam o perfil da Campanha Gaúcha, com relação aos seus vinhedos (Mapa 7 e 8; também Figura 10), além da organização da estrutura, que inclui produção, enoturismo e instituições de educação e pesquisa (Mapa 9).

Como pode ser visto no mapa 7, a produção está concentrada nos municípios de Santana do Livramento, Candiota, Bagé e Dom Pedrito, em ordem decrescente, cada um com sua peculiaridade. Nos dois primeiros, é bastante presente a viticultura corporativa, responsável pelas grandes áreas. Em Livramento, além dos projetos da década de 1980, Almadén (*Miolo Wine Group*) e Livramento Vinícola (Cooperativa Nova Aliança), mais recentemente, em 2010, a Salton, outra grande vinícola da Serra Gaúcha, implantou vinhedos no município. Em Candiota, o grupo Miolo está presente com a Seival Estate, desde 2001. Além disso, o município conta com empreendedores na Bueno Wines, projeto do jornalista Galvão Bueno, em parceria com a Miolo, e na Batalha Vinhas e Vinhos. No município, não há o registro de produtores independentes. Já em Dom Pedrito e Bagé, encontram-se empreendedores e produtores independentes. Dom Pedrito destaca-se por concentrar empreendedores, e Bagé, pelo número de produtores independentes, que chegam a 17. Santana do Livramento continua sendo o principal polo da região. Trata-se da maior área de vinhedos (mais de 980ha) e número de produtores, que somam 32 no cadastro vitícola (Mello e Machado, 2013), sem contar os produtores que a Prefeitura Municipal considera na “linha divisa”, ou seja, no Uruguai, próximo à fronteira com o Brasil.

Os vinhedos da Campanha Gaúcha caracterizam-se por utilizar variedades nobres (*vitis vinífera*), em um sistema de condução em espaldeira. Com relação aos cultivares, a região possui, majoritariamente, vinhedos em *vitis vinífera*. O Cadastro Vitícola aponta pouco mais de 4ha, em variedades americanas ou híbridas, o que corresponde a cerca de 0,28% do vinhedo. O gráfico anterior (Figura 10) traz as principais variedades cultivadas na região, que possui 62% de seu vinhedo em uvas tintas, 36% em brancas e 2% em rosadas. Em termos de sistema de condução, os gráficos a seguir (Figura 11) mostram o predomínio da espaldeira sobre a latada. Isto está em contraste com o estado, que possui 91% de seus vinhedos no modo de condução tradicional, sendo esses vinhedos responsáveis por 96% do volume de produção. Nesse ponto, vale recordar que os vinhedos da Campanha foram iniciados em um contexto diferente, já voltado para produção de vinhos finos e

comercialização. Tal fato justifica a opção por espaldeiras, que permitem uma maior exposição dos frutos ao sol, contribuindo para um maior teor de açúcar, logo, para maior qualidade. Além disso, segundo os entrevistados, a espaldeira propicia um maior arejamento, o que diminui a umidade no cacho e auxilia na redução da incidência de doenças.

Figura 11 – Sistemas de condução nos vinhedos da Campanha Gaúcha e RS



Fonte: Organizado por Shana Sabbado Flores a partir de dados do Cadastro Vitícola 2005-2007 e 2008-2012 (Mello e Machado, 2008, 2013)

Com relação ao perfil dos cultivares, a Campanha Gaúcha possui cerca de 54 variedades em produção (fora coleções) – 36 tintas, 15 brancas e 4 rosadas. Dentre as tintas, a variedade principal é o *cabernet sauvinon*, que ocupa cerca de 36% entre as uvas tintas, mas está começando a perder espaço. Nas palavras de um dos viticultores locais entrevistados, em 2000, a região presenciou o "*boom* do *cabernet*", quando a variedade foi selecionada por muitos produtores que estavam iniciando, na expansão da vitivinicultura local. A partir de 2005-2006, as uvas para espumantes passam a ser valorizadas, o que traz um aumento no cultivo da *pinot noir*, hoje 10% entre as tintas. As entrevistas realizadas durante trabalhos de campo na região mostraram que as uvas para espumantes continuam valorizadas e com bastante procura pelas vinícolas da Serra Gaúcha.

Outros dois destaques nas variedades tintas são o *tannat* (16% das tintas), merlot (15%) e o *cabernet franc* (6%). Os *tannats* produzidos na região vêm ganhando reconhecimento e premiações, em nível nacional e internacional. Os atores locais destacam que a Campanha possui condições físicas e climáticas que

se assemelham às do Uruguai, conhecido internacionalmente pela qualidade dos seus *tannats*. Já o *cabernet franc* ainda não é tão expressivo em área, mas se revela como uma tendência. As entrevistas mostraram que os empreendedores que já possuem o vinhedo consolidado e pretendem expandir área pretendem investir no *cabernet franc*. A justificativa, para isso, é que a variedade estaria com boa adaptação na região, além de opções de mercado, uma vez que o *cabernet franc* seria um vinho mais leve e com melhor adaptação ao paladar de jovens consumidores.

Dentre as variedades brancas, as principais são o *chardonnay* (49% das brancas), *sauvignon blanc* (13%), *riesling* (10%) e *gewurztraminer* (5%), que são utilizadas na produção de espumantes e vinhos varietais. Cabe um destaque para a *gewurztraminer*, uma variedade com menor expressão no contexto brasileiro e que tem produzido uvas e vinhos de boa qualidade na Campanha. As variedades rosadas são em menor número, com 85% superfície em *pinot gris*; a variedade está presente principalmente em Candiota. Poderiam ser citadas outras variedades que possuem vinhos reconhecidos, como, por exemplo, as portuguesas *touriga nacional* e *alvarinho*, entre outras. A presente análise, contudo, optou por priorizar as uvas que são representativas em mais de um município e vinícola. Sobre isso, *chardonnay*, *cabernet sauvignon* e *tannat* estão presentes em todos os municípios da Campanha Gaúcha e a *cabernet franc*, mesmo que com um menor volume, está em 8 dos 11 municípios, conforme dados do Cadastro Vitícola.

Saindo do vinhedo para a comercialização e a elaboração, o destino das uvas produzidas na Campanha Gaúcha é vinificação em instalações próprias (cerca de 54%), venda para outras vinícolas (45%) e, em menor escala, venda para consumo in natura (1%). As vinícolas da Campanha elaboram seus vinhos majoritariamente, a partir de vinhedos próprios. A compra de uvas ocorre em casos pontuais, quando os vinhedos estão em implantação ou por oportunidade de negociação. Outra situação é a voltada para elaboração de vinhos utilizando variedades diferentes das cultivadas pela vinícola, prática presente entre os empreendedores para lançamento de produtos pontuais. Alguns dos empreendedores não descartam adquirir uvas de terceiros, para variedades diferentes das que possuem. Isso lhes permite elaborar produtos e testar a aceitação no mercado, sem, necessariamente, investir em expansão da área. Outro caso é o da Cooperativa Nova Aliança, que elabora a partir de vinhedos próprios, mas também recebe uvas de cooperados. Dos

empreendedores entrevistados, apenas um não realiza venda de uvas, pois vinifica toda a produção. O destino da produção é venda para a Serra Gaúcha em todos os vitivinicultores entrevistados, sejam eles empreendedores ou produtores independentes.

A venda *in natura* para consumo ocorre em menor escala, mas é representativa em Maçambará. Outros destinos, em volume bastante reduzido, são o consumo na propriedade e produção de vinho colonial (venda para terceiros ou produção própria). Cabe ressaltar que a análise é realizada com base em valores de 2012, o que não necessariamente contempla os últimos movimentos da região. Por exemplo, Alegrete possuía uma vinícola, que está sendo desativada, com manutenção dos vinhedos (motivo pela qual não foi considerada no Mapa 9). Também, em Dom Pedrito, ocorreu a inauguração das instalações da vinícola Guatambu, em 2013, o que aumentou significativamente a produção própria. Ainda, em Candiota, a vinícola Batalha está em processo de implantação e já vinificou nas próprias instalações, em 2013.

Em termos de estrutura de vinificação, a região passa por uma fase de realocação, por parte da viticultura corporativa, ao mesmo tempo em que os novos empreendedores realizam investimentos, mas buscam otimização e parcerias. Nesse ponto, é importante compreender que um dos grandes desafios da região está em superar as dificuldades logísticas, uma vez que a região está distante dos mercados consumidores e, também, dos principais fornecedores. Buscando melhorar a eficiência nesse quesito, os empreendedores e a viticultura corporativa vêm adotando estratégias distintas. Como já foi mencionado, as empresas de vitivinicultura corporativa possuem sede na Serra Gaúcha. Assim, a atual prática é realizar a elaboração dos vinhos na Campanha, engarrafamento – e envelhecimento, quando for o caso –, junto com outras unidades dos grupos, na Serra. Para os espumantes, o vinho base é elaborado na Campanha, com finalização do processo na Serra.

Para os empreendedores, dois perfis são identificados, os que já iniciam o projeto integrado do vinhedo e vinícola, e os que buscam parcerias para a vinificação. É claro que, mesmo o primeiro grupo, utilizou a parceria na elaboração dos vinhos, enquanto a estrutura própria ainda não estava implantada, mas a diferença é que o projeto já estava em andamento. Tais empreendedores são responsáveis pela presença de vinícolas com estrutura para enoturismo, em

Santana do Livramento, Rosário do Sul, Itaqui, Dom Pedrito, além de Candiota, que ainda conta com instalações parciais. Em alguns casos, tais vinícolas elaboram vinhos para empreendedores e viticultores locais. Esses contratos podem se dar, pontualmente, por safra, ou ainda, continuamente, com cessão de equipamentos, como barricas e container resfriado. No segundo grupo, estão empreendedores que já possuem vinhos elaborados e no mercado, mas decidiram focar no vinhedo e na comercialização, sem projeto para construção de vinícola a curto prazo. A elaboração é subcontratada em vinícolas da região, da Serra Gaúcha, ou ambas. Tal procedimento permite reduzir a estrutura de operação e o investimento, além de aportar *savoir faire* de produtores consolidados.

No mapa 9, também é possível visualizar a presença de instituições de ensino e pesquisa na região. Destacam-se os investimentos federais, recebidos nos últimos 10 anos, período em que foi criada a Universidade Federal do Pampa, além da expansão dos Institutos Federais, que trouxe para a região unidades do IF Sul-rio-grandense e do IF Farroupilha. A região também conta com Polos de Educação a Distância (EaD). Tal movimento propiciou a qualificação, em nível superior e técnico, em diversas áreas, o que inclui a vitivinicultura. Atualmente, a região possui o primeiro e o único Bacharelado em Enologia do país, no campus Dom Pedrito da Unipampa. Além disso, o campus Pelotas do IF Sul-rio-grandense oferece o curso de Tecnólogo em Viticultura e Enologia. A presença de tais cursos é bastante relevante, sobretudo se for considerado que, até 2015, o país contava com apenas seis instituições oferecendo cursos superiores na área[37]. Além disso, a região possui formações que têm potencial para atuar diretamente na cadeia vitivinícola, tais como, Agronomia, Administração e Engenharias de Alimentos, Química e De Produção, entre outros cursos. Os trabalhos de campo mostram um crescimento gradual da atuação dessas instituições na região, o que será explorado na próxima seção. Aliado a isso, as unidades da Embrapa Pecuária Sul (Bagé) e Embrapa Clima Temperado (Pelotas) acabam por interagir com os atores, mesmo que não diretamente, nos projetos de vitivinicultura. Ambas fazem parte da Rede de Centros de Inovação em Vitivinicultura, promovida pelo IBRAVIN e ligada ao Sistema

[37] Os cursos superiores na área de Enologia e Viticultura no Brasil são oferecidos no Rio Grande do Sul (IFRS, IFSul-rio-grandense e Unipampa), Santa Catarina (IFSC), São Paulo (IFSP) e Pernambuco (IFSertãoPE). Destes, apenas a Unipampa oferece bachalerado; os demais são tecnólogos.

Brasileiro de Tecnologia (SIBRATEC), no Ministério de Ciência e Tecnologia, operando com recursos da FINEP (MCT, 2010).

A pesquisa realizada na Campanha Gaúcha, entre 2009 e 2011 (Flores, 2011), já apontava para um maior investimento em atividades de enoturismo, fato que se confirmou com a presença de rotas e novas estruturas. Nesse período, iniciativas da Associação, da Unipampa e de uma pousada em Bagé organizaram rotas na região. Esta última bastante ativa, promovendo visitas de turistas. Também, as novas vinícolas possuem estrutura para enoturismo, desde a sua concepção, que vão de área para degustação até estrutura para receber eventos. Os dados das entrevistas revelam que as vinícolas receberam cerca de 5600 turistas, no último ano. O valor é ainda baixo, se utilizarmos como parâmetro regiões vitivinícolas da Serra Gaúcha. O Vale dos Vinhedos, por exemplo, recebeu em 2013, 283 mil turistas (APROVALE, 2015). Tratam-se, contudo, de estruturas muito mais densas e próximas a outros objetivos turísticos. Nesse sentido, a região vem caminhando, mas ainda tem muito a desenvolver para atração de maior fluxo de turistas, sobretudo em termos de estrutura de apoio (hotéis, restaurantes, entre outros).

Em termos de identidade, ao mesmo tempo em que a Serra relaciona o vinho à imigração italiana, na Campanha Gaúcha, é possível observar o vínculo dos vinhos com o “gaúcho” e com elementos da cultura local, tais como o bioma pampa, pecuária (ovina e bovina), cavalos, o vento “minuano”, o relevo do pampa e os cerros. Tais elementos aparecem no discurso dos atores, assim como no material de comunicação das vinícolas, em forma de fotografia, iconografia ou elementos de linguagem. Há, também, elementos históricos ou relacionados ao bioma pampa que aparecem no nome dos vinhos e nos rótulos. Na Campanha, o apelo histórico é feito, colocando em evidência o gaúcho e os fatos locais, como a Revolução Farroupilha. O vinho não aparece como parte histórica da identidade, mas como elemento atual, que carrega e sintetiza marcos da identidade local do gaúcho e da Campanha (Flores e Medeiros, 2012). Sobre as referências externas, sobretudo os empreendedores mostram-se bastante ligados aos vinhos de “Novo Mundo”, em especial, no hemisfério sul; inclusive, eles realizaram visitas em países produtores, como Chile, Argentina, África do Sul e Austrália.

Algumas das tendências da região são maiores investimentos em promoção e canais de comercialização, enoturismo e, até mesmo, expansão para outras regiões. Com relação à promoção, a expectativa é que a Indicação Geográfica auxilie na

divulgação da região e de seus produtos. Os empreendedores buscam ampliar mercado e canais de comercialização, sendo que uma das tendências é o uso de lojas on-line. Também já é priorizada a venda direta nas vinícolas, através da loja promovida pela Associação, ou, ainda, pelas lojas próprias. A maioria das vinícolas possui estrutura comercial, mesmo que limitada, e assessoria para marketing e comunicação. O aumento do investimento em enoturismo continua, mas não necessariamente através de investimentos na região. Esse ponto revela outra tendência, a de expansão para fora da Campanha. Se em um primeiro momento foram atores externos que implantaram a vitivinicultura na Campanha Gaúcha, hoje vitivinicultores locais iniciam um movimento de descentralizar estrutura e também investir em outras regiões. Algumas vinícolas, por exemplo, mostram interesse em construir estruturas fora da Campanha. Uma delas inaugurou, em 2014, uma loja na Rota do Vinho, em São Roque, estado de São Paulo; outra elabora vinhos a partir de vinhedos (próprios ou de terceiros) de outras regiões vitivinícolas. Também é cogitada a construção de estrutura para enoturismo, em outras regiões.

Na opinião dos atores locais, a região já se identifica como vitivinicultora e possui reconhecimento externo, sobretudo por quem, nas palavras dos vitivinicultores locais, “entende de vinho” – em síntese, “quem conhece sabe”. Assim, essa jovem região vitivinícola vem ganhando maturidade e reconhecimento, baseada em suas características e potencialidades locais, mas visando um horizonte mais amplo, em termos temporais e de atuação. A presença de vinícolas consolidadas da Serra Gaúcha e de projetos locais são prova de que, dessa vez, a vitivinicultura deixou de ser uma prática pontual e começa a ganhar uma identidade na região. É claro que falar da identidade do vinho na Campanha não é olhar para uma história centenária, da formação do território. Por outro lado, os produtores vêm valorizando características locais, a partir do vinho, e lançando as bases para um futuro, que promete colocar em valor a qualidade já percebida pelos atores locais, passando da adolescência para a maturidade, que tanto contribui para os bons vinhos.

Figura 12 – Expressões da vitivinicultura na Campanha Gaúcha

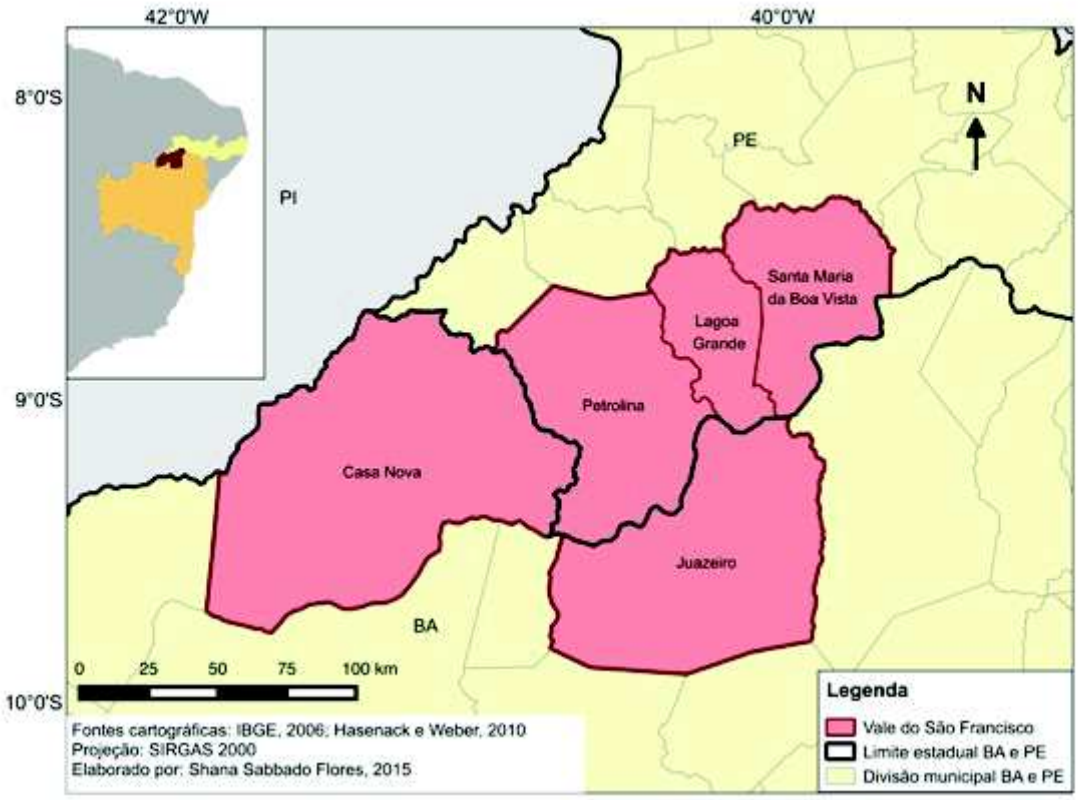
(a) vinhedos associados a elementos culturais locais (figueira e cavalo), em Rosário do Sul (2014); (b) paisagem com vinhedos em implantação (2014), (c) vinhedos associados à ovinos, outra cultura típica da região (2014); (d) “quero-quero” nos vinhedos, em Candiota; (2014) e (e) panorâmica com os vinhedos e o Cerro de Palomas, em Santana do Livramento (2014)

5.1.2 Vale do São Francisco

A região produtora do Vale do São Francisco está distribuída nos estados de Pernambuco e Bahia (Mapa 2), semiárido brasileiro. Trata-se do principal expoente brasileiro na vitivinicultura tropical. A produção vitivinícola comercial foi iniciada na década de 1980, o que colocou o Vale como pioneiro nesta atividade, em regiões tropicais, desenvolvendo esse novo conceito no mundo dos vinhos. Atualmente, a vitivinicultura tropical também está presente em países como Índia, Tailândia e Venezuela. Cabe ressaltar que o conceito de vitivinicultura tropical é recente e em desenvolvimento. No contexto vitivinícola mundial, os vinhos tropicais ainda possuem volume de produção pequeno, assim como dificuldades de reconhecimento perante consumidores e no próprio mercado (Tonietto e Camargo, 2006). Sua uma identidade está em construção. No campo acadêmico, destaca-se o "Simpósio Internacional Vinhos Tropicais", que reúne trabalhos e pesquisadores sobre o tema e irá para sua quinta edição. O evento teve suas duas primeiras edições no Brasil, sendo que, atualmente, ocorre a cada dois anos. Já passou pela Tailândia e, em 2014, foi realizado na Austrália.

No Brasil, os principais polos de viticultura tropical são o Vale do São Francisco, o noroeste Paulista e o norte de Minas Gerais. Em menor escala e mais recentemente, ocorre, também, a produção em outras áreas, como: Espírito Santo, Mato Grosso do Sul, Mato Grosso, Goiás, Rondônia, Ceará e Piauí (Camargo, Tonietto e Hoffmann, 2011). A "Zona de Produção Vitivinícola do Vale do São Francisco" foi oficialmente demarcada pelo Ministério da Agricultura, Pecuária e Abastecimento (MAPA), através da Instrução Normativa n^{o} 1, de 2 de fevereiro de 2006, nos municípios de Casa Nova, no estado da Bahia, e Lagoa Grande e Santa Maria da Boa Vista, no estado de Pernambuco (MAPA, 2006a). Para a presente tese, serão incluídos na análise da região os municípios de Petrolina (PE) e Juazeiro (BA), por entender que esses municípios correspondem a atores relevantes em termos de articulação institucional e na produção de uvas de mesa. A delimitação da região vitivinícola do Vale do São Francisco, considerada para o desenvolvimento desse trabalho, pode ser vista no mapa abaixo (Mapa 10).

Mapa 10 – Região vitivinícola do Vale do São Francisco

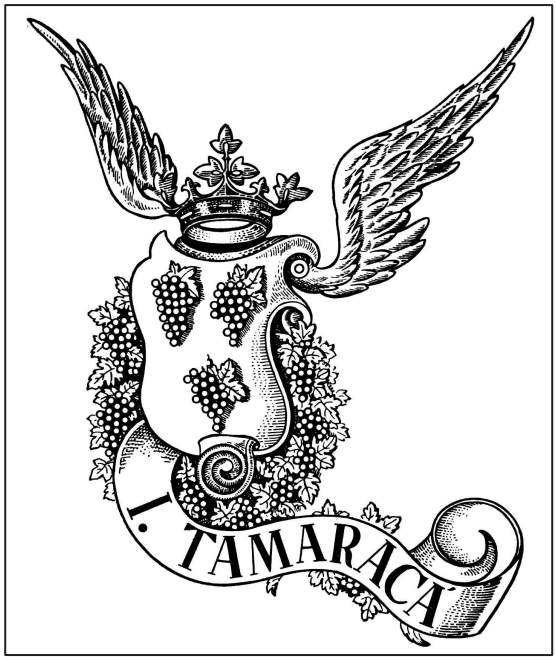


Os antecedentes históricos da vitivinicultura no nordeste brasileiro remontam ao séc. XVI, com os primeiros registros oficiais, em 1549, na Bahia, e 1584, em Pernambuco. Nessa época, a vitivinicultura se desenvolveu-se, principalmente, no ambiente doméstico e nas sedes dos engenhos, sem configurar identidade territorial. Conforme relata Inglez de Sousa (1969,p.30):

> A viticultura pioneira na Bahia, [...], se situava por volta do pequeno burgo que seria, no futuro, a capital da província e do Brasil. Com o decorrer dos anos a viticultura foi ganhando enorme interior, não como fonte de comércio, mas para a fartura de quintais urbanos e das sedes dos engenhos e fazendas de criar (SOUSA, 1969, p.30)

Em Pernambuco, a viticultura foi destaque na Ilha de Itamaracá, com seus vinhedos tendo sido considerados os principais do Brasil, a partir do fomento dos holandeses até os idos de 1636 (Sousa, 1969). Uma das evidências para tal fato é o escudo da Ilha, durante a ocupação holandesa (Figura 13), ilustrado com cachos de uva, que representam a agricultura local.

Figura 13 – Brasão Ilha de Itamaracá durante ocupação holandesa: ilustrado com uvas



Fonte: Sousa, 1969

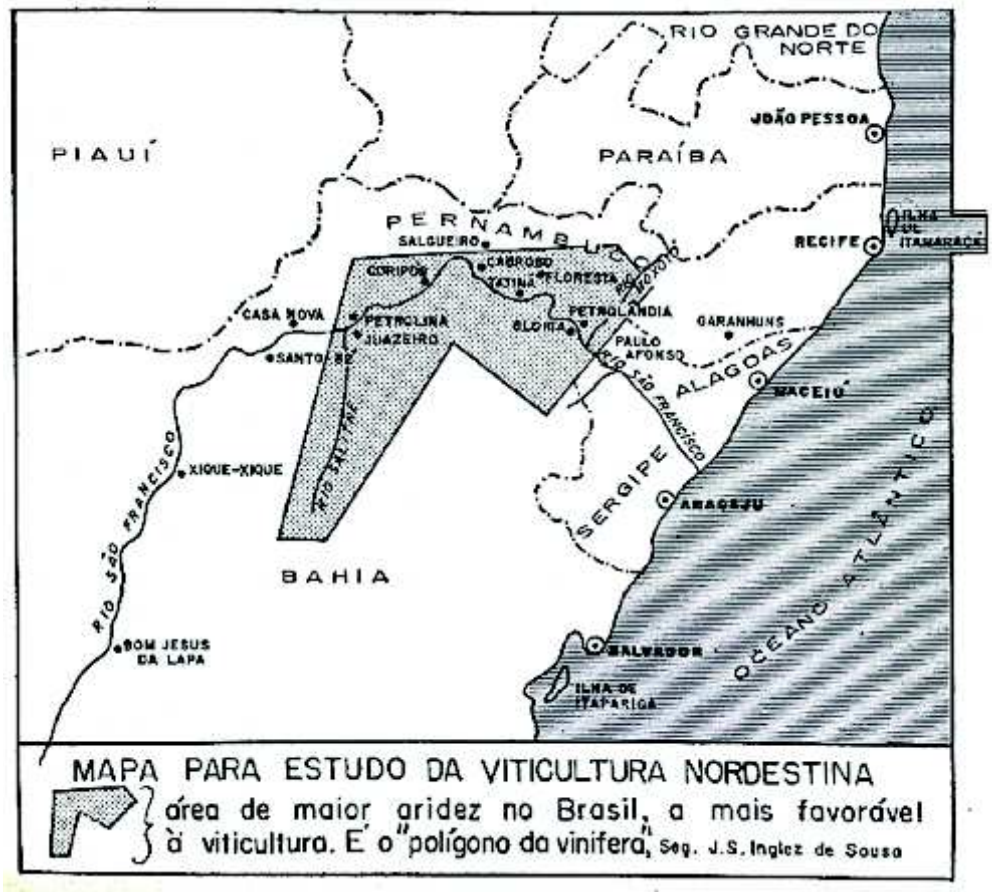
Ainda, o relato de Gabriel Soares de Souza, em 1587, comprova a presença de videiras na região e traz o que talvez seja a mais antiga descrição de uma característica especial da viticultura tropical: a produção de mais de uma safra por ano (Falcade, 2011). A referência consultada foi organizada em 1851, baseada em versões encontradas em Portugal e na Espanha.

> Das árvores a principal é a parreira, a qual se dá de maneira nesta terra, que nunca lhe cai a folha, se não quando a podam que lha lançam fora; e quantas vezes a podem, tantas dá fruto; e porque duram poucos anos com a fertilidade, se as podam muitas vezes no ano; é a poda ordinária duas vezes para darem duas novidades, o que se faz em qualquer tempo do ano conforme ao tempo que cada um quer as uvas, porque em todo o ano madurecem e são muito doces e saborosas, e não amadurecem todas juntas; e há curiosos que têm nos seus jardins pé de parreira que têm uns braços com uvas maduras, outros com agraços, outros com frutos em flor e outros podados de novo; e assim em todo o ano têm uvas maduras, numa só parreira; mais não há naquela terra mais planta que de uvas ferrais e outras uvas pretas, e não há nessa terra muitas vinhas é por respeito das formigas, que em uma noite dão numa parreira, lhe cortam a folha e fruto e o lançam no chão; pelo que não há na Bahia tanto vinho como na ilha da Madeira, e como se dá na capitania de São Vicente porque não tem formiga que lhe faça nojo, onde há homens que colhem já a três e quatro pipas de vinho cada ano, ao qual dão uma fervura no fogo por se lhe não azedar o que deve de nascer das plantas (SOUZA, 1587, p.166)

Em relação às características ambientais, Inglez de Sousa (1969) já mostrava um especial interesse nas áreas do sertão, que, em oposição à costa litorânea ou

zona da mata, que possui característica de intensa pluviosidade, são as áreas mais áridas do país, constituindo o “Polígono das Secas”. Na figura abaixo (Figura 14), é possível verificar tal região, que o autor identificou como a mais favorável à viticultura, chamando-a de “polígono da vinífera”.

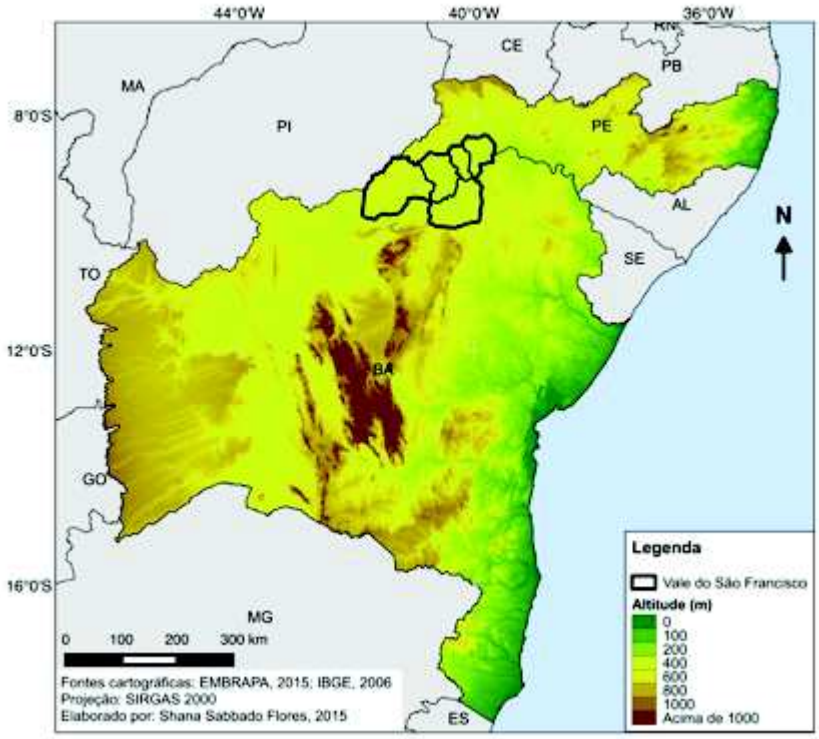
Figura 14 – O “Polígono da Vinífera” no sertão nordestino



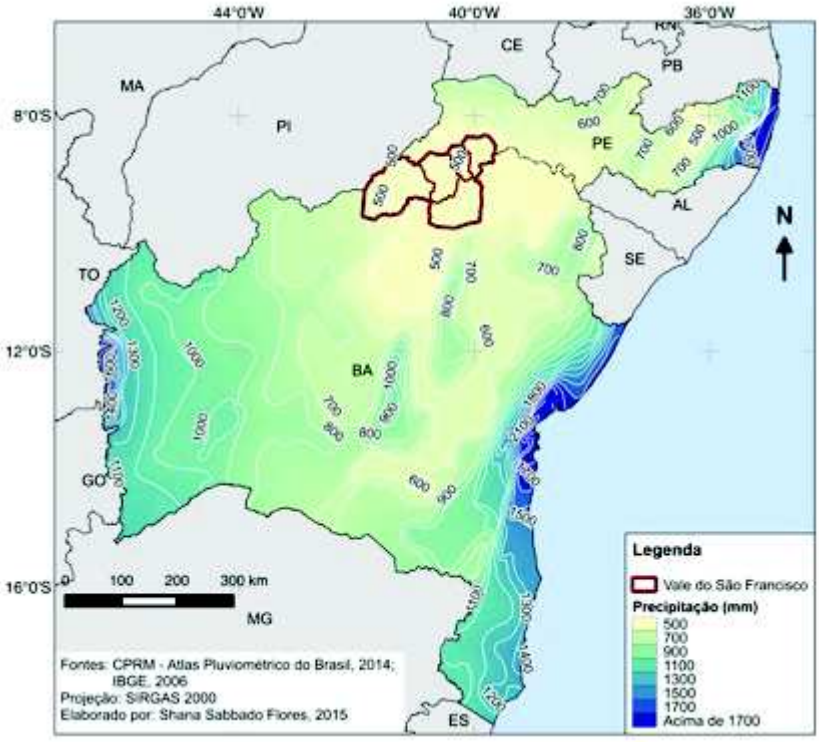
Fonte: Sousa, 1969

Os mapas 11, 12 e 13 trazem uma contextualização ambiental da região do Vale do São Francisco, retratando, respectivamente, hipsometria, precipitação e temperatura.

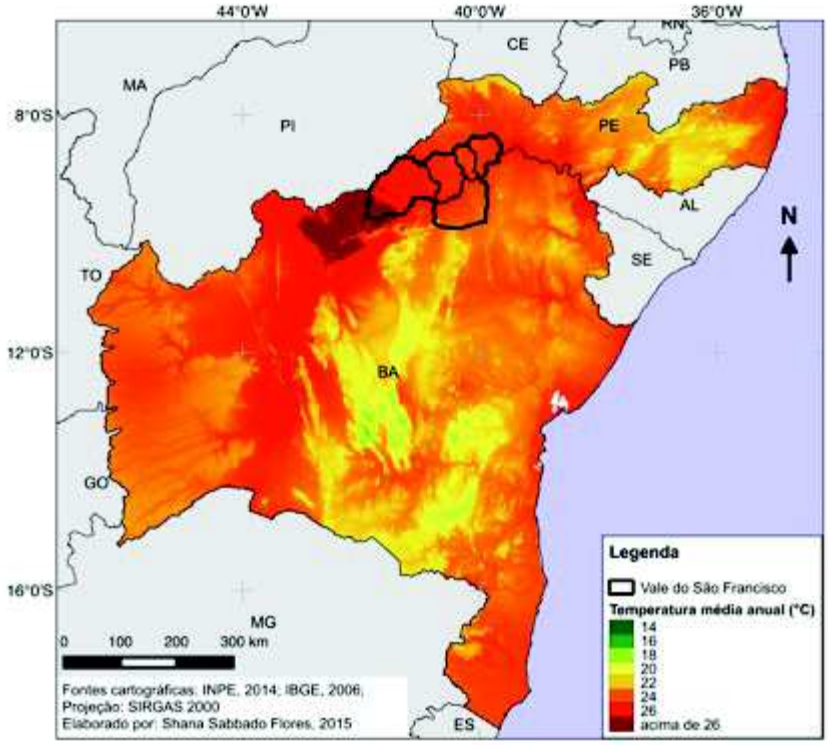
Mapa 11 – Altitude na BA e PE com destaque para o Vale do Rio São Francisco



Mapa 12 – Precipitação média anual na BA e PE com destaque para o Vale do Rio São Francisco



Mapa 13 – Temperatura média anual na BA e PE com destaque para o Vale do Rio São Francisco



Em termos de relevo, a maior parte da área encontra-se em superfície sertaneja, com feições que vão de suave ondulado, na parte da Depressão Sertaneja, a forte ondulado, ao se aproximar do leito do Rio São Francisco (Lima *et al.*, 2009). A área está localizada no bioma Caatinga, caracterizado pela presença de plantas xerófitas, árvores baixas e arbustos, que passam a maior parte do ano sem folhas e com os troncos esbranquiçados, uma adaptação natural para evitar a perda de água em um clima seco. Na época de chuvas, a paisagem modifica-se, ganhando verde e até flores (Fiocruz, 2015). Apesar de a Caatinga ser descrita frequentemente como pobre, estudos recentes mostram a presença significativa de fauna e flora endêmica. Dados do Ministério do Meio Ambiente apontam que o bioma abriga 178 espécies de mamíferos, 591 de aves, 177 de répteis, 79 espécies de anfíbios, 241 de peixes e 221 abelhas (MMA, 2015). Conforme relatos das pesquisas de campo, a região vem sendo procurada para pesquisas, por parte de multinacionais que trabalham com melhoramento genético e OGMs.

O relatório técnico para a Indicação de Procedência da produção uva de mesa e manga do Vale do Submédio do São Francisco (reconhecida em 2009) argumenta que tais elementos edafoclimáticos, incluindo as características da flora local, influenciam o cultivo da videira e da mangueira. Fatores como quantidade de

radiação solar, número de horas de insolação, temperatura e umidade relativa do ar afetam níveis de produtividade e qualidade das frutas e requerem práticas agrícolas específicas (Lima *et al.*, 2009). O predomínio de temperaturas elevadas, durante quase todo o ano, favorece uma maior atividade metabólica. Isso permite produtos mais precoces, quando comparados aos da maior parte das regiões produtoras, mas requer insumos que compensem essa atividade fisiológica intensa. Tal sistema de cultivo, em boas condições, proporciona um grau de produtividade elevada. Além disso, tais características climáticas favorecem processos metabólicos que conferem bom teor de açúcar e um "sabor doce" aos frutos maduros (Lima *et al.*, 2009). As principais características ambientais da região, destacadas no documento, podem ser vistas no quadro abaixo (Quadro 17)

Quadro 17 – Principais características climáticas e geográficas do Vale Submédio do São Francisco

Parâmetro	Valor
Altitude média	365m
Temperatura média	26°C
Umidade relativa média	50%
Precipitação média anual	550mm
Insolação	3.000 hrs/ano, 300 dias de sol/ano
Evaporação	2.080 mm/ano
Velocidade do vento	4m/s predomínio de ventos sudeste

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores a partir de Lima *et al.* (2009)

De um modo geral, o clima tropical permite o crescimento contínuo da videira, uma vez que as temperaturas mínimas não são o suficiente para propiciar o período de "dormência", parte do ciclo vegetativo da planta, que ocorre durante o inverno, entre a colheita e uma nova brotação. Assim, tal condição climática, aliada ao uso de tecnologia adequada, pode permitir a realização de mais de um ciclo anual, com potencial para mais de uma colheita. É importante observar que a vitivinicultura tropical não é um todo homogêneo, com relação às condições climáticas, comportando variações nos padrões de temperatura, assim como pluviosidade. Especificamente no Vale do São Francisco, o clima semiárido, alternando estação seca com baixa umidade, permite até cinco safras a cada dois anos – uma exceção no cenário internacional (Tonietto e Pereira, 2012).

Nesse contexto, as podas ocorrem entre os meses de janeiro e fevereiro, e as colheitas entre abril e dezembro. Na verdade, as vinícolas da região praticam um sistema de "escalonamento", no qual a propriedade é dividida em lotes, cada um em um estágio de desenvolvimento da planta[38]. Tal manejo permite o balanceamento das atividades no vinhedo, durante o ano (poda, tratamento e colheita), otimizando o uso da estrutura e mão de obra. Como a colheita é partilhada em vários meses, a figura do "safrista" é substituída por profissionais polivalentes, em postos de trabalho permanentes.

O Vale do São Francisco é um polo para fruticultura tropical para exportação, com base em agricultura irrigada a partir das águas do "Velho Chico". Um dos diferenciais da região é a estrutura em minifúndios, com forte emprego de mão de obra, o que entra em contraste com outras áreas no Nordeste, como, por exemplo, Barreiras (BA), baseada na economia da soja. Os projetos de irrigação na região iniciaram nos anos 1960, a partir de financiamentos da SUDENE, com os primeiros assentamentos efetivados em 1968. Tais áreas não tiveram continuidade. Cerca de 15 anos depois, foram criados os perímetros irrigados ao longo do Rio São Francisco, o que contribuiu diretamente para o desenvolvimento e para a projeção da região. A partir do final dos anos 1980, o Vale do São Francisco passou a ser reconhecido pelo padrão de produção e de inserção em mercados internacionais. A região estabeleceu-se a partir de crescimento econômico e populacional, constituindo um polo no sertão, em torno dos municípios de Petrolina (PE) e Juazeiro (BA). Nesse processo, foram atraídos imigrantes de outras áreas do Nordeste, além de paulistas e japoneses (Cavalcanti, 1997).

Especificamente para viticultura, destaca-se uma imigração de profissionais do sul do Brasil. Produtores entrevistados relatam que, nos anos 1980, ocorreu uma relação entre empresários do Vale e a Escola Agrotécnica em Bento Gonçalves (hoje IFRS, campus Bento Gonçalves), para a busca de profissionais. Havia uma percepção da reputação dos técnicos da Serra Gaúcha, para a produção de uvas; por isso, foi o local preferencial para captação de profissionais que iriam desenvolver o cultivo de uvas no Vale do São Francisco. Consequentemente, muitos profissionais, que fizeram parte daquele intercâmbio, hoje são viticultores na região.

[38] Uma curiosidade é que o sistema de escalonamento permite visualizar todas as fases do ciclo vegetativo da uva, em uma mesma visita ao vinhedo, observando os diferentes lotes.

Atualmente, a gestão dos perímetros irrigados conta com a atuação direta da Companhia de Desenvolvimento dos Vales São Francisco e Parnaíba (Codevasf), empresa pública ligada ao Ministério da Integração Nacional, responsável pela gestão e pela cobrança pela água de irrigação, que atua nas bacias dos rios São Francisco, Parnaíba, Itapecuru e Mearim (CODEVASF, 2014). A Codevasf estrutura-se em nove Polos de Desenvolvimento, sete deles organizados em torno dos perímetros irrigados, a saber: Norte de Minas, Guanambi, Formoso/Correntina, Barreiras, Irecê, Juazeiro/Petrolina e Baixo São Francisco. O polo de Juazeiro/Petrolina encontra-se na região do submédio do São Francisco e é considerado o mais desenvolvido, com 44.145ha de perímetro irrigado, em operação e 39.167 ha em projeto (CODEVASF, 2010).

A região conta com cerca de 11 mil hectares de uva de mesa e 23 mil de manga. A tabela abaixo sistematiza dados referentes à produção e à exportação de uva e manga. Outras frutas presentes na região pesquisada, mas em menor escala, são melão, mamão, mamão (papaia) e cítricos.

Tabela 2 – Produção e exportação de manga e uva no Vale do São Francisco (2013)[1]

	Produção			**Exportação[2]**	
	Área (ha)	*Volume (ton)*	*Valor (Mil R$)*	*Volume (ton)*	*Valor (Mil US$ FOB)*
Manga	19.138	450.240	434.644	84.878	99.736
Uva	8.431	273.201	767.138	43.044	102.601

[1]Os valores são referentes aos municípios selecionados para a pesquisa, a saber, Juazeiro e Casa Nova (BA), Petrolina, Lagoa Grande e Santa Maria da Boa Vista (PE).

[2]Os dados de exportação para manga na verdade são da categoria NCM (Nomenclatura Comum do Mercosul) 0804, que corresponde a "Tâmaras, figos, ananases (abacaxis), abacates, goiabas, mangas e mangostões, frescos ou secos". Contudo dados da PAM-IBGE para o período e da pesquisa de campo mostram que, dentre os produtos da categoria, a manga possui a maior representatividade, sendo responsável provavelmente por 100% das exportações da categoria na região pesquisada.

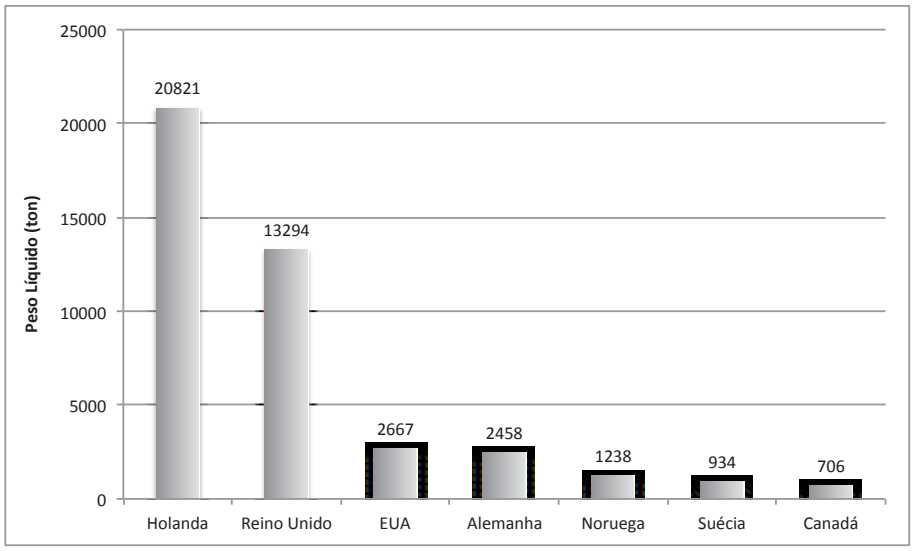
Fonte: Organizado por Shana Sabbado Flores a partir de dados da Produção Agrícola Municipal (PAM-IBGE) e MDIC-AliceWeb2 (IBGE, 2015; MDIC, 2015)

Os principais destinos das exportações de frutas do Vale do São Francisco são União Europeia, Reino Unido e Estados Unidos. No que diz respeito à uva de mesa, o gráfico abaixo (Figura 15) traz os principais mercados, mostrando a forte presença da Holanda e do Reino Unido. Já para a manga, os países destaque são Holanda e Estados Unidos. As exportações são realizadas, principalmente, por via marítima; em menor escala, ocorre também a exportação via aérea. Conforme

dados das entrevistas com produtores e exportadores na região, as principais variedades para exportação são as uvas sem semente. Os atores destacam que os volumes exportados vêm caindo, sendo que, em um dos casos apurados, “já foi mais que o dobro”. Os fatores principais que levam à redução são a perda de competitividade em função da cotação do dólar, a atração e o fortalecimento do mercado interno e a maior rigidez dos controles sanitários.

Um aspecto a destacar são as certificações e os controles exigidos para a exportação. Para a Europa e EUA, é exigido o GlobalGap; já na Inglaterra, além desta, as redes de supermercado têm certificações próprias, que chegam a ser mais exigentes, como, por exemplo, na rede Tesco. Em geral, os protocolos abordam a questão sanitária, a rastreabilidade, o controle ambiental (água de irrigação, retorno de embalagens, destino dos resíduos, observação da legislação trabalhista, cumprimento da NR-31 do MTE, entre outros). Mais recentemente, outra rede internacional de grande distribuição iniciou com um protocolo que demanda, inclusive, o controle de pessoas no perímetro da propriedade, o que está classificado como “medida de combate ao terrorismo”.

Figura 15 – Principais destinos das exportação de uvas do Vale do São Francisco (2013)



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores a partir de dados do MDIC-AliceWeb2 (MDIC, 2015)

Segundo relatos das entrevistas realizadas com produtores da região, os primeiros projetos de uva de mesa no Vale foram na década de 1980, fortemente financiados pela SUDENE, em fazendas que hoje não existem mais. No final da década, a região era uma grande produtora de tomate e chegou a responder por

30% do tomate fornecido para a indústria no país, utilizando uma produção intensiva. O sistema de produção adotado, aliado a um descontrole na aplicação de agroquímicos, resultou em pragas que colocaram a produção em dificuldade. A crise decorrente do declínio do setor fez com que a região se voltasse para culturas perenes, o que foi determinante para o desenvolvimento da fruticultura.

Na verdade, em levantamento histórico, feito para o processo de Indicação de Procedência da Uva de Mesa e Manga, foram identificados registros de iniciativas públicas e privadas para a produção vitícola, desde a década de 1950, que teriam sido os embriões para a atual viticultura no Vale do São Francisco (Lima *et al.*, 2009). Com relação aos vinhos, relatos apontam para antecedentes nos anos 1970 e 1980, com a presença de uma pequena vinícola, de um proprietário de origem japonesa, cujos vinhedos foram adquiridos pelo grupo Miolo, no início dos anos 2000. Assim como na Campanha Gaúcha, o projeto envolvendo a produção de vinhos na região foi iniciado por uma indústria multinacional. No caso do Vale do São Francisco, foi efetuada parceria com um produtor local, para elaborar o primeiro vinho no Nordeste do país, em 1985. Um novo projeto foi iniciado nos anos 1990, mas a região teve seu principal impulso na última década, evidenciado pela chegada de importantes grupos (um brasileiro e duas multinacionais). A região já chegou a produzir 7 milhões de litros por ano e hoje conta com cerca de 360ha e cinco vinícolas. Os mapas abaixo retratam o perfil do Vale do São Francisco, com relação aos seus vinhedos (Mapa 14 e 15), além da organização da estrutura, que inclui produção, enoturismo e instituições de educação e pesquisa (Mapa 16).

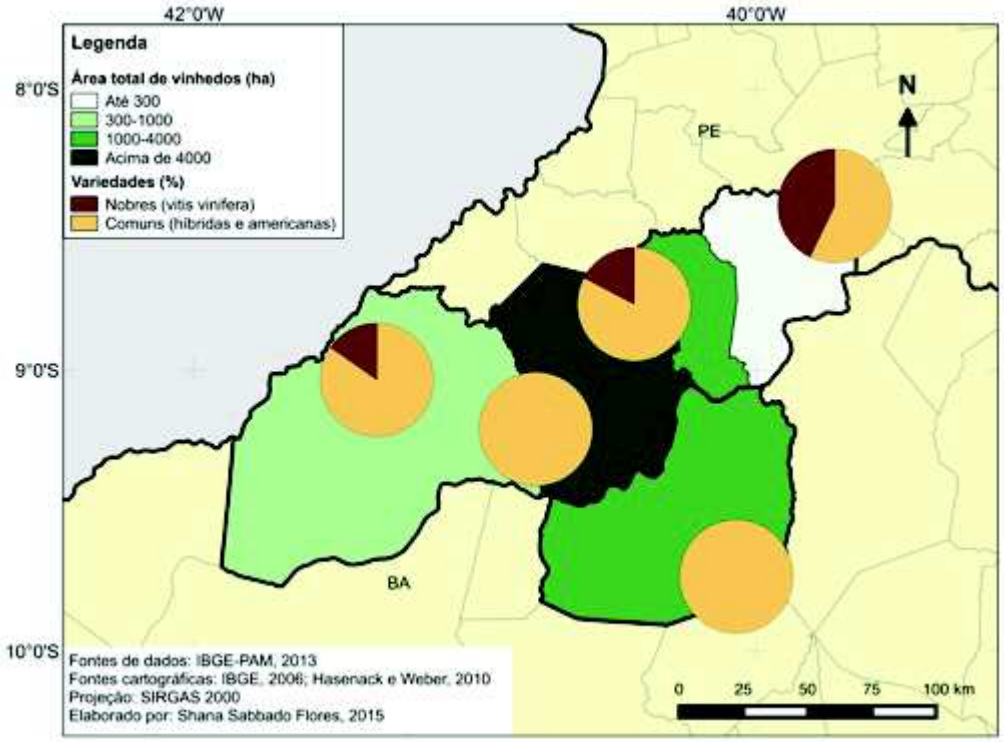
Ao refletir sobre a produção vitivinícola na região, são necessárias duas considerações, com relação aos seus atores e à organização. A primeira delas é que existe uma separação entre a produção de uvas para exportação e a vitivinicultura. São vinhedos com estrutura institucional, mercados e atores distintos. Podem ser consideradas territorialidades diferentes, que não se sobrepõem, uma vez que, para os atores entrevistados, não existe conflito nem cooperação entre os atores ou áreas, que utilizam o mesmo sindicato, mas atuam em ambientes separados. Outro ponto a salientar é que a produção de uvas para vinhos e sucos está atrelada às vinícolas, não existindo a figura do “produtor independente” (como visto acima, na análise dos Vinhos da Campanha) ou da agricultura familiar. A estrutura está pautada em uma agricultura patronal, vinculada à produção industrial e à distribuição, em um processo bastante verticalizado.

As demais categorias sistematizadas na análise dos Vinhos da Campanha – viticultura corporativa e novos empreendedores – também estão presentes no Vale do São Francisco. A viticultura coorporativa é a responsável pelas maiores áreas e volumes de produção, envolvendo três vinícolas: a Ouro Verde (parte do Grupo Miolo), a ViniBrasil (ligada ao grupo português Dão Sul) e a Ducos (começou com empreendedor francês e, atualmente, integra o Grupo São Braz). Já os novos empreendedores são a Botticelli, pioneira na vitivinicultura da região, e Bianchetti, fundada nos anos 1990, por imigrantes vindos do sul. Uma diferença significativa é que o processo de constituição das vinícolas se deu anteriormente, até o início dos anos 2000, enquanto na Campanha um grande número de empreendedores iniciou após 2005. Além disso, a presença de empresas estrangeiras persiste no Vale do São Francisco, enquanto a Campanha tem capital predominantemente nacional.

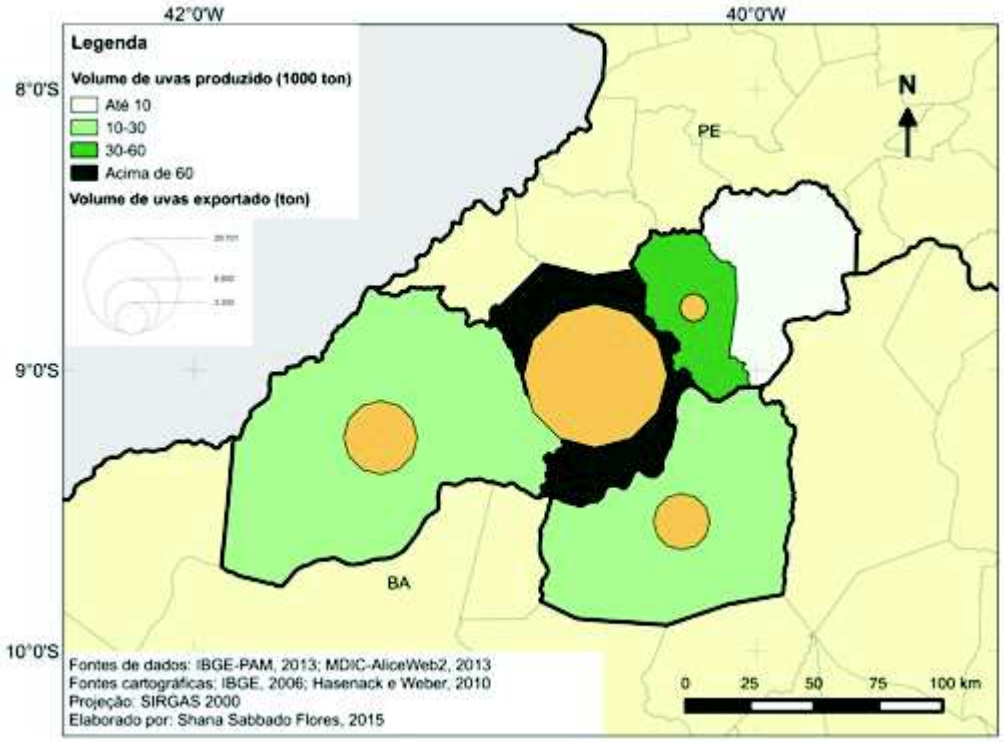
Os mapas mostram a centralidade de Petrolina, em termos de volume de produção e exportação, o que, aliado à posição geográfica, estrutura de apoio e presença de instituições de ensino e pesquisa, faz do município um ponto de convergência para os atores da viticultura local, mesmo sem possuir vinícolas. A produção de vinhos tem destaque em Lagoa Grande, com três vinícolas e o maior volume na região, que está distribuído em vinhos tintos, brancos e espumantes. Já Casa Nova concentra 80% de sua produção nos espumantes, principalmente da variedade moscatel. Também se destaca pela elaboração de *brandy*.

Com relação aos aspectos enológicos, os produtores e especialistas da região são unânimes em afirmar que são vinhos jovens, aromáticos e com um potencial de consumo rápido. Em 2013, foi feita uma experiência de elaboração de um vinho *premium*, mais encorpado, com envelhecimento e estrutura; contudo, tais tipos de vinho não devem caracterizar a região, que tende a estar mais vinculada a vinhos leves e jovens. Seguindo a lógica do mercado brasileiro, a produção de espumantes tem sido bastante promissora e tende a crescer nas vinícolas, como alternativa e importante vetor para comercialização.

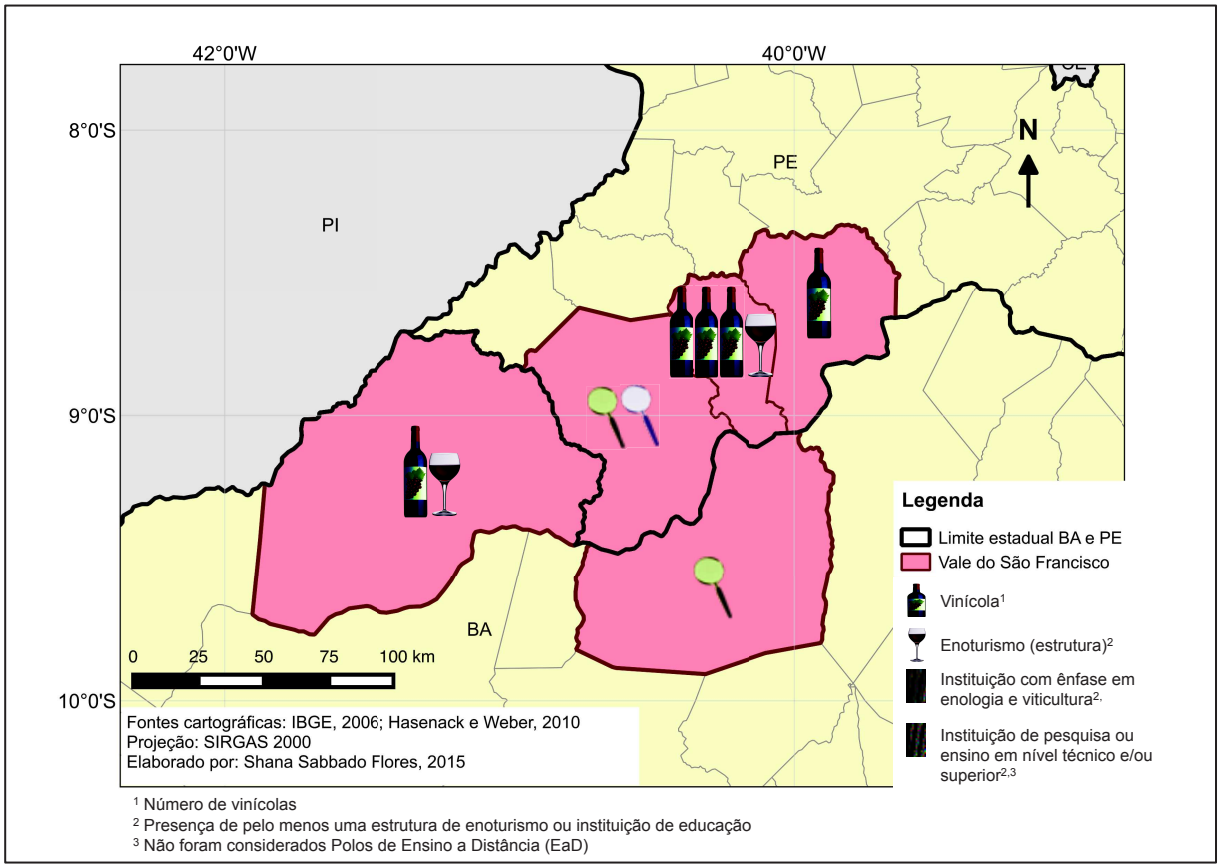
Mapa 14 – Vale do São Francisco: área dos vinhedos e perfil cultivares (2013)



Mapa 15 – Vale do São Francisco: volume de produção e exportação de uvas (2013)



Mapa 16 – Vale do São Francisco: estrutura de produção e principais instituições de ensino e pesquisa na região



Com relação aos sucos, apenas uma das vinícolas trabalha, na região, com as duas culturas, inclusive com certificação do IBD para suco e vinho orgânico. O suco começa a ocupar espaço e existem perspectivas para novos projetos; todavia, esses projetos não estão ligados às vinícolas. As principais variedades viníferas tintas são: syrah, *cabernet sauvignon, petit syrah, barbera, tempranillo, ruby cabernet* e *petit verdot*. Nas brancas, destacam-se: *sauvignon blanc, chenin blanc* e *moscato*. Os vinhedos de viníferas são conduzidos predominantemente em espaldeira ou lira.

No quesito infraestrutura de apoio, instituições de pesquisa, ensino e desenvolvimento têm se mobilizado para trabalhar a área. A região conta com uma unidade da Embrapa Uva e Vinho, vinculada localmente com a Embrapa Semiárido, para o desenvolvimento de pesquisas e apoio técnico. A instituição vem desempenhando papel importante na articulação da região, como, por exemplo, no projeto da Indicação Geográfica para a produção de vinhos e espumantes. Também se destaca o IFSertãoPE, unidade da Rede Federal que abriga a “Escola do Vinho”

e oferece formação na área, desde o Tecnólogo em Enologia e Vitivinicultura até os cursos de curta duração, como Operador de Produção Vitivinícola e, mais recentemente, Sommelier. Aliado a isso, o campus de Juazeiro da Universidade Estadual da Bahia (UNEB) conta com curso de Agronomia, especializações e mestrado, que abre possibilidade de disciplina na área de fruticultura irrigada e vitivinicultura. Para reunir e representar as vinícolas locais, o território possui o Instituto do Vinho do Vale do São Francisco (VinhoVASF).

A questão da qualificação profissional na área não chega a ser uma problemática para os atores entrevistados, uma vez que os conhecimentos e as habilidades para o trabalho de campo são bastante semelhantes às relativas ao cultivo da uva de mesa, já difundida na região. Alguns relatam dificuldade com profissionais para trabalhar no dia a dia da vinícola. Uma questão presente é que os cargos de gestão, ou que incorram em maior tomada de decisão no processo (como o caso do enólogo), em sua maioria, são ocupados por profissionais vindos de outras regiões, sobretudo do Sul. Os professores e pesquisadores entrevistados reforçam a importância dos profissionais formados na região realizarem estágios fora (no Brasil e exterior), de modo a garantir uma maior experiência e formação.

Para os atores da região, os principais desafios para um melhor desenvolvimento estão na pesquisa e no posicionamento comercial. Por se tratar de uma iniciativa pioneira, a região ainda carece um maior conhecimento relativo às práticas vitivinícolas nesse *terroir* e suas especificidades. As demandas vão desde a escolha das variedades, modo de condução até questões de elaboração e vida útil dos vinhos. Ao mesmo tempo, a vitivinicultura tropical como um todo busca sua identidade e a tipicidade dos vinhos, o que leva à segunda questão. Para os entrevistados, a região já começa a se reconhecer e ser conhecida, mas ainda há um longo caminho a trilhar, com potencial para se desenvolver. A maioria relata certa “surpresa”, por parte do público em geral, com relação à produção vitivinícola da região, evidenciando até certo preconceito. Dizem que, mesmo que a região já tenha alcançado vendas representativas com seus espumantes no Sudeste e Paraná[39], os vinhos tranquilos ainda não são conhecidos. Nesse sentido, o processo da IG deve contribuir diretamente, promovendo tanto a pesquisa como uma reflexão

[39] A título de exemplo, uma das vinícolas relata que um espumante produzido na região é o mais vendido em Belo Horizonte. Também é relatada, por outra vinícola, uma presença importante em São Paulo e no Paraná.

estratégica sobre as potencialidades e o alinhamento de ações, no médio e longo prazo.

Sobre o enoturismo, a região possui um bom potencial a ser explorado e desenvolvido. Na verdade, como mencionado acima, Petrolina é considerada a “capital do sertão”, por centralizar infraestrutura e atividade econômica, dinâmica que contribui para a movimentação de pessoas e para o desenvolvimento da atividade, impulsionada também por um turismo de negócio. A região pode ser considerada um polo turístico, com forte apelo do Rio São Francisco. Dentre as atividades propostas, está o “Vapor do Vinho”, roteiro em um barco a vapor, que passa pela Barragem do Sobradinho e termina com a visita a uma das vinícolas da região, que chega a receber 4 mil pessoas por mês. Outra vinícola também está iniciando um roteiro, que deverá aliar passeio em um catamarã com enogastronomia.

Apenas três das vinícolas possuem estrutura para enoturismo, que recebem cerca de 1500 pessoas por mês, o que já é bastante significativo e mostra um bom potencial. Segundo os entrevistados, a maioria dos turistas já conhece vinhos e tem curiosidade com relação à vitivinicultura tropical, que atrai, inclusive, turistas estrangeiros. Uma das vinícolas de grande porte afirma que 10% do faturamento é proveniente de venda direta a enoturistas. Em janeiro de 2014, foi exibida uma minissérie em rede nacional que utilizou, como cenário, uma das vinícolas da região, o que deve contribuir para uma maior visibilidade e para impulsionar o turismo. Um dos pontos bastante ressaltados, contudo, é que as vinícolas atuam como receptivos e que a região precisa desenvolver tanto outros setores de suporte, como rede hoteleira e alimentação, como infraestrutura básica de transporte e saúde, por exemplo.

De um modo geral, é possível identificar uma articulação local, em torno da vitivinicultura, que conta com o arranjo institucional mencionado, mas também com a participação de associação de enólogos e confrarias. Tal fato auxilia na difusão da cultura do vinho, que, segundo relatos de campo, ainda está restrita a setores da sociedade com maior poder aquisitivo. Assim, é interessante observar o desenvolvimento da região, que traz um contexto ímpar de características ambientais e constrói sua identidade de uma maneira ampla, englobando conceitos, pesquisas, produção.

Figura 16 – Expressões da vitivinicultura no Vale do São Francisco

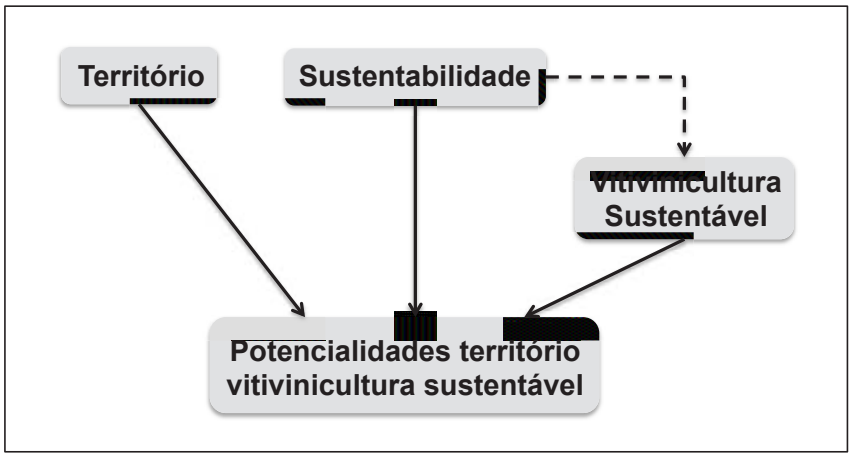
(a) vinhedo com lotes escalonados, (b) paisagem dos vinhedos da região (2015), (c) panorâmica com paisagem dos vinhedos e elementos típicos da região (2015) e (d) escultura típica da região, a “carranca”, em uma das vinícolas (2015)

5.2 VISÃO DE SUSTENTABILIDADE DOS ATORES LOCAIS

Passada a apresentação das regiões de pesquisa, é chegado o momento de compreender o que é sustentabilidade, nesse contexto, a partir da base teórica desenvolvida nos capítulos anteriores. Considerando que a pesquisa está pautada na abordagem territorial, a sustentabilidade está ancorada no território, colocando em evidência suas características e suas especificidades, de modo a identificar potencialidades. Assim, como próximo passo, é necessário entender a visão dos atores sobre território e sobre temas tratados. Para tanto, foram analisados os materiais coletados nos trabalhos de campo e entrevistas, conforme procedimentos descritos no capítulo 2. A apreciação das respostas às questões abertas foi realizada, a partir da utilização de técnicas de Análise de Conteúdo, para codificação do material e interpretação dos resultados. Foram estabelecidas categorias de análise, que serviram de base para interpretar o posicionamento dos atores. Essas categorias serão apresentadas logo a seguir. Nas questões fechadas, foi utilizado tratamento de estatística descritiva.

A seguir, a visão dos atores locais foi considerada em quatro perspectivas – território, sustentabilidade, vitivinicultura sustentável e, finalmente, potencialidades do território para vitivinicultura sustentável (Figura 17). Em um primeiro momento, foi observado como os atores locais enxergam e definem seu próprio território e territorialidades, o que eles consideram importante e prioritário para ser trabalhado. A seguir, passou-se para as percepções sobre o que é sustentabilidade e vitivinicultura sustentável, salientando que a definição se dá “em suas palavras” e “sob seu ponto de vista”. Vale notar que a relação entre sustentabilidade e vitivinicultura sustentável, segundo dados de campo, nem sempre ocorre da mesma forma: em alguns casos, a vitivinicultura sustentável é entendida como o mesmo que sustentabilidade, ou como decorrente dessa perspectiva, enquanto outros entrevistados preferem dar duas definições, que podem convergir ou não. Por fim, foram apontadas quais as potencialidades para vitivinicultura sustentável. Tal perspectiva conclui a análise do território e foi analisada pela resposta das questões, mas também fazendo uma relação com as demais perspectivas.

Figura 17 – Perspectivas de análise

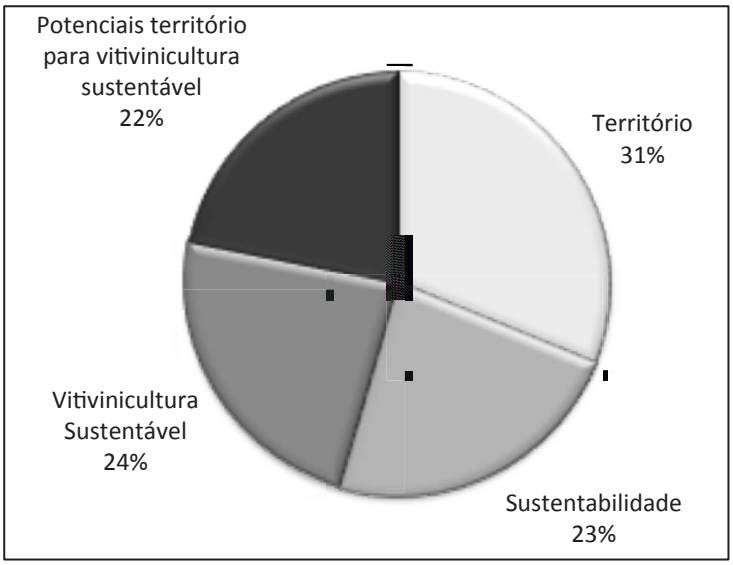


Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

5.2.1 Categorias de análise

A escolha das categorias foi efetuada após a coleta e tratamento de dados, quando da realização da "leitura flutuante" – conforme procedimentos ponderados no capítulo 1. Ao todo, foram tratadas 1758 palavras, em 16 entrevistas, que faziam relação direta a uma das perspectivas, conforme proporções apresentadas no gráfico a seguir (Figura 18).

Figura 18 – Proporção de palavras por perspectiva de análise

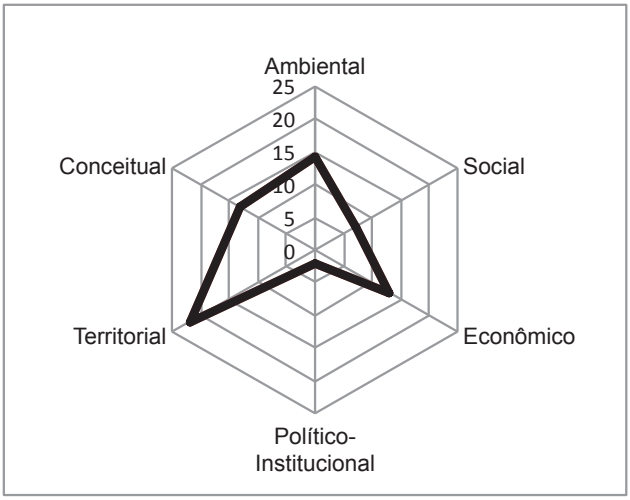


Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Assim, foram selecionados 71 temas principais para codificar as entrevistas, que estão organizados em seis categorias, como pode ser visto no quadro abaixo (Quadro 18). As cinco primeiras categorias retomam as dimensões de sustentabilidade na abordagem territorial (ambiental, social, econômica, político-institucional e territorial). Ao mesmo tempo, optou-se pela categoria “conceitual”, de modo a destacar o enfoque principal de sustentabilidade utilizado pelos atores. Também, pode-se observar que alguns temas são agrupados por semelhança ou pela proximidade utilizada nas entrevistas, como é o caso de “fatores edafoclimáticos”, que é um tema em si, mas acaba por englobar clima, solo e amplitude térmica, entre outros. De qualquer modo, as categorias não são necessariamente excludentes; elas tendem a se relacionar na construção do discurso dos atores.

É importante notar que as mesmas categorias e temas são utilizados para analisar as quatro perspectivas. Tal opção se deu por duas razões básicas. A primeira é que os temas eram recorrentes nas perspectivas, ou seja, mesmo mudando o contexto da pergunta, percebeu-se uma tendência na repetição de temas nas respostas dos atores. Aliado a isso, o uso de uma mesma grade permite uma melhor relação entre as perspectivas, estabelecendo uma base comum para análise.

Figura 19 – Categorias e temas para análise



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

No gráfico acima pode ser vista a divisão de temas por categoria (Figura 19). O quadro a seguir traz o detalhamento das categorias e temas, relacionando

extratos das entrevistas para cada tema, como exemplos de verbalização. Os trechos são relacionados às quatro perspectivas abordadas. A análise de cada perspectiva feita em dois tempos, iniciando com uma abordagem quantitativa e matricial, observando a frequência dos temas no discurso dos atores, de modo a identificar as categorias e os temas que possuem maior repetição, ocupando posição de destaque. Aliado a isso, uma análise qualitativa orientou a construção de mapas conceituais que retratem o encadeamento das ideias no discurso dos atores.

Quadro 18 – Categorias de análise para perguntas abertas

(continua)

Categoria: SUSTENTABILIDADE AMBIENTAL	
Definição: Redução da pegada ecológica, restringindo consumo de recursos naturais, melhorando a qualidade do produto (ambiente e cultura) e restaurando o ecossistema local.	
Temas	**Exemplos de Verbalizações**
Biodiversidade	E1: usar o ambiente natural da região a nosso favor, valorizar e buscar preservar (clima, solo e vegetação) E3: terroir não é o vinho só, é água, solo, insetos, é a cultura que você traz
Fatores edafoclimáticos • Fatores edafoclimáticos (negativo) • Clima • Clima (negativo) • Solo • Solo (negativo) • Amplitude térmica • Insolação • Vento	E2: a Campanha tem clima, tem solo; o próprio clima diminui tratamentos E7: principalmente clima, grande potencial como todos sabem que é uma região nova E14: pode produzir porque clima da Campanha oferece E9: não é o clima, odeio! Condições de solo. Clima atrapalha um pouco E12: solos adequados, clima também ajuda a vitivinicultura E14: solo não é diferencial; pobre e com 1 metro, após é lage E6: as principais vantagens do território são o solo “santa tecla” e a amplitude térmica, o que permite que a uva permaneça mais tempo na planta E8: clima favorável, vento que seca e drena muito rápido, aguenta na seca
Água	E12: maior quantidade de água disponíveis
Aquecimento global	E6: respeitar, não poluir meio ambiente, atenção com efeito estufa E10: é trabalhar com empresas de transporte que se preocupem com emissões
Reduzir agroquímicos	E2: o próprio clima diminui tratamentos E8: produzir da melhor maneira possível e tentar reduzir o nível de agrotóxicos

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 18 – Categorias de análise para perguntas abertas

(continuação)

Categoria: SUSTENTABILIDADE SOCIAL	
Definição: Qualidade de vida e indicadores sociais que passam pelo estabelecimento de relações éticas com os públicos envolvidos, do nível micro ao macro.	
Temas	**Exemplos de Verbalizações**
Gerar empregos e fixar homem no campo	E3: Fixação do homem no campo, do empregado ao patrão E4: atividade que um monte de família vivem dela E10: poder manter os funcionários e contratos mas quando necessário, nunca enchendo desnecessariamente E12: Sustentabilidade também é gerar emprego, renda, fixar o produtor, renda para o produtor
Distribuição de renda	E11: renda distribuída nos agricultores E12: Sustentabilidade também é gerar emprego, renda, fixar o produtor, renda para o produtor
Empregos (negação, redução)	E4: mecanizar torna mais sustentável porque faz a operação em menos tempo e com menos agroquímico, mas é menos na parte social
Qualidade de vida	E10: é poder manter as pessoas que trabalham com a gente há alguns anos sem ônus à qualidade de vida de cada um
Clientes	E8: visar satisfação dos clientes
Concorrentes	E8: ser concorrente leal
Categoria: SUSTENTABILIDADE POLÍTICO-INSTITUCIONAL	
Definição: Capacidade do território de se organizar e tomar decisões face a influências externas sobre temas como planejamento e apropriação de recursos. Aqui são tratados aspectos referentes a organização institucional do território através da redes de relações, mas também sindicatos, cooperativas e associações.	
Temas	**Exemplos de Verbalizações**
A região se destaca no cenário vitivinícola	E2: As principais vantagens da região são ligadas ao clima, considerada melhor região para produção de vinhos finos no país E3: um dos municípios do Brasil mais importantes em termos de vinho tinto E10: qualidade das uvas! Vinhos da Serra são feitos com uvas da Campanha E11: clima, para produção de vinho fino é só essa região
Associação	E12: Associação mostra capacidade que a região tem de produzir bons vinhos

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 18 – Categorias de análise para perguntas abertas

(continuação)

Categoria: SUSTENTABILIDADE ECONOMICA	
Definição: Produção de valor agregado territorial, valorizando território e identidade, ao mesmo tempo que contribui para o sistema econômico local. Capacidade dos produtores de aproveitar potencialidades locais, conferindo tipicidade nas suas características dos produtos e diferenciação na comunicação	
Temas	**Exemplos de Verbalizações**
Produção	E2: conseguir uma produção com a mínima agressão ao meio ambiente E6: Produzir dentro das normas adequadas E8: produzir da melhor maneira possível
Fatores de produção • Recursos humanos • Mecanização • Espaldeiras • Disponibilidade de terras • Vinificar no local • Alto custo	E5: as principais vantagens do território são mecanização, clima, solo e mão de obra E6: Funcionários e mecanizar; aqui é mecanização, mas na Serra é mais o pequeno, aqui tem que ter E8: possibilidade de mecanizar todo o vinhedo (...) também espaldeira, a latada tem muita humidade em baixo, fungos E11: grande superfície de terra que pode ser trabalhada E14: grandes extensões de terra ajuda E12: tem muita área a ser explorada, a área, questão de terras é o principal ponto de potencialidade do município (...) tem que pensar bem, custo muito alto e uva teve pouca valorização E3: vinificar no local e desenvolver atrelando cultura da região e enoturismo
Qualidade (uva, vinho, produto)	E8: Já foi constatado que a qualidade dos vinhos é muito boa, aqui o clima está sempre melhor E12: produzir uva de qualidade E14: defino quando vou colher a minha uva, a localização da Campanha favorece isso E2: O terroir dos vinhos da Campanha se diferencia pelo clima, estrutura, equilíbrio e bons teores alcoólicos E15: O terroir do Vale do São Francisco é de vinhos jovens E16: é caracterizado por uma maior concentração de aromas
Comercialização e logística	E2: econômica é da porta pra fora, aí é que vem o embate, questões de comércio, custos, distância ao consumidor e logística E5: possui dificuldade logística

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 18 – Categorias de análise para perguntas abertas

(continuação)

Categoria: SUSTENTABILIDADE TERRITORIAL	
Definição: Capacidade de promover a reprodução e desenvolvimento da identidade, respeitando condições locais. Nesse caso, faz uma referência direta à capacidade da vitivinicultura de se integrar ao local e passar a também representar sua identidade e características. Inclui sistemas para representar a identidade e ferramentas para avaliação integrada. Essa dimensão sistematiza e cria relações com as anteriores em uma perspectiva transversal.	
Temas	**Exemplos de Verbalizações**
A região possui potencial e perspectivas de desenvolvimento • Pessoas de fora acreditam e investem	E1: A principal vantagem de estar na região é o seu potencial e perspectivas futuras E7: muitas empresas apostam na gente E10: terroir indiscutível
Valorização de elementos do território • Culturais • Históricos • Ambientais • Profissionais locais	E2: valorizar muito o que é da região. Para o projeto da vinícola foram utilizados elementos locais (pedras locais, por exemplo), além de um arquiteto da região E3: localizada em uma área histórica farroupilha E7: mostrar para as pessoas o que sempre deu valor, o bioma, o equilíbrio
A viticultura contribui ao desenvolvimento da região	E4: a região cresceu muito com a vitivinicultura
Perspectivas e oportunidades • Diversificação • Família • Ensino e pesquisa • Enoturismo • Sustentabilidade como diferencial	E1: A região possui um enorme potencial de criar uma rota turística diferenciada, aliando o tradicional churrasco com o vinho E2: uma história por contar, uma história por fazer E7: controle total do produto, conseguir agregar valor e outras atividades, consolidar a marca, mostrar que é investimento sério e não experimentação. Sucessão na família E8: tem que ter estudo, tecnologia e novos produtos; pelo conhecimento que as pessoas tem, escolher local adequado, pedir ajuda da Embrapa e Universidade, sempre ajuda. E10: Acredito que possa ser desenvolvido estudo e projeto para melhora nessa área na região; tem gente com conhecimento técnico mas muitos que foram com a cara e a coragem. Eu acho que usar essa disponibilidade de ensino e pesquisa para buscar melhoria para vitivinicultura E3: desenvolver atrelando cultura da região e enoturismo E1: Sustentabilidade é forma de incorporar e agregar valor aos produtos ou gerar oportunidade de novos canais; vai crescer comércio de produtos que envolvam selo nessa área
Diferenciais • Visão moderna e aberta da vitivinicultura local • Pessoas motivadas • Sustentabilidade • Cooperação e sinergia entre os atores • Vinhos com características particulares ligadas ao território	E1: A mentalidade dos produtores já se preocupa, uma região nova e visão de uma forma moderna E2: A Campanha (...) tem pessoas dispostas a fazer, basta querer E7: grande potencial como todos sabem que é uma região nova e aberta a se adequar, muitas empresas apostam na gente E14: Os produtores daqui não estão desesperados em ganhar dinheiro, estão fazendo bem e estão fazendo unidos E10: também ações integradas entre as empresas melhor aproveitamento de equipamentos E16: São vinhos que tem a particularidade deles, é um vinho diferente que tem as características da produção daqui

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 18 – Categorias de análise para perguntas abertas

(conclusão)

Categoria: CONCEITUAL	
Definição: Análise da posição dos atores com relação ao tema sustentabilidade	
Temas	**Exemplos de Verbalizações**
Continuidade ou manutenção	E1: É uma coisa que se sustenta ao longo do tempo, que contempla os três pilares: econômico, social, ambiental E2: conseguir uma produção (...) que mantenha a viabilidade por tempo indeterminado
Equilíbrio	E1: que contempla os três pilares: econômico, social, ambiental E7: É uma produção respeitando a natureza e mantendo o equilíbrio do sistema
Futuro (pensar gerações futuras)	E6: sustentabilidade é (...) não poluir, não danificar, prever o futuro em todas as ações E8: Pensar em redução de mais coisas, senão a fonte seca, como água e energia, não virar óleos.
Respeito	E7: É uma produção respeitando a natureza e mantendo o equilíbrio do sistema
Preservar	E1: buscar preservar (clima, solo e vegetação)
Normativo	E6: Produzir dentro das normas adequadas
Minimizar agressão / impacto	E2: conseguir uma produção com a mínima agressão ao meio ambiente E8: produzir da melhor maneira possível, sem causar muito impacto ambiental e com qualidade E10: é você extrair o que precisa da natureza e devolver na medida do possível, tentar causar o menor impacto possível nas tuas ações
Minimizar recursos externos	E9: manter produção sem prejudicar solo e ambiente tratando de melhorar o ambiente para retirar lucro com o mínimo de recursos externos
Sustentabilidade (negativo) • Pejorativo • Não é importante	E5: vamos nos preocupar com a pobreza. Já estamos praticando. Termo muito badalado, na verdade é cuidar do que já possui, sem depredar ou destruir
Vitivinicultura sustentável é sinônimo de sustentabilidade	E1: são atividades vitivinícolas, processos e vinhos contemplando pergunta anterior E6: Segue a mesma linha, respeitar, não poluir meio ambiente E9: É isso!

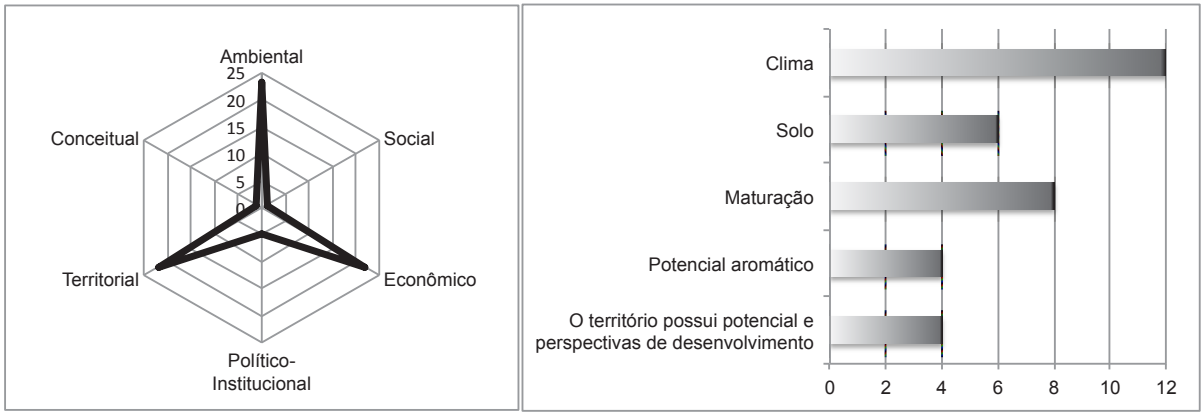
Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

5.2.2 O território pelos seus atores locais

No momento em que os atores locais foram questionados sobre quais as vantagens de estarem localizados na região, ou o que diferencia o *terroir* da Campanha Gaúcha ou Vale do São Francisco, foi possível verificar seu ponto de

vista, como definem seu território, o que é prioridade – elementos que constituem a identidade. Foi trabalhada basicamente a percepção dos atores sobre o território, a imagem construída, sem uma ponderação científica que valide ou não as percepções estabelecidas.

Figura 20 – Categorias e temas utilizados pelos atores para descrever o território e seus diferenciais



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

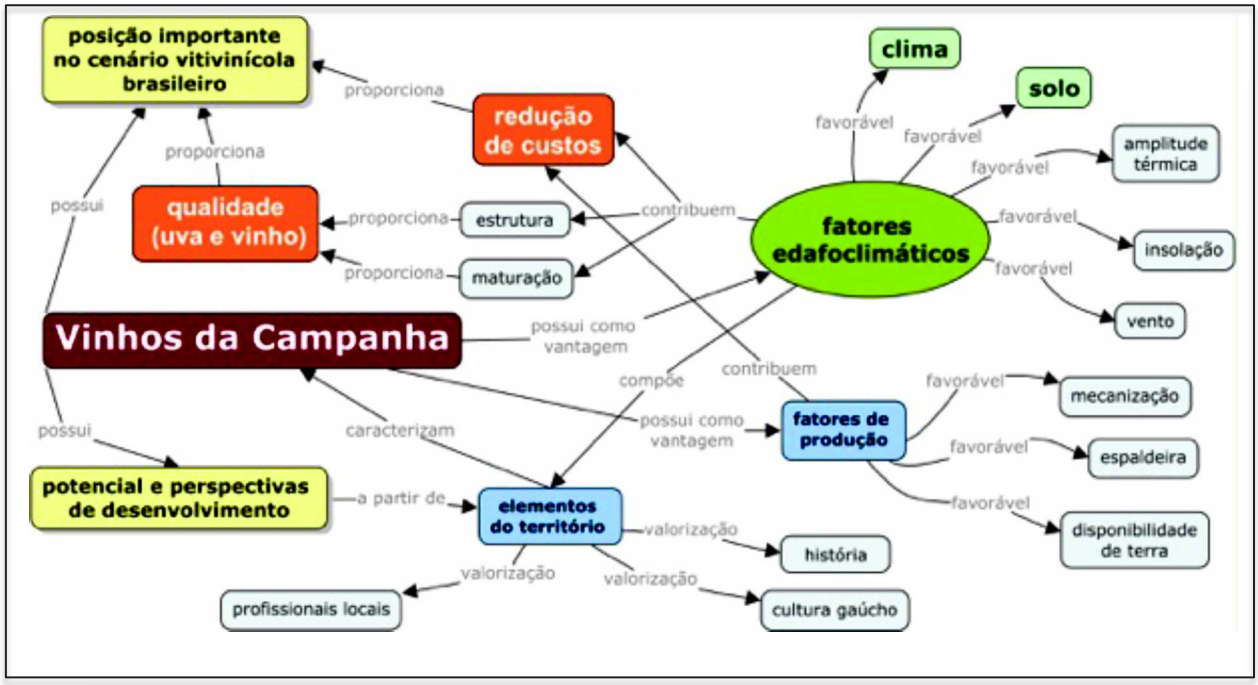
Os gráficos acima (Figura 20) apresentam uma análise quantitativa, enumerando a frequência com que os temas foram citados. É possível verificar uma predominância de temas na categoria ambiental, seguida pela territorial e a econômica. Na categoria ambiental, há uma convergência para os fatores edafoclimáticos, os mais citados, com destaque para clima e solo. É interessante destacar que clima e solo não foram citados como unanimidade, na Campanha Gaúcha. Apesar de a maioria dos entrevistados classificar como vantagens, outros disseram que não é diferencial e até pode prejudicar[40]. A água apareceu como um fator ambiental relevante, principalmente no Vale do São Francisco. Já no âmbito econômico, foram bastante citados os seguintes aspectos: a qualidade do produto, com destaque para maturação atingida pelas uvas; o potencial de aromas; e os fatores de produção. Para estes últimos aspectos, não se verificou uma convergência dos temas citados, que incluem, mecanização, recursos humanos, condução em espaldeiras e disponibilidade de terras.

Os aspectos territoriais foram bastante citados, com uma convergência para as boas perspectivas e o potencial de desenvolvimento. Além disso, a valorização

[40] As frequências de clima e solo, mostradas no gráfico acima (Figura 20), referem-se a tais fatores como aspectos positivos dentro do território.

de elementos territoriais foi destacada, incluindo a possibilidade de vinhos particulares (fator conhecido como tipicidade), os aspectos históricos, culturais, além de profissionais da região. No âmbito político-institucional, foi possível verificar a percepção de que o território possui uma posição de destaque no cenário vitivinícola nacional. Isso também ocorreu nas entrevistas relativas à Campanha Gaúcha, em maior ou menor escala, com os pesquisados, algumas vezes mencionando a região; outras, o munícipio. Temas relacionados à categoria social e à conceitual foram marginais; no aspecto social, foi citada a questão da geração de empregos.

Figura 21 – O território dos Vinhos da Campanha pelos seus atores



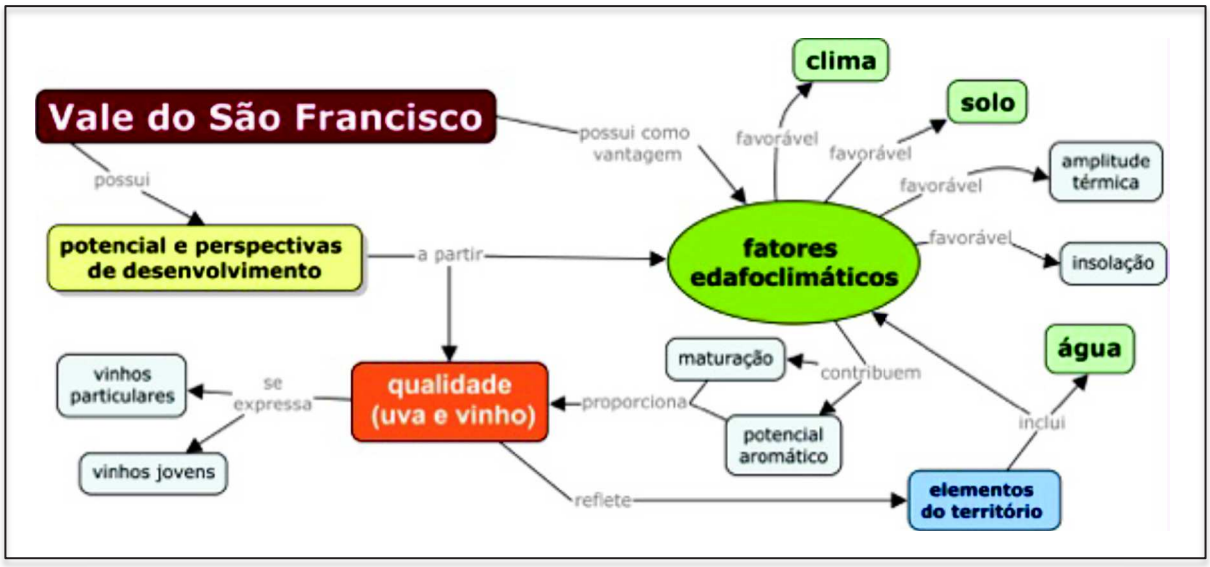
Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

No mapa conceitual acima (Figura 21) pode ser visualizado o encadeamento de ideias na construção do discurso dos atores ao se referir ao território dos Vinhos da Campanha. Em sua percepção, o território se diferencia por seus *fatores edafoclimáticos*, principalmente *solo* e *clima*, que conferem *qualidade aos produtos*, sobretudo por uma melhor *maturação* das uvas. Os fatores edafoclimáticos são centrais para conferir *posição de destaque* para a Campanha Gaúcha no cenário nacional, além de *vantagens econômicas* para o território. Nesse ponto, a *mecanização* é citada como uma vantagem da região, que auxilia em uma redução de custos de produção. Tudo isso contribui para a presença de um *potencial e*

perspectivas de desenvolvimento na Campanha Gaúcha. A *valorização de elementos do território* é bastante presente no discurso, o que inclui, além dos fatores edafoclimáticos citados, aspectos *históricos* e *culturais* (a cultura do gaúcho) e pode ancorar esse potencial e perspectivas de desenvolvimento dos Vinhos da Campanha. Tal valorização também se evidencia em ações como a escolha de *profissionais* formados na região e o projeto das vinícolas.

A valorização de elementos do território é bastante presente no discurso dos atores, sendo eles naturais da região ou não. Alguns trabalham a apresentação dos vinhos ligado ao território, fazendo uma referência direta através de fotografia, iconografia ou elementos de linguagem. Em outros casos, tal valorização não é convertida na apresentação do produto, mas ela não deixa de aparecer no discurso dos atores. Outro ponto interessante é que a valorização de fatores edafoclimáticos está presente em diferentes contextos, incluindo diversos munícipios da Campanha (que possuem diferenças, como por exemplo, em relação ao solo) e escalas de produção.

Figura 22 – O território do Vale do São Francisco pelos seus atores



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

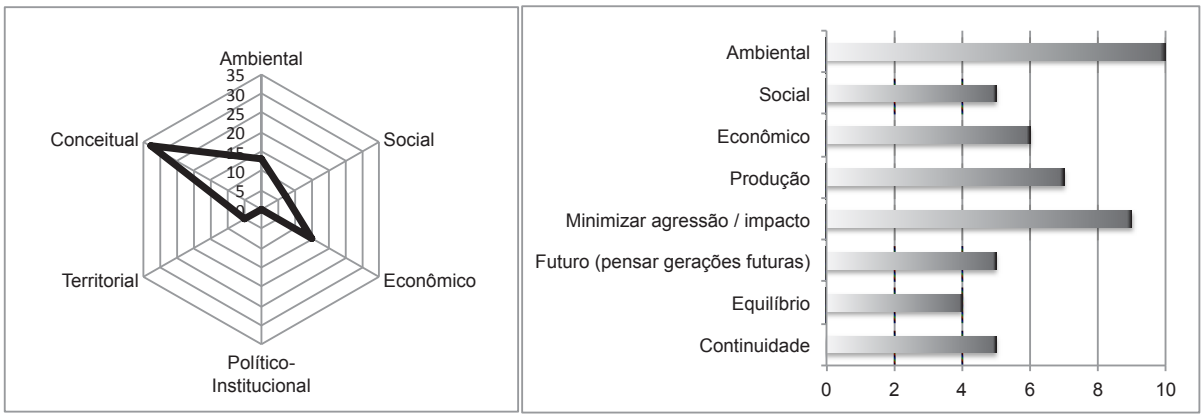
No Vale do São Francisco, os *fatores edafoclimáticos* são considerados uma vantagem definitiva, que contribui para uma melhor *maturação* e *potencial aromático*, fatores que conferem *qualidade* para uvas e vinhos e se refletem em sua tipicidade. Ao caracterizar o *terroir*, os atores se referiram aos vinhos locais como

jovens e *particulares*, como pode ser visto quando um dos entrevistados comenta que “são vinhos que têm a particularidade deles, é um vinho diferente que tem as características da produção daqui” (Entrevista 16). No mapa conceitual (Figura 22), é possível verificar que os elementos do território também aparecem em destaque, mas de uma maneira diferente dos da Campanha Gaúcha. Enquanto tais elementos são apresentados como pilares para o desenvolvimento na Campanha, no Vale do São Francisco são mais relacionados a um conjunto de características físicas que caracterizam a produção. Enquanto na Campanha o escopo dos elementos territoriais é mais amplo, e inclui fatores subjetivos, no Vale ocorre uma relação mais direta entre o território e as características das uvas e vinhos. Também, o Vale do São Francisco é considerado como um território com *potencial e perspectivas de desenvolvimento*, dentro das características apresentadas.

5.2.3 Afinal, o que é sustentabilidade?

Como visto ao longo do texto, sustentabilidade é um tema de amplo escopo, que vem sendo debatido por diversos públicos e que, muitas vezes, acaba assumindo aspectos contraditórios. Assim, na entrevista semiestruturada, uma questão aberta interrogou sobre o que os atores entendiam pelo termo, buscando uma definição. A partir da análise das respostas, foi possível identificar os principais elementos que compõem a visão deles, além de um posicionamento sobre temas relacionados.

Figura 23 – Categorias e temas utilizados pelos atores para definir sustentabilidade



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

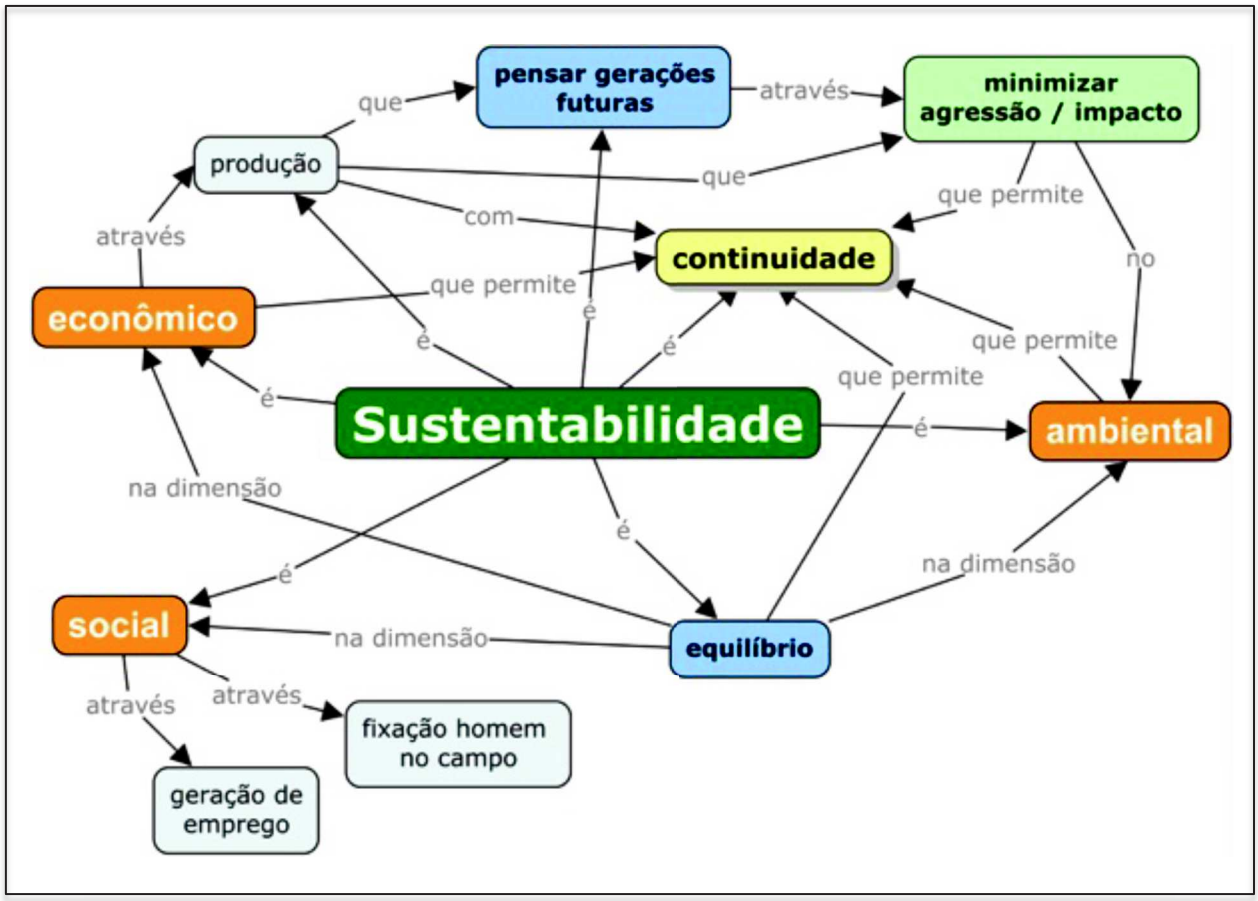
Na análise quantitativa (Figura 23), é possível observar o destaque para os conhecidos pilares do Relatório de Brundtland, no sentido de definir desenvolvimento sustentável: ambiental, social e econômico. Se forem considerados os temas em si, verifica-se uma maior frequência do econômico sobre o ambiental. Ao mesmo tempo, se forem analisadas as categorias, os temas ligados à sustentabilidade econômica também são mais frequentes que aqueles relacionados à sustentabilidade ambiental. A dimensão social está presente, mas é minoritária e remete à fixação do homem no campo ou à geração de empregos. No âmbito econômico foi bastante frequente a menção à produção, o que traz a ideia de que tal tema não entra em contradição com a sustentabilidade; ao contrário, é elemento constitutivo do conceito. Nos aspectos ambientais, além da categoria em si, foram citados água, biodiversidade e redução de agroquímicos.

Os aspectos conceituais são bastante trabalhados no discurso dos entrevistados e podem ser considerados como um sinônimo da visão de sustentabilidade dos atores. Nessa perspectiva, sustentabilidade foi definida pela maior parte dos entrevistados como minimizar agressão ou impacto. Se forem considerados os temas mais citados, sustentabilidade pode ser entendida como “minimizar impacto ambiental”. A seguir aparece outro tema, que possui uma relação direta com o Relatório de Brundtland, o “pensar nas gerações futuras”, que acaba por adquirir uma conotação de preservação. Também, outros dois temas foram citados na categoria conceitual: o equilíbrio e a continuidade, no sentido de sobrevivência no longo prazo. A categoria territorial, ao contrário da perspectiva anterior, teve uma presença pequena na definição de sustentabilidade. Esteve presente como valorização de elementos territoriais, ou como oportunidade, em um contexto no qual se destaca a necessidade de pesquisas para conhecer as especificidades do território. Já a categoria político-institucional não foi citada.

No mapa conceitual (Figura 24), é possível visualizar os quatro temas utilizados como conceitos e de que forma estão relacionados com os três pilares de sustentabilidade – ambiental, social e econômico. O discurso mais frequente parte do conceito de que sustentabilidade seria uma *produção* que *não agride, ou minimiza o impacto ambiental*. Por outro lado, o tema *continuidade* também apareceu, geralmente vinculando a dimensão *econômica* com a manutenção no longo prazo. O tema continuidade pode estar relacionado ao de minimizar o impacto, como, por exemplo, quando sustentabilidade foi definida como “conseguir uma

produção com a mínima agressão ao meio ambiente e que mantenha a viabilidade por tempo indeterminado" (Entrevista 2).

Figura 24 – Sustentabilidade pelos atores



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

O tema de pensar no *futuro* ou *gerações futuras* pode aparecer de maneira mais isolada, relacionada apenas à *produção*, como por exemplo quando a sustentabilidade foi definida como: "acho que é produzir no presente pensando no futuro" (Entrevista 14). Ou ainda, ser associada à sustentabilidade ambiental e à redução de agressão ou impacto, como na definição a seguir:

> [...] produzir da melhor maneira possível, sem causar muito impacto ambiental e com qualidade, visar satisfação dos clientes, ser concorrente leal, pensar nas gerações futuras. [...] Pensar em redução de mais coisas, senão a fonte seca, como água e energia, não virar óleos. (Entrevista 8)

Por fim, o *equilíbrio* apareceu como uma abordagem mais ampla, retomando as dimensões econômica, social e ambiental da sustentabilidade. As definições que utilizaram como base o tema equilíbrio tendem a ter um maior escopo e acabam

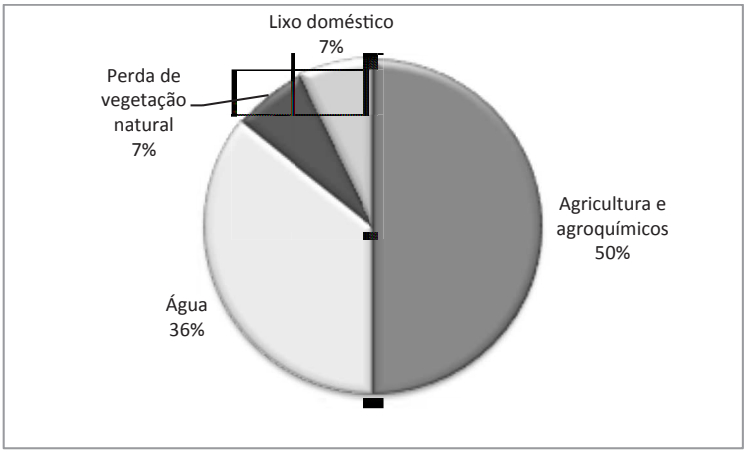
mesmo por contemplar os temas conceituais e definições anteriores, como no exemplo abaixo:

> Sustentabilidade é tu manter o ambiente e economicamente falando é conseguir manter uma cultura, uma condição econômica, não só a uva, é perpetuá-la para melhorar com os anos, manter produção sem prejudicar solo e ambiente tratando de melhorar o ambiente para retirar lucro com o mínimo de recursos externos (Entrevista 10)

Assim, as definições de sustentabilidade saem de um nível que pode ser considerado mais básico, que corresponde a minimizar impacto ambiental e/ou a viabilidade econômica, no qual se posicionam a maioria dos atores. A seguir, passam a ser considerados os recursos e gerações futuras, o que representa um desenvolvimento do conceito. Em um terceiro nível, aparece o equilíbrio, que representa um entendimento mais amplo do tema. Apesar de esse tema ser o menos frequente entre os selecionados, ele esta à frente de outros temas tabulados, como o de normativas ou preservação/conservação. Isso indica um posicionamento conceitual do território pesquisado com relação ao tema já desenvolvido. Ainda, só o fato de o tema mais frequente ser a minimização do impacto ambiental, e não as questões econômicas, por exemplo, já denota que os atores entrevistados compreendem o impacto das atividades e que minimizá-lo seria uma prioridade de ação.

Aliado a isso, os atores foram perguntados sobre qual a principal problemática ambiental da região, sendo que suas respostas estão sintetizadas no gráfico a seguir (Figura 25). Aqui é interessante observar que a grande maioria destacou a agricultura e o uso de agroquímicos como o principal fator de impacto ambiental. Logo após, foi mencionada a água, como tendo um papel central, principalmente no Vale do São Francisco. Também foi citada a questão da perda de vegetação natural (que pode ser associada diretamente à agricultura) e do lixo doméstico. A predominância da agricultura, como fator de apontado pelos atores, mostra uma consciência de que a atividade causa impacto ambiental, mesmo que, em suas respostas, os atores não necessariamente tenham feito referência à viticultura.

Figura 25 – Principal problemática ambiental do território

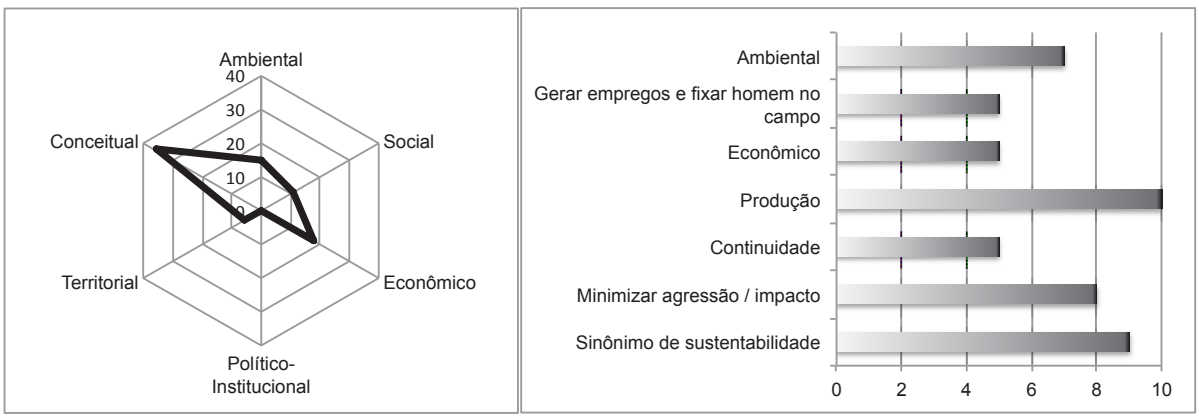


Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

5.2.4 E no mundo dos vinhos, o que é vitivinicultura sustentável?

Se sustentabilidade muitas vezes não é um conceito claro, vitivinicultura sustentável pode assumir diversas nuanças, que vão da agricultura orgânica à redução de emissões. De forma semelhante à perspectiva de sustentabilidade, os atores foram questionados sobre sua definição de vitivinicultura sustentável. Para essa perspectiva, contudo, não foi utilizado o instrumento com questões fechadas. Tal questionamento teve o intuito de verificar como os atores contextualizam o conceito de sustentabilidade em relação à vitivinicultura.

Figura 26 – Categorias e temas utilizados pelos atores para definir vitivinicultura sustentável



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

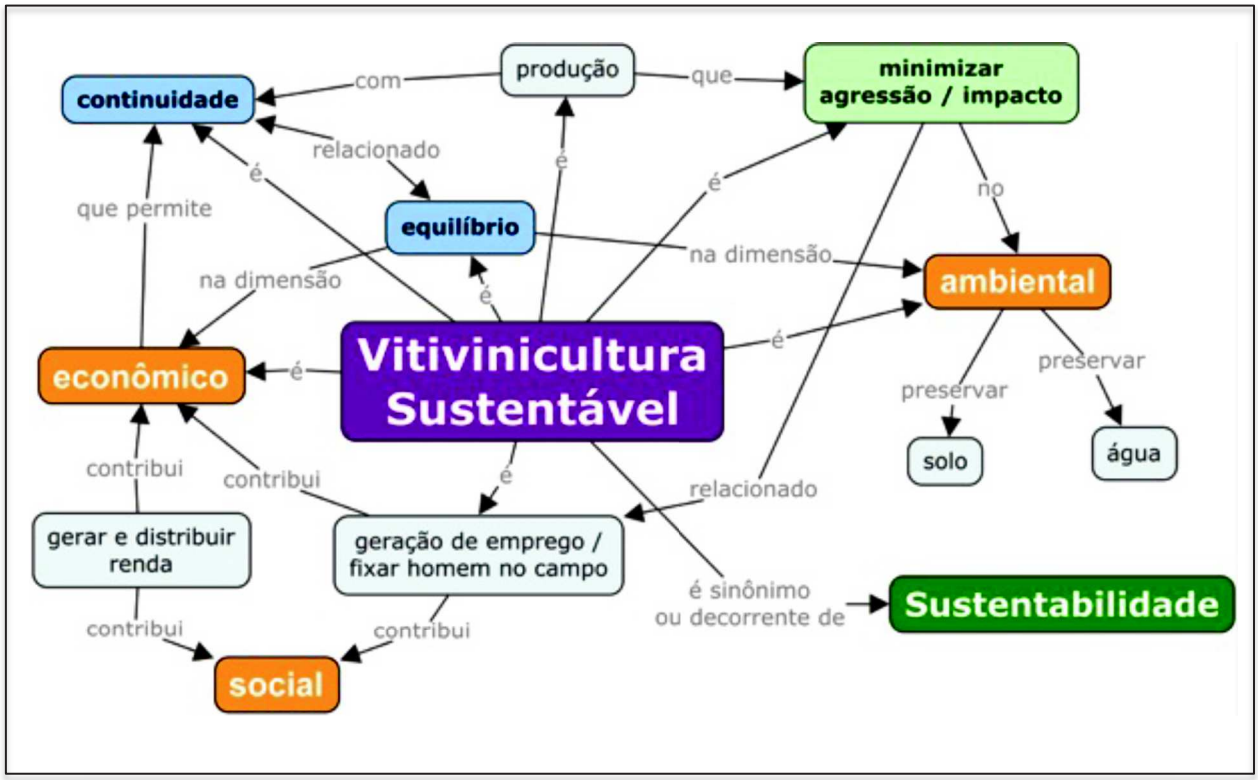
Comparando os gráficos das categorias sustentabilidade e vitivinicultura sustentável (Figuras 23 e 26), é possível verificar uma correlação entre a frequência nas categorias, mesmo se enfatizando temas diferentes. O tema produção persiste, o que seria esperado, uma vez que, a partir da questão proposta, os atores acabam forçados a pensar no processo produtivo (seja viticultura ou enologia). A categoria ambiental continua presente, mas ganha outros enfoques. A menção ao tema, em si, dá lugar a fatores correlatos, como solo, água, biodiversidade, redução de agroquímicos e emissões. Na categoria da sustentabilidade econômica, além da produção, os temas qualidade do produto e comercialização foram evidenciados. Novamente, a categoria político-institucional não foi citada no discurso. Também, a categoria territorial esteve presente, de uma forma bastante parecida à que foi verificada na perspectiva anterior, com pouca frequência e enfatizando os temas de valorização de elementos do território e de necessidade de pesquisa.

Em termos conceituais, em alguns casos, vitivinicultura sustentável é entendida como sinônimo ou decorrência do conceito de sustentabilidade, como ficou claro, por exemplo, quando foi definida como “são atividades vitivinícolas, processos e vinhos, contemplando pergunta anterior” (Entrevista 1). Em outros, os atores deram novas respostas, que, geralmente, estavam alinhadas à definição de sustentabilidade. Pode-se notar que a categoria ambiental foi mais bem descrita, citando exemplos de impacto no solo, redução de agroquímicos, enquanto a social foi mais frequente. A categoria conceitual continua presente, enfatizando novamente o tema de minimizar agressão ou impactos. Nessa perspectiva, porém, o tema continuidade aparece em segundo lugar, o que acaba por colocar em evidência a ideia de seguir com a produção, em uma região vitivinícola nova.

Na definição de vitivinicultura sustentável, verificam-se duas abordagens. A primeira decorrente do tema conceitual de *minimizar agressão ou impacto,* e outra que relaciona os temas de *continuidade* e *equilíbrio*. Para o primeiro caso, no mapa conceitual acima (Figura 27), observa-se novamente a ligação entre sustentabilidade (nesse caso, *vitivinicultura sustentável*), *produção* e o tema da *não agress*ão, que aqui toma a forma de *minimizar impacto* – o que deixa implícita a consciência de que a vitivinicultura causa impacto à sustentabilidade ambiental. Um exemplo de tal discurso evidenciou-se quando vitivinicultura sustentável foi definida como “produzir uva de qualidade, tentando impactar o menos possível. Sustentabilidade também é

gerar emprego, renda, fixar o produtor, renda para o produtor.” (Entrevista 9). Nesse trecho, também é possível verificar outro tema que aparece em relação à abordagem do *minimizar impacto*, que é a *geração e a manutenção de empregos* ou a *fixação homem no campo*. Ao contextualizar sustentabilidade para a vitivinicultura, os atores trouxeram elementos mais práticos do dia a dia, e a categoria *social* acabou ganhando mais destaque. Em outra entrevista, foi citado que vitivinicultura sustentável também “[...] é poder manter as pessoas que trabalham com a gente há alguns anos sem ônus à qualidade de vida de cada um” (Entrevista 10).

Figura 27 – Vitivinicultura sustentável pelos atores



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Por outro lado, ao retomar os conceitos de *continuidade*, fica evidente a preocupação com a viabilidade econômica; nesse caso, o *equilíbrio* entre *ambiental* e *econômico*, como pode ser visto nos exemplos a seguir.

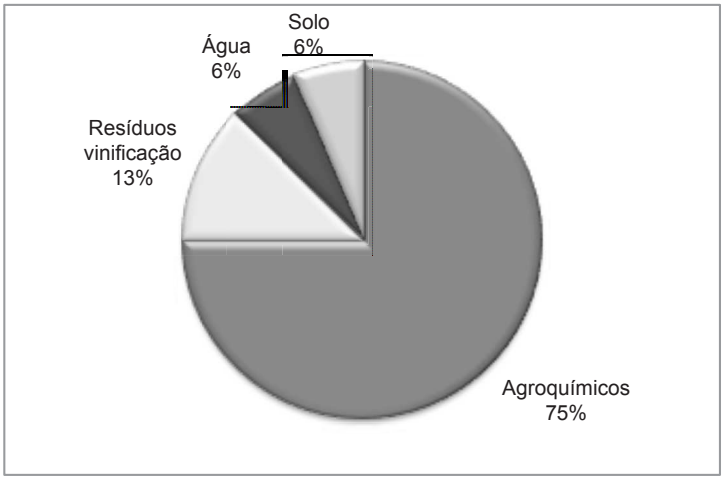
> Eu acho que vitivinicultura sustentável seria estabelecer uma produção rentável que também dê lucro, porque sem renda ninguém trabalha, mantendo as estruturas e características do solo original (encostas, nascentes, cursos d’água) e áreas não cultivadas (Entrevista 15)

> A vitivinicultura sustentável pode ser dividida em dois: ambiental e econômico, a ambiental é mais fácil que a econômica porque a ambiental é da porta pra dentro e a econômica é da porta pra fora, aí é que vem o embate, questões de comércio, custos, distância ao consumidor e logística (Entrevista 2)

Em outra análise, a continuidade e o equilíbrio são relacionados apenas à dimensão ambiental, trazendo uma noção de ecossistema, como, por exemplo, na definição de “fazer com que uma planta produza no mínimo 30 anos, sem prejudicar o meio em que se encontra, porque não adianta produzir 30 anos e acabar com o meio” (Entrevista 14). É interessante observar que a categoria social não aparece relacionada ao tema conceitual equilíbrio, ao contrário dos discursos sobre sustentabilidade. Por outro lado, destaca-se a integração com o ambiente, como pode ser visto quando vitivinicultura sustentável foi definida como “uma produção respeitando a natureza e mantendo o equilíbrio do sistema” (Entrevista 7).

Os atores também foram questionados sobre os principais impactos ambientais da vitivinicultura, ou indústria vitivinícola, pensando o vinhedo, a vinícola e a distribuição, o que está expresso nas respostas do gráfico abaixo (Figura 28). Na mesma linha de quando perguntados sobre os impactos ambientais no território, os atores destacaram os agroquímicos, alguns se referindo diretamente a herbicidas e a formicidas. Para a maior parte, a principal problemática está no vinhedo e não na vinícola, que compreende também impacto no solo e uso da água. Os que se referiram à vinícola mencionaram a questão dos resíduos de vinificação.

Figura 28 – Principal impacto ambiental da vitivinicultura

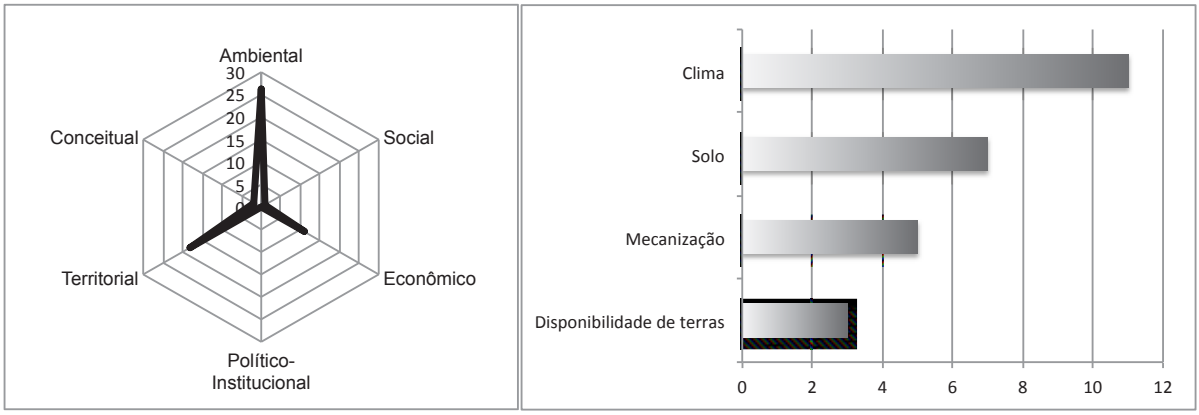


Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

5.2.5 Potencialidades para vitivinicultura sustentável

Após refletir sobre o território em si e os conceitos de sustentabilidade e vitivinicultura sustentável, os atores foram questionados sobre quais as potencialidades do território para vitivinicultura sustentável. Essa questão acabou por se configurar como uma perspectiva de síntese, pois trouxe elementos das anteriores e sistematizou as vantagens ou forças da região, assim como as expectativas, que devem evidenciar potencialidades, mas também, apontar barreiras. Assim como nas perspectivas anteriores, trabalhou-se com a percepção dos atores e os elementos que apareceram em seus discursos, buscando os temas de convergência, sem avaliar a fundamentação das respostas.

Figura 29 – Categorias e temas utilizados pelos atores ao se referir às potencialidades para vitivinicultura sustentável



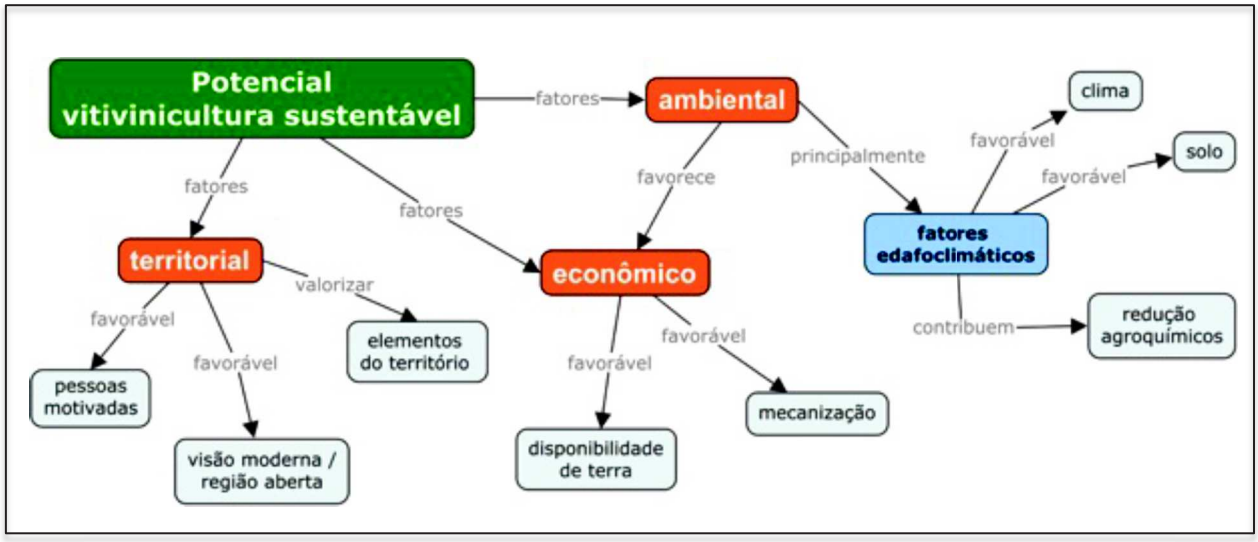
Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Ao observar os gráficos radar, propostos para as categorias, é possível verificar uma correlação entre a frequência das categorias, na perspectiva de caracterização do território e as potencialidades para vitivinicultura sustentável (Figuras 20 e 29). Tal correlação demonstra que a linha de reflexão dos atores, ao pensar nos potenciais, pautou prioritariamente fatores ligados ao território e não às definições de sustentabilidade e vitivinicultura sustentável. Na categoria ambiental, novamente os fatores edafoclimáticos foram os mais citados, com destaque para clima e solo. Mesmo com algumas opiniões divergentes na Campanha Gaúcha, a maioria dos atores, em ambos territórios, citou tais temas como elementos positivos.

Outros temas presentes na categoria são: biodiversidade, água e redução de agroquímicos.

No âmbito econômico, o principal tema mencionado foi a possibilidade de mecanização, devido às condições de relevo, que contribui para redução de custos. A disponibilidade de terras também apareceu como uma vantagem para ambos territórios. Como oportunidade, destacou-se a possibilidade de vinificar no território. Ao mesmo tempo, os atores citaram, como barreira, o alto custo da vitivinicultura e as dificuldades logísticas. Já a categoria social apareceu em segundo plano, destacando somente a geração de empregos, enquanto a categoria político-institucional não foi mencionada. A categoria territorial foi bastante citada, mas não houve uma convergência na opinião dos atores, como ocorreu nas categorias ambiental e econômica. Os temas mais frequentes foram relativos ao fato de que o território possui pessoas motivadas para desenvolver a vitivinicultura e trabalhar o tema sustentabilidade, além de ser uma região vitivinícola nova e aberta, com uma visão moderna. Em termos conceituais, os temas citados fazem referência à continuidade e à preservação.

Figura 30 – Potencialidades para vitivinicultura sustentável pelos atores



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

A partir da leitura do mapa conceitual acima (Figura 30), é possível distinguir duas linhas de reflexão no discurso dos atores sobre as potencialidades do território para vitivinicultura sustentável, que associam temas distintos e podem aparecer em sinergia. A primeira assume que o território possui potencial para vitivinicultura

sustentável, através da redução de agroquímicos e, até mesmo, a produção orgânica, ao mesmo tempo em que destaca que as condições *ambientais* favorecem a redução de custos e, logo, a *viabilidade econômica* da vitivinicultura. Dentre os temas mencionados, o principal deles são os *fatores edafoclimáticos* (*clima* e *solo*, principalmente), que reduziriam a aplicação de agroquímicos, como pode ser visto no relato abaixo, que também menciona a disponibilidade de *água* e *terras* para cultivo:

> [...] clima principalmente, depois solo [...] tem muita área a ser explorada, a área, questão de terras é o principal ponto de potencialidade do município; solos adequados, clima também ajuda a vitivinicultura; maior quantidade de água disponíveis" (Entrevista 12)

Aliado a isso, as condições de relevo que permitem a *mecanização* também são um importante fator, na medida em que permitem trabalhar em uma maior escala de produção e contornar problemas com mão de obra, reduzindo os custos. A mecanização é considerada, pelos atores, um importante pilar para a sustentabilidade, como pode ser visto quando foi destacado que "além do clima seco tem fator econômico, produção com custo mais baixo; consegue mecanizar devido a esse *terroir*, tudo isso favorece a produção sustentável" (Entrevista 7). Apesar disso, os atores também entendem que "mecanizar torna mais sustentável, porque faz a operação em menos tempo e com menos agroquímico, mas é menos na parte social" (Entrevista 4).

Ao mesmo tempo, dois aspectos territoriais compõem a segunda linha de reflexão, que aparece complementando a ideia anterior, principalmente na Campanha Gaúcha. Os atores definem o território como uma *região vitivinícola nova e aberta*, com uma *visão moderna*, que conta com *pessoas motivadas*, como pode ser visto no trecho a seguir: "A Campanha tem clima, tem solo; o próprio clima diminui tratamentos; tem pessoas dispostas a fazer, basta querer" (Entrevista 2). Assim, na visão dos atores locais, os fatores ambientais, que favorecem a dimensão econômica, são atrelados a profissionais dispostos e a um território aberto à inovação. Nesse contexto, a *valorização de elementos do território* aparece como oportunidade, que pode se configurar em um dos pilares para a vitivinicultura sustentável. É o que pode ser visto no extrato: "usar o ambiente natural da região a nosso favor, valorizar e buscar preservar (clima, solo e vegetação). [...] mentalidade

dos produtores já se preocupa, uma região nova e visão de uma forma moderna." (Entrevista 1).

5.3 PRÁTICAS ATUAIS DE VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL

Assim como compreender a percepção dos atores sobre os conceitos de sustentabilidade e o território em si é importante para estabelecer um diagnóstico e vislumbrar perspectivas, considera-se fundamental observar as práticas atuais, identificando seus impactos e potencialidades para melhoria. Desse modo, durante a pesquisa, buscou-se realizar um inventário de práticas atuais, que poderiam estar atreladas aos princípios de sustentabilidade na vitivinicultura.

É interessante observar que, muitas vezes, os vitivinicultores realizam ações nesse sentido, mas não as identificam como tal. Então, é comum que, quando questionados diretamente sobre quais práticas de vitivinicultura sustentável possuem, as respostas sejam vagas ou não relacionem a integralidade das iniciativas. Quando perguntados se realizam ações mais específicas, como, por exemplo, relacionadas à conservação do solo, eles relatam diversas iniciativas, que podem ou não estar formalizadas em programas ou manuais. Nesse ponto, provavelmente, esteja o cerne da questão: a falta de formalização de programas relacionados à sustentabilidade ou à gestão ambiental, entre os atores pesquisados, dificulta a articulação de ações em torno de um objetivo.

Durante as entrevistas e os trabalhos de campo, os atores foram questionados sobre diversas atividades relacionadas à vitivinicultura, à organização institucional, aos elementos do território, às perspectivas e expectativas, entre outros. Tal estrutura permitiu que os fatores analisados ficassem distribuídos, sem se referir diretamente às categorias de análise, o que poderia interferir no diagnóstico. Tais iniciativas serão apresentadas a seguir, a partir das cinco dimensões de sustentabilidade, utilizadas como categoria de análise (ambiental, social, econômica, político-institucional e territorial). Mais uma vez, ressalta-se que as categorias não são excludentes, os fatores estão vinculados ao território; logo, estão relacionados. Nesse sentido, destaca-se que a utilização de tal classificação tem o intuito de contribuir para uma melhor compreensão e diálogo.

5.3.1 Sustentabilidade Ambiental

A dimensão ambiental da sustentabilidade, muitas vezes, é considerada como sinônimo do próprio conceito, como pode ser visto anteriormente, quando foram analisados os protocolos e, até mesmo, a percepção dos atores. Mesmo não seguindo essa linha na pesquisa, é inegável que se tratam de aspectos centrais e decisivos, sobretudo considerando que a cadeia tem, como base, atividades agrícolas. Nos trabalhos de campo e nas entrevistas foi possível identificar uma série de práticas, que podem ser vistas no mapa conceitual a seguir (Figura 31). O uso do mapa conceitual mostra as principais iniciativas e como são relacionadas e articuladas, sob o ponto de vista dos atores. Logo abaixo, o quadro 19 traz as áreas temáticas principais das ações levantadas, identificando se estão relacionadas ao vinhedo e/ou à vinícola. Não foram relacionadas, nas entrevistas, iniciativas relativas à distribuição ou a outras atividades correlatas.

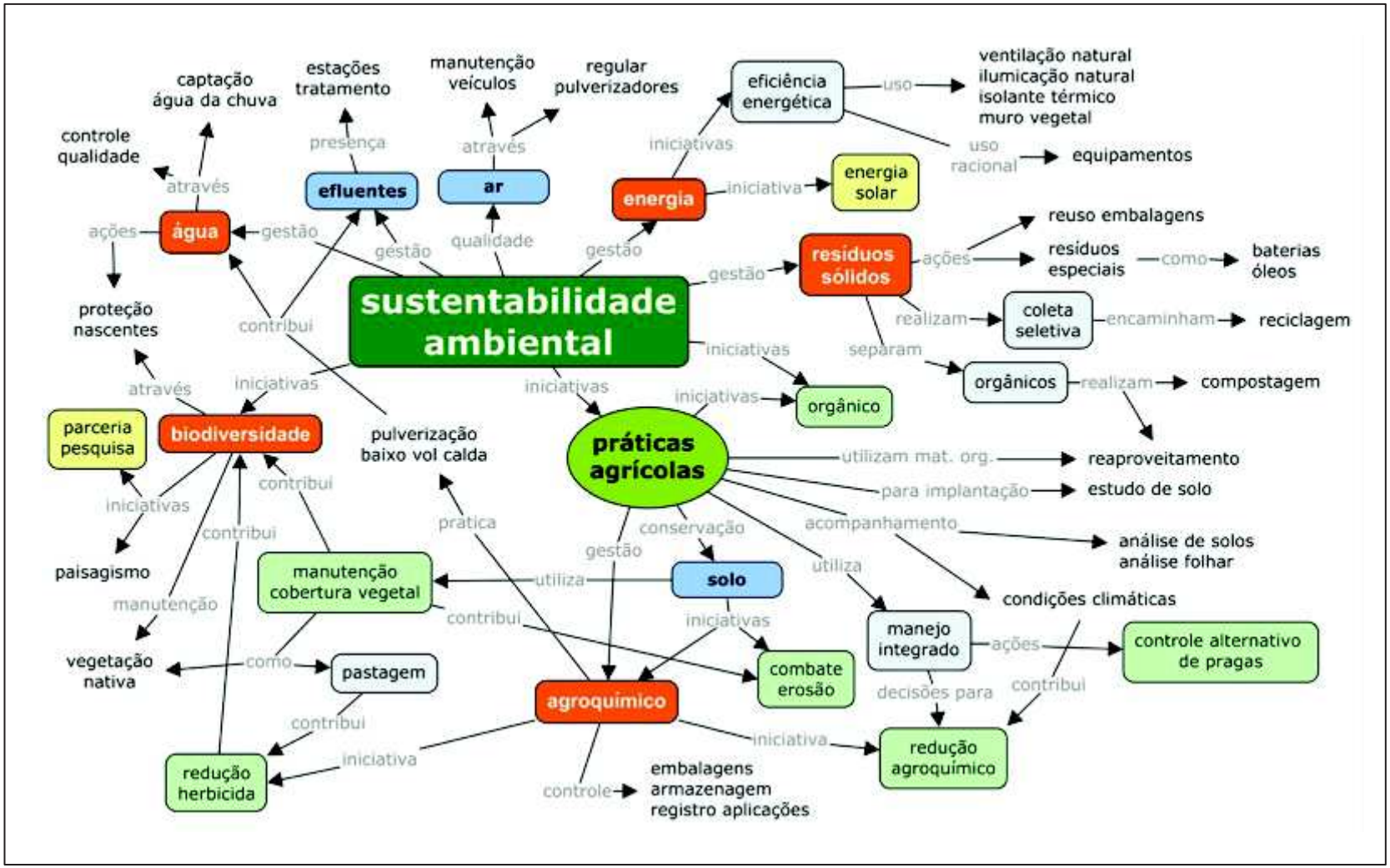
Apesar de não existirem programas formalizados de vitivinicultura sustentável, conforme os produtores entrevistados, foram verificadas ações, em diversas áreas, que englobam vinhedo e vinícola, como pode ser visto no quadro abaixo.

Quadro 19 – Principais áreas das ações de vitivinicultura sustentável identificadas

Áreas	Vinhedo	Vinícola
Água	✓	✓
Ar	✓	
Efluentes		✓
Resíduos sólidos	✓	✓
Energia		✓
Biodiversidade	✓	✓
Práticas agrícolas	✓	

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Figura 31 – Práticas de sustentabilidade ambiental



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Com relação à *água*, as principais fontes de abastecimento são água subterrânea e açudes, formados com água da chuva, no Sul, além da captação de água do São Francisco, no Nordeste. Verificou-se a ampla presença de irrigação nos vinhedos. Tal fato já era esperado no Vale do São Francisco, que tem como base a fruticultura irrigada e índices de pluviosidade em 500mm. Já a Campanha Gaúcha conta com pluviosidade na ordem de 1400 a 1600mm, volume que dispensaria o uso de irrigação; contudo, foi verificado um crescimento na utilização da prática, entre 2009 e 2014, fato confirmado pelos atores entrevistados. A justificativa é que o uso de irrigação, nos três primeiros anos de implantação do vinhedo, contribui para um desenvolvimento mais rápido da planta e acelera as primeiras colheitas – nas palavras dos entrevistados, eles colhem em três anos o que antes precisaria de cinco anos. Em alguns casos, a irrigação continua sendo utilizada, após atingir produção plena, sob o argumento de que auxilia a reduzir o impacto das altas temperaturas durante o verão. Assim, verifica-se uma crescente utilização de água nos vinhedos pesquisados.

Sobre as práticas de sustentabilidade, todos os entrevistados realizam monitoramento da *qualidade da água*, que pode se dar uma vez ao ano, ou até diariamente, na época da safra. Além disso, também é presente a *captação da água da chuva,* em estrutura vinculada ao telhado das instalações, prática identificada apenas em produtores que possuem vinícolas. Outro ponto relacionado a vinícolas é o *tratamento de efluentes*. As vinícolas são consideradas como atividade potencialmente poluidoras, o que torna obrigatório o licenciamento ambiental, conforme Resolução CONAMA n. 237/97 (CONAMA, 1997). Nesse sentido, o tratamento de efluentes passa a ser um requisito para as vinícolas; contudo, não foram identificadas ações para tratamento do efluente nos vinhedos, decorrentes de lavagem de equipamentos e aplicação de agroquímicos, mas, sim, foram verificadas iniciativas para reduzir a geração, como a *pulverização com baixo volume de calda*.

No quesito *qualidade do ar*, as principais iniciativas identificadas são a *manutenção dos veículos,* para redução de emissões, e a *regulagem dos pulverizadores*. Alguns produtores da Campanha Gaúcha relatam problemas com deriva de agroquímicos aplicados em outras culturas na região, sobretudo arroz e soja. A aplicação com o uso de aviões acaba por atingir alguns vinhedos, contaminando-os; todavia, apesar de uma preocupação, esse ainda é um fato isolado a alguns locais. A questão dos gases do efeito estufa não é considerada um

elemento central e não foram identificadas ações diretamente relacionadas para essa problemática.

Nas iniciativas relacionadas à *energia*, destacam-se ações voltadas para *eficiência energética*, como o uso de *iluminação* e de *ventilação natural*, lâmpadas econômicas e *isolamento térmico*. Com relação ao isolamento térmico, foram encontrados iniciativas com a utilização de espelho d'água, de *muros vegetais*, ou ainda, pelos materiais utilizados na construção. No caso dos muros vegetais, uma das vinícolas no Vale do São Francisco implantou a prática, em uma área que antes era aberta. As conclusões são que, além de isolamento térmico, a iniciativa contribui para uma melhor qualidade do ar e para a manutenção da umidade nas instalações. Tais práticas se dão sobretudo nas vinícolas, onde o gasto nessa área é mais evidente. Na maioria das vezes, são iniciativas isoladas, e não vinculadas a um programa ou política na área. Uma das exceções é uma vinícola no Nordeste, que contratou uma consultoria especializada e iniciou um programa de eficiência energética. A iniciativa implicou em otimização no uso de equipamentos e, inclusive, em trocas para soluções mais eficientes.

Em uma das vinícolas no Sul, verificou-se uma experiência com *energia solar*, que já responde por 20% do consumo, com previsão de expansão para chegar à totalidade. A iniciativa inovadora evidencia um potencial que pode ser mais bem aproveitado em um país como o Brasil. De qualquer modo, ressalta-se que o país possui cerca de 41% de sua matriz energética, a partir de fontes renováveis, uma taxa entre as mais elevadas do mundo. Para se ter uma ideia, a média mundial foi de 13%, em 2011. Ao considerar apenas a energia elétrica, os valores são ainda maiores, com 80% da energia brasileira, a partir de fontes renováveis, contra 20% da média mundial (EPE - MME, 2014). Nesse sentido, por mais que energia seja um fator bastante relevante, tal contexto estrutural do país proporciona uma posição de destaque, em termos de redução no impacto ambiental.

Para os *resíduos sólidos*, em geral, é realizada a separação e/ou *coleta seletiva*. A partir daí, alguns produtos são reutilizados na propriedade ou vinícola, como, por exemplo, as *embalagens*, os papéis e os materiais de campo (postes, arames, entre outros); outros encaminhados para *reciclagem*, o que ocorre com papeis e papelão. Sobre os *resíduos especiais*, podem ser encaminhados para coleta e até vendidos, como o *óleo* combustível. Uma das vinícolas relatou um projeto de pesquisa para resíduos especiais, o que deve englobar *baterias*, óleos e

até medicamentos, uma vez que a propriedade também conta com pecuária. Em relação ao resíduo orgânico, este tende a ser *reaproveitado* na propriedade. Os principais resíduos são casca e engaço, que retornam como matéria orgânica ao solo (antes ou após *compostagem*) ou são utilizados para alimentação de animais. Algumas vinícolas são atendidas, inclusive, pela coleta seletiva municipal.

Em relação à *biodiversidade,* não foram identificadas muitas ações, que tratassem diretamente a questão, ou projetos dedicados ao tema. Dentre as iniciativas, destaca-se a *parceria* para realização de projetos de *pesquisa* e *cooperação* com a *ONG* Bird Life, na Campanha Gaúcha, no âmbito do projeto "*Alianza del Pastizal*". Nesse ponto, a expectativa é que os processos das Indicações Geográficas, em ambas regiões, contribuam com pesquisas e um maior conhecimento das especificidades dos biomas e sua relação com os vinhedos. Foram identificadas iniciativas de *paisagismo,* usando vegetação nativa em vinícolas de ambas as regiões. Além disso, existem as práticas previstas em lei, como a *manutenção de vegetação nativa*, a chamada Reserva Legal, além das APPs, as Áreas de Preservação Permanente (Brasil, 2012).

As *práticas agrícolas* são consideradas um fator central para vitivinicultura sustentável. Isso pode ser visto desde a definição e as orientações da OIV para o tema, quanto nos protocolos analisados no Capítulo 4. Da mesma maneira, os atores entrevistados mostraram compreensão sobre o impacto ambiental da agricultura e agroquímicos no território. Ao mesmo tempo em que os impactos são percebidos, também existem diversas iniciativas, de modo a minimizar os danos e a melhorar a relação da viticultura com o ambiente local. Essas iniciativas se expressam já no momento de implantação do vinhedo, pois grande parte dos produtores entrevistados (sobretudo entre os empreendedores) afirma ter realizado *estudos de solo,* para escolha do local e adaptação dos clones. Além disso, pode ser visto, em alguns casos, todo um planejamento e *design* do vinhedo, de modo a otimizar a insolação e a favorecer o escoamento da umidade. Nesse âmbito, uma prática mais recente na Campanha Gaúcha, que vem sendo utilizada nos últimos dois ou três anos, é o aproveitamento do vento, como aliado. O mais comum na região, nesse sentido, considerado ideal, era "fechar o vinhedo", com a instalação de linhas de árvores em torno ou próximas à área plantada, que atuavam como "quebra-vento". A prática mais recente, contudo, é a de deixar o vinhedo exposto, favorecendo a circulação do ar. Segundo os produtores da região, o vento contribui

para reduzir a umidade e torna mais fácil o controle de doenças, como o *mildium (*ou *míldio*)[41]. Nas fotos a seguir (Figura 32) é possível visualizar dois exemplos de design dos vinhedos na Campanha: o primeiro “fechado”, com linha de árvores como quebra-vento; e o segundo com o vinhedo exposto, com destaque para os canais para escoamento da água.

Figura 32 – *Design* do vinhedo na Campanha Gaúcha (2014)

Destaca-se o *acompanhamento formal das condições climáticas*. Em alguns casos isso é feito apenas com um pluviômetro, mas, em outros, com estação meteorológica completa, inclusive, há um caso com tecnologia especial para vinhedos, desenvolvida pela Universidade de Davis. Outro exemplo é o georreferenciamento dos vinhedos. Além disso, como medida de acompanhamento, são realizadas *análises de solo* e *análise folhar*. Em alguns casos, são feitas análises pontuais; em outros, o procedimento é sistematizado e realizado a cada dois anos. Tais medidas são um importante apoio para racionalizar a aplicação de insumos e contribuem para uma maior qualidade das uvas.

A gestão do *solo*, com ações para *conservação* e *prevenção de erosão,* pode ser considerada uma área à parte, mas aqui são tratadas juntamente com as práticas agrícolas. Tais iniciativas ocupam lugar de destaque e são previstas no próprio projeto do vinhedo. Na Campanha Gaúcha, já é presente a preocupação da

[41] *Mildium* ou *míldio* (*Plasmopara viticola*) é uma doença fúngica que afeta a videira, relacionada com umidade elevada, associada a temperaturas acima de 20°C (a temperatura ideal para seu desenvolvimento é entre 18 °C e 25 °C). (Garrido e Sônego, 2003)

posição das linhas nas encostas, de modo a minimizar a erosão. Outro exemplo é a implantação de oliveiras para conter erosão nas encostas, mas talvez a principal prática para a Campanha talvez seja a *manutenção da cobertura vegetal* , com o uso do campo nativo ou de pastagens, como o azevinho, o ervilhaço, ou ainda, a aveia. Tal iniciativa contribui, além da prevenção da erosão, para a fixação do nitrogênio e para controlar o crescimento da vegetação, reduzindo – em alguns casos, até mesmo, erradicando – a aplicação de herbicidas. Outra prática é a de realizar a movimentação e/ou correção do solo, antes da implantação do vinhedo, minimizando as intervenções e contribuindo para conservação.

A questão dos *agroquímicos* aparece como o principal impacto ambiental da vitivinicultura, na percepção dos atores (Figura 31). Tal perspectiva também é presente no contexto internacional, como debatido no Capítulo 4. Nesse tópico, os atores entrevistados afirmam manter registro das aplicações e fazer armazenagem em local parcialmente adequado ou adequado, conforme legislação vigente. Ressalta-se que as normas brasileiras são bastante exigentes, nesse sentido. A legislação em vigor institui, por exemplo, a responsabilidade compartilhada pelos resíduos, o que implica no recolhimento e na destinação adequada das embalagens de agrotóxicos (Brasil, 2000). A organização do setor, a partir de 2002, instituiu um sistema nacional para organizar a logística reversa de tais embalagens. Em 2011, estimava-se que o volume de recolhimento de embalagens no Brasil chegava a 94%, colocando o país na liderança no contexto internacional. Em segundo lugar, viria a França, com 77%, seguida pelo Canadá, 73%; já a Alemanha e os EUA ocupam a quinta e nona posição, com 68% e 33%, respectivamente (INPEV, 2013). A Campanha Gaúcha e o Vale do São Francisco possuem usinas para recolhimento de embalagens, em Dom Pedrito e Petrolina, respectivamente.

A *produção orgânica* é considerada ainda de difícil implantação. Nos territórios pesquisados, apenas uma vinícola, no Vale do São Francisco, possui certificação para vinho, a partir de uvas orgânicas. Na Campanha Gaúcha, já foram feitos testes em diversas áreas, mas que não tiveram continuidade. Em todos os casos, foi apontado que a iniciativa se deu em anos com condições climáticas pouco favoráveis, muito chuvosos, o que dificultou o controle de doenças. Além disso, segundo os entrevistados, os testes foram feitos com variedades que talvez não fossem as mais adequadas. Outro ponto é que os vinhedos passaram por reconversão. O que se estima é que um vinhedo que iniciasse no sistema orgânico

teria melhores condições de sucesso. Alguns produtores afirmam que a produção orgânica é possível, mas que o mercado ainda não valoriza devidamente o vinho orgânico, como já acontece com o suco. Isso é o que desencoraja a “tomada de risco” para a produção orgânica, que estaria mais sujeita a perdas. Em 2014, alguns produtores da região iniciaram testes-piloto com controle biológico, a partir de tecnologia importada do Chile. Tal projeto deve apontar a viabilidade da utilização da técnica.

Como medidas de *controle alternativo de pragas*, foram levantados, por exemplo, o uso de feromônios, para combate de insetos, ou o monitoramento através de iscas, para reduzir aplicação de inseticida. Outra ação, para combate às formigas, é a cobertura do caule de plantas com plástico ou lã. Tal procedimento é realizado no estágio inicial de desenvolvimento das plantas, quando elas são mais suscetíveis aos danos causados. Para redução de herbicidas, além da cobertura vegetal já citada, alguns produtores utilizam ovinos e caprinos, visando ao controle da vegetação na Campanha Gaúcha e no Vale do São Francisco, respectivamente (Figura 33). Outro exemplo é o uso da tecnologia do TPC (*thermal pest control*), ou controle térmico de pragas, que proporciona uma redução significativa na aplicação de fungicidas, conforme relato dos produtores e pesquisas na região (Carraro, 2010). Todavia, Uma barreira para o aumento da utilização do TPC, contudo, segundo os entrevistados, é a baixa autonomia das máquinas, o que inviabiliza o uso em vinhedos com maior escala. Além disso, alguns testes de campo apontam redução nos aromas dos vinhos brancos. Apesar disso, a tecnologia segue sendo uma alternativa interessante e que atende às necessidades de grande parte dos produtores.

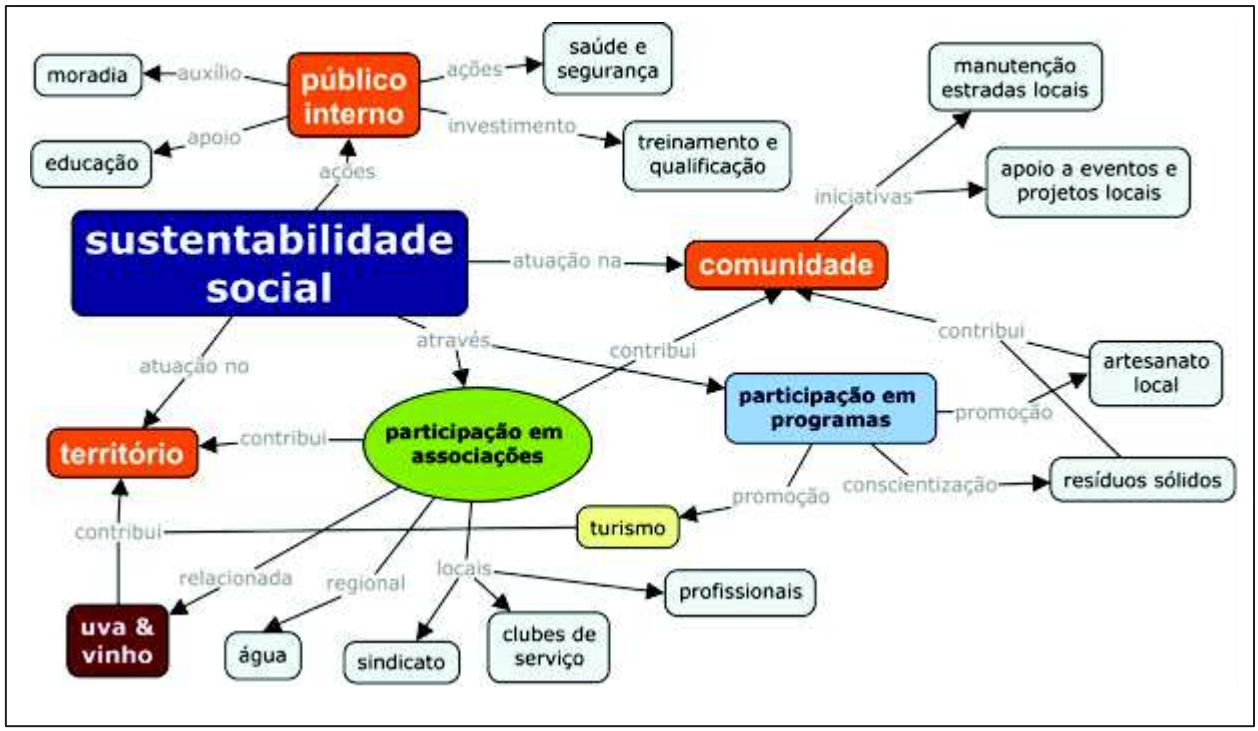
Todas essas iniciativas demonstram uma abertura dos produtores das regiões pesquisadas, para testes e para a utilização de técnicas alternativas. É interessante observar que as iniciativas levantadas tocam a todos os aspectos de gestão ambiental, presentes na definição de vitivinicultura sustentável da OIV, que são abordados em maior ou menor profundidade. A ausência de uma formalização de tais iniciativas, em programas ou políticas de atuação, dificulta o seu reconhecimento, assim como a articulação de ações, o que poderia potencializar um desempenho mais efetivo nesse sentido.

Figura 33 – Presença de ovinos e caprinos para controle de vegetação na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco (2014 e 2015)

5.3.2 Sustentabilidade Social

Na abordagem territorial, a sustentabilidade social deve compreender não apenas os indicadores sociais propriamente ditos, mas incluir aspectos relacionados à organização e à articulação territorial, com um olhar “para dentro”. Isso significa identificar a capacidade dos atores, no sentido de se organizar e de participar das tomadas de decisão sobre seu território. Desse modo, os atores foram questionados sobre suas iniciativas, na área social, em três contextos ou escalas, iniciando com aquelas relacionadas ao público interno, que engloba política de recursos humanos, além de saúde e segurança do trabalho. O segundo nível é considerado a comunidade local, relacionado ao município; e o terceiro, a região da Campanha Gaúcha e o Vale do São Francisco, pensando o território em si e/ou o território do vinho. Para estes últimos, então, foram avaliadas as iniciativas individuais e a articulação territorial, que inclui participação em programas ou em associações e organizações setoriais.

Figura 34 – Práticas de sustentabilidade social

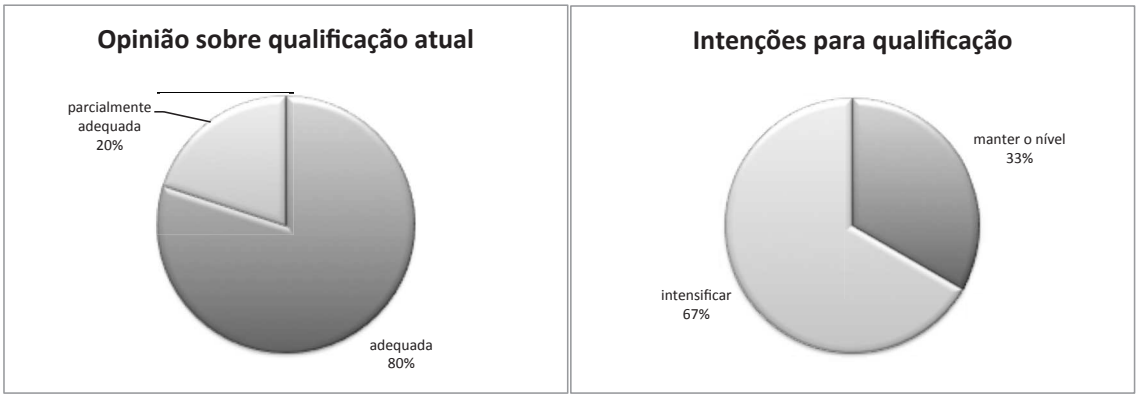


Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

O mapa conceitual acima (Figura 34) sistematiza as principais práticas presentes nos territórios pesquisados. Com relação ao público interno, foram identificadas diversas iniciativas em saúde e segurança do trabalho, sobretudo em vinícolas que participam em programas de certificação e formalização dos processos de gestão (que serão debatidos na próxima seção). Tais ações vão desde treinamentos até programas na área, além do cumprimento da legislação vigente. Cabe destacar que a legislação trabalhista brasileira é considerada bastante exigente. Em termos de Equipamentos de Proteção Individual (EPIs), por exemplo, o empregador é obrigado, pela legislação, a fornecer, exigir, orientar e treinar, substituir, além de responsabilizar-se pela manutenção e higienização (Brasil, 1943, 1977). A principal norma nacional é a Consolidação das Leis do Trabalho (CLT). Para a iniciativa privada, aplicam-se as Normas Regulamentadoras (NRs) do Ministério do Trabalho e Emprego (MTE), que, até abril de 2015, totalizavam 36 NRs (MTE, 2015), sobre temas que vão de ergonomia a resíduos industriais, passando por proteção contra incêndio, operações perigosas e saúde ocupacional, entre outros. A fiscalização fica a cargo dos órgãos regionais do Ministério do Trabalho.

Aliado a isso, a parte de treinamento, qualificação e apoio à educação é presente, não necessariamente de modo formalizado, em programas de treinamento e desenvolvimento. Foi constatado que a maioria possui iniciativas na área e pretende intensificar a qualificação dos seus quadros, mesmo se consideram que o nível de capacitação atual já é adequado, como pode ser visto na figura abaixo (Figura 35). Outro ponto é o apoio à educação formal. Foi possível verificar ações nesse sentido, que vão desde a recepção de estudantes da região para estágios, a partir de diversas formações (tais como, enologia e vitivinicultura, agronomia, engenharia de alimentos, química, entre outros), até o apoio para que funcionários realizem estudos em nível de graduação e pós-graduação. Em termos de pesquisa, algumas vinícolas possuem ações, que visam a incentivar que funcionários participem de programas e desenvolvam projetos de pesquisa vinculados à organização.

Figura 35 – Opinião dos entrevistados sobre a qualificação de seus colaboradores



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Outra realidade presente é o fato de os funcionários residirem nas propriedades, o que ocorre com bastante frequência no Vale do São Francisco. São famílias que vivem e trabalham nas propriedades. Em uma das vinícolas visitadas, esse número chega a 80 pessoas, entre funcionários e familiares. Esse fato evidencia outra característica das vinícolas, que é uma tendência à longevidade dos funcionários. No caso citado acima, também foi relatado que gerações da mesma família acabam trabalhando na vinícola (“de avô para neto”). Mesmo entre as vinícolas mais jovens, é possível se verificar tal realidade. Uma jovem vinícola da Campanha Gaúcha, por exemplo, comenta que a maior parte dos funcionários do campo estão desde a fundação, completando cerca de 10 anos. A baixa rotatividade

é fortemente influenciada por um contexto de escassez de mão de obra qualificada e pela pouca concorrência entre as vinícolas, para oferta de emprego. Há indícios de que isso comece a mudar. Na Campanha Gaúcha, por exemplo, já ocorre um assédio entre as vinícolas por profissionais qualificados, o que implica uma maior rotatividade desta categoria. Foi verificado um aumento de profissionais que permanecem vinculados à região, mas trocam de “casa”.

Passando para as ações locais, relativas à comunidade, foi identificado que podem se dar sob forma de ações individuais, ou serem articuladas na participação em programas e/ou associações. No primeiro caso, as iniciativas mais frequentes são apoio pontual a eventos e projetos locais, que pode se dar com a doação de vinhos ou auxílio na divulgação e promoção, entre outros. Além disso, outros exemplos interessantes são a manutenção de estradas locais e a promoção de programas para coleta seletiva de lixo, nas propriedades de entorno. A participação em programas se dá em nível local, regional ou ambos associados. No caso do turismo, por exemplo, existem iniciativas de promoção em nível local, como festas e eventos locais ou a promoção de rota, que ocorre, por exemplo, em Santa Maria da Boa Vista (PE) e em Santana do Livramento (RS). Ao mesmo tempo, as ações envolvendo o enoturismo na região vitivinícola podem se dar em uma escala maior, abrangendo toda a região vitivinícola, como é o caso das iniciativas na Campanha Gaúcha.

Em outro caso, ocorre a participação em programas regionais, mas com impacto e atuação local. Algumas vinícolas da Campanha Gaúcha atuam em parceria com a Emater, no Programa de Artesanato Rural. A Emater desenvolve programa junto aos agricultores, para produção artesanal, sobretudo entre as mulheres e com a utilização de matérias-primas regionais. O artesanato é considerado como gerador de lazer e renda, complementando o orçamento da agricultura familiar. Nesse contexto, algumas vinícolas que possuem estrutura para recebimento de turistas atuam como parceiras do projeto; elas aproveitam o espaço destinado a varejo, para expor e comercializar esse artesanato local. Os produtos são etiquetados com nome e contato do artesão; também, cabe ao artesão decidir sobre os valores comprados. Cabe ressaltar que as vinícolas atuam como canal de comercialização e não recebem comissão pelas vendas realizadas. O valor é integralmente repassado aos artesãos.

Como ponto central para a sustentabilidade social, aparece a participação em associações, que está diretamente relacionada à articulação territorial. Tal atuação pode se dar em uma escala local, com a participação nos sindicatos rurais, clubes de serviços e associações profissionais, mas está geralmente vinculada a uma organização maior, que ultrapassa as fronteiras do território. Dentre as associações profissionais, um destaque pode ser dado para a Campanha Gaúcha, onde também aparece a participação em instituições relacionadas a empreendedorismo e aos jovens empresários. Outro ponto importante é a participação nos Comitês de Bacia Hidrográfica, o que denota uma atuação direta em um dos pontos considerados relevantes pelos atores, no conceito de vitivinicultura sustentável. É interessante observar que, mesmo que tais associações, *a priori*, não tenham uma relação direta com a vitivinicultura, a atuação das vinícolas é muito importante. Desse modo, as vinícolas articulam a cadeia com o território e se fazem representar enquanto ator, o que confere participação e acesso à decisão, em processos que envolvem recursos e questões estratégicas do território.

Ao mesmo tempo, também estão presentes associações próprias à vitivinicultura, que podem ser locais ou representativas do território. Nas associações locais, vale observar o caso do Vale do São Francisco, que possui confraria que reúne amantes dos vinhos e sede local da Associação Brasileira de Enologia (ABE). Em ambos os casos, são associações para pessoas físicas; logo, as vinícolas não participam diretamente. Apesar disso, enólogos que trabalham em vinícolas da região estão presentes, o que acaba por se tornar uma forma indireta de participação. A ABE reúne apenas enólogos afiliados à entidade, enquanto a confraria possui um público mais diversificado – a entrada é por convite, mas não se faz necessária uma formação específica. Tais iniciativas são importantes no sentido de divulgar a cultura do vinho em uma região emergente, além de promover *networking*[42], uma vez que reúnem profissionais ligados à vitivinicultura, uva de mesa e também professores e pesquisadores na área de viticultura e enologia. Além disso, a confraria conta com outros atores da região e coloca os especialistas em contato com consumidores.

Na Campanha Gaúcha, também ocorre a participação em associações locais, mas com um caráter diferente. Como foi explicado anteriormente, a região conta

[42] Expressão utilizada para “rede de contatos”.

com diversas associações municipais, em torno da fruticultura ou viticultura, que reúnem os produtores. Da mesma maneira como ocorre nas organizações mencionadas no Vale do São Francisco, as vinícolas não participam diretamente. Vale lembrar, todavia, que, na Campanha, muitos viticultores são também funcionários nas vinícolas e acabam participando das associações municipais. Assim, as vinícolas indiretamente estão representadas. Tais associações são um importante marco para a articulação dos produtores locais e sua representatividade enquanto categoria. Contribuem diretamente para o fortalecimento do território dos Vinhos da Campanha (como já debatido em trabalhos anteriores, como o de Flores, 2011).

Por fim, as vinícolas participam das associações regionais para vitivinicultura, como é o caso da Associação Vinhos da Campanha e VinhoVASF. No caso do Vale do São Francisco, o processo da IG deverá implicar em uma melhor estruturação da VinhoVASF, de modo que passe a ter uma atuação mais efetiva no território e fique responsável pela gestão da IP. Na Campanha Gaúcha, a Associação, criada em 2010, conta com as principais vinícolas da região e sua atuação vem crescendo gradativamente, em escala e escopo. Até o momento, a Associação permite apenas a entrada de pessoas jurídicas, o que pode se dar através de vinícolas ou das Associações municipais. Pode ser verificado que se trata de um processo em evolução, no qual as vinícolas que se formam procuram fazer parte da Associação e lá permanecem, demonstrando a consolidação da instituição. Ao mesmo tempo, a Associação vem desempenhando novas funções, que serão mais bem analisadas na Sustentabilidade Político-Institucional. Para a dimensão Social, é importante compreender que as instâncias de debate e de tomada de decisão existem, são abertas à participação dos atores e apropriadas por estes, configurando-se em arenas de debate para questões inerentes ao território. Tudo isso cria uma sinergia, a partir de alinhamento e de ações conjuntas, que irá implicar em fatores estratégicos para Sustentabilidade Territorial. Por estas razões, a participação em associações é considerada um fator central para a sustentabilidade social.

Dessa forma, é possível verificar a presença de diversas ações no âmbito social, em escala abrangente. É claro que alguns itens podem e devem ser desenvolvidos com mais profundidade, como as políticas para público interno, por exemplo. Ações na área de saúde e segurança são importantes, mas o setor, como um todo, pode evoluir em termos de educação, treinamento e desenvolvimento,

promoção da diversidade, além de qualidade de vida no trabalho, para citar alguns exemplos. Tais temas são presentes no cenário vitivinícola internacional e em outros setores no Brasil. A tendência é que, com o desenvolvimento das instituições vinculadas à área, torne-se imperativa a formalização de processos de gestão – o que já ocorre em vinícolas ligadas a estruturas multinacionais – e o estabelecimento de políticas, o que deve contribuir para um fortalecimento da área. De qualquer modo, é possível verificar uma atuação na comunidade, que se dá mesmo em vinícolas de menor porte, o que é bastante representativo. Por fim, a presença das associações atuantes e representativas é um fato relevante para essas regiões emergentes e denota continuidade, na medida em que demonstra uma base bem formada e auxilia na construção de alicerces para alçar planos futuros.

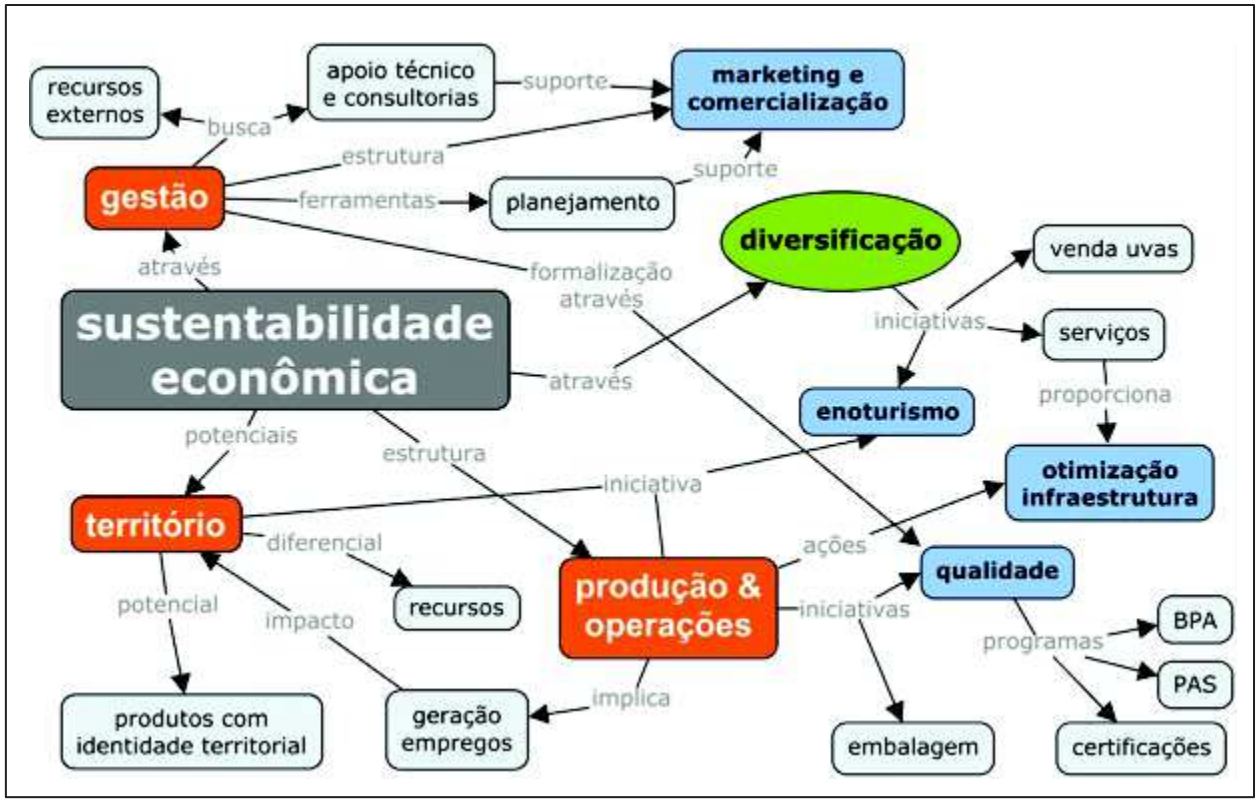
5.3.3 Sustentabilidade Econômica

A sustentabilidade econômica diz respeito à capacidade de gerar valor agregado ao território, utilizando seus recursos como diferenciais competitivos, conferindo vantagem ao que é ali produzido. Assim, foram identificados alguns fatores que contribuem para a dimensão econômica, que vão de elementos de produção e de operações até à própria gestão, passando por fontes de financiamento e alternativas de diversificação na cadeia e no contexto do território. Da mesma forma, buscou-se compreender como os recursos territoriais são apropriados e de que forma se constituem em vantagens ou barreiras na concepção de produtos e serviços. A análise está sistematizada no mapa conceitual a seguir (Figura 36).

Partindo dos fatores territoriais, pode ser visto que ambas regiões pesquisadas possuem potencialidades a serem exploradas. Essas potencialidades se iniciam com as condições ambientais e contribuem para elaboração de uvas e vinhos diferenciados. Aliado a isso, a disponibilidade de terras com um custo mais baixo, quando comparadas às da Serra Gaúcha, e a possibilidade de mecanização implicam em uma redução no investimento inicial, bem como custos de produção. Ao mesmo tempo, como já discutido anteriormente, os vinhos possuem a peculiaridade de estabelecer um diálogo com o território, o que é evidenciado pela

noção de *terroir*. Nesse sentido, existe todo um potencial para desenvolvimento de produtos com identidade territorial, que pode ser mais bem explorado, na medida em que as regiões se desenvolvam e consolidem uma identidade vitivinícola.

Figura 36 – Práticas de sustentabilidade econômica



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Em termos financeiros, é importante ressaltar que a vitivinicultura é uma produção que exige alto capital para investimento inicial, além de elevados custos de produção, com relação a outras culturas e setores. Por outro lado, o desenvolvimento do mercado tende a ser lento, em um cenário bastante competitivo. Dessa forma, esta é uma decisão que implica uma visão de longo prazo. Para se ter uma ideia, planos de negócio na área de tecnologia tendem a utilizar uma linha temporal de até cinco anos, para avaliação da viabilidade e do retorno do investimento. Esse prazo sobe para, pelo menos, 10 anos em um projeto industrial. Para um projeto vitivinícola completo (vinhedo e vinícola), os prazos indicados são de 30 anos (!). Assim, são fundamentais medidas coerentes com a visão de longo prazo, medidas que preparem para tal e possibilitem a viabilidade e a continuidade do vinhedo.

Pode ser vista a importância da *diversificação* para promover o equilíbrio, o que ocorre de diferentes formas, dentro e fora da vinícola. A diversificação pode ocorrer na gama de produtos, por exemplo. Apesar de a maior parte delas ter iniciado suas operações baseada em vinhos (em especial, vinhos tintos, mais estruturados), a maioria já iniciou produção de vinhos espumantes ou suco, dois mercados promissores para a indústria vitícola nacional. Tal diversificação permite que as vinícolas continuem desenvolvendo os vinhos mais estruturados – que, em geral, são um projeto mais em longo prazo – sem perder de vista a rentabilidade presente. Os espumantes, por exemplo, chegam a responder hoje por 75% do volume comercializado. Outra prática comum é a venda de uvas para outras vinícolas. Isso ocorre com frequência na Campanha, onde muitos produtores iniciaram as atividades, como produtores de uva, para, depois, decidirem passar também à elaboração de vinhos. Mesmo entre os que possuem vinícolas implantadas, até 80% da safra chega a ser comercializada com terceiros. Tal iniciativa é relevante para a busca do equilíbrio financeiro dos vinhedos. Isso se evidencia, sobretudo, no caso de produtores que estejam começando e possuam parte importante da renda vinculada à vitivinicultura. A prática permite a continuidade do negócio.

Em outros casos, a diversificação ocorre por prestação de serviços, sobretudo com o uso da estrutura instalada das vinícolas, principalmente, para elaboração de vinhos ou engarrafamento. Na Campanha Gaúcha, tal prática é bastante presente e contribui para otimizar a infraestrutura do território como um todo, incluindo prestadores de serviço e clientes. Para quem contrata a elaboração, o procedimento permite adiar a decisão de investir em instalações próprias, reduz os investimentos e a estrutura de operação necessária, proporcionando que o foco seja dado a outros pontos, como o vinhedo ou desenvolvimento do mercado. Já para as vinícolas instaladas, é um gerador de receitas, que contribui para manutenção da estrutura e para diluir os custos fixos.

O enoturismo também surge vinculando os vinhos com elementos do território, como cultura e paisagem. Trata-se de uma prática atual ou perspectiva para atuação. O enoturismo vem crescendo em importância, sobretudo no Vale do São Francisco, com um volume de visitantes que chega a 19 mil turistas por ano. A prática já começa a trazer receitas significativas para as operações das vinícolas. Representantes de todas as vinícolas, envolvidas na pesquisa, consideram o

enoturismo interessante, mas foi possível observar que a estrutura e o nível dessa atividade varia bastante. Algumas possuem estrutura completa, com varejo, espaço para eventos e equipe voltada para isso; em outras, as visitas não são abertas, mas podem ser feitas por agendamento. Por outro lado, o enoturismo coloca em evidência um aspecto a considerar sobre a diversificação como um todo. Ao mesmo tempo em que é inegável a sua importância, isso não quer dizer que diversificar as atividades seja um processo fácil, uma vez que se perde foco e força, além de a expansão do escopo de atuação implicar em novas competências.

Em outra análise, a própria vitivinicultura pode ser uma diversificação, se for considerado o perfil dos produtores ou do território em questão. Para ambos territórios pesquisados, a vitivinicultura é uma diversificação em sistemas econômicos pautados em outras culturas. Além disso, como já foi analisado, muitos dos vitivinicultores nas regiões emergentes possuem outras fontes de renda, ou são empreendedores em outros setores. Assim, a vitivinicultura atua como diversificação no território e para os atores, ao mesmo tempo em que a diversificação na estrutura das atividades contribui para a sustentabilidade econômica das vinícolas e dos territórios do vinho.

No âmbito de produção e operações, também foram verificadas iniciativas de formalização de gestão, em termos de programas de qualidade, que se dão no vinhedo, na vinícola e na gestão em geral, sob protocolos que podem ser certificáveis. A formalização é importante de modo a garantir padrões para produção e produto, contribuindo para a sua segurança e qualidade, além de controle do impacto ambiental. Para o campo, foi vista a aplicação de programa de Boas Práticas Agrícolas (BPA), que visa minimizar os riscos físicos, químicos e biológicos, associando medidas pré e pós colheita. Em outra instância, o Programa de Alimentos Seguros (PAS), engloba o BPA e o Análise de Perigos e Pontos Críticos de Controle (APPCC) e tem aplicação também da parte de processamento, neste caso, a vinícola (Embrapa, 2004). Para a Campanha Gaúcha, a adaptação ao PAS é considerada mais fácil, por se tratarem de estruturas mais recentes, muitas vezes estruturas novas, o que favorece modificações no *layout* ou no projeto, para atender às especificações.

Também podem ser vistas certificações em normas de qualidade, tais como, ISO 9000, ISO 14000 e OHSAS 18000, ou a adoção de outros protocolos de

qualidade, como o 5S[43]. É importante salientar que tais iniciativas de formalização de processos de gestão e qualidade estão presentes, mas ainda não são lugar comum. Mesmo entre as vinícolas que possuem certificações ISO, ocorre um questionamento com relação à continuidade, uma vez que são protocolos caros e nem sempre os retornos diretos são percebidos pelos investidores. Apesar disso, foi possível verificar que as vinícolas que possuem alguns desses programas tendem a ser mais profissionalizadas, mais organizadas e a contar com iniciativas regulares de treinamento e capacitação, para seus quadros, o que tende a impactar positivamente o desempenho.

Foi um relativo consenso de que a vitivinicultura gera empregos em ambos territórios pesquisados. Observou-se, porém, que a mecanização é crescente, mesmo entre produtores que não estão vinculados às vinícolas. No total, por exemplo, três das maiores vinícolas já estão realizando colheita mecanizada, o que reduz a necessidade de mão de obra e afeta, negativamente, a geração de empregos. É claro que os principais afetados são os temporários ou safristas, que se deslocam entre as vinícolas da região. Já podem ser observados, contudo, impactos também no emprego formal.

Entre as iniciativas de otimização da infraestrutura, além dos serviços de vinificação, já mencionados, observa-se uma realocação de recursos na Campanha, que atinge as vinícolas cuja sede estão na Serra Gaúcha. A partir de 2013, as vinícolas estão centralizando o engarrafamento na Serra, com intuito de reduzir custo e otimizar logística. A questão é que a Campanha está longe dos principais fornecedores e, também, do mercado consumidor. Assim, o custo com logística é elevado e implica transportar garrafas vazias por, pelo menos, 500 quilômetros, para um posterior retorno dos produtos. Nesse processo, o vinho sai elaborado e estabilizado da Campanha, pronto para engarrafamento. Já para o espumante, a última fermentação é realizada na Serra. Embalagem costuma ser um fator crítico para a indústria vitivinícola brasileira, pois os baixos volumes, quando comparados a outras cadeias, deixam os vitivinicultores com pouca margem de manobra para negociação. Uma iniciativa no âmbito da vitivinicultura sustentável foi o uso de garrafas mais leves, como uma forma de reduzir o impacto e o consumo de

[43] 5S é um protocolo de gestão da qualidade de origem japonesa, que busca promover disciplina, segurança e produtividade, através da aplicação de 5 princípios, ou “Ss”, a saber *Seiri* (descarte), *Seiton* (organização), *Seiso* (limpeza), *Seiketsu* (saúde e higiene) e *Shitsuke* (disciplina).

materiais. O projeto, contudo, não deve prosseguir, devido à descontinuidade no fornecimento.

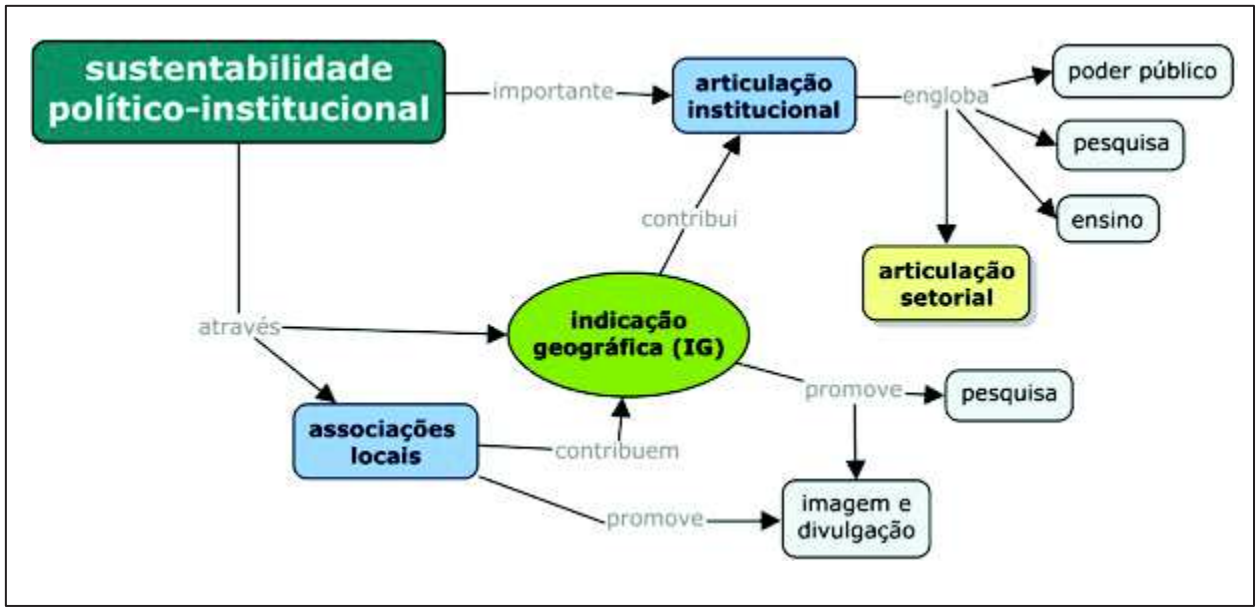
A gestão passa a ser um diferencial para as vinícolas, nesses territórios emergentes. Verifica-se que, mesmo entre os empreendedores, os projetos são baseados em planos de negócios bem estruturados e contam com apoio técnico e consultorias especializadas. Também, foi identificado que as vinícolas têm acesso à recursos externos e a financiamento. Com relação a marketing e à comercialização, em um extremo, as vinícolas contam com uma área estabelecida, o que inclui assessoria de imprensa e marketing. Ao mesmo tempo, também existem as que tratam a área de forma pouco profissionalizada, o que é frequente nas vinícolas de menor porte. Cabe ressaltar que a comercialização é considerada pelos entrevistados o principal gargalo para a expansão da vitivinicultura no Brasil. Nesse sentido, caberia uma ação mais estruturada, não só das vinícolas, mas das regiões produtoras, no sentido de melhor promover os vinhos no país e exterior. O investimento em marketing, em termos de recursos, foco e pessoal, é ainda insipiente, quando comparado a outros segmentos.

De um modo geral, a presença de aspectos de gestão tende a contribuir para o desenvolvimento e a sustentabilidade dos territórios. Isso se verifica, na medida em que minimiza os riscos e demonstra que os projetos estão preparados para uma atuação em longo prazo, não se tratam de investimentos “casuais”, ou que não tenham ponderado fatores críticos do setor. A gestão também traz a racionalização dos processos de decisão, o que pode ser percebido nas soluções desenvolvidas até então, para otimizar infraestrutura e reduzir custos. Tal racionalização se configura em técnica que busca compensar a falta de tradição e o acúmulo de experiência dos territórios emergentes. É claro que os processos precisam ser mais bem formalizados, fato presente na indústria vitivinícola como um todo, no Brasil. Os processos de IG acabam por desempenhar um papel de articulação territorial, que será debatido no item a seguir, mas não necessariamente tocam a gestão das vinícolas. A construção de programas de gestão para o setor deve contribuir de modo a estabelecer parâmetros de atuação e controle e pode ser um impulso para a organização da vitivinicultura como um todo, contribuindo para uma melhor competitividade e continuidade.

5.3.4 Sustentabilidade Político-Institucional

A dimensão político-institucional da sustentabilidade faz referência à capacidade de os atores territoriais se organizarem, no sentido de representar o território em outras escalas. Assim, foi analisada não só a capacidade de os atores locais constituírem instâncias representativas, mas como estas se fazem presentes frente a contextos externos. Então, na dimensão político-institucional, o foco passa a ser o papel das instituições que organizam o território. Enquanto na dimensão social é tratada a participação dos atores nas associações, seu acesso e representatividade, aqui é analisado o modo como tais instituições atuam no território, bem como sua capacidade de representá-lo em outros palcos.

Figura 37 – Práticas de sustentabilidade político-institucional



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

O mapa conceitual (Figura 37) traz os principais aspectos identificados em relação à sustentabilidade político-institucional. Como visto anteriormente, ambos territórios possuem *associações locais,* que estão relacionadas à vitivinicultura. Na Campanha Gaúcha, as associações estão em dois níveis: associações municipais para os viticultores (que podem estar relacionadas à fruticultura de uma maneira geral), além da Associação Vinhos da Campanha. Em termos de atuação, ambas

possuem escopo definido e não entram em conflito de territorialidades; de certa forma, são complementares. Enquanto as associações municipais reúnem os viticultores que, em sua maioria, vendem uva para processamento nas vinícolas, a Associação regional conta com vinícolas e associações de vitivinicultores. Dessa forma, os interesses e temas tratados são diferentes. A ASPROUVA, em Santana do Livramento, por exemplo, trabalha projetos, como a busca de recursos e a compra de maquinário, para uso comum dos viticultores. Ao mesmo tempo, a Associação Vinhos da Campanha vai desenvolver projetos em cooperação com a Unipampa, para realização de testes de qualidade dos vinhos, ou projeto de compras em conjunto. Já no Vale do São Francisco, a atual associação é regional.

As associações regionais são bastante importantes, primeiro, por representarem a região vitivinícola frente a outros atores, fazendo-se presente. A sua existência é um passo importante para consolidação institucional do território do vinho. A partir disso, as Associações podem atuar representando demandas e/ou promovendo a região. Nesse sentido, como visto no caso da Campanha Gaúcha, a Associação é uma importante instância para promoção, em termos de marketing, e comercialização dos produtos da região. Além disso, as associações contribuem diretamente para o processo de IG, tanto para a demanda inicial, como para o desenvolvimento e posterior gestão.

Aliado a isso, a *articulação institucional* deve incluir *articulação setorial* e envolver diversos atores, tais como, *poder público*, sindicatos e instituições de *ensino* e *pesquisa*, entre outros. O Vale do São Francisco, por exemplo, conta com atuação da CODEVASF, que centraliza políticas e iniciativas, em torno dos perímetros irrigados na região. A articulação institucional para promoção da vitivinicultura é um ponto bastante relevante na cadeia, e contribui diretamente para a sua sustentabilidade. Tal questão é, ao mesmo tempo, condição e consequência para o processo de IG. Percebe-se que a articulação acaba por ser diretamente responsável pela existência de ensino e pesquisa na área, para as regiões emergentes, seja a partir do processo de IG, seja promovendo-o.

A *Indicação Geográfica (IG)* torna-se, assim, um fator central para a consolidação das regiões vitivinícolas no Brasil. Seu papel para os territórios emergentes deve ser ainda mais importante. Do ponto de vista político-institucional, o processo em si reúne os atores em torno de um objetivo e promove uma discussão sobre o posicionamento da região, com relação a fatores importantes, tais como,

produtos e limites regionais. É claro que tal diálogo acaba por não ser amplo na região, uma vez que as características do processo de IG no Brasil levam a uma concentração das discussões e à tomada de decisão por parte dos atores envolvidos diretamente no processo, neste caso, as vinícolas. Mesmo os viticultores acabam por não participar diretamente. Ao mesmo tempo em que restringe os atores envolvidos, tal procedimento dá foco para as discussões e um maior peso para as decisões ali tomadas, que passam a ser representativas da vitivinicultura na região e a repercutir na cadeia.

Assim, o processo contribui para um alinhamento entre os atores, seus discursos e práticas. É um momento de reflexão estratégica, que conta com apoio de especialistas de diversas áreas, de modo a dar suporte técnico para as discussões. Além disso, a IG promove pesquisa na região, com escopo amplo, que varia de um resgate histórico até temas mais técnicos, com relação a fatores físicos e ambientais. Ao mesmo tempo, acaba por abrir portas para pesquisas em outras áreas. Trata-se de uma escala de atuação, que tende a ser apropriada por outros pesquisadores, mesmo que não estejam envolvidos com o processo da IG. Tudo isso projeta o território frente a outros contextos. A partir desse processo, os atores locais apropriam-se de decisões relativas a sua produção, mesmo nos casos observados, que contam com a participação de grandes grupos externos. A IG coloca em valor a produção local, dentro de suas especificidades e contribui com a imagem e divulgação do território.

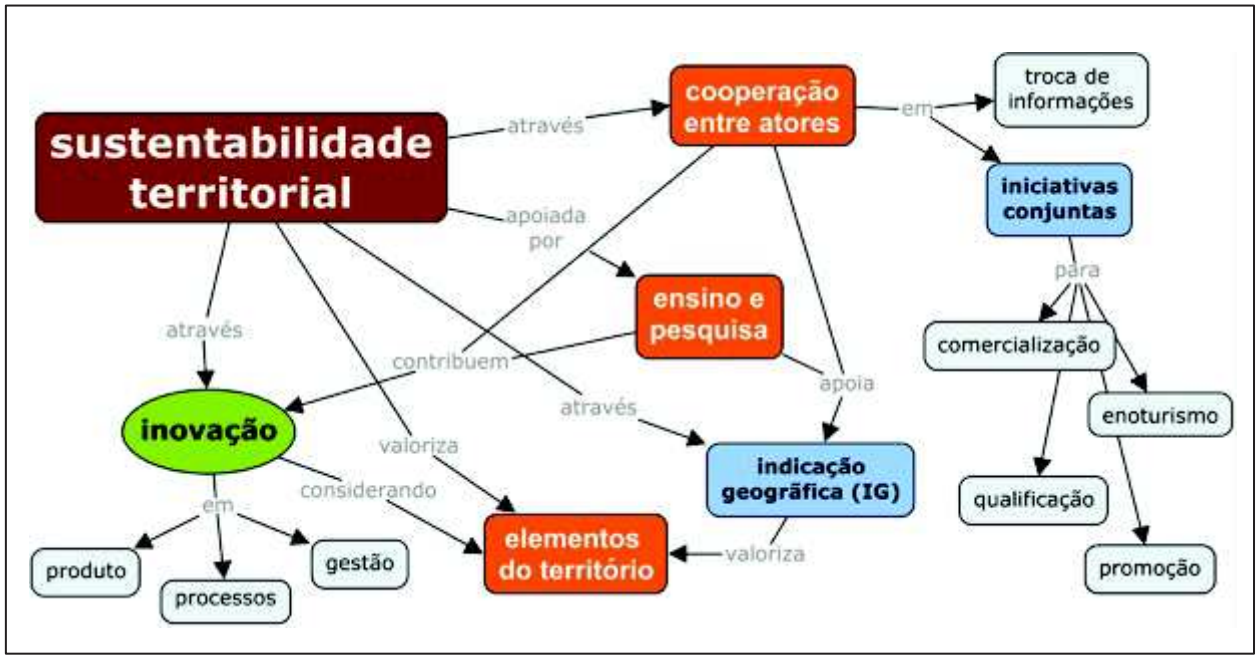
Dessa forma, a atuação das Associações e o processo da IG contribuem para a sustentabilidade do território e colocam em evidência a importância da dimensão político-institucional. Ao mesmo tempo, existe todo um potencial para que ambas instâncias atuem mais diretamente no tema da vitivinicultura sustentável, como fomento e apoio. À exemplo do que ocorre em outras regiões produtoras, no contexto internacional, as Associações podem centralizar uma política de vitivinicultura sustentável para as regiões, estabelecendo programas ou protocolos. Tal iniciativa daria mais força e visibilidade para as ações que já existem e também pode atuar de forma propositiva, sugerindo novas iniciativas e/ou melhorando as práticas atuais. Além disso, uma iniciativa a partir das Associações marca um posicionamento da região com relação ao tema, o que auxilia na comunicação com os públicos de interesse, tais como, consumidores e comunidade, e promove a imagem da região vitivinícola como um todo.

Aliado a isso, o próprio processo de IG pode atuar promovendo a vitivinicultura sustentável. Os estudos envolvendo as IGs podem fornecer base técnica para a proposição de ações na área e subsidiar a tomada de decisão com relação a diretrizes, indicadores e parâmetros aplicáveis. Também, a IG pode incluir critérios de sustentabilidade na regulamentação de uso, atuando como um tipo de certificação na área. Tais iniciativas são aplicáveis e vão complementar e colocar em evidência práticas que já são correntes. Basta lembrar que muitas das atuais exigências com relação à qualidade e à segurança de produto são diretrizes de vitivinicultura sustentável, conforme o escopo proposto pela OIV. Assim, as IGs podem se constituir uma importante ferramenta, não só para o fortalecimento da dimensão político-institucional, mas para formalizar uma política de sustentabilidade no território, em sinergia com as Associações locais.

5.3.5 Sustentabilidade Territorial

Passadas as três dimensões clássicas para o debate da sustentabilidade (ambiental, social e econômica), complementada pelos aspectos político-institucionais, chegou o momento de refletir sobre a dimensão territorial. Não por acaso os aspectos territoriais são os últimos a serem trabalhados. Eles retomam, sistematizam e dão um olhar transversal para as outras dimensões, em uma perspectiva de análise e síntese. Ao mesmo tempo em que pauta uma reflexão sobre recursos territoriais, ressaltando fatores estruturais, a dimensão territorial deve olhar para perspectivas de ação, na medida em que contextualiza problemáticas e propõe observar esse diálogo com o território. A partir disso, buscou-se analisar, nos territórios pesquisados, as práticas que estariam alinhadas a princípios de sustentabilidade territorial. O intuito foi o de identificar as oportunidades que contribuem para uma melhor competitividade e aproveitamento de recursos, favorecendo o processo de reterritorialização da identidade desses territórios do vinho. Os principais pontos analisados podem ser vistos no mapa conceitual abaixo (Figura 38).

Figura 38 – Práticas de sustentabilidade territorial



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

O primeiro fator destacado é a *cooperação entre os atores*, que pode se dar mediante simples troca de informações ou a partir de iniciativas conjuntas. A *troca de informações* é bastante presente na Campanha Gaúcha, segundo relatos dos atores locais, e abrange temas que vão desde questões técnicas, até mercado consumidor e fornecedores. Nesse sentido, os entrevistados destacaram o papel da Associação Vinhos da Campanha, para que os vitivinicultores começassem a interagir. Já para o Vale do São Francisco, esse tipo de relação parece não estar tão desenvolvido. Os vitivinicultores se conhecem, mas acabam estabelecendo relações de troca mais frequentes com atores externos ao território. A troca de informações pode ser considerada um primeiro estágio no estabelecimento de relações de cooperação, e um dos fatores que fomentam processos de inovação. Uma boa comunicação entre os atores do território é a base para um alinhamento de discursos e estratégias, o que potencializa as ações tomadas, além do desenvolvimento e projeção do território.

As *iniciativas em conjunto* podem ser consideradas um nível mais desenvolvido de cooperação e incluem ações para comercialização, enoturismo, qualificação, promoção, ou, ainda, otimização de infraestrutura, como foi visto acima na discussão da sustentabilidade econômica. As iniciativas podem ser via Associação, ou de cooperação entre dois ou mais atores, sem necessariamente um

caráter territorial. Em geral, *enoturismo* e *promoção da região* tendem a ser temas que as Associações trabalham. Aqui são incluídas ações para estabelecer rotas, divulgação e confecção de materiais de promoção comuns. Com relação à *comercialização*, as iniciativas podem partir dos atores isoladamente ou ter caráter mais amplo. A Campanha Gaúcha, por exemplo, possui ponto de venda para todos os Associados, além de parceria para a comercialização dos vinhos da região. Com relação à *qualificação*, puderam ser vistas ações conjuntas, para treinamento de recursos humanos na Campanha Gaúcha, que reuniram vinícolas de um mesmo município ou vizinhas, sem atuação da Associação. Nesse ponto, como foi mencionado anteriormente, a própria IG não deixa de ser uma ação que parte e é suportada pela cooperação entre os atores, através das Associações locais.

A *pesquisa e o ensino* são um dos pilares na promoção da sustentabilidade territorial, na medida em que viabilizam um melhor conhecimento das especificidades territoriais e podem embasar decisões que levem a uma melhor eficiência e aprimoramento tecnológico. Como foi visto, nos últimos anos, vem crescendo a atuação de instituições de ensino e pesquisa, em ambos territórios, do nível técnico à pós-graduação. Tal fato denota a importância que tais áreas vêm adquirindo no cenário vitivinícola, ao mesmo tempo em que contribui para sua consolidação. Trata-se de um processo, no qual a interação de tais instituições com a cadeia é ponto crítico para a produção de resultados favoráveis. Os atores entrevistados destacam que sentem falta de uma atuação mais efetiva da pesquisa, sobretudo no Vale do São Francisco. Nessa linha, as formações oferecidas também devem qualificar a atuação do setor. Além disso, o ensino e a pesquisa apoiam o processo de IG (que também fomenta a pesquisa, como foi visto acima) e são base para inovação.

Falar em sustentabilidade implica, frequentemente, relacioná-la aos temas de inovação e cooperação. Tal associação se justifica por diversas razões, que foram discutidas no terceiro capítulo, entre elas, o fato de a sustentabilidade ser um tema interdisciplinar, que toca diversas escalas e setores, logo, implica articulação dos atores. Ao mesmo tempo, sustentabilidade requer o repensar de parâmetros tecnológicos, além de bases conceituais. Assim, tem-se *inovação*, em termos de produto, processo ou gestão. Nesse sentido, a inovação está na busca de soluções para fazer face às barreiras decorrentes de ser um território emergente, sem uma tradição que se configure em experiência acumulada, para produção e reputação

junto aos consumidores. Ao mesmo tempo, tal ponto pode ser uma oportunidade, uma vez que os atores tendem a ser mais flexíveis na adoção de propostas diferentes, ou seja, inovadoras. Além disso, a inovação tem o poder de construir uma imagem. Por outro lado, a sustentabilidade, como objetivo, é considerada por estudiosos da área como a "nova fronteira da inovação", na medida em que a busca por processos e produtos mais sustentáveis contribui para a redução de insumos, para melhorar os produtos e serviços, além potencializar a criação de novos negócios (Kiron *et al.*, 2013).

A inovação pode e deve ter uma base territorial, utilizando os elementos do território para gerar soluções e contornar barreiras. Nos casos observados, aspectos territoriais contribuem para gerar produtos de características diferenciadas, o que se reflete nos vinhos, em si, mas também nos rótulos e na comunicação. Aliado a isso, os atores percebem o potencial de aproveitar elementos locais para melhorar os processos. Isso vai desde as práticas ambientais (como, por exemplo, o aproveitamento de fatores edafoclimáticos, como o vento, para controle de doenças, entre outros) ao uso de aspectos imateriais e subjetivos, na construção da imagem do produto. Nesse sentido, a construção da identidade do produto passa pela visão que os atores têm de si mesmos e do modo como eles descrevem o território. Para se referir ao *terroir*, por exemplo, muitas vezes, os fatores físicos se misturam com elementos da região, como "vinhos jovens e leves", para se referir ao Nordeste, ou a referencia à harmonização com o churrasco, na Campanha. Pode-se perceber que o discurso dos atores da Campanha Gaúcha vem mudando. Se os aspectos imateriais e subjetivos eram frequentes, nas pesquisas realizadas em 2009, mais recentemente as condições físicas são predominantes para descrever o *terroir*. Assim, a inovação, com base territorial, pode se dar na forma de se apropriar e valorizar os recursos, físicos e subjetivos ou culturais, disponíveis no território, estabelecendo um constante diálogo.

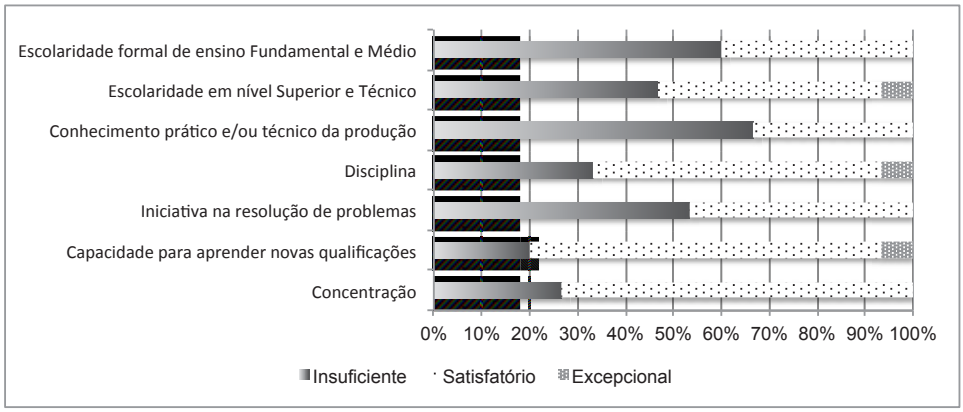
Também as inovações podem se dar na gestão, propondo modelos de negócio ou soluções, que contribuam para a eficiência e a competitividade das vinícolas. Na Campanha Gaúcha, por exemplo, as iniciativas de prestação de serviço, vistas acima, contribuem para uma otimização da infraestrutura. No Vale do São Francisco, a possibilidade de mais de uma safra otimiza a produção e implica em um modelo de negócio diferenciado, no cenário vitivinícola. Outro ponto é uma noção descentralizada com relação à promoção: vinícolas da Campanha planejam

investir em estruturas em outras regiões, mais próximas aos centros turísticos ou de consumo, ao mesmo tempo em que vinícolas do Vale do São Francisco realizam ações em outros centros, privilegiando o mercado consumidor.

Sobre os recursos territoriais, os atores foram perguntados sobre a disponibilidade de recursos de produção e a qualificação da população local, no que tange à vitivinicultura. Com relação à qualificação, foram avaliados quesitos referentes à educação formal, conhecimento prático, mas, também, aspectos comportamentais, com resultados apresentados no gráfico abaixo (Figura 39). Com relação à escolaridade formal, pouco menos da metade dos atores considera adequada no Ensino Fundamental. Para o nível superior e médio, a maior parte considera adequada ou excepcional.

Os entrevistados destacam a crescente oferta de cursos nas regiões pesquisadas, a partir de iniciativa do governo federal, ao mesmo tempo em que o conhecimento prático ou técnico da produção ainda é percebido como baixo. Sobre os aspectos comportamentais, os atores reconhecem a presença de capacidades, como aprendizado, concentração, disciplina e, em menor escala, capacidade na resolução de problemas (habilidade frequentemente relacionada ao perfil empreendedor). Considerando tais aspectos, é possível sistematizar que a população ainda carece de uma formação de Ensino Fundamental adequada. A presença de formações técnicas, contudo, apoiadas em aspectos comportamentais favoráveis, é um cenário promissor para a melhoria na qualificação, em um médio prazo, o que deve contribuir para a produtividade do setor e para seu potencial de inovação.

Figura 39 – Qualificação da população local para vitivinicultura

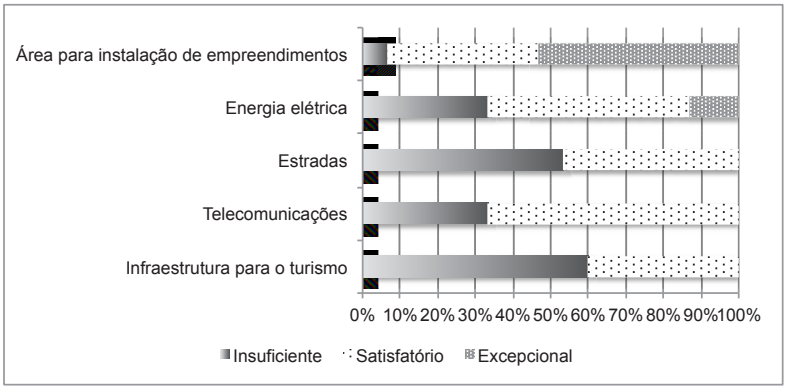


Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Analisando a infraestrutura física e de serviços para vitivinicultura (Figura 40), os atores identificaram a disponibilidade de áreas para instalação, como principal vantagem. Também consideraram satisfatórios os serviços de energia elétrica e telecomunicações. A questão das estradas, no entanto, é percebida em sentido diferente; na Campanha Gaúcha, por exemplo, é uma constante demanda dos atores, mesmo se a maioria reconhece avanços, nos últimos cinco anos. O que ocorre é que os municípios têm uma superfície extensa, o que não necessariamente é acompanhado por uma devida estrutura para manutenção de estradas locais. Só Santana do Livramento, por exemplo, possui cerca de 3800 quilômetros de estradas municipais, segundo informações da Prefeitura. Ao mesmo tempo, a infraestrutura é considerada uma barreira para o desenvolvimento do turismo, em ambos territórios pesquisados.

Apesar de afirmarem melhoras, nos últimos cinco anos, ainda, os territórios pesquisados carecem de rede hoteleira e estrutura de apoio, como bares, restaurantes, recursos de saúde, entre outros. Em síntese, existe uma área para implantação dos vinhedos e até estrutura para vinícolas, mas o desenvolvimento dos territórios e do enoturismo requer uma melhora efetiva na acessibilidade e na rede de promoção e apoio ao turismo como um todo. Nesse sentido, o vinho pode ser um importante indutor para o desenvolvimento do turismo, mas, por si só, não é o suficiente para a consolidação.

Figura 40 – Infraestrutura física e serviços locais para vitivinicultura

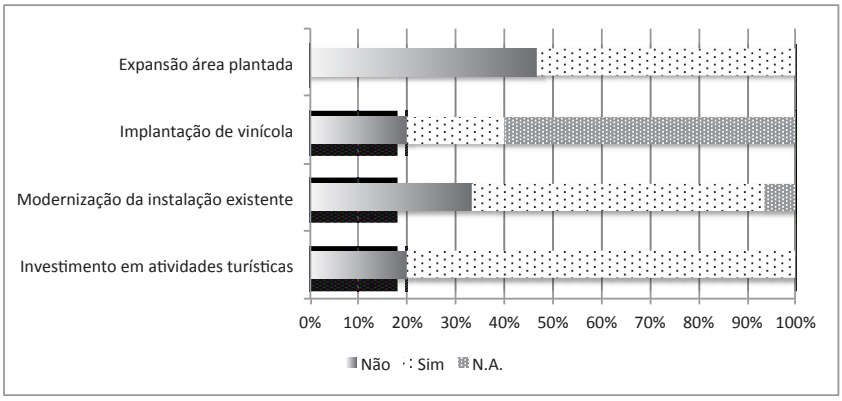


Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Pensando na perspectiva de investimentos, o cenário é bastante promissor, e a grande maioria dos atores afirmou a intenção de realizar investimentos já nos próximos cinco anos, principalmente em termos de expansão de área plantada ou de

atividades turísticas (Figura 41). Ao falar de modernização, está presente a aquisição pontual de equipamentos, investimentos em subsidiárias de outras regiões ou nos vinhedos. Para os vinhedos, se vê a necessidade de replantio, substituição de plantas, ou, ainda, a troca de parte da área plantada para outras variedades, por justificativas técnicas ou comerciais. Já a implantação de vinícola é um quesito que os vitivinicultores olham com mais resguardo. Uma parte já possui instalações para vinificação, para os quais tal investimento não se aplica. Para os que subcontratam a elaboração dos vinhos, o que ocorre na Campanha, não necessariamente existe a intenção de construir vinícola, em curto ou médio prazo, uma vez que se trata de um alto capital imobilizado. Para esses casos, a opção é continuar desenvolvendo mercado e partir para vinícola própria, apenas após atingir uma determinada posição no mercado.

Figura 41 – Perspectivas de investimentos para os próximos 5 anos



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Dessa forma, a sustentabilidade territorial apresenta-se através da cooperação entre os atores e o processo da Indicação Geográfica, apoiada por ensino e pesquisa e valorizando elementos do território. Tudo isso promove a inovação, que se apresenta como alternativa para consolidar os territórios do vinho e para garantia de sua continuidade, inovação que deve se dar em termos de produto, processo e gestão. Nesse âmbito, mais que os recursos disponíveis, o que irá determinar um sucesso maior ou menor dos territórios será a maneira como se articulam os recursos disponíveis, canalizando-os para desenvolvimento e promoção da vitivinicultura. Assim, a sustentabilidade atrelada à vitivinicultura pode se configurar como meio e fim, ou seja, como objetivo ou fator motivador, que conduza

os atores locais na busca de processos mais eficientes, que gerem produtos inovadores, alinhados com os fatores ambientais e subjetivos de cada território.

6 BACCUS: PROPOSTA DE PROTOCOLO PARA INTERNALIZAR PRINCÍPIOS DE SUSTENTABILIDADE NA VITIVINICULTURA

Os capítulos até aqui desenvolvidos apresentam as bases teóricas e empíricas para a sistematização do protocolo Baccus. Assim, este capítulo traz uma proposta que estabelece diretrizes e indicadores para integração de princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil, organizando um protocolo, com escopo amplo, prevendo as dimensões ambiental, social, econômica, política e territorial. O Baccus foi pensado para ser uma ferramenta flexível e que possa ser adaptada em diferentes contextos – podendo representar diferentes territórios, ou atores, com graus de avanço distintos no tratamento do tema. Além disso, o protocolo foi organizado com vistas a uma função didática, proporcionando uma rota de aprendizagem, na medida em que apresenta as dimensões e diretrizes em uma ordem de complexidade, e organizadas em temas. Isso permite visualizá-los, individualmente, bem como observar relações e impactos.

A seguir, será apresentada, primeiramente, a estrutura geral do Baccus, com as bases para sua construção, orientando a leitura e a interpretação dos resultados. Logo após, serão analisadas as diretrizes e os temas, aprofundando os indicadores propostos, com exemplos de aplicação no Brasil e no contexto internacional. Por fim, será feita uma avaliação dos territórios pesquisados, conforme o Baccus.

6.1 APRESENTANDO AS BASES DO PROTOCOLO

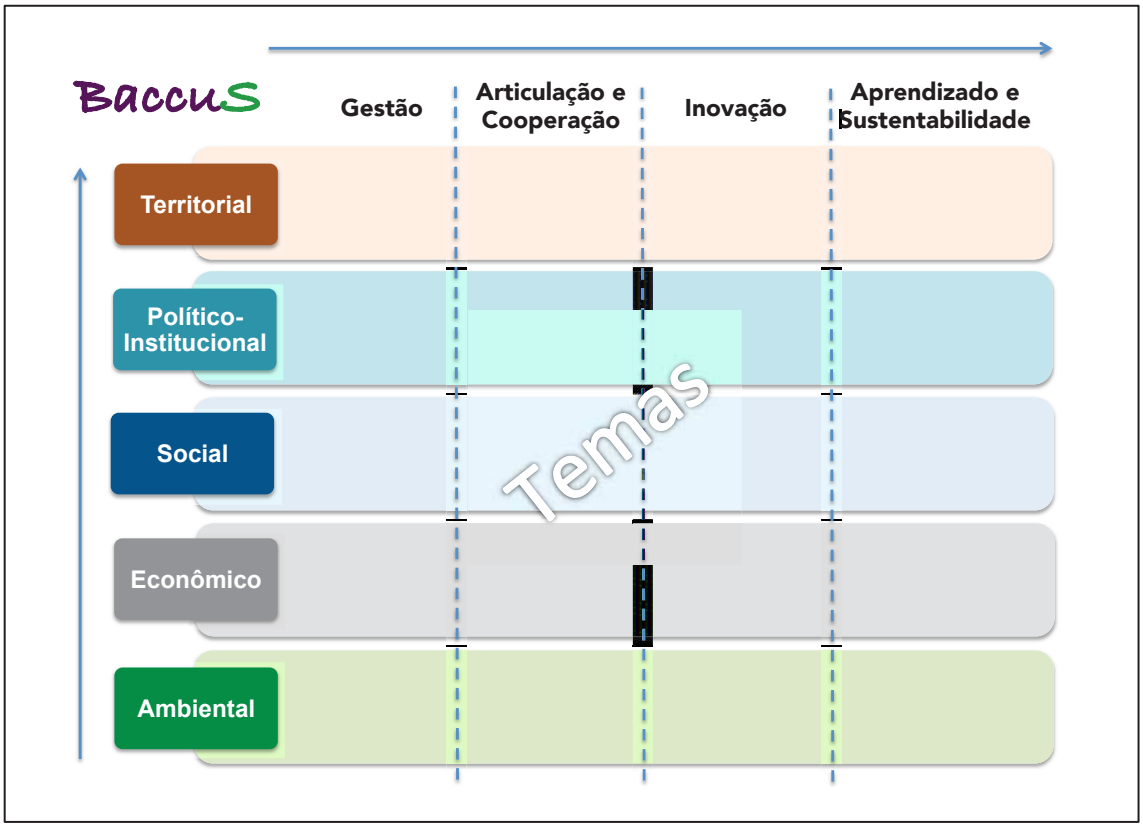
O protocolo está estruturado em forma matricial, que relaciona *dimensões* de sustentabilidade com *diretrizes* de atuação, eixos que são articulados por *temas*, como pode ser visto na figura a seguir (Figura 42). As dimensões de sustentabilidade retomam o que foi discutido na fundamentação teórica a respeito da sustentabilidade na abordagem territorial (Capítulo 3) e foram sistematizadas no

quarto capítulo (item 4.1), embasando a análise dos protocolos de sustentabilidade, que se seguiu. Em linhas gerais, as dimensões de sustentabilidade podem ser consideradas como perspectivas de leitura da realidade, ou de apropriação do conceito de sustentabilidade em determinado contexto. Como já foi mencionado, as dimensões estão relacionadas e devem ser vistas em conjunto, e não de forma a fragmentar o conceito.

Por outro lado, as diretrizes caracterizam-se como orientações para ação. Em sua origem, são princípios gerais, que podem ser aplicados em diferentes contextos; todavia, a pesquisa demonstrou que o caminho para internalizar princípios de sustentabilidade e avançar no tratamento do tema, em sentido amplo, acaba por passar pela aplicação dessas quatro diretrizes, como será visto a seguir. Para articular as dimensões e as diretrizes, são propostos 18 temas. Os temas podem ser entendidos como a "visão prática". São questões e problemáticas nas quais as dimensões e as diretrizes podem ser materializadas e transformadas em ações. Eles relacionam teoria e prática, ao vincular as orientações gerais a iniciativas concretas e a indicadores de acompanhamento e controle. Além disso, nos temas é que as dimensões e as diretrizes são contextualizadas no território em questão. A proposta dos temas ocorreu a partir das dimensões de sustentabilidade, como pode ser visto no esquema abaixo (Figura 43).

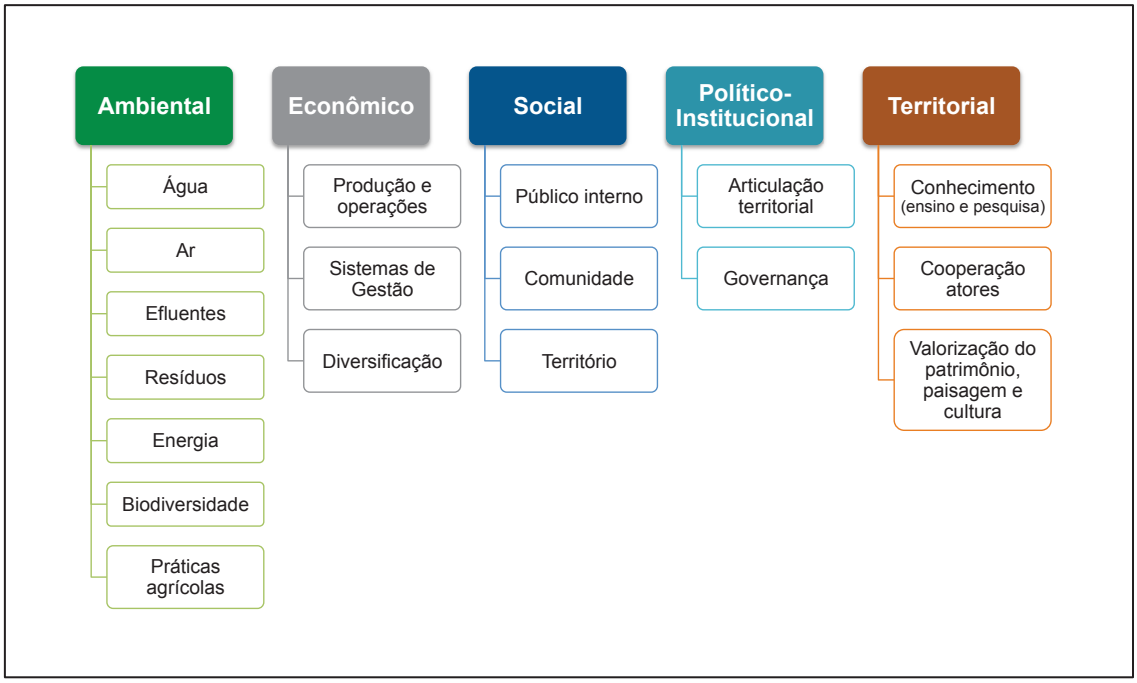
O formato adotado permite uma leitura simplificada, que pode se dar por dimensão (linha), por diretriz (coluna) ou por tema. Ao mesmo tempo, não se perde a noção de conjunto, uma vez que a estrutura proposta torna possível enxergar as três perspectivas juntas, considerando suas relações. Outra característica é uma ordem crescente de complexidade das dimensões e diretrizes, indicada pelas setas no esquema do Baccus (Figura 42). Isso implica em uma função didática, na medida em que mostra um caminho possível, para o fortalecimento da atuação em sustentabilidade. Novamente, a estrutura adotada permite que tal caminho seja visualizado com a totalidade de temas e seus respectivos indicadores, ou isolando questões prioritárias.

Figura 42 – Visão geral do protocolo BaccuS



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Figura 43 – Dimensões e temas



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

As dimensões já foram devidamente fundamentadas no quarto capítulo, motivo pelo qual não serão novamente definidas aqui. Com relação ao ordenamento, optou-se por iniciar com a dimensão ambiental, seguida pela econômica, social, político-institucional e territorial. Colocar a perspectiva ambiental como base se justifica por diversas razões, que vêm sendo discutidas ao longo do texto. Dentre elas, destaca-se a necessidade de priorizar as questões relacionadas à problemática ambiental, além da possibilidade de se gerar indicadores objetivos para acompanhamento. Não por acaso, a dimensão ambiental é frequentemente citada e predominante nos protocolos relacionados à sustentabilidade, como pode ser visto no quarto capítulo. Além disso, as entrevistas mostraram que a dimensão ambiental ocupa lugar central, para os atores entrevistados, seja para definir seu território, os conceitos de sustentabilidade e vitivinicultura sustentável ou na reflexão sobre as potencialidades do território, para iniciativas vinculadas à sustentabilidade.

A seguir, a dimensão econômica foi colocada por trazer temas que remetem à viabilidade da cultura e à continuidade, além de tocar em pontos importantes do processo produtivo. Também, assim como a dimensão ambiental, o fator econômico ocupou posição importante no discurso dos atores, o que pode ser observado nas entrevistas. Apesar de os protocolos vinculados à sustentabilidade geralmente serem mais frágeis na parte econômica, que acaba sendo parte de outro tipo de relatórios e instrumentos de avaliação, a opção para o protocolo aqui proposto foi de evidenciar tal dimensão, devido a sua relevância, sobretudo ao considerar territórios do vinho emergentes. A dimensão social vem a seguir e completa o tripé básico da sustentabilidade. Nesse sentido, além de trabalhar os aspectos sociais, em si, a dimensão tem importante papel de transição, para debater questões mais vinculadas ao território. Isso se evidencia, na medida em que discute a participação nas associações locais, abrindo, assim, a discussão da dimensão político-institucional, que irá focar a atuação de tais instâncias representativas frente a questões e atores externos.

A dimensão territorial foi escolhida para fechar, devido às suas características inerentes, uma vez que, ao mesmo tempo em que pode ser considerada mais complexa, na abordagem e sistematização de indicadores, a dimensão tem natureza transversal e integradora, o que pressupõe desenvolver os outros aspectos, para atingir um bom desempenho em iniciativas na área. Dessa forma, a dimensão territorial não pode ser trabalhada de uma maneira isolada, mas os temas tendem a

induzir um olhar para as demais dimensões. Afinal, o território é a base, mas também a articulação. A seguir serão discutidas as diretrizes e os temas, para, após, proceder com a avaliação dos territórios pesquisados.

6.2 DIRETRIZES: PROCESSO PARA INTERNALIZAR PRINCÍPIOS DE SUSTENTABILIDADE

Enquanto as dimensões proporcionam uma perspectiva de leitura e áreas de atuação, as diretrizes aparecem como princípios, que devem pautar iniciativas em sustentabilidade. As quatro diretrizes propostas, que serão desenvolvidas a seguir, foram sistematizadas a partir da análise das entrevistas, associada ao embasamento teórico e à apreciação de protocolos e casos, no contexto internacional. Na maioria das vezes, os protocolos vinculados à sustentabilidade trabalham dimensões (frequentemente definidas como “áreas”), que são desdobradas em indicadores, podendo ser mais bem especificadas em parâmetros. Na presente proposta, buscou-se ir além e identificar fatores que seriam determinantes para o sucesso na internalização de princípios de sustentabilidade, ou que sua ausência se configuraria como barreira para avançar. Nesse sentido, foram analisadas questões como: Por que os protocolos atuais dão certo, em alguns casos e, em outros, não? Por que frequentemente os protocolos ficam restritos às grandes empresas? O que seria necessário, em termos de estrutura das vinícolas e do território, para aplicar protocolos de sustentabilidade? Como desenvolver o ator e o território de forma sustentável? O que é necessário para a sustentabilidade do território como um todo?

Assim, foram pensadas as diretrizes, como “condições de existência” para progredir na internalização de princípios de sustentabilidade, ou como um guia para os atores e o território se desenvolverem de forma integral, buscando a sustentabilidade em sentido amplo, pensando em continuidade e equilíbrio. De forma semelhante às dimensões, as diretrizes são organizadas em ordem de complexidade, como um processo em busca da sustentabilidade do território do vinho, o que repercute em escala e escopo. O processo, então, inicia com a *gestão*, que implica em organização, operações e formalização de processos, e atua prioritariamente na escala das vinícolas. Em um segundo nível, está a *articulação e*

a cooperação, que envolve outros atores, sejam vinícolas ou instituições de apoio, na simples troca de informações ou no estabelecimento de iniciativas em conjunto. A diretriz reflete a construção de laços e relações, que são base para a consolidação de territórios do vinho.

Tais diretrizes contribuem para o terceiro nível, a *inovação*, que favorece à internalização de práticas de sustentabilidade e pode também ser potencializada por estas. Por fim, a diretriz de *aprendizado e sustentabilidade* reflete a ideia de que este é um conceito e uma noção que está sempre evoluindo, juntamente com os próprios territórios. A seguir, as diretrizes serão mais bem discutidas e aprofundadas, pavimentando o caminho para a sustentabilidade nos territórios como um todo.

6.2.1 Gestão

A *gestão* é considerada o primeiro princípio para a implantação do protocolo de sustentabilidade, e isso não ocorre por acaso. Gestão implica em formalização de processos e o estabelecimento de controles para avaliação e acompanhamento. Além disso, favorece o planejamento, a profissionalização e a comunicação com os públicos de interesse, lançando as bases para uma atuação mais efetiva, em direção aos objetivos de sustentabilidade vislumbrados.

Resgatando brevemente alguns fundamentos, existe um relativo consenso entre os trabalhos que abordam o tema, no sentido de que o estabelecimento de gestão implica em formalidade e profissionalismo, o que diferencia grupos informais de instituições. Essa noção direta ou indiretamente retoma os fundamentos da burocracia de Weber (Maximiano, 2010; Weber, 2004, 2015). Tal perspectiva preconiza que os processos de gestão, ou regras, devem estar escritos ou formalizados, o que orienta as atividades e implica em uma maior racionalidade e critérios nas decisões. Já a noção de profissionalismo traz a importância da atuação de pessoas especializadas e qualificadas, para suas funções, habilidades que podem e devem ser aprimoradas por iniciativas de treinamento e de desenvolvimento.

Aliado a isso, o princípio de unidade de direção, proposto por Fayol (2010), no início do séc. XX, é fundamental ao desenvolvimento da gestão, o que repercute em alinhamento de estratégia e operações (Fayol, 2010). Em termos práticos, tal princípio implica que, uma vez que um objetivo seja estabelecido, como nesse caso a instituição decidir por iniciar o processo rumo à sustentabilidade, as operações e decisões devem caminhar para isso. É importante ressaltar que o termo unidade deve ser relacionado a uma ideia de consenso e alinhamento, a partir de diretrizes estabelecidas, e não tem uma relação direta com centralização na tomada de decisão, em um ou poucos atores.

Em outra análise, Peter Drucker (2010) ressalta que o desenvolvimento das instituições e empresas pode não ser caracterizado por aumento no tamanho, mas passa necessariamente por uma maior complexidade nas operações. Segundo ele, a gestão vai ser cada vez mais importante, na medida em que esse processo avance (Drucker, 2010). Tal fato pode ser observado nos territórios investigados, por exemplo, quando as vinícolas recorrem à diversificação das atividades, com o enoturismo ou a prestação de serviços de vinificação. Essas iniciativas não necessariamente implicam em um aumento das estruturas, mas requerem novas competências dos atores locais e novos elementos para serem geridos, que devem contribuir para a atuação e não entrar em concorrência com a atividade principal. O conceito de gestão também pode ser discutido a partir do papel dos gestores, no sentido de promover o planejamento, organizar as atividades, articular áreas e instituições, além de acompanhar os resultados e impactos.

Tais fundamentos têm uma relação direta com a efetivação de protocolos de sustentabilidade. Uma boa estrutura de gestão contribui para a implementação de um protocolo, ao mesmo tempo em que tais propostas tendem a favorecer uma melhoria na gestão como um todo, a começar pelo quesito de gestão da informação. Nesse aspecto, a formalização dos processos contribui para a manutenção de registros e controles, que possam disponibilizar informações e atuar como indicadores, permitindo avaliar a situação atual, avanços, além de embasar decisões. Os próprios programas de qualidade, nos quais se incluem certificações da série ISO e OHSAS, partem da formalização de processos, que permite acompanhamento de desempenho. Aliada a isso, a gestão da informação – que inclui temas como manutenção de registros, documentação e controles – é considerada tão importante que chega a ser uma diretriz ou área, em protocolos de

vitivinicultura sustentável, como no caso do IPW, na África do Sul. A exigência está presente igualmente nas certificações para produtos orgânicos, entre outros exemplos.

O fato de a adoção de protocolos estar vinculada a uma estruturação na gestão é o que, muitas vezes, acaba restringindo esses protocolos às grandes empresas. Para os empreendedores, as estruturas em geral são menores e, consequentemente, não requerem um elevado grau de formalização na gestão, para seguir operando. Se as estruturas menores são mais fáceis de conduzir, em geral os recursos tendem a ser mais escassos, e os esforços acabam focados nas atividades essenciais. Dessa forma, os protocolos tendem a ser pesados e de implantação mais difícil para esse grupo. Por outro lado, partindo do princípio que a melhoria na gestão pode contribuir para resultados mais expressivos, tal diretriz se torna também um objetivo para sustentabilidade. Dessa forma, na medida em que o protocolo Baccus prioriza a diretriz de gestão, ele não a trata não como pré-requisito, mas como meio, ferramenta e objetivo, o que contribui para incluir atores com diversos graus de desenvolvimento e estrutura.

Dessa forma, a gestão implica e favorece o planejamento dos atores e território, bem como a profissionalização. Isso contribui para melhoria qualitativa nos processos e estruturas, tais como operações, custos e comercialização, e cria ambiente para busca de recursos externos, que podem ser financeiros e/ou de conhecimento. Mais se tem gestão, mais se consegue abordar temas e dimensões de sustentabilidade em profundidade e abrangência. Por tudo isso, a gestão é considerada o primeiro passo, o ato de “arrumar a casa”, que firma um compromisso com a internalização de princípios de sustentabilidade e estabelece uma base para o desenvolvimento dos temas escolhidos, o que será fortalecido através das próximas diretrizes.

6.2.2 Articulação e Cooperação

A diretriz de *articulação e cooperação* vem logo após à de gestão e está ligada à capacidade de os atores se relacionarem e se organizarem, formando redes

no território e fora dele. Ela pode fazer referência ao ator, em si, em sua relação com outros agentes, ou com o território, o que toca tanto a sua organização interna, quanto os relacionamentos com atores externos. Em todos os casos, é uma diretriz que trata, fundamentalmente, do estabelecimento de “relações” e da qualidade dessas, o que deve contribuir diretamente para a sustentabilidade do território. É claro que é possível desenvolver articulação e cooperação, sem necessariamente trabalhar a diretriz de gestão, mas deve ser considerado o fato de que tais processos aumentam a complexidade das operações e da atuação dos atores, o que vai acabar requerendo um melhor desenvolvimento em gestão. Além disso, uma boa gestão poderá ser determinante para a qualidade das relações e os impactos positivos, nos atores e território.

Enquanto a gestão trata dos processos internos, a presente diretriz olha para fora, em práticas que vão desde a troca de informações aos projetos em conjunto. Em outra análise, a articulação e a cooperação podem se dar entre atores setoriais ou, também, incluir outras instâncias e segmentos no território, atuando em sinergia. Ao longo do texto, seja na fundamentação teórica, ou na análise das dimensões de sustentabilidade, nos territórios pesquisados, pode ser percebida a importância que essa diretriz assume, para a consolidação e o desenvolvimento dos territórios do vinho, fortalecendo-os e conferindo-lhes identidade. Inclusive, o nível de articulação e cooperação pode ser um indicador que denota o estágio de maturidade do território, assim como suas perspectivas de desenvolvimento.

Retomando as formas e as possibilidades, em um nível inicial, aparece a troca de informações. Esta pode se dar entre as vinícolas, com fornecedores, clientes, instituições de ensino e pesquisa, ou através da participação em feiras, associações, confrarias, entre outros. Pode ser constante ou esporádica, dependendo da proximidade dos atores. Contribui para estabelecer canais de comunicação, que são a base para ações e projetos em conjunto. Nesse quesito, a cooperação pode se dar: em iniciativas de treinamento e qualificação; na promoção dos produtos, do território ou para enoturismo; no desenvolvimento ou na melhoria de produtos e processos; e na otimização de infraestrutura de produção. A cooperação institucionaliza-se nas associações, que promovem a articulação com o território e a governança. É claro que a simples presença de uma associação não denota cooperação nem articulação, uma vez que as associações podem ser mais ou menos representativas de seus atores. A institucionalização, contudo, é um

passo importante, sobretudo ao considerar atores externos, uma vez que as associações são também instâncias representativas dos territórios, dando-lhes face e voz em contextos mais amplos. Ao mesmo tempo, destaca-se o processo de IG, como resultado de iniciativas de articulação e de cooperação, e que tem importante papel na promoção da diretriz.

Juntamente com a cooperação entre os atores do setor, é importante a articulação com o território, através do estabelecimento de relações com atores e associações locais. Tal fato pode ser determinante em territórios do vinho emergentes, que estão em um contexto não originalmente voltado para a vitivinicultura; aqui, a territorialização da cultura passa pela sua integração com os atores locais. Além disso, o desenvolvimento de atividades correlatas, como o enoturismo, tende a contar com a participação de atores locais para se efetivar. Acima de tudo, é importante compreender que sustentabilidade é um tema amplo e que toca questões que não estão restritas à vitivinicultura – nem na origem das problemáticas ou nas possíveis iniciativas para melhoria. Dessa forma, internalizar princípios de sustentabilidade passa pela capacidade de se articular com outros atores para o desenvolvimento e pela proposta de iniciativas que atendam aos temas pertinentes, contribuindo para a sustentabilidade do território.

Por fim, a articulação e a cooperação fortalecem o chamado “capital social” e o aprendizado coletivo, criando uma vantagem durável, ao se constituirem em um recurso que não pode ser transferido ou copiado. As redes formadas conferem dinamismo ao território, favorecem a atualização de informações e criam uma sinergia que contribui para a resiliência, bem como para suas perspectivas de desenvolvimento, em termos quantitativos ou qualitativos. A diretriz pode até ser aplicada nos atores, individualmente, mas acaba por atuar no fortalecimento do território como um todo, além de lançar bases para a inovação, diretriz que será trabalhada a seguir.

6.2.3 Inovação

A *inovação* vai promover uma reflexão sobre produtos, processos e atuação dos atores, sobre possíveis maneiras de fazer as coisas, instigando uma mudança

nos paradigmas. O posicionamento como terceira diretriz vem da ideia de que a inovação, antes de ser um tipo de “geração espontânea”, acaba por se tornar consequência de uma estruturação nos atores e territórios, o que passa pela gestão, além da articulação e da cooperação, como foi visto acima. É claro que pode ocorrer inovação, sem, necessariamente, desenvolver as duas primeiras diretrizes, mas a sua efetiva implantação se torna mais difícil. Outro ponto a observar é que a inovação é um processo dos atores e do território como um todo, que se constitui em condição e consequência da busca por sustentabilidade.

Quando se fala em inovação, muitas vezes, a literatura e as pesquisas na área fazem referência à infraestrutura de conhecimentos e ao papel da pesquisa e do desenvolvimento. Em sua essência, no entanto, a inovação é um processo criativo, fomentado, é claro, pela pesquisa e pelo conhecimento, mas com uma importante participação da interação entre os agentes e da acumulação. Nesse sentido, observa-se que o estabelecimento de redes é a base da maior parte das teorias sobre sistemas de inovação, que entraram em evidência a partir do pós-guerra, tais como *clusters*, Distritos Industriais, APLs, SLOTs, entre outros (Moulaert e Sekia, 2003), que foram discutidos no terceiro capítulo.

Com relação à sustentabilidade, os sistemas e os processos de inovação são vistos como essenciais para uma transição, em direção a um cenário de sustentabilidade, o que tem levado à sistematização de modelos que atuem em tal função (Flinterman, Roep e Luijer, 2012). Inovação passa a ser condição e produto da sustentabilidade. Se a inovação favorece à sustentabilidade, esta última fomenta processos de inovação, nos atores e no território, e vem sendo considerada como uma nova fronteira para inovação, como visto acima na discussão da sustentabilidade territorial, contribuindo na redução de insumos, no aprimoramento de produtos e serviços e na criação de novos negócios (Kiron *et al.*, 2013).

Nesse sentido, é importante considerar que a inovação não é só técnica, mas pode assumir caráter organizacional e/ou social (Drucker, 2010). Uma inovação técnica é geralmente ligada a produto e a processo de produção, e terá uma relação com a tecnologia aplicada para tal. Já a inovação social diz respeito ao comportamento e aos valores dos consumidores e da sociedade, que estão em evolução e vão modificando parâmetros e conceitos – fato que ocorre frequentemente no trabalho com sustentabilidade, área na qual os conceitos vão evoluindo e sendo atualizados. Aliado a isso, a inovação organizacional vai englobar

soluções em processos de gestão, tais como logística e comercialização. Vale ressaltar que a inovação organizacional tem um importante papel de suporte às inovações de um modo geral, no sentido de criar condições institucionais e estrutura para a implantação de novas tecnologias e processos (Moulaert e Sekia, 2003).

Em uma abordagem territorial, a inovação tem uma relação com o uso e com a apropriação de recursos. Na realidade, a dinâmica considera não só a otimização de fatores existentes, mas busca inovação, ao evidenciar recursos inéditos ou no uso e/ou organização dos atuais (Benko e Pecqueur, 2001; Pecqueur, 2005). Nesse caso, o território é parte do processo de inovação. Na indústria vitivinícola, os fatores do território podem fomentar a inovação, como ocorre no caso do Vale do São Francisco, onde as condições ambientais favoreceram o cultivo de duas safras anuais, uma inovação no contexto internacional. Ao mesmo tempo, é destacada a promoção de produtos, com base e identidade territorial, fatores que o diferenciam e podem lhe conferir vantagem competitiva, o que é tipicamente apropriado, no mundo dos vinhos, através da noção de *terroir*.

No BaccuS, a diretriz de inovação pode estar relacionada a todas as dimensões de sustentabilidade, na adoção de práticas, mas também se constitui uma inovação em conceitos e modelos de negócio. Vai das práticas de ecoeficiência, à articulação territorial, passando pelas escolhas estratégicas dos atores. Na medida em que a sustentabilidade requer o repensar de abordagens e marcos teóricos, em termos práticos, também favorece a geração de soluções para a atuação dos atores. Isso contribui para uma maior eficiência e para a sustentabilidade como um todo. Ou ainda, promove a concepção de novas formas de atuar, que podem, inclusive, dar origem a novos negócios, fortalecendo a cadeia, assim como é preconizado na abordagem da economia circular. Este é um processo de adaptação e melhoria, que favorece o aprendizado coletivo e deve ser contínuo, de modo a garantir a promoção da sustentabilidade, ao longo do tempo.

6.2.4 Aprendizado e Sustentabilidade

A quarta e última diretriz representa o objetivo do Baccus, que é internalizar princípios de sustentabilidade na atuação dos atores, ao mesmo tempo que pretende contribuir para a sustentabilidade do território como um todo. Ao retomar o conceito de sustentabilidade, trabalhado ao longo da pesquisa, percebe-se que o ser sustentável é uma busca por equilíbrio e continuidade, um equilíbrio que está no movimento, uma vez que os parâmetros e as noções estão sempre evoluindo, forçando uma adaptação e aprendizado. Aprendizado e sustentabilidade são considerados indissociáveis, motivo pelo qual a diretriz foi estruturada dessa forma.

O aprendizado ocorre em nível individual e também na perspectiva do território. Pode se dar em termos técnicos ou na articulação de redes, assim como na sua gestão (Barbier e Elzen, 2012). Em todos os casos, o aprendizado deverá implicar em uma mudança de comportamento dos atores, o que se reflete nos produtos, nos processos, na gestão e nas relações, no território ou fora dele. É consequência das diretrizes anteriores (seja gestão, articulação e cooperação ou inovação) e também a garantia de que os avanços conseguidos terão continuidade. Sendo um processo individual ou coletivo, impacta o território e as territorialidades nele estabelecidas. Em um sentido mais amplo, a construção da sustentabilidade territorial passa por um aprendizado coletivo, que inclui alinhamento de práticas e participação dos atores. É a reterritorialização das identidades.

Tomando como base a escala territorial, alguns autores trabalham a questão de “educar o território”, como Magnaghi, que propõe tal processo em três tempos, a saber: (re)conhecimento, pesquisa e cura, ou melhora (Magnaghi, 2011). Assim, o conhecimento é tido como base para sustentabilidade. A abordagem territorial propõe percurso de conhecimento, que descreve e reinterpreta do ponto de vista da identidade, material e imaterial, favorecendo a consciência e a valorização do patrimônio. Isso se verifica, pois, valorizar o patrimônio é algo considerado um processo de (re)identificação, de (re)aprender. Ao mesmo tempo, a pesquisa representa o conhecimento formalizado, colocando em evidência o valor do patrimônio como instrumento de aprendizado para o território; é pré-condição para o uso sustentável dos recursos (Giorda e Puttili, 2011; Magnaghi, 2011). Assim, a

sustentabilidade viria de um processo de “cura”, ou melhora, que tem base no conhecimento dos fatores patrimoniais e favorece a reprodução da vida, ilustrada através da autossustentabilidade, da redução da pegada ecológica ou no fechamento dos ciclos da água, energia e alimentos, entre outros (Magnaghi, 2000, 2005, 2011).

É interessante observar que a noção de patrimônio engloba questões culturais, identitárias e ambientais; logo, envolve os recursos físicos e imateriais do território. Dessa forma, o ensino e a pesquisa acabam por ocupar um lugar central na valorização do patrimônio, ou dos recursos territoriais, e na promoção da sustentabilidade. A pesquisa gera conhecimento sobre o território, fundamentando as decisões, sobretudo para as regiões vitivinícolas emergentes. Nessas regiões, a pesquisa pode compensar a ausência de um maior conhecimento tácito acumulado, o que ocorre em regiões tradicionais. Os programas de capacitação, ensino e pesquisa são diretamente relacionados ao aprendizado e à sustentabilidade, para os atores e para o território.

Em outra análise, devem ser ressaltados alguns recursos imateriais do território, que estão mais vinculados às pessoas, mas também se fazem presentes nas organizações e como traço cultural. A partir das entrevistas com os atores, foram sistematizados dois aspectos considerados como potenciais para favorecer iniciativas de sustentabilidade: a visão de futuro e a motivação ou disponibilidade para mudança. A visão de futuro diz respeito às perspectivas dos atores com relação ao território do vinho, em termos de investimento e de continuidade. Aqui, é avaliada a previsão de investimento para os próximos cinco anos, um horizonte de médio prazo, em termos de infraestrutura, área plantada, produtos ou atividades correlatas, como é o caso do enoturismo. A visão de futuro também está relacionada com o grau de territorialização do ator, com a cultura do vinho no território, e o quanto estão enraizados, considerando que o ator pode estar estável no território, mas não necessariamente essa estabilidade existe com relação à vitivinicultura. Tudo isso contribui para compreender a expectativa com relação ao território do vinho e à sua continuidade.

A motivação ou disponibilidade para mudança é outro fator considerado relevante, para internalização de princípios de sustentabilidade. Na Campanha Gaúcha, por exemplo, os atores definiram a si mesmos como “pessoas dispostas a fazer” (Entrevista 2), quando foram questionados sobre as potencialidades da

região, para vitivinicultura sustentável. De um modo geral, fica claro que a motivação dos atores para o tema é ponto crucial para mudança nas práticas, inclusive acima do aspecto normativo. Na mesma linha, um estudo desenvolvido no Brasil, com empresas reconhecidas por sua atuação em sustentabilidade, destacou a presença de líderes motivados, como principal fator para que as iniciativas avançassem. Entre outras características, o estudo também coloca em evidência a capacidade de comunicar, educar e gerar envolvimento nos públicos de interesse (Voltolini, 2011). Dessa forma, a motivação ou a disponibilidade para mudança se configura em um importante fator que, mesmo atuando em escala individual, pode ser exemplo e multiplicador, assumindo um potencial para gerar impacto positivo na sustentabilidade do território.

Assim, mesmo considerando a motivação como um fator, a princípio, individual, ele tende a estar atrelado ao estabelecimento de redes, o que potencializa o impacto das iniciativas no território. Afinal, se o território é mais do que uma soma de recursos e inclui, também, a forma como estes se organizam, a perspectiva de continuidade, atrelada à motivação e à valorização de elementos do território, contribuirá para a inovação. Trata-se de um processo que dificilmente se dará sem articulação territorial, uma trama que envolve atores, recursos, ambiente e cultura, conformando os territórios. Nesse sentido, o aprendizado constitui uma caminhada contínua, um processo de reterritolialização das identidades, vislumbrando a sustentabilidade.

6.3 TEMAS: APROFUNDANDO OS INDICADORES DE VITIVINICULTURA SUSTENTÁVEL

As dimensões e as diretrizes têm o papel de trazer orientações gerais, as perspectivas de análise, como pôde ser visto. São os temas, contudo, que vão fazer uma aproximação com o território, em seus processos e problemáticas, enfocando um aspecto mais prático da sustentabilidade. Por mais que as questões sejam globais, é no território que serão percebidos seus impactos e onde podem ser empreendidas as ações. Assim, os temas vão trazer à tona questões e permitir uma avaliação mais efetiva do estado atual da sustentabilidade territorial, trabalhada a

partir de questões-chave. Vão também apontar prioridades e perspectivas de ação, além de possibilitar uma sistematização de dados, que viabiliza a verificação do progresso, ao longo do tempo, e abre possibilidade para uma comparação com outros contextos, posicionando o território.

Cada dimensão possui temas, que são responsáveis por articular com as diretrizes, estabelecendo um diálogo. Não deixa de ser um diálogo com o território. Os temas, na verdade, na maior parte das vezes, são transversais e multiescalares, e poderiam ser organizados de outra maneira e vinculados a mais de uma dimensão. A opção por sistematizar, a partir das dimensões, foi feita para facilitar a compreensão e o desenvolvimento do protocolo, o que não impede que, em trabalhos posteriores, com maior referencial empírico, possa ser adotada uma associação mais orgânica, sem comprometer as bases do protocolo.

O quadro abaixo (Quadro 20) traz uma relação entre os temas propostos e os aspectos trabalhados na definição de vitivinicultura sustentável, o que proporciona uma visão complementar a respeito dos temas e de sua articulação. É possível verificar que o Baccus possui temas e indicadores que cobrem todo o escopo proposto pela OIV, destacando os fatores ambientais, sem negligenciar aspectos econômicos e territoriais. A seguir, será explorada cada uma das dimensões e temas correspondentes, que serão detalhados em indicadores. A seleção dos indicadores levou em conta, tanto os protocolos de sustentabilidade analisados, quanto as iniciativas já em curso, observadas nos trabalhos de campo.

O formato matricial adotado permite visualizar as dimensões como um todo, evidenciando as principais relações entre os indicadores, dentro e entre os temas. As relações são expressas em forma de setas, que ligam indicadores na mesma diretriz ou para diretrizes mais complexas, seguindo a ordem de gestão, articulação e cooperação, inovação e aprendizado e sustentabilidade. Tal opção se justifica pelo fato de que as diretrizes denotam um processo ou trajetória, na qual os avanços são proporcionados pelo fortalecimento das diretrizes anteriores, como explicado nas seções acima, neste capítulo. Neste momento, a construção do protocolo foi até o nível dos indicadores e não foram definidos parâmetros. A perspectiva é que os parâmetros, em cada um dos temas, sejam desenvolvidos futuramente, a partir de embasamento técnico e de uma maior participação dos atores, de modo a estarem alinhados aos objetivos dos territórios e/ou atores.

Quadro 20 – Temas Baccus *versus* definição vitivinicultura sustentável OIV

Dimensão	Temas	Aspectos conceituais			Aspectos de Gestão Ambiental											
		sustentabilidade econômica das estruturas e dos territórios	qualidade e segurança dos produtos	aspectos patrimoniais, históricos, culturais e paisagísticos	escolha do local	biodiversidade	escolha das variedades	resíduos sólidos	gestão do solo	utilização de energia	gestão da utilização da água	qualidade do ar	efluentes	utilização das áreas de entorno	gestão de recursos humanos	utilização de agroquímicos
A	**Água**	✓				✓					✓			✓		✓
	Ar											✓				✓
	Efluentes										✓		✓			
	Resíduos	✓						✓								✓
	Energia	✓								✓		✓				
	Biodiversidade			✓		✓			✓		✓			✓		✓
	Práticas agrícolas	✓			✓	✓	✓		✓		✓	✓	✓	✓		✓
E	**Produção e operações**	✓	✓					✓	✓		✓				✓	✓
	Sistemas de gestão	✓	✓												✓	
	Diversificação	✓														
S	**Público interno**	✓		✓											✓	
	Comunidade			✓												
	Território			✓												
PI	**Articulação territorial**	✓		✓												
	Governança	✓		✓											✓	
T	**Conhecimento** (ensino e pesquisa)	✓		✓												
	Cooperação dos atores	✓		✓												
	Valorização do patrimônio, paisagem e cultura	✓		✓												

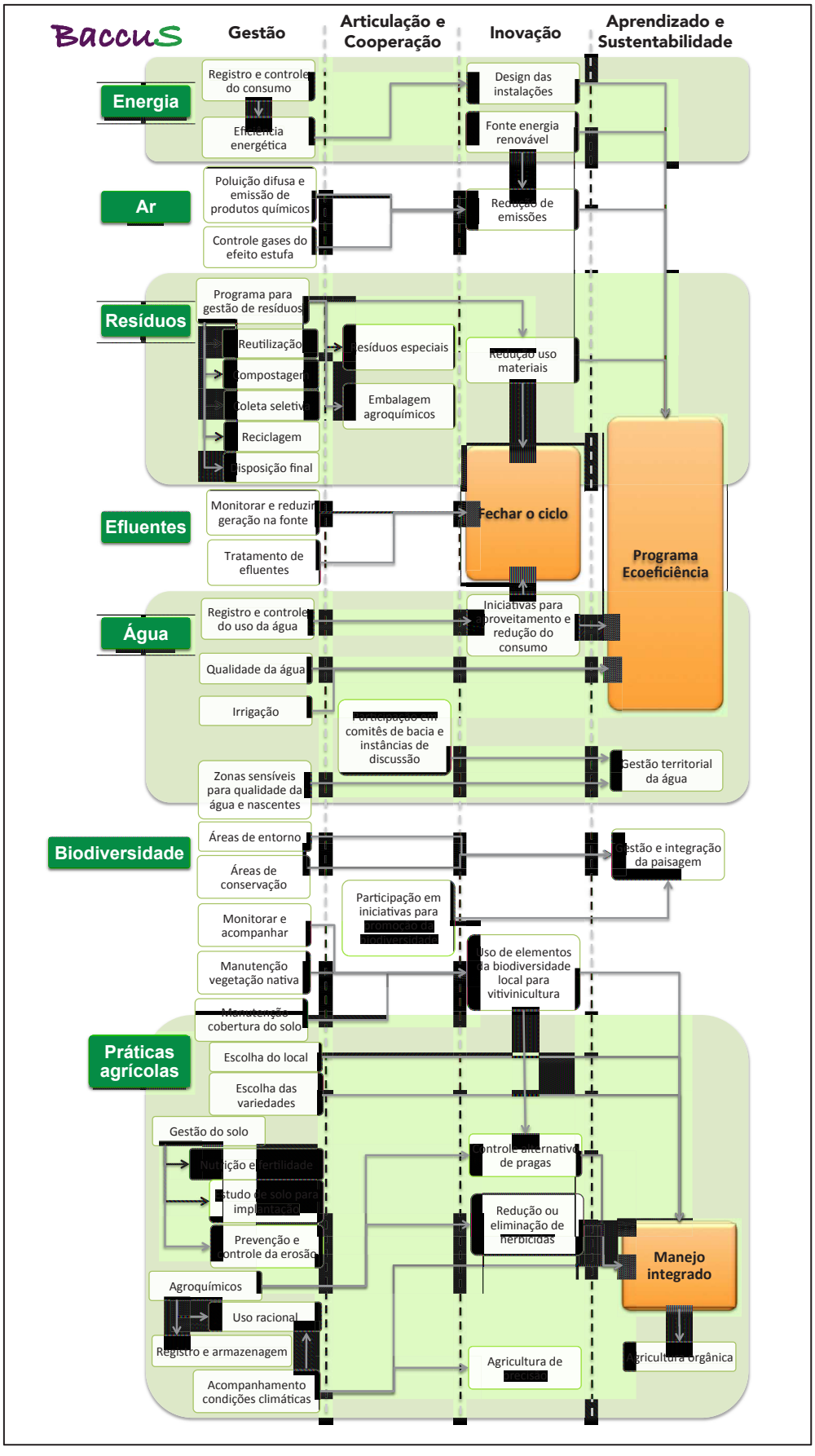
Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

6.3.1 Ambiental

A dimensão ambiental é a base para internalizar os princípios de sustentabilidade e, também, a mais complexa, entre todas as dimensões. No diagrama abaixo (Figura 44), é possível observar os temas e os indicadores aplicados à dimensão ambiental, que são detalhados a seguir, no quadro 21. A escolha dos temas levou em conta questões debatidas na discussão ambiental, de um modo geral, e também no contexto da vitivinicultura. Vale observar que os sete temas adotados são também diretrizes da OIV para vitivinicultura sustentável. Além disso, pôde ser visto, na análise realizada no quarto capítulo, que os temas são tratados através de diretrizes e/ou indicadores, pela maior parte dos protocolos de vitivinicultura sustentável no contexto internacional. Alguns temas, inclusive, são a base para a construção de protocolos, como a água, na Pegada Hídrica. Aliado a isso, cabe ressaltar o destaque dado às práticas agrícolas. Estas, além de estarem no centro da discussão sobre agricultura sustentável, foram bastante ressaltadas pelos atores entrevistados, durante os trabalhos de campo.

No diagrama, é possível observar as principais relações entre os indicadores propostos. É claro que tal levantamento não é exaustivo, pois, além de a forma simplificada tornar mais fácil a visualização e a interpretação, algumas relações são estabelecidas apenas em contextos específicos, tornando mais difícil uma generalização em nível do protocolo. As relações também podem se dar entre indicadores de temas diferentes, na dimensão ambiental. Na análise, foram apontados três indicadores de síntese (em destaque na cor laranja), que são indicadores que sistematizam os temas na dimensão ambiental e têm potencial para estabelecer diálogo com outras dimensões e constituir programas estruturados de ação. Por esse motivo, esses indicadores se configuram em iniciativas transversais, prioritárias para internalização dos princípios de sustentabilidade, que serão mais bem analisadas a seguir.

Figura 44 – Temas e indicadores da dimensão ambiental



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 21 – Temas e indicadores da dimensão ambiental

(continua)

Tema: ENERGIA		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Registro e controle do consumo	Gestão	• Presença de registro e controle do consumo de energia elétrica e de combustíveis • Comunicação dos indicadores de consumo com os gestores e funcionários • Consideração dos indicadores de consumo, no desempenho das áreas
Eficiência energética	Gestão	• Iniciativas pontuais para racionalizar o uso de energia (exemplo: lâmpadas econômicas, manutenção ou troca de equipamentos, etc) • Presença de programas para eficiência energética, o que inclui mudanças tecnológicas e objetivos de desempenho
Design das instalações	Inovação	Instalações projetadas para eficiência energética, o que inclui: • uso de iluminação natural • isolamento térmico (com uso de materiais, espelho d'água, muros e telhados vegetais, entre outros) • layout, otimização deslocamento e movimentação materiais (como o uso de gravidade para movimentar vinho durante a elaboração)
Fontes de energia renovável	Inovação	Uso de fontes de energia renovável, considerando: • matriz energética do território • iniciativas dentro da vinícola, como, por exemplo, geração de energia solar ou eólica.

Tema: AR		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Poluição difusa e emissão de produtos químicos	Gestão	• Iniciativas para monitorar a poluição difusa e a emissão de produtos químicos, sobretudo na pulverização • Regulagem periódica dos pulverizadores • Iniciativas de melhora tecnológica para redução de emissões (exemplo: equipamentos mais eficientes)
Controle de gases do efeito estufa	Gestão	• Monitoramento da emissão de gases do efeito estufa • Iniciativas pontuais para redução de emissões (exemplo: manutenção dos veículos) • Estabelecimento de programa para monitoramento e redução das emissões • Utilização de protocolos internacionais para avaliar emissões, como o cálculo da Pegada de Carbono
Redução de emissões	Inovação	• Iniciativas pontuais para a redução de emissões e qualidade do ar • Presença de programa que aborde a questão das emissões e qualidade do ar, estabelecendo objetivos e indicadores de controle

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 21 – Temas e indicadores da dimensão ambiental

(continuação)

Tema: RESÍDUOS		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Programa para gestão de resíduos ▪ Reutilização ▪ Compostagem ▪ Coleta seletiva ▪ Reciclagem ▪ Disposição final	Gestão	• Redução da geração de resíduos • Valorização ou reutilização de resíduos na vinícola ou em outra situação/indústria • Separação de resíduos • Compostagem de resíduos orgânicos • Reciclagem na vinícola ou encaminhamento de resíduos para reciclagem • Presença de programa para gestão de resíduos, que englobe tópicos anteriores e estabeleça objetivos e indicadores de controle
Resíduos especiais	Articulação e Cooperação	• Iniciativas pontuais para valorização e destino de resíduos especiais (exemplo: pilhas, baterias e medicamentos) • Presença de programas para resíduos especiais na vinícola ou propriedade • Participação em programas para resíduos especiais
Embalagem de agroquímicos	Articulação e Cooperação	• Armazenagem e destinação final adequada das embalagens de agroquímicos • Participação nos programas e nas iniciativas regionais para recolhimento, reciclagem e destinação das embalagens de agroquímicos
Redução no uso de materiais	Inovação	• Iniciativas pontuais para redução no consumo de materiais em geral • Iniciativas pontuais para redução no consumo de materiais externos à propriedade ou vinícola (exemplo: uso de compostagem para fertilização) • Estabelecimento de programa para redução no consumo de materiais, reduzindo o consumo de materiais externos e a geração de resíduos na fonte

Categoria: EFLUENTES		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Monitorar e reduzir a geração na fonte	Gestão	• Monitorar geração de efluentes (vinhedo e vinícola), disponibilizando indicadores de controle • Iniciativas para reduzir a geração de efluentes no vinhedo (exemplo: pulverização com baixo volume de calda) • Iniciativas para redução da geração de efluentes na vinícola, incluindo melhora tecnológica
Tratamento de efluentes	Gestão	• Tratamento de efluentes no vinhedo (lavagem e pulverização) • Tratamento de efluentes na vinícola, incluindo efluente de estrutura para enoturismo • Reutilização da água proveniente do tratamento de efluentes na propriedade (ao invés do retorno aos cursos d'água)

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 21 – Temas e indicadores da dimensão ambiental

(continuação)

Tema: ÁGUA		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Registro e controle do uso da água	Gestão	• Presença de registro e controle do consumo de água • Comunicação dos indicadores de consumo para os gestores e funcionários • Consideração dos indicadores de consumo de água no desempenho das áreas
Qualidade da água	Gestão	• Fontes de abastecimento • Monitoramento de qualidade da água • Frequência de monitoramento da qualidade da água
Irrigação	Gestão	• Presença de irrigação • Fonte da água utilizada para irrigação • Tecnologia utilizada • Periodicidade: permanente ou período de desenvolvimento da planta • Periodicidade: permanente ou estação/ano seco • Plano de irrigação e presença de critérios para decisão de necessidade de irrigação
Zonas sensíveis para a qualidade da água e nascentes (também tema para biodiversidade)	Gestão	• Presença de nascentes ou cursos d'água na propriedade • Manejo e áreas de entorno às nascentes ou cursos d'água • Participação em iniciativas ou programas para proteção de zonas sensíveis, para qualidade da água e/ou nascentes
Participação em comitês de bacia e instâncias de discussão	Articulação e Cooperação	• Participação em discussões que envolvem a bacia hidrográfica • Participação em comitê de bacia hidrográfica • Participação em alguma associação ou instância de discussão para o tema dos recursos hídricos
Iniciativas para aproveitamento e redução de consumo	Inovação	• Iniciativas pontuais para reaproveitamento ou racionalização do uso da água (exemplo: captação da água da chuva, torneiras com menor vazão, etc) • Presença de programas para eficiência no uso da água, o que inclui mudanças tecnológicas e objetivos de desempenho
Gestão territorial da água	Aprendizado e Sustentabilidade	• Utilização de protocolos internacionais, para avaliar o consumo de água, como o cálculo da Pegada Hídrica • Apoio a projetos para pesquisa e conservação relativa a recursos hídricos • Participação em instâncias de discussão e gestão dos recursos hídricos

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 21 – Temas e indicadores da dimensão ambiental

(continuação)

Tema: BIODIVERSIDADE		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Áreas de entorno	Gestão	• Iniciativas para conter deriva e impacto da utilização de agroquímicos, no entorno do vinhedo (exemplo: áreas para amortecimento, *buffer*, entre vinhedo e entorno) • Manutenção de vegetação nativa no entorno do vinhedo
Áreas de conservação	Gestão	• Observação das condições legais para áreas de preservação (legislação APPs) • Estabelecimento de áreas de conservação na propriedade ou em parceria com outros produtores ou instituições
Monitorar e acompanhar	Gestão	• Iniciativas para inventário e pesquisa da biodiversidade local • Desenvolvimento de indicadores de acompanhamento • Iniciativas pontuais para monitorar e acompanhar indicadores de biodiversidade (fauna e/ou flora) • Presença de programa para monitorar e acompanhar fauna e flora, com a sistematização de indicadores de acompanhamento e sua comunicação para os públicos de interesse
Manutenção vegetação nativa	Gestão	• Manutenção da vegetação nativa (Reserva Legal incluída) • Iniciativas para aumentar a cobertura de vegetação nativa na propriedade, além das exigências legais vigentes
Manutenção da cobertura do solo (também tema para práticas agrícolas)	Gestão	• Manutenção da cobertura do solo no vinhedo e entorno com vegetação nativa • Manutenção da cobertura do solo no vinhedo com vegetação exótica (exemplo: pastagem e leguminosas) • Inserção de outras plantas no vinhedo e entorno, favorecendo biodiversidade (exemplo: plantas com flores, para facilitar controle de doenças ou promover circulação de outros animais, como as abelhas)
Participação em iniciativas para promoção da biodiversidade	Articulação e Cooperação	• Iniciativas pontuais de cooperação com vinícolas ou atores institucionais para trabalhar o tema • Participação em projetos ou programas que envolvem biodiversidade • Colaboração em projetos de pesquisa que envolvem o temas da biodiversidade • Participação em alguma associação ou instância para promoção da biodiversidade
Uso de elementos da biodiversidade local para vitivinicultura	Inovação	• Iniciativas pontuais para integração de elementos da biodiversidade e ambiente local, em benefício do vinhedo ou dos vinhos • Busca sistematizada para integração de elementos da biodiversidade e ambiente local, em benefício do vinhedo ou dos vinhos • Promoção e participação em pesquisas que abordem o tema de biodiversidade e vitivinicultura
Gestão e integração da paisagem	Aprendizado e Sustent.	• Integração das instalações na paisagem local (material e imaterial) • Participação em iniciativas locais ou programas envolvendo o tema paisagem

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 21 – Temas e indicadores da dimensão ambiental (continuação)

Tema: PRÁTICAS AGRÍCOLAS		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Escolha do local	Gestão	• Critérios para escolha do local, favorecendo uma melhor condução do vinhedo e qualidade das uvas, o que inclui adaptação agronômica, insolação, relevo, umidade/drenagem, entre outros • Design do vinhedo, levando em conta as condições ambientais locais
Escolha das variedades	Gestão	• Critérios para escolha das variedades que privilegie a adaptação ao local e redução na aplicação de agroquímicos • Critérios para escolha de clones e porta-enxertos adaptados às condições edafoclimáticas
Gestão do solo ▪ Nutrição e fertilidade ▪ Estudo de solo ▪ Prevenção e controle da erosão	Gestão	• Realização de estudo de solo como subsídio para a implantação do vinhedo • Estabelecimento de indicadores e critérios para nutrição e fertilidade • Acompanhamento periódico por análise de solos e análise folhar • Preferência por produtos de fertilização oriundos de compostagem, adubos folhares ou afins • Iniciativas pontuais de prevenção e controle de erosão • Estabelecimento de programa para prevenção e controle da erosão, da implantação do vinhedo ao manejo • Presença de plano de gestão do solo que estabeleça critérios, objetivos e indicadores de acompanhamento para os itens acima.
Agroquímicos ▪ Uso racional ▪ Registro e armazenagem	Gestão	• Registro do uso de agroquímicos • Presença de critérios para aplicação de agroquímicos • Respeito às condições legais e de segurança para a armazenagem de agroquímicos • Iniciativas para viabilizar a redução da aplicação de agroquímicos (exemplo: iscas para monitorar presença de insetos antes de recorrer à inseticidas)
Acompanhamento das condições climáticas	Gestão	• Acompanhamento da pluviosidade junto ao vinhedo • Acompanhamento formal das condições climáticas junto ao vinhedo • Utilização dos dados dos acompanhamentos formais para embasar decisão sobre manejo do vinhedo e aplicação de agroquímicos
Controle alternativo de pragas	Inovação	• Iniciativas pontuais para controle de pragas (exemplo: cobertura dos caules para combater formigas, sinalizadores para animais) • Controle biológico de pragas • Estabelecimento de programa para controle alternativo de pragas, que sistematize práticas e crie critérios para tomada de decisão
Redução ou eliminação de herbicidas	Inovação	• Iniciativas pontuais para redução de herbicidas (exemplo: ovinos ou caprinos junto ao vinhedo, uso de pastagem ou leguminosas) • Comprometimento em eliminar o uso de herbicidas no curto prazo (até cinco anos)

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 21 – Temas e indicadores da dimensão ambiental

(conclusão)

Agricultura de precisão	Inovação	• Iniciativas para precisão na agricultura (exemplo: georreferenciamento de solos e cultivares) • Programa de agricultura de precisão que integre dados de condições edafoclimáticas, cultivares, incidências de doenças e características das plantas e frutos, entre outros
Agricultura orgânica	Aprendizado e Sustent.	• Iniciativas pontuais para agricultura orgânica, em áreas restritas ou em forma de teste • Programa para adoção de agricultura orgânica nos vinhedos

INDICADORES DE SÍNTESE		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Fechar o(s) ciclo(s)	Inovação	• Iniciativas para fechar o ciclo na utilização de materiais e recursos hídricos, através da redução de uso de materiais e geração de poluentes na fonte, da reutilização e/ou da valorização dos resíduos, na vinícola ou envolvendo a cadeia, e da reciclagem • Iniciativas ou programa dentro da abordagem de economia circular
Programa para ecoeficiência	Aprendizado e Sustent.	• Programa para estabelecer indicadores de controle e parâmetros de desempenho para ecoeficiência, o que inclui energia, ar, resíduos, efluentes e água • Iniciativas dentro da vinícola, articuladas com outros atores ou em nível do território
Manejo integrado	Aprendizado e Sustent.	• Iniciativas pontuais de manejo integrado • Estabelecimento de programa para manejo integrado, o que inclui ações efetivas para redução de agroquímicos (tais como, controle alternativo de pragas e alternativas para eliminação do uso de herbicidas) e promoção da biodiversidade

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

No tema de *energia*, é considerada primeiramente a questão do registro e controle do consumo e impactos. Tal questão vai além da manutenção dos dados em si e remonta à sistematização de indicadores de acompanhamento, que podem se dar em nível da vinícola ou do território. Também pode ser considerada a fonte de energia, pensando na matriz do território. Essas informações são o primeiro passo para a construção de um programa, visando à eficiência energética. Neste quesito, são consideradas ações pontuais, em um primeiro momento, que podem caminhar para um programa com o estabelecimento de indicadores de controle e objetivos de desempenho. A eficiência energética manifesta-se em ações incrementais, mas

também na substituição de equipamentos e na adequação de estrutura, permitindo resultados mais expressivos.

Nesse âmbito, o *design* das instalações é um indicador importante – que geralmente não está presente nos protocolos de vitivinicultura sustentável – sobretudo em territórios emergentes, onde o projeto e a construção de novas instalações é fato corrente. Um projeto adequado é fundamental para um melhor desempenho na área e possibilita a integração de outros temas, como água e integração na paisagem, por exemplo. Tal indicador é, inclusive, tema de um projeto em nível europeu, o *Ecowinery*, com objetivo de reunir boas práticas de ecodesign de vinícolas. Ao mesmo tempo, o uso de energia renovável é um potencial no Brasil, sobretudo para energia solar e eólica. É interessante observar que os indicadores relacionados à energia, ao mesmo tempo em que são importantes para a dimensão ambiental, também contribuem diretamente para a redução dos custos de operação, o que pode ser imediato ou no longo prazo, como no caso dos investimentos em energias renováveis.

Com relação ao *ar*, a principal problemática relacionada ao tema no Brasil é a poluição difusa e a emissão de produtos químicos, decorrentes da pulverização. Segundo especialistas consultados, a efetividade dos pulverizadores para vitivinicultura varia de 30 a 70%, o que significa que pelo menos 30% do que foi aplicado fica na atmosfera, como poluição. Nesse ponto, a minimização do impacto passa pelo uso de tecnologias de pulverização mais eficientes, pela regulagem periódica dos pulverizadores, mas também por práticas agrícolas que permitam uma racionalização no uso de produtos químicos. Sobre o controle de gases do efeito estufa, apesar de ser uma problemática internacionalmente reconhecida, não parece ainda ter chegado com força no contexto brasileiro, que tende a estar mais focado em outras prioridades. A temática é diretriz de vitivinicultura sustentável e aparece como indicador de controle em diversos países, como África do Sul e a Nova Zelândia, que possuem orientações específicas para este fim. Nas entrevistas na Campanha Gaúcha e no Vale do São Francisco, a questão não foi ressaltada e puderam ser identificadas poucas ações na área. No protocolo, está sendo considerado, como indicador, o que inclui iniciativas para o monitoramento das emissões, para a redução e também o uso de protocolos internacionais, como a Pegada de Carbono. Ao mesmo tempo, na diretriz de inovação está o indicador de

redução de emissões, que propõe a busca de alternativas para o tratamento do tema.

Os *resíduos* são frequentemente o primeiro tema a ser trabalhado no âmbito da gestão ambiental. É um indicador objetivo, que pode introduzir outros temas, da educação ambiental à ecoeficiência. O indicador de estabelecimento de programa para gestão de resíduos, na verdade, acaba por reunir diversas iniciativas, seguindo a ordem de prioridade de: não gerar, reutilizar, reciclar e disposição final. Tal hierarquia tem o objetivo de minimizar o volume de resíduos que requeiram a disposição final, além de reduzir o volume de energia utilizado (considerando que não gerar é mais econômico e eficiente que reciclar, por exemplo). Ao mesmo tempo em que pretende estabelecer iniciativas para a redução de consumo de materiais, a reutilização é uma alternativa que pode contemplar desde materiais de campo até embalagens e utensílios de escritório.

A coleta seletiva, ou separação de resíduos, é base para que seja feita a reutilização, a reciclagem ou o beneficiamento de resíduos. Um caso típico é a realização de compostagem de resíduos orgânicos, que retornam ao solo como adubo, contribuindo para a redução de insumos externos e equilíbrio do sistema. Também, pode ser realizado o encaminhamento para reciclagem de papéis ou outros resíduos que a vinícola não teria condições de processar sozinha. A disposição final adequada aparece como última alternativa. Alguns desses indicadores poderiam também estar vinculados a outras diretrizes, mas se ponderou que eles são, em sua origem, relacionadas diretamente a processos, logo, inerentes à gestão.

Os resíduos especiais e as embalagens agroquímicos são aspectos considerados dentro da diretriz de articulação e cooperação, pois se entende que são indicadores mais complexos que requerem articulação e ações territoriais para o devido tratamento. No caso dos resíduos especiais, podem ser estabelecidas parcerias com atores locais para coleta e valorização, assim como com instituições de pesquisa para geração de alternativas. Já as embalagens dos agroquímicos, como já foi explicado, contam com sistema para recolhimento e gestão próprios, que têm base em uma articulação dos atores envolvidos. Por fim, o indicador de redução no uso de materiais está vinculado à diretriz de inovação, o que implica em uma revisão de processos e geração de alternativas, de modo a reduzir a geração de

resíduos na fonte. Tal ponto também pode contribuir para a redução de custos, favorecendo a competitividade das vinícolas.

Com relação aos *efluentes*, que estão em uma posição intermediária entre resíduos e água, os indicadores seguem uma linha semelhante aos de resíduos, focando em redução e tratamento. O primeiro indicador envolve monitorar e reduzir a geração na fonte, o que inclui os efluentes na vinícola e no vinhedo, estes últimos decorrentes de lavagem de embalagens de agroquímicos e equipamentos de pulverização. Com relação ao vinhedo, a atenção aos resíduos acaba por ser menos evidente, devido ao fato de possuírem um menor volume, que é difuso ao longo das aplicações. Nos trabalhos de campo, foi possível observar que, muitas vezes, estes não são nem mesmo considerados como resíduos. Nesse tópico, a redução na fonte continua sendo uma iniciativa prioritária. Sobre os efluentes, a legislação brasileira traz como exigência para licença de operação, a partir de um volume de produção determinado, a presença de estação de tratamento de efluentes, o que não ocorre necessariamente nos países investigados. A proposta do indicador é que se avance na questão, buscando novas tecnologias e o reaproveitamento da água, proveniente do tratamento em outras atividades, ao invés de dispor nos cursos d'água, o que reduz o impacto ambiental gerado.

O tema da *água* é considerado tão importante quanto fundamental, na discussão da sustentabilidade, e está presente em todos os países que tiveram protocolos investigados na presente pesquisa. É um tema transversal, um recurso que implica no próprio desenvolvimento da agricultura e, em uma escala mais ampla, do patrimônio. Dessa forma, o primeiro indicador considerado é o registro e o controle do uso da água, o que não é evidente na indústria vitivinícola. Por ter as fontes de abastecimento difusas (que vão de captação da água das chuvas, de cursos d'água ou água subterrânea, através de poços), o efetivo registro da quantidade de água utilizada, muitas vezes, acaba simplesmente não ocorrendo. No Brasil, por exemplo, tal controle não é obrigatório, o que leva a muitas propriedades e vinícolas a não realizarem registros. O monitoramento e o controle correspondem a um primeiro passo para a sistematização de parâmetros, acompanhamento do uso, ao longo do tempo, e prospecção de necessidades futuras. Trata-se de uma iniciativa de gestão. Juntamente a esse ponto, ocorre o controle formal e periódico da qualidade da água, que pode ser mais frequente durante a safra, período com um

maior impacto. Tal controle permite a identificação de poluentes e a observação dos impactos, indicando a necessidade de ações imediatas.

O indicador de irrigação poderia estar classificado no tema das práticas agrícolas, mas optou-se por deixar vinculado à água por entender que está mais fortemente relacionado aos demais indicadores propostos nesse tema. Na perspectiva desse indicador, consideram-se, principalmente, a presença de sistemas de irrigação e os critérios de decisão para a escolha tecnológica e de periodicidade. Nesse âmbito, a proposta é distinguir um uso em apenas alguma fase do desenvolvimento da planta, dos anos e/ou meses secos, de um uso contínuo. Em um nível mais avançado, também se considera a presença de um plano de irrigação, que proponha critérios para a tomada de decisão.

Em uma posição de transição entre os temas água e biodiversidade, estão as zonas sensíveis para a qualidade da água e nascentes. O indicador inclui um mapeamento de zonas sensíveis, cursos d'água e nascentes, dentro da propriedade, e iniciativas, isoladas ou articuladas com outros atores, para conservação. No caso do Brasil, vale observar a legislação que estabelece as Áreas de Proteção Permanentes (APPs), o que inclui, por exemplo, a manutenção de vegetação nas margens. Mais do que uma questão restrita à propriedade, tal indicador tem implicância direta no território, quando analisada(s) a(s) bacia(s) hidrográfica(s). Enquanto esse indicador trabalha questões de gestão e de operações, a participação em comitês de bacias ou instâncias de discussão remete à atuação da vinícola em discussões mais amplas. Nesse sentido, a vinícola pode estar presente em discussões pontuais, ou ter uma participação mais ativa, como membro em comitês de bacia ou em instâncias de discussão para o tema.

Partindo para a diretriz de inovação, assim como nos temas anteriores, consideram-se as iniciativas para aproveitamento e redução no consumo. Desse modo, prioriza-se a revisão de processos para a otimização na utilização da água. Isso pode se dar em iniciativas pontuais e evoluir para o estabelecimento de um programa na área, o que implica o estabelecimento de parâmetros e objetivos de desempenho. Além disso, pode ser considerado o uso de metodologias internacionais, como forma de avaliação, como, por exemplo, a Pegada Hídrica, o que leva a diretriz de aprendizado e sustentabilidade, no indicador de gestão territorial da água. Nessa abordagem, privilegia-se a discussão do tema, a partir do território e de seus atores, o que coloca a vitivinicultura em um contexto mais amplo.

O indicador propõe, também, a promoção e/ou colaboração em pesquisas que envolvam o tema e uma participação efetiva em instâncias de discussão, coerente com uma concepção de planejamento e de gestão coletiva.

A *biodiversidade* é outro tema transversal importante, que vem protagonizando discussões internacionais, como na Rio 92, para citar um exemplo. Com relação à vitivinicultura, o tema é amplo, transversal e pode ser desdobrado em uma série de indicadores. Nesse momento, foram selecionados, para o protocolo, os indicadores considerados principais, em especial no contexto de uma proposta nova e/ou de territórios emergentes. O primeiro indicador são as áreas de entorno, que incluem a transição entre o vinhedo e a vegetação nativa, assim como estabelecimento de áreas de *buffer,* para reduzir impacto de agroquímicos. As zonas sensíveis para qualidade da água e nascentes poderiam entrar nesse indicador, mas já estão consideradas no tema água. A manutenção de vegetação nativa e áreas de conservação são indicadores relacionados, sendo o primeiro com intuito de avaliar áreas com vegetação nativa (como a Reserva Legal, por exemplo) e o segundo destinado à criação de áreas de conservação. A diferença básica entre os dois é o posicionamento da vinícola sobre o tema. Nesse sentido, considera-se que a manutenção da vegetação nativa pode ser uma iniciativa pontual, ou o cumprimento da legislação vigente. Já a criação de áreas de conservação vai se configurar em uma atuação mais pró-ativa e um posicionamento no sentido de contribuir para conservação. O maior exemplo no contexto internacional é o BWI da África do Sul, que promove a criação de áreas de conservação no *Cape Floral Kingdom*.

Outro importante indicador refere-se às iniciativas para monitorar e acompanhar a biodiversidade local, o que pode incluir um inventário e a sistematização de indicadores para acompanhamento no vinhedo, considerado por especialistas um ponto crítico. Tais ações podem ser a base para o desenvolvimento de programas futuros para promover a biodiversidade local, em sintonia com os vinhedos. Outra ação viável é a manutenção da cobertura do solo, que pode se dar com a vegetação nativa (sobretudo no caso dos campos) ou inserção de plantas exóticas, como, por exemplo, pastagens e leguminosas. Tais cultivos já estão sendo utilizados, principalmente na Campanha Gaúcha, como prática agrícola para controle da vegetação e redução ou eliminação de herbicidas.

Em termos de articulação e cooperação, destaca-se a participação em iniciativas para a promoção da biodiversidade, que pode se dar através de

atividades pontuais, presença em associações que trabalhem com o tema, ou ainda, na promoção de pesquisas para conhecimento da biodiversidade local. Esse indicador é particularmente importante no Brasil, que tem seus vinhedos em biomas ricos e com pressão de ocupação que coloca em risco a preservação das espécies. Em outra análise, a questão da biodiversidade pode ser vinculada à paisagem, como no projeto europeu BioDiVine. Na medida em que trabalha com preservação da vegetação nativa e áreas de entorno, os indicadores relacionados à biodiversidade podem ser transportados para um contexto mais amplo, a paisagem, que passa a contemplar também a integração do vinhedo no território, em termos materiais e imateriais.

Na diretriz de inovação, o indicador de uso de elementos da biodiversidade local para a vitivinicultura propõe uma pauta ambiciosa, no sentido não só de integrar o vinhedo com a biodiversidade local, mas de usar elementos para favorecer e potencializar o desenvolvimento da vitivinicultura. Nesse sentido, as iniciativas pontuais, tomadas pelos produtores, devem dar lugar a uma busca sistematizada para gerar conhecimento sobre o tema, através da formalização e da sistematização de iniciativas e, igualmente, da promoção de pesquisa, promovendo um (auto)reconhecimento do território e seus recursos.

O tema das *práticas agrícolas* é fundamental para um efetivo desenvolvimento da vitivinicultura sustentável. Se o senso comum da área diz que o vinho começa a ser elaborado no vinhedo, as práticas de sustentabilidade também devem seguir o mesmo caminho. Na verdade, tais iniciativas se iniciam no próprio planejamento do vinhedo. Dessa forma, o tema contempla uma série de indicadores e de orientações gerais, focando o planejamento e a condução do vinhedo. No âmbito do planejamento, os indicadores de escolha do local e das variedades são bases importantes, que podem implicar em todos os demais indicadores propostos para a área.

Uma escolha adequada do local vai considerar fatores como as condições de solo, umidade e/ou drenagem, vento, relevo e insolação. Tudo isso deve impactar não só em um bom desenvolvimento da planta e qualidade das uvas, mas também na prevenção da erosão e uma condição de manejo que proporcione a redução de agroquímicos. Na mesma linha, a escolha de variedades é importante, buscando uma combinação de porta-enxerto e clones, que melhor se adapte ao local; ou ainda, fazendo a opção por variedades que tenham um melhor desenvolvimento,

reduzindo as intervenções no vinhedo e, posteriormente na elaboração do vinho. Tal indicador é particularmente importante em territórios emergentes, que ainda não estão fortemente vinculados a uma (ou um grupo) de variedade(s) específica(s), o que abre possibilidade para testes e busca de soluções mais otimizadas.

O indicador de gestão do solo faz referência, em última instância, à presença de um plano para gestão do solo, que estabeleça critérios e indicações para trabalhar os demais indicadores do grupo, a saber, nutrição e fertilidade, estudo de solo, prevenção e controle da erosão. O estudo de solo para implantação do vinhedo vem em sinergia com o indicador de escolha do local e terá impacto nas práticas de agricultura de precisão. Esse estudo auxilia tanto na decisão da localização do vinhedo como em eventuais correções, que precisem ser realizadas, antes do início do cultivo, facilitando o posterior manejo. A nutrição e a fertilidade começam na preparação do terreno, antes da implantação do vinhedo, seguindo como indicador que merece atenção constante, no desenvolver da cultura, e que deve contar com apoio de análises periódicas de solo e folhar. Outro ponto é a preferência por adubos orgânicos ou folhares, contribuindo para um melhor equilíbrio e redução de uso de produtos externos à propriedade.

A erosão e a conservação do solo são aspectos que poderiam ser tratados como um capítulo à parte, visto que é uma problemática complexa e objeto de programas específicos. As ações pontuais no tema podem se efetivar no vinhedo, ou em um contexto mais amplo, contemplando áreas de entorno ou, mesmo, a infraestrutura, uma vez que os atores da Campanha Gaúcha, por exemplo, citaram a erosão nas estradas como problemática. Além disso, tal indicador está em sinergia com outros, como a manutenção da cobertura do solo, que promove a biodiversidade, auxilia a fixação de nitrogênio no solo e, ao mesmo tempo, contribui para prevenção de erosão. Também, como já mencionado, o design do vinhedo tem papel importante no processo, sobretudo quando localizado em declividades.

Os agroquímicos são considerados o principal impacto da indústria vitivinícola, como foi visto nas análises anteriores e também na percepção dos atores entrevistados. Conforme o princípio de prevenção, reduzindo o impacto na fonte, diversos indicadores acabam por se caracterizar também como iniciativas para o uso racional e para a redução de agroquímicos. Dessa forma, com o objetivo de uma busca constante, no sentido de gerar alternativas para a redução da utilização de tais produtos, minimizando o impacto ambiental, mas sem comprometer

o desenvolvimento e qualidade do vinhedo, o indicador também se relaciona aos de uso racional e de registro e armazenagem. A parte de registro das aplicações é uma exigência legal no Brasil. Além disso, disponibilizar dados e histórico é também uma iniciativa fundamental para se fazer gestão. Ao mesmo tempo, as condições de armazenagem também são exigências legais no país, um aspecto operacional ligado também à saúde e à segurança dos trabalhadores. É importante observar que o indicador não propõe apenas a observação das condições legais estabelecidas, mas a valorização de iniciativas já em curso, também por força legal, em um contexto que possa proporcionar o uso racional de tais produtos. Nesse âmbito, o acompanhamento formal das condições climáticas é uma importante fonte de dados, para a gestão do vinhedo, fornecendo informações que podem contribuir para um uso racional dos agroquímicos. Isso se verifica, uma vez que a incidência de doenças é fortemente influenciada por variáveis relacionadas ao clima (tais como precipitação, umidade e temperatura).

Aliado a isso, o controle alternativo de pragas e redução ou eliminação de herbicidas, na diretriz de inovação, colocam em evidência a busca por soluções técnicas que minimizem o uso dos agroquímicos, sem comprometer a qualidade da produção. Ambos são utilizados em programas ligados ao manejo integrado (ou *agriculture raisonée*), que contam com aplicações e um desenvolvimento importante na França, onde os protocolos preveem, por exemplo, a eliminação de herbicidas. No controle de pragas, são destacadas iniciativas com controle biológico e monitoramento. O protocolo prevê que as iniciativas pontuais avancem em direção a uma sistematização de práticas, que inclua critérios para embasar decisões e melhorar a eficiência no controle sanitário do vinhedo. Nesse processo, a pesquisa se constitui em um importante aliado. Com relação aos herbicidas, as práticas mais comuns incluem uso de animais (principalmente ovinos) para controle das ervas e uso de vegetação, como leguminosas e pastagens.

A agricultura de precisão propõe um conjunto de ferramentas, com intuito de auxiliar uma melhor gestão dos cultivos, que vão do georreferenciamento das condições de solo e cultivares a sistemas de apoio a decisão. Desse modo, cria condições para identificar, por exemplo, as áreas sensíveis à incidência de doença ou com produção de uvas com maior potencial aromático. É uma iniciativa interessante, pois fornece uma proposta aplicada de integração de ferramentas. Apesar disso, os atores entrevistados frequentemente comentam que se tratam de

sistemas caros, o que dificultaria a implantação. A questão principal não parece ser o custo, uma vez que muitos produtores já possuem a propriedade georreferenciada, por exemplo. O que pode ser visto é que, muitas vezes, faltam procedimentos formalizados, no sentido de construir indicadores de controle e critérios para tomada de decisão, o que permitiria uma melhor utilização das tecnologias existentes. De qualquer forma, podem ser adotadas iniciativas de “precisão na agricultura”, como um estágio intermediário para avançar na área.

Já a agricultura orgânica viria em um nível mais avançado de práticas de sustentabilidade. O indicador está vinculado à diretriz de aprendizado e sustentabilidade, por entender que os princípios da agricultura orgânica devem ser vistos como referencial e objetivo, em um contexto de aprendizado junto ao território. Como foi visto na análise acima, os protocolos de vitivinicultura sustentável tendem a não abordar a agricultura orgânica, principalmente devido às dificuldades para sua implantação. Na presente proposta, no entanto, considera-se que, mesmo sendo um objetivo mais difícil, a discussão sobre agricultura orgânica existe e vem crescendo em importância e área plantada, além de ser importante para a dimensão ambiental. Dessa forma, a opção foi incluir a agricultura orgânica como indicador, que deve atuar como uma perspectiva, valorizando os atores que se envolvem em testes e se comprometem com a sua implantação e desenvolvimento, o que contribui para valorizar a sustentabilidade do território.

Os indicadores de síntese têm natureza transversal e agregadora. A questão é que o tratamento do tema acaba implicando na consideração de muitos fatores, o que, muitas vezes, acaba se transformando em protocolos grandes e com uma comunicação mais difícil. Considerando isto, a seleção de indicadores de síntese buscou identificar alguns fatores que, colocados como objetivos ou programas, acabam por repercutir em iniciativas em diversas áreas. Dessa forma, os indicadores de síntese devem incitar à ação e promover critérios objetivos para implantação e acompanhamento. Na dimensão ambiental, foram selecionados três indicadores de síntese, a saber, programa de ecoeficiência, fechar o ciclo e manejo integrado.

O programa de ecoeficiência reúne indicadores relativos aos temas de água, ar, energia e resíduo. O objetivo principal do indicador é estabelecer um programa, o que implica sistematização de controles e parâmetros, com intuito de uma maior eficiência no ciclo de produção, o que privilegia atenção na utilização de materiais e redução de impactos na fonte, minimizando a geração de impactos negativos e

poluentes. Ao estabelecer um programa de ecoeficiência, seja em nível do ator ou território, os atores são levados a refletir sobre seus processos, pensando em soluções que, mesmo quando exigem investimento inicial e mudança tecnológica, tendem a contribuir para redução de custos no longo prazo, contribuindo assim na dimensão econômica. O indicador está na diretriz de inovação, por se entender que a ecoeficiência requer o repensar de produtos e processos, levando à inovação.

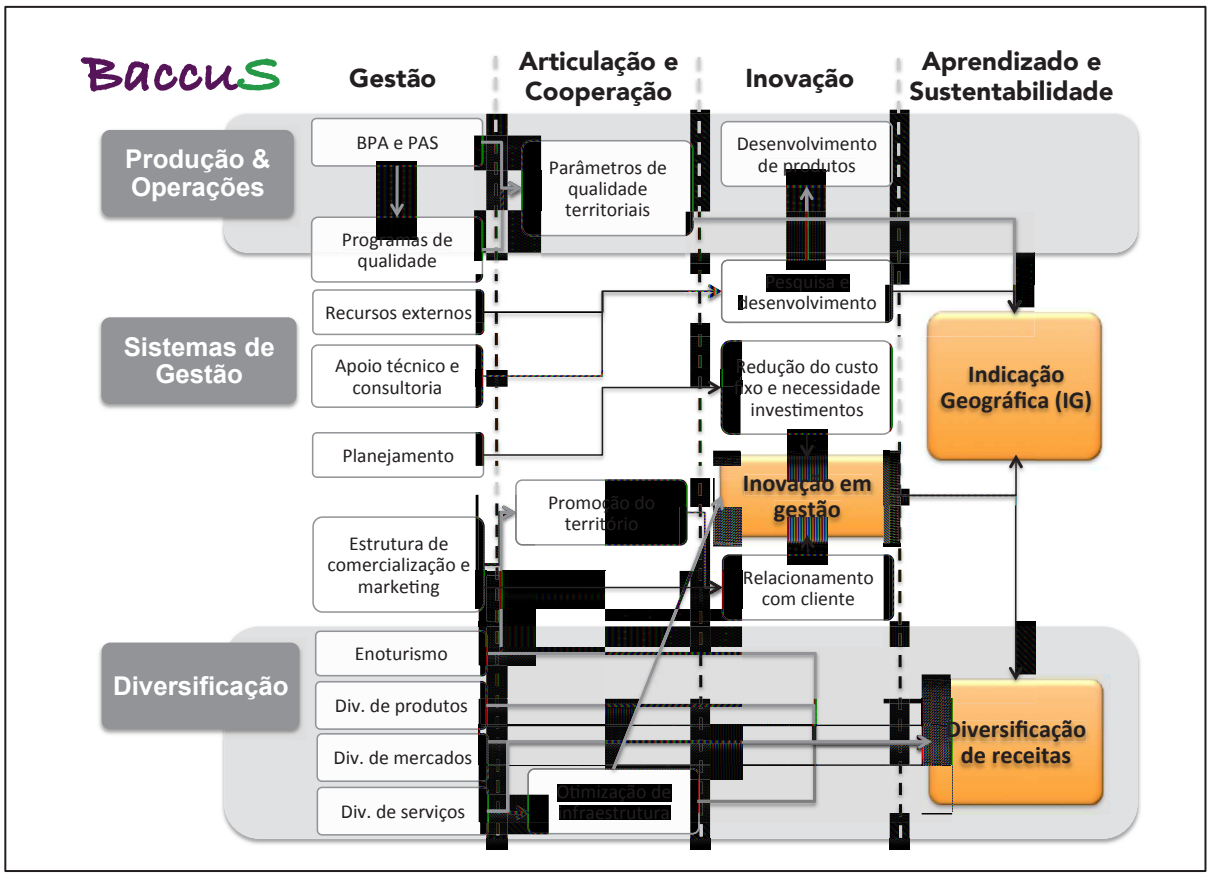
Avançando em relação ao programa de ecoeficiência, o indicador de “fechar o ciclo” aborda, prioritariamente, os temas de água e resíduos. Isso define, como objetivo principal, o de repensar processos, com intuito de eliminar a geração de resíduos e efluentes que são devolvidos ao ambiente – como disposição final ou os efluentes dispensados nos cursos d’água –, retomando a noção de economia circular. Em ambos os casos, o indicador parte da redução na fonte, buscando minimizar a geração de poluentes. Com relação aos resíduos, privilegia-se o aproveitamento dentro da propriedade; sendo que a alternativa é a valorização destes resíduos, que podem ser usados como insumo em outras cadeias. Tal fato já ocorre, por exemplo, com indústrias farmacêuticas, agroindústria, além de experimentos com produção de energia, para citar alguns exemplos. Nos efluentes, soluções tecnológicas podem reduzir a geração. Aliado a isso, a água advinda do tratamento de efluentes pode ser utilizada para irrigação, no lugar de dispensar nos cursos d’água. Trata-se de uma forma de controle de poluentes, que aumenta a disponibilidade de recursos hídricos, o que é relevante em regiões semiáridas, como o Vale do São Francisco (Sandri, Matsura e Testezlaf, 2009).

Fechando os indicadores de síntese, o manejo integrado integra os temas de práticas agrícolas e biodiversidade. Como já citado, o manejo integrado pode ser classificado como um estágio intermediário para a agricultura orgânica. Propõe a adoção de práticas como o controle alternativo de pragas, a redução de herbicidas e o uso racional de agroquímicos. Nesse ponto, é importante ressaltar que, mesmo sendo um ideal, a agricultura orgânica não é uma realidade viável para a totalidade dos atores, pelo menos não no curto prazo, devido a condições técnicas e climáticas que implicam em maiores intervenções para manutenção da produção. Dessa forma, o manejo integrado enquadra-se em fase de transição, uma importante iniciativa no sentido de desenvolver tecnicamente princípios de sustentabilidade na vitivinicultura.

6.3.2 Econômico

Apesar de sua importância no âmbito empresarial, a dimensão econômica acaba, muitas vezes, negligenciada nos protocolos de sustentabilidade, como pode ser visto na apreciação das propostas em voga. Em última análise, a sustentabilidade econômica decorre de um desempenho dos atores, que proporcione a continuidade no longo prazo, o que denota viabilidade e lucratividade, fatores acompanhados de racionalidade, na utilização de recursos, lançando as bases para a longevidade. No BaccuS, o enfoque saiu do desempenho econômico, em si, e passou para a observação de fatores que tivessem uma contribuição efetiva para tal objetivo. Dessa forma, foram propostos aspectos que estão organizados em três temas – produção e operações, sistemas de gestão e diversificação. Abaixo, a figura 45 e o quadro 22 trazem, respectivamente, um diagrama no qual é possível observar os indicadores e suas relações principais, e o detalhamento dos principais fatores a considerar em relação aos indicadores.

Figura 45 – Temas e indicadores da dimensão econômica



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 22 – Temas e indicadores da dimensão econômica

(continua)

Tema: PRODUÇÃO E OPERAÇÕES		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Programas de qualidade	Gestão	• Iniciativas de qualidade e formalização de procedimentos e operações • Programas de qualidade • Certificações para qualidade auditadas (o que pode incluir aspectos ambientais, segurança dos alimentos, entre outros)
BPA e PAS (Boas Práticas Agrícolas e Programa de Alimentos Seguros)	Gestão	• Iniciativas para Boas Práticas Agrícolas • Iniciativas para segurança de processos e alimentos • Programa de Segurança dos Alimentos (exemplo: o PAS, que inclui BPA)
Parâmetros territoriais para qualidade	Articulação e Cooperação	• Iniciativa para adoção de critérios de qualidade de produto para o território do vinho • Adoção de critérios e parâmetros de qualidade para o território do vinho
Desenvolvimento de produtos	Inovação	• Iniciativas para o desenvolvimento e melhorias de produtos • Parcerias para o desenvolvimento de produtos e serviços • Desenvolvimento de produtos e serviços correlatos ao vinho, que atue em sinergia na gama • Desenvolvimento de produtos e serviços vinculado a fatores territoriais e/ou com identidade territorial

Quadro 22 – Temas e indicadores da dimensão econômica (continuação)

Tema: SISTEMAS DE GESTÃO		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Recursos externos	Gestão	• Acesso a recursos externos, o que inclui informações, tecnologia e fontes de financiamento • Iniciativas de articulação e cooperação em nível territorial para acesso a recursos externos
Apoio técnico e consultorias	Gestão	• Iniciativas pontuais para busca de apoio técnico e consultorias (vinhedo, vinificação, gestão e comercialização, entre outros) • Utilização periódica de apoio técnico e consultorias • Iniciativas de articulação e cooperação em nível territorial para acesso a apoio técnico e consultorias
Planejamento	Gestão	• Iniciativas pontuais para planejamento (exemplo: lançamento de linhas de produtos, cronograma de investimentos) • Presença de processo de planejamento estratégico e tático (curto e médio prazo), que inclua objetivos de desempenho
Estrutura de marketing e comercialização	Gestão	• Presença de estrutura para marketing e comercialização (gestão de vendas e comercial, equipe e/ou representantes) • Consultorias para marketing e assessoria de imprensa • Iniciativas individuais para promoção do território do vinho
Promoção do território	Articulação e Cooperação	• Iniciativas pontuais para promoção do território do vinho • Estabelecimento de parcerias institucionais externas para promoção do território em nível nacional e internacional
Pesquisa e desenvolvimento	Inovação	• Iniciativas pontuais de pesquisa e desenvolvimento • Organização institucional para a manutenção contínua de programa(s) pesquisa e desenvolvimento • Articulação territorial para a promoção de pesquisas sobre recursos territoriais, melhoria de práticas e processos.
Redução de custo fixo e otimização de investimento	Inovação	• Iniciativas pontuais para redução do custo fixo (exemplo: mudança de materiais, ecoeficiência) • Iniciativas pontuais para otimização de investimentos (exemplo: subcontratação de processos como elaboração ou engarrafamento, parcerias para uso de maquinário ou estrutura)
Relacionamento com clientes	Inovação	• Estratégias para comercialização e aproximação dos clientes, que promovam redução do custo global e otimização de canais • Gestão dos canais de venda e distribuição • Busca na excelência no atendimento dos consumidores e clientes, estabelecendo canal para dúvidas, críticas e sugestões • Política de comunicação com os clientes, que enfatize aspectos éticos e de responsabilidade no consumo • Iniciativas com relação a temas sensíveis, relacionados ao consumo dos produtos, tais como, prevenção do alcoolismo e direção segura

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 22 – Temas e indicadores da dimensão econômica

(conclusão)

Tema: DIVERSIFICAÇÃO		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Enoturismo	Gestão	• Promoção de atividades pontuais de enoturismo (exemplo: degustações, recepção sob agendamento) • Promoção contínua de enoturismo, através de ações programas e/ou roteiros que podem contar com estrutura própria para tal • Articulação territorial para promoção do enoturismo
Diversificação em produtos	Gestão	• Iniciativa para diversificar a linha de produtos (exemplo: novas variedades, espumantes) • Venda de uvas e vinhos para beneficiamento ou comercialização por terceiros • Produtos correlatos (exemplo: destilados, cosméticos, acessórios e vestuário)
Diversificação em mercados	Gestão	• Iniciativas para inserção em novos canais • Expansão de raio de atuação • Iniciativas de novos segmentos ou nichos • Exportação
Diversificação em serviços	Gestão	• Promoção de serviços ao cliente (exemplo: formações em degustação, eventos, serviços de *sommelier*) • Serviços para outras vinícolas (produção, comercialização, entre outros)
Otimização infraestrutura	Articulação e Cooperação	• Articulação e cooperação entre os atores do território, para otimização da infraestrutura de produção (exemplo: estrutura compartilhada para vinificação ou trocas de serviços) • Articulação e cooperação entre os atores do território, para otimização da infraestrutura de apoio, principalmente comercialização e enoturismo • Articulação e cooperação entre os atores do território, para otimização da infraestrutura de laboratório e análises (exemplo: estabelecimento de parcerias com laboratórios e instituições de pesquisa)

INDICADORES DE SÍNTESE		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Indicação Geográfica (IG)	Aprendizado e Sustent.	• Estruturação do território e início do processo de Indicação Geográfica • Gestão da IG
Inovação em gestão	Inovação	• Iniciativas de gestão que promovam a articulação e a criação de parcerias e redes • Articulação para realização de compras e contratação de serviços em conjuntos • Iniciativas que promovam a gestão territorial
Diversificação receitas	Aprendizado e Sustent.	• Iniciativas para diversificar receitas em produtos, serviços e/ou enoturismo • Articulação e sinergia com outros atores e setores do território para diversificação de receitas

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Produção e operações está colocado como primeiro tema, pois se considerou ser o estágio inicial para organização das atividades e recursos, favorecendo, inclusive, uma gestão ambiental mais efetiva. São considerados, principalmente, os programas de qualidade, com um destaque especial para Boas Práticas Agrícolas (BPA) e Segurança nos Alimentos. Nos programas de qualidade, são consideradas, inicialmente, atividades para formalização de procedimentos, processos de gestão e operações. Tais atividades devem evoluir para a adoção ou a participação em programas nesse sentido (como, por exemplo, o Programa Gaúcho de Qualidade e Competitividade, PGQP), o que pode se refletir em certificações (como na série ISO). As iniciativas podem também incluir a qualidade ambiental, saúde e segurança do trabalho e a segurança dos alimentos, entre outros.

Especificamente para o caso de agroindústrias, o BPA e a segurança dos alimentos são considerados prioritários. No Brasil, como já citado, tais temas são focos de políticas e orientações oficiais, como, por exemplo, o PAS, promovido pelo Sistema S, a partir de 1998, que inclui protocolos para campo (alinhado com BPA), indústria, distribuição, transporte, além de propostas especiais vinculadas a cadeias produtivas. No caso da uva e vinho, o PAS Uva para Processamento conta com parceria do IBRAVIN e inclui também Boas Práticas Enológicas (BPE). A versão do programa foi estruturada em projetos-piloto , a partir de 2011, tendo sido lançada em 2013, com metodologia à disposição da indústria vitivinícola brasileira (Ibravin, 2013c; PAS, 2015).

Com relação aos parâmetros territoriais para a qualidade, avaliam-se iniciativas do território, no sentido de estabelecer parâmetros para a qualidade das uvas e vinhos, o que pode se dar como orientação geral ou, em um nível de mais desenvolvido, com critérios e parâmetros definidos. Nesse ponto, é necessário compreender que não se trata apenas da escolha de indicadores, mas de uma articulação que coloque os atores em um acordo. Isso deve ocorrer de tal forma, que eles se comprometam com as orientações propostas. Essa realidade é uma das bases para a IG, que promove e media o processo. Por outro lado, a gestão da IG vai demandar que os parâmetros sejam seguidos e atualizados, em um processo dinâmico. A importância da escala territorial está diretamente relacionada a uma maior valorização do território do vinho, ao vincular à sua identidade uma imagem de qualidade. Esta imagem é subjetiva, mas também expressa em parâmetros garantidos por um selo.

A questão das parcerias é igualmente importante para o desenvolvimento de produtos. Essas parcerias podem se estabelecer entre atores setoriais, mas também com fornecedores, clientes ou instituições de ensino e pesquisa. Em uma primeira análise, consideram-se, como iniciativas para o desenvolvimento de produtos e serviços ligados ao vinho, o que pode se dar na vinificação, em si, ou desenvolvimento de embalagens e formatos (como, por exemplo, com garrafas diferenciadas ou com propostas de tamanhos distintos). Ao mesmo tempo, são considerados produtos e serviços correlatos ao vinho que atuem em sinergia com a gama. Neste caso, são produtos que, em sua origem, não são da indústria vitivinícola, mas que passam a ser trabalhados como extensão das marcas e produtos, como no caso de itens de vestuário, acessórios, objetos de decoração e cosméticos. Da mesma maneira, são consideradas propostas de serviços, como a organização de eventos, por exemplo. Outra perspectiva de desenvolvimento é a questão territorial, na qual fatores e recursos territoriais inspiram a criação de produtos e serviços. Trata-se de produtos com identidade territorial, que reúnem elementos objetivos e simbólicos, que irão caracterizar e diferenciar o produto, vinculando-o ao território.

O tema de *sistemas de gestão* deve ser visto em sinergia com o de produção e operações. Enquanto este último foca o processo produtivo em si, os sistemas de gestão vão pautar o planejamento e as questões com interfaces externas, que dizem respeito a aporte de recursos e a decisões estratégicas, que vão da promoção do território e dos produtos, até a realização dos investimentos e a gestão de custos. Nesse sentido, o indicador de recursos externos refere-se ao acesso dos atores a fatores que possam contribuir para seu desenvolvimento, principalmente, nos aspectos de informação e de tecnologia. Além disso, deve ser considerado o acesso a recursos financeiros, através de fontes de financiamento. Na mesma linha, o indicador de apoio técnico e consultorias vai considerar a busca de especialistas da área para apoio em questões de produção (vinhedo e vinícola), comercialização e estudos de mercado, entre outros. Na verdade, o apoio técnico não deixa de ser um recurso externo. A opção por separar foi para dar destaque às iniciativas de contratação de especialistas, formalizando o aporte de informações e o conhecimento na vinícola, enquanto, nos recursos externos, o acesso à informação é tratado de uma maneira mais geral. Em ambos indicadores, consideram-se as

ações individuais e, em um estágio mais avançado, a articulação entre os atores do território, para busca de recursos externos, assim como apoio técnico e consultorias.

Ao adotar planejamento como um indicador dentro do tema dos sistemas de gestão, destaca-se a importância da formalização de processos de planejamento, que incluam indicadores e objetivos a curto, médio e longo prazo. O planejamento não deve ser visto como algo engessado, mas como um plano que indica a visão dos atores sobre questões e aponta prioridades e critérios de decisão. Permite, dessa forma, uma melhor adaptação frente a crises e a oportunidades. Assim, o planejamento irá contribuir para uma melhor alocação de recursos e para a própria sustentabilidade dos atores, ao considerar riscos e cenários, antes da realização de investimentos.

A parte de estrutura de marketing e de comercialização foi escolhida como indicador, pois a maior parte dos entrevistados, no Brasil, afirmou que o principal obstáculo para o desenvolvimento das vinícolas são as questões relativas ao mercado e à comercialização. Apesar disso, em muitos casos, a vinícola acaba focada no vinhedo e na elaboração, com uma atuação mais deficiente na área comercial. Entre os empreendedores, por exemplo, é frequente que não possuam plano de marketing e comercialização ou uma equipe comercial estruturada, o que coloca em risco as vendas e a própria continuidade dos atores. Tal situação é ainda mais delicada, considerando um mercado com muitos competidores e, no caso do Brasil, com uma presença importante de vinhos importados que, em geral, são comercializados por distribuidores com uma boa estrutura de marketing. Além dos fatores já citados, também deve ser considerada a busca de apoio em consultorias ligadas à comunicação, com assessoria de imprensa e marketing, principalmente, o que deve proporcionar uma maior visibilidade dos produtos. Outro ponto são as ações individuais para promoção do território do vinho.

Devido a sua importância, os fatores relacionados ao marketing e à comercialização também terão repercussão no indicador de relacionamento com os clientes, na diretriz de inovação, dando uma visão transversal ao tema. Na primeira, são consideradas iniciativas de promoção do território, pelo conjunto de atores, o que inclui ações pontuais e, também, o estabelecimento de parcerias com atores externos, para promoção do território em outros contextos. Já na diretriz de inovação, o indicador de relacionamento com os clientes traz uma visão mais ampla, que implica também uma articulação territorial, além da necessidade de inovar em

soluções e estratégias para aproximação com os clientes. Com relação aos canais de vendas e de distribuição, o indicador propõe a gestão pelos atores e em nível de território, o que pode promover uma otimização de canais e a redução do custo global. Um exemplo, para isso, seriam iniciativas de otimização da estrutura comercial e de distribuição, pelos atores do território.

Em paralelo a isso, são propostas ações para buscar a excelência no atendimento dos clientes, com a garantia de nível de serviço e o estabelecendo canal de comunicação, que possa atuar na solução de dúvidas e no recebimento de críticas e sugestões. Assim, mais do que conquistar um cliente, vai se trabalhar no sentido de fidelizar e de fortalecer a preferência pelos produtos. Tais iniciativas podem ser tomadas pelos atores individualmente ou na escala do território do vinho. Outro fator a considerar é o estabelecimento de diretrizes, ou, mesmo, de uma política de comunicação com os clientes, que possa enfatizar aspectos éticos e de responsabilidade no consumo. Além disso, trabalhar o relacionamento com o cliente também é, por parte das vinícolas, uma postura de responsabilidade, com relação aos seus produtos e os riscos decorrentes; nesse sentido, o indicador também engloba o monitoramento de alguns temas sensíveis, relacionados ao consumo dos produtos, tais como, prevenção do alcoolismo e direção segura.

A pesquisa e o desenvolvimento é um dos pilares para a inovação. No protocolo, consideram-se as iniciativas pontuais ou projetos isolados, que podem evoluir para um programa de pesquisa e desenvolvimento nos atores. É claro que, ao tratar de empresas de menor porte, tal perspectiva pode soar ambiciosa. Por isso, partem-se de dois indicadores, que auxiliam nessa viabilidade. O primeiro deles é o que, aqui, é chamado de organização institucional, ou seja, mesmo em estruturas de pequeno porte, é necessário que os processos de gestão tenham espaço para pesquisa e desenvolvimento. Isso se reflete em abertura para receber pesquisas ou estabelecer parcerias com outros atores setoriais ou instituições de apoio. Tal ponto leva ao segundo indicador, que é a articulação territorial para pesquisa e desenvolvimento. Nesse sentido, mesmo que o ator não possua uma estrutura que comporte o emprego de pesquisadores, o entendimento de que a pesquisa é importante e pode contribuir para um melhor desempenho cria espaço para que sejam geradas alternativas, através de parcerias ou articulação no setor, ou no território.

Vinculado à diretriz de inovação também está o indicador de redução do custo fixo e otimização de investimento, uma vez que se considera que tais objetivos devem contar com inovação nas estratégias adotadas, o que tende a repercutir em estruturas e sistemas de gestão como um todo. Nesse indicador, além das trocas de serviço para vinificação, que já ocorrem no território dos Vinhos da Campanha, por exemplo, podem ser pensadas soluções conforme o indicador de otimização infraestrutura – no tema de diversificação. Este indicador propõe estruturas compartilhadas para atividades administrativas, enoturismo e comercialização, por exemplo. Tais medidas podem reduzir o investimento necessário ou o custo fixo das estruturas existentes. Também tendem a contribuir para a otimização da estrutura dos atores, contribuindo para que possam focar nas atividades principais, que é a produção e comercialização.

Nesse sentido, a diversificação é um tema que contribui diretamente com as questões de distribuição de receitas e de otimização de infraestrutura. Claro que é necessário levar em conta que iniciativas de diversificação também acarretam na perda de foco e, consequentemente, de força na atuação. Quando articuladas com a estratégia da vinícola, no entanto, essas iniciativas podem contribuir para competitividade, promover os produtos e dar um maior fôlego de receitas, durante uma fase inicial do desenvolvimento do mercado. A iniciativa mais relevante de diversificação, no mundo dos vinhos, é o enoturismo. Como já discutido, o enoturismo contribui para a divulgação e para a venda dos produtos, bem como para criar vínculo com os clientes. Seu impacto é relevante em diversos territórios do vinho no contexto internacional, mas também no Brasil, como no caso emblemático do Vale dos Vinhedos. O enoturismo pode se dar através de iniciativas pontuais ou de ações contínuas, na promoção de programas e/ou roteiros. As iniciativas podem contar com estrutura própria, ser iniciativas individuais, ou estarem articuladas com outros atores do território – atores setoriais, como hotéis, bares e restaurantes, ou em nível do território do vinho. Nesse sentido, cabe destacar que o enoturismo requer o desenvolvimento de novas competências dos atores e uma gestão efetiva para tal, de modo a potencializar os impactos e resultados.

Além disso, a diversificação pode se dar em produtos, mercados e serviços. No âmbito dos produtos, podem ser exploradas novas linhas de produtos (como, por exemplo, os espumantes), a venda de uvas ou vinho base para processamento ou produtos correlatos, como já citados. Em termos de mercado, alternativas

geográficas ou de segmentação, o que pode estar aliado à diversificação em produtos. Uma alternativa, por exemplo, é a introdução de suco de uva, que é um novo produto, com potencial de atingir outros segmentos, como o infantil. É possível, também, incluir produtos como destilados e cosméticos, que ajudam a promover a marca e atingem outros consumidores. A diversificação pode se dar, ainda, por serviços para outras vinícolas, ou de promoção junto aos clientes, como formações na área de *sommelier* e degustação, promoção de eventos, entre outros.

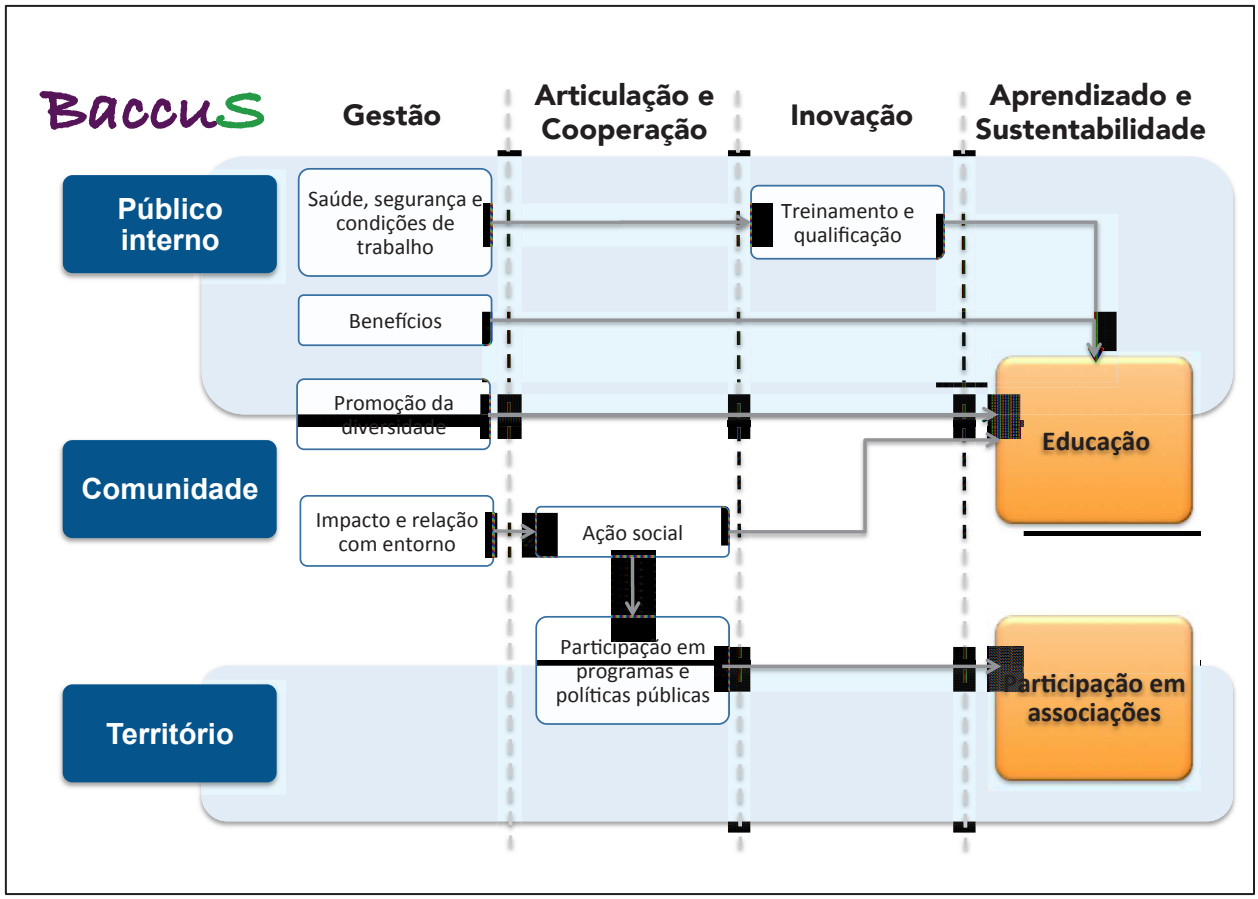
Todas essas alternativas, além do potencial de promover as vinícolas e os territórios do vinho, contribuem para a diversificação de receitas, um dos indicadores de síntese. Ao mesmo tempo, as iniciativas na dimensão econômica vão acabar requerendo inovação em gestão, com um aumento das competências e de estrutura na área, de modo a dar suporte aos processos envolvidos. A inovação em gestão inclui iniciativas que promovam a articulação de parcerias e a criação de redes, o que pode se refletir, por exemplo, na realização de compras e na contratação de serviços em conjunto, aumentando os volumes e, consequentemente, o poder de barganha com relação a preço, prazo e qualidade. Além disso, a inovação em gestão inclui iniciativas para gestão territorial, o que está relacionado com o processo de Indicação Geográfica (IG). Como já discutido, as IGs são um importante indutor para articulação territorial e promoção de pesquisas sobre os territórios. Nesse sentido, o indicador aqui apresentado considera desde o estágio inicial, com a estruturação do território para início do processo de IG, até, passado o reconhecimento, o que irá demandar articulação para a gestão das IGs. Considera, portanto, a articulação territorial em um processo de aprendizagem contínua, que poderá ser apoiado pela inovação em gestão.

6.3.3 Social

A dimensão social da sustentabilidade completa o tripé clássico do desenvolvimento sustentável, como visto acima. Na presente proposta, essa dimensão reflete a atuação dos atores, para promoção de iniciativas na área, além de participação nos programas e instâncias de decisão no território. No BaccuS, a

proposta está estruturada em três temas, que refletem escalas distintas, a saber: público interno, para as iniciativas vinculadas aos funcionários e familiares; comunidade, para uma atuação local; e território, considerando o território do vinho. A seguir, a figura 46 traz um diagrama com a articulação dos temas e indicadores conforme a matriz proposta pelo BaccuS. Já o quadro 23 mostra o detalhamento dos indicadores.

Figura 46 – Temas e indicadores da dimensão social



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 23 – Temas e indicadores da dimensão social

(continua)

Tema: PÚBLICO INTERNO		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Saúde, segurança e condições de trabalho	Gestão	• Boas condições e ambiente de trabalho • Fornecimento de Equipamento de Proteção Individual (EPI) • Incentivo ao uso de EPIs • Iniciativas para ergonomia e saúde ocupacional • Iniciativas para qualidade de vida no trabalho • Programa para prevenção de acidentes • Iniciativas para saúde, segurança e condições de trabalho, para trabalhadores temporários • Estabelecimento de programa para saúde, segurança e condições de trabalho (que pode ser certificado) com a definição de critérios e objetivos de acompanhamento
Remuneração e benefícios	Gestão	• Remuneração adequada às atividades desenvolvidas • Igualdade de remuneração entre gêneros • Iniciativas para participação nos lucros e resultados • Benefícios legais e complementares (auxílio alimentação, transporte, creche, moradia) • Benefícios para saúde (exemplo: plano de saúde para funcionário e família, vacinas)
Promoção da diversidade (também tema para comunidade)	Gestão	• Critérios de contratação claros e que promovam a diversidade • Promoção da diversidade (principalmente, gênero e raça) • Vagas para aprendizes • Inclusão de pessoas com necessidades especiais
Treinamento e qualificação	Inovação	• Iniciativas pontuais para treinamento e qualificação dos funcionários • Promoção de atividades de treinamento no âmbito interno • Articulação territorial e parceria para promover iniciativas de treinamento e capacitação • Presença de programa de treinamento e desenvolvimento que estabeleça mapeamento de necessidades, assim como critérios e objetivos de desempenho

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 23 – Temas e indicadores da dimensão social

(conclusão)

Tema: COMUNIDADE		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Impacto e relação com entorno	Gestão	• Monitoramento e iniciativas para minimizar os impactos nas comunidades de entorno (tais como, poluição difusa, ruído, circulação de veículos, resíduos, entre outros) • Iniciativas para melhoria dos espaços públicos • Valorizar compras de insumos produzidos e comercializados no território • Valorizar profissionais do território
Ação social	Articulação e Cooperação	• Iniciativas de programas de cunho social (exemplo: campanha do agasalho e doação de alimentos) • Incentivo ao trabalho voluntário e à participação em programas sociais • Participação em programas sociais e comunitários

Tema: TERRITÓRIO		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Participação em programas e políticas públicas (também tema para comunidade)	Articulação e Cooperação	• Participação em programas para promoção e competitividade do território (exemplo: iniciativas para promoção do turismo) • Participação em políticas públicas, para o território ou para o setor da uva e vinho

INDICADORES DE SÍNTESE		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Educação	Aprendizado e Sustent.	• Iniciativas para elevar o grau de escolaridade do público interno • Iniciativas para educação dos funcionários e familiares • Promoção de acesso à informação junto ao público interno • Programa para receber estudantes do território para estágios • Apoio à promoção da educação no território • Apoio às iniciativas de educação e de formação nos temas relacionados à uva e vinho
Participação em associações	Aprendizado e Sustent.	• Participação em associações e instâncias de decisão locais • Participação em associações e instâncias de decisão no território • Participação em associações e instâncias de decisão vinculadas a uva e vinho

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

O tema do *público interno* prioriza os indicadores de saúde, segurança e condições de trabalho, numa abordagem em que as obrigações legais são reforçadas por iniciativas voluntárias, considerando que a legislação brasileira já traz

diversas obrigações nesse sentido. Entende-se que o tema é um requisito para a gestão de pessoas, no âmbito interno e deve ser tratado com prioridade, de modo a proteger e a promover a qualidade de vida no trabalho. Com relação aos Equipamentos de Proteção Individual (EPIs), por exemplo, a obrigação de fornecê-los está complementada por um indicador de incentivo à utilização. Ao mesmo tempo, são propostos indicadores referentes à ergonomia e à saúde ocupacional, com prevenção de acidentes, além de ações para qualidade de vida do trabalho. Tais iniciativas podem ser sistematizadas em um programa para saúde, segurança e condições de trabalho, com o estabelecimento de objetivos e critérios de avaliação, que pode ser auditado e certificado (como no protocolo da OHSAS 18000). Um ponto importante a ser considerado é a inclusão dos trabalhadores temporários nas iniciativas relacionadas ao tema, uma vez que as vinícolas tendem a contar com um contingente importante de safristas.

Com relação à remuneração e benefícios, o tema contempla desde uma remuneração adequada às atividades desenvolvidas, até a equidade entre os gêneros. Além disso, são considerados benefícios gerais, como relativos a transporte, alimentação, moradia ou creche, ou focados na área da saúde, como plano de saúde para funcionários e familiares, e vacinas, entre outros. Também são propostas iniciativas para a participação nos lucros e resultados. Em termos de promoção da diversidade, o tema é bastante amplo e deve ter início nos critérios de contratação, que ser precisam claros e evitar condições restritivas com relação ao gênero e à idade, por exemplo. Além disso, a promoção da diversidade também se dá pela inclusão de portadores de necessidades especiais e de jovens, como no caso do programa de aprendizes.

O indicador de treinamento e qualificação está na diretriz de inovação, por se entender que tais iniciativas contribuem na promoção de processos de inovação. As iniciativas podem atender a demandas pontuais, ou ainda ser promovidas atividades internas, organizadas pelos próprios funcionários. Em outro estágio, considera-se a articulação com outros atores do território, para a promoção de treinamento e de qualificação. Essa alternativa pode atender a demandas gerais ou mais específicas do setor, reduzir custos e promover uma maior integração entre os atores. Por fim, a proposta traz o indicador de programa de treinamento e desenvolvimento, o que pode parecer complexo para empreendedores e estruturas de menor porte. Tal indicador, contudo, propõe uma análise das reais necessidades de treinamento e do

estabelecimento de um planejamento, que eleja prioridades. Dessa forma, o indicador não traz um processo engessado, mas ações que podem contribuir para a otimização dos recursos.

Na escala da *comunidade local*, é considerada a relação com o entorno, levando em conta instalações, vinhedo e comunidade, assim como a relação do ator com o território, através da ação social. Em termos do impacto e da relação com o entorno, os primeiros aspectos a serem considerados dizem respeito a iniciativas para monitorar e para minimizar os efeitos nas comunidades de entorno. Entre esses, destacam-se: poluição difusa decorrente da aplicação de agroquímicos, ruídos, disposição de resíduos e a questão da circulação de veículos, para citar alguns exemplos. Ao mesmo tempo, o indicador aborda a valorização dos produtos, empresas e profissionais locais, no sentido de o ator dar preferência para compras e contratações no território. Nesse sentido, considera-se o potencial dos viticultores, quanto à possibilidade de atuarem promovendo empregos e gerando renda no território, o que contribui para a sustentabilidade territorial.

Aliado a isso, a ação social marca o fortalecimento da atuação dos atores no território, como agentes ativos. Esse fortalecimento pode se dar na promoção de programas de cunho social, em um nível interno, como, por exemplo, em iniciativas de promoção de alimentos ou campanha do agasalho, entre outros. Além disso, a vinícola pode atuar incentivando seus colaboradores a realizarem trabalho voluntário e/ou participarem em instituições e/ou programas sociais locais. Ao mesmo tempo, considera-se a promoção da vinícola, como agente em programas sociais e comunitários.

Passando para a escala do *território*, o tema conta com um indicador de transição, que pode se dar em nível da comunidade ou do território, que é a participação em programas e políticas públicas. Com relação aos programas, enquanto o tema anterior enfoca aqueles de cunho social, aqui são considerados programas que promovam a competitividade do território do vinho, como, por exemplo, a promoção do turismo. Ao mesmo tempo, é pautado o acesso e participação em políticas públicas, o que pode incluir, por exemplo, as políticas para irrigação, no Nordeste.

De forma semelhante, o indicador de síntese da participação em associações também irá atuar em escala local e do território. É considerada a participação em associações locais (como clubes de serviços, entidades de classe, associações

profissionais, de promoção do empreendedorismo, entre outros), em nível do território (como os comitês de bacia hidrográfica), ou com vinculação direta à uva e vinho (no caso das associações de produtores ou de promoção e gestão do processo de IG). A opção de considerar a participação em associações, como indicador de síntese, e não a participação em programas e políticas públicas, se dá devido ao fato de este indicador se referir a fatores que podem repercutir em ações com relação a outros indicadores. Assim, conforme analisado ao longo do texto, a participação em associações e instâncias de decisão tem maior potencial de impacto positivo, inclusive, na promoção de programas e políticas públicas.

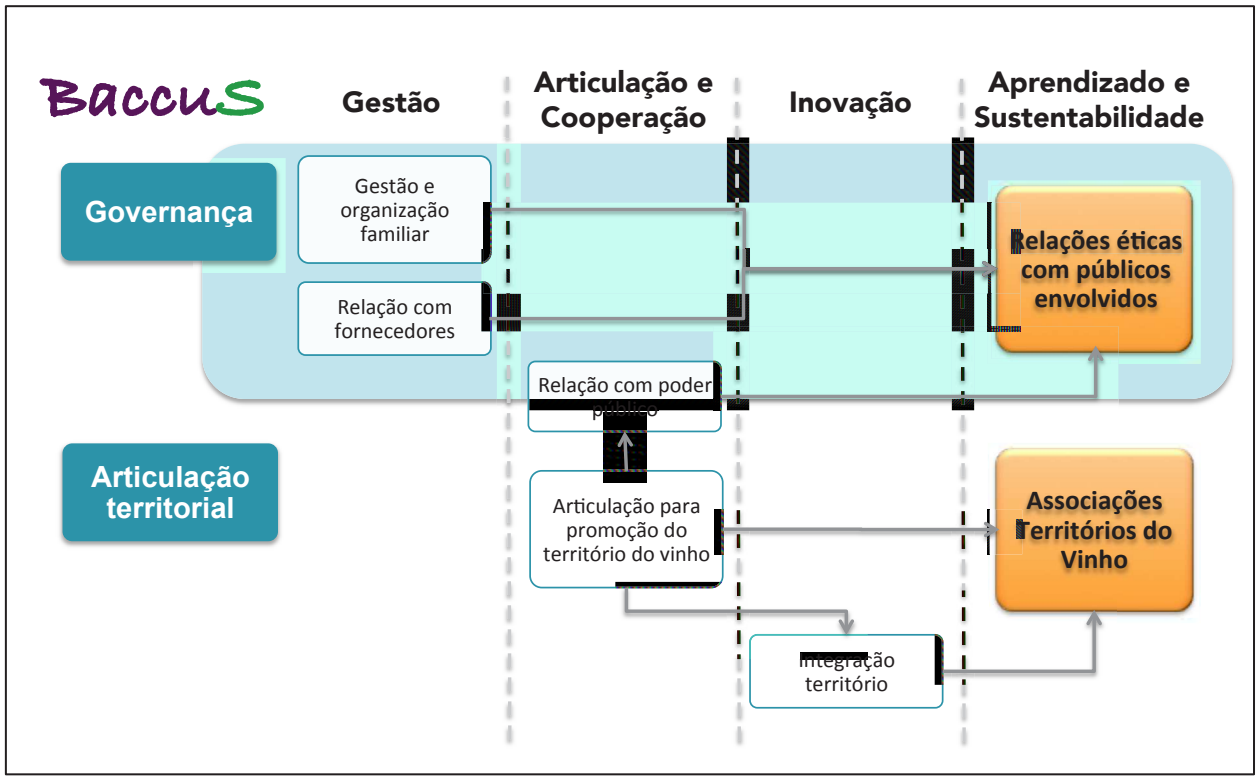
Por fim, a educação aparece como um indicador de síntese, com um importante potencial de impacto no território. As iniciativas na área devem ser empreendidas no âmbito da vinícola, com ações para elevar o nível de escolaridade dos funcionários e promover o acesso à educação, o que pode se dar, por exemplo, com custeio da educação (total ou em parte) ou flexibilização de horário para viabilizar os estudos. Tais iniciativas podem ser estendidas também aos familiares. Outro fator é o acesso à informação, que pode ser viabilizado com ações para incentivo à leitura ou formações específicas, em temas como planejamento de vida e carreira, ou finanças pessoais. Além disso, consideram-se as iniciativas da vinícola para promover a educação no território, o que pode se dar com a recepção de estudantes para a realização de estágios, com a promoção de visitas técnicas nas instalações e com palestras promovidas nas instituições de ensino do território, entre outras. Ao mesmo tempo em que colaborar com iniciativas para a educação, na área da uva e do vinho, é considerado o papel dos atores como promotores da educação no território, de forma ampla. Trata-se de um indicador que, quando adotado, deve repercutir não só na gestão de pessoas, mas na relação do ator com o território.

6.3.4 Político-Institucional

Na dimensão político-institucional, é trabalhada a organização do território frente a outros atores e contextos externos, evidenciando os temas de governança – do ponto de vista dos atores, ou na escala do território – e articulação territorial. No

diagrama abaixo (Figura 47), podem ser vistos os temas e os indicadores que representam a dimensão, que serão detalhados a seguir (Quadro 24).

Figura 47 – Temas e indicadores da dimensão político-institucional



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 24 – Temas e indicadores da dimensão político-institucional

(continua)

Tema: ARTICULAÇÃO TERRITORIAL		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Articulação para promoção do território do vinho	Articulação e Cooperação	• Estabelecimento de parcerias institucionais para promoção do território do vinho (internas e externas ao território) • Promoção do vinho no território
Integração do/no território	Inovação	• Iniciativas para integração dos atores • Uso de ferramentas participativas e de trabalho colaborativo para potencializar integração

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 24 – Temas e indicadores da dimensão político-institucional

(conclusão)

Tema: GOVERNANÇA		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Gestão e organização familiar	Gestão	• Separação entre atividades do(s) proprietário(s) e da organização ou empresa • Critérios para integrantes da família ocuparem posições e funções na organização • Diretrizes para sucessão
Relação com fornecedores	Gestão	• Iniciativas de critérios para seleção de fornecedores, que não estejam atrelados diretamente ao preço • Apoio ao desenvolvimento de fornecedores (incluindo produtores), sobretudo no território • Relações com funcionários de empresas subcontratadas ou terceirizadas • Relações com produtores • Estabelecimento de política de compras e contratação de serviços, pautadas por diretrizes éticas
Relação com poder público (também tema para articulação territorial)	Articulação e Cooperação	• Iniciativas para participação da gestão pública e de fóruns de discussão • Apoio a políticas públicas • Iniciativas anticorrupção

INDICADORES DE SÍNTESE		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Relações éticas com os públicos envolvidos *(stakeholders)*	Aprendizado e Sustent.	• Transparência e comunicação com os públicos de interesse (público interno, comunidade, acionistas, etc) • Formalização de diretrizes para relacionamento com os públicos de interesse
Associações nos Territórios do Vinho	Aprendizado e Sustent.	• Critérios de ingresso • Acesso dos atores ao planejamento e decisões • Representatividade no território do vinho • Representatividade em contextos externos

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Governança é um conceito que se refere à maneira pela qual as instituições são administradas, o que inclui práticas de gestão, incentivo e controle, além do relacionamento entre os proprietários (ou acionistas), gestores e órgãos de fiscalização e controle (IBGC, 2015). O tema vem sendo amplamente debatido, a partir dos anos 2000, sobretudo para a aplicação em empresas de grande porte e com capital aberto. Apesar disso, seus princípios podem trazer contribuições para instituições públicas e privadas, com o estabelecimento e implantação de códigos de conduta e gestão de conflitos de interesse. Apesar de a dimensão político-institucional dizer respeito, prioritariamente, ao poder do território se representar frente a outros contextos, se considerou importante abordar a questão da

governança primeiro, e também, no nível dos processos internos. Dessa forma, tais procedimentos passam a fazer parte da cultura dos atores e são lançadas as bases para uma melhor governança no território como um todo.

No BaccuS, o primeiro indicador proposto no tema é o de gestão e organização familiar, devido ao fato de o setor vitivinícola contar com uma presença relevante de empresas familiares ou de origem familiar. A gestão de organizações familiares é um desafio em diversos aspectos, em especial em se tratando de conflitos e profissionalização. Ao mesmo tempo em que a presença de organizações familiares denota continuidade e vínculo com o território, as relações estabelecidas tendem a uma maior informalidade, o que pode acarretar em uma falta de estabilidade com relação à gestão como um todo. Nesse sentido, o primeiro fator a ser considerado é o grau de separação entre as atividades do(s) proprietário(s) e da vinícola. É claro que, muitas vezes, outras atividades podem auxiliar no desenvolvimento da vinícola, atuando em sinergia, como, por exemplo, na otimização da estrutura física e administrativa.

Como princípio geral de gestão, todavia, é importante que se tenha claro quais são os recursos que cada negócio dispõe, bem como seus objetivos e resultados. Sobretudo, deve-se ter clareza a respeito dos limites entre os negócios e as iniciativas de cunho pessoal. Outra questão é a participação de membros da família em funções da vinícola. O indicador sugere que se utilizem critérios e que se leve em conta a profissionalização. Aliado a isso, também são consideradas as diretrizes de sucessão, pensando na continuidade e, logo, na sustentabilidade dos atores.

A relação com fornecedores aborda uma série de aspectos pertinentes a compras e à contratação de serviços. O primeiro deles envolve iniciativas para adotar critérios quanto à seleção de fornecedores, que não estejam vinculados somente ao custo de aquisição. A proposta é que, sempre que possível, sejam considerados fatores como a proximidade e o cumprimento de determinações legais, sobretudo com relação aos aspectos ambientais e às relações de trabalho. Destaca-se que se tratam de iniciativas que não devem comprometer a viabilidade econômica, uma vez que os custos, no Brasil, já são elevados e nem sempre é possível alternativa para os principais fornecedores (como é o caso das garrafas).

Por outro lado, deve-se levar em conta que as decisões sobre compras e contratações também são aspectos que afetam o território e podem contribuir para a sua sustentabilidade, em escopo amplo. Nesse sentido, o indicador também considera o apoio ao desenvolvimento de fornecedores, sobretudo os localizados no território, de acordo com uma concepção de minimizar recursos externos, deslocamentos e favorecer a cadeia como um todo. Outro fator é a relação com funcionários de empresas subcontratadas ou terceirizadas, que, muitas vezes, desempenham suas atividades nas dependências da vinícola. Aliado a isso, o indicador também se refere aos viticultores, no caso de a vinícola adquirir uvas para processamento. Sistematizando todas essas iniciativas, a proposta de uma política de compras e contratação de serviços, pautada por diretrizes éticas, visa à adoção de critérios claros para orientar iniciativas relacionadas ao indicador, adaptando orientações gerais ao contexto dos atores.

Ao mesmo tempo, o tema governança trata da relação com os públicos de interesse, o que coloca em evidência a relação com o poder público, um indicador relacionado aos temas de governança e articulação territorial. Nesse aspecto, são abordadas iniciativas para participação na gestão pública e em fóruns de debate, o que pode se dar com o apoio a políticas públicas, em termos de discussão e/ou implantação. O indicador considera a participação dos atores, mas também o incentivo para o envolvimento também dos funcionários e familiares, em temas de gestão do território. Aliado a isso, cabe destacar as iniciativas anticorrupção, por parte dos atores, sobretudo nesse momento delicado pelo qual passa o país e a gestão pública como um todo. Tais iniciativas podem ser efetivadas com a não sonegação de impostos, a clareza nos balanços e relatórios financeiros, os critérios e a transparência no envolvimento em campanhas políticas e doações realizadas, entre outras iniciativas.

Junto com a governança, o tema da articulação territorial também se enquadra entre os pré-requisitos para a sustentabilidade político-institucional do território. Além da relação com poder público, destaca-se a articulação para a promoção do território do vinho e a integração do/no território. O primeiro deles faz referência ao indicador de promoção do território, trabalhado na dimensão econômica. Verifica-se, todavia, que, enquanto o indicador na dimensão econômica está mais vinculado à comercialização, a dimensão político-institucional vai abordar as parcerias institucionais estabelecidas, vislumbrando as políticas públicas e os

incentivos para o setor ou território. Nesse caso, pode se configurar em articulação com outros atores do território, vinculados a outros setores econômicos, ou com atores vinculados à uva e ao vinho, dando representatividade para o território e o setor, respectivamente. Aliado a isso, também é abordada a articulação para promover a cultura do vinho no território, o que é particularmente importante em territórios emergentes.

Outro indicador para o tema de *articulação territorial* é a integração do/no território, que trata prioritariamente de iniciativas para a integração dos atores em torno da uva e vinho. As iniciativas referem-se a atores que estão diretamente relacionados à uva e ao vinho, mas também a atores locais, que podem contribuir, de alguma forma, na promoção do território do vinho. Ao mesmo tempo, destacam-se ações para integrar as vinícolas e os atores relacionados à uva e ao vinho, que podem estar dispersos geograficamente – como nos territórios pesquisados, sobretudo, a Campanha Gaúcha. Nesse sentido, a proposta é de inovação, com a utilização de ferramentas participativas e/ou de trabalho colaborativo, para agilizar a troca de informações e potencializar integração.

Os indicadores de síntese trazem dois aspectos, considerados fundamentais para a dimensão político-institucional, que têm potencial de repercutir nos temas trabalhados e, também, nas outras dimensões: o estabelecimento de relações éticas com os públicos de interesse e as Associações dos Territórios do Vinho. O primeiro indicador reúne questões trabalhadas nos outros indicadores, sistematizando em um programa. Mais do que aportar novos critérios, o indicador propõe alinhar as práticas tratadas nos outros indicadores, pautando uma posição do ator, que também pode ser do território, com relação ao tema. Com relação às Associações, enquanto a dimensão social enfatiza a participação nas associações, de uma maneira geral, o que inclui as relacionadas ao território do vinho, o presente indicador vai focar o funcionamento, a estrutura e o papel das Associações dos Territórios do Vinho. Nesse sentido, é proposta a observação de fatores como os critérios de ingresso, o acesso ao planejamento e às decisões, bem como a representatividade com relação aos atores do território e nos contextos externos.

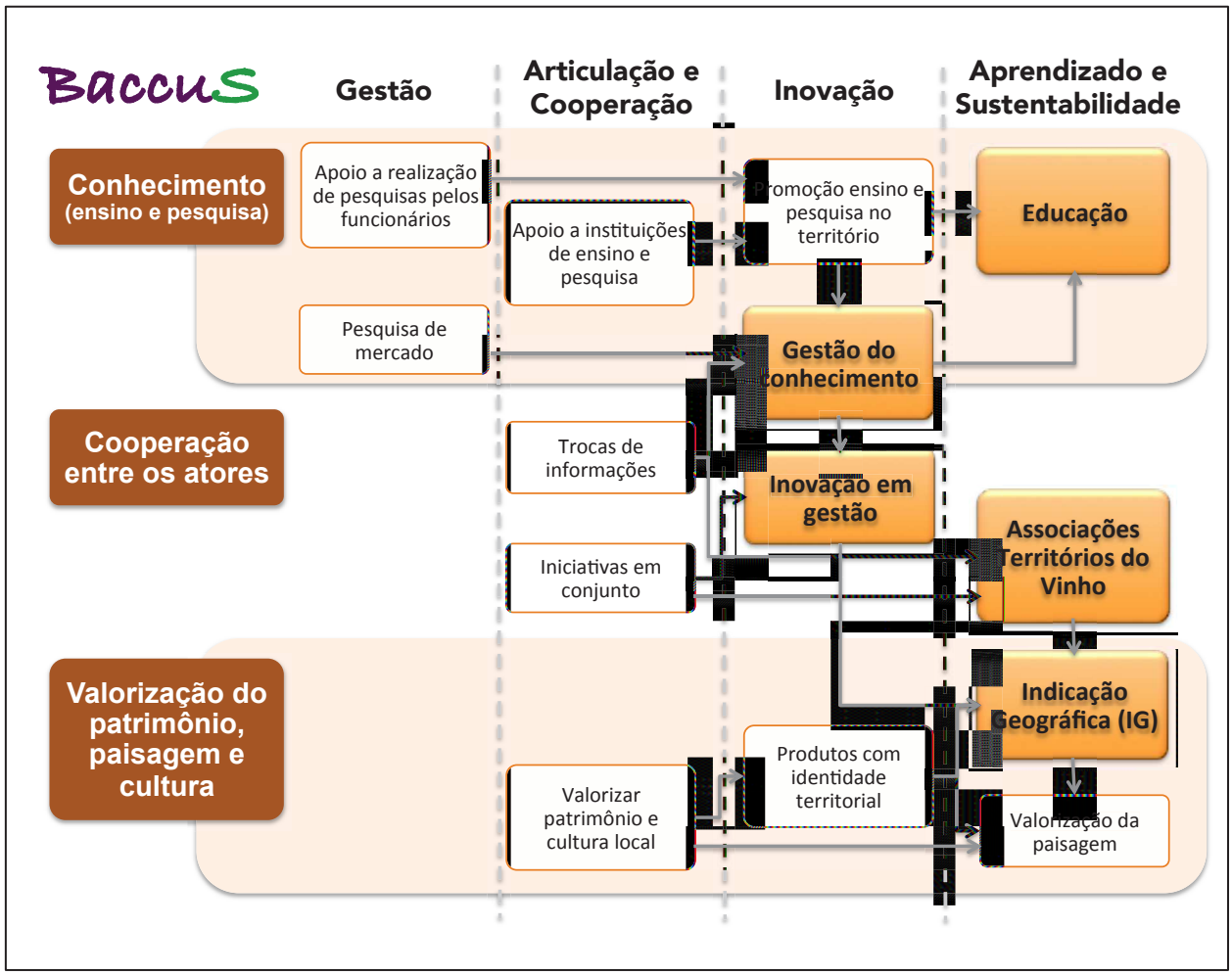
Em termos de critérios de ingresso, a pauta envolve a necessidade de de critérios e de reflexão sobre em que medida os critérios existentes proporcionam a participação dos atores envolvidos com o setor. Nesse sentido, é necessário considerar que critérios muito restritivos podem ter impacto negativo na participação

e na representatividade, enquanto critérios muito amplos podem reunir atores que não estão diretamente vinculados ao território do vinho, tirando o foco das discussões e desestimulando os participantes. É necessário que cada território e associação encontre seu formato, harmonizando tais questões. No acesso ao planejamento e às decisões avalia-se se os atores participantes têm igual voz e voto, o que confere uma maior representatividade nas decisões tomadas. Nesse sentido, a representatividade também é considerada com relação aos atores no território do vinho, avaliando se a maioria dos implicados se faz presente nas associações. Tais fatores trazem uma maior força das decisões tomadas e conferem à Associação um papel de responder e representar o território. Nesse sentido, é avaliada, por fim, a articulação das associações e sua atuação para representar o território em contextos externos.

6.3.5 Territorial

A dimensão territorial diz respeito à capacidade de reprodução da identidade, o que acaba por ser sinônimo da própria sustentabilidade, no sentido de resiliência. Como discutido até aqui, a dimensão tem caráter transversal e, no caso dos vinhos, remete à capacidade de a vitivinicultura se integrar com o local, passando a também representar sua identidade e características. Assim, a dimensão territorial é estruturada em três temas principais: o conhecimento do território, que pauta o ensino e a pesquisa; a cooperação entre os atores; e a valorização do patrimônio, paisagem e cultura. A articulação dos temas no Baccus priorizou uma reflexão sobre fatores que contribuam para o desenvolvimento dos atores e sua capacidade de reprodução no território, que podem ser vistos no diagrama e quadro abaixo (Figura 48 e Quadro 25). Vale notar que dos cinco indicadores de síntese, quatro retomam outras dimensões do protocolo, o que reforça ainda mais o caráter transversal da dimensão e dos temas trabalhados.

Figura 48 – Temas e indicadores da dimensão territorial



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 25 – Temas e indicadores da dimensão territorial

(continua)

Tema: COOPERAÇÃO ENTRE OS ATORES		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Trocas de informações	Articulação e Cooperação	• Troca de informações entre as vinícolas • Troca de informações com outros atores: fornecedores, clientes, instituições de apoio, entre outros • Participação em congressos, feiras ou outros eventos da área
Iniciativas em conjunto	Articulação e Cooperação	• Iniciativas de parceria para: comercialização e marketing, distribuição e qualificação de recursos humanos, entre outros • Promoção de articulação territorial para sinergia em atividades administrativas, de promoção e qualificação

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Quadro 25 – Temas e indicadores da dimensão territorial

(conclusão)

Tema: CONHECIMENTO (ensino e pesquisa)		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Apoio à realização de pesquisa pelos funcionários	Gestão	• Apoio a iniciativas de pesquisa na vinícola, com intuito de melhor conhecer o território e seus atores • Apoio para que os funcionários que estejam realizando estudos superiores ou de pós-graduação realizem trabalhos de pesquisa na vinícola
Pesquisa de mercado	Gestão	• Iniciativas pontuais para promoção de pesquisa de mercado • Iniciativas periódicas para a promoção de pesquisa de mercado, embasando decisões de planejamento e posicionamento de produtos
Apoio a instituições de ensino e pesquisa	Articulação e Cooperação	• Iniciativas para apoio a instituições de ensino, em todos os níveis • Iniciativas para apoio a realização de pesquisas • Iniciativas de apoio a instituições de pesquisa
Promoção de ensino e pesquisa no território	Inovação	• Articulação territorial para fomentar melhoria no sistema de ensino, em todos os níveis • Iniciativas para fomentar formações em uva e vinho (educação formal e formação complementar)

Tema: VALORIZAÇÃO DO PATRIMÔNIO, PAISAGEM E CULTURA		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Valorizar patrimônio e cultura local	Articulação e Cooperação	• Iniciativas para valorização do patrimônio (natural, construído e imaterial) e cultura local • Valorizar patrimônio e cultura local, no projeto do vinhedo e instalações
Produtos com identidade territorial	Inovação	• Iniciativas para usar elementos do território para a criação de produtos diferenciados • Iniciativas para usar elementos do território para valorizar produtos e a vinícola como um todo • Valorização da tipicidade dos vinhos • Alinhamento para caracterização e promoção do *terroir*
Valorização da paisagem	Aprendizado e Sustent.	• Iniciativas para proteção e valorização da paisagem • Valorização da paisagem nos rótulos e materiais de comunicação das vinícolas

Tema: INDICADORES DE SÍNTESE		
Indicador	**Diretriz**	**Principais fatores a considerar**
Gestão do conhecimento	Inovação	• Iniciativas para sistematizar os dados e informações referentes ao território, no âmbito da empresa • Iniciativas, em nível territorial, para sistematizar dados e informações, disponibilizando-os aos atores do território

Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

O primeiro indicador coloca em evidência a questão da promoção de *conhecimento* no território e sobre o território, de acordo com o princípio de que a valorização do patrimônio, dos recursos e da cultura parte do (re)conhecimento desses recursos territoriais e seu potencial. O tema é trabalhado através de indicadores, que dizem respeito à atuação individual dos atores, na diretriz de gestão, mas também envolvem sua articulação e iniciativas em nível do território, o que envolve as diretrizes de articulação e cooperação, além de inovação. Em nível de gestão, é considerado o apoio à realização de pesquisa, por parte dos funcionários, além da pesquisa de mercado. No primeiro, abordam-se atividades internas de pesquisa por parte das vinícolas, valorizando as iniciativas dos funcionários. É importante destacar que esse indicador não se refere à presença de um setor de pesquisa e desenvolvimento, ou de processos com rigor acadêmico. Este pode ser um ideal ou objetivo, mas nada impede que, mesmo vinícolas de pequeno porte, realizem iniciativas de pesquisa, tais como: consulta à literatura especializada, participação em seminários e congressos, manutenção de coleção de variedades, realização de testes para melhoramento no campo e técnicas de manejo, entre outros.

Nesse sentido, a pesquisa de mercado é um campo fértil, que pode ser trabalhado através de pesquisas estruturadas, realizadas por consultorias especializadas, ou contar com iniciativas pontuais, que trabalhem temas como a satisfação dos consumidores, comportamento do comprador e consumidor ou a percepção sobre os produtos e marcas, por exemplo. Tais iniciativas podem ser importantes para embasar decisões sobre os produtos e promoção, por exemplo. Uma das maneiras de promover a pesquisa, no âmbito da organização, é o incentivo para educação formal e para que os funcionários realizem seus trabalhos finais e/ou de pesquisa com assuntos relacionados à vinícola. Ainda, a abertura para receber e apoiar instituições de educação e pesquisa é outra forma de promover a pesquisa, contribuindo para a inovação no território. Tal apoio também pode se dar através de iniciativas para fortalecer a educação básica, técnica e superior, ou ainda no estabelecimento de parcerias com programas de pós-graduação, para pesquisas e desenvolvimento tecnológico.

A promoção de pesquisa no território deve estar pautada por uma articulação dos atores, que podem estabelecer ações em conjunto, fortalecendo-as. No caso da França, as associações profissionais – como o BIVB, na Borgonha, e o CIVC, na

Champagne – têm um papel importante na assistência técnica, mas também promovendo e financiando a pesquisa, estabelecendo parcerias com instituições e universidades. É claro que as associações no Brasil, em especial nos territórios investigados, ainda estão em um estágio menos desenvolvido, em termos de estrutura e recursos. Apesar disso, a partir dos processos de Indicação Geográfica e de uma maior organização das associações, essa é uma perspectiva de atuação, que pode contribuir diretamente para o desenvolvimento do território. Além disso, ressalta-se a importância do apoio aos processos de educação como um todo, o que inclui formações na área de uva e de vinho, com potencial para, inclusive, promover os produtos no território.

Partindo para a *cooperação entre os atores*, os indicadores propõem dois níveis: a troca de informações e as iniciativas em conjunto. A troca de informações é considerada um primeiro nível de cooperação, entre os atores, e favorece processos de inovação. O indicador considera a troca de informações entre as vinícolas, e delas com outros atores – fornecedores, produtores, clientes, instituições de apoio, entre outros –, bem como a participação em eventos. A justificativa para inclusão desses atores é que eles também são parte do território do vinho, logo, se enquadram na cooperação entre atores, em um sentido mais amplo. Em outra análise, mesmo que seja considerada só a cooperação entre vinícolas, o fato de estarem em contato com outras fontes contribui para o enriquecimento das informações compartilhadas.

A questão da cooperação entre os atores é trabalhada nas outras dimensões, principalmente no que tange à diretriz de articulação e cooperação. De modo a complementar o que já está relacionado e propor uma ação efetiva, para o desenvolvimento do território, o indicador de iniciativas em conjunto propõe o estabelecimento de parceria para atividades de apoio das vinícolas (uma vez que as atividades estruturais estão abordadas no indicador de “otimização da infraestrutura”, na dimensão econômica). As parcerias relacionadas a este indicador podem se concretizar, em termos de comercialização e marketing, distribuição ou qualificação de recursos humanos, entre outras possibilidades. Tais iniciativas podem ser pontuais, bilaterais ou com poucos atores, mas o indicador também pode ser aplicado no sentido de promoção de uma articulação territorial para sinergia em atividades, o que poderia ser iniciado por atividades como assessoria de imprensa, por exemplo.

A construção da sustentabilidade territorial passa pelo aprendizado, que remete à pesquisa e à valorização do patrimônio, material e imaterial. Conta com a atuação dos atores e a articulação territorial na promoção de iniciativas. Nesse sentido, o indicador de valorização do patrimônio e da cultura local aborda aspectos ambientais e culturais, ao considerar o patrimônio natural, construído e imaterial. Tais iniciativas podem se dar na atuação em programas para difusão cultural ou promoção da cultura local, o que pode incluir exposições, eventos e festividades, apoio à música, à dança, às artes visuais, à literatura e a outras expressões culturais, além de iniciativas de resgate e valorização da história e elementos de identidade. Ao mesmo tempo, também é destacada a valorização do patrimônio e da cultura no projeto do vinhedo e instalações, fortalecendo o vínculo com o território.

Considerando o potencial do território para conferir vantagem competitiva, através dos recursos territoriais, o tema inclui um indicador sobre produtos com identidade territorial. Nesse sentido, são consideradas iniciativas para a utilização de elementos do território, não só na elaboração de produtos diferenciados, mas também para valorização dos produtos e da vinícola como um todo. Aliado a isso, a noção de *terroir* é evidenciada na valorização da tipicidade dos vinhos, ou seja, na elaboração de produtos que representem esse *terroir* em suas características físicas e culturais, que se refletem em fatores que vão do potencial aromático aos usos e costumes e tradições relacionados ao vinho. Na escala do território do vinho, é importante o alinhamento entre os atores para caracterização do *terroir*, o que inclui práticas, discurso e parâmetros de qualidade, de modo a fortalecer sua atuação e promoção.

A paisagem é considerada em um estágio mais avançado de amadurecimento com relação ao tratamento do tema; por isso, foi colocada na diretriz de aprendizado e sustentabilidade. Reflexões e iniciativas que envolvam paisagem exigem uma melhor compreensão sobre a importância de valorizar aspectos do patrimônio e da cultura, de um modo geral, e o entendimento de que a paisagem é parte importante da identidade e do território. A valorização da paisagem pode ser trabalhada nos rótulos e materiais de comunicação das vinícolas, vinculando território-vinho-paisagem, o que contribui para promoção do território, ao mesmo tempo em que valoriza sua identidade. Em um nível de aprendizado mais avançado, são consideradas iniciativas para proteção e valorização da paisagem. Isso inclui a participação dos atores na escala do território e ultrapassa a

vitivinicultura, ao valorizar a paisagem do território como um todo – que não necessariamente está historicamente ligado à vitivinicultura, como no caso dos territórios emergentes do vinho emergentes. A paisagem é um tema transversal e interdisciplinar, o que reflete as características e os desafios da dimensão territorial.

Nos indicadores de síntese, a proposta é retomar indicadores utilizados em outras dimensões, a saber, educação, inovação em gestão, associações nos territórios do vinho e Indicação Geográfica. Tal opção se dá por entender que os indicadores relacionados têm forte vínculo com o território e uma relação direta com temas e indicadores trabalhados na dimensão territorial. Assim, no lugar de sobrepor indicadores, julgou-se mais interessante compartilhá-los entre as dimensões, o que fortalece as ações propostas. Ao mesmo tempo, propõe-se o indicador de gestão do conhecimento, na diretriz de inovação. O indicador pode ser trabalhado na vinícola e, em um nível de maior articulação, no território. Diz respeito à sistematização de dados e de informações – principalmente a respeito do território, dos processos de gestão e do setor vitivinícola como um todo – visando a embasar o planejamento e a tomada de decisão. São iniciativas que podem contribuir diretamente para redução de custos e favorecer uma maior articulação entre os atores, contribuindo para uma melhor gestão do que já existe e para o planejamento de ações futuras, assim, com repercussão na sustentabilidade do território.

6.4 AVALIAÇÃO DOS TERRITÓRIOS INVESTIGADOS

Nas seções anteriores desse capítulo foi apresentada a proposta do Baccus, discutindo a estrutura geral, além de suas dimensões, diretrizes e temas. No âmbito dos temas, foram propostos indicadores, por sua vez desdobrados em critérios e parâmetros, representando fatores a considerar em cada indicador. Como já mencionado, os indicadores devem ser mais bem desenvolvidos em trabalhos futuros, que contem com uma equipe multi-disciplinar de pesquisadores e uma efetiva participação dos atores. Apesar disso, julgou-se importante aplicar o protocolo em casos reais, de modo a ilustrar e a fornecer melhores bases para discussões e para seu aprimoramento. Para tanto, foram avaliados os territórios da Campanha Gaúcha e do Vale do São Francisco. Ressalta-se que a avaliação

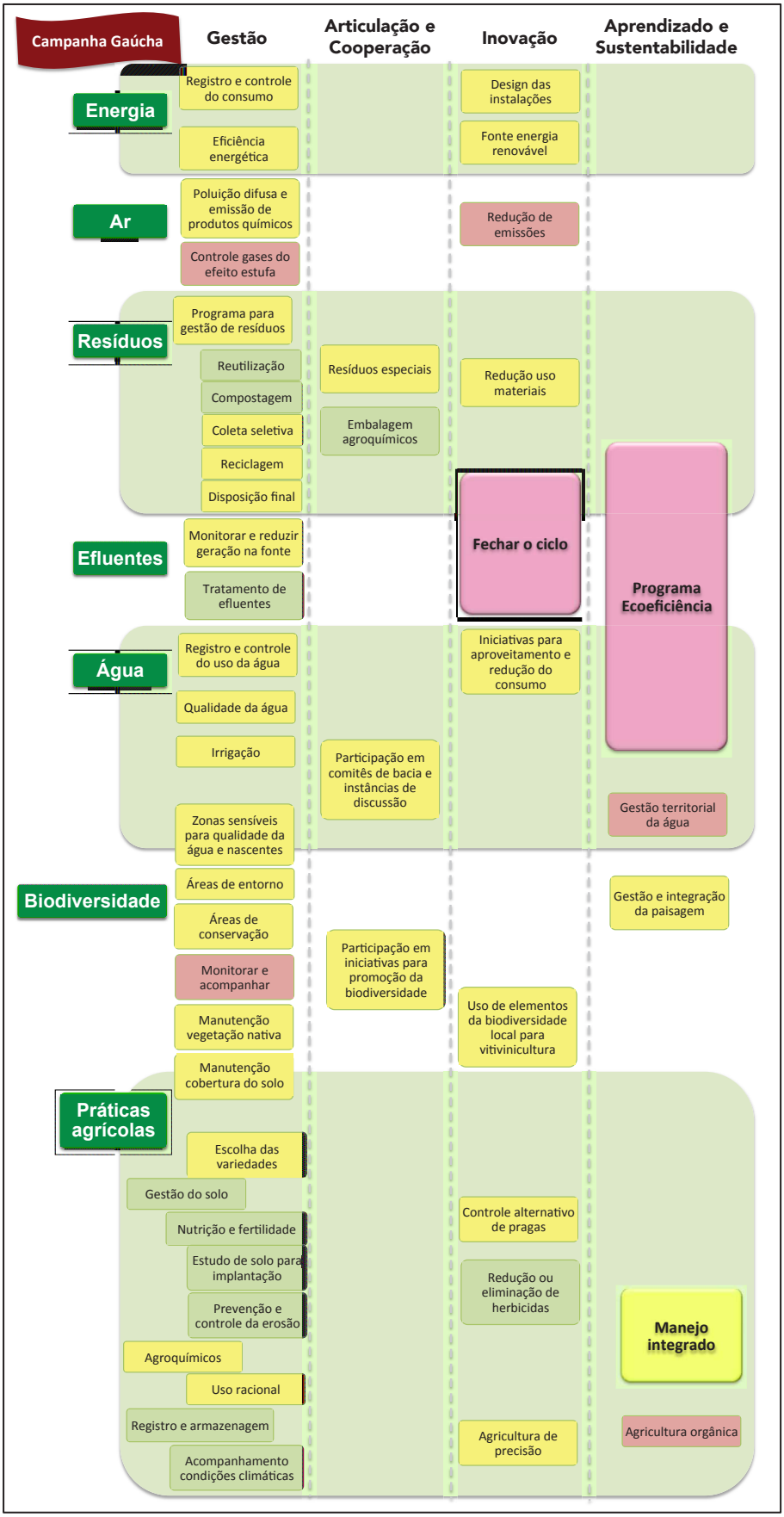
poderia ser feita concentrada em uma vinícola, dando uma visão da sustentabilidade territorial, a partir do ator e seu papel. Acredita-se, contudo, que olhar o território se justifica por contemplar um conjunto de atores, proporcionando uma reflexão sobre ações articuladas que podem ser tomadas.

Uma efetiva avaliação, além de apresentar os fatores a serem considerados, deve posicionar os atores e as práticas, com relação a uma escala, permitindo a comparação e a identificação de pontos a melhorar. A avaliação é parte importante do processo de aprendizado, individual e coletivo, contribuindo para corrigir rumos e alinhar expectativas. A proposta do Baccus não incluiu uma sugestão de escala de avaliação, o que deve ser desenvolvido, juntamente com o aprofundamento dos indicadores. Para efeito deste teste, utilizou-se uma escala simples, baseada em três níveis, que são representados por cores.

O verde refere-se aos indicadores que estão bem representados no território, pautados em ações formalizadas ou bem estruturadas, em todos ou na maior parte dos atores. Em um segundo nível, o amarelo representa indicadores que já estão sendo trabalhados pelos atores no território, referindo-se a ações bem estruturadas, ou que estejam presentes em mais de um ator, mesmo que sem formalização. Uma diferença entre amarelo e verde se dá no nível em que o indicador é trabalhado: o amarelo vai estar associado a “iniciativas pontuais” na área, enquanto o verde vai se referir a programas, iniciativas formalizadas, ou realizadas de forma periódica e representativa. Já o vermelho significa que não foram encontradas iniciativas no indicador, ou, ainda, que as iniciativas presentes são muito insipientes e não representativas. Ao mesmo tempo, diz respeito a um risco para a sustentabilidade do território, visto que os indicadores relacionados são considerados importantes e/ou bases para tal.

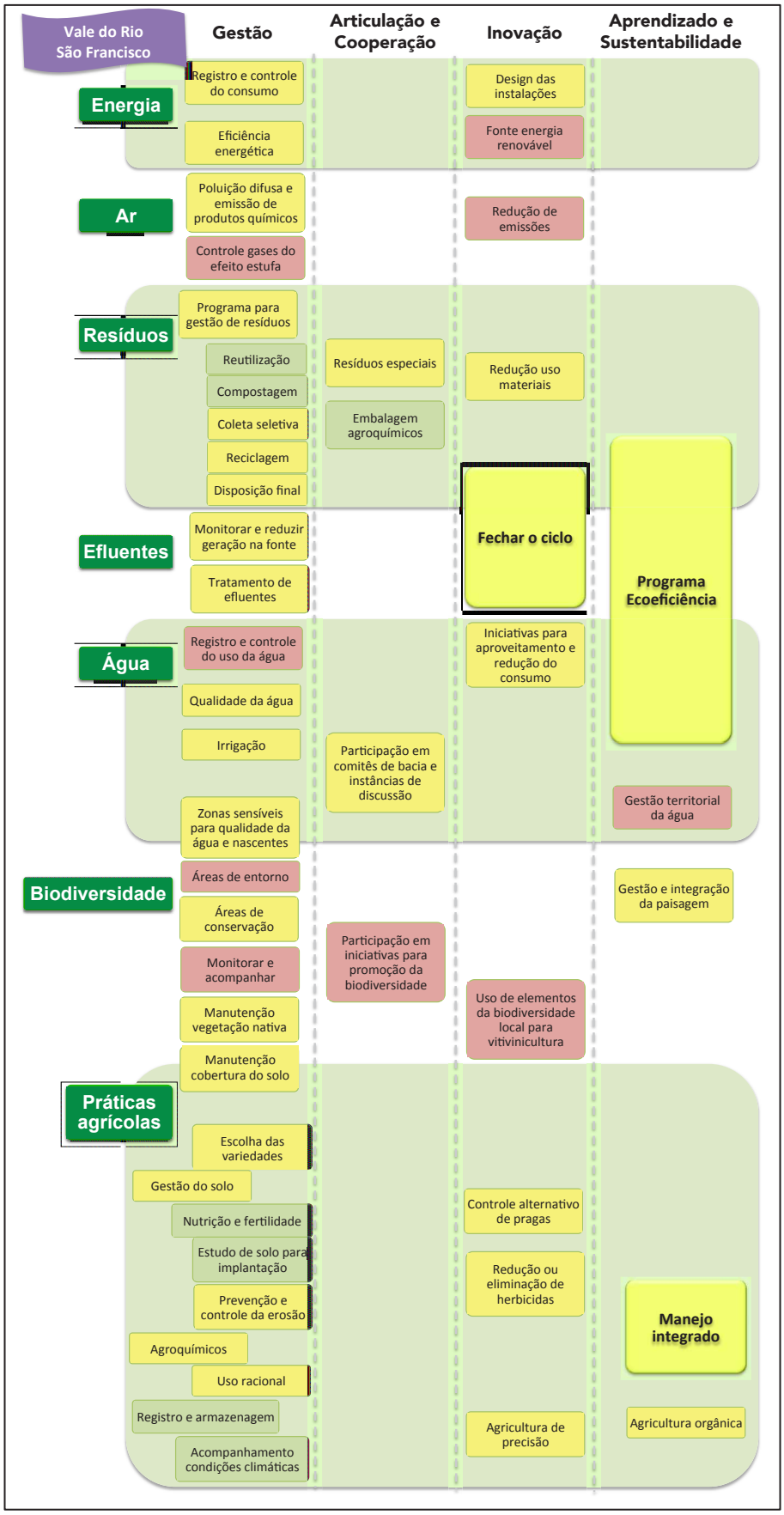
Assim, a análise a seguir sistematiza as práticas existentes dentro do Baccus, não necessariamente aportando fatos novos. Cabe ressaltar que as iniciativas alinhadas à sustentabilidade, nos territórios pesquisados, vêm sendo apresentadas e discutidas desde o Capítulo 5. Por outro lado, o protocolo fornece uma visão geral, que integra temas e dimensões, e proporciona uma reflexão pautada em fatores objetivos, evidenciando riscos e potencialidades que podem ser desenvolvidas. Assim, os diagramas abaixo (Figuras 49 a 56) trazem os indicadores do Baccus, classificado conforme as cores propostas.

Figura 49 – Dimensão ambiental na Campanha Gaúcha



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Figura 50 – Dimensão ambiental no Vale do São Francisco



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Na dimensão ambiental, é possível verificar nos diagramas (Figuras 49 e 50), que a maior parte dos indicadores conta com iniciativas, na Campanha Gaúcha e no Vale do São Francisco, o que é bastante positivo e demonstra a presença de uma sensibilidade, com relação às questões abordadas. Os indicadores mais desenvolvidos (qualificados como verde) estão relacionados aos resíduos, à gestão do solo e ao controle de agroquímicos. Com relação aos resíduos, a reutilização e a compostagem são práticas já correntes, o que se expressa em diferentes iniciativas. Em alguns casos, é feita a coleta seletiva e o envio para reciclagem; em outros, a reutilização pode se dar nas embalagens, no material de campo (como postes e arames), no material de escritório (papel) e, até mesmo, nas peças para manutenção das máquinas no campo. Para os agroquímicos, a legislação brasileira possui exigências, com relação ao registro e ao controle da utilização, assim como armazenagem e retorno de embalagens. Essas exigências contribuem para a redução do risco de contaminação e para a melhora da qualidade ambiental. No caso das embalagens, os sistemas locais para recolhimento e reciclagem estão presentes em ambos os territórios investigados, resultado de um processo de articulação territorial, que contribui para agilidade no processo. Na Campanha Gaúcha, inclusive, um dos atores entrevistados faz parte do conselho do sistema de recolhimento local.

A questão do acompanhamento das condições climáticas está presente em ambos os territórios, mas seu papel acaba por ser mais relevante no Sul, uma vez que as condições climáticas no Nordeste são consideradas mais estáveis. Um fator a considerar é que, apesar de o acompanhamento existir, a sua integração com o processo de decisão, para aplicação de agroquímicos, não é evidente e se constitui em oportunidade a ser explorada de modo melhorar a gestão sanitária e a racionalizar a aplicação de agroquímicos. Os indicadores relacionados à gestão do solo também estão presentes nos territórios, em especial a questão de nutrição e fertilidade – verificou-se a presença de análises periódicas de solo e folhar, por exemplo – e estudos de solo para a implantação do vinhedo. As demais questões referentes ao solo são mais centrais na Campanha Gaúcha, que enfatiza a prevenção e o controle da erosão. Tal problemática não tem a mesma importância no VSF, onde os atores afirmam que erosão não seria um risco. Apesar disso, verifica-se que ações poderiam ser tomadas, em questões como a compactação do solo, por exemplo. Além disso, iniciativas para redução de herbicidas são presentes

em ambos os territórios, utilizando práticas alternativas de controle, como os caprinos e ovinos, respectivamente no VSF e Campanha. Nesse ponto, os atores da Campanha Gaúcha estão mais engajados, propondo alternativas para erradicar herbicidas, como a utilização de pastagem e leguminosas (principalmente azevém e ervilhaço).

Por outro lado, as condições climáticas do VSF permitem, além das duas safras por ano, uma redução no número de aplicações de fungicidas. Para se ter uma ideia, no VSF, os fungicidas são aplicados cerca de oito vezes por safra (logo, 16 por ano), enquanto na Campanha, para a safra de 2014, a média foi de vinte e duas aplicações. É necessário considerar que 2014 foi um ano considerado difícil e muito chuvoso. Ainda assim, existe uma tendência de menor número de aplicações no VSF, se considerada apenas uma safra. Ao mesmo tempo, no VSF é necessária a aplicação de dormex, para forçar o período de dormência da videira (que acontece no inverno), um produto considerado agressivo[44]. Na Campanha Gaúcha, observa-se um espaço para tentativas mais efetivas na redução de agroquímicos, que podem ser facilitadas com o desenvolvimento de pesquisas ou um maior engajamento dos atores no tema. Estão em curso, por exemplo, experiências com controle biológico de pragas.

No tema da biodiversidade, são verificadas ações para cumprimento das exigências legais, que determinam as Áreas de Proteção Permanente (APPs) e a Reserva Legal, o que atende a alguns critérios relacionados aos indicadores de zonas sensíveis à qualidade da água e de nascentes, áreas de conservação e manutenção da vegetação nativa. Além disso, a manutenção da cobertura do solo está presente em ambos os territórios, não necessariamente vinculada a uma lógica de proteção ambiental, mas a uma consequência das características físicas locais. Por outro lado, não foram identificadas ações mais efetivas, no sentido de monitorar e acompanhar a biodiversidade, o que se constitui em uma fragilidade nos dois territórios. Na Campanha, foi verificada a colaboração em projetos para biodiversidade, vinculados à ONG *Life Bird* e ao programa *Alianza del Pastizal*, mais focado na pecuária. Além disso, na Campanha Gaúcha, o uso de elementos da biodiversidade local para a vitivinicultura é enfatizado quando se referem aos

[44] O dormex é um regulador de crescimento, com ação sistêmica, cujo nível de toxidade está na Classe II (em uma escala de 1 a 4), o que o caracteriza como “muito perigoso ao meio ambiente” (SEAB, 2015)

conceitos de sustentabilidade e de vitivinicultura sustentável, mas também em práticas de campo. Os viticultores mencionam, principalmente, o vento como um aliado para redução da umidade e prevenção de doenças, por “secar o vinhedo”, o campo e a vegetação nativa local.

Nesse sentido, a questão das áreas de entorno também é bastante trabalhada na Campanha, fazendo referência a isolar e proteger o vinhedo. Em uma das propriedades visitadas, por exemplo, foi escolhida, propositalmente, a área de reserva legal próxima ao vinhedo. Na Campanha, contudo, cabe ressaltar o risco de deriva, com relação à aplicação de agroquímicos com aviões, nas plantações de arroz, que, muitas vezes, são próximas aos vinhedos. Para esses casos, uma boa gestão de áreas de entorno pode ser determinante, não para minimizar o impacto do vinhedo, mas no sentido de protegê-lo.

Outras questões que aparecem como fragilidades são os indicadores de síntese de fechar o ciclo e programa de ecoeficiência, na Campanha. No VSF, ambos indicadores são iniciativas já presentes, o que contribui para a redução de custos, uma melhor gestão ambiental, além de potencializar a melhoria de outros processos no vinhedo e vinícola. As iniciativas de fechar o ciclo contemplam o uso e reaproveitamento da água, além de resíduos orgânicos. São oportunidades para o desenvolvimento na Campanha Gaúcha. Por outro lado, o território possui iniciativa com o uso de energia renovável, pois uma das vinícolas está utilizando painéis solares para gerar energia, que já se mostra responsável por 20% do consumo e com previsão de expansão. Tal fator é uma alternativa que pode ser viabilizada nos dois territórios, contribuindo para a sustentabilidade ambiental. Uma barreira, segundo os atores, são os altos valores para implantação. O crescente aumento no custo da energia elétrica, no entanto, pode tornar tal investimento atrativo, uma vez que implica em uma redução direta do custo de produção, sobretudo no Nordeste.

Com relação à agricultura orgânica, o Vale do São Francisco conta com uma vinícola certificada para a produção de vinho e suco, processo que se deu a partir de uma parceria com instituições de pesquisa. Os demais atores entrevistados consideram que o território possui potencial de desenvolvimento, apesar de não terem realizado iniciativas nesse sentido. Na Campanha Gaúcha, testes foram efetuados em Santana do Livramento e Candiota, mas sem continuidade. Os atores consideraram que os testes se deram com variedades que não seriam as mais adaptadas para tal e em anos muito chuvosos, o que dificulta o controle de doenças

e pragas. Foi mencionado, pelos atores, que novas iniciativas podem ocorrer. Eles afirmaram, ainda, que é importante que o vinhedo já seja plantado como orgânico, o que facilitaria o manejo, quando comparado ao dos que passam por conversão. A agricultura orgânica é considerada a ideal do ponto de vista ambiental, mas talvez não viabilizasse toda a produção nos territórios pesquisados. Nesse sentido, práticas de manejo integrado, considerado um estágio intermediário, foram encontradas em ambas regiões, visando o controle alternativo de pragas e a redução de agroquímicos. Esse indicador é um potencial para ser estruturado em programa para ambos os territórios.

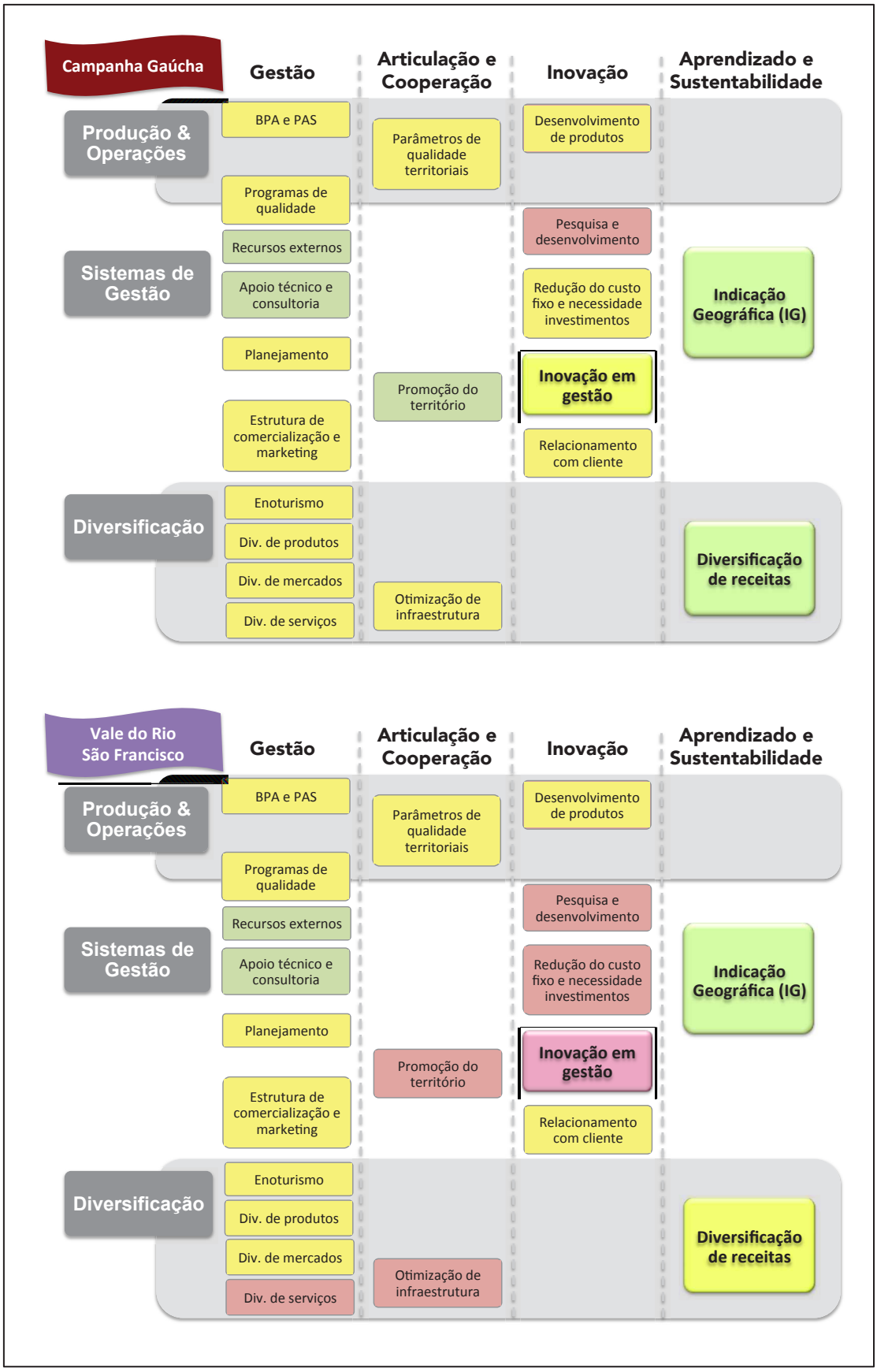
A água é outro tema que merece atenção, em ambos os territórios. Na maioria dos casos, os atores nem mesmo possuem um controle sobre o volume de água utilizado, quanto mais uma racionalização nesse sentido. Isso se verifica, sobretudo, no Nordeste, uma região semiárida, que utiliza irrigação em larga escala para produção. E a questão já se consolida em uma problemática que pode afetar diretamente a produção no VSF, que passa por um período de forte estiagem em 2015. Em ambos os territórios, existem ações pontuais para participar em discussões e comitês de bacia, mas sem avançar para uma gestão territorial da água. Nesse sentido, a adoção de protocolos, como a Pegada Hídrica, ou de um projeto do território do vinho para o tema seria interessante, contribuindo para preservar esse importante recurso e, ao mesmo tempo, para a própria sustentabilidade do vinhedo.

Em relação à qualidade do ar, a questão não é percebida como problemática ou prioritária pelos atores de ambos os territórios, o que difere de outros países, onde o tema é bastante ressaltado e foco de programas específicos, como os direcionados para a redução da Pegada de Carbono (na região da Champagne e na África do Sul) ou a neutralização das emissões (Nova Zelândia). Provavelmente isso se deva ao fato de a qualidade do ar não ser a principal problemática ambiental no Brasil, quando comparados a outros fatores como a biodiversidade ou a água, por exemplo. Nesse sentido, as ações relacionadas ao controle de gases do efeito estufa ou à redução de emissões são incipientes ou não ocorrem. Apesar de ser uma fraqueza, no tratamento da dimensão ambiental, é importante que os territórios estabeleçam suas prioridades de ação, considerando seu contexto e as problemáticas que são mais relevantes. Nessa análise, o fato de as ações relacionadas ao tema não serem tão presentes, não configura necessariamente

deficiências estruturais no seu tratamento. Apesar disso, os territórios não devem se omitir em considerar as reais questões, envolvendo o território do vinho. Essas questões passam, necessariamente, por uma utilização racional (ou eliminação) do uso de agroquímicos, assim como pela gestão da água e biodiversidade.

No âmbito econômico, verificam-se iniciativas de um modo amplo, cobrindo a maior parte dos indicadores propostos, como pode ser visto no diagrama (Figura 49). No tema de produção e operações, por exemplo, iniciativas de Boas Práticas Agrícolas e dentro do Programa de Alimentos Seguros são presentes em ambos os territórios, assim como certificações em programas de gestão da qualidade (como a ISO 9000) ou outras iniciativas nesse sentido (como o 5S). Tais indicadores são presentes em diversos atores, mas ainda não podem ser considerados como efetivos, ou verdes, na escala adotada. Isso se verifica, pois existe, em ambos os territórios, um contraste com vinícolas bastante estruturadas e outras que devem avançar nesse sentido. Por outro lado, nos dois territórios, os indicadores de recursos externos e de apoio técnico e as consultorias são positivos, em uma realidade na qual as vinícolas têm acesso à informação, à tecnologia, à assistência de instituições de pesquisa, além de financiamentos. Claro que existe uma demanda nos dois territórios, por maior atuação das instituições de pesquisa e do Ibravin, argumentando que sua atenção acaba muito focada na Serra Gaúcha, principal produtor nacional. Os territórios contam com uma atuação da Embrapa Uva e Vinho, principalmente nos processos de IG, que estão em estágio inicial no Vale do São Francisco e mais avançados na Campanha.

Figura 51 – Dimensão econômica na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Na Campanha Gaúcha, a promoção do território é um indicador efetivo (verde). Apesar de o território ainda ter bastante a avançar, foi identificada uma articulação territorial, na qual a Associação dos Vinhos da Campanha tem um papel central, atuando desde a concepção de uma identidade visual, até iniciativas de parcerias para promover o território (já em Porto Alegre e São Paulo), além de loja para comercializar seus vinhos. Por outro lado, no Vale do São Francisco, esta é uma fragilidade. Apesar de existir uma associação, a Vinho VASF, não foram ressaltadas ações conjuntas de promoção do território. Nesse sentido, a questão da estrutura de marketing e relacionamento com cliente está em estágio intermediário, ou amarelo, para ambos os territórios. Novamente, nesse quesito, existe um contraste entre vinícolas bem estruturadas (que, em geral, também vão possuir um maior nível de planejamento e de iniciativas de qualidade) e outras, que apresentam fragilidades. De um modo geral, o indicador de relacionamento com o cliente representa um forte potencial para melhora, o que tende a contribuir diretamente para a promoção das vinícolas e do território como um todo.

Outro dos temas sistematizados para a dimensão econômica foi a diversificação, também presente em ambos os territórios, sobretudo na Campanha Gaúcha. Neste território, a diversificação de receitas é considerada efetiva, uma vez que puderam ser vistas iniciativas em todas as categorias, a saber, produtos, mercados, serviços e enoturismo, contribuindo para a otimização da infraestrutura e a redução do custo fixo e a necessidade de investimento. Apesar das grandes distâncias entre os municípios e as vinícolas do território, foram verificadas iniciativas de parceria para elaboração, na qual uma vinícola estruturada elabora serviços para outra, que ainda não possui estrutura de vinificação, ou mesmo para produtores locais que não têm escala comercial. Tal estrutura se configura como diversificação em serviços, para a vinícola fornecedora, e como otimização da infraestrutura e redução do custo fixo, para ambas (fornecedora e cliente). Ao mesmo tempo, a otimização de infraestrutura também ocorre com vinícolas da Serra Gaúcha, a partir de atividades como contratação de serviços ou centralização de engarrafamento. É o que se verifica no caso de algumas vinícolas, com sede na Serra Gaúcha, que estão adotando estruturas centrais.

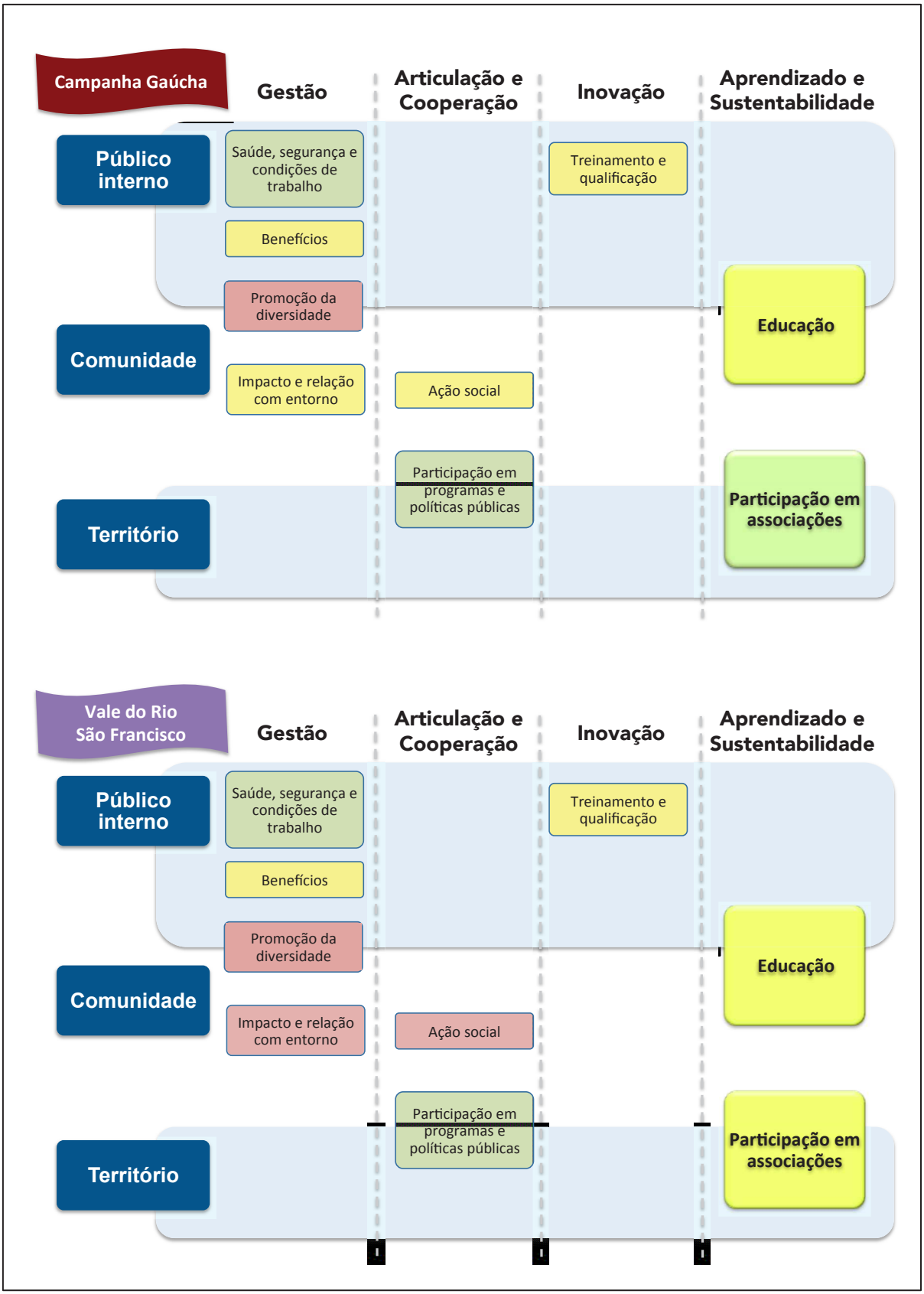
Considerando a diversificação em mercados, em ambos os territórios, é possível perceber que as vinícolas adotam estratégias diferentes e buscam novos mercados, saindo do local e incluindo o estado ou outras regiões do país. A

exportação está presente no VSF e Campanha, mas ainda é incipiente, se considerado o volume de produção total. Trata-se de uma opção que tem potencial de ser mais bem explorada. A diversificação em produtos também é alternativa frequente. No VSF, as vinícolas trabalham também com sucos, destilados e linhas de meio-doce e suaves. Já na Campanha, o mais frequente é que as vinícolas realizem a venda de uvas de outras vinícolas, sobretudo da Serra Gaúcha. O enoturismo aparece em ambos os territórios, mas tem maior representatividade e fluxo no VSF. Os dados das entrevistas indicam cerca de 19 mil turistas no Vale, contra menos de 5 mil na Campanha, referente à média anual, em 2013 e 2014. Claro que esses valores são ainda incipientes, se considerado o Vale dos Vinhedos, por exemplo, mas já representam uma receita importante para algumas vinícolas, além do impacto de promover os produtos, vinícolas e território.

Ao mesmo tempo, a diversificação em serviços é um indicador que pode ser desenvolvido em ambos os territórios, principalmente no VSF. Na Campanha, as iniciativas de prestação de serviços, entre vinícolas, atende ao indicador. Podem ser trabalhados outros serviços, entre as vinícolas, ou mesmo voltados aos consumidores, como a oferta de formações na área de degustação, por exemplo. De um modo geral, as vinícolas do VSF poderiam articular iniciativas para otimizar infraestrutura. Apesar de as vinícolas estarem relativamente próximas, em termos geográficos, com relação à Campanha, as iniciativas em conjunto são menos evidentes. Nesse sentido, outro ponto a desenvolver no VSF é a inovação em gestão, de modo a promover a articulação e a criação de parcerias e redes, além de iniciativas em conjunto.

Em termos de pesquisa e desenvolvimento, ambos os territórios devem evoluir. Foram verificadas iniciativas para desenvolvimento de produtos, sobretudo no Vale do São Francisco, onde a vitivinicultura tropical, em si, já é uma inovação. Vale ressaltar, todavia, que não necessariamente tal processo tem base em pesquisa estruturada e formalizada, mas em prática de campo. É claro que tal prática não só é importante, como fundamental. O desenvolvimento baseado apenas na prática de campo e na elaboração, contudo, atinge um limite, que tende a ser ultrapassado com uma efetiva colaboração entre a prática e a pesquisa, contribuindo para uma melhoria contínua nos produtos e processos do território, e para sua sustentabilidade.

Figura 52 – Dimensão social na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Partindo para a dimensão social (Figura 52), em termos de público interno, o indicador de saúde, segurança e condições de trabalho é um destaque positivo, uma vez que parece que tais procedimentos são correntes nas vinícolas entrevistadas, inclusive, com uma delas certificada na OHSAS 18000. Com relação a benefícios e treinamento, a avaliação ficou na categoria intermediária (amarelo), pois as iniciativas estão presentes em algumas vinícolas, ou acabam como ações pontuais. Nesse item, é importante observar que um mapeamento das habilidades e competências, de modo a identificar necessidades de treinamento, pode contribuir diretamente para um melhor desempenho dos funcionários e da vinícola, como um todo. A promoção da diversidade é um fator a ser trabalhado em ambos os territórios, o que inclui iniciativas para equidade de gêneros e a inclusão de portadores de necessidades especiais, além de critérios claros e não excludentes para contratação. Ressalta-se que tal indicador, em geral, requer uma maior estruturação e aprimoramento da gestão de recursos humanos. Nesse sentido, pode ser implantado à medida que os processos se fortaleçam em outros quesitos, em especial, os relacionados à educação.

A relação com a comunidade aparece na participação em associações, um indicador que também reflete a articulação com o território. Na Campanha Gaúcha, essa relação é mais forte e inclui a associação vinculada à uva e ao vinho, mas também aos sindicatos, aos clubes de serviços, às associações profissionais, entre outros. Já no Vale do São Francisco, os atores acabam mais presentes nas iniciativas que dizem respeito diretamente à vitivinicultura. A ação social também é mais frequente na Campanha, com promoção e participação de iniciativas como campanha do agasalho, além de relacionadas com o lixo doméstico ou a manutenção das estradas. No VSF, essa questão é um fator a ser desenvolvido. O mesmo ocorre com o indicador de impacto e a relação com entorno, que conta com iniciativas pontuais na Campanha e pouca representatividade no VSF.

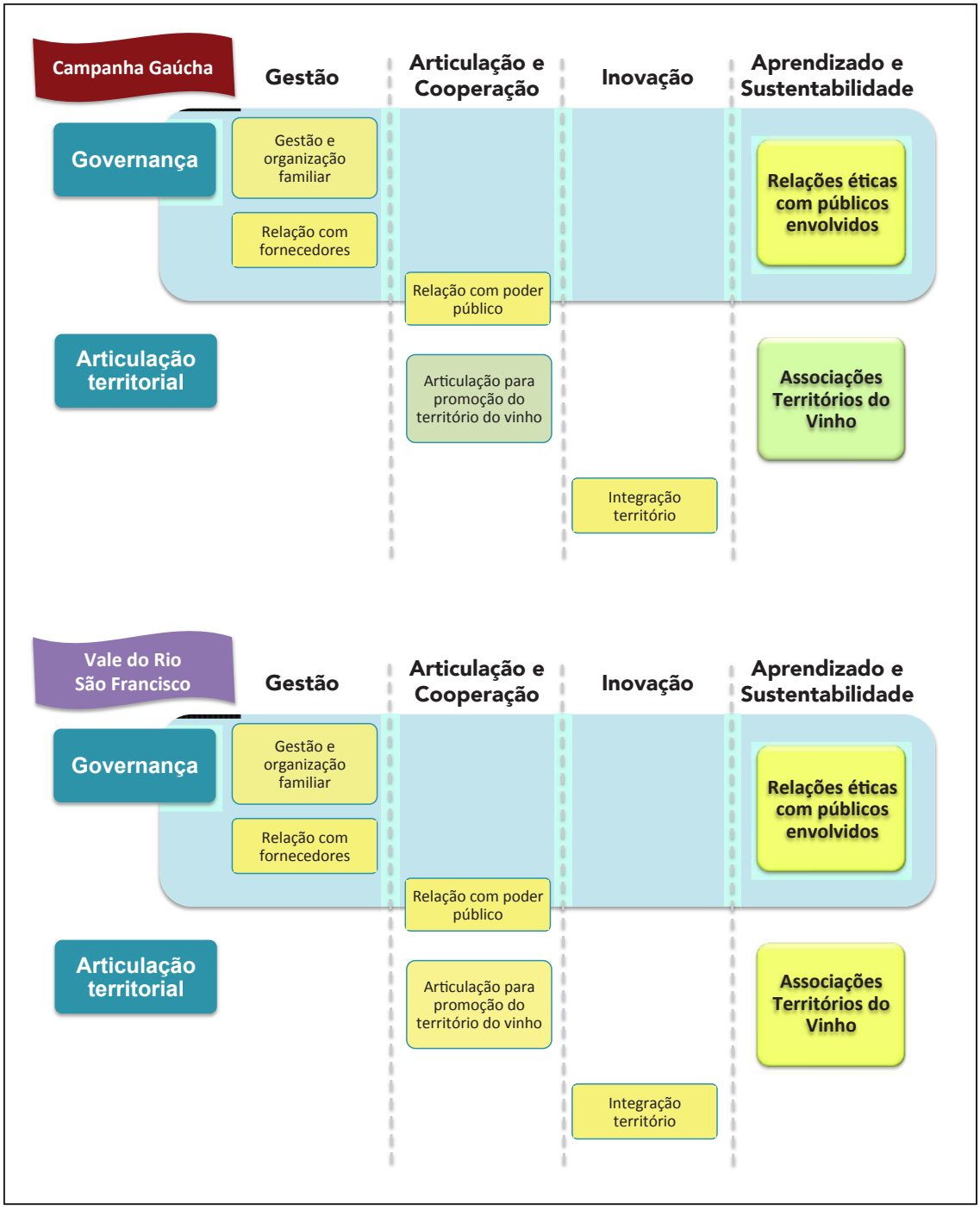
Em ambos os territórios, verifica-se uma boa participação em programas e políticas públicas, o que pode ser relacionado com o indicador de recursos externos da dimensão econômica. Tal fato mostra que os territórios estão abertos para iniciativas de apoio e utilizam os recursos que são colocados à sua disposição, o que pode justificar novas demandas. Esta articulação passa pela participação nas associações, que é bem evidente na Campanha Gaúcha. O indicador refere-se à capacidade de os atores se apropriarem dos espaços de representação e decisão,

seja no âmbito da uva e do vinho, ou nas associações locais, como base importante para a sustentabilidade na próxima dimensão, a político-institucional.

Nesse sentido, a presença das associações e o seu papel e representatividade do território, assim como em relação a outros contextos, é um indicador de síntese que ressalta a integração do território do vinho, assim como a articulação para sua promoção. Considerando que os indicadores da dimensão social e político-institucional (Figura 53) estão diretamente relacionados, um menor nível de participação nas associações, de um modo geral, tende a levar a uma menor representatividade das Associações dos Territórios do Vinho. Nos territórios pesquisados, a tendência é que a participação em associações seja um comportamento dos atores, e não uma ação apenas relacionada às associações vitivinícolas. Entre as vinícolas envolvidas na pesquisa, as que possuíam uma atuação mais efetiva, nas associações relacionadas à uva e ao vinho, também participavam em outros tipos de associação local. No VSF, a associação local atua na captação de recursos, mas acaba por não ter uma presença mais efetiva, em termos de iniciativa, para a articulação dos atores ou a promoção do território. O processo de IG teve início em 2015 e deve contribuir para articulação dos atores e, inclusive, para criar mecanismos institucionais para gestão após reconhecimento. Assim, a perspectiva é para um fortalecimento deste indicador.

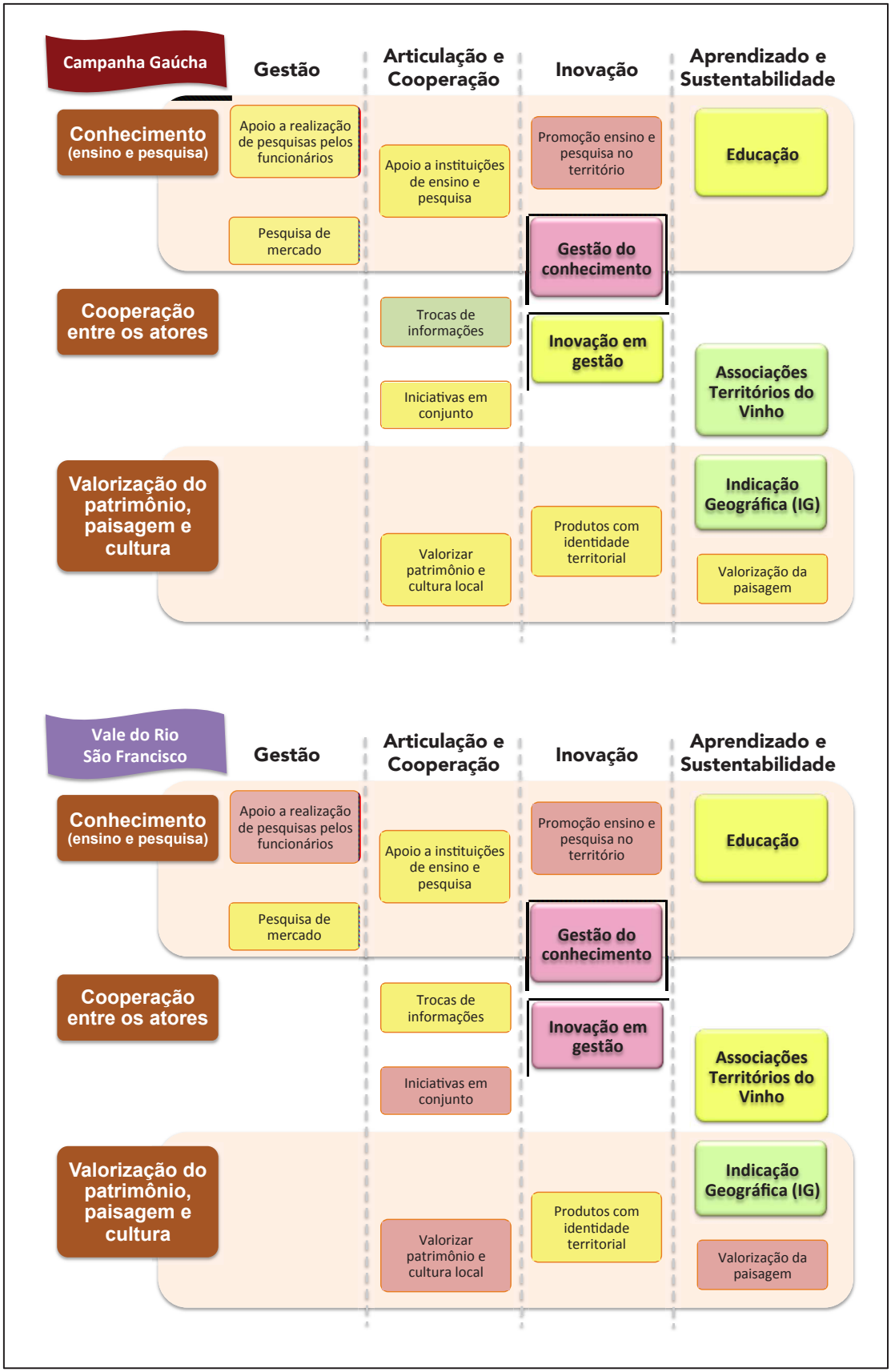
A governança tem um papel muito importante, na relação com o território e com suas instituições, em especial, no que tange ao poder público. Nesse ponto, o indicador de relações éticas, com os públicos envolvidos, pode ser adotado como um programa do território, o que deve contribuir para sua credibilidade frente a outros atores locais e em contextos mais amplos, lançando as bases para a sustentabilidade do território. Ao mesmo tempo, o indicador de gestão e organização familiar toca em questões estratégicas e operacionais, no nível da vinícola, que podem ser determinantes para a profissionalização e a continuidade do negócio. Nesse ponto, a maior parte das vinícolas familiares apresentou iniciativas de profissionalização.

Figura 53 – Dimensão político-institucional na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Figura 54 – Dimensão territorial na Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco



Fonte: Elaborado por Shana Sabbado Flores

Não por acaso a dimensão territorial é a última a ser trabalhada. Além de ser complexa, ela acaba por ser um reflexo das anteriores, devido ao seu caráter transversal. Ao mesmo tempo, é a dimensão na qual os territórios analisados apresentam maiores fragilidades ou, em outra análise, na qual as fragilidades dos territórios ficam mais evidentes, como pode ser visto na análise acima (Figura 54). Em termos de conhecimento, é verificado um apoio às instituições de ensino e de pesquisa, sobretudo com a abertura e a cooperação para a realização de pesquisas e atividades de ensino (como visitas técnicas). O apoio para que os funcionários realizem pesquisas ou integrem suas pesquisas na vinícola está presente em algumas iniciativas na Campanha, vinculadas às vinícolas mais estruturadas. No VSF, foram verificadas iniciativas relacionadas ao momento de implantação dos vinhedos, mas puderam ser identificadas ações mais recentes. Em ambos os territórios, trata-se de um fator a ser incentivado e melhorado.

A questão de pesquisa de mercado possui uma relação com o indicador de relacionamento com o cliente, na dimensão econômica. Na Campanha, foram verificadas iniciativas interessantes, geralmente vinculadas às vinícolas que possuem maior estrutura de planejamento e marketing. Esse fator tem menor representatividade no VSF. Em ambos os territórios, poderia ser trabalhada uma articulação territorial para a promoção da pesquisa. As associações poderiam contratar pesquisas de mercado, por consultorias externas ou em parceria com instituições de ensino e pesquisa, o que reduziria o custo e teria o potencial de beneficiar os atores e território como um todo.

Fazendo uma relação entre os dois territórios, a partir dos indicadores propostos, o que se verifica é que a Campanha está em um nível de articulação mais avançado, uma maior territorialização do vinho. Essa constatação é evidenciada por uma maior atuação nas trocas de informações e iniciativas em conjunto, que se apresentam em cooperações bilaterais ou em escala territorial, através de sua Associação. Como consequência e fomentador desse processo, a própria Associação Vinhos da Campanha tem uma atuação mais efetiva, considerando as iniciativas e as perspectivas de atuação. A articulação tende a ser fortalecida no Vale do São Francisco, com o processo de IG, que irá fomentar a tomada de decisões em conjunto, logo, que vai acionar o posicionamento dos atores como território, além de um (re)conhecimento. Outro ponto que deve ser considerado é que, mesmo que a vitivinicultura em escala seja um projeto novo, na

história da Campanha Gaúcha, esse projeto conta com a participação direta de atores locais, ou que estão na região há duas ou três décadas. Por outro lado, a vitivinicultura atual do Vale do São Francisco acaba contando com muitos atores externos, que estão no território há menos de uma década. A presença de profissionais externos é importante para aportar experiência e conhecimento, o *savoir faire*, nos territórios emergentes; por outro lado, ela pode reduzir a integração entre a vitivinicultura e o território, acarretando uma menor territorialização.

E o nível de territorialização do vinho irá se refletir diretamente no tema de valorização do patrimônio, paisagem e cultura, assim como na integração desses elementos na constituição desse *terroir* vitivinícola. Nesse sentido, ambos os territórios trabalham com iniciativas para produtos com identidade territorial, seja na composição de “vinhos jovens, leves, frutados”, no Vale do São Francisco, ou na vinculação com a cultura do gaúcho e bioma pampa, na Campanha Gaúcha. Apesar de ser trabalhado com mais intensidade na Campanha, ambos os territórios utilizam iconografia, fotografia e elementos de linguagem, em seus materiais de comunicação, valorizando a cultura e a paisagem local. Acima de tudo, é importante considerar que ambos são territórios emergentes, sem uma vinculação patrimonial com a vitivinicultura. Nesse sentido, na medida em que o vinho se territorialize, a dimensão territorial da sustentabilidade tende a ser fortalecida. Isso implica em conhecimento do território, articulação institucional e entre os atores, além da valorização do patrimônio, cultura e paisagem – passando a integrar, também, os vinhos e vinhedos, como representação e identidade.

7 CONSIDERAÇÕES FINAIS

O desenvolvimento da presente tese foi pautado pelo objetivo de propor um protocolo para integração de princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil, com uma abordagem territorial. Para tanto, foram utilizados, como referencial empírico, os territórios do vinho da Campanha Gaúcha e do Vale do São Francisco, além de visitas técnicas e trabalhos de campo em três países – França, Itália e Espanha – e pesquisas bibliográficas relacionadas a mais cinco países produtores – África do Sul, Austrália, Nova Zelândia, Califórnia (EUA) e Chile. A tese foi realizada em cotutela entre a Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS) e a Universidade da Borgonha (UB). O período contou com estágio de um ano na UB e *Chaire-UNESCO "Culture et Tradition du Vin",* única cátedra no mundo focada na uva e no vinho, que tem como uma das diretrizes a proposição de alternativas para uma vitivinicultura integrada na sustentabilidade do planeta. Além disso, o projeto foi apoiado pela CAPES, no âmbito do Programa Ciência sem Fronteira, Edital Pesquisador Visitante Especial, como parte do projeto "Olhares e perspectivas para uma vitivinicultura sustentável no Rio Grande do Sul e Vale do São Francisco".

Os capítulos apresentaram as bases teóricas e empíricas para a sistematização do protocolo e responderam aos objetivos específicos da pesquisa. A apresentação da "rota da tese", com o desenho metodológico (Capítulo 2), foi seguida pelo posicionamento teórico, no terceiro capítulo, balizando o caminho a ser percorrido. O quarto capítulo tratou de *discutir o conceito de sustentabilidade na vitivinicultura no contexto internacional*, enquanto o quinto voltou o olhar para o Brasil. Nesse sentido, buscou-se, primeiro, *apresentar as atuais práticas vitivinícolas brasileiras, alinhadas aos princípios de sustentabilidade*, de modo a *identificar as potencialidades para a integração de princípios de sustentabilidade, na vitivinicultura do Brasil*. Tudo isso implicou, ao mesmo tempo, em observar práticas atuais e em vislumbrar perspectivas. Assim, o sexto capítulo apresentou o Baccus, uma proposta atendendo ao objetivo de *propor diretrizes e indicadores para integração de princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil*. Por fim, foram avaliados os dois territórios utilizados como referencial empírico para o desenvolvimento da pesquisa, o que permitiu visualizar a aplicação do Baccus, em casos reais.

Ao longo da pesquisa, foi possível identificar que existem potenciais para internalização de princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil, assim como práticas em curso, que acabam por não ser necessariamente reconhecidas como tal. Isto ocorre devido ao fato de as iniciativas, muitas vezes, não estarem formalizadas ou organizadas em programas. Nesse sentido, o primeiro resultado pode ser considerado um (re)conhecimento dos territórios pesquisados e seus atores, e acordo com suas concepções a respeito do território, dos temas sustentabilidade e vitivinicultura sustentável, assim como das potencialidades para práticas de vitivinicultura sustentável. O termo (re)conhecimento justifica-se, pois, ao mesmo tempo em que se promoveu o conhecimento de elementos do território, os próprios atores acabavam se reconhecendo na definição de seu *terroir* e como agentes para promoção da sustentabilidade, salientando potenciais de ação que iam de práticas de campo, ao perfil dos atores. A cartografia realizada também é uma contribuição para ambos territórios, sistematizando informações com relação a condições físicas e à estrutura dos territórios pesquisados.

A revisão de literatura permitiu uma análise das discussões a respeito do tema da vitivinicultura sustentável, em seu escopo e aplicação, contribuindo para sistematizar os fatores de convergência no contexto internacional. Nesse sentido, é interessante observar a presença de protocolos em diversos países ou regiões vitivinícolas, com um papel de posicionar a atuação do território do vinho com relação à sustentabilidade, além de valorizar as práticas em curso e estabelecer um planejamento para o desempenho em temas considerados relevantes, o que contribui para a sustentabilidade dos territórios como um todo. Pode ser visto que a adoção de iniciativas na área é uma tendência, seja para reagir a pressões locais ou de mercados consumidores, atender a exigências legais, promover os territórios ou ainda contribuir para os processos de inovação e busca por qualidade, adotando critérios de sustentabilidade como fator motivador.

Dessa forma, o objetivo da pesquisa foi cumprido com a proposta do Baccus, estruturado de uma forma matricial, que relaciona dimensões – ambiental, econômica, social, político-institucional e territorial – e diretrizes – gestão, articulação e cooperação, inovação e aprendizado e sustentabilidade – para internalizar princípios de sustentabilidade, na vitivinicultura brasileira. As dimensões e diretrizes são articuladas em 18 temas, que se constituem em indicadores, ou fatores a serem

considerados para estabelecer iniciativas que vislumbram sustentabilidade. O Baccus traz pelo menos 2 contribuições se considerados os protocolos estudados: a estruturação em diretrizes e a perspectiva territorial. Enquanto a maioria dos protocolos está estruturado em dimensões (ou áreas), que são desdobradas em indicadores e parâmetros, o Baccus os articula com as diretrizes, que propõem um processo de aprendizado e desenvolvimento, no âmbito das vinícolas e/ou territórios. Nesse sentido, cada um dos indicadores é abordado em uma escala de complexidade, dentro dos temas, mas também considerando as diretrizes. Aliado a isso, a estrutura adotada contempla atores de pequeno a grande porte, além de diferentes níveis de formalização nos processos de gestão. Outro dado é que o protocolo contribui não só com uma autoavaliação, mas com a visualização de perspectivas de ação, de modo a garantir sua sustentabilidade.

A perspectiva territorial pautou o desenvolvimento da pesquisa e está presente no Baccus, em termos de escala, escopo e estrutura. Considerando a escala, o protocolo pode ser utilizado para a avaliação no nível da vinícola ou território, permitindo uma visão multiescalar, mas também de considerar a sinergia nas iniciativas propostas. Por outro lado, diversos indicadores, em todas as dimensões de sustentabilidade, pautam a relação entre ator e território, que vai desde a participação em projetos locais, nas Associações, até a cooperação entre os atores, para promoção do território do vinho. Ao mesmo tempo, a atuação em conjunto é tida como condição para evoluir nos temas, integrando a estrutura do protocolo. Esse enfoque traz uma contribuição, no sentido de pautar a sustentabilidade do território do vinho, a partir de sua territorialização e de reprodução da identidade, que não fica restrita à dimensão territorial, mas perpassa as dimensões ambiental, econômica, social, político-institucional.

Apesar de o objetivo ter sido cumprido, a pesquisa apresenta limites, no que concerne à sua abrangência e à sua profundidade. Mesmo com um referencial empírico relevante, a pesquisa analisou apenas dois territórios do vinho no Brasil, a partir dos quais foi sistematizada a proposta para internalizar princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do país. Assim, não foi analisada diretamente a Serra Gaúcha, principal produtor nacional, nem outras regiões que poderiam aportar contribuições, como em Santa Catarina ou no Sudeste. Tal fato se configura em um limite de abrangência, uma vez que os territórios do vinho do Brasil não estão todos

representados; por outro lado, além de o trabalho ter contado com uma representatividade muito boa, nos territórios pesquisados (em termos estatísticos e de esgotamento dos dados), os resultados estão em consonância com a revisão de literatura e o referencial empírico internacional, mostrando uma convergência com relação às problemáticas e às perspectivas de atuação. Dessa forma, esse limite não impede que o Baccus possa ser aplicado em outras vinícolas ou territórios.

Em termos de profundidade, se ressalta o alcance nos indicadores propostos. O Baccus avançou na proposta de uma estrutura e dos temas. Em termos de indicadores, não se chegou ao nível de estabelecer parâmetros, escalas, ou de calcular índices, que demonstrassem o grau de evolução dentro do proposto. Ocorre que sustentabilidade é um tema amplo e complexo, como pode ser visto pela diversidade de temas e indicadores propostos. Assim, se considera que o detalhamento dos indicadores requer a participação de uma equipe multidisciplinar, que aporte uma maior competência técnica, de modo a embasar as decisões tomadas. Além disso, o avanço do protocolo e sua efetiva implementação passa pelo envolvimento dos atores; nesse sentido, a definição de parâmetros deve contar com uma participação efetiva dos públicos envolvidos, de modo a estabelecer objetivos e compromissos, com relação aos objetivos de sustentabilidade – valorizando também a participação e a articulação, uma das bases da abordagem territorial. Além disso, ressalta-se que os indicadores podem ser mais bem desenvolvidos e adaptados, conforme a realidade e o contexto.

A partir da sistematização do Baccus e das análises realizadas, foram identificados potenciais de atuação, em curto e longo prazo nos territórios da Campanha Gaúcha e Vale do São Francisco. A curto prazo se destacam as seguintes recomendações ou potenciais:

- *Estabelecimento de política para formalizar práticas e posicionar o território com relação a critérios de sustentabilidade*: o que se configura em construir planejamento para abordar as questões, contribuindo para a sustentabilidade do território e de seus atores.
- *Comprometimento para uso racional de agroquímicos e redução de herbicidas*: que deve constar necessariamente em uma política relacionada à sustentabilidade, visto que é considerado o principal impacto do setor e se

configura em uma ação efetiva para controle da poluição e qualidade ambiental.

- *Design das instalações*: potencial efetivo para redução de custos e do impacto ambiental, além da valorização do território, patrimônio e cultura; importante considerar, sobretudo nos territórios emergentes, que contam com novos investimentos e projetos.
- *Energia solar e/ou eólica*: a energia a partir de fontes renováveis reduz o impacto ambiental, além de contribuir para a competitividade, através da redução de custos, sobretudo em um cenário de importante aumento das despesas com energia.
- *Central de compras e contratação de serviços*: potencial de articulação e cooperação, que já é utilizado em outros segmentos no Brasil e no contexto internacional; a central de compras aumenta os volumes negociados e dá maior poder de barganha, em termos de custo, qualidade e/ou prazo.
- *Carta de vinhos em conjunto*: iniciativa interessante, para valorização dos vinhos no território e em contextos externos; a presença de uma carta de vinhos própria auxilia na promoção do território e no relacionamento nos restaurantes. Trata-se de um importante canal de distribuição, otimizando ações de marketing e comercialização.
- *Infraestrutura de armazenagem e distribuição*: a presença de estruturas de distribuição coletivas, em territórios externos, assim como a carta de vinhos em conjunto, auxilia na otimização das estruturas e na redução de custos.
- *Formações na área de vinho*: a presença de formações nas vinícolas ou vinculadas ao ensino formal - tais como cursos para iniciantes e enófilos, disciplinas eletivas na área, cursos de extensão, entre outros - fortalece o território do vinho como um todo, ao divulgar os produtos e promover a cultura do vinho.

Os indicadores de síntese são outra contribuição do BaccuS, uma vez que representam iniciativas ou programas que poderiam ser sistematizados e repercutir, positivamente, em diversos indicadores e temas. Nesse sentido, as recomendações para ações no longo prazo, para os territórios investigados, foram feitas a partir dos indicadores de síntese, a saber:

- *Programa ecoeficiência*: estabelecer programas, nesse sentido, deve contribuir para a redução do consumo de recursos na fonte, minimizando a poluição gerada e contribuindo para diminuir os custos, sobretudo com relação aos resíduos e energia; além disso, é medida importante para a preservação desse importante recurso que é a água.
- *Iniciativas para "fechar o ciclo"*: a proposta segue uma linha semelhante à anterior, mas avança, propondo metas claras com relação à água e os resíduos. Um programa nesse sentido deve erradicar a disposição final de resíduos ou o retorno de efluentes para os cursos d'água, priorizando a redução na fonte e a reutilização dentro da propriedade. Além disso, a ação tem potencial de fomentar a cadeia, na medida em que os resíduos da vitivinicultura sejam utilizados como matérias-primas, em outros processos.
- *Manejo integrado*: iniciativa no âmbito das práticas agrícolas, que implica em um programa que agregue as iniciativas de Boas Práticas Agrícolas (BPA), com comprometimento para o uso racional de agroquímicos e o controle alternativo de pragas.
- *Gestão do conhecimento*: iniciativas nessa área tendem a integrar e a sistematizar as informações no nível da vinícola e território, o que pode contribuir, decisivamente, na otimização de processos e no apoio para tomada de decisão.
- *Indicação Geográfica (IG)*: processos de IG estão em curso em ambos os territórios pesquisados, com coordenação técnica da Embrapa Uva e Vinho, desenvolvidos em parceria com instituições de ensino e pesquisa. Assim, o que se recomenda é a efetiva participação e apoio dos atores no processo, lançando as bases para a promoção e a gestão da IG, após reconhecimento.
- *Diversificação de receitas*: iniciativas, nesse sentido, já estão presentes em ambos os territórios e correspondem a uma medida efetiva para garantir viabilidade, sobretudo na fase inicial de desenvolvimento dos produtos e/ou mercados. Além disso, algumas medidas tendem a contribuir para otimização de infraestrutura e custos fixos.
- *Fortalecimento das Associações dos Territórios do Vinho*: tal aspecto reúne os indicadores de participação em associações e a representatividade destas, no território e em contextos externos. O fortalecimento das Associações é um

processo constante, que envolve a participação dos atores e a própria articulação e promoção do território do vinho.

- *Relações éticas com públicos envolvidos*: iniciativas que envolvem o relacionamento com clientes e consumidores, fornecedores, funcionários, comunidade e poder público, propondo um código de conduta. Desse modo, evidencia-se o papel dos atores na promoção da sociedade e a importância destas ações para a sustentabilidade das vinícolas e do território.

Mais do que uma resposta fechada, a tese buscou identificar as potencialidades para a internalização de princípios de sustentabilidade na vitivinicultura do Brasil, lançando bases para o desenvolvimento de futuros programas nesse sentido. Ao longo do texto, foram identificadas diversas potencialidades para o desenvolvimento de projetos e pesquisas, seja destacando os territórios do vinho pesquisados, ou com relação ao tema da vitivinicultura sustentável. Com relação à pesquisa, pretende-se criar mecanismos para disponibilizar as informações aos públicos interessados, como a confecção de manuais ou formações on-line. Além disso, o Baccus pode utilizado diretamente pelas vinícolas e pelos territórios do vinho, ou como base para estabelecer futuros programas de sustentabilidade.

Muito ainda se deve avançar, em termos de construção de ferramentas; contudo, por mais que o planejamento auxilie a vislumbrar as prioridades e o destino, e as ferramentas contribuam para pavimentar a rota, o caminho também é feito ao andar. Assim, são as proposições de ação e a implementação de práticas efetivas que devem contribuir para a sustentabilidade do território, muito mais do que extrapolação de pressupostos teóricos. Nesse sentido, o intuito, ao longo da pesquisa, foi muito mais o de apresentar propostas factíveis de aplicação, partindo das análises à ação e assumindo que a sustentabilidade, antes de ser um conceito fechado, é uma busca, que requer experimentação para avançar.

A sustentabilidade do território está, pois, na busca do equilíbrio, o que não remete à uma situação estática, mas a um equilíbrio proporcionado pelo movimento, que estabelece relações e diálogo, entre as necessidades presentes e as perspectivas futuras, entre os aspectos físicos e imateriais que constituem o *terroir* vitivinícola, entre os atores e o território. Tudo isso deve ser considerado,

relacionando aspectos que até podem ser, em uma primeira análise, contraditórios, mas que, na verdade, representam visões a partir de diferentes ângulos, em relação a uma mesma realidade, que tem natureza diversa. Assim, pensar uma vitivinicultura sustentável pode ser olhar para um ideal mais distante, ou, talvez, um referencial no horizonte que aponte o caminho, para a sustentabilidade do território. Trata-se de uma reflexão que deve, necessariamente, ser acompanhada por iniciativas de ação, melhorando as práticas existentes e propondo alternativas de parâmetros e práticas, de modo a consolidar os territórios do vinho e a garantir sua sustentabilidade em escopo amplo – em suas dimensões ambiental, econômica, social, político institucional e territorial.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

ABRAMOVAY, R. **O futuro das regiões rurais**. Porto Alegre: Editora da UFRGS, 2003.

ACCOUNTABILITY (INSTITUTE OF SOCIAL AND ETHICAL ACCOUNTABILITY). **AccountAbility 1000 (AA 1000) overview**. Disponível em: <http://www.accountability.org.uk/uploadstore/cms/docs/AA1000 Overview.pdf>. Acesso em: 30 mar. 2005.

ADRIAN, M. Pratiques viticoles et biodiversité. *In*: PERARD, J.; PERROT, M. (Eds.). . **Rencontres du Clos-Vougeot 2009 "Paysages et patrimoines viticoles".** Dijon, France: Chaire UNESCO Culture et Tradition du Vin - Université de Bourgogne, 2010. p. 315–319.

AGENCE BIO. **L'agriculture biologique: ses acteurs, ses produits, ses territoires (version éléctronique)**. [s.l: s.n.]. Disponível em: <http://www.agencebio.org/les-chiffres-cles>.

ALBAGLI, S. Território e Territorialidade. *In*: BRAGA, C.; MORELLI, G.; LAGES, V. . (Eds.). . **Territórios em movimento: cultura e identidade como estratégia de inserção competitiva**. Brasília: Relume Dumara, 2004. p. 25–70.

ALVES, A. F. Conhecimentos convencionais e sustentáveis: uma visão de redes interconectadas. *In*: ALVES, A. F.; CARRIJO, B. R.; CANDIOTTO, L., Z. P. (Eds.). . **Desenvolvimento territorial e agroecologia**. São Paulo: Expressão Popular, 2008. p. 63–80.

APROVALE. **Vale dos Vinhedos**. Disponível em: <http://www.valedosvinhedos.com.br/>. Acesso em: 15 fev. 2015.

ARCHELA, R. S.; THÉRY, H. Orientação metodológica para construção e leitura de mapas temáticos. **Confins**, v. 3, 2008.

ASSOCIATION POUR L'INSCRIPTION DES CLIMATS DU VIGNOBLE DE BOURGOGNE. **Charte territoriale des climats du vignoble de Bourgogne**Vougeot, 2011.

___. **Les climats du vignoble de Bourgogne. Dossier de candidature à l'inscription sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO**. Dijon, France: [s.n.].

BARBER, N.; TAYLOR, C.; STRICK, S. Wine consumers' environmental knowledge and attitudes : Influence on willingness to purchase. **International Journal of Wine Research (IJWR)**, v. 1, n. 1, p. 59–72, 2009.

BARBER, N.; TAYLOR, D. C.; DEALE, C. S. **Wine Tourism, Environmental Concerns, and Purchase IntentionJournal of Travel & Tourism Marketing**, 2010.

BARBIER, M.; ELZEN, B. **System innovations knowledge regimes and design practices toward transitions for sustainable agriculture**. Disponível em: <http://www4.inra.fr/sad_eng/Publications2/Free-e-books/System-Innovations-for-Sustainable-Agriculture>. Acesso em: 10 maio. 2015.

BARCELLOS, M. D. DE *et al.* Investigating the gap between citizens' sustainability attitudes and food purchasing behaviour: Empirical evidence from Brazilian pork consumers. **International Journal of Consumer Studies**, v. 35, p. 391–402, 2011.

BARDIN, L. **Análise de conteúdo**. São Paulo: Edições 70, 2011.

___. **L'analyse de contenu**. 2éme. ed. Paris, France: Presses Universitaires de France - PUF, 2013.

BARHAM, E. Translating terroir: the global challenge of French AOC labeling. **Journal of Rural Studies**, v. 19, n. 1, p. 127–138, 2003.

BELLEN, H. M. VAN. **Indicadores de sustentabilidade: uma análise comparativa**. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2005.

BENKO, G.; PECQUEUR, B. Os recursos de territórios e os territórios de recursos. **Geosul**, v. 16, n. 32, p. 31–50, 2001.

BERQUE, A. Paisagem-marca, paisagem-matriz: elementos da problemática para uma geografia cultural. *In*: CORRÊA, R. L.; ROSENDAHL, Z. (Eds.). . **Paisagem, tempo e cultura**. Rio de Janeiro: EdUERJ, 1998. p. 84–91.

BEVERAGE INDUSTRY ENVIRONMENTAL ROUNDTABLE (BIER). **Research on the Carbon Footprint of Wine**. [s.l: s.n.]. Disponível em: <http://www.bieroundtable.com/files/Wine Final DEP.pdf>.

BIVB. **Chiffres-clés de la Bourgogne Viticole**. Dijon, France: [s.n.]. Disponível em: <http://www.vins-bourgogne.fr/gallery_files/site/392/23960.pdf>.

BÖHRINGER, C.; JOCHEM, P. E. P. Measuring the immeasurable — A survey of sustainability indices. **Ecological Economics**, v. 63, n. 1, p. 1–8, jun. 2007.

BOIVIN, N. Le terroir: objet de représentation. *In*: WOLIKOW, S.; JACQUET, O. (Eds.). . **Territoires et terroirs du vin du XVIIIe au XXIe siècles: approche internationale d'une construction historique**. Dijon, France: Editions Universitaires de Dijon, 2011. p. 231–242.

BOULANGER-FASSIER, S. La viticulture durable, une démarche en faveur de la pérennisation des territoires viticoles français ? **Géocarrefour**, v. 83, n. 3, p. 181–190, 2008.

BRASIL. **Decreto-Lei No 5.452, de 1º de maio de 1943. Aprova a Consolidação das Leis do Trabalho**BrasíliaSenado Federal, , 1943. Disponível em: <http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del5452.htm>

___. **Lei No 6514 de dezembro de 1977. Altera o Capítulo V do Titulo II da Consolidação das Leis do Trabalho, relativo a segurança e medicina do trabalho e dá outras providências.**BrasíliaSenado Federal, , 1977. Disponível em: <http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l6514.htm>

___. **Lei No 9.279, de 14 de maio de 1996**BrasíliaSenado Federal, , 1996. Disponível em: <http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l9279.htm>

___. **Lei No 9.974, de 6 de junho de 2000**BrasíliaSenado Federal, , 2000. Disponível em: <http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/L9974.htm>

___. **Lei No 12.305, de 2 de agosto de 2010. Institui a Política Nacional de Resíduos Solídos**BrasíliaSenado Federal, , 2010.

___. **Lei No 12.651, de 25 de maio de 2012**BrasíliaSenado Federal, , 2012. Disponível em: <http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2012/lei/l12651.htm>

BRAUNGART, M.; MCDONOUGH, W. **Cradle to Cradle**. London: Random House, 2009.

BRUNDTLAND, G. H. **Our common future**. Oxford: Oxford University Press, 1987.

CAGGIANI, I. **Santana do Livramento: 150 anos de história**. Santana do Livramento: Aspes, 1983.

CAMARGO, U. A.; TONIETTO, J.; HOFFMANN, A. Advances in grape culture in Brazil. **Bras. Frutic.**, v. Volume esp, n. E, p. 144–149, 2011.

CAMBOURNE, B. *et al.* The maturing wine tourism product: an international overview. *In*: HALL, C. M. *et al.* (Eds.). . **Wine tourism around the world: development, management and markets**. New York: Routledge, 2000. p. 24–66.

CAMPOS, L. M. DE S.; SELIG, P. M. SGADA – sistema de gestão e avaliação do desempenho ambiental: a aplicação de um modelo de SGA que utiliza o Balanced Scorecard (BSC). **REAd - Revista Eletrônica de Administração**, v. 6, n. 8, p. 113–138, 2002.

CAPRI, E. *et al.* **Vision on the sustainable future of our wine and vineyards**. Milano: [s.n.].

CARBON FOOTPRINT LTD. **Carbon footprint**. Disponível em: <http://www.carbonfootprint.com>. Acesso em: 30 out. 2013.

CARRARO, G. **O uso do sistema Lazo TPC em videiras viniferas**. [s.l.] Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia do Rio Grande do Sul, 2010.

CARSON, R. **Silent spring**. Fortieth ed.New York: Mariner Book, 1962.

CAVALCANTI, J. S. B. Frutas para o mercado global. **Estudos Avançados**, v. 11, n. 29, p. 79–93, 1997.

CIVC. **La Champagne en quelques chiffres**. Epernay, France: [s.n.]. Disponível em: <http://www.champagne.fr/fr/economie/chiffres-clef>.

___. **Viticulture durable en Champagne: référentiel technique**. Epernay, France: CIVC, 2014b.

___. **Champagne et développement durable**. Disponível em: <http://www.champagne.fr/fr/vigne-vin/cepages-vignes/viticulture-durable/champagne-et-developpement-durable>. Acesso em: 26 jan. 2015c.

CODEVASF. **Perímetros irrigados**. Disponível em: <http://www.codevasf.gov.br/>. Acesso em: 10 mar. 2015.

___. **Codevasf: Institucional**. Disponível em: <http://www2.codevasf.gov.br/empresa>. Acesso em: 10 mar. 2015.

COMISSÃO EUROPEIA. **COM(2014) 398 final/2. Para uma economia circular: programa para acabar com os resíduos na Europa**. Bruxelas: [s.n.]. Disponível em: <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/PT/TXT/PDF/?uri=CELEX:52014DC0398R(01)&from=EN>.

CONAMA (CONSELHO NACIONAL DE MEIO AMBIENTE). **Resolução CONAMA No 237, de 19 de dezembro de 1997.** Brasília,Senado Federal, 1997. Disponível em: <http://www.mma.gov.br/port/conama/legiabre.cfm?codlegi=237>

COOPER, D. R.; SCHINDLER, P. S. **Métodos de pesquisa em administração**. 7a ed. ed.Porto Alegre: Bookman, 2003.

CORRÊA, R. L.; ROSENDAHL, Z. **Geografia Cultural: um século**. Rio de Janeiro: EdUERJ, 2000.

CRESWELL, J. W. **Projeto de pesquisa: métodos qualitativo, quantitativo e misto**. Porto Alegre: Artmed, 2010.

CSWA. **California Code of Sustainable Winegrowing Workbook**. 3rd ed. ed.San Francisco: California Sustainable Winegrowing Alliance (CSWA), 2012.

___. **California sustainable winegrowing practice: 2012 progress repport**. San Francisco: [s.n.]. Disponível em: <www.sustainablewinegrowing.org>.

DANSERO, E. **Eco-sistemi locali**. Milano: Franco Angeli, 1996.

DEMATTEIS, G. Sistema Local Territorial (SLOT): um instrumento para representar, ler e transformar o território. *In*: ALVES, A. F.; CARRIJO, B. R.; CANDIOTTO, L., Z.

P. (Eds.). . **Desenvolvimento territorial e agroecologia**. São Paulo: Expressão Popular, 2008. p. 33–46.

DENARDIN, V. .; SULZBACH, M. T. Produtos com identidade territorial: o caso da farinha de mandioca no litoral paranaense. *In*: SAQUET, M. A.; SANTOS, R. A. DOS. (Eds.). . **Geografia agrária, território e desenvolvimento**. São Paulo: Expressão Popular, 2010. p. 219–236.

DIEESE. **Nota técnica no 121: Normas sobre responsabilidade social das empresas - a ISO 26000 e o GRI**São Paulo, 2013. Disponível em: <https://www.dieese.org.br/notatecnica/2013/notaTec121DesempenhoResponsabilidadeSocial.pdf>. Acesso em: 8 abr. 2015

DRUCKER, P. F. **Gestão**. Rio de Janeiro: Agir, 2010.

DUARTE, R. Pesquisa qualitativa: reflexões sobre o trabalho de campo. *In*: **Cadernos de pesquisa: Fundação Carlos Chagas**. São Paulo: Editora Autores Associados, 2002. .

ECOWINERY. **EcoWinery**. Disponível em: <http://www.ecowinery.eu/index.php?lang=fr>. Acesso em: 28 jan. 2015.

ELLEN MACARTHUR FONDATION. **Towards the circular economy**. Isle of Wight, UK: [s.n.].

___. **The circular model - an overview**. Disponível em: <http://www.ellenmacarthurfoundation.org/circular-economy/circular-economy/the-circular-model-an-overview.pdf>. Acesso em: 30 jan. 2015a.

___. **Cradle to Cradle - products, but also systems**. Disponível em: <http://www.ellenmacarthurfoundation.org/circular-economy/circular-economy/part-v-in-reality-how-does-that-translate-the-ford-example>. Acesso em: 30 jan. 2015b.

EMBRAPA. **Manual de Boas Práticas Agrícolas e Sistema APPCC**. Projeto PA ed.Brasília: Embrapa Sede, 2004.

EPE - MME. **Balanço energético nacional 2014: relatório síntese**. Disponível em: <https://ben.epe.gov.br/downloads/S%C3%ADntese do Relat%C3%B3rio Final_2014_Web.pdf>. Acesso em: 10 abr. 2015.

EUROPEAN COMMISSION. **Manifesto for a resource-efficient Europe**. Brussels: [s.n.]. Disponível em: <http://europa.eu/rapid/press-release_MEMO-12-989_en.htm>.

___. **Moving towards a circular economy**. Disponível em: <http://ec.europa.eu/environment/circular-economy/>. Acesso em: 29 jan. 2015.

EUROPEAN COMMISSION OF AGRICULTURAL AND RURAL DEVELOPMENT (ECARD). **The EU organic farming (r)evolution**. [s.l: s.n.].

FALCADE, I. As Indicações Geográficas (IG's) e a reorganização do espaço rural brasileiro. *In*: MARAFON, G. J.; RUA, J.; RIBEIRO, M. A. (Eds.). . **Abordagens teórico-metodologicas em geografia agrária**. Rio de Janeiro: EdUERJ, 2007. p. 225–253.

___. **A Paisagem como Representação Espacial: A paisagem Vitícola como Símbolo da Indicação de Procedência de vinhos das regiões Vale dos Vinhedos Pinto Bandeira e Monte Belo do Sul (Brasil)**. [s.l.] Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 2011.

FALCADE, I.; MEDEIROS, R. M. V. Transformações no vale dos vinhedos: dinâmicas urbanas no rural? I Simpósio Nacional o Rural e o Urbano no Brasil. **Anais**...São Paulo: Edusp, 2006

FAO. **World Summit on Sustainable Development - Welcome**. Disponível em: <http://www.fao.org/wssd/sard/index-en.htm>.

FAURÉ, Y.-A.; HASENCLEVER, L. [ORG. . **Caleidoscópio do desenvolvimento local no Brasil: diversidade das abordagens e experiências**. Rio de Janeiro: E-papers, 2007.

FAYOL, H. **Administração industrial e geral**. 10. ed. São Paulo: Atlas, 2010.

FÉDÉRATION NATIONALE TERRA VITIS (FNTV). **Terra Vitis**. Disponível em: <http://www.terravitis.com>.

FIOCRUZ. **Bioma Caatinga**. Disponível em: <http://www.invivo.fiocruz.br/cgi/cgilua.exe/sys/start.htm?infoid=962&sid=2>. Acesso em: 16 mar. 2015.

FLINTERMAN, J. F.; ROEP, D.; LUIJER, A. **Brigging incompatible regimes: how the formation of intermediary regimes drives system innovation**. Disponível em: <http://www4.inra.fr/sad_eng/Publications2/Free-e-books/System-Innovations-for-Sustainable-Agriculture>. Acesso em: 10 maio. 2015.

FLORES, S. S. **Desenvolvimento territorial sustentável a partir da vitivinicultura: o caso dos "Vinhos da Campanha".** [s.l.] Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 2011.

___. **Terroir and sustainability: The role of terroir in sustainable wine standards**Proceedings of XXI Enometrics Conference. **Anais**...Lyon, France: VDQS, 2014Disponível em: <https://www.dropbox.com/sh/k0dkv3wkzoukvbq/AAA14zNr448zp_lsZbClPGaca>

___. L'Italie au dehors de l'Italie : un autre regard sur la viticulture italienne et ses répercutions au Brésil. **Territoires du vin [en ligne]**, v. 6, 2014.

FLORES, S. S.; MEDEIROS, R. M. V. **A consolidação de um território do vinho como estratégia de desenvolvimento territorial em Santana do**

Livramento/RS Anais XX Encontro Nacional de Geografia Agrária XX ENGA, 2010. **Anais**...Francisco Beltrão, PR: Unioeste, 2010

___. **The Pampa and the vineyard : gaucho´s natural and symbolic aspects in the identity´s constitution of " Vinhos da Campanha "'s terroir – RS / Brasil**Proceedings of IXe International Terroirs Congress 2012. **Anais**...Dijon/Reims, Burgundy/Champagne, France: UB & CIVC, 2012

___. A dimensão territorial da sustentabilidade. *In*: SAQUET, M. A. (Ed.). . **Estudos territoriais na ciência geográfica**. São Paulo: Outras Expressões, 2013a. p. 129–144.

___. Ruralidades na compreensão dos territórios do vinho e sua identidade. **Campo-território: Revista de Geografia Agrária**, v. 8, n. 15, p. 1–19, 2013b.

FORBES, S. L. *et al.* Consumer attitudes regarding environmentally sustainable wine: an exploratory study of the New Zealand marketplace. **Journal of Cleaner Production**, v. 17, n. 13, p. 1195–1199, set. 2009.

FOUNTAIN, J.; TOMPKINS, J.-M. **The potential of wine tourism experiences to impart knowledge of sustainable practices : the case of the Greening Waipara biodiversity trails**Proceedings of 6th International Conference Academy of Wine Business Research (AWBR). **Anais**...Bourdeaux: Bordeaux Management School, 2011

FRANCHOIS, C. Le terroir dans les systèmes d'appellation des pays émergents du monde viticole. Analyse comparative de l'Australie, du Canada, des États-Unis et de la Nouvelle-Zelande. *In*: WOLIKOW, S.; JACQUET, O. (Eds.). . **Territoires et terroirs du vin du XVIIIe au XXIe siècles: approche internationale d'une construction historique**. Dijon, France: Editions Universitaires de Dijon, 2011. p. 393–398.

GARRIDO, L. DA R.; SÔNEGO, O. R. **Uvas Viníferas para Processamento em Regiões de Clima Temperado - Doenças Fúngicas e Medidas de ControleSistemas de Produção**. Bento Gonçalves/RS: Embrapa Uva e Vinho, 2003. Disponível em: <http://sistemasdeproducao.cnptia.embrapa.br/FontesHTML/Uva/UvasViniferasRegioesClimaTemperado/doenca.htm>.

GARRIER, G. **Histoire sociale et culturelle du vin**. Paris/Fr: Larousse-Bordas, 1998.

GIL, A. C. **Métodos e técnicas de pesquisa social**. 6a ed. ed.São Paulo: Atlas, 2011.

GIORDA, M.; PUTTILI, M. **Educare al territorio, educare il territorio**. Roma: Carocci, 2011.

GIRA. **MESMIS: Marco para la Évaluacion de Sistemas de Manejo de Recursos Naturales Incorporando Indicadores de Sustentabilidad**. Disponível em: <http://mesmis.gira.org.mx/>.

GOBBI, W. A. DE O.; PESSÔA, V. L. S. Pesquisa qualitativa em geografia: reflexões sobre o trabalho de campo. *In*: RAMIRES, J. C. DE L.; PESSÔA, V. L. S. (Eds.). . **Geografia e pesquisa qualitativa: nas trilhas da investigação**. Uberlândia: Assis, 2009. p. 485–509.

GRI (GLOBAL REPORTING INITIATIVE). **Elaboração de relatórios de sustentabilidade**. Disponível em: <https://www.globalreporting.org/languages/Portuguesebrazil/Pages/Elaboração-de-relatórios-de-sustentabilidade.aspx>. Acesso em: 10 jan. 2015.

GUENSER, J. *et al.* **Collective management for landscape and biodiversity conservation in viticulture: the Life + BioDiVine Project**Proceedings of International Terroir Congress. **Anais**...Dijon/Reims, Burgundy/Champagne, France: 2012

HAESBAERT, R. **Regional-global: dilemas da região e da regionalização na geografia contemporânea**. Rio de Janeiro: Bertrand Brazil, 2010.

HALL, C. M. *et al.* Wine tourism: an introduction. *In*: HALL, C. M. *et al.* (Eds.). . **Wine tourism around the world: development, management and markets**. New York: Routledge, 2000. p. 1–23.

HASENACK, H.; WEBER, E. **Base cartográfica vetorial contínua do Rio Grande do Sul - escala 1:50.000**. Série Geop ed.Porto Alegre: UFRGS Centro de Ecologia, 2010.

HEIDRICH, Á. **Além do latifúndio: geografia do interesse econômico gaúcho**. Porto Alegre: Ed. UFRGS, 2000.

HERBIN, C.; ROCHARD, J. Landscape and agriculture: tools for sustainable development projects of territories. IXe International Terroirs Congress 2012. **Proceedings**...Dijon/Reims, Burgundy/Champagne, France: UB & CIVC, 2012

HESPANHOL, R. A. DE M. A contribuição do trabalho de campo para a pesquisa científica. *In*: DAVID, C. DE; WIZNIEWSKY, C. R. F. (Eds.). **Agricultura e Transformações socioespaciais: olhares geográficos e a pesquisa de campo**. Porto Alegre: Evangraf/Jadeditora, 2015. p. 47–58.

HEZRI, A. A.; DOVERS, S. R. Sustainability indicators, policy and governance: Issues for ecological economics. **Ecological Economics**, v. 60, n. 1, p. 86–99, nov. 2006.

HOLOHAN, W.; REMAUD, H. **The Impact of Eco-Friendly Attributes on Bordeaux Wine Tourism and Direct to Consumer Sales**Proceedings of 8th International Conference Academy of Wine Business Research (AWBR). **Anais**...Geisenheim, Germany: Hochschule Geisenheim University, 2014

HSMG (THE HEALTH AND SAFETY MANAGEMENT GROUP). **OHSAS 18001, OSHA and BS8800 Health and Safety Information**. Disponível em: <http://www.osha-bs8800-ohsas-18001-health-and-safety.com>. Acesso em: 8 abr. 2015.

IBASE (INSTITUTO BRASILEIRO DE ANÁLISE ECONÔMICA E SOCIAL). **Social Accoutability 8000: SA 8000**. Disponível em: <http://www.balancosocial.org.br/cgi/cgilua.exe/sys/start.htm?sid=21>. Acesso em: 27 mar. 2005.

IBGC (INSTITUTO BRASILEIRO DE GOVERNANÇA CORPORATIVA). **Governança Corporativa**. Disponível em: <http://www.ibgc.org.br/inter.php?id=18161>. Acesso em: 30 abr. 2015.

IBGE (INSTITUTO BRASILEIRO DE GEOGRAFIA E ESTATÍSTICA). **Censo agropecuário 2006: Brasil, grandes regiões e unidades da federação [segunda apuração]**. Rio de Janeiro: [s.n.].

___. **Malha digital**. Disponível em: <http://downloads.ibge.gov.br/downloads_geociencias.htm>. Acesso em: 30 jan. 2015.

___. **Sistema IBGE de Recuperação Automática - SIDRA**. Disponível em: <http://www.sidra.ibge.gov.br/>. Acesso em: 12 mar. 2015.

IBRAVIN. **Brasil vitivinícola: regiões produtoras**. Disponível em: <http://www.ibravin.org.br/regioes-produtoras>.

___. **Avaliação setorial 2013**. Disponível em: <http://www.ibravin.org.br/public/upload/statistics/1380742265.pdf>. Acesso em: 10 maio. 2015b.

___. **PAS - uva para prossessamento**: 4. Bento Gonçalves/RS: [s.n.]. Disponível em: <http://www.ibravin.org.br/public/upload/bulletin/1377722196.pdf>.

INPEV (INSTITUTO NACIONAL PARA O PROCESSAMENTO DE EMBALAGENS VAZIAS). **Sistema Campo Limpo**. Disponível em: <http://www.inpev.org.br/sistema-campo-limpo/sobre-o-sistema>. Acesso em: 10 abr. 2015.

INPI (INSTITUTO NACIONAL DA PROPRIEDADE INDUSTRIAL - BRASIL). **Resolução INPI No 75, de 28 de novembro de 2000**, 2009. Disponível em: <http://www.inpi.gov.br/menu-esquerdo/indicacao/legislacao/resolucao-inpi-075-de-28-de-novembro-de-2000>

___. **Instrução Normativa INPI No 25, de 21 de agosto de 2013**, 2013. Disponível em: <http://www.inpi.gov.br/images/docs/instrucao_normativa_25_indicacoes_geograficas[2].pdf>. Acesso em: 20 abr. 2015

INSTITUTO ETHOS DE EMPRESAS E RESPONSABILIDADE SOCIAL. **Indicadores Ethos de Responsabilidade Social Empresarial**. São Paulo: Instituto Ethos, 2007.

___. **O que é responsabilidade social empresarial?** Disponível em: <http://www.ethos.org.br>.

INTERNATIONAL INSTITUTE FOR SUSTAINABLE DEVELOPMENT (IISD). **Compendium: a global directory to indicator initiatives**. Disponível em: <https://www.iisd.org/measure/compendium/>.

IPW. **IPW manual for biodiversity**, 2006. Disponível em: <http://www.ipw.co.za/index.php>

___. **IPW certification policy**, 2008. Disponível em: <http://www.ipw.co.za/index.php>

___. **The integrated production of wine scheme (IPW)**. Disponível em: <http://www.ipw.co.za>.

ISO (INTERNATIONAL ORGANIZATION FOR STANDARDIZATION). **ISO 9000 - Quality management**. Disponível em: <http://www.iso.org/iso/home/standards/management-standards/iso_9000.htm>. Acesso em: 8 abr. 2015a.

___. **ISO 26000 - Social responsibility**. Disponível em: <http://www.iso.org/iso/home/standards/iso26000.htm>. Acesso em: 5 abr. 2015b.

JOHNSON, H. **A história do vinho**. 2.ed. ed. São Paulo: CMS Ed., 2009.

___. Retour sur 2000 ans de construction des terroirs territoires du vis. *In*: WOLIKOW, S.; JACQUET, O. (Eds.). . **Territoires et terroirs du vin du XVIIIe au XXIe siècles: approche internationale d'une construction historique**. Dijon, France: Editions Universitaires de Dijon, 2011. p. 23–34.

KIRON, D. *et al.* **Sustainability's next frontier: walking the talk on the sustainability issues that matter most**. Disponível em: <http://sloanreview.mit.edu/projects/sustainabilitys-next-frontier/>. Acesso em: 5 maio. 2015.

LAROCHE, M. *et al.* **Mind the Gap: Um Estudo Cross-Cultural sobre Atitude, Intenção e Comportamento de Compra de Produtos Verdes**Anais do XXXVII Encontro da ANPAD. **Anais**...Rio de Janeiro: ANPAD, 2013

LEFF, E. **Racionalidade ambiental**. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2006.

___. **Ecologia, capital e cultura: a territorialização da racionalidade ambiental**. Petrópolis, RJ: Vozes, 2009.

___. **Epistemologia ambiental**. São Paulo: Cortez, 2010.

LIMA, M. A. C. DE *et al.* **Subsídios técnicos para a indicação geográfica de procedência do Vale do Submédio São Francisco**. Petrolina: Embrapa Semi-Árido, 2009.

LOWENTHAL, D. **Passage du temps sur le paysage**. Suisse: Infolio Editions, 2008.

MAGNAGHI, A. **Le projet local**. Sprimont: Pierre Mardaga, 2000.

___. **The urban village : a charter for democracy and local self-sustainable development**. New York: Zed Books, 2005.

___. Educare al territorio: conoscere, rappresentare, curare, governare. *In*: GIORDA, M.; PUTTILI, M. (Eds.). . **Educare al territorio, educare il territorio**. Roma: Carocci, 2011. p. 32–42.

MAPA (MINISTÉRIO DA AGRICULTURA, P. E A. **Instrução Normativa No 22, de 31 de julho de 2006**Brasil, 2006a. Disponível em: <http://www.agricultura.gov.br/legislacao>

___. **Instrução Normativa No 1, de 2 de fevereiro de 2006**Brasil, 2006b.

MARAFON, G. J. O trabalho de campo como um instrumento de trabalho para o investigador em geografia agrária. *In*: DAVID, C. DE; WIZNIEWSKY, C. R. F. (Eds.). . **Agricultura e Transformações socioespaciais: olhares geográficos e a pesquisa de campo**. Porto Alegre: Evangraf/Jadeditora, 2015. p. 26–47.

MARTINELLI, M. **Mapas de geografia e cartografia temática**. São Paulo: Contexto, 2003.

MAXIMIANO, A. C. A. **Teoria geral da administração: da revolução urbana à revolução digital**. São Paulo: Atlas, 2010.

MCT (MINISTÉRIO DA CIÊNCIA E TECNOLOGIA). **Rede de centros de inovação em vitivinicultura**. Disponível em: <http://www.mct.gov.br/upd_blob/0210/210478.pdf>. Acesso em: 30 jan. 2015.

MDA (MINISTÉRIO DO DESENVOLVIMENTO AGRÁRIO). **Metodologias participativas**. Disponível em: <http://portal.mda.gov.br/dotlrn/clubs/redestematicasdeater/metodologiasparticipativas/one-community?page_num=0>.

MDIC (MINISTÉRIO DO DESENVOLVIMENTO, I. E C. E. **Sistema de Análise das Informações de Comércio Exterior - AliceWeb2**. Disponível em: <http://aliceweb.mdic.gov.br/>. Acesso em: 10 mar. 2015a.

___. **APL de vitivinicultura da Serrra Gaúcha - RS**. Disponível em: <http://www.mdic.gov.br/arquivos/dwnl_1199987996.pdf>. Acesso em: 5 set. 2015b.

MEDEIROS, R. M. V. Território, espaço de identidade. *In*: SAQUET, M. A.; SPOSITO, E. (Eds.). . **Territórios e territorialidades: teoria, processos e conflitos**. São Paulo: Expressão Popular, 2009. p. 217–228.

MELLO, L. M. R. DE; MACHADO, C. A. E. **Cadastro Vitícola do Rio Grande do Sul – 2005 a 2007.** Brasília: [s.n.].

___. **Cadastro Vitícola do Rio Grande do Sul – 2008 a 2012**. Brasília: [s.n.].

MENEZES, D. C. DE. **Os valores pessoais dos consumidores internacionais de vinho orgânico : um estudo comparativo entre grupos**. [s.l.] Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 2006.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE E LA PÊCHE ET DE LA RURALITÉ. **Guide pour une protection durable de la vigne: stratégie de protection pour une utilisation raisonnée et durable des intrants phytosanitaires en viticulture**. [s.l: s.n.].

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE DU DÉVELOPMENT DURABLE ET DE L'ÉNERGIE. **La réduction des pollutions par les pesticides**. Disponível em: <http://www.developpement-durable.gouv.fr/La-reduction-des-pollutions-par.html>. Acesso em: 23 jan. 2015.

___. **L'environnement en France**. Paris, France: [s.n.]. Disponível em: <http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr>.

MMA (MINISTÉRIO DO MEIO AMBIENTE). **Caatinga**. Disponível em: <http://www.mma.gov.br/biomas/caatinga>. Acesso em: 16 mar. 2015.

MOREIRA, M. A. Mapas conceituais e aprendizagem significativa. **Cadernos do Aplicação**, v. 11, n. 2, p. 143–156, 1998.

___. **Mapas conceituais e diagramas V**. Porto Alegre: Ed. do Autor, 2006.

MOTA, F. S. DA. Identificação de região com condições climáticas para a produção de vinhos finos do Rio Grande do Sul. **Pesq. agropec. bras.**, v. 27, n. 5, p. 687–694, 1992.

MOULAERT, F.; SEKIA, F. Territorial Innovation Models: A Critical Survey. **Regional Studies**, v. 37, n. 3, p. 289–302, 2003.

MTE (MINISTÉRIO DO TRABALHO E EMPREGO). **Legislação - Normas Regulamentadoras (NRs)**. Disponível em: <http://portal.mte.gov.br/legislacao/normas-regulamentadoras-1.htm>. Acesso em: 14 abr. 2015.

MVSWGA. **Sustainability report McLaren Vale 2012**. [s.l: s.n.]. Disponível em: <www.mclarenvale.info>.

___. **McLaren Vale Sustainable winegrowing Australia system (MVSWGA)**. Disponível em: <http://www.sustainablewinegrowing.com.au>.

___. **Sustainability report McLaren Vale 2013**. [s.l: s.n.]. Disponível em: <www.mclarenvale.info>.

NESS, B. *et al.* Categorising tools for sustainability assessment. **Ecological Economics**, v. 60, n. 3, p. 498–508, jan. 2007.

NIEDDU, M.; VIVIEN, F. D. Patrimoine, territoire, développement durable. *In*: ZUINDEAU, B. (Ed.). . **Développement durable et territoire**. Lille, France: Presse Universitaires Septentrion, 2010. p. 143–154.

NZWC. **Summary of carboNZero certification : the New Zealand Wine Company Limited**. [s.l: s.n.]. Disponível em: <http://www.carbonzero.co.nz/documents/disclosure_nzwc_0809.pdf>.

OIV. **Résolution CST 1/2008 - Guide OIV pour une viticulture durable: production, transformation et conditionnement des produits.** Verone/It: [s.n.]. Disponível em: <http://www.oiv.int/oiv/info/frresolution>.

___. **Résolution VITI 333/2010 - Definition du "terroir" vitivinicole.** Tbilissi/Ge: [s.n.]. Disponível em: <http://www.oiv.int/oiv/info/frresolution>.

___. **OIV Vine and Wine Outlook 2010-2011**. Paris, France: OIV, 2014.

PÁDUA, E. M. M. **Metodologia da pesquisa: abordagem teórico-prática**. 13a edição ed.Campinas, SP: Papirus, 2004.

PARKER, T. Le terroir du terroir: rencontres entre science et myte à l'époque prémoderne. *In*: WOLIKOW, S.; JACQUET, O. (Eds.). . **Territoires et terroirs du vin du XVIIIe au XXIe siècles: approche internationale d'une construction historique**. Dijon, France: Editions Universitaires de Dijon, 2011. p. 35–46.

PARRIS, T. M.; KATES, R. W. Characterizing and measuring sustainable developement. **Annual Review of Environment and Resources**, v. 28, n. 1, p. 559–586, nov. 2003.

PAS. **PAS - Programa Alimentos Seguros**. Disponível em: <http://www.pas.senai.br/>. Acesso em: 24 maio. 2015.

PAULA, J. DE. Territórios, redes e desenvolvimento. *In*: BRAGA, C.; MORELLI, G.; LAGES, V. N. (Eds.). . **Territórios em movimento: cultura e identidade como estratégia de inserção competitiva**. Rio de Janeiro: Relume Dumará Editora, 2004. p. 71–84.

PAULET, J.-P. **Le développement durable**. Paris, France: Ellipses Éditions, 2005.

PEBAYLE, R. **Les gaúchos du Brésil: eleveurs et agriculteurs du Rio Grande do Sul**. Brest, FR: Université de Bretagne Occidentale, 1977.

PECQUEUR, B. O desenvolvimento territorial: uma abordagem dos processos de desenvolvimento para as economias do sul. **Raízes**, v. 24, n. 1 e 2, 2005.

PESAVENTO, S. J. **História do Rio Grande do Sul**. 4a ed ed.Porto Alegre: Mercado Aberto, 1985.

PESSÔA, V. L. S. Geografia e pesquisa qualitativa: um olhar sobre o processo investigativo. *In*: DAVID, C. DE; WIZNIEWSKY, C. R. F. (Eds.). **Agricultura e Transformações socioespaciais: olhares geográficos e a pesquisa de campo**. Porto Alegre: Evangraf/Jadeditora, 2015. p. 13–26.

PIEROT, I.; ROCHARD, J. **Développement durable viticole: état de lieux**. Disponível em: <http://www.vignevin.com/fileadmin/users/ifv/actualites/lettre_avril_2013/Lettre_Juillet13/2013-057_Etat_des_lieux_du_durable.pdf>.

PIZZOL, R. D.; SOUZA, S. I. DE. **Memórias do vinho gaúcho - volume 1**. Porto Alegre: AGE, 2014a.

___. **Memórias do vinho gaúcho - volume 3**. Porto Alegre: AGE, 2014b.

___. **Memórias do vinho gaúcho - volume 2**. Porto Alegre: AGE, 2014c.

PRATT, M. A. **Comparison of sustainability programs in the wine industry**Proceedings of International Conference on Innovation & Trends in Wine Management (ITWM). **Anais**...Dijon, France: Burgundy School of Business, 2012

RAFFESTIN, C. Paysage et territorialité. **Cahiers de géographie du Québec**, v. 21, n. 53-54, p. 123–134, 1977.

___. **Por uma geografia do poder**. São Paulo: Ática, 1993.

___. A produção das estruturas territoriais e sua representação. *In*: SAQUET, M. A.; SPOSITO, E. (Eds.). . **Territórios e territorialidades: teoria, processos e conflitos**. São Paulo: Expressão Popular, 2009. p. 17–36.

RIO GRANDE DO SUL (BRASIL). PROGRAMA DE INVESTIMENTOS INTEGRADOS PARA O SETOR AGROPECUÁRIO. **Atlas de regionalização e zoneamento agrícola do Rio Grande do Sul**. Porto Alegre: O Programa, 1976.

ROCHARD, J. **Traité de viticulture et d'oenologie durables**. Chaintré, France: Oenoplurimedia, 2005.

ROCHARD, J.; HERBIN, C. Diversité des paysages viticoles du monde. *In*: PERARD, J.; PERROT, M. (Eds.). . **Rencontres du Clos-Vougeot 2009 "Paysages et patrimoines viticoles".** Dijon, France: [s.n.]. .

RUA, J. Desenvolvimento, espaço e sustentabilidades. *In*: RUA, J. (Ed.). . **Paisagem, espaço e sustentabilidades: uma perspectiva multidimensional da geografia. Rio de Janeiro**. Rio de Janeiro: Ed. PUC-Rio, 2007. p. 143–194.

RUGANI, B. *et al.* A comprehensive review of carbon footprint analysis as an extended environmental indicator in the wine sector. **Journal of Cleaner Production**, v. 54, p. 61–77, set. 2013.

SACHS, I. Environnement et styles de développement. **Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 29e année**, v. 3, p. 553–570, 1974.

SANDRI, D.; MATSURA, E. E.; TESTEZLAF, R. **Alteração química do solo irrigado por aspersão e gotejamento subterrâneo e superficial com água residuáriaRevista Brasileira de Engenharia Agrícola e Ambiental**, 2009.

SANTINI, C.; CAVICCHI, A.; CASINI, L. Sustainability in the wine industry: key questions and research trends. **Agricultural and Food Economics**, v. 1, n. 1, p. 9, 2013.

SANTOS, L. C. DOS. **A questão do método na investigação científica**. Disponível em: <http://www.uneb.br/luizcarlos/A_Questao_do_metodo.pdf>.

SAQUET, M. A. Campo-território: considerações teórico-metodológicas. **Campo-território: Revista de Geografia Agrária**, v. 1, n. 1, p. 60–81, 2006.

___. **Abordagens e concepções de território**. São Paulo: Expressão Popular, 2007.

___. Por uma abordagem territorial. *In*: SAQUET, M. A.; SPOSITO, E. S. (Eds.). . **Territórios e territorialidades: teoria, processos e conflitos**. São Paulo: Expressão Popular, 2009. p. 73–94.

SCHWANZ, A. K.; ZANIRATO, S. H. **A transformação da paisagem no Pampa Gaúcho**. Disponível em: <http://www.dge.uem.br/semana/eixo8/trabalho_33.pdf>. Acesso em: 20 out. 2010.

SEAB (SECRETARIA DA AGRICULTURA E DO ABASTECIMENTO DO PARANÁ). **Dormex**. Disponível em: <http://www.agricultura.pr.gov.br/arquivos/File/defis/DFI/Bulas/Outros/DORMEX.pdf> . Acesso em: 10 maio. 2015.

SEDARB - SERVICE D'ECODÉVELOPPEMENT AGROBIOLOGIQUE ET RURAL DE BOURGOGNE. **Observatoire Régional de l'Agriculture Biologique en Bourgogne - Résultats 2012**. Auxerre, France: [s.n.].

SEN, A. **Desenvolvimento como liberdade**. São Paulo: Companhia das Letras, 2000.

SOMMERS, B. J. **Geografia do vinho**. Osasco, SP: Novo Século Editora, 2010.

SOUSA, J. S. I. DE. **Uvas para o Brasil**. São Paulo: Melhoramentos, 1969.

SOUZA, G. S. DE. **Tratado descritivo do Brasil em 1587**. Disponível em: <http://www.dominiopublico.gov.br/download/texto/me003015.pdf>.

SPULDARO, M. Viticultura orgânica ganha destaque nesta safra. **A Vindima**, p. 6–8, abr. 2011.

STRAUSS, A.; CORBIN, J. **Bases de la investigación cualitativa: técnicas y procedimientos para desarrollar la teoría fundamentada**. Medellín, Colombia: Editorial Universidad de Antioquia, 2002.

SWNZ. **Sustainable Winegrowing New Zealand Standards**. [s.l: s.n.]. Disponível em: <nzwine.com/sustainability>.

___. **Sustainable Winegrowing New Zealand (SWNZ)**. Disponível em: <http://www.nzwine.com/sustainability/sustainable-winegrowing-new-zealand/>.

SWSA. **SWSA: sustainable wine South Africa**. Disponível em: <http://www.swsa.co.za>.

SZOLNOKI, G. A cross-national comparison of sustainability in the wine industry. **Journal of Cleaner Production**, v. 53, p. 243–251, ago. 2013.

TAVARES, R. Construindo mapas conceituais. **Ciênc. cogn.**, v. 12, p. 72–85, 2007.

TAYLOR, C.; BARBER, N.; DEALE, C. Environmental attitudes towards wine tourism. **International Journal of Wine Research (IJWR)**, v. 2, n. 1, p. 13–26, 2010.

THE HARTMAN GROUP. **The consumer side of sustainability**. Disponível em: <http://www.hartman-group.com/hartbeat/2008-04-22>.

THEYS, J. Préface. *In*: ZUINDEAU, B. (Ed.). . **Développement durable et territoire**. Lille, France: Presse Universitaires Septentrion, 2010. p. 9–12.

THRUPP, A. **Sustainability Initiatives in the Global Wine Industry**. Sacramento, US: [s.n.]. Disponível em: <http://aic.ucdavis.edu/research1/sustainable winegrowing - global initiatives.ppt>. Acesso em: 30 out. 2014.

TONIETTO, J. Afinal, o que é terroir? **Bom Vivant**, v. 8, n. 98, p. 8, 2007.

TONIETTO, J.; CAMARGO, U. A. Vinhos tropicais no Brasil e no mundo. **Bon Vivant**, v. 8, p. 15, 2006.

TONIETTO, J.; PEREIRA, G. E. **A concept for the viticulture of "tropical wines".**IX International Terroir Congress. **Anais**...Dijon/Reims, Burgundy/Champagne, France: UB & CIVC, 2012

TVBB. **Cahier des charges production viticole durable et oenologie: Terra Vitis Beaujolais - Borgogne**. Villefranche, Saone, France: [s.n.].

VINHOS DA CAMPANHA. **Vinhos da Campanha**. Disponível em: <http://www.vinhosdacampanha.com.br/>. Acesso em: 20 fev. 2015.

VINOS DE CHILE. **Código nacional de sustentabilidad de la industria vitivinícola chilena**. Disponível em: <http://www.sustentavid.org>.

VOLTOLINI, R. **Conversas com líderes sustentáveis: o que aprender com quem está fazendo a mudança para sustentabilidade**. São Paulo: Editora Senac São Paulo, 2011.

WACKERNAGEL, M.; REES, W. **Our ecological footprint: reducing human impact on the Earth**. Gabriola Island, Canada: New Society Publisher, 1996.

WEBER, M. **A ética protestante e o espírito do capitalismo**. São Paulo: Companhia das Letras, 2004.

___. **O que é a burocracia**. Disponível em: <http://www.cfa.org.br/servicos/publicacoes/o-que-e-a-burocracia/livro_burocracia_diagramacao_final.pdf>. Acesso em: 15 mar. 2015.

WFN. **Water footprint**. Disponível em: <http://www.waterfootprint.org/>.

___. **Water footprint: product gallery**.

WIPO (WORLD INTERNATIONAL PROPERTY ORGANISATION). **The definition of geographical indications**. Disponível em: <http://www.wipo.int/geo_indications/en/>.

WOLIKOW, S. La construction des territoires du vin et l'émergence des terroirs. *In*: WOLIKOW, S.; JACQUET, O. (Eds.). **Territoires et terroirs du vin du XVIIIe au XXIe siècles: approche internationale d'une construction historique**. Dijon, France: Editions Universitaires de Dijon, 2011. p. 9–22.

WOLIKOW, S.; JACQUET, O. **Territoires et terroirs du vin du XVIIIe au XXIe siècles: approche internationale d'une construction historique**. Dijon, France: Editions Universitaires de Dijon, 2011.

WWF. **Pegada ecológica**. Disponível em: <http://www.pegadaecologica.org.br>.

___. **Biodiversity and wine initiative: WWF South Africa**. Disponível em: <www.bwi.co.za/?>.

ZUCCA, G.; SMITH, D. E.; MITRY, D. J. Sustainable viticulture and winery practices in California : What is it , and do customers care ? **International Journal of Wine Research (IJWR)**, v. 2, n. 1, p. 184–194, 2009.

ZUINDEAU, B. [ORG. . **Développement durable et territoire**. Lille, France: Presse Universitaires Septentrion, 2010.

APÊNDICES

APÊNDICE A – ROTEIRO ENTREVISTA EM PROFUNDIDADE

APÊNDICE B – QUESTIONÁRIO PARA ENTREVISTA SEMIESTRUTURADA

APÊNDICE A – ROTEIRO PARA ENTREVISTA EM PROFUNDIDADE

Identificação entrevistado:
Nome:
Idade:
Função/posto:
Quanto tempo de empresa? Histórico?
Origem profissional/pessoal:
Formação:

Histórico da vinícola
(quando começou, motivações, fatos marcantes)

Atividades desenvolvidas (agricultura, agroindústria)
Onde é feito processo de vinificação e engarrafamento?

Infra-estrutura
Área da propriedade?
Área plantada?
Cepas (tintas, brancas e de mesa)? Área plantada por tipo de cepa?
Expectativa de novas cepas? Origem?
Previsão de expansão da área plantada?
Produção por ha
Produção anual
Safras por ano
Produtos
Capacidade produção vinhos e/ou estocagem
Tipo de vinhos produzidos (litros por ano)
Previsão de expansão?
Mecanização?

Parceiros
Recebe uvas de parceiros?
Se sim:
Cepas? Quantidade?
Como é feito controle de qualidade?
Se não:
Por que não utiliza parceiros?
Possibilidade/previsão para trabalhar com parceiros?
Qual sua visão sobre os pequenos produtores da região? (existem? Onde estão? Qualificação?)

Recursos Humanos
Empregos fixos e temporários?
Origem das pessoas que trabalham na empresa: pessoas da região ou de fora?
Qualificação para as pessoas da região?
Grau de profissionalização do setor?

Mercados e Logística
Origem dos insumos? (garrafas, caixas, etc)
Mercado consumidor? Como é feito transporte?
Produtos levam nome da região?

Turismo
Ocorre enoturismo?

Qual papel? Relevância?
Barreiras para fortalecimento do enoturismo? Quais?
Como está infra estrutura da região para atender ao turismo?
Possibilidade de atrair turistas que visitam a região para o enoturismo? De ser atividade complementar?

Instituições
Como o governo municipal/estadual/federal investe e apóia a vitivinicultura?
Quais instituições apóiam a vitivinicultura na região?
Papel da iniciativa privada no processo?
Quem são os atores no processo? (principais com quem a vinícola se relaciona)
Como esses atores se relacionam e efetivam programas?
Como empresa se relaciona com associações e entidades de classe?
Relacionamento com Universidades? Ibravin? Embrapa Vinhos?
Relação entre o poder municipal e as vinícolas?
As empresas compartilham informações? De que tipo?
Como se dá a relação entre as vinícolas e vitivinicultores?
As organizações tem o mesmo peso? Líderes? De que forma?
E as cidades?
Iniciativa privada participa das tomadas de decisão para os rumos da vitivinicultura na região?
Expectativa com a associação? Havia relacionamento antes da associação?

Relação com outras regiões
Alguma região serviu de modelo? Qual (is)? Por que?
Relação com outras regiões? Quais? Tipo de relacionamento? (troca de produtos, informações etc)

Vitivinicultura no Brasil
Como a vitivinicultura contribui para desenvolvimento da região?
Quais seriam outras alternativas? Vantagens/desvantagens da vitivinicultura com relação a outras alternativas?
Qual maior dificuldade (barreiras) para expansão da vitivinicultura no Brasil?
Quais as barreiras para o desenvolvimento da vitivinicultura na região?
Qual maior gargalo no processo de produção (operacional)? Maior dificuldade entre os recursos?

Aspectos regionais
Região já se identifica como vitivinicultora?
Pessoas de fora identificam a região?
O que diferencia o vinho do Vale do São Francisco?
Relação dos atores tradicionais locais com vitivinicultura
Hoje, ainda são pessoas de fora que fazem a vitivinicultura? (proporção investimento local e externo)

Outra(s) questão (ões) que gostaria de elencar?

APÊNDICE B – QUESTIONÁRIO PARA ENTREVISTA SEMIESTRUTURADA

1. Identificação entrevistado

1.1. Nome:
1.2. Idade:
1.3. Função/posto:
1.4. Quanto tempo de empresa? Histórico?
1.5. Origem profissional/pessoal:
1.6. Formação:

2. Dados gerais vinícola

2.1. Tamanho da empresa: ( )micro ( )pequena ( )médio ( )grande porte
2.2. Familiar? ( )sim ( )não
    2.2.1. Se sim: Quantas gerações?

2.3. Histórico da vinícola
(quando começou, motivações, fatos marcantes)

3. Infraestrutura, produtos e processos

3.1. Empregos fixos:
3.2. Empregos temporários:
3.3. Pessoas da família trabalhando? ( )sim ( )não
Se sim:
    3.3.1. Quantas?
    3.3.2. Qual(is) função(ões)?

3.4. Possui sistema de gestão integrado (ERP)? ( )sim ( )não
    3.4.1. Se sim: Qual(is)?
3.5. Possui certificação em programas de qualidade? ( )sim ( )não
    Se sim: Qual(is)? ( ) ISO9000 ( ) PPCC
    ( ) ISO14000 ( ) Boas práticas agrícolas
    ( ) PGQP ( ) Boas práticas enológicas
    ( ) Outros. Indicar:
3.6. Área da propriedade:
3.7. Área plantada:
3.8. Área de APP:
3.9. Possui área de vegetação nativa? ( )sim ( )não
    3.9.1. Se sim: qual área?
3.10. A propriedade é utilizada para outras atividades? ( )sim ( )não
    3.10.1. Se sim: qual(is)?
( ) pecuária bovina
( ) pecuária ovina
( ) fruticultura (outras)
( ) rizicultura
( ) outros cereais
( ) outros, especificar
3.11. Variedades:

Tipo	Variedade	% total ou ha
Branca		
Tinta		
Mesa		

3.12. Expectativa de novas cepas/variedades? ( )sim ( )não
Se sim:
3.12.1. Quais?
3.12.2. Por que?
3.13. Sistema de cultivo? ( ) espaldeira ( ) latada ( ) outro: especificar

3.14. Possui área plantada em agricultura orgânica? ( )sim ( )não
Se sim:
3.14.1. Cepas e área?
3.14.2. Algum produto especial?
3.15. Possui área plantada em agricultura orgânica em outros cultivares? ( )sim ( )não
Se sim:
3.15.1. Se sim: qual cultivar?
3.15.2. Área?
3.16. Planos de implantar ou expandir área de agricultura orgânica? ( )sim ( )não

3.17. Produção por ha:
3.18. (Safras por ano)
3.19. Utiliza mecanização no vinhedo? ( )sim ( )não
3.19.1. Se sim: Quais?

3.20. Produção anual (ton):
3.21. Produção anual (garrafas):

3.22. Produtos

Produto/linha	Descrição	% total ou l

3.23. Produtos levam o nome da região? ( )sim ( )não
3.24. Previsão de expansão? ( )sim ( )não

3.25. Possui estrutura para enoturismo? ( )sim ( )não
3.26. Recebe turistas? ( )sim ( )não
Se sim:
3.26.1. Quantos? (ou qual frequência)
3.26.2. Qual a proporção de pessoas fora da região?
3.26.3. Realiza programas ou propostas direcionadas para enoturismo?

Sobre as uvas
3.27. Recebe uvas de parceiros para a elaboração dos vinhos? ( )sim ( )não
Se sim:
3.27.1. Cepas? Quantidade?
3.27.2. Tipo de contrato: ( ) informal ( ) escrito
3.27.3. Prazo do contrato: ( ) por tempo indeterminado ( ) por safra
3.27.4. Exclusividade: ( ) atende apenas o contratante ( ) atende outras vinícolas
3.27.5. Presta treinamento ou assistência técnica? ( )sim ( )não

Se não:
3.27.6. Previsão para trabalhar com parceiros? ( )sim ( )não

3.28. Fornece uvas para outras vinícolas? ( )sim ( )não

Se sim:
3.28.1. Cepas? Quantidade?
3.28.2. Vinícola da região? ( )sim ( )não
3.28.3. Tipo de contrato: ( ) informal ( ) escrito
3.28.4. Prazo do contrato: ( ) por tempo indeterminado ( ) por safra
3.28.5. Exclusividade: ( ) atende apenas o contratante ( ) atende outras vinícolas
3.28.6. Recebe treinamento ou assistência técnica? ( )sim ( )não

Sobre a vinificação
3.29. Possui estrutura para vinificação no local? ( )sim ( )não
3.30. Onde são elaborados os vinhos:
( ) na vinícola
( ) em uma filial da vinícola, em outra região
( ) subcontratado em outra vinícola da região
( ) subcontratado em outra vinícola fora da região
( ) outros. Especificar:

No caso de a vinícola subcontratar a elaboração:
3.30.1. Qual a fase do processo?
3.30.2. Qual a localização do subcontratado?
3.30.3. Tipo de contrato: ( ) informal ( ) escrito
3.30.4. Prazo do contrato: ( ) por tempo indeterminado ( ) por safra
3.30.5. Exclusividade: ( ) atende apenas o contratante ( ) atende outras vinícolas

No caso de a vinícola possuir estrutura de vinificação:
3.31. A empresa é subcontratada para vinificação? ( )sim ( )não
3.31.1. Tipo de contrato: ( ) informal ( ) escrito
3.31.2. Prazo do contrato: ( ) por tempo indeterminado ( ) por safra
3.31.3. Exclusividade: ( ) atende apenas o contratante ( ) atende outras vinícolas
3.31.4. Capacitação tecnológica do subcontratado: ( ) superior à sua empresa ( ) igual ou inferior à sua empresa
3.31.5. Treinamento de pessoal pelo contratante: ( ) realiza treinamento ( ) não realiza treinamento
3.31.6. Cessão de equipamentos pelo contratante: ( ) há cessão ( ) não há cessão

Mercados e logística
3.32. Com relação às vendas, Identifique os principais canais de comercialização adotados pela empresa (qualifique segundo sua participação no faturamento bruto)
1)sem importância; 2)pouco importante; 3)importante; 4),muito importante

Forma de comercialização	Importância (1,2,3,4)
Sob encomenda / internet	
Restaurantes	
Grandes Varejistas	
Lojas Próprias / vinícola	
Escritórios de Exportação	
Lojas especializadas	

3.33. Com relação à distribuição geográfica das vendas, qual(is) o(s) principal(is) destino(s)?

	Proporção	Observação
Região		
Estado		
Outros estados (quais?)		
Exportação (para onde?)		

3.34. Quais os principais insumos/matérias-primas utilizados no processo de produção:

1)da própria região onde a empresa está localizada;
2)de outros Estados do país;
3)do exterior

Matérias-primas/ Insumos	Região	Estado	Exterior

4. Gestão ambiental

4.1. Em sua opinião, qual a principal fonte de impacto ambiental da indústria vitivinícola em geral?

4.2. Em sua opinião, qual a principal problemática ambiental da região?

Energia

4.3. Fonte de energia: ( ) própria ( ) rede nacional
Se própria:
4.3.1. Qual a fonte?
4.3.2. Quanto representa do total?
4.4. Consumo anual:
4.5. Ações para eficiência energética? ( ) sim ( ) não
(tais como, uso de iluminação natural, ações para economia de energia)
4.5.1. Se sim: quais?
4.6. Ações para controle e redução de emissões de gases do efeito estufa?
( ) sim ( ) não
4.6.1. Se sim: quais?

Água

4.7. Fonte de abastecimento:
4.8. Consumo anual:
4.9. Ações para redução do consumo? ( ) sim ( ) não
4.9.1. Se sim: quais?
4.10. Realiza acompanhamento da qualidade da água? ( ) sim ( ) não

Efluentes

4.11. Realiza tratamento de efluentes da vinícola?
4.11.1. Se sim: qual tecnologia?

Resíduos sólidos

4.12. Realiza atividades para redução no consumo de materiais? ( ) sim ( ) não
4.12.1. Se sim: Quais?
4.13. Realiza separação de resíduos? ( ) sim ( ) não
4.14. Realiza ações de reutilização? ( ) sim ( ) não
4.14.1. Se sim: Quais?
4.15. Realiza ações de reciclagem? ( ) sim ( ) não
4.15.1. Se sim: Quais?
4.16. Realiza atividades de redução ou reutilização de embalagens? ( ) sim ( ) não

4.17. Qual o destino final dos resíduos?

Práticas agrícolas e gestão do solo

4.18. Em termos de doenças, qual a maior incidência? ( ) mildium ( ) outra: especificar

4.19. Utiliza irrigação? ( ) sim ( ) não
Se sim:
4.19.1. Qual sistema?
4.19.2. Fonte:

4.20. Ações para conservação do solo? ( ) sim ( ) não
4.20.1. Se sim: quais?
4.20.2. É um procedimento escrito?

4.21. Utiliza ferramentas de agricultura de precisão? ( ) sim ( ) não
4.21.1. Se sim: quais?

4.22. Foi realizado estudo de solos na propriedade? ( ) sim ( ) não
4.22.1. Se sim:
( ) Iniciativa da vinícola com recursos próprios
( ) Parceria com instituições de ensino e/ou pesquisa
( ) Iniciativa de outras instituições

4.23. Realiza acompanhamento de pluviosidade (formal)? ( ) sim ( ) não
4.24. Realiza algum acompanhamento formal das condições climáticas? ( ) sim ( ) não

Agroquímicos

4.25. Quais tratamentos e frequência anual?

Tratamento	Frequência anual	Observação

4.26. Possui registro das aplicações? ( ) sim ( ) não
4.27. Onde é feito o armazenamento dos agroquímicos?
( ) inadequado ( ) parcialmente adequado ( ) adequado
4.28. Destinação final das embalagens?
4.29. Realiza calibragem dos pulverizadores? ( ) sim ( ) não

4.30. Ações alternativas para combate de doenças e pragar? ( ) sim ( ) não
4.30.1. Se sim: quais?

Biodiversidade
4.31. Possui áreas de conservação? ( )sim ( )não
4.31.1. Se sim: qual área?
4.32. Realiza ou já realizou estudos sobre a biodiversidade local? ( )sim ( )não

5. Aspectos sociais
5.1. Participa de associações ou programas relacionados à comunidade local? ( )sim ( )não
5.1.1. Se sim: qual?
5.2. Participa de associações ou programas relacionados à região? ( )sim ( )não
5.2.1. Se sim: qual?
5.3. Participa de associações ou programas relacionados à vitivinicultura? ( )sim ( )não
5.3.1. Se sim: qual?

6. Território

6.1. Qual(is) a(s) principal(is) vantagem(ns) que podem ser associadas à localização da vinícola na região?

6.2. Identifique a adequação do perfil de qualificação existente na região para a vitivinicultura

Fatores	insuficiente	satisfatória	excepcional
Escolaridade formal de Ensino Fundamental e Médio			
Escolaridade em nível Superior e Técnico			
Conhecimento prático e/ou técnico na produção			
Disciplina			
Iniciativa na resolução de problemas			
Capacidade para aprender novas qualificações			
Concentração			
Outros (especificar)			

6.3. Avalie a provisão de infraestrutura física e serviços públicos na região com relação aos seguintes fatores:

Infraestrutura	insuficiente	satisfatória	excepcional
Área para instalação de empreendimentos			
Energia elétrica			
Estradas			
Telecomunicações			
Infraestrutura para o Turismo			
Outros (especificar)			

6.4. A vinícola participa ou participou de algum tipo de programa promovido por diferentes âmbitos de governo? ( ) sim ( ) não

Em caso afirmativo, especifique quais:

6.5. Quais políticas governamentais poderiam contribuir para o aumento da eficiência competitiva das vinícolas da região?

Para âmbito de governo: L) Local; E) Estadual; F) Federal.

Programas de capacitação profissional e treinamento técnico	Sim	Não	L	E	F
Melhorias na educação formal (Fundamental e Médio)					
Melhorias na educação formal (Superior e Técnico)					
Linhas especiais de crédito (P&D, Imp. ou Exp.).					
Incentivos fiscais (P&D, Imp. ou Exp.).					
Melhoria da infraestrutura de conhecimentos					
Melhoria da infraestrutura física					
Outros (especificar)					

6.6. A região já se identifica como vitivinicultora? ( ) sim ( ) não

6.7. Pessoas de fora reconhecem a região? ( ) sim ( ) não

6.8. O que diferencia e caracteriza o terroir do vinho da Campanha / Vale do São Francisco?

7. Inovação, cooperação e perspectivas

7.1. Dos fatores abaixo quais são determinantes para manter a capacidade competitiva na principal linha de produto? (Ordenar seleção por importância)

( ) Qualidade da matéria-prima
( ) Qualidade da mão de obra
( ) Maior consumo do produto no país
( ) Maior qualidade do produto como um todo
( ) Fluxo de turistas na região
( ) Novas estratégias de comercialização
( ) Capacidade de atendimento (volume e prazo)
( ) Maior divulgação da região produtora
( ) Concorrência com outras regiões no Brasil
( ) Concorrência com outras regiões no Exterior
( )Outros: especificar

7.2. Identifique as principais fontes de informação que a empresa utiliza para promover inovações de produto ou de processo:

7.2.1. Consultorias especializadas contratadas ( ) sim ( ) não
( )na região ( )fora da região ( )no exterior

7.2.2. Instituições de Ensino e Centros Tecnológicos ( ) sim ( ) não
( )na região ( )fora da região ( )no exterior

7.2.3. Aquisição de novos equipamentos fornecidos ( ) sim ( ) não
( )na região ( ) de produtores nacionais ( ) de fornecedores externos

7.2.4. Troca de informações ( ) sim ( ) não
( )com clientes
( )com fornecedores
( )com empresas do setor na região
( )com empresas do setor localizadas fora da região
( )setor localizado no exterior

7.2.5. Congressos e feiras comerciais e industriais do setor ( ) sim ( ) não
( ) no país ( ) no exterior

Outros: especificar

7.3. Nos últimos cinco anos houve relações de cooperação da empresa com os demais atores do arranjo produtivo?

Formas de Cooperação:
(1) Troca de informações
(2) Ensaios para desenvolvimento e melhoria de produtos
(3) Ações conjuntas para capacitação de RH
(4) Ações conjuntas de marketing
(5) Ações conjuntas em desenho e estilo
(6) Ações conjuntas para o desenvolvimento do turismo na região
(7) Processo de Indicação Geográfica (IG)
(8) Outras: especificar por item

Empresas e instituições	Formas de cooperação									Motivo da cooperação
	Não	1	2	3	4	5	6	7	8	
Clientes										
Concorrentes										
Fornecedores de insumos										
Fornecedores de equipamentos										
Produtores										
Centros tecnológicos										
Instituições de ensino										
Sindicatos e Associações										
Órgãos públicos										

Outros (especificar):

7.4. Avalie a qualificação da mão de obra empregada na empresa e indique as perspectivas para os próximos cinco anos e local de treinamento já utilizado:

7.4.1. a qualificação atual é ( ) adequada ( ) parcialmente adequada

7.4.2. pretende-se: ( ) manter o nível de qualificação atual ( ) intensificar a qualificação

7.5. Identifique a perspectiva dos investimentos da empresa para os próximos cinco anos:
7.5.1. Expansão da área plantada ( ) sim ( ) não
7.5.2. Implantação de vinícola ( ) sim ( ) não
7.5.3. Modernização da instalação já existente ( ) sim ( ) não
7.5.4. Investimento em atividades turísticas ( ) sim ( ) não
7.5.5. Outras: especificar:
7.6. A empresa fez ou pretende fazer algum financiamento? ( ) sim ( ) não

7.7. Qual ou quais as fontes de financiamento?
( )Recursos próprios
( )Banco oficial comercial
( )Banco oficial de desenvolvimento
( )Bancos privados
( )Recursos externos
( )Outros: especificar

7.8. Qual sua expectativa com o processo de IG?

1) Não Significativo 2) Pouco Significativo 3) Significativo 4) Muito Significativo

	1	2	3	4
Melhora na qualidade dos produtos				
Maior divulgação da região				
Aumento no preço dos produtos				
Maior comunicação entre as vinícola				
Maior articulação com o poder público				
Melhoria na gestão ambiental				
Outras:				

7.9. Em sua opinião, o que é sustentabilidade?

7.10. Em sua opinião, o que é vitivinicultura sustentável?

7.11. Em sua opinião, quais as potencialidades da região para desenvolver vitivinicultura sustentável?

Outra(s) questão (ões) que gostaria de elencar?

ANEXOS

ANEXO A – PASSADO E PRESENTE DOS VINHOS DA CAMPANHA

ANEXO B – RÓTULOS DA CANTINA MARIMON

ANEXO C – PREMIAÇÕES DA CANTINA MARIMON

ANEXO A – PASSADO E PRESENTE DOS VINHOS DA CAMPANHA

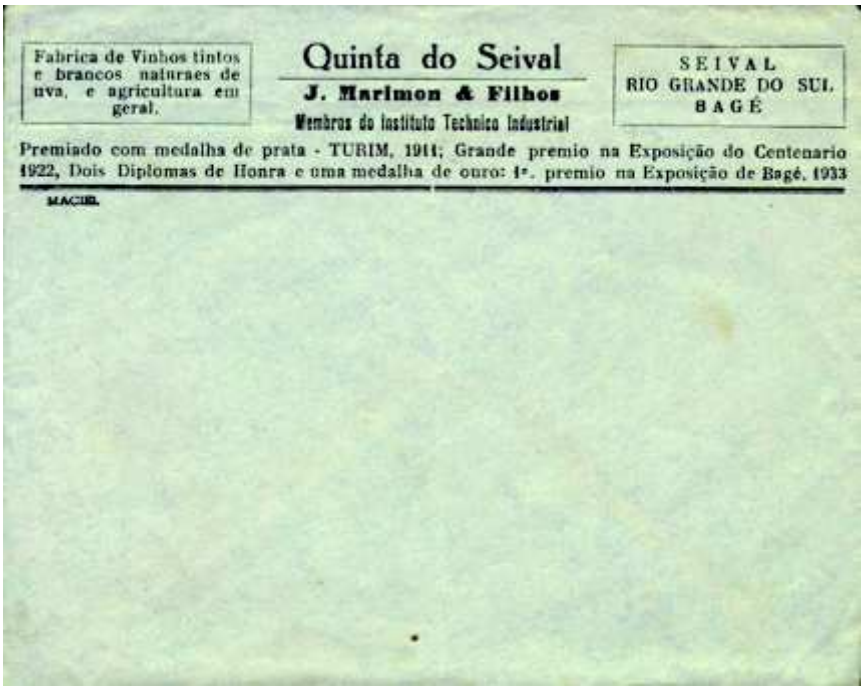
Rótulo da Cantina Marimon, datando do início do séc. XX e atual rótulo do *Miolo Wine Group*

Fonte: Acervo hist. Cassio Lopes / Núcleo de Pesquisas Históricas de Candiota

ANEXO B – RÓTULOS DA CANTINA MARIMON

Fonte: Acervo hist. Cassio Lopes / Núcleo de Pesquisas Históricas de Candiota

ANEXO C – PREMIAÇÕES DA CANTINA MARIMON



Fabrica de Vinhos tintos e brancos naturaes de uva, e agricultura em geral.

Quinta do Seival

J. Marimon & Filhos

Membros do Instituto Technico Industrial

SEIVAL
RIO GRANDE DO SUL
BAGÉ

Premiado com medalha de prata - TURIM, 1911; Grande premio na Exposição do Centenario 1922, Dois Diplomas de Honra e uma medalha de ouro: 1º. premio na Exposição de Bagé, 1933

MACIEL

CORREIO DO SUL

ANO VIII — FEVEREIRO DE 1923

Nesta data, há 60 anos, entre outras, este jornal publicava as seguintes notícias:

MEDALHA DE OURO — Os Srs. J. Marimon & Filhos, proprietários da Granja Seival e grandes fabricantes de vinhos, acabam de ter uma excelente recompensa de seus esforços, conquistando a medalha de ouro na Exposição do Centenário. É nos seguintes termos que o Sr. Júlio Azambuja, ex-delegado do Rio Grande do Sul no referido certame, comunica a seus constituintes a obtenção desse prêmio: "J. Marimon & Filhos, Santa Rosa. Tenho o prazer de comunicar que minha defesa dos vossos vinhos foi coroada de grande êxito, tendo sido conferida a Medalha de Ouro. Abraços. Júlio Azambuja".

Fonte: Acervo hist. Cassio Lopes / Núcleo de Pesquisas Históricas de Candiota